LES VIES DES HOMMES ILLUSTRES DE PLUTARQUE, REVEUES SUR LES...

Digitized by Google

6
30-B
6
8 L
7

S. S.

Digitized by Google

Digitized by Google

6.8.L.7.

LES VIES

DES

HOMMES ILLUSTRES

DE PLUTARQUE,

REVUES SUR LES MSS.

ET

TRADUITES EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES,
ET LE SUPPLEMENT DES COMPARAISONS
qui ont été perdues.

ON Y A JOINT LES TESTES QUE L'ON A PU TROUVER,

ET

Une Table generale des Matieres.

Par M. DACIER, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, Secretaire perpetuel de l'Académie Françoiſe, & Garde des Livres du Cabinet du Roy.*

BIBLIOTECA NACIONAL ROMA

TOME VII.

A PARIS,

Chez { MICHEL CLOUSIER, Quay de Conty, à la Charité.
NICOLAS GOSSELIN, au Palais, à l'Envie.
CLAUDE ROBUSTEL, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean.
ET
PIERRE-MICHEL HUART, au Palais, au Grand Cirus.

M. DCCXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEMOSTHENE.

CELUY qui a composé l'éloge d'Alcibiade ſur la victoire qu'il remporta à la courſe des Chars aux Jeux Olympiques, que ce ſoit Euripide, comme c'eſt la plus commune opinion, ou quelque autre, dit *que la premiere choſe neceſſaire au bonheur d'un homme, c'eſt*, mon cher Soſſius Senecion, *d'eſtre né dans*

Fauſſeté de cette maxime, que pour eſtre heureux, il faut eſtre né dans une ville celebre.

Celuy qui a compoſé l'éloge d'Alcibiade ſur la victoire qu'il remporta à la courſe des Chars aux Jeux Olympiques.] Ces victoires des Jeux Olympiques eſtoient regardées comme ſi glorieuſes, que les Poëtes les celebroient par leurs vers, comme nous le voyons par les Odes de Pindare.

une ville celebre. Pour moy je penſe tout autrement, & je ſuis perſuadé que pour celuy qui doit joüir d'un bonheur veritable & ſolide, qui conſiſte principalement dans les mœurs & dans la diſpoſition de l'eſprit, il n'y a nulle difference qu'il ſoit né dans une ville obſcure & pauvre, ou d'une mere laide & petite. Car il eſt ridicule de s'imaginer que la petite ville de Julis, qui n'eſt qu'une tres-petite partie de l'Iſle de Ceos, qui n'eſt pas elle-meſme fort grande, & que l'Iſle d'Egine, dont un Athenien diſoit autrefois *qu'il la falloit oſter comme une paille de l'œil du Pirée*, peuvent porter de bons Comediens, & de grands Poëtes, & qu'elles ne ſçauroient porter un homme juſte, ferme, content de ſon eſtat & plein de magnanimité & de ſageſſe. Car au contraire, il eſt tres-vrayſemblable que tous les autres arts, qui n'ont eſté inventés que pour le gain, pour la reputation, ou pour le plaiſir, ſe flétriſſent & déperiſſent entierement dans les petites villes inconnuës, & peu frequentées; mais que la vertu, comme une plante forte & genereuſe, prend racine dans toute ſorte de terroirs où elle rencontre une bonne nature & une ame ferme & qui

Le bonheur conſiſte dans les mœurs.

Quels ſont les arts qui déperiſſent dans les petites villes.

Voici un grand avantage que les petites villes ont ſur les grandes.

La vertu vient dans toute ſorte de terroirs.

Mais que la vertu, comme une plante forte & genereuſe, prend racine dans toute ſorte de terroirs où elle rencontre une bonne nature.] Cela ne peut eſtre conteſté. Mais il n'eſt pas moins vray qu'une ville celebre peut eſtre d'un grand ſecours, car une nature foible ou corrompuë ne ſe corrigera pas facilement dans une ville obſcure, au lieu que dans une grande ville elle trouvera de grands modelles qui pourront ſervir à la redreſſer.

Digitized by Google

aime le travail. C'eſt pourquoy auſſi nous-meſmes, quand nous manquons de ſageſſe, & qu'il nous arrive de ne pas vivre comme il faut, nous n'en rejettons pas la faute ſur la petiteſſe & ſur l'obſcurité de noſtre patrie, nous nous en accuſons juſtement nous-meſmes comme ſeuls coupables de nos fautes & de nos excés.

Mais ce qui eſt tres-veritable, c'eſt que pour un homme qui a entrepris de raſſembler des faits, & d'eſcrire une hiſtoire compoſée de choſes & d'aventures qui ne ſont ni ſous la main, ni arrivées dans ſon pays, mais eſtrangeres, diverſes, & diſperſées çà & là dans pluſieurs differents eſcrits, la premiere choſe dont il a effectivement beſoin, c'eſt d'eſtre dans une grande ville bien peuplée & qui aime ce qui eſt beau & honneſte. Il en a beſoin, afin qu'ayant quantité de livres en ſa diſpoſition, & que s'inſtruiſant par la converſation de toutes les particularités qui ont eſchappé aux Eſcrivains, & qui s'eſtant conſervées dans la memoire des hommes, deviennent plus vrayſemblables & plus croyables par cette eſpece de tradition, il ne faſſe pas un ouvrage imparfait & qui manque de ſes principales parties.

Ceux qui eſcrivent l'hiſtoire, doivent eſtre dans une grande ville, & pourquoy.

Tradition neceſſaire à ceux qui eſcrivent l'hiſtoire.

Mais ce qui eſt tres-veritable, c'eſt que pour un homme qui a entrepris de raſſembler des faits, & d'eſcrire une hiſtoire.] Cela eſt vray en tout point pour un homme qui eſcrit, en quelque genre qu'il eſcrive, il a beſoin d'eſtre dans une grande ville. Là il trouve le ſecours des bibliotheques, le ſecours des gens ſçavants, & le ſecours des gens de bon gouſt. Et les deux derniers manquent plus ordinairement dans les petites villes, que le premier. Car dans le plus meſchant bourg on peut avoir des livres.

Pour moy qui ſuis né dans une ville fort petite, & qui pour l'empeſcher de devenir encore plus petite, prends plaiſir à m'y tenir, & qui pendant mon ſejour à Rome & dans les autres villes d'Italie n'ayant pas eu le temps d'apprendre la Langue Latine, à cauſe des affaires publiques, dont j'eſtois chargé, & de la quantité de gens qui venoient tous les jours chés moy pour s'entretenir de la philoſophie, n'ay commencé que fort tard & desja fort avancé en âge à lire les eſcrits des Romains, il m'eſt arrivé une choſe aſſés eſtonnante, & pourtant tres-vraye; c'eſt que les termes de cette Langue n'ont pas tant ſervi à me faire entendre les faits, que la legere connoiſſance que j'avois desja des faits, m'a conduit à entendre les termes. Pour ce qui eſt de ſentir la beauté de l'expreſſion latine, ſa préciſion, ſes metaphores,

Plutarque ſe tient à Cheronée pour empeſcher cette ville de déperir.

Plutarque n'avoit pas eu le temps de bien apprendre la Langue Latine.

Il entendoit pluſtoſt le Latin par les faits, que les faits par la Latin.

Ce qu'il faut ſentir pour juger des

Pour moy qui ſuis né dans une ville fort petite, & qui pour l'empeſcher de devenir encore plus petite, prends plaiſir à m'y tenir.] Car il eſtoit de Cheronée petite ville de Beotie. Plutarque aprés les voyages qu'il avoit faits en Italie, depuis le commencement du regne de Veſpaſien juſques vers la fin de celuy de Domitien, ſe retira enfin & renonça à toute l'ambition qu'il auroit pû ſatisfaire ailleurs, pour ſe tenir à Cheronée, & pour empeſcher cette ville de devenir plus petite qu'elle n'eſtoit, car un ſeul homme ſage, un ſeul homme de reputation, empeſche une ville de déperir, & la rend toujours conſiderable.

Que les termes de cette Langue n'ont pas tant ſervi à me faire entendre les faits, que la legere connoiſſance que j'avois desja des faits, m'a conduit à entendre les termes.] Cela arrive d'ordinaire à ceux qui n'ont pas eſtudié les Langues à fond & par principes. Les faits, dont ils ſont inſtruits, leur font entendre les termes. Mais cela eſt ſouvent ſujet à caution. Et Plutarque luy-meſme en eſt une preuve, car il s'eſt quelquefois trompé, comme je l'ay desja remarqué en quelques endroits de cet ouvrage.

Digitized by Google

ſes autres figures, ſon harmonie, & toutes ſes autres qualités, qui font la force, l'energie, & l'agrément de la diction, je ſuis tres-perſuadé que cela eſt tres-agreable, & fait un tres grand plaiſir; mais cela demande une eſtude & un exercice qui ne ſont pas fort aiſés, & qui ne peuvent eſtre entrepris que par ceux qui ont plus de loiſir, & à qui l'âge permet cette application ſi ambitieuſe. C'eſt pourquoy ayant reſolu d'eſcrire dans ce traité, qui eſt le cinquiéme de mes parallele, la vie de Demoſthene & celle de Ciceron, nous examinerons leur naturel, leurs mœurs, & la diſpoſition de leur eſprit par leurs actions, & par leur conduite dans le gouvernement, & nous n'entreprendrons point de monſtrer lequel des deux eſtoit l'Orateur le plus éloquent & le plus agreable, car, comme dit le Poëte Jon, *La force du Dauphin eſt ſur ſon rivage.* Cecilius, eſcrivain tres-

eſcrits d'une langue.

Longue eſtude neceſſaire pour connoiſtre les fineſſes, les figures & les beautés de la langue Latine.

Modeſtie de Plutarque.

Proverbe heureuſement appliqué.

Et nous n'entreprendrons point de monſtrer lequel des deux eſtoit l'Orateur le plus éloquent.] Plutarque ſçavoit aſſés de Latin pour lire Ciceron, & pour l'entendre paſſablement. Cependant il ſe garde bien de juger de ſon éloquence pour la comparer à celle de Demoſthene. Voilà une grande ſageſſe, qui n'a pas toujours eſté imitée. Il eſt bon d'advertir que dans le texte il y a une legere faute, τῶν τοῦ λόγου. Il faut corriger τοῦ. C'eſt le regime du verbe ἐδούμην qui ſuit. M. Salvini l'a auſſi corrigé de meſme.

La force du Dauphin eſt ſur ſon rivage.] C'eſt comme nous diſons aujourd'huy par forme de proverbe, *le coq ſur ſon paillier.* Le Grec eſt fort dans ſon Grec, le Latin dans ſon Latin Ni l'un ni l'autre ne doivent paſſer leurs bornes, à moins que par une longue eſtude ils ne ſe ſoient fait naturaliſer dans le pays qui n'eſt pas le leur. Le Dauphin qui quitte ſon rivage pour s'eſcarter dans les terres, eſt perdu.

Cecilius, Eſcrivain tres-préſomptueux en toutes choſes, ayant ignoré cette maxime, a eu la teme-

Cecilius taxé de présomption, & pourquoy.

présomptueux en toutes choſes, ayant ignoré cette maxime, a eu la temerité de donner une comparaiſon de Demoſthene & de Ciceron. Mais peut eſtre faut-il dire ſur cela, que ſi ce precepte, *connois-toy toy-meſme*, eſtoit d'un uſage fort commun, & qu'il dépendiſt de tous les hommes de le pratiquer, ce ne ſeroit pas un precepte ſi divin, & il n'auroit pas fallu qu'un Dieu vinſt nous le donner. Pour moy il me ſemble que Dieu voulant fondre, pour ainſi dire, ces deux Orateurs dans le meſme moule, a jetté d'abord dans leur naturel des reſſemblances tres-parfaites, comme la meſme ambition, & le meſme amour de la liberté dans toute leur conduite, le meſme defaut de courage dans les guerres & dans les dangers, & qu'il y a meſlé encore beaucoup de choſes qu'on attribuë à la Fortune. Car je ne croy pas qu'il ſoit poſſible de trouver ailleurs deux autres Orateurs qui de petits & obſcurs qu'ils eſtoient, ſoient devenus ſi grands & ſi illuſtres, qui ayent heurté des Rois & des Tyrans, qui ayent perdu leurs filles, qui ayent eſté bannis de leur pa-

Reſſemblances parfaites entre Demoſthene & Ciceron. Les ſeules dont Plutarque entreprend de juger.

rité de donner une comparaiſon de Demoſthene & de Ciceron.] Cecilius eſtoit un celebre Rheteur Sicilien, qui vivoit ſous Auguſte. Il avoit fait un Traité du Sublime dont parle Longin. Il a eſté loué par les plus celebres Rheteurs. Un des plus ſçavans, nommé Lyſimachides, luy avoit dedié ſon ouvrage *des dix Rheteurs Attiques.* Il ſçavoit la langue Latine; il vivoit du temps qu'elle eſtoit la plus floriſſante; cependant Plutarque l'accuſe de temerité d'avoir voulu juger de l'éloquence de Ciceron. Noſtre ſiecle nous a fourni des Eſcrivains plus préſomptueux & plus temeraires. Il n'y a d'autre reſponſe à leur faire que celle que Plutarque fait icy.

Digitized by Google

trie, qui y ayent esté rappellés avec gloire, qui s'en soient enfuis encore, qui ayent esté repris par leurs ennemis, & qui en expirant ayent veu expirer avec eux la liberté de leur patrie. De sorte que s'il estoit possible que la Nature & la Fortune entrassent en dispute sur leur sujet, comme deux ouvriers qui contestent sur leur ouvrage, il seroit difficile de juger laquelle des deux les a rendus plus semblables, ou la Nature dans leurs mœurs, ou la Fortune dans leurs aventures & dans tous les accidents de leur vie. Mais il faut commencer par le plus ancien.

Il n'est pas aisé de juger laquelle a rendu Demosthene & Ciceron plus semblables, la Nature ou la Fortune.

Demosthene, pere de l'Orateur Demosthene, estoit un des plus honnestes hommes & des premiers Citoyens de la ville. Theopompe escrit qu'on l'apelloit le *Fourbisseur*, parce qu'il avoit un attelier où il faisoit travailler plusieurs esclaves à faire des espées & d'autres armes. Et l'Ora-

Le pere de Demosthene, pourquoy appellé Fourbisseur.

De sorte que s'il estoit possible que la Nature & la Fortune entrassent en dispute sur leur sujet, comme deux ouvriers.] Cette idée est grande & noble de faire intervenir la Nature & la Fortune qui disputent ensemble, laquelle a rendu Demosthene & Ciceron plus semblables, l'une dans leurs mœurs, & l'autre dans les accidents de leur vie.

Demosthene, pere de l'Orateur Demosthene, estoit un des plus honnestes hommes & des premiers Citoyens de la ville.] C'est ce que signifie ὡς ἐκ τῶν πολλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν. Ce qui va non seulement aux mœurs, mais à la naissance. Car Eschine mesme luy rend ce tesmoignage, *Demosthene le pere du bourg de Paane, estoit d'une naissance libre, car il ne faut pas mentir.*

Et l'Orateur Eschine dit que sa mere estoit fille d'un certain Gylon, qui avoit esté banni de la ville pour crime de trahison.] Ce Gylon fut accusé d'avoir livré aux ennemis une ville de Pont, appellée Nymphée, qui appartenoit aux Atheniens. Ce reproche l'obligea à s'exiler. Il alla en Scy-

La mere fille d'un banni.

teur Eſchine dit que ſa mere eſtoit fille d'un certain Gylon, qui avoit eſté banni de la ville pour crime de trahiſon, & d'une mere barbare. Mais nous ne ſçaurions dire ſi c'eſt une verité, ou une ſatire, & une calomnie.

Il perd ſon pere à l'âge de ſept ans, la 11. année de l'Olymp. 101. l'an 371 avant C. J.

Quinze mille eſcus.

Ruiné par ſes tuteurs, dont deux eſtoient ſes oncles, & le troiſiéme l'intime ami de ſon pere.

Demoſthene perdit ſon pere à l'âge de ſept ans & demeura avec un bien fort conſiderable, car ſon pere luy laiſſa prés de quinze talents. Mais il fut ruiné par l'injuſtice de ſes tuteurs qui luy en volerent une partie, & laiſſerent déperir l'autre juſques-là qu'ils ne payerent pas à ſes maiſtres le ſalaire qui leur eſtoit deu. Cela fut apparemment cauſe qu'il ne fut pas élevé dans les ſciences qui conviennent à un enfant de bonne maiſon. Outre que la foibleſſe & la delicateſſe de ſon temperament empeſcherent ſa mere de le porter au travail, & ſes maiſtres de le preſſer & de le contraindre, car dans ſon enfance il eſtoit fort maigre & fort infirme, & l'on prétend que c'eſt cette foibleſſe & cette infirmité qui porterent ſes camarades à luy donner par moquerie le ſurnom de Batalus.] Mais ce ſurnom ne convient nullement à un homme qui eſt foible & infirme, mais à un homme mou & effeminé, car on dit que Demoſthene dans ſa jeuneſſe eſtoit un peu deſbauché, qu'il alloit en maſque déguiſé en femme, & qu'il aimoit les feſtins. C'eſt ce qui luy attira le ſurnom de *Batalus*, qui ſignifioit *un infame, un deſbauché*, comme Heſychius l'explique. βάτταλος, dit-il, κιναιδίων καὶ ἀσελγαίνων, μίμους, ἢ πλύντος.

Pourquoy il ne fut pas élevé dans les ſciences.

Son temperament foible & delicat.

Pourquoy il eut le ſurnom de Batalus.

Et l'on prétend que c'eſt cette foibleſſe & cette infirmité qui porterent ſes camarades à luy donner par moquerie le ſurnom de Batalus.

Batalus

Batalus, qui estoit un surnom fort decrié. Car selon les uns, Batalus estoit un joüeur de flute fort effeminé contre lequel le Poëte Antiphane fit une petite Comedie; selon d'autres c'estoit un Poëte qui ne faisoit des vers que pour la mollesse & la desbauche. Il paroist aussi que dans ce temps-là *Batalus* estoit dans l'Attique le nom d'une partie du corps que la pudeur ne permet pas de nommer. Pour ce qui est d'*Argas*, autre surnom qu'on donna aussi à Demosthene, on prétend qu'il luy fut donné à cause de la ferocité & de la rudesse de ses mœurs, car il y a des Poëtes qui appellent de ce nom un serpent, ou à cause du fiel & de l'amertume de ses discours, qui affligeoient tousjours ceux qui les entendoient, car *Argas* estoit le nom d'un Poëte qui faisoit des chansons pleines de malignité & de medisance. Mais en voilà assés sur cet article.

Antiphane, Poëte comique.

Pourquoy Demosthene estoit appellé Argas.

Argas, Poëte qui faisoit des chansons.

Quant à son application à l'estude de l'éloquence, voici l'occasion qui y donna lieu : L'Orateur Callistrate devoit plaider en pleine audience la cause de la ville d'Oropus. Cette cause avoit excité une grande attente dans le public, qui at-

L'occasion qui la porta à s'appliquer à l'eloquence.

Plaidoirie d'Apparat à Athenes.

Car il y a des Poëtes qui appellent de ce nom un serpent.] Non seulement les Poëtes, mais Hippocrate luy-mesme parle d'un serpent nommé Argas, ou Arges. C'est dans le 5. liv. des Epidem. *Un jeune homme*, dit-il, *aprés avoir beaucoup bû dormoit sur le dos dans une tente. Un serpent, nommé Arges, luy entra dans la bouche, &c.*

L'Orateur Callistrate devoit plaider en pleine audience la cause de la ville d'Oropus.] Oropus estoit une ville entre l'Attique & Tanagre sur l'Euripe. Chabrias ayant porté les Atheniens à marcher au secours des Thebains, qui estoient

tendoit avec impatience le jour de cette plaidoirie tant pour l'excellence de l'Orateur, dont la reputation estoit alors tres floriſſante, que pour l'importance de l'affaire dont il s'agiſſoit, & qui faiſoit le ſujet de l'entretien de tout le monde. Demoſthene, ayant ouï dire que tous les maiſtres & tous les Gouverneurs de la Jeuneſſe ſe préparoient à aller à ce jugement, pria ſon precepteur de le mener auſſi avec luy; ce precepteur, qui avoit quelque familiarité avec les huiſſiers qui ouvroient la Salle de l'audience, obtint d'eux une place où ſon jeune diſciple puſt entendre les Advocats ſans eſtre veu. Calliſtrate eut un ſuccés qui luy attira l'admiration de tout le monde. Demoſthene, frappé de cette gloire ſi eſclatante, en devint comme jaloux; voyant cet Orateur reconduit honorablement par tout le peuple & comblé de loüanges & de benedictions, il en admira davantage la force de l'éloquence qui peut s'aſſujettir toutes choſes & les manier à ſon gré. Dés ce moment il quitta toutes les autres ſciences, & tous les exercices dont on occupoit les enfants, & s'exerça à compoſer des harangues pour parvenir un jour à eſtre du nombre des orateurs.

Honneurs que le peuple d'Athenes faiſoit aux grands Orateurs.

fort preſſez, ils y coururent & les délivrerent. Les Thebains, oubliant ce grand ſervice, enleverent aux Atheniens la ville d'Oropus, qui eſtoit ſur leurs frontieres, & Chabrias meſme fut ſoupçonné d'eſtre complice & accuſé de trahiſon, & l'Orateur Calliſtrate plaida contre luy. Cette cauſe eſtoit grande & bien digne d'exciter la curioſité. Demoſthene en parle dans ſon Oraiſon contre Midias. Il eſtoit dans ſa ſeiziéme année, quand cette cauſe fut plaidée,

Le premier maiſtre d'éloquence auquel il s'attacha, ce fut le Rheteur Iſée, quoyqu'Iſocrate tinſt alors publiquement ſon Eſcole, ſoit, comme quelques-uns diſent, qu'eſtant un orphelin ruiné il n'euſt pas le moyen de payer à Iſocrate le ſalaire qu'il prenoit ordinairement, qui eſtoit de dix mines, ou pluſtoſt qu'il préferaſt l'éloquence d'Iſée, comme plus ſubtile & plus propre à l'action, & qu'il l'euſt choiſie pour la mettre veritablement en pratique.

Iſée, le premier maiſtre d'éloquence de Demoſthene.

Cinq cents livres.

Caractere de l'éloquence d'Iſée.

Hermippus eſcrit qu'il a trouvé dans quelques memoires ſans nom d'auteur, que Demoſthene eſtudia auſſi ſous Platon, & que le commerce de

Demoſthene fut auſſi diſciple de Platon.

Il n'euſt pas le moyen de payer à Iſocrate le ſalaire qu'il prenoit ordinairement, qui eſtoit de dix mines.] Car ces Rheteurs avoient chacun un prix fait, qu'ils prenoient de leurs diſciples, comme cela paroiſt par Platon. Mais la raiſon que Plutarque donne icy de ce que Demoſthene ne peut pas aller à l'Eſcole d'Iſocrate, n'eſt pas recevable, ſi ce qu'il dit dans la vie du Rheteur Iſée eſt vray, qu'Iſée quitta ſon Eſcole pour aller inſtruire Demoſthene le prix de dix mille drachmes, c'eſt-à-dire de cinq mille livres, qui eſtoit dix fois le prix d'Iſocrate.

Ou pluſtoſt qu'il préferaſt l'éloquence d'Iſée, comme plus ſubtile & plus propre à l'action.] Cette raiſon eſt la ſeule veritable. La maniere d'Iſocrate eſtoit trop douce & trop fleurie, & celle d'Iſée eſtoit plus animée & plus forte, & il fut le premier qui tourna ſon ſtyle au maniment des affaires, ce qui parut plus propre à Demoſthene pour le deſſein qu'il ſe propoſoit. Le Rheteur Iſée forma ſon ſtyle ſur celuy de Lyſias.

Que Demoſthene eſtudia auſſi ſous Platon.] C'eſt ce que Ciceron confirme dans ſon Brutus. *On dit que Demoſthene leut aſſidûment Platon, & qu'il fut meſme ſon diſciple, & cela paroiſt par la grandeur & par la majeſté de ſon ſtyle. Lectitaviſſe Platonem ſtudioſe, audiviſſe etiam Demoſthenes dicitur, idque apparet ex genere & granditate verborum.* Il dit encore dans l'Orateur. *Quod idem de Demoſthene exiſtimari poteſt,*

ce Philosophe luy servit beaucoup à former son éloquence, & il rapporte que Ctesibius disoit que par le moyen de Callias de Syracuse & de quelques autres, Demosthene avoit eu en secret les traités de Rhetorique d'Isocrate & ceux du Rheteur Callidamas, & qu'il en avoit beaucoup profité.

Il avoit eu en cachette les traités de Rhetorique d'Isocrate, & ceux de Callidamas.

Dés qu'il fut en âge, il commença à faire un procés à ses Tuteurs, & à les poursuivre en justice. Ceux-cy, comme bons chicaneurs, trouvant tousjours de nouvelles remises & obtenant tous les jours de nouveaux délais, donnerent bien de l'exercice à Demosthene, qui fut obligé de par-

Il poursuit en justice ses Tuteurs.

cujus ex epistolis intelligi licet quam frequens fuerit Platonis auditor. On peut penser la mesme chose de Demosthene, par les lettres duquel il paroist avec quelle assiduité il alla entendre Platon. Ciceron a esgard icy sur tout à cette lettre que Demosthene escrivit à Heracleodore : *Mais voyant que vous aviez beaucoup de credit & d'autorité & une grande érudition, & que vous aviez embrassé sur tout la doctrine de Platon, qui est veritablement tres-esloignée de toute avarice, de toute violence & de toutes ces sortes de tours & de finesses, qu'on employe dans ces occasions, & qui porte en tout à ce qui est tres-beau & tres-juste. Celuy qui a esté une fois imbu de cette doctrine, grand Dieux ! comment pourroit-il ne pas suivre la verité, & ne pas avoir un cœur genereux & bienfaisant pour tous les hommes ?* Voilà un assés bel éloge de la Philosophie de Platon, & qui marque assés que Demosthene l'avoit estudiée. Il y a encore une autre raison, c'est que Demosthene s'estant attaché à Iſée, & Iſée estant parfaitement semblable à Lysias, qui estoit tres-inferieur à Platon, il est tres-vrayssemblable qu'il alla chercher dans ce dernier ce qui manquoit aux deux autres.

Dés qu'il fut en âge, il commença à faire un procés à ses Tuteurs.] Il perdit son pere à sept ans ; il fut dix ans sous ses Tuteurs, il commença donc à les plaider à l'âge de dix-huit ans ; mais ce ne fut que pour ses affaires particulieres, ce que la Loy ne défendoit point.

Digitized by Google

ler souvent, de sorte que s'estant façonné, dit Thucydide, par ce travail continuel, il vint à bout de son affaire, non sans beaucoup de peine & de danger. Mais quoyqu'il eust gagné, il ne put pourtant retirer qu'une petite partie de ses biens paternels. Le plus grand gain qu'il fit dans cette poursuitè, c'est qu'il acquit la hardiesse & l'habitude de parler en public, & qu'ayant une fois tasté de l'honneur, de l'autorité, & du credit que donne le talent de la parole, il essaya de se pousser & de se mesler des affaires publiques. Et comme on dit de Laomedon d'Orchomene que par les conseils de ses Medecins il s'exerça à de longues courses pour remedier à de grands maux de rate dont il estoit travaillé, & aprés s'estre restabli & fortifié par cet exercice, il entreprit de paroistre dans les combats où l'on gagne des couronnes, & se rendit un des plus forts Athletes dans la course du double stade, la mesme chose arriva à Demosthene. D'abord il s'exerça à plaider pour restablir ses propres affaires, aprés quoy ayant acquis par ce travail continuel beaucoup d'habileté & de force dans l'art de parler, il se jetta dans les affaires publiques comme dans les jeux où l'on propose des prix, & surpassa bien-tost tous les Orateurs qui tenoient le premier rang.

Il gagne son procés.

Le plus grand profit qu'il en tira.

Exercice, quel grand remede pour les rateleux.

Cependant la premiere fois qu'il parla devant le peuple, on fit un si grand bruit qu'il eut de la peine à se faire escouter, & on se moquoit ouvertement de son stile, qui paroissoit fort estrange,

Le stile de Demosthene quel dans ses commencemens.

estant tres-confus & tres-embroüillé par la longueur de ses periodes, & si forcé par la quantité d'enthymemes & autres arguments qu'il entassoit, qu'on ne pouvoit le suivre. D'ailleurs il avoit la voix foible, une grande difficulté de langue, & l'haleine si courte qu'elle empeschoit d'entendre ce qu'il disoit, parce qu'elle l'obligeoit à couper souvent ses periodes avant que le sens fust achevé. Cela le rebuta tellement qu'il renonça aux assemblées du peuple, & se retira au port du Pirée. Un jour qu'il se promenoit tout resveur & fort découragé, Eunomus de Thriasie, qui estoit desja vieux, le rencontra en cet estat, & le gronda tres-serieusement de ce qu'ayant une maniere de parler entierement semblable à celle de Pericles, il s'abandonnoit & se trahissoit pourtant luy-mesme par lascheté & par foiblesse, & qu'il n'avoit ni le courage de soustenir le bruit & le tumulte d'une populace, ni la force de former & d'endurcir son corps à ces combats de la Tribune, & que par une molleſſe inexcusable il se laissoit abastardir & flestrir sans s'en mettre en peine. Une autre fois ayant mal réüssi & ayant esté sifflé, comme il s'en retournoit chés luy la teste couverte

Défauts naturels de Demosthene.

Il se rebuta & renonça aux assemblées.

Il est ranimé par Eunomus qui luy reproche sa foiblesse & sa lascheté.

Sa maniere de parler, semblable à celle de Pericles.

Il est moqué & sifflé pour la seconde fois.

Par la quantité d'enthymemes.] L'enthymeme est un syllogisme parfait dans l'esprit & dans le sens, mais imparfait dans l'expression, parce que l'on y supprime une des propositions, comme trop claire & trop connuë, & comme naturellement suppléée par l'esprit de ceux à qui on parle. Ce syllogisme a plus de grace & plaist davantage qu'un syllogisme parfait, mais il ne doit pas estre trop frequent, car l'esprit de l'Auditeur se lasse d'avoir toujours à suppléer ce que l'on supprime.

Digitized by Google

pour cacher ſa honte, & au deſeſpoir de ce mauvais ſuccés, il fut ſuivi par un Comedien, nommé Satyrus, qui eſtoit de ſes amis & qui entra avec luy. Demoſthene commença à faire en ſa preſence des lamentations de *ce qu'eſtant celuy de tous les Orateurs qui prenoit le plus de peine & qui travailloit le plus, juſques-là qu'il avoit preſque ruiné ſa ſanté à ce travail; il ne pouvoit pourtant trouver le moyen de plaire au peuple; Que de ſimples matelots tres-ignorants, & preſque tousjours dans la crapule, eſtoient eſcoutés & occupoient la Tribune, & que luy il eſtoit meſpriſé & on ne daignoit pas l'entendre. Vous dites vray, Demoſthene,* luy reſpondit Satyrus, *mais moy je gueriray bien-toſt ce qui cauſe tout ce mal, ſi vous voulés ſeulement me reciter par cœur quelques ſcenes d'Euripide ou de Sophocle.* Demoſthene le fit ſur l'heure, & Satyrus repetant aprés luy les meſmes endroits, les prononça ſi bien & les accommoda tellement aux mœurs & à l'eſtat de celuy qu'il repreſentoit, que Demoſthene meſme les trouva tout autres, & que convaincu de l'ornement, de la grace & de la force que la prononciation & l'action donnent au diſcours, il regarda comme tres-peu de choſe, ou comme preſque rien de s'exercer à bien parler,

Grand ſervice que luy rendit le Comedien Satyrus.

Il luy fait reciter quelques ſcenes de Sophocle & d'Euripide, & les recite aprés luy.

Grand effect de l'action & de la prononciation.

Que de ſimples Matelots tres-ignorants, & preſque tousjours dans la crapule, eſtoient eſcoutés & occupoient la Tribune.] Car à Athenes comme dans toute Democratie, les Artiſans eſtoient eſcoutés tout comme les Orateurs les plus habiles. Et cela eſtoit tres-bon. Quand il s'agiſſoit d'une affaire de Marine, ou de la conſtruction des vaiſſeaux, qui auroit-on pluſtoſt deu eſcouter que des Matelots, des Charpentiers, &c.

Digitized by Google

si on neglige la prononciation & l'action qui conviennent aux choses que l'on dit. Ce fut ce qui l'obligea à se faire sous terre un cabinet, qui estoit conservé encore de nostre temps, où il alloit tous les jours s'exercer à declamer & à former sa voix, & où il passoit souvent des deux & trois mois entiers en se faisant raser la moitié de la teste, afin que si la tentation le prenoit de sortir, il en fust empesché par la honte de paroistre en cet estat.

Du temps de Plutarque on voyoit encore le cabinet souterrain de Demosthene.

Il se faisoit raser la moitié de la teste pour n'estre pas tenté de sortir.

Quand il sortoit pour aller voir ses amis, ou que ses amis le venoient voir, tout ce qui se passoit dans ces conversations, tout ce qu'il entendoit, & tous les faits qu'on rapportoit, il les prenoit pour autant de sujets de s'exercer, & il ne les avoit pas plustost quittés, qu'il se retiroit dans ce cabinet souterrain, où il repetoit tout de suite les affaires dont on luy avoit parlé, & tout ce qu'on avoit dit pour & contre; & s'il avoit assisté à quelque discours public, il taschoit de le retenir, & le reduisoit ensuite en certains lieux communs & en periodes bien travaillées, qu'il gardoit pour s'en servir dans l'occasion. Souvent il s'occupoit à corriger, & à expliquer & estendre ce que les autres luy avoient dit, ou ce qu'il avoit dit luy-mesme aux autres. Cela le fit passer pour un homme d'un esprit pesant, qui n'avoit pas la conception vive, &

Il s'exerçoit à composer sur tout ce qu'il entendoit.

Il faisoit des lieux communs & des periodes travaillées, qu'il gardoit pour s'en servir.

Et le reduisoit en certains lieux communs & en periodes bien travaillées.] Il faisoit ce que Ciceron appelle *theses politicas*, & que Ciceron faisoit luy-mesme; comme il nous l'apprend dans sa IV. lettre du IX. Liv. à Atticus, & sur ces sujets il composoit des Exordes, pour les avoir tout prests dans l'occasion.

dont

dont toute la force & l'éloquence n'estoient que l'effect du travail, sans aucun naturel, & on alleguoit comme une grande preuve, que jamais personne n'avoit entendu Demosthene parler sur le champ, que mesme il estoit souvent arrivé qu'estant assis dans l'assemblee, le peuple l'appellant par son nom, & le pressant de parler, il n'avoit jamais voulu y entendre à moins qu'il n'eust medité ce qu'il avoit à dire, & qu'il ne fust préparé. La pluspart des autres Orateurs en faisoient des railleries, & Pytheas luy dit un jour en se moquant, *que son travail sentoit la lampe. Ouy vrayment, Pytheas*, luy repartit Demosthene en repoussant cette raillerie par une raillerie plus aigre & plus piquante, *mais c'est que ta lampe & la mienne ne nous esclairent pas tous deux pour les mesmes travaux.* Il ne respondoit rien aux autres, & bien loin de se défendre, il avouoit *que veritablement il n'avoit pas tousjours escrit tout ce qu'il disoit, mais qu'il ne parloit jamais sans avoir escrit.* Il soustenoit mesme que celui qui prépare ses discours, est homme populaire, car cette préparation est une marque qu'il fait sa cour au peuple, & qu'il veut luy plaire, au lieu que de ne pas se soucier, ni se mettre en peine de ce que le peuple pensera des discours qu'on luy fait, c'est le propre d'un homme qui panche vers l'Oligarchie, & qui employeroit plus volontiers la force, que la persuasion.

Il ne parloit jamais en public sur le champ.

Reproche que Pytheas fit à Demosthene.

Response aigre & piquante de Demosthene.

Il traite par-là Pytheas de debauché, qui passoit les nuits à autre chose qu'a escrire.

Préparer ses discours c'est une marque qu'on respecte ses Auditeurs.

Pour ce qui est de sa timidité à parler sur le

champ, on en rapporte une preuve qui n'eſt pas équivoque, c'eſt qu'un jour eſtant troublé & deſorienté par le bruit du peuple, Demades ſe leva & parla ſur le champ pour appuyer ſes raiſons, & que jamais Demoſthene ne fit la meſme choſe pour Demades. Mais, dira quelqu'un, d'où vient donc qu'Eſchine vante ſi fort l'audace de Demoſthene dans ſes diſcours, & qu'il l'appelle un homme tres-eſtonnant & tres-admirable ? Comment ſe peut-il que ſur le champ Demoſthene ſe ſoit oppoſé à Python de Byzance, qui s'emportoit contre les Atheniens, & qui marchoit contre eux comme un torrent capable de tout entraiſner ? Comment ſe peut-il que Lamachus, du bourg de Myrrhene, ayant compoſé un panegyrique des Rois Alexandre & Philippe, dans lequel il maltraitoit extrémement les Thebains & les Olyn-

Preuve de l'averſion que Demoſthene avoit pour parler en public ſur le champ.

Grand éloge qu'Eſchine donnoit à Demoſthene.

Occaſions où l'on vit Demoſthene parler ſur le champ avec un tres-grand ſuccés.

Lamachus avoit compoſé un panegyrique des Rois Philippe & Alexandre.

Comment ſe peut-il que ſur le champ Demoſthene ſe ſoit oppoſé à Python de Byzance, qui s'emportoit contre les Atheniens.] Cecy ne ſe paſſa pas à Athenes, mais dans le Conſeil des Beotiens. Aprés la priſe d'Elatée, Philippe menaçant de marcher contre Athenes, les Atheniens envoyerent demander du ſecours aux Beotiens. L'alliance faite & leurs troupes aſſemblées à Cheronée, Philippe envoya à la Communauté des Beotiens des Ambaſſadeurs, dont ce Python, qui paſſoit pour l'Orateur le plus éloquent, eſtoit le principal. Ce Python fit un tres-beau diſcours, où il s'emporta furieuſement contre les Atheniens. Demoſthene luy reſpondit ſur le champ & le ſurpaſſa, & il s'applaudit ſi fort de cette victoire, qu'il en parle & s'en glorifie dans une de ſes harangues. Et voicy ſes termes auxquels Plutarque a fait alluſion : τοτ' ἐγὼ μὲν τῷ Πύθωνι διεπωμοδίφ & πολλῷ ῥέοντι καθ' ἡμῶν οὐκ ὑπεχώρησα. *Alors je ne cedai point à Python de Byzance, qui s'emportoit furieuſement contre nous, & qui rouloit les flots de ſon éloquence, comme un torrent qui menaçoit de tout entraiſner.*

Digitized by Google

thiens, & l'ayant lu dans l'assemblée des Jeux Olympiques, Demosthene se soit élevé contre luy, & qu'en déduisant sur le champ, & prouvant par des faits historiques, & par les demonstrations les plus fortes les grands biens que les Thebains & les Chalcidiens avoient faits à la Grece, & au contraire les grands maux que les flatteurs des Macedoniens luy avoient causés, il ait tellement ramené tous les assistants, desja seduits par l'éloquence de Lamachus, que ce sophiste, craignant l'émeute du peuple, ait esté obligé de se dérober secretement de l'Assemblée?

Plutarque concilie ces contradictions apparentes.

Mais il n'est peut-estre pas difficile d'accorder ces choses qui paroissent des contradictions. Pour moy il me semble que Demosthene, qui avoit pris Pericles pour son modelle, ne s'attacha pas tant à l'imiter dans ses autres parties, que dans sa prononciation & dans son geste, & sur tout dans la sage resolution de ne parler ni promptement, ni sur le champ sur toutes sortes de sujets, persuadé que c'estoit par cette prudente conduite qu'il estoit devenu si grand. Cependant il ne se refusoit pas tousjours à la gloire qui revient quelquefois de parler sans préparation, quand la necessité le demandoit, mais il vouloit que l'on ne commist pas souvent à la Fortune son éloquence & toute sa reputation.

En quoy Demosthene imitoit Pericles.

Cela est si vray que l'on remarquoit plus de

Cela est si vray que l'on remarquoit plus de hardiesse & d'au-

On remarquoit plus d'audace & de liberté dans les discours que Pericles avoit prononcés sur le champ.

hardiesse & d'audace dans les discours que Pericles avoit prononcés sans préparation, que dans ceux qu'il avoit escrits, s'il en faut croire Eratosthene, Demetrius de Phalere, & les Poëtes Comiques. Car Eratosthene escrit que dans ses discours faits sur le champ il estoit quelquefois comme un possedé; & Demetrius nous apprend qu'un jour dans une de ses harangues il fit ce serment en vers comme transporté par une espece d'enthousiasme, *j'en jure la terre, les fontaines, les fleuves & les mers.* Et des Poëtes Comiques l'un l'appelle *Ropoperperethras.* Et l'autre, pour se moquer du frequent usage qu'il faisoit de ce qu'on appelle en Rhetorique *les contraires* ou *opposés*, dit de luy *il a repris comme il a pris.* Car Pericles a aimé à employer ce mot. A moins qu'on ne veuille dire

Dans ces discours il paroissoit quelquefois comme possedé.

C'est-à-dire, vendeur de vieille ferraille.

dace.] Plutarque va prouver les deux choses qu'il vient d'avancer. La premiere, que Pericles parloit quelquefois sur le champ; & la seconde, que cette maniere est quelquefois glorieuse, mais qu'elle est aussi dangereuse assés souvent. Et il le prouve par les discours même que Pericles avoit faits sans préparation. On y remarquoit plus d'audace que dans les autres, car la préparation rend plus sage & plus retenu, & l'impromptu rend plus hardi, il se sent de l'effort que fait l'imagination, & qui l'empesche de se tenir dans les bornes. La hardiesse & l'audace de Pericles ne réussissoient pas tousjours, comme on le voit par les railleries qu'elles luy attirerent.

L'un l'appelle Ropoperperethras.] Ce surnom ne convient guere à l'idée que Plutarque veut donner de l'éloquence de Pericles comme d'un homme possedé, & emporté par son enthousiasme. Mais le Poëte, qui luy donne ce surnom, a voulu se moquer par là de ce serment emphatique & des tours de l'éloquence de Pericles, comme de tours desja usés & frivoles, & qu'il compare fort bien par cet endroit à de la vieille ferraille.

Car Pericles a aimé à employer

Digitized by Google

que le Poëte Antiphane dans ce mot a plaiſanté ſur ce que Demoſthene dit dans ſa harangue ſur l'Iſle d'Haloneſe, où il conſeille aux Atheniens *de ne pas la prendre de Philippe, mais de la reprendre.* Tout le monde tomboit pourtant d'accord que Demades, lorſqu'il s'abandonnoit à ſon naturel ſans aucune préparation, eſtoit invincible, & que ſes diſcours faits ſur le champ ſurpaſſoient infiniment les diſcours de Demoſthene les plus medités & les plus travaillés. Ariſton de Chio rapporte un jugement de Theophraſte ſur les Orateurs. Il dit qu'eſtant interrogé quel Orateur luy ſembloit Demoſthene, il reſpondit, *un Orateur digne de ſa ville.* Et comme on luy demanda enſuite ce qu'il penſoit de Demades, il dit que *c'eſtoit un Orateur bien au deſſus de ſa ville.* Le meſme Philoſophe raconte que Polyeuctus le Sphettien, un de ceux qui gouvernoient alors Athenes, diſoit *que Demoſthene eſtoit un tres-grand Orateur*, mais que Phocion eſtoit un Orateur *tres-eloquent parce qu'il renfermoit beaucoup de ſens en tres-peu de paroles.* Et ſur cela on rapporte que Demoſthene meſme toutes les fois que Phocion ſe levoit

Demades dans ſes diſcours faits ſur le champ ſurpaſſoit les diſcours de Demoſthene les plus travaillés.

Jugement remarquable de Theophraſte ſur Demoſthene & Demades.

Jugement de Polyeuctus ſur Demoſthene & Phocion.

ce mot.] J'ay mis *Pericles* au lieu de *Demoſthene*, qui eſt dans le texte, & qui s'y eſt gliſſé, à mon advis, par une negligence de Copiſte. Il eſt queſtion là de Pericles, & non pas de Demoſthene. Il me ſemble que cela eſt évident, à moins qu'on ne diſe qu'il s'agit d'un mot que Demoſthene avoit imité de luy. Mais cela ſeroit déplacé.

De ne pas la prendre de Philippe, mais de la reprendre.] C'eſt-à-dire, de ne pas la prendre, la recevoir de Philippe comme une conceſſion, mais de la reprendre comme une choſe qui leur appartenoit.

Digitized by Google

pour plaider contre luy, avoit accouſtumé de dire, *voicy la hache de mes diſcours qui ſe leve.* Mais il ſeroit difficile de dire ſi Demoſthene parloit ainſi par rapport à la force de l'éloquence de Phocion, ou par rapport à la grande reputation qu'il avoit acquiſe par ſa grande ſageſſe, comme eſtant convaincu de cette verité qu'une ſeule parole, un ſeul clin d'œil, un ſeul ſigne de teſte d'un homme accredité par la grande idée qu'il a donnée de ſa vertu, font plus que les grandes periodes d'un autre.

Demoſthene appelloit Phocion la hache de ſes diſcours.

Un Orateur fait plus par l'idée qu'il a donné de ſa vertu, que les autres par leur éloquence.

Quant à ſes défauts corporels, qui eſtoient un grand obſtacle à l'éloquence, voicy les remedes qu'il y apporta, comme l'eſcrit Demetrius de Phalere, qui diſoit l'avoir ouï dire à Demoſthene luy-meſme desja vieux : Premierement pour ſon begayement & ſa difficulté de langue, il les corrigea en rempliſſant ſa bouche de petits cailloux, & en prononçant ainſi la bouche pleine pluſieurs tirades de vers ou de proſe. Et ſa voix, qui eſtoit petite & foible, il l'exerça & la forma en fourniſſant de grandes courſes, & en montant des lieux fort

Remedes dont Demoſthene ſe ſervit pour corriger ſes défauts perſonnels qui s'oppoſoient à l'éloquence.

Voicy la hache de mes diſcours qui ſe leve.] Pour dire, que l'éloquence de Phocion eſtoit ſi forte, qu'elle alloit mettre en pieces la ſienne & la rendre entierement inutile. Voilà un grand éloge pour Phocion. On pourroit peut-eſtre croire auſſi que Demoſthene appelloit Phocion la hache de ſes diſcours, pour faire entendre que cet Orateur, par ſa brieveté & par ſa préciſion, luy en ſeignoit à retrancher toute parole inutile ou ſuperfluë, & à ſe reſſerrer en n'employant que ce qui eſtoit abſolument neceſſaire pour donner de la force & de l'énergie au diſcours, & en rejettant tout le reſte. Ce ſecond ſens que Plutarque donne paroiſt forcé.

Digitized by Google

hauts & fort eſcarpés pendant qu'il prononçoit tout d'une haleine des endroits de quelques harangues, ou de quelque poëſies qu'il ſçavoit par cœur. Il avoit chés luy un grand miroir devant lequel il prononçoit ce qu'il avoit compoſé. On dit qu'un homme l'eſtant allé trouver un jour pour luy demander ſon ſecours, luy raconta comment il avoit eſté inſulté & chargé de coups. Demoſthene luy reſpondit, *Mon ami, il n'eſt pas vray que tu ayes eſté battu.* Alors cet homme hauſſant la voix, *Quoy, Demoſthene*, s'eſcria-t-il, *je n'ay pas eſté battu? Oh preſentement*, repliqua Demoſthene, *j'entends la voix d'un homme qui a eſté veritablement inſulté & battu*, tant il eſtoit perſuadé que le ton & le geſte de celuy qui parle, ſont neceſſaires pour rendre croyable tout ce qu'il dit.

Il recitoit devant un grand miroir.

Le ton & le geſte neceſſaires pour rendre croyable ce que l'on dit.

Sa prononciation & ſon action plaiſoient infiniment au peuple, mais les fins connoiſſeurs les trouvoient baſſes, ignobles, & pleines de molleſſe, & de ce nombre eſtoit Demetrius de Phalere. Hermippus rapporte qu'Eſion, interrogé ſur les anciens Orateurs & ſur ceux qui eſtoient alors, reſpondit *qu'il n'y avoit perſonne qui entendant les anciens haranguer le peuple avec tant de gravité, de dignité & de decence, ne fuſt ravi en admiration, mais que quand on liſoit les Oraiſons de Demoſthene on les trouvoit beaucoup plus travaillées & plus fortes.*

L'action & la prononciation de Demoſthene trouvées baſſes & ignobles par les fins connoiſſeurs.

Jugement d'Eſion ſur les anciens Orateurs, & ſur ceux qui eſtoient alors.

Et l'on voit aſſés, ſans qu'on le diſe, que ſes harangues, qu'il a eſcrites, ont beaucoup d'auſtere & de piquant. Mais dans les rencontres qui luy

venoient quelquefois sur le champ, il ne laissoit pas de chercher le plaisant & le ridicule. Par exemple Demades luy ayant dit un jour, *Demosthene veut m'enseigner, c'est comme dit le Proverbe, la truye qui enseigne Minerve.* Oüy, respondit Demosthene, *mais l'autre jour cette Minerve fut surprise en adultere dans le bourg de Colytte.* Et une autre fois à un voleur qui avoit le surnom de *Chalcus*, & qui se mesloit de railler sur ses veilles, & sur ce qu'il composoit la nuit, *je sçay bien*, luy dit-il, *que tu es faſché de ce que j'ay une lampe allumée toute la nuit. Mais pour vous, hommes Atheniens, ne soyés pas surpris de tous les vols qui ont esté faits ces jours-cy, car nous avons des voleurs d'airain & des murs de terre.* Nous pourrions rapporter beaucoup d'autres exemples semblables, mais nous en demeurerons là, aussi est-il juste d'examiner sa conduite & ses mœurs, sur ses actions & sur sa maniere de gouverner.

Demosthene cherchoit quelquefois le plaisant & le ridicule.

Bons mots de luy.

C'est-à-dire, airain.

En quel temps Demosthene commença à se mesler du Gouvernement.

Demosthene commença à se jetter dans les affaires du Gouvernement pendant la guerre sacrée, autrement appellée la guerre Phocique,

Mais l'autre jour cette Minerve fut surprise en adultere dans le bourg de Colytte.] Si tous les bons mots de Demosthene avoient esté de ce caractere & de cette vivacité, Longin n'auroit pas porté de luy ce jugement, *que quand il s'efforce d'estre plaisant, il se rend ridicule plustost qu'il ne fait rire, & qu'il s'éloigne d'autant plus du plaisant, qu'il tâche d'en approcher.* Chap. XXVIII.

Demosthene commença à se jetter dans les affaires du Gouvernement pendant la guerre sacrée.] Cette guerre commença la II. année de l'Olympiade CVI. 533. ans avant l'Ere Chrestienne. Demosthene estoit alors dans sa XXVII. année, & alors il n'avoit pas encore

comme

comme il le dit luy-meſme, & comme il eſt aiſé de le recueillir de ſes Oraiſons contre Philippe, dont les dernieres furent prononcées aprés cette guerre finie, & les premieres touchent beaucoup de particularités qui ſe paſſérent dans cette guerre meſme. On voit auſſi tres-clairement qu'il prononça ſon Oraiſon contre Midias à l'âge de trente-deux ans accomplis, lorſqu'il n'avoit encore aucun credit dans la Republique, ni aucune reputation. Et ce fut à mon advis la principale raiſon qui l'obligea à renoncer pour de l'argent à l'inimitié qu'il avoit pour cet homme qui l'avoit maltraité, car de *ſon naturel il n'eſtoit ni doux ni facile à appaiſer*, comme Homere le dit d'Achille.

A quel âge il prononça ſes Oraiſon contre Midias.

C'eſt un paſſage d'Homere du XX. liv. de l'Iliade.

commencé à ſe meſler du Gouvernement & des affaires publiques, comme il le dit luy-meſme dans ſon Oraiſon pour la Couronne, ὁ δ' ἔγωγε ἐπολιτεύομην πω τότε, *car alors je ne m'eſtois pas encore meſlé du Gouvernement.* Il faut avertir que quelques Auteurs avancent de deux années le commencement de cette guerre ſacrée, ou Phocique, & qu'ils le rapportent à la derniere année de l'Olympiade cv.

On voit auſſi tres-clairement qu'il prononça ſon Oraiſon contre Midias à l'âge de trente-deux ans accomplis, lorſqu'il n'avoit encore aucun credit.] Comment Plutarque peut-il dire cela, aprés ce qu'il vient de dire que Demoſthene ſe jetta dans les affaires du Gouvernement pendant la guerre ſacrée? D'ailleurs il eſt certain qu'à l'âge de vingt-ſept ans, il avoit deja fait les Oraiſons contre Androtion, contre Timocrate, & contre Ariſtocrate. Il eſt vray qu'il ne les avoit pas prononcées, & qu'il les avoit faites pour d'autres. Mais n'avoit-il pas fait & prononcé l'Oraiſon contre Eſchine? Il eſtoit donc connu & avoit du credit & de la reputation avant ſon Oraiſon contre Midias. Le Pere Scot, tres-ſçavant Jeſuite, qui a fait la vie de Demoſthene, année par année avec beaucoup d'érudition, a relevé le premier cette contradiction qui paroiſt ſenſible. Mais peut-eſtre que Plutarque a voulu dire ſeulement que Demoſthene n'avoit pas alors autant de credit & de reputation qu'il en eut dans la ſuite.

chille, mais implacable dans son ressentiment, & aspre & ardent à repousser l'injure. Mais voyant que ce n'estoit pas une petite entrepriſe, ni l'entrepriſe d'un homme d'auſſi peu d'autorité que luy, de pretendre venir à bout d'un perſonnage comme Midias appuyé par d'immenſes richeſſes, protegé par des amis puiſſants, & redoutable meſme par ſon éloquence, il donna ſon reſſentiment aux amis, qui intercederent pour Midias. Car d'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que trois mille drachmes euſſent eſté capables d'appaiſer Demoſthene, & de calmer ſon reſſentiment s'il euſt pu ſe flatter de l'eſperance de remporter la victoire ſur ſon ennemi.

Ce qui obligea Demoſthene à pardonner à M. Midias & à ſe reconcilier avec luy.

Cinq cents écus.

Il trouva une occaſion bien glorieuſe de ſe meſler du Gouvernement, ce fut la neceſſité de défendre contre le Roy Philippe les intereſts & la liberté de la Grece; & il s'en acquitta ſi dignement, & combattit ſi bien pour elle par ſon éloquence, qu'il acquit bien-toſt un grand renom, & qu'il ſe rendit tres celebre par la force de ſon art & par cette audace de parler franchement & librement ſans rien ménager & ſans rien craindre. De ſorte qu'il fut admiré de toute la Grece, honoré & recherché par le grand Roy, quel Philippe luy-meſme faiſoit plus de cas de luy que de tous les autres Orateurs enſemble, & que ſes ennemis avouoient qu'ils avoient à combattre un homme d'une tres grande reputation,

Il prend contre Philippe les intereſts & la liberté de la Grece.

La grande reputation qu'il s'acquit en cette occaſion par ſon éloquence.

Qu'ils avoient à combattre un homme d'une tres-grande reputa-

Digitized by Google

& un athlete tres-redoutable, car c'eſt ce que diſoient ſes plus grands adverſaires Eſchine & Hyperide dans les accuſations meſmes qu'ils intentoient contre luy. Delà vient que je ne ſçaurois comprendre comment Theopompe s'eſt aviſé d'eſcrire que Demoſthene eſtoit inconſtant de ſon naturel, & incapable de ſe tenir long-temps aux meſmes gens & aux meſmes affaires, car au contraire il paroiſt qu'il perſevera juſqu'à la fin dans le meſme parti qu'il avoit embraſſé, & dans les meſmes affaires, qu'il avoit entrepriſes dés ſa premiere entrée dans l'adminiſtration de la Republique, & que non ſeulement il ne changea point en toute ſa vie, mais que meſme il abandonna & perdit la vie pour s'empeſcher de changer. Jamais il ne fit comme Demades, qui pour juſtifier ſon changement de parti dans le Gouvernement, dit *qu'il luy eſtoit ſouvent arrivé dans les diverſes conjonctures de dire des choſes contraires à ſes premiers ſentiments, mais qu'il n'en avoit jamais dit qui fuſſent contraires au bien de la Republique.* Et Menalo-

Demoſthene juſtifié par Plutarque des reproches d'inconſtance que luy faiſoit Theopompe.

Comment Demades juſtifioit ſon changement de parti dans le Gouvernement.

tion, & un athlete tres-redoutable.] C'eſt à quoy s'accorde parfaitement le jugement qu'en apporte Longin, qui dit que Demoſthene avoit raſſemblé en luy toutes les qualités d'un Orateur veritablement né au ſublime, qu'il avoit une force & une vehemence dont jamais perſonne n'a ſceu approcher, & que par ces qualités divines, car il n'eſt pas permis de les appeller humaines, il a effacé tout ce qu'il y a eu d'Orateurs celebres dans tous les ſiecles, les laiſſant comme abbattus & ébloüis de ſes tonnerres & de ſes eſclairs: & il adjouſte qu'il eſt plus aiſé d'enviſager fixement & les yeux ouverts les foudres qui tombent du ciel, que de n'eſtre point ému des violentes paſſions qui regnent en foule dans ſes ouvrages.

Digitized by Google

pus, qui estoit ordinairement opposé à Callistrate dans le gouvernement, & qui plusieurs fois s'estoit laisse gagner par luy à force d'argent, avoit accoustumé de dire au peuple : *Callistrate est tousjours mon ennemi, mais pour cette fois je suis de son advis ; il faut que le bien de la Republique l'emporte.* Et Nicodeme de Messene, qui d'abord s'estoit declaré pour Antipater & qui embrassa ensuite le parti de Demetrius, dit publiquement *qu'il ne se démentoit point en cette rencontre, parce qu'il estoit tousjours utile de se soûsmettre à ceux qui estoient les plus puissants.* Nous ne pouvons pas dire la mesme chose de Demosthene, ni luy reprocher qu'il ait jamais biaisé ni gauchi dans ses discours, ni dans ses actions, car au contraire il alla tousjours le mesme train dans les affaires, & persevera toute sa vie dans ses mesmes maximes sans jamais s'en escarter, non plus que d'un formulaire invariable de Gouvernement.

Menalopus se laissoit gagner à force d'argent par Callistrate.

Comment Nicodeme excusoit son changement de parti.

Demosthene persevere tousjours dans ses mesmes maximes.

Le Philosophe Panetius dit que la pluspart de ses Oraisons sont escrites sur ce grand principe, que le beau est seul élig ble & préferable par luy-mesme, comme son Oraison de la Couronne, celle contre Aristocrate, celle des Immunités, & ses Philippiques, dans toutes lesquelles il ne mene pas ses Citoyens à ce qui est le plus agreable, le plus facile, & le plus avantageux, mais il leur prouve & leur demonstre par tout qu'il faut tousjours préferer le beau & l'honneste à ce qui est le plus salutaire & le plus seur. Si à cette noble

Grand principe sur lequel roulent toutes les Oraisons de Demosthene

Il n'y a de veritable éloquence que celle qui s'attache au beau & au vray.

Digitized by Google

ambition & à cette jalousie d'honneur, qu'il tesmoignoit dans toutes ses actions, & à cette generosité & magnanimité, qui esclatoient dans ses discours, il eust joint la valeur guerriere, & le desinteressement, il n'auroit pas seulement esté mis au nombre des grands Orateurs avec Myrocles, Polyeucte, & Hyperide, mais il auroit merité d'estre mis beaucoup plus haut avec les Cimons, les Thucydides, & les Pericles. Car mesme parmi ceux qui parurent aprés luy, Phocion, quoyqu'il fust à la teste du parti le moins loué, & qu'il parust favoriser les Macedoniens, cependant à cause de sa valeur & de sa justice il fut tousjours regardé comme un personnage qui n'estoit inferieur ni à Aristide, ni à Ephialte, ni à Cimon. Au lieu que Demosthene, pour n'estre pas homme bien franc du collier à la guerre, comme dit Demetrius, ni assés muni & assés fortifié contre les presents, & qui dans le temps qu'il se monstroit inaccessible à tout l'or de Philippe & de la Macedoine, se laissoit prendre par celuy de Suse & d'Ecbatane, estoit bien propre à loüer les grandes actions de ses ancestres, mais tres-mal propre à les imiter. Il estoit pourtant plus homme de bien que tous les autres

Ce qui manquoit à Demosthene pour estre au dessus des plus grands personnages.

D'où venoit la grande reputation de Phocion.

C'est à dire par celuy du Roy Artaxerxe & de ses Satrapes.

Demosthene tres-propre à loüer les grandes actions, mais tres-mal propre à les imiter.

Car mesme parmi ceux qui parurent aprés luy, Phocion.] Phocion estoit contemporain de Demosthene. Plutarque veut donc marquer seulement par là qu'il estoit plus jeune, & qu'il ne commença à se mesler du Gouvernement qu'aprés luy. Autrement, il faudroit lire comme Wolfius ἐπ' αὐτ. *de son temps*, au lieu de μετ' αὐτ. *aprés luy*.

Orateurs de ſon temps; j'excepte tousjours Phocion. Il paroiſt meſme qu'il parloit au peuple avec plus de franchiſe & de liberté que tous les autres, qu'il s'oppoſoit avec plus d'audace à ſes cupidités, & qu'il reprenoit plus fortement ſes fautes, comme on peut le recueïllir de ſes Oraiſons. Et ſur cela Theopompe rapporte que les Atheniens voulant l'obliger d'accuſer quelqu'un qu'ils vouloient perdre, il le refuſa, & comme ils faiſoient beaucoup de bruit ſur ce refus, il ſe leva & leur dit : *Hommes Atheniens, je vous donneray tousjours fidellement mes advis dans tout ce qui ſera pour voſtre bien, quand meſme vous ne le voudriés pas, mais jamais je n'accuſeray perſonne & ne feray le meſtier de Sycophante, quand meſme vous le voudriés.*

Particularité de la vie de Demoſthene rapportée par Theopompe.

Beau mot de Demoſthene aux Atheniens.

Ce qu'il fit contre Antiphon, marque combien il eſtoit porté pour l'Ariſtocratie, car cet Antiphon ayant eſté abſous par le peuple d'une accuſation tres-grave, qui avoit eſté intentée

Grande action de Demoſthene contre Antiphon.

Car cet Antiphon ayant eſté abſous par le peuple d'une accuſation tres-grave.] Demoſthene raconte cette hiſtoire dans ſon Oraiſon de la Couronne. *Mais je m'en vais vous rafraiſchir la memoire de ce qu'Eſchine a fait pour les ennemis au veu & au ſceu de tout le monde. Qui eſt-ce de vous qui ignore qu'Antiphon chaſſé de la ville avoit promis à Philippe de mettre le feu à voſtre Arſenal? qu'il vint à ce deſſein dans la ville? que moy-meſme l'ayant trouvé caché dans le Pirée, je le traiſnay à l'Aſſemblée? que cet envieux ſe mit à crier que je faiſois des choſes terribles pour un eſtat populaire, que j'inſultois aux malheureux Citoyens, & que j'entrois par force dans les maiſons, & fit tant par ſes criailleries que ce traiſtre fut relaſché ſans aucun decret? Que ſi le Senat de l'Aréopage, informé de ce qui venoit de ſe paſſer & de la grande faute que vous aviés faite dans une conjoncture ſi delicate, n'euſt fait*

contre luy, il l'entreprit, le mena au Tribunal de l'Arcopage, & ſe ſouciant fort peu de déplaire au peuple & d'encourir ſon indignation, il le convainquit d'avoir promis à Philippe de bruſler l'Arſenal d'Athenes & le fit condamner à mort. Il ſe rendit auſſi accuſateur contre la Religieuſe Theoris, qui commettoit beaucoup de malverſations dans les fonctions de ſon miniſtere, & qui enſeignoit aux eſclaves à tromper leurs maiſtres; & ayant conclu à la mort, il la fit condamner & executer.

Il fait condamner à mort une Religieuſe.

On prétend auſſi qu'il compoſa l'Oraiſon qu'Apollodore prononça contre le General Timothée, par laquelle il le fit declarer redevable au Threſor de grandes ſommes qu'il avoit deſtournées, & encore les deux Oraiſons pour Phormion & pour Stephanus, ce qui fut une grande tache à ſa reputation, & avec juſtice, car ce Phormion ſe ſervit de cette Oraiſon de Demoſthene contre Apollodore. Ainſi Demoſthene fit le pour & le contre, ce qui eſt la meſme choſe que s'il euſt pris dans la meſme boutique deux eſpées & qu'il les euſt venduës à deux ennemis pour s'entretuer.

Il compoſa l'Oraiſon d'Apollodore contre Timothée. On la voit parmi ſes Oraiſons.

Grande tache que Demoſthene fit à ſa reputation en faiſant le pour & le contre.

Plutarque fait alluſion au meſtier du pere de Demoſthene qui eſtoit Fourbiſſeur.

Quant à ſes Oraiſons publiques, celles qui ſont contre Androtion, contre Timocrate, &

rechercher ce malheureux, & que l'ayant fait prendre il ne l'euſt remené devant vous, il auroit eſchapé à la juſtice par l'aide, & par le ſupport de ce grave Orateur, & auroit évité le ſupplice deu à ſon crime. Au lieu qu'après l'uy avoir fait donner la queſtion vous l'avés condamné à mort, & fait executer comme il le meritoit.

Digitized by Google

Oraiſons que Demoſthene compoſa pour d'autres, & celles qu'il prononça luy-meſme.

contre Ariſtocrate, il les compoſa pour d'autres parce qu'il ne s'eſtoit pas encore meſlé du Gouvernement, car il n'avoit alors que vingt-ſept ou vingt-huit ans. Mais il prononça luy-meſme celle qui eſt contre Ariſtogiton, & celle qui eſt pour les Immunités, & qu'il fit en faveur de Cteſippe, fils de Chabrias, comme il le dit luy-meſme; d'autres prétendent qu'il la fit parce qu'il pourſuivoit en mariage la mere de ce jeune homme, qui eſtoit veuve. Cependant il ne l'eſpouſa point, mais il eſpouſa une fille de Samos, comme l'eſcrit Demetrius dans ſon Traité des ſynonymes. Pour ce qui eſt de ſon Oraiſon contre Eſchine, où il l'accuſe de malverſation dans ſon Ambaſſade, on ne ſçait pas certainement ſi elle fut prononcée, quoy qu'Idomenée aſſeure que l'abſolution

Derni d'Halicar naſſe prétend qu'elle n'eſt pas de Demoſthene.

Il pourſuivoit en mariage la veuve de Chabrias.

On ne ſçait pas certainement ſi l'Oraiſon contre Eſchine fut prononcée.

Voir ce qui eſt de ſon Oraiſon contre Eſchine.] C'eſt l'Oraiſon appellée περὶ παραπρεσβείας, *de falſa legatione*, comme Ciceron a traduit ce titre. Demoſthene y accuſe Eſchine de pluſieurs malverſations capitales qu'il avoit commiſes dans cette Ambaſſade où il avoit eſté envoyé pour faire jurer la paix à Philippe. La premiere, d'avoir eſté de l'advis de Philocrate, qui vouloit qu'on fiſt la paix ſans y comprendre les peuples de la Phocide; la ſeconde, de n'avoir pas exigé le ſerment des Theſſaliens, alliez de Philippe; la troiſiéme de s'eſtre amuſé exprés en chemin pour donner le temps à Philippe de faire ſon expedition contre la Phocide; la quatriéme d'avoir leurré les Atheniens de ces deux fauſſes eſperances, que les Thebains ſeroient perdus & les Phociens conſervés. Nous avons cette Oraiſon de Demoſthene & la reſponſe d'Eſchine. Puiſque du temps de Plutarque, il eſtoit encore incertain ſi ces deux Oraiſons furent prononcées, il nous ſieroit mal de vouloir decider cette queſtion. Il ſuffit de ſçavoir que ſi cette cauſe fut plaidée, elle ne le fut que la ſeconde année de l'Olymp. cix. Demoſthene avoit alors 39. ans.

d'Eſchine

Digitized by Google

d'Eſchine ne paſſa que de trente voix ſeulement. Mais il paroiſt que cela n'eſt nullement vray, s'il en faut juger par ce que l'un & l'autre de ces deux Orateurs diſent dans leurs Oraiſons de la Couronne, car aucun des deux ne dit clairement & expreſſément que cette affaire euſt eſté plaidée & pouſſée juſqu'à un jugement définitif. Mais quant à ce point nous le laiſſons decider à d'autres.

Pendant que la paix duroit encore, & avant que la guerre avec Philippe commençaſt, il eſtoit aiſé de voir quelle ſeroit la conduite que Demoſthene tiendroit dans le Gouvernement de la Republique, car de tout ce que faiſoit ce Macedonien, il ne laiſſoit rien paſſer ſans le controller; il s'élevoit contre toutes ſes actions, il allarmoit les Atheniens ſur ſes moindres demarches, & les enflammoit contre luy. C'eſt pourquoy dans la Cour de Philippe on ne parloit que de Demoſthene, & lorſqu'il alla luy dixiéme en ambaſſade en Macedoine, ce Prince eſcouta tous ſes Collegues dans l'audience qu'il leur donna, & il reſpondit avec plus de ſoin & d'attention au diſcours de Demoſthene. Mais dans la ſuite il ne luy fit ni les meſmes honneurs ni les meſmes careſſes qu'aux autres, car il ſe familiariſa davantage avec Eſchine & avec Philocrate, & les mit de tous ſes plaiſirs. C'eſt pourquoy ces deux Ambaſſadeurs à leur retour ne ceſſant de vanter Philippe, & de dire *que c'eſtoit un Prince tres-eloquent, tres-*

Demoſthene s'élevoit contre tout ce que faiſoit Philippe.

Il va luy dixiéme en ambaſſade vers Philippe.

Philippe luy fait moins d'honneurs qu'à ſes Collegues.

Demosthene tourne en brocards les louanges qu'Eschine & Philocrate donnoient à Philippe.

beau, & tres-grand beuveur, l'envie le porta à tourner ces louanges en brocards, car il dit *que la premiere qualité estoit d'un Sophiste, la seconde d'une femme, & la troisiéme d'une esponge, & que ce n'estoit pas là l'éloge d'un Roy.*

Il porte les Atheniens à marcher au secours de l'Eubée.

Dés que les affaires furent tournées à la guerre, Philippe ne pouvant se tenir en repos, & les Atheniens estant excités par Demosthene, cet Orateur porta le peuple à marcher au secours de l'Eubée, que les Tyrans, qui s'estoient saisis de villes, avoient assujettie à Philippe. Et les Atheniens estant passés en Eubée sur le decret qu'il en dressa luy-mesme, ils en chasserent les Macedoniens. Ensuite il envoya du secours aux Byzantins & aux Perinthiens à qui Philippe faisoit la guerre, car ayant persuadé au peuple de renoncer au ressentiment qu'il avoit contre eux, & d'oublier les fautes que ces deux peuples avoient commises dans la guerre des Alliés, il le porta à leur envoyer des troupes qui furent la cause de leur salut. Aprés cela il alla en qualité d'Ambassadeur dans toutes les villes de Grece, parla à tous les Grecs, & les excitant par ses paroles il les souleva tous excepté un tres-petit nombre, & les ameuta contre Philippe. De sorte qu'on assembla une armée de quinze mille hommes de pied & de deux mille chevaux, sans compter les troupes des villes qui faisoient la guerre à leurs despens, & qu'on fit sans peine les fonds necessaires pour l'entretien & la solde des Estrangers, chacun con-

Il fait envoyer du secours aux Byzantins & aux Perinthiens.

Il va dans toutes les villes de Grece en qualité d'Ambassadeur, & il les souleve presque toutes contre Philippe.

tribuant tres-volontiers & avec joye. Theophraſte eſcrit que ce fut en cette occaſion que les Alliés demandant avec inſtance que l'on reglaſt les contributions, l'Orateur Crobylus dit tout haut *que la Guerre ne ſe nourriſſoit point avec une meſure fixe.*

Mot de l'Orateur Crobylus ſur les fonds neceſſaires pour la guerre.

La Grece eſtant donc toute ſouſlevée & dans une grande attente de ce qui arriveroit, & les peuples & les villes ayant fait enſemble une ligue, les Eubéens, les Achéens, les Corinthiens, les Megaréens, ceux de Leucade, & ceux de Corcyre, le plus fort reſtoit encore à faire pour Demoſthene, c'eſtoit d'attirer dans l'alliance les Thebains, qui eſtoient voiſins de l'Attique, qui avoient des troupes tres-aguerries, & qui eſtoient alors ceux de tous les Grecs qui avoient le plus de reputation dans les armes. Mais il n'eſtoit pas aiſé de faire changer les Thebains tant à cauſe des grands ſervices, qu'ils avoient receus encore tout recemment de Philippe pendant la guerre de la Phocide, & qui les avoient entierement apprivoiſés & gagnés, qu'à cauſe des differents & des petites guerres que le voiſinage d'Athenes & de Thebes faiſoit élever continuellement entre ces deux villes. Cependant aprés que Philippe, enflé du grand ſuccés qu'il avoit eu prés de la ville d'Am-

Guerres tres-frequentes entre Thebes & Athenes, à cauſe du voiſinage.

Que la guerre ne ſe nourriſſoit point avec une meſure fixe.] La guerre eſt un tyran. On ne peut donc pas la nourrir comme une eſclave. Car, comme Wolfius l'a fort bien remarqué, Crobylus fait alluſion à la nourriture des eſclaves qui eſtoit une meſure reglée.

phisse, se fut jetté tout d'un coup sur Elatée, qu'il se fut emparé de la Phocide, & que les Atheniens estant tout troublés de cette entrepriſe ſi ſoudaine, perſonne n'oſoit plus monter à la Tribune & ne ſçavoit quel conſeil donner, & que l'abattement, l'incertitude, & le ſilence regnoient dans l'aſſemblée, Demoſthene eut ſeul le courage de s'avancer. Il conſeilla aux Atheniens de ne rien negliger pour attirer les Thebains dans leur alliance, & encourageant d'ailleurs le peuple par ſon diſcours, & le repaiſſant de grandes eſperances ſelon ſa couſtume, il fut luy-meſme envoyé en ambaſſade aux Thebains avec quelques autres. Philippe de ſon coſté, comme dit Marſyas, y envoya auſſi Amyntas & Clearque, tous deux Macedoniens, & il leur joignit Daochus, Theſſalus & Thraſydée, pour s'oppoſer & pour reſpondre à tout ce que les Ambaſſadeurs d'Athenes propoſeroient. Les Thebains comprirent bien d'abord ce qui eſtoit pour eux le plus utile, chacun avoit encore devant les yeux les maux de la guerre, car les playes qu'ils avoient receuës à la guerre de la Phocide ſaignoient encore. Mais la forte éloquence de Demoſthene, comme dit Theopompe, ſoufflant dans leurs courages comme un vent impetueux, y ralluma l'ambition, & chaſſa toutes les conſiderations contraires, de ſorte que

Grand courage de Demoſthene.

Il eſt envoyé en ambaſſade aux Thebains pour les attirer dans l'alliance.

Ambaſſadeurs que Philippe leur envoya de ſon coſté.

Ce que fit l'éloquence de Demoſthene ſur l'eſprit des Thebains.

Et il leur joignit Daochus, Theſſalus & Thraſydée.] On a cru ce paſſage mutilé ou corrompu. Plutarque ne parle point de Python de Byzance, qui eſtoit à la teſte des Ambaſſadeurs que Philippe envoya.

banniſſant de leur cœur la crainte, la prudence, & la reconnoiſſance, ils furent tranſportés & ravis par ſon diſcours comme par une eſpece d'enthouſiaſme, & uniquement enflammés de l'amour du beau.

Grand effet que produiſit cette action de Demoſthene.

Cette action de Demoſthene parut ſi grande & ſi eſclatante que Philippe envoya d'abord des Ambaſſadeurs à Athenes pour demander la paix, que toute la Grece, pour ainſi dire, ſe leva en pieds, attentive à ce qui arriveroit, que non ſeulement tous les Capitaines Atheniens obéïſſoient à Demoſthene, mais encore tous les Commandants des Beotiens, & qu'il regloit tout à ſon gré dans les aſſemblées de Thebes comme dans celles d'Athenes, également aimé, reſpecté, & autoriſé dans ces deux villes, non ſans cauſe, comme dit Theopompe, au contraire avec tres grande raiſon. Mais la Fortune, comme il ſemble, ayant par une certaine revolution d'affaires marqué à ce temps-là le dernier terme de la liberté de la Grece, s'oppoſa à ſes glorieux deſſeins, & donna pluſieurs ſignes de ce qui devoit arriver. Parmi ces ſignes ſe trouverent de terribles propheties de la Pythie, & cet ancien Oracle des Sibylles, dont tout le monde s'entretenoit : *Que je me trouve loin du combat qui va ſe donner dans la terre qu'arroſe le*

Demoſthene tout-puiſſant à Thebes comme à Athenes.

La Fortune s'oppoſa aux glorieux deſſeins de Demoſthene.

Signes qui précederent la bataille de Charonée.

Mais la Fortune, comme il ſemble.] Le texte dit *quelque divine Fortune.* Les Anciens entendoient par *divine Fortune* la Providence ou la manifeſtation des jugements de Dieu ſur les hommes. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur Hierocles, qui a parfaitement expliqué ce mot.

Ancien Oracle des Sybilles.

Thermodon ; que je devienne un aigle pour contempler du haut des nuës ce ſanglant carnage, où le vaincu pleurera ſes pertes, & où le vainqueur perira. Car on dit que ce Thermodon eſt dans noſtre pays prés de Cheronée un petit ruiſſeau qui ſe jette dans le Cephiſe. Mais pour nous preſentement nous ne connoiſſons dans noſtre voiſinage aucune riviere, ni aucun ruiſſeau de ce nom. Nous conjecturons ſeulement que celuy qu'on appelle *Æmon*, eſtoit appellé autrefois *Thermodon*. Il coule le long des murs du Temple d'Hercule, qui eſt juſtement l'endroit où les Grecs camperent, & il y a bien de l'apparence que le ſang & les morts, dont il fut rempli à cette bataille, donnerent lieu à ce changement de nom. L'hiſtorien Duris aſſeure pourtant que *Thermodon* n'eſt pas le nom d'un ruiſſeau, mais que quelques ſoldats dreſſant une tente & creuſant la terre tout autour, trouverent une petite ſtatuë de marbre avec une petite inſcription qui marquoit que c'eſtoit un Officier

Le ruiſſeau de Thermodon appellé Æmon, & pourquoy.

Car on dit que ce Thermodon eſt dans noſtre pays prés de Cheronée un petit ruiſſeau.] Pauſanias en marque préciſément la ſituation dans ſes Beotiques. *Au deſſus de Gliſante*, dit-il, *eſt une montagne, que les gens du pays appellent Hypate, c'eſt-à-dire la haute. Sur cette montagne eſt le Temple de Jupiter Hypate, c'eſt-à-dire ſuprême, avec ſa ſtatuë, & le ruiſſeau ou torrent qui paſſe au pied eſt appellé Thermodon.*

Et il y a bien de l'apparence que le ſang & les morts, dont il fut rempli à cette bataille, donnerent lieu à ce changement de nom.] Plutarque croit que le Thermodon fut appellé *Æmon* du mot αἷμα ſang, à cauſe du ſang dont il fut rempli à la bataille de Cheronée. Et cela peut fort bien eſtre, car il arrive ſouvent que les évenements changent les noms des lieux & des rivieres où ils ſe paſſent.

Digitized by Google

nommé Thermodon qui tenoit entre ſes bras une Amazone bleſſée. Et il rapporte un autre Oracle qui courut alors, & qui diſoit : *Oyſeau noir, attends la bataille de Thermodon, où les cadavres entaſſés te fourniront une ample paſture.* Mais ſur cela il eſt bien difficile d'eſtablir la verité.

Pour Demoſthene, on dit que plein de confiance dans les armes des Grecs, & merveilleuſement encouragé & ranimé par le nombre, par la valeur, & par l'ardeur de tant de troupes qui ne demandoient qu'à voir l'ennemi, il ne leur permettoit point de s'amuſer à tous ces Oracles, & de preſter l'oreille à ces propheties. Mais leur donnant à entendre qu'il ſoupçonnoit la Pythie de philippiſer, il faiſoit ſouvenir les Thebains de leur Epaminondas, & les Atheniens de leur Pericles, & leur repreſentoit que ces grands hommes prenant ces Oracles & ces propheties pour des couleurs & pour des pretextes, dont on couvroit la crainte & la laſcheté, ſe ſervoient tousjours de leur raiſon pour executer ce qu'il falloit faire.

Ces Oracles ſuſpects à Demoſthene.

Jugement qu'Epaminondas & Pericles faiſoient des Oracles & des Propheties.

Juſques-là Demoſthene ſe monſtra tres-homme de bien. Mais à la bataille il ne fit rien de beau,

Oyſeau noir, attends la bataille de Thermodon.] Mais cet Oracle ne prouve nullement que Thermodon ne fuſt pas un ruiſſeau, il prouve meſme le contraire, cet Oracle s'adreſſe aux Corbeaux.

Mais leur donnant à entendre qu'il ſoupçonnoit la Pythie de philippiſer.] Demoſthene avoit trop d'experience pour ne pas ſçavoir que tous ces Oracles eſtoient d'ordinaire ſuggerés par la paſſion ou par l'intereſt.

Digitized by Google

ni qui respondist à ces belles paroles, car abandonnant son poste il prit honteusement la fuite, & jetta ses armes sans avoir honte, comme dit Pytheas, de démentir si laschement la belle devise qu'il avoit fait graver en lettres d'or sur son bouclier, *à la bonne Fortune.*

Demosthene prend la fuite à la bataille & jette ses armes.

Devise du bon elier de Demosthene.

D'abord aprés la bataille, Philippe fut si transporté de joye pour cette grande victoire, qu'il commit une infinité d'insolences, & qu'aprés s'estre enyvré avec ses amis, il se transporta sur le champ de bataille, & là insultant à tous ces morts, dont il estoit couvert, il mit en chant le commencement du decret que Demosthene avoit dressé pour exciter les Grecs à cette guerre, & chanta en battant la mesure, *Demosthene Pæanien fils de Demosthene a dit.* Mais bien tost aprés revenu de son yvresse, & considerant dans son esprit le grand danger qu'il avoit couru, & qui l'environnoit encore, il frissonna, & les cheveux luy dresserent à la teste au seul souvenir de la force & de la vehemence de cet Orateur, qui l'avoit forcé de mettre au hazard d'un seul combat, & de faire dépendre d'une tres-petite partie d'une journée & sa vie & ses Estats.

Indignes emportements où la joye du gain de la bataille de Chironée porta Philippe.

Philippe met en chant le commencement du decret de Demosthene pour s'en moquer.

Philippe frissonna au seul souvenir du danger où l'avoit précipité l'éloquence de Demosthene.

La gloire de cette grande action de Demosthene alla jusqu'au Roy de Perse, qui escrivit

La reputation de cet exploit de Demosthene va jus-

Mais bien-tost aprés revenu de son yvresse.] Et advertí par l'Orateur Demades, qui estoit du nombre des prisonniers, & qui luy dit avec une liberté heroïque, *Seigneur, la Fortune vous a donné le rolle d'Agamemnon, & vous ne rougissés pas de faire les actions d'un Thersite.*

à ses

à ſes Lieutenants & à ſes Satrapes de luy donner tout l'or qu'il voudroit, de n'avoir d'attention que pour luy, & de le diſtinguer ſur tous les autres, comme le ſeul homme capable de donner beaucoup d'affaires au Roy de Macedoine & de le tenir embarraſſé & garroté dans les troubles & dans les guerres des Grecs. Tout cela fut deſcouvert dans la ſuite par Alexandre, qui trouva à Sardis quelques lettres de Demoſthene, & les regiſtres des Lieutenants du Roy où eſtoient marquées les ſommes qu'ils luy avoient fournies. Mais alors, aprés ce grand eſchec arrivé à la Grece, les Orateurs, qui eſtoient oppoſés à Demoſthene, commencerent à s'élever contre luy, & à l'appeller en juſtice pour luy faire ſon procés. Le peuple ne ſe contenta pas de le renvoyer abſous de toutes leurs charges & accuſations, il le combla encore de plus d'honneurs & le rappella au maniment des affaires, comme celuy qui eſtoit le plus affectionné & le plus zelé pour le bien public. Juſques-là que les os de ceux, qui avoient eſté tués à la bataille de Cheronée, ayant eſté rapportés à Athenes pour y eſtre inhumés, le peuple le choiſit pour faire l'éloge de ces vaillants hommes, monſtrant par là, comme l'eſcrit Theopompe, qui releve cet acte en termes tres-magnifiques,

qu'au Roy de Perſe qui le comble d'honneurs & de preſents.

Lettres de Demoſthene trouvées à Sardis.

Le Roy de Perſe paye un Orateur parmi les Grecs pour ſuſciter des affaires à Philippe.

Les Orateurs appellent Demoſthene en juſtice.

Il eſt abſous par le peuple & rappellé au Gouvernement.

Il eſt choiſi pour faire l'éloge de ceux qui avoient eſté tués à la bataille.

Qui releve cet acte en termes tres-magnifiques.] Et avec grande raiſon, car voilà la plus grande marque de la magnanimité d'un peuple, de ne pas ſe repentir d'avoir ſuivi un conſeil qui luy avoit eſté ſi funeſte, & d'honorer meſme celuy qui l'avoit donné. Il y a bien des reſſources dans un peuple qui penſe ſi noblement.

que non seulement il ne supportoit pas ce malheur avec bassesse & avec pusillanimité, mais que mesme, puisqu'il honoroit & distinguoit si fort celuy qui avoit conseillé cette guerre, il ne se repentoit en aucune maniere d'avoir suivi ses conseils.

Belle consequence que Theopompe tire de cette action des Atheniens.

Elle est parmi ses Oraisons.

Demosthene prononça donc l'Oraison funebre, mais dans les decrets qu'il proposa dans la suite, il ne mit point son nom à la teste, il les mit tous sous le nom de ses amis, qu'il prit l'un aprés l'autre, pour éluder par là son propre Demon & sa mauvaise Fortune qui s'opiniastroient à le persecuter, jusqu'à ce qu'il reprit courage par la mort de Philippe, qui mourut peu de temps aprés qu'il eut remporté cette grande victoire à Cheronée. Et c'est ce qui paroist avoir esté manifestement prédit à la fin de l'Oracle des Sibylles, où il est dit que *le vaincu pleurera ses pertes, & le vainqueur perira.*

Demosthene propose de nouveaux decrets sous d'autres noms que le sien, & pourquoy.

Plaisante imagination, comme si la Providence qui conduit tout pouvoit estre trompée.

Il mourut deux ans aprés.

Demosthene fut secretement adverti de cette mort de Philippe, & pour disposer par avance les Atheniens à reprendre courage & à bien esperer de l'avenir, il alla au Conseil avec un visage où la joye estoit peinte, & dit que la nuit précedente il avoit eu un songe qui promettoit quelque grand bonheur aux Atheniens, & peu de temps aprés on vit arriver les courriers qui apportoient la nouvelle de la mort de Philippe. Les Atheniens se mirent d'abord à faire des sacrifices pour remercier les Dieux de cette bonne nouvelle, &

Stratagéme de Demosthene pour redonner courage aux Atheniens.

Les Atheniens font des sacrifices pour remercier les Dieux de la mort de Philippe.

par un decret ils decernerent une couronne à Pauſanias qui l'avoit tué.

Couronne decernée à Pauſanias qui avoit tué Philippe.

En meſme temps Demoſthene parut en public avec une couronne de fleurs ſur la teſte & veſtu tres-magnifiquement, quoyque ce ne fuſt que le ſeptieme jour de la mort de ſa fille, comme le rapporte Eſchine, qui le maltraite fort ſur cela, & qui luy reproche qu'il eſt un pere dénaturé. Mais c'eſt à luy-meſme qu'il faut reprocher ſa laſcheté & ſa molleſſe, ſi prenant les plaintes & les regrets pour les marques d'une ame tendre & pleine d'amour pour ſes enfants, il condamne le courage qui fait ſupporter conſtamment & doucement ces accidents de la Fortune. Pour moy, je ne ſçaurois jamais approuver que les Atheniens ayent pris des couronnes, & encore moins qu'ils ayent offert des ſacrifices pour la mort d'un Prince

Eſchine traite Demoſthene de pere dénaturé.

Eſchine repris en cela, & avec raiſon.

Plutarque blaſme les Atheniens d'avoir teſmoigné tant de joye pour la mort de Philippe.

Pour moy, je ne ſçaurois jamais approuver que les Atheniens ayent pris des couronnes, & encore moins qu'ils ayent offert des ſacrifices.] Ce paſſage eſt corrompu dans toutes les éditions, & dit le contraire de ce que Plutarque a dû dire, & qu'il a dit. Au lieu de κἀκεῖνος ἐπὶ τῇ τελευτῇ, &c. il faut lire comme dans un Mſ. κἀκεῖνος ἔχαιρε τῇ τελευτῇ. Car Plutarque ne ſe contente pas de blaſmer ces ſacrifices, il blaſme auſſi ces couronnes. Et ce ſentiment doit luy faire grand honneur. Mais il auroit pû le pouſſer plus loin. Il y a de la dureté & de la baſſeſſe à ſe reſjoüir de la mort d'un ennemi, & non ſeulement d'un ennemi humain & clement, mais d'un ennemi cruel & injuſte. Je m'eſtonne que Plutarque n'ait pas profité en cette occaſion de ce beau paſſage du XXII. Liv. de l'Odyſſée. *Aprés qu'Ulyſſe eut tué tous les pourſuivants, Euryclée ſe mit à jetter de grands cris de joye. Mais Ulyſſe la retint & luy dit: Euryclée, renfermés voſtre joye dans voſtre cœur, & ne la faites pas eſclater davantage. Il y a de l'impieté à ſe reſjoüir du malheur des hommes, & à les inſulter aprés leur mort.*

qui avoit uſé de ſa victoire avec tant de douceur, d'humanité, & de clemence, & qui les avoit ſi bien traités dans leur malheur. Car avec la dureté, qui attire ordinairement la vengeance du ciel, il y avoit encore de la baſſeſſe à avoir honoré ainſi un Prince pendant ſa vie juſqu'à l'avoir fait meſme leur Citoyen, & aprés qu'il eut eſté deffait & tué par un autre, à n'avoir pû contenir ni moderer leur joye, à avoir, pour ainſi dire, foulé aux pieds ſon cadavre, & fait ſur ſa mort des hymnes & des chants de victoire, comme ſi c'eſtoient eux-meſmes qui l'euſſent vaincu. Mais je ne ſçaurois m'empeſcher de louer Demoſthene, qui laiſſant aux femmes de ſa maiſon à pleurer & à lamenter ſon malheur domeſtique, continua de faire ce qu'il jugeoit utile à la Republique. Je regarde comme l'acte d'une ame genereuſe & née pour le Gouvernement, de ne ſe laiſſer jamais abattre, d'eſtre tousjours debout pour l'intereſt du public, & en ſouſmettant tousjours ſes afflictions, & ſes affaires particulieres aux affaires publiques, de conſerver tousjours ſa dignité & le caractere dont on eſt reveſtu avec autant & plus de ſoin encore que les Comediens qui joüent les rôles des Rois & des Tyrans dans les Tragedies. Car nous voyons tous les jours que ces Acteurs ne pleurent ni ne rient jamais ſelon leurs affections particulieres, mais ſelon que le demandent les paſſions & les mouvements des perſonnages qu'ils repreſentent, &

La dureté attire d'ordinaire les vengeances du ciel.

Demoſthene loué par Plutarque d'avoir laiſſé ſon deuil domeſtique aux femmes de ſa maiſon.

L'acte d'une ame genereuſe, & née pour le Gouvernement.

En quoy les hommes d'Eſtat doivent imiter les Acteurs qui repreſentent des Tragedies.

Digitized by Google

ſelon ce qui convient au ſujet.

Mais ſans toutes ces raiſons, ſi l'on ne doit pas abandonner le malheureux dans ſon affliction ſans luy donner les conſolations qui luy ſont neceſſaires, mais qu'on doive luy tenir les diſcours les plus capables d'alleger ſa douleur & de faire diverſion en portant ſes penſées à des ſujets plus agreables, comme on en uſe avec ceux qui ont mal aux yeux, en leur ordonnant de deſtourner leur veuë des couleurs trop eſclatantes qui leur ſont contraires, & de la porter ſur les couleurs vertes & douces qui leur ſont amies, d'où peut-on tirer une plus grande conſolation dans ſes malheurs domeſtiques, que des bonheurs meſme de ſa patrie, en faiſant de ſa calamité particuliere avec la fecilité publique un meſlange, qui cache ce qu'il y a de mauvais ſous ce qu'il y a de bon? Nous nous ſommes laiſſé entraiſner à faire ces reflexions, parce que nous avons veu qu'Eſchine attendrit & amollit l'ame de la pluſpart des gens par ce diſcours, en les portant à s'abandonner à une affliction & à des lamentations laſches & effeminées.

Excellente reflexion de Plutarque.

Nous devons tirer des bonheurs de la patrie des conſolations pour nos malheurs particuliers.

Reproche tres-grave que Plutarque fait à Eſchine.

Toutes les villes de la Grece, excitées encore par Demoſthene, ſe liguerent de nouveau, & les Thebains, ſe jettant ſur la garniſon que les

Les Thebains égorgent la garni-

Que des bonheurs meſme de ſa patrie.] Il y a une faute groſſiere dans le texte, ἢ πατρίδος ἀτυχίας, *que des malheurs de ſa patrie.* Cela fait un ſens tres-faux. Il faut lire comme dans un Mſ. ἢ πατρίδος εὐτυχίας.

fon de Lacedemoniens qu'ils avoient chés eux.

Lacedemoniens avoient dans leur ville, en tuerent une grande partie avec les armes que Demosthene trouva le moyen de leur fournir. Pendant que les Atheniens se preparoient à soustenir avec eux cette guerre, Demosthene estoit tous les jours à la Tribune haranguant le peuple, & escrivoit lettres sur lettres aux Lieutenants du Roy en Asie pour susciter dans ce pays là une guerre à Alexandre qu'il appelloit un *enfant* & un *autre Margites*.

Demosthene travaille à susciter à Alexandre une guerre en Asie. Noms qu'il donnoit à ce Prince.

Mais aprés qu'Alexandre, ayant reglé les affaires de son Royaume, fut venu en personne avec toutes ses forces au milieu de la Beotie, alors la fierté des Atheniens diminua extrêmement, & cette vehemence de Demosthene s'amortit tout à coup. Les Thebains abandonnés furent forcés à se défendre seuls & perdirent leur ville. Voilà un grand trouble & un grand effroy parmi les Atheniens. Demosthene est d'abord éleu pour aller Ambassadeur avec quelques autres vers Alexandre. Mais Demosthene ne fut pas plustost arrivé au mont Cytheron, que redoutant la colere de

Alexandre entre dans la Beotie avec toutes ses forces, & prend Thebes.

Effroy des Atheniens.

Demosthene envoyé en ambassade à Alexandre, perd courage en chemin, & s'en retourne.

Qu'il appelloit un enfant & un autre Margytes.] Margites estoit un homme qui sçavoit beaucoup, & qui sçavoit tout mal. Homere avoit fait contre luy un poëme où il le diffamoit comme un homme inutile à tout, parce qu'il manquoit de cette sagesse qui met à profit toutes les bonnes qualités qu'on peut avoir. On n'a qu'à voir le second Alcibiade de Platon. Demosthene ne pouvoit pas employer une comparaison plus propre que celle-là pour faire mépriser Alexandre. Mais ces Lieutenants du Roy en Asie sçavoient-ils ce que c'estoit que Margites? Ouï, car Homere estoit aussi connu en Asie qu'en Grece.

ce Prince, il s'en retourna & abandonna l'ambaſſade. Incontinent Alexandre envoye à Athenes demander qu'on luy livre dix des Orateurs, comme le rapporte Idomenée & Duris. Mais la pluſpart des hiſtoriens, & les plus dignes de foy n'en mettent que huit, que voicy, Demoſthene, Polieucte, Ephialte, Lycurgue, Myrocles, Damon, Calliſthene, & Charideme. Ce fut en cette occaſion que Demoſthene conta au peuple la fable des loups & des chiens, qui dit *que les loups demanderent un jour aux brebis que pour avoir la paix avec eux elles leur livraſſent les maſtins qui les gardoient.* Par là Demoſthene ſe comparoit, & comparoit avec luy les autres Orateurs aux chiens qui veillent & qui combattent pour le troupeau, & il comparoit Alexandre au Loup. Il leur dit de plus: *comme nous voyons dans les marchés les marchands porter dans une eſcuelle une monſtre de leur bled, & par le moyen de cette monſtre, vendre tout le bled qu'ils ont chés eux, vous de meſme vous ne vous appercevés pas qu'en nous livrant nous comme la monſtre, vous vous livrés tous ſans reſerve à voſtre ennemi.* C'eſt ainſi que l'eſcrit Ariſtobule de Caſſandrie.

Alexandre demande aux Atheniens qu'ils luy livrent un certain nombre d'Orateurs, & ſur tout Demoſthene.

Fable que Demoſthene conte aux Atheniens en cette occaſion.

Les Atheniens eſtant donc aſſemblés au Conſeil & ne ſçachant quelle reſolution prendre, Demades prit cinq talents de tous les Ambaſſadeurs qui avoient eſté nommés, & ſe chargea ſeul de l'ambaſſade, & de la commiſſion d'aller interceder pour eux auprés du Roy. Soit qu'il ſe confiaſt en l'amitié dont ce Prince l'honoroit, ſoit qu'il s'at-

Cinq mille écus.

Demades ſe charge ſeul de l'ambaſſade, & le grand ſuccés qu'il eut.

tendiſt à le trouver desja ſaoul de vengeance, comme un lion desja raſſaſié de meurtre & de ſang. Quoy qu'il en ſoit, il perſuada aux Atheniens de l'envoyer, & il réüſſit ſi bien qu'il obtint d'Alexandre le pardon de ces Orateurs, & reconcilia avec luy leur ville.

Demoſthene fort ravalé aprés ce grand ſuccés de Demades.

Dés qu'Alexandre s'en fut retourné, la reputation & le credit de Demades & des autres Orateurs augmenterent infiniment, & Demoſthene fut fort ravalé. Il commença pourtant à ſe relever un peu ſur ce qu'Agis Roy de Lacedemone ſe mit en campagne avec une groſſe armée, mais il retomba tout auſſi toſt, les Atheniens n'ayant pas voulu entrer dans cette ligue, & les Lacedemoniens ayant eſté deffaits en bataille par Antipater, & Agis tué.

En ce temps-là fut renouvellée l'affaire de la Couronne contre Cteſiphon. Elle avoit eſté commencée ſous l'Archonte Charondas un peu avant

En ce temps-là fut renouvellée l'affaire de la Couronne.] Demoſthene ayant rebaſti à ſes frais les murailles d'Athenes, le peuple, pour luy teſmoigner ſa reconnoiſſance, l'honora d'une couronne d'or ſur le decret qu'en dreſſa Cteſiphon. Eſchine, jaloux de cette gloire de ſon rival, attaqua ce decret de Cteſiphon. L'affaire fut plaidée avec grand apparat. Demoſthene l'emporta par ſon éloquence. Nous avons ſon Oraiſon intitulée *de la Couronne*, qui eſt le chef-d'œuvre le plus parfait.

Elle avoit eſté commencée ſous l'Archonte Charondas un peu avant la bataille de Cheronée.] Avant la bataille, mais la meſme année qui eſtoit la troiſiéme de l'Olymp. CX. & la 44. de l'âge de Demoſthene, elle fut jugée la III. année de l'Olymp. CXII. huit années entieres aprés qu'elle eut eſté commencée. Ainſi il faut corriger le texte de Plutarque, & lire *huit ans*, au lieu de *dix*.

la

la bataille de Cheronée, mais elle ne fut jugée que dix ans aprés sous l'Archonte Aristophon. Ce fut la cause la plus celebre qui ait jamais esté plaidée, tant à cause de la grande reputation des Orateurs, qui parlerent, qu'à cause de la magnanimité des Juges, qui, quoyque les accusateurs de Demosthene fussent tres puissants & appuyés du credit des Macedoniens, ne donnerent pas leur voix contre luy, & se declarerent si hautement en sa faveur qu'Eschine n'eut pas la cinquiéme partie des suffrages. Il eut tant de honte de ce mauvais succés, que sur l'heure meſme il sortit de la ville, & se retira à Rhodes dans l'Ionie où il passa le reste de ses jours à enseigner la Rhetorique.

L'affaire de la Couronne plaidée & jugée.

Demosthene gagne sa cause.

Eschine confus se retire à Rhodes.

Peu de tems aprés Harpalus vint d'Asie à Athenes, & quitta le service d'Alexandre, car il se sentoit coupable de plusieurs malversations où l'a-

Harpalus quitte le service d'Alexandre & arrive à Athenes avec tous ses threſors.

Qu'Eschine n'eut pas la cinquiéme partie des suffrages.] Ce qui estoit tres-ignominieux; il falloit que l'accusateur eust la moitié des voix, & un cinquiéme de l'autre moitié, autrement il estoit condamné à l'amende de mille drachmes, c'est-à-dire de cinq cents livres.

Peu de temps aprés Harpalus vint d'Asie à Athenes, & quitta le service d'Alexandre, car il se sentoit coupable de plusieurs malversations.] Alexandre avoit confié la garde de ses threſors & des revenus de Babylone à cet Harpalus, qui se flattant que ce Prince ne reviendroit jamais, se mit à mener une vie tres-déborddée, & à faire une despense excessive, souillant de ses impudicitez les meilleures familles de la ville, & se plongeant dans toutes sortes de dissolutions. Aprés qu'il eut consumé à ses infames debauches la plus grande partie des richesses qui luy avoient esté confiées, il apprit qu'Alexandre, revenu de son voyage des Indes, chastioit severement ses Lieutenants, qui avoient abusé de leurs Charges. Pour se mettre donc à

voient précipité ſon luxe & ſon immenſe prodigalité, & il vouloit ſe mettre à couvert de la fureur de ce Prince, qui par ſa cruauté s'eſtoit desja rendu redoutable à ſes meilleurs amis, & à ſes plus fideles ſerviteurs. Il ſe refugia donc auprés du peuple & ſe livra à luy avec toutes ſes richeſſes & ſes vaiſſeaux. D'abord tous les autres Orateurs, eſbloüis de l'eſclat de ſon or, commencerent à parler pour luy, & à conſeiller aux Atheniens de recevoir ce ſuppliant & de le prendre ſous leur protection; mais Demoſthene leur conſeilla ſans balancer de le renvoyer, & de ſe donner bien garde de jetter leur ville dans une guerre pour un ſujet tres-injuſte & ſans aucune neceſſité.

Demoſthene eſt le ſeul qui conſeille aux Atheniens de le renvoyer.

Quelques jours aprés comme on faiſoit l'inventaire de ſes biens, Harpalus s'eſtant apperceu que Demoſthene prenoit plaiſir à conſiderer une coupe du Roy & qu'il en admiroit la figure & la beauté de l'ouvrage, il le pria de la prendre, & de la ſoupeſer pour juger luy-meſme du poids de l'or. Demoſthene l'ayant priſe, fut eſtonné du poids qui eſtoit conſiderable, & demanda *de combien elle pouvoit eſtre?* Harpalus luy reſpondit en ſoûriant, *elle eſt bien de vingt talents.* Et dés que la

Il admire une coupe de l'inventaire d'Harpalus.

couvert, il ramaſſa cinq mille talents, c'eſt-à-dire quinze millions, aſſembla ſix mille hommes de guerre, & ſe retira dans l'Attique.

Et demanda de combien elle pouvoit eſtre? *Harpalus luy reſpondit en ſoûriant*, elle eſt bien de vingt talents.] Cet endroit a dans le Grec une grace qu'il eſt bien difficile de conſerver dans le François. Cette grace conſiſte dans le mot ἄγαν, qui eſt le ter-

nuit fut venuë, il luy envoya vingt talents avec la coupe. Car Harpalus eſtoit d'une habileté & d'une ſagacité admirable pour connoiſtre à la mine un homme eſpris de l'amour de l'or, & pour juger de ſes mœurs par la gayeté & par la vivacité des regards qu'il jettoit deſſus. En effect Demoſthene ne reſiſta point, mais frappé de ce preſent, comme s'il avoit receu garniſon chés luy, il paſſa tout d'un coup dans le parti d'Harpalus, & dés le lendemain matin, le cou bien enveloppé de laines & de bandelettes, il ſe rendit à l'aſſemblée. Le peuple luy ordonna de ſe lever & de parler, mais il le refuſa, faiſant ſigne qu'il avoit une extinction de voix. Des gens d'eſprit, qui ſe trouverent preſents, le brocardant ſur cette feinte maladie, dirent tout haut que leur Orateur avoit eſté ſurpris la nuit, non d'une eſquinancie, mais d'une *argyrancie*, pour faire entendre que c'eſtoit l'argent

Harpalus la luy envoye avec vingt mille eſcus.

Demoſthene le reçoit & paſſe dans le parti d'Harpalus.

Il paroiſt le lendemain à l'aſſemblée le cou enveloppé de laines, pour faire entendre qu'il ne pouvoit parler.

Brocards qu'il eſſuya ſur cela.

me propre des balances, & qui ſignifie *peſer*. *Cela peſe tant*. Et en meſme temps ἄγειν eſt un terme ordinaire qui ſignifie *contenir*. J'ay taſché de conſerver cette équivoque par le mot *eſtre*, car en noſtre Langue *cette coupe eſt de vingt talents*, peut ſignifier, *elle eſt du poids de vingt talents*, & *elle peut contenir vingt talents*, comme on dit, qu'*un tonneau eſt de tant de pintes*, & qu'*un vaiſſeau eſt de tant de tonneaux*.

Comme s'il avoit receu garniſon chés luy.] Ce mot eſt fort beau. Avant Plutarque, Epictete avoit dit que nos deſirs ſont une garniſon que nos maiſtres entretiennent dans noſtre cœur comme dans une Citadelle pour nous aſſujettir. Ce qui eſt dit de nos deſirs, Plutarque l'a pû fort bien dire de l'objet de nos deſirs, quand nous l'avons une fois receu chés nous.

Mais d'une argyrancie.] Comme ces plaiſants d'Athenes forgerent ce mot ἀργυράγχη ſur le mot συνάγχη, il a fallu auſſi forger le mot *argyrancie* ſur celuy d'*eſquinancie*.

d'Harpalus qui luy avoit eſteint la voix.

Le lendemain le peuple ayant eſté informé du preſent qu'il avoit receu, lorſqu'il voulut ſe défendre & ſe juſtifier, refuſa de l'eſcouter, & commença à faire beaucoup de bruit, & à ſe mettre veritablement en colere, ſur quoy quelque plaiſant s'eſtant levé dit : *Quoy, hommes Atheniens, quoy, vous refuſerés d'entendre celuy qui a en main la coupe?* Alors le peuple chaſſa Harpalus de la ville. Mais craignant qu'on ne leur demandaſt compte des richeſſes que les Orateurs avoient pillées, ils

Harpalus chaſſé d'Athenes.

Hommes Atheniens, quoy, vous refuſerés d'entendre celuy qui a en main la coupe? Il y a beaucoup de grace & de ſel dans ce paſſage, comme M. le Fevre l'a remarqué dans ſes Notes ſur le Timon de Lucien, où il l'a parfaitement expliqué. Cela eſt pris de la couſtume qu'on avoit dans les feſtins ; la coupe paſſoit à la ronde de l'un à l'autre, & celuy qui l'avoit chantoit les chanſons qu'on appelloit *ſcolies*. C'eſtoient des chanſons d'amour, & ſouvent des preceptes de morale. Celuy qui avoit la coupe en main devoit eſtre eſcouté avec un grand ſilence ſans eſtre interrompu. Cette couſtume eſtoit marquée à la marge de quelques manuſcrits en ces termes : ἐν δὲ τοῖς συμποσίοις ἡ κύλιξ ἔχοντες ᾖδον τὰ λεγόμενα σκόλια. *Dans les feſtins ceux qui avoient la coupe en main chantoient les chanſons appellées ſcolies.* Amiot s'eſtoit infiniment trompé à ce paſſage, & l'avoit entierement défiguré par ſa traduction, en traduiſant : *Refuſés-vous à ouïr un perſonnage qui a le langage ſi bien doré?* Si cette traduction eſt mauvaiſe, la remarque qui l'accompagne à la marge ne l'eſt pas moins, & marque une grande ignorance de la Langue Grecque, τῷ τὸν κύλικα ἔχοντος, dit-il, c'eſt-à-dire, *celuy qui a la coupe d'or. Il y a une alluſion à ce mot* κυλίκιον, *qui ſignifie reſjoüir par un doux chant, & comme enchanter. La grace de cette rencontre ne peut ſe trouver à propos en autre langue.* Cela eſt pitoyable. Entre ces deux mots κυλίκιον & κύλιξ il n'y a rien de commun, & nulle affinité, comme dit M. le Fevre, non plus qu'entre κύριος & φιλία, & qu'entre les mots d'une Langue les plus eſtoignés, & la grace du paſſage Grec peut paſſer dans toutes les Langues, après qu'on a expliqué la couſtume.

Digitized by Google

en firent une recherche fort vive & fort exacte, envoyant fouïller dans toutes les maisons, excepté dans celle de Callicles, fils d'Arrhenidas; car comme il venoit de se marier, sa maison fut la seule qu'ils exemptèrent de cette recherche par respect pour la nouvelle mariée qui y estoit, comme l'escrit Theopompe.

Respect des Atheniens pour une nouvelle mariée.

Demosthene, allant de mesme pied & voulant prouver son innocence, proposa un decret qui ordonnoit que le Senat de l'Areopage informeroit de cette affaire, & que tous ceux qu'il trouveroit atteints & convaincus de cette corruption, seroient punis. Et en consequence il se presenta en jugement; mais il fut le premier que l'Areopage trouva coupable, & il le condamna à une amende de cinquante talents, pour le payement desquels il fut constitué prisonnier. Mais la honte de cette condamnation & la foiblesse de son corps, qui ne pouvoit supporter la prison, le forcerent à chercher les moyens de s'eschapper; il s'enfuit donc trompant la moitié de ses gardes, & les autres luy procurant eux-mesmes la facilité de les tromper. Il n'estoit pas encore fort loin de la ville qu'il apperceut quelques-uns de ses ennemis qui le poursuivoient. Dabord il voulut chercher un lieu à se cacher, mais eux l'appellant par son nom, & le joignant bien-tost ils le prierent de recevoir quelque secours pour son voyage, luy presenterent l'argent qu'ils avoient apporté exprés, & luy dirent que la seule raison qui les avoit

Demosthene veut se justifier, mais il est convaincu.

Il est condamné à une amende de cinquante mille escus & constitué prisonnier.

Il trouve le moyen de s'eschapper.

Generosité des ennemis de Demosthene.

portés à le ſuivre, c'eſtoit pour l'obliger à le recevoir. En meſme temps ils l'exhorterent à avoir bon courage, & à ne pas ſupporter impatiemment le malheur qui luy eſtoit arrivé. Mais ſur cela Demoſthene ſe mit à faire de plus grands regrets & de plus grandes lamentations, & dit: *Comment ſeroit-il poſſible que je ne ſupportaſſe pas impatiemment le malheur d'eſtre obligé de quitter une ville où l'on trouve des ennemis ſi genereux & ſi charitables, qu'à peine trouve-t-on dans les autres des amis qui les égalent?* Il ſupporta donc ſon exil avec beaucoup de foibleſſe, paſſant la pluſpart du temps à Egine & à Trezene, & toutes les fois qu'il jettoit ſes regards ſur l'Attique, ſon viſage eſtoit baigné de larmes,

Cette generoſité augmente ſes regrets.

Il ſupporte ſon exil avec foibleſſe.

Mais ſur cela Demoſthene ſe mit à faire de plus grands regrets.] Cecy a eſté attribué à Eſchine, & d'une maniere qui ſeroit encore plus d'honneur à Demoſthene, car on raconte qu'aprés qu'Eſchine eut ſuccombé dans l'affaire de la Couronne, qu'il eut perdu ſa cauſe n'ayant pas meſme eu la cinquiéme partie des ſuffrages pour luy, & qu'il ſortit d'Athenes pour aller à Rhodes, Demoſthene le ſuivit à cheval; qu'Eſchine le voyant ſe crut perdu; mais que Demoſthene l'ayant joint, luy parla en ami genereux & luy donna un talent pour l'aider dans ſa retraite, & qu'alors Eſchine luy dit ces belles paroles, *comment ſeroit-il poſſible*, &c. Je voudrois pour l'amour de Demoſthene que cela fuſt vray, car il eſt bien plus glorieux de faire une belle action, que de dire un beau mot. Mais ſi cela eſtoit, Plutarque ne l'auroit pas oublié. Cette particularité n'eſt fondée ſur aucune autorité digne de foy. On ne la trouve que dans le recueil de Photius, or ces faiſeurs de recueils ſont ſujets à caution, & faute de memoire ou autrement ils joignent des choſes qui ſont ſeparées. Il eſt vray que dans les vies des dix Orateurs qui ſont dans les opuſcules, Plutarque eſcrit que Demoſthene ſuivit Eſchine lorſqu'il ſe retiroit, qu'il le conſola & qu'il luy donna un talent, mais il n'en dit pas davantage. Et comme Plutarque n'en fait icy aucune mention, cela me perſuade que ces vies des dix Orateurs ſont d'une autre main.

Digitized by Google

& il laiſſoit eſchapper des paroles, qui n'eſtoient point d'un homme conſtant & ferme, & qui reſſembloient peu aux choſes hardies & genereuſes qu'il avoit faites dans ſon adminiſtration. Car on dit qu'en abandonnant la ville, il tendit ſes mains vers la Citadelle, & dit: *Déeſſe Minerve, Patrone de cette ville, comment pouvés-vous prendre plaiſir à ces trois beſtes ſi meſchantes & ſi dangereuſes, à la choüette, au dragon & au peuple?* Et tous les jeunes gens qui venoient le voir & converſer avec luy, il les deſtournoit tousjours de s'entremettre des affaires de la Republique, leur diſant *que ſi dés le commencement on luy euſt propoſé deux chemins, celuy des aſſemblées & de la Tribune, & celuy de la mort, & qu'il euſt ſceu par avance tous les maux qui accompagnent le Gouvernement, les craintes, les envies, les calomnies, les dangers, les combats, & les travaux continuels, il n'auroit pas balancé un ſeul moment, & ſe ſeroit jetté teſte baiſſée dans celuy de la mort.*

Mot de Demoſthene en quittant Athenes.

La choüette & le dragon eſtoient conſacrés à Minerve, & elle eſtoit la Patrone des Atheniens.

Il deſtournoit les jeunes gens de ſe meſler des affaires publiques.

Mot remarquable de Demoſthene ſur le Gouvernement.

Mais pendant qu'il eſtoit dans cet exil, Alexandre vint à mourir. A cette nouvelle la Grece ſe ſouſleva encore, Leoſthene faiſant de grands exploits d'armes, & ayant environné de bons retranchements Antipater dans la ville de Lamia où il le tenoit aſſiegé. L'Orateur Pytheas & Callimedon, ſurnommé Carabus, tous deux bannis d'Athenes, ſe declarerent pour Antipater, & allant par toutes les villes avec ſes amis & ſes Ambaſſadeurs, ils empeſcherent les Grecs de quitter ſon parti, & de ſe joindre aux Atheniens. Mais De-

Mort d'Alexandre la 1. année de l'Olymp. CXIV. Demoſthene avoit alors 58. ans.

Antipater aſſiegé dans la ville de Lamia.

Digitized by Google

Grand service que Demosthene rend à Athenes.

mosthene s'estant joint aux Ambassadeurs d'Athenes, les seconda merveilleusement & les aida de tout son pouvoir à faire en sorte que les villes prissent les armes pour courir sus aux Macedoniens & pour les chasser de la Grece. Phylarchus

Demosthene & Pytheas se prennent de paroles en plein Conseil.

assure mesme que dans une ville d'Arcadie Pytheas & luy se prirent de paroles en plein Conseil, l'un parlant pour les Macedoniens, & l'autre pour les Grecs, & l'on rapporte que Pytheas dit :

A quoy Pytheas comparoit une ambassade d'Atheniens.

Comme nous sommes persuadés qu'une maison est malade quand on y porte du lait d'asnesse, de mesme c'est une marque infaillible qu'une ville est en mauvais estat quand on y voit entrer une ambasade des Atheniens, & que Demosthene tourna la comparaison à son avantage en disant *que comme on ne portoit le lait d'asnesse dans une maison que pour y restablir la santé, de mesme une ambassade des Atheniens n'entroit jamais dans une ville que pour y guerir les malades.*

Vive repartie de Demosthene à Pytheas.

Le peuple d'Athenes, ravi de la vivacité de cette repartie si honorable pour luy, fit sur le champ un decret pour le rappeller de son exil, & ce fut Damon la Pæanien, cousin Germain de Demosthene, qui le dressa. On luy envoya à Egine une galere à trois rangs de rames. Quand il fut entré au port du Pirée il n'y eut ni Magistrats, ni Prestres qui restassent dans la ville ; tous les

Cette repartie porte le peuple à le rappeller de son exil.

Honneurs que les Atheniens font à Demosthene à son retour.

Le peuple d'Athenes, ravi de la vivacité de cette repartie si honorable pour luy, fit sur le champ un decret pour le rappeller de son exil.] Voilà comme estoit ce peuple, un bon mot dit à propos, & qui le flattoit, avoit plus de pouvoir sur luy que les meilleures actions & les plus grands services.

Citoyens

Citoyens sortirent en foule pour aller au-devant de luy, & le receurent avec toutes les demonstrations d'affection & de joye. Demetrius de Magnesie escrit qu'il fut si ravi des honneurs qu'on luy faisoit, que levant les mains vers le Ciel il se felicita d'une journée si glorieuse, comme revenant de son exil plus honorablement qu'Alcibiade n'estoit revenu du sien. Car ses Citoyens le recevoient de leur pur mouvement, & de leur bon gré, au lieu qu'ils n'avoient receu Alcibiade que par force.

Il n'estoit pas permis à Athenes de remettre une amende par grace.

Mais l'amende, à laquelle il avoit esté condamné, subsistoit encore, car il n'estoit pas permis de la remettre par faveur. Ils chercherent donc un moyen de frauder la loy en luy obéïssant, & voicy l'expedient qu'ils trouverent: Ils avoient accoustumé toutes les années à la feste de Jupiter Sauveur, de donner une certaine somme à celuy qui estoit chargé du soin de préparer & d'orner l'Autel de ce Dieu pour le Sacrifice. Ils donnerent alors cette charge à Demosthene, & luy firent compter pour ces frais cinquante talents, qui estoient justement la somme à laquelle ils l'avoient condamné. Mais à son retour il ne jouït pas long-temps de sa patrie, car les affaires des Grecs furent entierement ruinées bien-tost aprés. En effect ils perdirent la bataille du Cranon au mois de Septembre; au mois d'Octobre de la mesme année la Garnison de Macedoniens entra dans le fort de Munychia, & la mort de

Expedient que les Atheniens trouverent pour remettre l'amende à Demosthene en la faisant payer.

Où ils furent battus par Cratere & par Antipater au mois Metagitnion. Au mois Boedromion.

Au mois Pyanepsion. Demosthene arriva au mois de Novembre. Et voicy de quelle maniere il mourut.

Mort de Demosthene la III. année de l'Olymp. CXIV. Il avoit LX. ans accomplis.

Sur la nouvelle qu'Antipater & Cratere s'avançoient vers Athenes, Demosthene & ceux de son parti se hasterent de sortir de la ville avant qu'ils y fussent arrivés, & le peuple les condamna à la mort sur le decret que Demades en dressa luy-mesme. Tous ces malheureux s'estant donc dispersés de costé & d'autre pour se sauver plus facilement, Antipater envoya aprés eux des gens pour les reprendre, & mit à leur teste un certain Archias, surnommé *Phygadotheras*. On dit qu'il estoit originaire de Thurium, qu'il avoit joué autrefois des Tragedies, & que le Comedien Polus d'Egine, cet excellent acteur qui surpassoit infiniment tous les autres dans son art, avoit esté son disciple. Mais Hermippus compte cet Archias parmi les disciples du Rheteur Lacritus, & Demetrius asseure qu'il avoit esté à l'escole d'Anaximene. Cet Archias ayant trouvé à Egine l'Orateur Hyperide, Aristonicus de Marathon, & Himerée, frere de Demetrius de Phalere, qui tous trois s'estoient refugiés dans le temple d'Ajax, les arracha de leur asyle, & les envoya à Antipater, qui estoit alors à Cleones, où il les fit mourir, on dit même qu'il fit couper la langue à Hyperide. Ayant appris que Demosthene, retiré dans l'Isle de Calaurie, s'estoit rendu suppliant dans le temple de Neptune, il y passa sur des esquifs, & estant descendu à ter-

Demosthene sort d'Athenes avec ceux de son parti. Le peuple le condamne à la mort pour plaire à Antipater.

Antipater lasche aprés ces fugitifs Archias, surnommé le Limier des fuyards.

Archias arrache du temple d'Ajax à Egine Hyperide, Aristonicus & Himerée.

Demosthene se refugie dans le temple de Neptune à Calaurie.

Digitized by Google

re avec quelques ſoldats de Thrace, il alla dans le temple, & là il conſeilloit à Demoſthene de ſe lever, & de venir avec luy vers Antipater, l'aſſeurant qu'il ne luy ſeroit fait aucun mal. Mais il eſtoit arrivé par hazard que Demoſthene avoit eu la nuit précedente un ſonge aſſés eſtrange. Il luy ſembla qu'il eſtoit entré en lice contre Archias à qui joueroit le mieux une Tragedie; qu'il réüſſiſſoit admirablement; qu'il avoit pour luy tout le theatre, & qu'il l'emportoit infiniment pour l'action, mais qu'il eſtoit vaincu par la ſomptuoſité des habits & par la magnificence des decorations. Voilà pourquoy comme Archias luy parloit avec beaucoup de douceur & d'humanité, il leva les yeux ſur luy, & aſſis comme il eſtoit & ſans ſe lever, il luy dit : *O Archias, comme tu ne m'as pas vaincu cette nuit par ton action, tu ne me vaincras pas aujourd'huy par tes promeſſes.* Sur cela Archias ſe mit à le menacer avec de grands emportements; *oh preſentement*, luy dit Demoſthene, *tu parles comme veritablement inſpiré par le trepied de Macedoine. Auparavant tu parlois un langage de Comedien; mais attends un peu que j'aye eſcrit à ceux de ma maiſon pour leur donner mes derniers ordres.*

Archias l'y ſuit & vient luy perſuader de quitter ſon aſyle.

Eſtrange ſonge de Demoſthene.

Paroles de Demoſthene à Archias.

En diſant ces paroles il entra dans l'interieur du temple, & prenant ſes tablettes comme pour y eſcrire, il mit le poinçon à ſa bouche, & le mordant comme il avoit accouſtumé de faire quand il meditoit & qu'il compoſoit, il l'y tint aſſés long-temps, aprés quoy ſe couvrant de ſon man-

Demoſthene mord le poinçon de ſes tablettes & le ſuce.

teau, il pencha la teſte. Les ſoldats, qui eſtoient à la porte, le voyant, ſe moquoient de luy comme d'un homme que la crainte de la mort tenoit dans ces tranſes, & l'appelloient laſche & mou. Archias, s'approchant en meſme temps, le preſſoit de ſe lever, & luy repetant les meſmes diſcours qu'il luy avoit desja tenus, il luy promettoit qu'il feroit ſa paix avec Antipater. Alors Demoſthene, qui ſentoit que le venin s'eſtoit desja incorporé & rendu le maiſtre, ſe deſcouvrit, & regardant Archias entre deux yeux il luy dit : *Tu peus deſormais quand tu voudras, jouer le rolle de Creon dans la Tragedie, & jetter dehors ce cadavre ſans luy rendre les honneurs de la ſepulture. Pour moy*, continua-t-il, en ſe tournant du coſté de l'Autel, *Neptune, mon doux protecteur, je ſors encore vivant de voſtre ſaint temple, ſans l'avoir profané; mais Antipater & les Macedoniens n'ont pas eu ce reſpect pour voſtre Sanctuaire, ils l'ont ſouillé par ma mort.*

Application que Demoſthene fait d'un paſſage de l'Antigone de Sophocle.

En finiſſant ces mots il demanda qu'on le ſouſtinſt, parce qu'il trembloit & chancelloit, &

Tu peux deſormais quand tu voudras, jouer le rolle de Creon dans la Tragedie.] Demoſthene fait alluſion icy à ce que Creon dit dans l'Antigone de Sophocle, où il défend qu'on enterre Polynice, & ordonne qu'on le jette dehors, & qu'on l'expoſe aux chiens & aux oyſeaux.

Je ſors encore vivant de voſtre ſaint temple, ſans l'avoir profané.] Il compte ne l'avoir pas profané, parce qu'il n'eſt pas mort dans le temple. Mais il ne compte pas l'avoir profané, en prenant le poiſon & en ſouillant la veuë du Dieu par cet acte de deſeſpoir. Voilà une grande marque de l'aveuglement des Payens. Au reſte, quand Demoſthene dit qu'il n'eſt pas mort dans le temple, c'eſt qu'il comptoit avoir encore aſſés de force pour en ſortir en vie. Mais le poiſon fut plus prompt qu'il ne penſoit, il tomba mort prés de l'Autel.

Digitized by Google

comme il marchoit & qu'il passoit le long de l'Autel, il tomba, & rendit l'ame en poussant un profond soûpir. Ariston dit qu'il avoit succé ce venin du poinçon qu'il avoit mis dans sa bouche, & qu'il avoit mordu. Un certain Pappus, sur les memoires duquel Hermippus a composé son histoire, rapporte que quand il fut tombé on trouva sur ses tablettes le commencement d'une lettre dont il n'avoit escrit que la suscription, *Demosthene à Antipater.*

On trouva dans ses tablettes un commencement de lettre qu'il escrivoit à Antipater.

Comme on estoit fort estonné & fort surpris d'une mort si soudaine, les soldats, qui estoient à la porte, dirent qu'ils avoient veu qu'ayant tiré quelque chose d'un petit linge, il l'avoit porté à sa bouche, que c'estoit sans doute du poison, mais qu'ils avoient cru que c'estoit de l'or qu'il avoit avalé pour le sauver de leurs mains. Une petite esclave, qui le servoit, interrogée par Archias, déposa qu'il y avoit long-temps qu'il portoit sur luy ce petit noüet de linge comme un preservatif. Eratosthene escrit qu'il avoit tousjours du poison dans une petite boëte d'or qu'il portoit à son bras comme une plaque de bracelet.

Il n'est pas necessaire de rapporter icy toutes les differentes manieres dont les autres historiens, qui sont en tres-grand nombre, racontent sa mort. Il ne faut pourtant pas oublier ce qu'a escrit Democharis, ami particulier de Demosthene; il dit qu'il est persuadé qu'il ne mou-

Sentiment de Democharis sur la mort de Demosthene.

Il dit qu'il est persuadé qu'il ne mourut nullement de

rut nullement de poiſon, mais que ce fut une providence & une faveur particuliere des Dieux, qui voulurent le ſouſtraire à la cruauté des Macedoniens en luy envoyant une mort ſi prompte & ſi douce.

Du mois Pyanepſion.

Il mourut le ſeiziéme du mois de Novembre, qui eſt juſtement le jour auquel les femmes celebrent la plus triſte & la plus funeſte journée de la feſte des Theſmophores, & qu'aſſiſes à terre dans le temple de Cerés autour de la ſtatuë de la Déeſſe elles jeuſnent depuis le matin juſques au ſoir. Mais peu de temps aprés les Atheniens luy rendant l'honneur qu'il avoit merité, luy éleverent une ſtatuë de bronze, & ordonnerent par un decret que d'âge en âge l'aiſné de ſa famille ſeroit

Honneurs que les Atheniens font à Demoſthene aprés ſa mort.

poiſon.] Ce Democharis veut faire honneur à Demoſthene en deux manieres; la premiere, en le lavant du reproche de s'eſtre tué luy-meſme, & l'autre en faiſant valoir cette faveur ſinguliere des Dieux, qui voulurent terminer ſi à propos ſa vie, pour le dérober à la cruauté d'Antipater.

Le ſeiziéme du mois de Novembre, qui eſt juſtement le jour auquel les femmes celebrent la plus triſte & la plus funeſte journée de la feſte des Theſmophores.] Amiot a fort mal traduit cet endroit. *Il deceda le ſeiziéme jour du mois d'Octobre, auquel jour ſe celebre à Athenes la feſte de Cerés, qui s'appelle Theſmophoria, qui eſt la plus triſte ſolemnité de toute l'année.* Il y a pluſieurs fautes dans ces trois lignes, & Amiot a abſolument corrompu ce point d'antiquité. Le Lecteur s'en appercevra de luy-meſme ſur ce que je vais dire. Les femmes Atheniennes celebroient tous les ans en l'honneur de Cerés une feſte appellée *les Theſmophores*, qui duroit cinq jours. Elle commençoit le 14. de Novembre, *Pyanepſion*, & finiſſoit le 18. le jour du milieu, qui eſtoit le trois de la feſte, & par conſequent le ſeize du mois eſtoit le jour le plus triſte, les femmes le paſſoient dans le jeuſne depuis le matin juſques au ſoir. Et c'eſt de ce troiſiéme jour que Plutarque parle.

Digitized by Google

nourri dans le Prytanée aux despens du public, & au bas de la statuë ils firent graver cette Inscription, qui estoit conceuë en deux vers Elegiaques : *Demosthene, si tu eusses eu autant de courage que de force de sens, jamais Mars le Macedonien n'auroit triomphé de la Grece.* Ceux qui asseurent que ce fut Demosthene luy-mesme qui fit ces deux vers dans l'Isle de Calaurie avant que d'avaler le poison, ne disent que des folies indignes de nostre attention.

Inscription mise au bas de la statuë de bronze qu'on éleva à Demosthene.

Mars le Macedonien, c'est-à-dire Alexandre.

En effet rien n'est plus ridicule que de croire que Demosthene fit cette inscription qui le deshonore.

Mais voicy une aventure qui arriva de mon temps, quelques jours avant que j'allasse à Athenes ; un soldat appellé devant le Juge par son Capitaine, en passant devant la statuë de Demosthene avoit pris quelque argent, qu'il avoit sur luy, & l'avoit mis entre les mains de la statuë, qui estoient jointes & les doigts entrelassés. Tout auprés il estoit né un petit Platane, dont les feuilles, soit que le vent les y eust portées par hazard, ou que le soldat luy-mesme les y eust mises pour couvrir son or, estoient si heureusement placées sur ces mains, qu'elles avoient caché pendant long-temps l'or qui y estoit en depost. Quand le soldat en repassant eut retrouvé son or, & que le bruit de cette aventure se fut respandu, plusieurs des beaux esprits d'Athenes profitant de cette occasion, firent des vers à qui mieux mieux sur ce sujet pour exalter la fidelité & le desinteressement de Demosthene. Pour ce qui est de Demades, il ne jouït pas long-temps de

Aventure bien singuliere arrivée du temps de Plutarque.

la gloire qu'il avoit nouvellement acquiſe, car la Juſtice Divine, qui vouloit venger la mort de Demoſthene, le mena en Macedoine, afin qu'il y fuſt puni juſtement par ceux qu'il avoit flattés avec tant de honte & de baſſeſſe. Il leur eſtoit desja ſuſpect & odieux, mais alors il tomba dans une faute horrible qui le perdit. On ſurprit des lettres par leſquelles il ſollicitoit Perdiccas de ſe jetter ſur la Macedoine, & de délivrer la Grece *qui ne tenoit plus*, diſoit-il, *qu'à un filet, & à un filet desja pourri*, deſignant par là Antipater. Dinarchus luy ſouſtinſt que ces lettres eſtoient veritablement de luy, & Caſſandre en fut ſi irrité qu'il poignarda ſon fils entre ſes bras, & qu'il ordonna enſuite qu'on le tuaſt luy meſme. Ainſi Demades apprit par ſes propres malheurs, qui furent des plus grands qui puiſſent arriver à l'homme, que les traiſtres ſe vendent tousjours les premiers, ce qu'il n'avoit jamais voulu croire de la bouche de Demoſthene qui l'en avoit ſouvent averti. Voilà, mon cher Soſſius, la vie de Demoſthene telle que je l'ay recueillie de tout ce que j'ay leu dans les livres, ou appris dans la converſation.

La Juſtice Divine ait puni Demades pour venger Demoſthene.

Les traiſtres ſe vendent tousjours les premiers.

CICERON.

Digitized by Google

CICERON.

ON dit que la mere de Ciceron s'appelloit Helvia, qu'elle eſtoit iſſuë d'une maiſon noble, & que la ſageſſe de ſa vie reſpondit à la nobleſſe de ſon extraction. Mais pour ſon pere on en parle fort diverſement, & en bien & en mal, on ne garde aucunes bornes. Les uns diſent qu'il naſquit & qu'il fut élevé dans la bou-

Origine de Ciceron. La famille des Helvions eſtoit une Maiſon noble. Les Cinna en eſtoient.

Les uns diſent qu'il fut élevé dans la boutique d'un foulon.] C'eſtoit une calomnie de Q. Calenus. Dion. liv. 46. Ciceron dans le 11. liv. des Loix, eſcrit que ſon pere, M. Tullius, eſtant d'une ſanté fort infirme paſſa ſa vie à ſa maiſon de campagne d'Arpinum dans l'eſtude des Lettres. Ciceron avoit quarante-trois ans

tique d'un foulon, & les autres rapportent son origine à Tullus Attius, qui regna avec beaucoup d'eſclat ſur les Volſques, & qui fit la guerre aux Romains avec d'aſſes grandes forces. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le premier de cette race, qui porta le ſurnom de Ciceron, paroiſt avoir eſté un perſonnage conſiderable. C'eſt pourquoy ſes deſcendants ne rejetterent pas ce ſurnom, & le porterent avec plaiſir, quoyque la pluſpart des gens s'en mocquaſſent, parce que *Cicer* en Latin ſignifie un pois chiche, & que celuy qui le porta le premier avoit au bout du nez une petite excreſcence de chair comme une verruë qui reſſembloit à un pois, ce qui luy fit donner ce ſurnom.

D'où vient le ſurnom de Ciceron. V. les remarques ſur la vie de Fabius tom. II pag. 292.

Ciceron, celuy dont nous eſcrivons la vie, la premiere fois qu'il brigua une Charge, & qu'il commença à vouloir s'entremettre du Gouver-

quand il le perdit. Il naſquit du vivant encore de ſon ayeul M. Tullius Cicero, dont il dit dans le III. liv. des Loix que c'eſtoit un homme d'une ſinguliere vertu & qu'il s'oppoſa tousjours à M. Gratidius, dont il avoit eſpouſé la ſœur. C'eſt luy qui dit ce bon mot que Ciceron rapporte dans le II. liv. de l'Orateur: *Nos gens*, dit-il, *ſont ſemblables aux Syriens qu'on expoſe en vente: celuy qui ſçait le plus de Grec eſt le plus eſchant.* Comment peut-on s'imaginer que le fils d'un tel homme euſt eſté élevé dans la boutique d'un foulon?

A Tullus Attius, qui regna avec beaucoup d'eſclat ſur les Volſques.] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *à Tullius Appius*, comme les critiques l'ont bien veu. Ce Tullus Attius eſt le meſme Roy des Volſques, auprés duquel Coriolan s'eſtoit retiré prés de quatre cents ans avant la naiſſance de Ciceron. Cette derniere ligne, *& qui fit la guerre aux Romains*, &c. je l'ay ſupplée ſur un Mſ. qui adjouſte au texte ὁ πολεμήσαντα Ῥωμαίοις ἰσχυρῶς.

Digitized by Google

nement, comme tous ſes amis eſtoient d'advis qu'il devoit quitter ce ſurnom, & le changer, il n'en voulut rien faire, & leur dit avec une hardieſſe pleine de fierté, *qu'il feroit tous ſes efforts pour rendre ce nom de Ciceron plus glorieux & plus celebre que celuy des Scaures & des Catulus.* Eſtant Queſteur en Sicile, il offrit aux Dieux une offrande, qui eſtoit un vaſe, ou une ſtatuë d'argent, où il fit graver tout du long ſes deux premiers noms *Marcus Tullius*; mais pour le troiſiéme, il ordonna par plaiſanterie au Graveur de mettre au lieu de *Cicero* un pois chiche. Voilà ce qu'on rapporte ſur ſon nom.

Ciceron ne voulut jamais le quitter.

Il dépend de nous de rendre honorables les noms les plus vils & les plus bas.

Plaiſanterie de Ciceron.

On dit que ſa mere accoucha de luy ſans aucune peine & ſans la moindre douleur le troiſiéme jour de Janvier, auquel jour les Magiſtrats de Rome font aujourd'huy des prieres ſolemnelles, & des ſacrifices pour le ſalut de l'Empereur. On aſſeure qu'un eſprit s'apparut à ſa nourrice, &

Sa mere accoucha de luy ſans douleur.

Il naſquit l'an de Rome 647. 104. ans avant N. S.

Un eſprit s'apparut à ſa nourrice.

Le troiſiéme de Janvier] C'eſt ainſi qu'il faut expliquer τῆς νέας ἱστάμενος. *Le troiſiéme jour des nouvelles Calendes*; c'eſt-à-dire, *le troiſiéme jour de Janvier.* Plutarque compte à ſa maniere, & non pas à la maniere des Romains. Ciceron dit luy-meſme qu'il eſtoit né *ante diem III. Nonas Januarii, Le trois des Nones de Janvier*, c'eſt-à-dire, le III. de Janvier: car les Nones eſtoient le 5. Ciceron naſquit l'an DCXLVII. de Rome, CIIII. avant la naiſſance de Noſtre-Seigneur. Pompée naſquit la meſme année.

Auquel jour les Magiſtrats de Rome font aujourd'huy des prieres ſolemnelles, & des ſacrifices pour le ſalut de l'Empereur.] C'eſt pourquoy ce jour fut appellé *vota*, les vœux. Capitolin dans la vie de Pertinax, *Denique ante tertium Nonarum diem votis ipſis, milites Maternum Lascivium, Senatorem nobilem, ducere in caſtra voluerunt.*

La prédiction qu'il luy fait.

luy dit, qu'elle nourriſſoit un enfant, qui ſeroit un jour le ſalut de Rome. Ces ſortes de prédictions paſſent ordinairement pour des ſottiſes & pour des reſveries, mais dés qu'il fut en âge de s'appliquer aux Lettres, il fit voir tres-promptement que c'eſtoit une prédiction tres-veritable, tant il brilla d'abord par ſon excellent naturel, & tant il acquit de reputation parmi ſes camarades; de ſorte que les peres de tous ces jeunes enfants alloient aux eſcoles pour le voir & pour eſtre eux-meſmes teſmoins de la vivacité de ſon eſprit & de ſa grande force de ſens, qui eſtoient ſi fort vantées, & que les plus groſſiers d'entre eux s'emportoient tous les jours contre leurs enfants en voyant que dans les ruës ils mettoient tousjours Ciceron au milieu de leur troupe pour luy faire honneur. Il eſtoit né tel que Platon demande un naturel philoſophe & amoureux des ſciences, car il eſtoit tres-capable d'embraſſer toutes les bonnes diſciplines, & il ne dédaignoit aucun genre de litterature & d'érudition, mais il ſe porta d'abord plus ardemment à la poëſie, & l'on conſerve encore de luy un petit poëme en vers

Combien il brilloit parmi ſes camarades.

Honneur que ſes camarades luy rendoient.

Il ne dédaignoit aucun genre de litterature, mais il eſtoit plus porté à la poëſie.

Il eſtoit né tel que Platon demande un naturel philoſophe & amoureux des ſciences.] Le paſſage de Platon, que Plutarque a en veuë, eſt du v. liv. de la Republique où Socrate conclud ἐκεῖν ᾧ ἡ ἐπιλέσθον σοφίας φύσιν ἔχουσιν ἐπιθυμητικὸν εἶναι, οὐ τῆς μίας, τῆς δ' ἄ, ἀλλὰ πάσης. *Nous dirons donc que le Philoſophe eſt deſireux de la ſcience, non d'une ſeule, de celle-cy, & non de celle là, mais de toute ſcience.*

Et l'on conſerve encore de luy un petit poëme en vers tetrametres, qui a pour titre Pontius Glaucus.] Eſchyle avoit fait une tragedie ſur le meſme Glaucus qui eſtoit un celebre Peſcheur, & qui un jour

tetrametres, qui a pour titre *Pontius Glaucus*. En croiſſant il cultiva encore davantage cette ſorte d'eſtude, & fit des ouvrages de differente eſpece, avec tant de ſuccés, qu'il paſſa non ſeulement pour le premier des Orateurs de ſon temps, mais auſſi pour le plus excellent des Poëtes. Sa grande reputation pour l'éloquence dure encore aujourd'huy, malgré les grands changements qui ſont arrivés dans ſa Langue ; mais celle de ſa poëſie eſt entierement tombée, car elle a eſté effacée & ayant mangé d'une certaine herbe, ſe jetta dans la mer & devint un Dieu marin. Ciceron avoit traité le meſme ſujet en vers tetrametres, de huict pieds. Cet ouvrage qui exiſtoit encore du temps de Plutarque, eſt perdu.

Poëme de Ciceron intitulé Pontius Glaucus.

Il paſſoit pour le plus excellent des Poëtes de ſon temps.

Comment ſa reputation ſur la poëſie fut éclipſée dans

Et fit des ouvrages de differente eſpece.] Il traduiſit Aratus en vers à l'âge de XVII. ans. Il fit un poëme pour celebrer les actions de Marius, & ce poëme eſtoit ſi eſtimé que Scevola diſoit qu'il vivroit une infinité de ſiecles, *caneſcet ſæclis innumerabilibus*, en quoy il s'eſt trompé, car il y a pluſieurs ſiecles que ce poëme eſt perdu. Il fit auſſi un autre poëme en trois livres ſur ſon Conſulat, & ce poëme eſt encore perdu.

Mais auſſi pour le plus excellent des Poëtes.] Cet éloge eſt renfermé dans les bornes du temps de Ciceron meſme, & il ne faut pas l'eſtendre au-delà ; car jamais Ciceron n'a eſté préferé, ni meſme égalé à Plaute, à Terence, à Afranius, ni à d'autres encore. Pour ce qui eſt des poëtes ſes contemporains, il faudroit avoir veu ſes poëmes pour juger s'il a merité d'eſtre préferé à Catulle, à Varron, à Lucrece. Il ne nous reſte qu'un fragment de quatorze ou quinze vers de ſon poëme de Marius, un autre de ſoixante ou quatre-vingts vers du poëme ſur ſon Conſulat. Celuy dont il nous reſte le plus c'eſt ſon poëme d'Aratus. Mais cela ne ſuffit pas pour nous mettre en eſtat de prononcer ſeurement ſur la préference. Il ſuffit que ceux de ſon temps la luy donnoient.

Sa grande reputation pour l'éloquence dure encore, malgré les grands changements qui ſont arrivés dans ſa Langue.] Mais ces changements eſtant de bien en mal, loin d'empeſcher que ſon éloquence ne fiſt touſjours eſtimée, ils devoient au contraire la faire briller davantage par l'oppoſition de celle qui luy ſuccedoit.

Car elle a eſté effacée.] La poëſie de Ciceron ne pouvoit

La ſuite, par Virgile, Horace, Gallus, Varius, Ovide.

éclipſée par l'eſclat des grands Poëtes qui ſont venus aprés luy.

Il s'attache à Philon pour la Philoſophie.

Au ſortir de ſes eſtudes, il s'attacha à Philon Philoſophe Académique, & celuy de tous les diſciples de Clitomachus, que les Romains admiroient le plus pour ſon éloquence & qu'ils aimoient le plus pour la douceur & pour la ſageſſe de ſes mœurs. En meſme temps il alla eſcouter Mucius Scevola grand Juriſconſulte & le premier du Senat, & il profita beaucoup avec luy dans l'eſtude des Loix. Il porta auſſi quelque temps les armes ſous Sylla dans la guerre des Marſes. Enſuite voyant que Rome eſtoit tombée dans des ſeditions & dans des guerres civiles, & que ces guerres civiles l'avoient jettée dans une veritable monarchie abſoluë & ſans bornes, il quitta les affaires, s'attacha entierement à la vie philoſophique & contemplative, frequenta les Grecs les plus ſçavants, & s'adonna auſſi aux Mathematiques, juſqu'à ce que Sylla eſtant devenu le maiſtre, la ville parut reprendre quelque eſtat de conſiſtance.

Il ſuivit Mucius Scevola pour la Juriſprudence.

Il porte les armes ſous Sylla dans la guerre des Marſes

Il quitte les affaires & s'attache à la vie contemplative.

En ce temps-là Sylla faiſant vendre à l'encan le

pas tenir contre celle de Virgile, d'Horace, de Gallus, de Varius, d'Ovide.

Il porta auſſi quelque temps les armes ſous Sylla dans la guerre des Marſes.] Cette guerre commença l'an de Rome DCLXIII. Ciceron y ſervit l'année ſuivante à l'âge de XVIII. ans, ſous le Conſulat de C. Pompeius Strabo & de L. Portius Cato. *C. Pompeius Sex. F. Conſul me præſente*, dit-il dans la XII. Philip. *cum eſſem tiro in ejus exercitu, cum Pub. Vettio Catone duce Marſorum inter bina caſtra colloquius eſt.*

En ce temps-là Sylla faiſant vendre à l'encan le bien d'un ci-

Digitized by Google

bien d'un citoyen, qui avoit eſté tué comme proſcript, & l'ayant fait adjuger à Chryſogonus ſon affranchi pour la ſomme de deux mille drachmes, Roſcius, fils & heritier du mort, en fut tres affligé, & fit voir que ce bien valoit au moins deux cents cinquante talents. Sylla, qui ſe voyoit par là convaincu d'une injuſtice affreuſe, s'emporta exceſſivement, & à la ſollicitation & ſuggeſtion de Chryſogonus il fit à Roſcius une affaire criminelle, l'accuſant d'avoir tué ſon pere de ſes propres mains.

Mille livres.

Deux cents cinquante mille escus.

Sylla fait à Roſcius un procés criminel, & l'accuſe d'avoir tué ſon propre pere.

Perſonne ne ſe preſentoit pour ſecourir ce pauvre malheureux, chacun évitant de ſe charger de cette affaire par la crainte qu'on avoit de la

Roſcius ne trouve perſonne pour le défendre.

toyen, qui avoit eſté tué comme proſcript.] C'eſt ainſi que ce paſſage doit eſtre traduit. Cecy ſe paſſa l'an de Rome DCLXXIII. Ciceron eſtant entré dans ſa XXVII. année ſous le Conſulat de Corn. Sylla II. & de Q. Cæcilius Metellus Pius. Le temps de la proſcription eſtoit paſſé, ceux qui luy avoient eſchappé revenoient, & ce fut alors que Sylla fit tuer Roſcius le pere, & mettre ſon bien à l'encan. Voilà pourquoy Plutarque dit fort bien *qu'il avoit eſté tué comme proſcript.*

Et l'ayant fait adjuger à Chryſogonus ſon affranchi pour la ſomme de deux mil e drachmes.] Voilà une injuſtice bien atroce, un bien qui valoit deux cents cinquante talents, c'eſt à-dire, deux cents cinquante mille eſcus, Sylla le fit adjuger à ſon affranchi pour deux mille drachmes, c'eſt-à dire, pour mille livres. C'eſt ainſi que Ciceron luy-meſme l'eſcrit dans ſon Oraiſon pour Sextus Roſcius Amerinus fils de ce Roſcius : *Bona patris hujuſce Sexti Roſcii, quæ junt ſexagies, quæ de L. Sylla duobus millibus nummum ſeſe dicit emiſſe L. Cornelius Chryſogonus.* Plutarque a fort bien rendu ces deux ſommes. *Sexagies*, c'eſt deux cents cinquante mille eſcus : & *duobus millibus nummum*, c'eſt *deux mille drachmes*. Car *nummus* chés les Latins eſt ſouvent la meſme choſe que *drachma* chés les Grecs. Et c'eſt inutilement que Scaliger a voulu corriger ce paſſage qui n'eſt nullement corrompu. On peut voir Ruauld Animadv. XXVII.

Digitized by Google

cruauté de Sylla. Ce jeune homme, se voyant abandonné de tout le monde, eut recours à Ciceron. Les amis de cet Orateur le presserent vivement d'entreprendre cette affaire, luy representant qu'il ne trouveroit jamais une ouverture plus belle ni plus brillante pour se faire une grande reputation. Ciceron s'estant donc chargé de cette défense, & ayant eu un succés tres-esclatant, fut admiré de tout le monde ; mais pour se mettre à couvert du ressentiment de Sylla, il s'esloigna, alla voyager en Grece, & fit courir le bruit que c'estoit pour restablir sa santé, qui estoit fort infirme. En effect, il estoit maigre & décharné, la debilité de son estomac l'obligeant à manger peu, & à ne manger que fort tard. Il avoit pourtant la voix bonne & forte, mais dure & peu formée encore ; & comme il parloit avec beaucoup de vehemence & de passion, s'élevant tousjours jusqu'aux tons les plus hauts, cela faisoit craindre que son corps n'en souffrist quelque incommodité considerable.

Ciceron a le courage de se charger de sa cause.

Il va voyager en Grece pour se dérober au ressentiment de Sylla.

La foiblesse de son temperament.

Estenduë de sa voix.

Dés qu'il fut arrivé à Athenes, il entendit Antiochus d'Ascalon, & fut enchanté de sa maniere de parler, qui estoit douce, coulante, & pleine de grace, mais il n'approuvoit par les nouvelles opinions qu'il avoit introduites dans la Philosophie, car Antiochus avoit desja abandonné la nouvelle Académie & la secte de Carneade,

A Athenes il entend Antiochus d'Ascalon.

Antiochus avoit quitté la nouvelle Académie.

Car Antiochus avoit desja abandonné la nouvelle Académie & la secte de Carneade.] Antiochus s'estoit rejetté dans les sen-

soit

soit qu'il eust esté desabusé par l'évidence des choses & par le rapport des sens, soit, comme quelques uns le prétendent, que la jalousie & l'envie contre les disciples de Clitomachus & de Philon l'eussent porté à quitter les sentiments de la nouvelle Académie pour embrasser la plusparт de ceux du Portique. Or Ciceron aimoit cette nouvelle Académie & s'attachoit de plus en plus à ses sentiments, faisant desja son plan que si jamais il quittoit entierement les affaires, il abandonneroit le barreau & les assemblées du peuple, & viendroit s'establir à Athenes pour y passer sa vie tranquillement dans le sein de la Philosophie.

Ciceron estoit attaché à la nouvelle Académie.

Mais ayant receu la nouvelle de la mort de

ments de la vieille Académie, & avoit abandonné Carneade qui estoit attaché à la nouvelle, & grand ennemi des Stoïciens qu'il combattoit en toute rencontre. Ce passage de Plutarque est esclairci par un endroit de Ciceron, dans le 1. Liv. des Questions Académiques. Brutus luy dit, *Mais qu'est-ce que j'entends dire de vous? Sur quoy, dis-je? Que vous avés desja quitté la vieille Académie, & que vous suivés la nouvelle. Comment donc! repliquay-je, Pourquoy aura-t-il esté plustost permis à Antiochus nostre ami de quitter son nouveau domicile, pour retourner à son ancien giste, qu'à moy de quitter la vieille secte pour me jetter dans la nouvelle?*

Soit qu'il eust esté desabusé par l'évidence des choses, & par le rapport des sens.] Car cette nouvelle Académie, dont Arcesilas estoit le premier auteur, rejettoit tout rapport des sens, & soustenoit qu'il n'y avoit rien de certain, *nihil esse certi quod aut sensibus aut animo percipi possit.* Cic. dans le III. Liv. de l'Orateur. Or il adjouste de luy, *asperna tumique omne animi sensusque judicium.*

Pour embrasser la plusparт de ceux du Portique.] Car les sentiments des Stoïciens estoient pour la plusparт conformes à ceux de la vieille Académie. Voilà pourquoy quelques-uns prétendoient qu'Antiochus les avoit embrassés par envie & par jalousie contre Clitomachus & Philon, qui les combattoient.

Après la mort de Sylla, qui mourut l'an de Rome DC.LXXV *il commença à se jetter dans les affaires, il estoit alors dans sa 29. année.*

Sylla, & voyant que son corps, fortifié par les exercices, estoit devenu d'une complexion assés vigoureuse, que sa voix entierement formée avoit joint à la force l'agrément & la douceur, & respondoit suffisamment à la complexion de son corps, & d'ailleurs ses amis de Rome luy escrivant & le pressant vivement d'un costé, & Apollonius l'exhortant fortement de l'autre à s'entremettre des affaires publiques, il recommença à travailler serieusement à former son éloquence, comme un instrument dont il avoit besoin, & reveilla toutes les grandes qualités qu'il avoit pour la politique. Il s'exerça tous les jours à composer & à haranguer, & hanta les Orateurs les plus celebres.

L'éloquence est un instrument necessaire à un homme d'Estat.

Il passe en Asie & à Rhodes. Les gens qu'il y frequente.

Il devoit dire Apollonius Molon. V. les rem. sur la vie de Cesar tom. VI. pag. 187.

Ce fut cela mesme qui l'obligea de passer en Asie & à Rhodes. En Asie il conversa avec les Rheteurs Xenocles d'Adramytte, Dionysius de Magnesie, & Menippe le Carien; & à Rhodes il estudia sous le Rheteur Apollonius fils de Molon, & sous le Philosophe Posidonius. On dit qu'Apollonius n'entendant pas la Langue Latine, pria Ciceron de composer & de haranguer en Grec, ce que Ciceron fit tres-volontiers, persuadé que par ce moyen ses fautes seroient mieux

Que sa voix entierement formée, avoit joint à la force l'agrément & la douceur.] Henry Estienne a eu raison de corriger dans le texte le mot ἐτέτατο, qui ne peut rien signifier icy, & de lire ἐτέτατται. Cela respond à ce que Plutarque a dit, que la voix estoit dure. Et il dit icy qu'elle estoit changée, & qu'elle estoit devenuë douce à l'oreille.

Persuadé que par ce moyen ses

corrigées. Un jour aprés qu'il eut harangué, tous ſes auditeurs furent ravis en admiration & ſe mirent à l'envi à le combler de louanges, mais Apollonius ne donna aucune marque de ſatisfaction & de joye pendant qu'il parla, & quand il eut fini, il demeura long-temps tout penſif ſans dire une ſeule parole; & comme Ciceron teſmoignoit la peine & le dépit que cela luy faiſoit, Apollonius luy dit tout haut, *Ciceron, je vous loüe & je vous admire, mais je déplore le malheur de la Grece, voyant que les ſeuls avantages qui nous reſtoient, l'érudition & l'éloquence, vont par voſtre moyen eſtre tranſportées aux Romains.*

Grand éloge que luy donne auſſi Apollonius.

Ciceron eſtoit donc rempli d'eſperances & alloit ſur les ailes de l'ambition ſe jetter teſte baiſſée dans les affaires du Gouvernement. Mais il fut un peu refroidi par un Oracle qu'il receut à Delphes, car ayant demandé au Dieu par quelle voye il pourroit ſe rendre tres-glorieux, la Pythie luy reſpondit *que ce ſeroit en prenant pour guide de ſa vie ſon propre naturel, & non pas l'opinion du peuple.* C'eſt pourquoy quand il fut arrivé à Rome il ſe conduiſit d'abord avec beaucoup de reſerve, ne faiſoit que rarement ſa cour aux Magiſtrats, &

Oracle que Ciceron receut de la Pythie.

Il y arriva l'an de Rome DCLXXVI. *dans ſa trentiéme année.*

fautes ſeroient mieux corrigées.] C'eſt ce qu'il dit luy-meſme. Et comment un Grec auroit-il pû corriger des compoſitions Latines, qu'il n'entendoit point?

Que ce ſeroit en prenant pour guide de ſa vie ſon propre naturel, & non pas l'opinion du peuple.] Cet advis de la Pythie eſtoit fort ſage. L'opinion du peuple ne peut qu'égarer. On voit plus bas l'explication de cet Oracle.

Digitized by Google

lorſqu'il alloit les voir, il n'en eſtoit pas fort conſideré, & il avoit le déplaiſir de s'entendre appeller *Grec* & *Eſcolier*, qui ſont des termes injurieux que la populace de Rome & les plus vils artiſans ont ordinairement dans la bouche. Mais comme il eſtoit ambitieux, & d'ailleurs aiguillonné par ſon pere & par ſes amis, il s'adonna entierement à plaider pour les uns & pour les autres, & il ne s'éleva pas inſenſiblement & par degrés au premier rang, mais il parvint tout d'un coup à une reputation tres-brillante, & ſe diſtingua par deſſus tous les autres Orateurs. On dit pourtant qu'il avoit naturellement les meſmes défauts que Demoſthene pour la prononciation & pour l'action, mais il les corrigea en prenant avec grand ſoin des leçons de Roſcius, excellent Acteur pour

Ciceron appellé par meſpris Grec & Eſcolier.

Il s'adonne à la plaidoirie, & y acquiert d'abord une grande reputation.

Il avoit les meſmes défauts que Demoſthene pour l'action & la prononciation.

Il avoit le déplaiſir de s'entendre appeller Grec & Eſcolier.] Le peuple diſoit cela ſur ce qu'il haranguoit en Grec, & qu'il eſtudioit encore ſous les Philoſophes Grecs à l'âge de trente ans. Le peuple croit qu'il n'y a que les enfants qui doivent eſtudier. J'ay crû que ce γλαφυρὸς eſtoit mieux rendu Eſcolier que *faineant*, quoyque Ciceron meſme ait mis *otioſus* pour *ſcholaſticus*.

Qui ſont des termes injurieux.] Et c'eſt par là qu'il faut expliquer le prétendu Oracle qu'il avoit receu de la Pythie, qui luy ordonnoit de ſuivre ſon propre naturel, & nullement l'opinion du peuple. Car s'il avoit ſuivi l'opinion du peuple, qui luy marquoit ſon meſpris par ces injures, il ſe ſeroit rebuté & n'auroit rien fait. Cela meritoit d'eſtre expliqué.

En prenant avec grand ſoin des leçons de Roſcius excellent Acteur pour le Comique, & d'Eſope Acteur auſſi merveilleux pour le Tragique.] C'eſt cette difference de caractere qu'Horace a marquée par deux épithetes differentes,

Quæ gravis Æſopus, quæ doctus Roſcius egit.

Jamais Comedien n'a eu tant de reputation que Roſcius. Ciceron luy donne les plus grands éloges, il parle auſſi honorablement d'Eſope.

Digitized by Google

le Comique, & d'Eſope Acteur auſſi merveilleux pour le Tragique.

Comment il les corrigea.

A propos d'Eſope, on raconte de luy que joüant un jour le rolle d'Atrée, lorſqu'il fut à la ſcene où ce Prince délibere quelle vengeance il prendra de ſon frere Thyeſte, un de ſes domeſtiques eſtant venu à paſſer inconſiderement devant luy dans le moment que la violence de ſa paſſion l'avoit mis hors de luy-meſme, il luy donna un ſi grand coup de ſon ſceptre, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds. Il eſt certain que la grace de la prononciation & du geſte de Ciceron ne contribuoit pas peu à donner à ſes paroles la force de perſuader. Auſſi pour ſe moquer de ces Orateurs qui n'ont d'autre ſecret pour toucher que de crier beaucoup, il diſoit *que la foibleſſe les obligeoit à crier, parce qu'ils ne pouvoient parler, comme les boiteux vont à cheval parce qu'ils ne ſçauroient aller à pied.* Quant à ces brocards & à ces plaiſanteries qui conſiſtent en des rencontres fines & agreables, ils paroiſſent convenir parfaitement à la plaidoirie, & y jetter de la vivacité & de la gayeté, mais l'uſage trop frequent, que Ciceron en faiſoit, laſſoit & attriſtoit ſes auditeurs, & il en acquit la reputation d'homme médiſant & malin.

Action remarquable d'Eſope grand Acteur pour le Tragique.

Comment Ciceron ſe mocquoit des Orateurs qui n'ont d'autre ſecret pour émouvoir, que de bien crier.

Les brocards & les plaiſanteries conviennent à la plaidoirie, mais il ne faut pas en abuſer.

Il luy donna un ſi grand coup de ſon ſceptre, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds.] Voilà un violent effect de l'enthouſiaſme. Mais cela fait tousjours voir que ces Acteurs entroient tellement dans la paſſion qu'ils eſtoient hors d'eux-meſmes, & qu'ils ne ſe poſſedoient plus. Et il eſt difficile de bien joüer, ſi l'on n'entre ainſi veritablement dans la paſſion qu'on repreſente.

Ciceron va Questeur en Sicile pendant une grande cherté. Ce fut l'an de Rome DCLXVIII. *Il avoit* 32. *ans.*

Il fut éleu Questeur pendant une grande cherté, & la Sicile luy estant écheuë en partage, dans le commencement il parut fort dur & fort incommode aux Siciliens, parce qu'il estoit forcé d'envoyer des bleds à Rome; mais dans la suite aprés qu'ils eurent connu par experience ses soins, son application, sa douceur, & sa justice, ils l'honorerent & l'aimerent plus qu'aucun Preteur qu'ils eussent jamais eu. Dans ce temps-là il y eut plusieurs jeunes Romains des plus nobles maisons, & des mieux faits, qui ayant esté accusés de ne s'estre pas acquittés de leur devoir à la guerre, & d'avoir violé la discipline, furent envoyés en Sicile au Preteur. Ciceron les receut avec bonté, entreprit hautement leur défense, & parla si bien pour eux qu'il les justifia, & les sauva. Enflé de tous ces succés il s'en retourna à Rome, & ce fut à ce retour qu'il luy arriva une aventure assés plaisante, qu'il nous apprend luy-mesme. Il dit qu'en traversant la Campanie, il

Il paroiſſ d'abord dur aux Siciliens, mais enfin il en eſt honoré & aimé.

Ce qu'il fit en Sicile pour de jeunes Romains accuſés d'avoir mal fait à la guerre.

Aventure humiliante qui luy arriva.

Ils l'honorerent & l'aimerent plus qu'aucun Preteur qu'ils euſſent jamais eu.] C'eſt le teſmoignage qu'il ſe rend à luy-meſme dans ſon Oraiſon pour Plancius, où il dit qu'il ne craint point que perſonne oſe avancer qu'en Sicile la Queſture d'aucun autre Preteur ait éſté ni plus agreable, ni plus eſclatante que la ſienne; que dans une grande cherté il avoit envoyé à Rome une grande quantité de bled; que tout le monde generalement avoit eſté ſi charmé de ſa douceur, de ſa juſtice, de ſa liberalité & de ſon deſintereſſement, & l'avoit tousjours trouvé ſi diſpoſé à faire plaiſir en toute occaſion, que les Siciliens avoient inventé en ſa faveur des honneurs inouïs, ſi bien qu'il eſtoit perſuadé qu'on ne s'entretenoit à Rome que de ſa Queſture. Il en parle encore dans ſa II. & dans ſa VII. Verrine.

Il dit qu'en traverſant la Cam-

Digitized by Google

trouva sur son chemin un des plus considerables Citoyens de Rome, & qu'il croyoit de ses amis; il luy demanda *ce que l'on disoit à Rome de tout ce qu'il avoit fait, & ce qu'on y pensoit de luy*, comme ne doutant point que la ville ne fust pleine du bruit de son nom & de sa reputation. L'autre luy respondit, *Eh où avés-vous donc esté, Ciceron, pendant tout ce temps-cy?*

Ce mot luy abbattit extrémement le courage en luy faisant voir que le bruit de son nom estoit tombé dans sa ville comme dans une mer immense, où il s'estoit perdu sans avoir rien produit de solide & de réel pour sa gloire. Mais depuis s'estant fait sur cela une sorte de raison, il retrancha beaucoup de cette avidité de gloire, car il vit qu'il travailloit pour une reputation qui est une chose infinie, sans bornes, & dont on ne

La reputation une chose infinie & sans bornes.

panie, il trouva sur son chemin.] C'est dans l'Oraison pour Plancius que Ciceron fait ce conte immediatement aprés le passage dont je viens de parler. Mais il est un peu different, & il paroist plus plaisant encore. *Estant parti dans ce temps-là de Sicile, aprés ma Questure*, dit-il, *& continuant ma route j'arrivay à Puteoli, où quantité de nos meilleurs Citoyens & des plus magnifiques ont accoustumé de passer quelque temps. Je vous avouë, Messieurs, que je fus tres-mortifié & découragé quand un de ces hommes importants me demanda* quel jour j'estois sorti de Rome, & s'il n'y avoit rien de nouveau? *Je luy respondis*, que je revenois de ma Province. Ah, oüi, *repartit-il*, & je pense que c'est d'Afrique. Eh non, c'est de Sicile, *luy repliquay-je brusquement avec un ton de colere me sied de dédain. Alors un autre, comme jugeant tout ce qui se passoit*, quoy, *luy dit-il*, est ce que vous ne sçavés pas qu'il estoit Questeur à Syracuse? *A ces mots, je cessay de me mettre en colere, & fis comme si j'estois du nombre de ceux qui estoient venus pour les eaux.*

peut atteindre le bout. Cependant il ne put jamais se guerir si bien que toute sa vie il ne fust sensible au plaisir de s'entendre louer, & tres-passionné pour la reputation & pour la gloire. Et ce fut mesme cette passion qui dérangea & troubla souvent en luy beaucoup de bons & sages raisonnements.

La grande passion pour la gloire trouble souvent les sages raisonnemens de Ciceron.

Comme il se jetta dans les affaires publiques avec beaucoup d'ardeur & d'envie de se pousser, il trouva d'abord qu'il estoit honteux que les plus vils artisans, qui ne se servent pour leur mestier que d'instruments & d'outils inanimés, sçachent pourtant le nom de chacun, ses proprietés, ses usages, & les lieux où on les fait, & qu'un homme d'Estat, dont les fonctions publiques ne peuvent se faire que par le moyen des hommes, ses seuls instruments, soit negligent & paresseux à connoistre ses Citoyens. C'est pourquoy il s'accoustuma non seulement à retenir les noms des plus considerables, mais encore à sçavoir leur demeure, les terres qu'ils possedoient & les amis & les voisins qu'ils avoient. De sorte qu'en quel-

Les hommes, les seuls instruments naturels d'un homme d'Estat.

Ciceron sçavoit les noms des principaux Citoyens, leur demeure, leurs terres, leurs voisins, &c.

Et paresseux à connoistre ses Citoyens.] Il y a une faute considerable dans le texte. Au lieu de πολιτικῶν, il faut lire πολιτῶν, comme dans un Mſ. Car c'est des Citoyens dont il est icy question.

C'est pourquoy il s'accoustuma non seulement à retenir les noms, &c.] Henry Estienne s'est fort bien apperceu qu'il manque icy un mot au texte, car que signifie ὄζειν ὑ μόνον τ ὀνομάτων ἐπίζειν αὐτῶν ; On voit que la phrase est imparfaite. Ce sçavant homme lisoit τῶ τ ὀνομάτων, en soulentendant le mot χρῆσι, à cause de χρῆσαι de la phrase précedente. Mais ce n'est nullement le style de Plutarque. Il faut lire comme dans un Mſ. ὄζειν ὑ μόνον τ ὀνομάτων ἐπίζειν μνημονεύειν αὐτ, &c.

que

que endroit de l'Italie que Ciceron paſſaſt, il pouvoit ſans heſiter nommer & monſtrer les terres & les maiſons de ſes amis.

Il avoit un petit bien, mais un bien honneſte & qui ſuffiſoit à ſa deſpenſe. Et c'eſt ce qui le faiſoit encore plus admirer de ce que n'eſtant pas riche il ne prenoit pourtant aucun ſalaire de ſes plaidoiries, & ne recevoit pas le moindre preſent. Ce deſintereſſement parut ſur tout avec eſclat quand il ſe chargea de l'accuſation de Verres. Ce Verres avoit eſté Preteur en Sicile, où il avoit commis des crimes & des exactions horribles. Les Siciliens eſtant venus à Rome pour le pourſuivre, Ciceron le fit condamner non en plaidant contre luy, mais, pour ainſi dire, en ne plaidant point; car la pluſpart des Preteurs favoriſant ce ſcelerat, & par des délais infinis ayant fait remettre la cauſe au dernier jour des audiences, Ciceron, qui vit que ce jour-là ne ſuffiroit pas pour la plaidoirie, & que par ce moyen la cauſe ne ſeroit jamais jugée, ſe leva, & dit qu'il n'eſtoit pas beſoin de plaider; & produiſant en

Il ne prenoit aucun ſalaire de ſes parties, & ne recevoit pas le moindre preſent.

Comment Ciceron fit condamner Verres en ne plaidant point.

Et par des délais infinis ayant fait remettre la cauſe au dernier jour des audiences.] Cecy ſe paſſa l'an de Rome DCLXXXIII. Ciceron eſtant entré dans ſa XXXVII. année. Ceux qui favoriſoient Verres vouloient gagner du temps par tous ces délais, afin que la cauſe ne fuſt plaidée que ſous les Conſuls de l'année ſuivante, G. Hortenſius & G. Cæcilius Metellus Creticus. Ciceron éluda tout cela, & fit condamner Verres, non en plaidant contre luy, mais en ne plaidant point, car c'eſt le ſens de ces paroles ἀλλ' ἐν αὐτῷ τούτῳ πρὸς ἐμὲ ἐποίησε, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν τούτων πρὸς ἐμὲ ἐποίησε, que de ſçavants hommes ont voulu corriger ſans neceſſité.

meſme temps les teſmoins ſur chaque article, il conclut, & obligea les Juges à donner leurs ſuffrages. Cependant on rapporte pluſieurs bons mots qu'il dit dans cette cauſe. Les Romains appellent Verres un pourceau, qui n'eſt point chaſtré; comme donc un affranchi, nommé Cæcilius, qui eſtoit accuſé d'eſtre de la Religion des Juifs, ſe preſenta pour faire oſter aux Siciliens la commiſſion d'accuſer Verres, & pour ſe la faire donner, comme une commiſſion qui luy appartenoit de droit par les raiſons qu'il expliquoit, Ciceron luy dit, *Que peut avoir à démeſler un Juif avec un verrat?* Verres avoit un fils, qui eſtoit entré dans l'âge de puberté & qui avoit la reputation de ne pas uſer fort ſagement de la fleur de ſa beauté & de ſa jeuneſſe. Un jour donc que Verres voulut railler Ciceron & luy reprocher qu'il eſtoit mou & effeminé, *ce ſont*, luy reſpondit Ciceron, *des reproches qu'il faut faire à ſes enfants les portes bien fermées.*

Bon mot de Ciceron dans la cauſe contre Verres. On ſçait que les Juifs ont en abomination le pourceau.

L'Orateur Hortenſius n'oſa pas prendre ouvertement la défenſe de Verres, mais il ſe laiſſa perſuader de ſe trouver au jugement quand il s'agiroit de l'amende à laquelle il devoit eſtre condamné, & pour prix de cette demarche il eut un petit Sphinx d'yvoire, qui eſtoit une figure d'une

Comme donc un affranchi, nommé Cæcilius, qui eſtoit accuſé d'eſtre de la Religion des Juifs.] Quintus Cæcilius Niger, Sicilien, qui avoit eſté Queſteur de Verres en Sicile. Il prétendoit que c'eſtoit luy qui devoit accuſer Verres. Mais Ciceron le refuta tres-fortement.

grande reputation. Ciceron luy en jetta en paſſant quelque mot à double entente. Sur quoy Hortenſius luy ayant dit *qu'il n'entendoit pas les énigmes ; Tu as pourtant chés toy le Sphinx*, luy repartit vivement Ciceron.

Bon mot de luy à Hortenſius.

Verres ayant eſté condamné, & Ciceron luy meſme ayant conclu à une amende de ſept cents cinquante mille drachmes, il fut accuſé d'avoir pris de l'argent pour ne conclure qu'à une ſom-

Trois cents ſoixante-quinze mille livres.

Tu as pourtant chés toy le Sphinx.] On pourroit dire que ce mot n'eſt pas entierement juſte ſur ce que le Sphinx propoſoit des énigmes, & ne les expliquoit point. Mais ce ſeroit une chicane. Le Sphinx qui propoſoit des énigmes, devoit eſtre fort habile à les expliquer.

Verres ayant eſté condamné, & Ciceron luy-meſme ayant conclu à une amende de ſept cents cinquante mille drachmes, il fut accuſé d'avoir pris de l'argent.] L'accuſation auroit eſté tres-bien fondée, car Verres en auroit eſté quitte à bon marché, s'il n'avoit eſté condamné qu'à cette amende, qui n'eſt que de trois cents ſoixante-quinze mille livres. Il auroit donné plus de deux cents mille eſcus à Ciceron, pour l'obliger à donner des concluſions ſi douces & ſi moderées. Verres eſtoit accuſé d'avoir emporté de Sicile plus de cinq millions de livres, comme Ciceron le dit dans la ſeconde Verr. *tum præterea quadringenties HS. ex Sicilia abſtuliſſe.* Or ceux qui eſtoient condamnés pour ces ſortes de concuſſions devoient payer le double, & ſouvent le double & demi. Et c'eſt pourquoy Ciceron, dans la 1. Oraiſon contre Verres, qui eſt appellée *la Divination*, luy demande, non le double, qui ſeroit *octingenties HS.* dix millions, mais le double & demi, c'eſt-à-dire millies HS. qui ſont douze millions cinq cents mille livres. *Sicilia tota*, dit-il, *ſi una voce loqueretur, hoc diceret, quod argenti, quod auri, quod ornamentorum in meis urbibus, ſedibus, delubris fuit, quod in unaquaque re beneficio Senatus populique Romani juris habui, id mihi tu, C. Verres, eripuiſti atque abſtuliſti : quo nomine abs te HS. millies ex lege repeto.* Quelle apparence donc qu'aprés avoir ſi publiquement declaré que la Sicile redemandoit à Verres douze millions cinq cents mille livres, il euſt conclu enſuite à cette amende ſi modique de cent vingt-cinq mille eſcus ? Mais ce

me ſi modique. Cependant les Siciliens, pour luy marquer leur reconnoiſſance quand il fut fait Edile, luy amenerent de leur Iſle pluſieurs choſes pour ſes jeux, & luy apporterent quantité de magnifiques preſents, dont il ne voulut nullement profiter, & il ne ſe ſervit de la generoſité de ce peuple que pour faire diminuer à Rome le prix des denrées, qui eſtoit exceſſif.

Uſage que Ciceron fit de la generoſité & reconnoiſſance des Siciliens.

Il avoit une belle maiſon de campagne dans le territoire d'Arpi, une terre au voiſinage de Naples & une autre prés de la ville de Pompeii, qui n'eſtoient pas fort conſiderables. Sa femme Terentia luy avoit apporté en dot ſix vingt mille drachmes, & il eut une ſucceſſion dont il en retira environ quatre-vingt-dix mille. Avec ce peu de bien il veſcut fort honneſtement & fort ſagement, ayant tousjours avec luy un certain nombre de Grecs & de Romains ſçavants dans les Lettres. Il ſe mettoit rarement à table avant le coucher du ſoleil, moins à cauſe de ſes occupations, qu'à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomac, qui ne luy permettoit pas de manger de meilleure heure. Il eſtoit auſſi tres-exact & tres-regulier dans tout ce qui regardoit le ſoin de ſon corps, juſques-là qu'il avoit ſes frictions & ſes promenades reglées, & en formant ainſi ſon temperament, il le rendit aſſés

Bien tres-mediocre de Ciceron.

Dot de ſa femme Terentia, vingt mille eſcus.

Quinze mille eſcus.

Sa maniere de vivre.

n'eſt pas une raiſon de corriger le texte de Plutarque; car en le corrigeant il faudroit retrancher ce qu'il adjouſte du reproche qu'on fit à Ciceron. Il vaut mieux dire que cet hiſtorien a ſuivi de faux memoires, qui l'ont trompé. On peut voir Ruauld, Animad. x x x.

Digitized by Google

ſain & aſſés fort pour fournir & pour reſiſter à tous les grands travaux & à toutes les grandes actions qu'il eut à ſouſtenir dans la ſuite.

Il cede la maiſon paternelle à ſon frere.

Il ceda à ſon frere Quintus la maiſon paternelle, & alla demeurer prés du mont Palatin, afin que ceux qui venoient le voir & luy faire la cour ne fuſſent pas fatigués en venant le chercher ſi loin. Car tous les matins il n'y avoit pas moins de monde à ſa porte qu'à celle de Craſſus, qu'on recherchoit à cauſe de ſes richeſſes, & qu'à celle de Pompée, dont on briguoit la faveur à cauſe de l'autorité qu'il avoit dans les armées, & qui tous deux eſtoient les plus grands des Romains & ceux qu'on honoroit & qu'on admiroit davantage. Pompée luy-meſme faiſoit la cour à Ciceron, dont le ſecours & l'entremiſe luy ſervirent infiniment à augmenter ſa gloire & ſon credit.

On ne luy faiſoit pas moins la cour qu'à Craſſus & qu'à Pompée.

Pompée parmi ſes courtiſans.

Deux ans aprés ſon Edilité, l'an de Rome DCLXXV. *il avoit* 40. *ans.*

Il eſt nommé premier Preteur, c'eſt-à dire avant les ſept autres, qui furent nommés avec luy.

Lorſque Ciceron brigua la Preture il avoit beaucoup de concurrents tres-conſiderables, cependant il fut éleu & nommé le premier. Et dans tous les jugements qu'il rendit dans l'exercice de cette charge, il ſe conduiſit avec beaucoup de droiture & d'integrité. On dit que Licinius Ma-

On dit que Licinius Macer:] C. Licinius Macer, accuſé de peculat, fut jugé par Ciceron. Il eſtoit intime ami, & meſme proche parent de Craſſus, qui avoit beaucoup d'autorité. Cependant Ciceron le condamna. Ciceron parle de cette affaire dans ſa III. lettre du I. liv. à Atticus: *nos hic incredibili ac ſingulari populi voluntate de C. Macro tranſegimus, cui cum æqui fuiſſemus, tamen multo majorem fructum ex populi exiſtimatione illo damnato, cepimus, quam ex ipſius, ſi abſolutus eſſet, gratia cepiſſemus.* Où il faut entendre qu'il retira plus de fruit de cette condamnation par la reputa-

Aventure de Licinius Macer jugé devant Ciceron.

cer, qui avoit beaucoup d'autorité par luy-meſme, & qui eſtoit encore appuyé de toute celle de Craſſus, eſtant jugé devant luy pour une accuſation de vol, eut tant de confiance en ſon credit & dans les fortes ſollicitations qu'on faiſoit en ſa faveur, que lorſque les Juges furent ſur le point d'aller aux opinions, il courut promptement chés luy, ſe raſa la teſte, prit un habit blanc, comme s'il avoit desja eſté abſous, & reprit le chemin de la place. Mais Craſſus eſtant allé au devant de luy, & l'ayant rencontré comme il ſortoit de ſa cour, luy dit qu'il avoit eſté condamné par toutes les voix, dont il fut ſi frappé qu'il rentra chés luy, ſe coucha & mourut. Cette affaire fit beaucoup d'honneur à Ciceron comme à celuy qui avoit tenu la main à ce que tout ſe paſſaſt dans les regles.

Vatinius homme tres-inſolent.

Il y avoit un autre homme, nommé Vatinius, tres-inſolent, qui dans ſes plaidoyers portoit peu de reſpect aux Juges, & qui avoit le cou plein d'écrouëlles. Un jour il aborda Ciceron ſur ſon Tribunal, & lui demanda une grace. Comme Ciceron ne la luy accordoit pas ſur le champ, mais conſultoit en luy-meſme un aſſés long temps, il luy dit, *pour moy, je ne balancerois pas tant ſi j'eſtois Preteur.* Alors Ciceron ſe tournant de ſon coſté luy reſpondit, *auſſi n'ay-je pas le cou ſi gros que toy.*

Bon mot de Ciceron à Vatinius. Le gros cou, marque d'arrogance & de beſtiſe.

Deux ou trois jours avant qu'il ſortiſt de charge, quelqu'un traiſna devant luy Mani-

tion d'équité qu'elle luy donna parmi le peuple, qu'il n'auroit tiré de profit de toute la faveur du coupable, s'il l'avoit abſous.

lius accuſé auſſi d'avoir volé les deniers publics. Ce Manilius avoit la faveur & la protection du peuple, parce qu'on croyoit qu'il eſtoit perſecuté à cauſe de Pompée, dont il eſtoit l'ami particulier. L'accuſé demanda un jour pour reſpondre aux charges, & Ciceron luy donna le lendemain, de quoy le peuple fut fort irrité, parce que c'eſtoit la couſtume des Preteurs de donner dix jours au moins aux accuſés. Le lendemain matin les Tribuns citerent Ciceron devant le peuple, l'accuſerent d'avoir prévariqué, & le preſſerent de reſpondre. Ciceron les ayant priés de l'entendre, leur dit *qu'il avoit touſjours uſé envers les accuſés de toute la douceur & de toute l'humanité que les loix pouvoient permettre à un Juge, & qu'il croiroit avoir commis une choſes tres-indigne & tres-injuſte s'il n'avoit pas fait la meſme faveur à Manilius; qu'il luy avoit donc donné le ſeul jour qui luy reſtoit, & dont il eſtoit encore le maiſtre; car de renvoyer le jugement de ſon affaire au Preteur qui luy ſuccederoit le lendemain, cela ne luy paroiſſoit pas l'action d'un homme qui vouloit luy rendre ſervice.*

Aventure de Ciceron au ſujet de Manilius.

Les Preteurs donnoient dix jours de délay aux accuſés.

Comment Ciceron ſe juſtifie auprés du peuple ſur le délay d'un jour qu'il avoit donné à Manilius.

Ces paroles produiſirent dans le peuple un changement merveilleux. Ils le comblerent tous de benedictions & de louanges & le prierent de ſe charger de la défenſe de Manilius, ce qu'il fit avec grand plaiſir, principalement pour l'amour de Pompée qui eſtoit abſent, & s'eſtant preſenté pour plaider, il reprit toute l'affaire & parla avec beaucoup de vehemence contre les partiſans de

Il ſe charge de la défenſe de Manilius.

Digitized by Google

l'Oligarchie & contre les envieux de Pompée. Cependant il ne trouva pas moins de faveur & de protection auprés des Nobles qu'auprés du peuple pour s'élever au Conſulat. Les uns & les autres s'unirent & travaillerent de concert pour luy faire obtenir cette dignité par rapport au bien public, & voicy quelle en fut l'occaſion.

Les Nobles & le peuple concourent à luy faire obtenir le Conſulat.

Le changement, que Sylla avoit introduit dans la Republique, avoit paru d'abord fort dur & fort eſtrange; mais alors adouci par le laps du temps & par l'habitude, il paroiſſoit prendre un certain eſtat de conſiſtance, dont on n'eſtoit point mécontent. Il y avoit pourtant encore des particuliers qui cherchoient à bouleverſer & à changer cet eſtat, non pour le rendre meilleur, mais pour ſatisfaire leur avarice particuliere. Pompée eſtoit alors attaché à faire la guerre aux Rois dans le Pont & dans l'Armenie, & il n'y avoit à Rome aucune puiſſance aſſés forte pour reſiſter à ces broüillons, qui ſuivoient un Chef plein d'audace, capable des plus grandes entrepriſes & ſi divers dans ſes mœurs, qu'il pouvoit prendre aiſément toutes ſortes de caracteres, c'eſt Lucius Catilina. Par-deſſus tous les grands crimes dont il s'eſtoit noirci, il eſtoit accuſé d'avoir eu un commerce criminel avec ſa propre fille, & d'avoir tué ſon frere, & dans la crainte d'eſtre appellé en juſtice pour ce fratricide, il avoit prié Sylla de comprendre dans le nombre des proſcripts ce frere mort, comme s'il euſt eſté en vie. Ces ſcelerats

Caractere de Catilina.

râts ayant donc à leur teſte un tel Capitaine, s'engagerent leur foy par tous les moyens les plus capables de lier les hommes, & pour mieux cimenter cette union, ils ſacrifierent un homme & gouſterent tous de ſa chair.

Horrible ſacrifice que font Catilina & ſes complices pour cimenter leur union.

Catilina avoit desja corrompu la plus grande partie de la jeuneſſe de Rome en luy procurant tous les jours des plaiſirs, & des feſtins, en luy produiſant des femmes, & en luy fourniſſant ſans aucune eſpargne tout l'argent neceſſaire pour ces deſbauches continuelles. Desja la Toſcane branſloit, preſte à ſe revolter ; la plus grande partie des Gaules en deçà des Alpes alloit ſuivre ſon exemple, & Rome eſtoit en danger d'eſprouver un grand changement à cauſe de l'inégalité qui eſtoit dans les biens, tous ceux des plus nobles maiſons, & les plus diſtingués par leur dignité & par l'élevation de leur courage, eſtant ruinés en ſpectacles, en feſtins, en brigues pour les Charges, en baſtiments, & toutes les richeſſes ayant paſſé entre les mains des hommes les plus abjects & des derniers du peuple. De ſorte que les affaires eſtoient en un eſtat qu'il ne falloit plus que tres-peu de choſe pour bouleverſer ſans-deſſus-deſſous le Gouvernement, ſi malade desja par luy-meſme, & que c'eſtoit l'ouvrage de quiconque auroit oſé le tenter.

Moyens dont Catilina ſe ſervit pour corrompre la jeuneſſe de Rome.

Les plus grandes maiſons ruinées, & les richeſſes entre les mains des derniers du peuple.

Cependant Catilina, peu content encore de cette diſpoſition ſi favorable à ſes deſſeins, voulut ſe faire de plus comme une place forte, & de-

Catilina demande le Conſulat.

manda le Conſulat. Toutes ſes manieres eſtoient d'un homme qui avoit de grandes & belles eſperances qu'il ſeroit Conſul avec Caïus Antonius, homme qui par luy-meſme n'eſtoit capable de ſe mettre à la teſte d'aucun parti ni pour le bien, ni pour le mal, mais qui pouvoit augmenter conſiderablement la puiſſance de celuy qui auroit voulu le conduire. La pluſpart des gens de bien, prévoyant ce grand danger, pouſſerent Ciceron à demander le Conſulat; le peuple receut avec grand plaiſir ſa demande; de ſorte que Catilina fut refuſé, & Ciceron éleu avec Caïus Antonius, quoyque de tous ces concurrents il fuſt le ſeul né d'un pere, qui n'eſtoit que Chevalier & qui n'eſtoit pas Senateur.

Caractere de Caius Antonius.

Catilina eſt refuſé, & Ciceron éleu Conſul.

Toutes les menées de Catilina n'avoient pas encore eſclaté, & eſtoient inconnuës au peuple. Et Ciceron dés l'entrée de ſon Conſulat ſe trouva ſur les bras de grandes affaires, qui furent comme les préludes de ce qui arriva depuis. D'un coſté ceux, à qui les loix de Sylla avoient défendu d'avoir aucune Magiſtrature, & qui n'eſ-

Mais qui pouvoit augmenter conſiderablement la puiſſance.] Le texte n'eſt pas intelligible comme il eſt eſcrit. Il eſt heureuſement corrigé dans un Mſ. où on lit ἐπεθύμει δ' ἄρχοντος ἐπὶ μεγάλαις δυνάμεσι βουλόμενος.

De ſorte que Catilina fut refuſé, & Ciceron éleu avec C. Antonius.] Cecy ſe paſſa l'an de Rome DCLXXXIX. ſous le Conſulat de L. Julius Ceſar & de Figulus. Ciceron eſtant dans ſa 43. année, qui eſtoit l'âge legitime pour le Conſulat. Il fut nommé Conſul le premier pour l'année ſuivante avec Caïus Antonius qui ne l'emporta que de peu de voix ſur Catilina.

Digitized by Google

toient ni peu puiſſants, ni en petit nombre, ſe mirent à briguer les Charges, & à faire la cour au peuple, & il faut avouer qu'ils alleguoient contre la violente tyrannie de Sylla beaucoup de choſes tres veritables & tres-juſtes, mais ils ne prenoient pas bien leur temps, ni la conjoncture pour remuer & pour changer le Gouvernement. D'un autre coſté les Tribuns propoſoient des Edits tendants au meſme but; car ils vouloient eſtablir dix Commiſſaires appellés *Decemvirs*, qui auroient tous une autorité ſouveraine, qui maiſtres de toute l'Italie, de toute la Syrie, & de tous les pays que les victoires de Pompée avoient adjouſtés à l'Empire, auroient le pouvoir de vendre & d'aliener les terres publiques, de faire le procés à qui ils voudroient, de bannir qui il leur plairoit, de rebaſtir & repeupler des villes, de prendre dans le threſor autant d'argent que bon leur ſembleroit, de lever des troupes dont on ne limiteroit point le nombre, & de les entretenir & ſoudoyer tout le temps qu'ils jugeroient à propos. Cette puiſſance exceſſive fit que les plus conſiderables de Rome appuyerent cette Loy, & que le Conſul Antonius luy-meſme la favoriſa dans l'eſperance qu'il ſeroit un de ces Decemvirs. On croit auſſi qu'il eſtoit informé des deſſeins de Catilina, & qu'il n'en eſtoit pas

Ceux que Sylla avoit exclus de toute Magiſtrature, ſe mettent à briguer les Charges.

Les Tribuns propoſent d'eſtablir des Decemvirs, dont l'autorité n'auroit point de bornes.

Ce fut la Loy Agraria propoſée par le Tribun Servilius Rullus.

Les plus conſiderables de Rome, & le Conſul Antonius favoriſent cette propoſition.

Car ils vouloient eſtablir dix Commiſſaires appellés Decemvirs.] C'eſtoit la Loy Agraria, que propoſa P. Servilius Rullus Tribun du peuple à la fin de l'année qui précéda le Conſulat de Ciceron.

faſché, parce qu'il ſe trouvoit accablé de dettes, & qu'il ne voyoit que cette reſſource pour luy, & c'eſt ce qui augmentoit la frayeur des gens de bien.

Politique de Ciceron pour prévenir ce malheur.

D'abord Ciceron, pour prévenir ce malheur, fit décerner à Antonius le gouvernement de la Macedoine, & refuſa celuy des Gaules qu'on vouloit luy donner. Et par ce grand ſervice il gagna tellement Antonius qu'il fut aſſeuré de l'avoir pour luy comme un ſecond Acteur qui le ſeconderoit tousjours pour le bien de la patrie. Antonius eſtant donc gagné & adouci par ce moyen, Ciceron s'oppoſa avec plus d'audace & de confiance à toutes les menées ſecretes des ſeditieux. Et ayant entrepris de blaſmer & de combattre en plein Senat la nouvelle Loy des Tribuns, il en eſtonna tellement les Auteurs par ſon éloquence, qu'ils n'oſerent luy reſpondre, ni luy rien oppoſer.

Il combat la Loy Agraria. V. ſon Oraiſon de Lege Agraria contre Rullus, qui fut ſuivie de deux autres.

Nouvelle tentative des Tribuns pour faire paſſer cette Loy.

Les Tribuns ne ſe rebuterent pourtant point, & firent une nouvelle tentative pour la faire paſſer. Pour cet effect ils appellerent les Conſuls devant le peuple, mais Ciceron ne s'en allarma point, au contraire il ordonna au Senat de le ſuivre, & ſe preſentant à la teſte de ſon Corps devant le peuple, non ſeulement il fit rejetter cette Loy de la creation des Decemvirs, mais encore

Ciceron à la teſte du Senat ſe preſente devant le peuple & la fait rejetter.

Et ayant entrepris de blaſmer & de combattre en plein Senat la nouvelle Loy des Tribuns.] Par la premiere Oraiſon *de Lege Agraria* contre Rullus, & qui fut ſuivie de deux autres. Nous les avons encore toutes trois, mais la derniere eſt fort mutilée.

Digitized by Google

il reduiſit les Tribuns à deſeſperer du ſuccés des autres choſes qu'ils avoient entrepriſes, tant il les abbattit & ſubjugua par la force de ſon éloquence. Car de tous les Orateurs, c'eſt celuy qui a le mieux monſtré aux Romains quel charme & quel puiſſant attrait l'éloquence adjouſte à ce qui eſt beau & honneſte, & combien ce qui eſt juſte eſt invincible quand il eſt bien dit. Et il leur monſtra qu'il faut qu'un homme d'Eſtat, qui veut bien faire ſon devoir & tenir bien ſa partie, préfere dans toutes ſes actions l'utile & le beau à ce qui flatte & qui chatouille, & que dans ſes diſcours il taſche de rendre ce beau & cet utile agreables, en retranchant tout ce qui peut chagriner & affliger. Et une grande preuve de la grace & de la force de ſon éloquence, & de la perſuaſion qui l'accompagnoit, c'eſt ce qu'il fit pendant ſon Conſulat pour les places aux ſpectacles. Avant luy les Chevaliers n'avoient point de places marquées aux theatres, ils eſtoient confondus avec le peuple & regardoient les jeux peſle meſle avec luy comme ils ſe rencontroient. Othon, eſtant Preteur, fut le premier, qui, pour faire honneur aux Chevaliers, les ſepara du peuple, & leur donna une place diſtinguée, qu'ils conſervent encore aujourd'huy. Le peuple prit cette diſtinction des Chevaliers pour une injure,

Grand éloge de Ciceron.

L'éloquence invincible, quand elle eſt jointe à la juſtice.

Devoir de l'homme dans ſes actions & dans ſes diſcours.

Grande preuve de l'éloquence perſuaſive de Ciceron.

Avant Ciceron les Chevaliers n'avoient point de places marquées aux theatres.

Loy d'Othon en faveur des Chevaliers.

Othon, eſtant Preteur, fut le premier, qui, pour faire honneur aux Chevaliers, les ſepara du peuple.] Othon avoit fait cette Loy theatrale quatre ans auparavant, ſous le Conſulat de Piſon & de Glabrion; mais il n'eſtoit pas Preteur, il eſtoit Tribun du peuple.

Othon fiffle en plein theatre par le peuple.

& un jour Othon eſtant entré dans le theatre, il luy fit de grandes huées & le ſiffla; les Chevaliers au contraire le receurent tres-honorablement avec de grands battemens de mains; le peuple de redoubler ſes ſifflets & ſes huées, & les Chevaliers leurs applaudiſſements. De là ils ſe tournent les uns contre les autres, en viennent aux injures, & tout le theatre eſt plein de deſordre & de confuſion. Ciceron adverti de tout ce vacarme ſe tranſporte ſur le lieu & appelle le peuple au temple de Bellone. Là il le tance tres ſerieuſement & luy fait de ſi ſeveres remonſtrances, que le peuple, s'en retournant ſur l'heure au theatre, bat des mains pour Othon, & diſpute avec les Chevaliers à qui luy fera de plus grands honneurs.

Le peuple & les Chevaliers prests à en venir aux mains.

Ciceron change le peuple par ſes remonſtrances.

Cependant les complices de Catilina, qui d'abord avoient eſté allarmés & effrayés, reprennent courage; ils ſe raſſemblent, & s'exhortent à mettre la main à l'œuvre plus hardiment avant le retour de Pompée, qu'on diſoit desja en chemin pour retourner à Rome avec ſon armée. Mais ce qui haſtoit & qui excitoit le plus Catilina, c'eſtoient les vieilles bandes qui avoient fait la guerre ſous Sylla, qui eſtoient diſperſées dans toute l'Italie, & dont le plus grand nombre & les plus aguerris eſtoient reſpandus dans les villes de la Toſcane. Tous ces vieux ſoldats ſe resjouïrent juſques dans leurs ſonges de l'eſperance qu'ils auroient encore toutes les richeſſes de l'Italie à ſaccager & à piller, & ayant à leur teſte un Offi-

Le parti de Catilina reprend courage, & ſe haſte d'executer ſon deſſein avant le retour de Pompée.

La plûpart des vieux ſoldats eſtoient entrés dans la conjuration de Catilina.

cier nommé Manlius, qui avoit ſervi avec beaucoup de diſtinction dans l'armée de Sylla, entrerent dans la conjuration, & ſe rendirent à Rome pour aider Catilina de leurs brigues, car il demandoit encore le Conſulat, aprés avoir comploté de tuer Ciceron dans le Comice parmi le trouble & le deſordre de l'élection.

Catilina demande encore le Conſulat, & complote de tuer Ciceron dans le Comice.

Il ſembloit que quelque Dieu par des tremblements de terre, par des tonnerres, & par des apparitions & des fantoſmes advertiſſoit de ce qui ſe tramoit. Les indices, qui pouvoient venir de la part des hommes, eſtoient en grand nombre, & tous tres-ſeurs & tres-veritables, mais ils n'eſtoient pas encore ſuffiſants pour convaincre un homme noble & puiſſant comme Catilina. Voilà pourquoy Ciceron remit le jour de l'élection des Conſuls, & ayant cité Catilina devant le Senat, il l'interrogea ſur les dépoſitions que l'on avoit faites contre luy.

Signes qui ſemblerent advertir les Romains de ce qui ſe tramoit.

Indices de la part des hommes.

Ciceron remet le jour de l'élection, cite Catilina devant le Senat & l'interroge.

Catilina, perſuadé qu'il y avoit dans le Senat bon nombre de ceux qui ſouhaitoient le changement, & en meſme-temps voulant raſſeurer les conjurés par ſa fermeté, en leur faiſant voir que bien loin de nier le fait, il s'en vantoit, il fit à Ciceron cette reſponſe, *Quel ſi grand mal fais je*, luy dit-il, *ſi de deux Corps, dont l'un eſt maigre & languiſſant, mais avec une teſte, & l'autre eſt ſans teſte, mais grand & fort, je prends le dernier pour luy donner la teſte qui luy manque?* Ciceron comprenant bien que par cet énigme, il deſignoit le Senat & le

Audacieuſe fermeté de Catilina.

Reſponſe qu'il fait à Ciceron.

Digitized by Google

peuple, ſentit augmenter ſes frayeurs. C'eſt pourquoy le jour de l'élection, il ſe munit d'une cuiraſſe, & tous les principaux de Rome, & la pluſpart des jeunes gens le conduiſirent de ſa maiſon dans le Champ de Mars. Là il laiſſa entrevoir exprés une petite partie de ſa cuiraſſe, en entr'ouvrant ſa robe de deſſus ſes eſpaules, pour faire voir le danger auquel il s'expoſoit. A cette veuë le peuple s'irrite, murmure, & ſe ſerre autour de luy. Enfin quand on vint à donner les ſuffrages, Catilina eſſuya un ſecond refus, & on nomma Conſuls Silanus & Murena.

Ciceron va au Champ de Mars avec une cuiraſſe ſous ſa robe.

Catilina eſt encore refuſé.

Peu de temps aprés, les vieux ſoldats de la Toſcane s'eſtant aſſemblés pour ſe rendre à point nommé auprés de Catilina, & le jour, qu'ils avoient pris pour executer leur complot, eſtant desja bien prés, les trois premiers perſonnages de Rome, & les plus puiſſants, Marcus Craſſus, Marcus Marcellus, & Scipion Mete lus allerent ſur le minuit à la maiſon de Ciceron, & ayant heurté à la porte, ils appellerent le portier & luy dirent qu'il allaſt promptement éveiller ſon maiſtre & luy annoncer leur venuë, dont voicy le ſujet; Aprés le ſouper le portier de Craſſus luy avoit rendu des lettres, qui luy avoient eſté apportées par un inconnu; ces lettres eſtoient adreſſées à diverſes perſonnes, & il y en avoit une pour Craſſus, mais elle eſtoit ſans nom. Craſſus ne lut que celle qui s'adreſſoit à luy, & voyant qu'elle l'advertiſſoit que bien-toſt Catilina devoit faire un

Les trois premiers perſonnages de Rome vont chés Ciceron à minuit & luy rendent des lettres.

un grand meurtre dans Rome, & qu'elle le preſſoit de ſortir promptement de la ville, il n'ouvrit pas les autres, mais il alla incontinent trouver Ciceron, en partie pour la crainte du danger qui les menaçoit, & en partie auſſi pour ſe laver du ſoupçon qu'on pouvoit avoir contre luy, à cauſe de l'amitié dont il eſtoit lié avec Catilina. Ciceron, aprés avoir paſſé la nuit avec eux à déliberer, aſſembla le Senat dés le matin; là il rendit les lettres à ceux à qui elles eſtoient adreſſées, & leur ordonna de les lire tout haut. Elles eſtoient toutes ſemblables, & donnoient advis de la conſpiration. Aprés que Quintus Arrius, qui avoit eſté Preteur, eut adverti des attroupements qui ſe faiſoient dans la Toſcane, & qu'on eut appris que Manlius avec une bonne armée rodoit autour de ſes villes attendant la nouvelle de quelque remuëment à Rome, le Senat fit un decret par lequel il remit toutes les affaires entre les mains des Conſuls, & leur donna l'autorité de prendre, comme ils l'entendroient, toutes les meſures neceſſaires pour ſauver la Republique, & pour empeſcher qu'il ne luy arrivaſt aucun eſchec. Le Senat ne donne pas ſouvent de ces decrets, mais dans les occaſions preſſantes, lorſque Rome eſt menacée de quelque danger éminent. Ciceron ſe voyant donc reveſtu de cette ſouveraine puiſſance, chargea Quintus Metellus des affaires du dehors, & retint pour luy le ſoin de la ville, & tous les jours il alloit dans les ruës

Ils paſſent la nuit à deliberer.

Ciceron aſſemble le Senat le lendemain matin.

Le Senat fait un decret, qui donne aux Conſuls tout pouvoir d'agir.

Ciceron retient pour luy le ſoin de la ville, & charge Metellus du dehors.

accompagné & gardé par un ſi grand nombre de citoyens, que quand il entroit dans la place, elle pouvoit à peine contenir la foule qui le ſuivoit.

Catilina ſe diſpoſe à ſortir de Rome, & apoſte deux aſſaſſins à Ciceron.

Saluſte & Ciceron nomment le premier C. Cornelius, *& le ſecond eſt nommé par Saluſte* Vergunteius, *c'eſtoient deux Chevaliers Romains.*

Ciceron adverti de ce complot par une Dame.

Catilina, voyant qu'il ne luy eſtoit plus poſſible de differer ſans ſe perdre, reſolut de ſe rendre promptement à l'armée de Manlius, & pendant qu'il ſe diſpoſoit à partir, il apoſta un Marcius & un Cethegus, & leur ordonna d'aller le matin à la porte de Ciceron, comme pour le ſaluer, & là de ſe jetter ſur luy & de le tuer. Une Dame des plus conſiderables de Rome, nommée Fulvie, advertit Ciceron de ce complot l'eſtant allé trouver la nuit, & l'exhorta ſur tout à ſe donner de garde de Cethegus & de ſon complice. Ces deux ſcelerats ne manquerent pas de ſe trouver le lendemain au point du jour à la porte de Ciceron. Comme on leur en refuſa l'entrée, ils ſe faſcherent & commencerent à crier & à faire beaucoup de bruit à la porte, ce qui les rendit encore plus ſuſpects.

Ces aſſaſſins ſe preſentent à la porte de Ciceron.

Ciceron aſſemble le Senat au temple de Jupiter Stator. V. la vie de Romulus tom. 1. pag. 135.

Catilina s'y rend pour ſe juſtifier.

Ciceron eſtant ſorti accompagné à ſon ordinaire, appella le Senat au temple de Jupiter, que les Romains appellent *Stator*, qui eſt à l'entrée de la ruë ſacrée, comme on monte au Mont Palatin. Catilina s'y rendit avec les autres comme pour ſe juſtifier; mais aucun des Senateurs ne voulut s'aſſeoir avec luy, ils ſe leverent tous du banc où ils eſtoient aſſis. Catilina ayant commencé à parler, fut tellement interrompu qu'il

Digitized by Google

ne put jamais avoir audience, & Ciceron s'eſtant levé luy ordonna de vuider la ville, *car*, luy dit-il, *il faut qu'entre toy & moy il y ait des murailles qui nous ſeparent, attendu que je ne me ſers que de la parole pour mon miniſtere, & que tu employes des veritables armes pour le tien.*

Il ne peut ſe faire eſcouter, & Ciceron luy ordonne de ſortir de Rome.

Catilina ſortit donc de Rome ſur l'heure meſme avec trois cents hommes armés, & faiſant d'abord marcher devant luy les faiſceaux de verges & de haches, & précedé des enſeignes Romaines, comme s'il euſt eſté Conſul ou Preteur. En cet equipage il alla trouver Manlius, & aprés avoir aſſemblé une armée de vingt mille hommes, il parcouroit toutes les villes, les faiſoit revolter & les attiroit dans ſon parti; de ſorte que la guerre eſtant par là ouvertement declarée, Antonius, Collegue de Ciceron, fut envoyé pour le combattre.

Catilina ſort de Rome avec l'équipage d'un Conſul ou d'un Preteur.

Il aſſemble une puiſſante armée, & fait revolter pluſieurs villes.

Antonius eſt envoyé pour le combattre.

Tous ceux que Catilina avoit corrompus, & qui eſtoient reſtés dans la ville, furent aſſemblés & encouragés par Cornelius Lentulus, ſurnommé Sura, homme d'une naiſſance illuſtre, mais que ſa mauvaiſe vie & ſes desbauches avoient fait auparavant chaſſer du Senat, & qui alors eſtoit Preteur pour la ſeconde fois, comme cela ſe pra-

Cornelius Lentulus Sura encourage les Conjurés qui ſont reſtés dans Rome.

Et qui alors eſtoit Preteur pour la ſeconde fois, comme cela ſe pratique par ceux.] Ce paſſage avoit eſté fort mal traduit par les Interpretes; il eſt pourtant fort conſiderable, car il nous confirme bien formellement un uſage remarquable des Romains, & qu'il ne ſera pas inutile d'expliquer icy, en faiſant voir par quelles voyes un Senateur qui avoit eſté chaſſé du Senat, pou-

Coutume remarquable des Romains.

tique par ceux, qui se mettent en estat de recouvrer la dignité de Senateur qu'ils ont perduë. Quant au surnom de Sura, il luy fut donné pour une telle occasion : Pendant qu'il estoit Questeur sous Sylla, il avoit consumé & dissipé en folles despenses la plus grande partie des deniers publics. Sylla, irrité de cette malversation, luy de-

D'où le surnom Sura, pourquoy donné à Lentulus.

voit recouvrer la place qu'il avoit perduë. Il ne pouvoit estre restabli que par une de ces cinq voyes : Ou retenu par un des Collegues du Censeur, qui l'avoit chassé, ou rappellé par les Censeurs suivants, ou qu'aprés que par le Jugement des Commissaires, qu'on luy donnoit, il s'estoit lavé des accusations intentées contre luy, ou qu'aprés s'estre fait absoudre par les suffrages du peuple, ou enfin qu'aprés avoir repassé par les petites Charges, qu'il avoit desja exercées, & s'estre élevé à une des Charges curules, qui seule le restablissoit de droit. Mais sur cette derniere voye, voicy la difference qui s'observoit : si le Senateur avant que d'estre chassé avoit eu quelque Charge curule, il n'estoit pas obligé de repasser par les petites Charges, il suffisoit qu'il revinst à la Charge curule qu'il avoit exercée, & il falloit qu'il la briguast & qu'il l'obtinst. Cela est confirmé par deux exemples celebres, par celuy de Salluste, & par celuy de Lentulus, dont Plutarque parle icy. Salluste aprés n'avoir esté que Questeur fut chassé du Senat par les Censeurs Appius Claudius & Pison. Il brigua pour la seconde fois la Questure, aprés quoy il fut restabli dans le Senat, non pas en vertu de sa Questure, car il n'y avoit que les Charges curules qui donnassent ce droit, mais il obtint cette grace par la faveur, & par le credit de Cesar ; au lieu que Lentulus ayant esté chassé du Senat aprés avoir esté Consul, ne fut point reduit à passer par les moindres Charges qu'il avoit exercées, comme la Questure, mais il suffit qu'il briguast & qu'il obtinst de nouveau la Preture, qui de plein droit luy ouvrit l'entrée du Senat. C'est ce que Dion fait fort bien entendre, lorsqu'il escrit Liv. XXXVII. que Lentulus, un des adherants de Catilina, ayant esté chassé du Senat aprés avoir esté Consul, estoit alors Preteur pour recouvrer sa place de Senateur. ὁ δὲ Λεντλος ὁ Πόπλιος, ὁ μετὰ τὴν ὑπατείαν ὑπὸ τῆς βουλῆς ἐκπεσὼν, ἐσεπήδησε τῷ ὅπως πάλιν βουλείαν ἀναλάβῃ. Cela explique parfaitement le passage de Plutarque.

Digitized by Google

manda compte en plein Senat des finances qui luy avoient eſté remiſes. Lentulus ſe preſenta avec une nonchalance & avec un dédain, qui marquoient qu'il ſe mettoit peu en peine de cette demande, & dit qu'*il n'avoit nul compte à rendre, mais qu'il preſentoit ſa jambe*, ce qui eſt une façon de parler proverbiale empruntée des enfants, qui lorſqu'ils avoient fait une faute en joüant à la paume, preſentoient la jambe pour dire qu'ils avoient failli. De là il eut le ſurnom de *Sura*, car c'eſt ainſi que la jambe eſt appellée par les Romains. Une autre fois eſtant appellé en juſtice, il corrompit la pluſpart de ſes Juges, & ayant eſté abſous par deux voix ſeulement qu'il eut de plus, il dit, *que ce qu'il avoit donné à l'un de ces deux Juges, eſtoit en pure perte, car il luy ſuffiſoit d'eſtre abſous par une ſeule voix.*

Preſenter ſa jambe, façon de parler proverbiale.

Je n'ay trouvé nulle part aucun veſtige, ni du proverbe, ni de cette couſtume des enfants.

Parole inſolente de Cornelius Lentulus quand il fut abſous.

Cet homme eſtant donc tel de ſa nature, fut d'abord eſbranlé par les grandes promeſſes de Catilina, & les diſeurs de bonne avanture, les faux devins & autres impoſteurs venant par deſſus, acheverent de luy gaſter l'eſprit & de le corrompre par les hautes eſperances dont ils le leurroient en luy chantant des propheties fabriquées exprés, & de prétendus anciens Oracles, tirés, diſoit-on, des livres des Sibylles, qui prédi-

Diſeurs de bonne avanture & devins combien dangereux.

Fauſſes propheties ont ſouvent porté des hommes vains aux plus grands attentats.

Et les diſeurs de bonne avanture, les faux devins & autres impoſteurs.] Il eſt arrivé ſouvent que les promeſſes & les fauſſes prédictions de ces ſortes de charlatans ont pouſſé des hommes vains à des attentats horribles, & les ont précipités dans les derniers malheurs. L'hiſtoire en rapporte pluſieurs exemples.

Digitized by Google

ſoient *que les Deſtins avoient marqué trois Corneliens pour Monarques de Rome.* Ils adjouſtoient *que deux avoient desja rempli cette haute deſtinée, Cinna & Sylla, & qu'il eſtoit le troiſieme de ce nom à qui la Fortune venoit preſenter la Monarchie; qu'il devoit la recevoir, & ne pas perdre un temps ſi favorable en differant comme avoit fait Catilina.*

Projet deteſtable de Lentulus.

Voilà donc Lentulus, qui ne ſe met dans la teſte rien de petit ni de mediocre, & le voilà reſolu de paſſer tout le Senat au fil de l'eſpée, de tuer le plus de Citoyens qu'il pourroit, de mettre le feu à la ville, & de ne faire quartier à qui que ce fuſt qu'aux ſeuls fils de Pompée, qu'ils retiendroient en leur pouvoir, & qu'ils garderoient comme des oſtages, qui leur donneroient la facilité de moyenner la paix avec leur pere, car desja il s'eſtoit répandu un grand bruit & un bruit certain qu'il revenoit de ſa grande expedition.

Le jour pris, & les préparatifs faits.

Pour l'execution de cette entrepriſe on avoit pris une nuit de la feſte des Saturnales. Desja ils avoient porté des eſpées, des eſtoupes, & quantité de ſouffre dans la maiſon de Cethegus, & ils avoient atitré cent hommes à chacun deſquels ils avoient aſſigné par ſort un des quartiers de la ville, afin que le feu eſtant mis en meſme temps par pluſieurs perſonnes en pluſieurs endroits, la ville en fuſt pluſtoſt embraſée, & qu'elle bruſlaſt par tout. Il y en avoit d'autres, qui eſtoient diſperſés prés de toutes les fontaines & de tous les conduits d'eaux pour tuer tous ceux qui y viendroient puiſer.

Digitized by Google

Pendant que ces choſes ſe tramoient, il ſe trouva à Rome deux Ambaſſadeurs des Allobroges, dont la Nation eſtoit fort maltraitée & portoit impatiemment le joug des Romains. Lentulus & ſon parti jugerent ces deux hommes tres-utiles à leurs deſſeins pour exciter & pour faire revolter les Gaules ; ils les attirerent dans la conjuration, & leur donnerent des lettres pour leur Senat, par leſquelles ils promettoient aux Gaulois la liberté. En meſme temps ils eſcrivirent auſſi à Catilina pour le preſſer d'affranchir les eſclaves, de les enroller, & de venir en toute diligence droit à Rome. Et avec ces Ambaſſadeurs ils envoyerent un certain Titus de Crotone pour porter les lettres, qui eſtoient adreſſées à Catilina. Mais tous leurs complots, comme les complots & les conſeils de gens eſtourdis, qui ne parloient jamais enſemble de leurs affaires que dans le vin & parmi les femmes, furent bientoſt deſcouverts par Ciceron qui avec un ſoin extrême, une prudence conſommée, & un raiſonnement libre & ſain, les obſervoit continuellement, & qui avoit de plus des émiſſaires par toute la ville pour eſpier tout ce qui ſe paſſoit, pour le ſuivre à la trace, & pour luy en faire le rapport. Il avoit meſme des entretiens ſecrets la nuit avec la pluſpart de ceux qui paſſoient pour eſtre de la conſpiration, & dont il eſtoit aſſeuré, & ce fut par eux qu'il fut inſtruit des conferences qu'ils avoient euës avec ces eſtrangers.

Lentulus gagne les Ambaſſadeurs des Allobroges.

Titus Vaturcius de Crotone chargé de lettres pour Catilina.

Leurs complots éventés par leur eſtourderie, & par leur imprudence.

Grand ſoin & grande vigilance de Ciceron.

Digitized by Google

Ciceron fait arrester le Crotoniate, & se saisit des lettres.

Les Ambassadeurs des Allobroges sont d'intelligence avec luy.

Il assemble le Senat, fait lecture des lettres, & entend la deposition des tesmoins.

Sur cet indice il mit des gens la nuit en embuscade, & se saisit du Crotoniate & des lettres dont il estoit chargé, les Ambassadeurs mesme des Allobroges luy prestant leur aide & s'entendant secretement avec luy. A la pointe du jour il assembla le Senat dans le temple de la Concorde, fit lecture des lettres & entendit les dépositions des tesmoins. Un des Senateurs, nommé Junius Silanus, déposa encore que beaucoup de gens avoient ouï dire à Cethegus que trois Consuls & quatre Preteurs seroient bien-tost esgorgés. Un autre Senateur, qui avoit esté Consul, rapporta des choses toutes semblables, & Caius Sulpicius, l'un des Preteurs, ayant esté envoyé Commissaire dans la maison de Cethegus, y trouva quantité de dards, toutes sortes d'armes, & sur tout un grand nombre d'espées & de poignards, & tous fraischement émoulus. Enfin le Senat ayant promis l'impunité au Crotoniate, s'il descouvroit tout le projet, Lentulus fut si bien convaincu qu'il se démit de sa Charge, car il estoit Preteur, quitta en plein Senat sa robe de pourpre, & en prit une

Armes trouvées dans la maison de Cethegus.

Lentulus convaincu se démet de sa Charge, & quitte sa robe de pourpre en plein Senat.

Les Ambassadeurs mesme des Allobroges luy prestant leur aide.] Ces Ambassadeurs, qu'Umbrenus avoit voulu gagner, ayant pesé l'avantage qu'ils pourroient tirer de cette conjuration, avec celuy qu'ils tireroient de leur fidelité & de leur attachement pour la Republique, prirent ce dernier parti comme le plus convenable & le plus seur, & descouvrirent le tout à Q. Fabius Sanga, qui estoit le Protecteur de leur nation. Ciceron avoit fait partir exprés ces Ambassadeurs qui estoient d'intelligence avec luy, & il les fit arrester au passage du Pont Milvius, où il avoit placé son embuscade.

autre

Digitized by Google

autre plus convenable à son malheur, & luy & ses complices furent donnés en garde aux Preteurs mesmes, dont la maison leur servit de prison.

Donné en garde avec ses complices aux Preteurs.

Comme il estoit desja tard, & que le peuple assemblé attendoit à la porte, Ciceron sortit enfin & declara à tous les Citoyens tout ce qui s'estoit passé. Aprés quoy le peuple le reconduisit par honneur jusques à la maison d'un de ses amis qui estoit son voisin, & où il entra parce que la sienne estoit occupée par les femmes qui y faisoient un sacrifice à la Déesse, que les Romains appellent *la bonne Déesse*, & les Grecs *Gynæcea*, ou *feminine*. Car c'est la coustume, tous les ans la mere, ou la femme du Consul, font à cette Déesse dans la maison mesme du Consul un sacrifice solemnel auquel assistent les Vestales.

La maison de Ciceron occupée par les femmes qui faisoient un sacrifice à la bonne Deesse. V. la vie de Cesar.

Ciceron estant entré dans la maison de ce voisin, n'ayant que tres-peu de gens autour de luy, se mit à penser en luy-mesme comment il devoit se conduire & traiter ces prisonniers. Car de les punir selon que le meritoit la grandeur de leurs crimes, c'estoit une extrémité qu'il crai-

Embarras de Ciceron sur ce qu'il doit faire de ces prisonniers.

Comment il devoit se conduire & traiter ces prisonniers.] En effect, il se trouvoit dans un tres-grand embarras, car en faisant punir du dernier supplice des hommes si nobles & si puissants, il se faisoit par là de grands ennemis, & attiroit sur luy seul toute la haine de ce jugement; & en les laissant eschapper à la justice, il exposoit la Republique à la derniere ruine. *Anxius erat*, dit Salluste, *in maximo scelere tantis civibus deprehensis, quid facto opus esset, pœnam illorum sibi oneri, impunitatem, perdundæ Reipublicæ fore.* Enfin le bon parti l'emporta, quoyque le plus dangereux pour luy, & ce qu'il craignoit luy arriva.

Ciceron fait arrester le Crotoniate, & se saisit des lettres.

Les Ambassadeurs des Allobroges sont d'intelligence avec luy.

Il assemble le Senat, fait lecture des lettres, & entend la déposition des tesmoins.

Armes trouvées dans la maison de Cethegus.

Lentulus convaincu se démet de sa Charge, & quitte sa robe de pourpre en plein Senat.

Sur cet indice il mit des gens la nuit en embuscade, & se saisit du Crotoniate & des lettres dont il estoit chargé, les Ambassadeurs mesme des Allobroges luy prestant leur aide & s'entendant secretement avec luy. A la pointe du jour il assembla le Senat dans le temple de la Concorde, fit lecture des lettres & entendit les dépositions des tesmoins. Un des Senateurs, nommé Junius Silanus, dépose encore que beaucoup de gens avoient ouï dire à Cethegus que trois Consuls & quatre Preteurs seroient bien-tost esgorgés. Un autre Senateur, qui avoit esté Consul, rapporta des choses toutes semblables, & Caius Sulpicius, l'un des Preteurs, ayant esté envoyé Commissaire dans la maison de Cethegus, y trouva quantité de dards, toutes sortes d'armes, & sur tout un grand nombre d'espées & de poignards, & tous fraischement émoulus. Enfin le Senat ayant promis l'impunité au Crotoniate, s'il descouvroit tout le projet, Lentulus fut si bien convaincu qu'il se démit de sa Charge, car il estoit Preteur, quitta en plein Senat sa robe de pourpre, & en prit une

Les Ambassadeurs mesme des Allobroges luy prestant leur aide.] Ces Ambassadeurs, qu'Umbrenus avoit voulu gagner, ayant pesé l'avantage qu'ils pourroient tirer de cette conjuration, avec celuy qu'ils tireroient de leur fidelité & de leur attachement pour la Republique, prirent ce dernier parti comme le plus convenable & le plus seur, & descouvrirent le tout à Q. Fabius Sanga, qui estoit le Protecteur de leur nation. Ciceron avoit fait partir exprés ces Ambassadeurs qui estoient d'intelligence avec luy, & il les fit arrester au passage du Pont Milvius, où il avoit placé son embuscade.

autre

Digitized by Google

autre plus convenable à ſon malheur, & luy & ſes complices furent donnés en garde aux Preteurs meſmes, dont la maiſon leur ſervit de priſon.

Donné en garde avec ſes complices aux Preteurs.

Comme il eſtoit desja tard, & que le peuple aſſemblé attendoit à la porte, Ciceron ſortit enfin & declara à tous les Citoyens tout ce qui s'eſtoit paſſé. Aprés quoy le peuple le reconduiſit par honneur juſques à la maiſon d'un de ſes amis qui eſtoit ſon voiſin, & où il entra parce que la ſienne eſtoit occupée par les femmes qui y faiſoient un ſacrifice à la Déeſſe, que les Romains appellent *la bonne Déeſſe*, & les Grecs *Gynæcea*, ou *feminine*. Car c'eſt la couſtume, tous les ans la mere, ou la femme du Conſul, font à cette Déeſſe dans la maiſon meſme du Conſul un ſacrifice ſolemnel auquel aſſiſtent les Veſtales.

La maiſon de Ciceron occupée par les femmes qui faiſoient un ſacrifice à la bonne Deeſſe. V. la vie de Ceſar.

Ciceron eſtant entré dans la maiſon de ce voiſin, n'ayant que tres-peu de gens autour de luy, ſe mit à penſer en luy-meſme comment il devoit ſe conduire & traiter ces priſonniers. Car de les punir ſelon que le meritoit la grandeur de leurs crimes, c'eſtoit une extrémité qu'il craignoit luy arriva.

Embarras de Ciceron ſur ce qu'il doit faire de ces priſonniers.

Comment il devoit ſe conduire & traiter ces priſonniers.] En effect, il ſe trouvoit dans un tres-grand embarras, car en faiſant punir du dernier ſupplice des hommes ſi nobles & ſi puiſſants, il ſe faiſoit par là de grands ennemis, & attiroit ſur luy ſeul toute la haine de ce jugement; & en les laiſſant eſchapper à la juſtice, il expoſoit la Republique à la derniere ruine. *Anxius erat*, dit Salluſte, *in maximo ſcelere tantis civibus deprehenſis, quid facto opus eſſet, pœnam illorum ſibi oneri, impunitatem, perdundæ Reipublicæ fore.* Enfin le bon parti l'emporta, quoyque le plus dangereux pour luy, & ce qu'il

gnoit, & à laquelle il balançoit de se porter tant à cause de la douceur de son naturel, que parce qu'il ne vouloit pas qu'on pust l'accuser d'avoir usé trop insolemment de son pouvoir en punissant avec la derniere severité des hommes de la premiere noblesse, & qui avoient des amis puissants. D'un autre costé de les ménager & de les espargner, c'estoit une autre extrémité dont les consequences estoient tres-dangereuses, & il en connoissoit le peril. Car ces gens-là ne seroient pas encore contents, quoyque meritant la mort ils en fussent quittes pour une peine fort legere, & se porteroient par cette impunité au dernier excés de l'audace, adjoustant à leur ancienne malice ce nouveau ressentiment, & luy-mesme il passeroit pour un homme lasche & mou, luy qui desja ne passoit pas pour bien hardi dans l'esprit du peuple.

Prodige arrivé dans la maison de Ciceron.

Le feu & la flamme passoient pour un augure tres-favorable.

Pendant que Ciceron estoit dans cette incertitude, il arriva un prodige aux femmes qui faisoient le sacrifice dans sa maison ; l'Autel, dont le feu paroissoit entierement esteint, jetta tout d'un coup du milieu des cendres & des escorces bruslées une grosse flamme tres-claire dont toutes les autres Dames furent fort effrayées, mais les sacrées Vierges ordonnerent à Terentia, femme de Ciceron, d'aller dans le moment trouver son mari, & de luy commander de leur part d'executer sans remise tout ce qu'il avoit resolu pour le bien de la patrie, car la Déesse avoit fait esclater

Digitized by Google

une grande lumiere pour l'asseurer qu'il se tireroit heureusement de tous les dangers qu'il envisageoit, & qu'il acquerroit une grande gloire.

Caractere de Terentia.

Terentia, qui de son naturel n'estoit pas une femme molle & timide, mais qui avoit au contraire beaucoup de courage & d'ambition, & qui, comme Ciceron le dit luy-mesme, partageoit bien plus avec luy les soins du Gouvernement qu'elle ne luy faisoit part de ceux de sa maison, alla sur l'heure mesme luy faire ce rapport, & l'excita vivement contre les coupables. Son frere Quintus en fit autant, aussi-bien que Publius Nigidius, avec lequel l'estude de la Philosophie l'avoit extrémement lié, & qu'il consultoit le plus volontiers dans toutes les affaires les plus grandes & les plus importantes de la Republique.

Elle va faire ce rapport à Ciceron & l'encourage.

Il est encore encouragé par son frere & par Nigidius.

On délibere dans le Senat.

Le lendemain, comme on déliberoit dans le Senat sur la punition qu'on devoit faire des coupables, Silanus, qui opina le premier, dit *qu'on devoit les conduire dans la prison & là les punir du dernier supplice.* Tous ceux qui opinerent aprés luy furent du mesme sentiment jusqu'à Caius Cesar qui fut ensuite Dictateur. Il estoit encore alors fort jeune, & ne faisoit que de jetter les premiers fondements de son élevation ; cependant par ses grandes veuës dans la politique & par ses grandes esperances il estoit desja entré dans la voye qui le conduisit enfin à assujettir la Republique & à la re-

Advis de Silanus qui opine le premier comme designé Consul pour l'année suivante.

Il est suivi de tous ceux qui opinent aprés luy, jusqu'à Cesar.

Il estoit designé Preteur.

duire en Monarchie. La pluſpart ne s'apperce-voient point de ſes menées; Ciceron eſtoit le ſeul qui avoit de grands ſoupçons contre luy, mais il n'avoit aucune preuve aſſés forte pour le convaincre. On trouvoit des gens qui diſoient que ſur le point d'eſtre convaincu il avoit eſchappé aux priſes de ſon adverſaire. D'autres aſſeurent que Ciceron negligea & abandonna les indices certains & les preuves dont il eſtoit muni, parce qu'il craignoit le grand nombre d'amis qu'il avoit & ſa grande puiſſance. Car il n'y avoit perſonne qui ne jugeaſt que ces amis contribueroient bien plus à ſauver Ceſar & ſes autres complices, que Ceſar enveloppé parmi ces coupables ne ſerviroit à les faire punir.

Ciceron eſt le ſeul qui s'apperçoit des veuës & des menées de Ceſar.

Ce qui empeſcha Ciceron de pourſuivre Ceſar, comme complice de Catilina.

Advis de Ceſar. Quand ſon tour vint donc d'opiner, il dit *qu'il ne falloit nullement faire mourir les priſonniers, qu'il falloit ſeulement confiſquer leurs biens, & que pour leurs perſonnes, on devoit les envoyer dans telles villes d'Italie qu'il plairoit à Ciceron de choiſir, & les tenir là dans les fers juſqu'à l'entiere deffaite de Catilina.*

Et les tenir là dans les fers juſqu'à l'entiere deffaite de Catilina.] Ceſar vouloit donc qu'après la deffaite de Catilina on les jugeaſt, mais c'eſt une erreur de Plutarque, comme Ruauld l'a demonſtré. Selon Salluſte plus croyable que Plutarque, puiſqu'il eſtoit preſent, l'advis de Ceſar fut qu'*il falloit les diſperſer par les villes, & les tenir là dans une priſon perpetuelle, ſans que jamais il fuſt permis de rapporter leur affaire, ni devant le Senat, ni devant le peuple; & que celuy qui feroit autrement, le Senat declaroit qu'il agiroit contre la Republique & contre le ſalut des Citoyens.* Et que ce fut là l'advis de Ceſar, la IV. Catilinaire;

Digitized by Google

Cet advis ayant paru tres-humain, & celuy qui le donnoit estant tres-propre à le faire valoir par son éloquence, Ciceron n'y adjousta pas un mediocre poids, car il se declara pour la premiere partie de l'advis de Silanus, & pour la seconde de celuy de Cesar. Et tous ses amis jugeant par là que l'advis de Cesar estoit le plus expedient pour Ciceron, car il seroit moins exposé à la haine & à la calomnie, en ne faisant pas mourir les coupables, embrasserent le dernier advis, de sorte que Silanus mesme changeant de sentiment, se retracta, & dit *que dans son advis il n'avoit pas voulu parler de la mort, mais de la prison, parce que pour un Senateur la prison est le dernier de tous les supplices.*

Advis de Ciceron composé de celuy de Silanus & de celuy de Cesar.

Plaisante explication que Silanus donne de son advis pour se retracter.

Comme ce dernier advis passoit tout d'une voix, Catulus Lutatius fut le premier qui s'y opposa. Caton opinant aprés luy, & appuyant dans son discours avec beaucoup de force sur les soupçons qu'il y avoit contre Cesar, il remplit tellement le Senat d'animosité & d'audace, qu'il prononça l'arrest de mort contre les prisonniers. Mais quant à la confiscation des biens, Cesar s'y opposa de toute sa force, soustenant qu'*il n'estoit pas juste qu'en rejettant ce qu'il y avoit d'humain dans son advis, ils n'en prissent que ce qu'il y avoit de plus severe, qui estoit la confiscation des biens.* Mais voyant

Catulus Lutatius s'oppose à l'advis de Ciceron.

Caton appuye l'advis de Catulus & fait prononcer l'arrest de mort.

Cesar s'oppose à la confiscation des biens, & Ciceron mesme se relasche sur ce point.

que Ciceron prononça ce jour-là la fin de l'advis de Cesar, qui fit me me le prouve suffisamment. un tres-long discours que Salluste Plutarque ne fait que rapporter nous a conservé tout entier.

que le plus grand nombre l'emportoit contre luy, il appella les Tribuns à ſon aide. Les Tribuns n'y voulurent point entendre; mais Ciceron de luy-meſme ſe relaſcha ſur la confiſcation des biens, & l'abandonna. Enſuite à la teſte du Senat il ſe tranſporta ſur les lieux où eſtoient les priſonniers, car on ne les avoit pas tous mis dans la meſme maiſon, chaque Preteur en avoit pris un ſous ſa garde. Il alla prendre Lentulus le premier, parce qu'il eſtoit au mont Palatin, & le mena le long de la ruë ſacrée & au travers de la place. Il eſtoit accompagné des principaux perſonnages de la ville qui l'environnoient & qui luy ſervoient comme de Gardes, & d'une foule de peuple qui le ſuivoit dans un profond ſilence, & fremiſſoit d'horreur ſur ce qui alloit s'executer. Les jeunes gens ſur tout regardoient cette ceremonie avec frayeur & avec ſurpriſe comme un myſtere du Gouvernement qu'on alloit celebrer par autorité des Nobles pour le ſalut de la patrie.

Ciceron va luy-meſme à la teſte du Senat faire executer les priſonniers.

Aprés avoir traverſé la place & eſtant arrivé à la priſon, il livra Lentulus à l'Executeur, & luy commanda de le mettre à mort. Il conduiſit de meſme Cethegus, & aprés luy tous les autres, & les fit tous executer dans la priſon. En s'en retournant il vit encore ſur la place pluſieurs des complices, qui eſtoient attroupés & qui attendoient la nuit dans l'eſperance que les priſonniers eſtoient encore en vie, & qu'on pourroit les délivrer, mais il leur cria à haute voix, *ils ont*

Digitized by Google

veſcu, qui eſt une façon de parler dont les Romains, qui veulent éviter des paroles funeſtes & de mauvais augure, ſe ſervent pour dire, *ils ſont morts.*

Desja la nuit approchoit & il traverſoit la place pour s'en retourner dans ſa maiſon ſuivi d'une foule de peuple qui ne l'accompagnoit plus dans un profond ſilence, ni en ordre comme auparavant, mais peſle-meſle avec de grandes acclamations & de grands battemens de mains. Par tout où il paſſoit, on l'appelloit *le Sauveur & le ſecond Fondateur de Rome.* Toutes les ruës eſtoient eſclairées d'une infinité de lumieres, chacun allumant à ſa porte des lampes & des flambeaux. Les femmes meſmes eſclairoient de deſſus les toits pour luy faire honneur, & pour le voir ainſi magnifiquement reconduit par les plus gens de bien, & par les premiers perſonnages de la ville, dont la pluſpart avoient terminé de grandes guerres, fait voir à Rome de pompeux triomphes, & acquis à l'Empire une grande eſtenduë de terres & de mers. En marchant ils avouoient tous les uns aux autres que le peuple Romain avoit l'obligation à pluſieurs Preteurs & Capi-

Grands honneurs que Ciceron reçoit du peuple en s'en retournant aprés l'execution des complices.

Appellé le Sauveur & le ſecond Fondateur de Rome.

Toutes les ruës eſtoient eſclairées d'une infinité de lumieres.] C'eſtoit la couſtume dans les grandes occaſions, on allumoit des flambeaux dans toutes les ruës, & on faiſoit de grandes illuminations. Et cette couſtume eſtoit venuë de la celebration des Myſteres, où l'on allumoit une infinité de flambeaux, parce qu'on les celebroit la nuit. C'eſt pourquoy ces illuminations eſtoient fort honorables, on les regardoit comme un acte de Religion. Auſſi Plutarque adjouſte *pour luy faire honneur.*

Digitized by Google

taines de l'or, des riches despoüilles, & de la grande puissance dont il joüissoit, mais qu'il ne devoit sa seureté & son salut qu'à Ciceron seul, qui avoit esloigné de luy un si grand & si terrible danger. Car d'avoir empesché la conjuration de s'executer, & d'avoir fait punir les coupables, ce n'est pas ce qui paroissoit digne d'admiration, mais ce qu'on trouvoit veritablement admirable, c'est que la plus grande conjuration qui eust jamais esté faite, il l'eust estouffée & esteinte en causant si peu de maux, & sans aucune sedition, sans aucun trouble. Car tous ceux qui s'estoient ramassés autour de Catilina, n'eurent pas plustost appris l'execution de Lentulus & de Cethegus, qu'ils l'abandonnerent, & luy avec les troupes qui luy restoient ayant voulu combattre en bataille rangée contre Antonius, il fut deffait avec toute son armée.

Ce qu'il y a de plus admirable dans l'action de Ciceron.

Il devoit adjouster, & sans armes & sans troupes.

Catilina deffait en bataille par Antonius.

Cependant il y avoit encore des gens qui parloient mal de Ciceron, & qui se disposoient à luy susciter de terribles affaires. Et dans ce complot ils avoient pour chefs Cesar, qui estoit designé Preteur pour l'année suivante, & Metellus & Bestia qui devoient estre Tribuns, & qui estans entrés en Charge, comme il restoit encore à Ciceron quelques jours pour finir son Consulat, ne voulurent jamais luy permettre de haranguer, & ayant fait mettre leurs bancs sur la Tribune appellée *Rostres*, ils ne luy permirent pas d'y entrer pour parler au peuple, mais ils luy commanderent

Cesar, Metellus & Bestia à la teste des ennemis de Ciceron.

Mais Bestia venoit de sortir de Charge le 8 de Decembre. Les Tribuns furent Metellus & Sextius.

Injustice des Tribuns Metellus & Bestia.

derent d'y venir, s'il vouloit, pour ſe démettre de ſon Conſulat en faiſant le ſerment accouſtumé, & d'en deſcendre aprés l'avoir fait. Il accepta la condition & monta comme pour faire le ſerment ordinaire. Quand tout le monde eut fait ſilence il fit ſon ſerment, non le ſerment ordinaire, mais un ſerment tout nouveau, & qu'il n'appartenoit qu'à luy de faire, il jura qu'*il avoit ſauvé la patrie, & conſervé l'Empire*, & tout le peuple fit le meſme ſerment aprés luy. De quoy Ceſar & les Tribuns eſtant encore plus irrités, machinerent de ſuſciter de nouveaux troubles à Ciceron, & propoſerent en meſme-temps de rappeller Pompée avec ſes troupes, pour ruiner & deſtruire cette domination exorbitante de Ciceron. Ce fut un grand bonheur pour Ciceron & pour Rome que Caton ſe trouvaſt alors un des Tribuns, & qu'il s'oppoſaſt aux Edits de ſes Collegues avec pareille autorité, puiſqu'il eſtoit Tribun comme eux, mais avec une reputation beaucoup plus grande. Non ſeulement il rompit avec beaucoup

Serment que les Conſuls faiſoient en ſortant de Charge.

Magnifique ſerment que Ciceron fait au lieu de celuy que les Tribuns attendoient.

Ce que Ceſar & les Tribuns machinent contre Ciceron.

Caton Tribun s'oppoſe à ſes Collegues & rompt toutes leurs meſures.

Pour ſe démettre de ſon Conſulat en faiſant le ſerment accouſtumé.] Comme les Conſuls en entrant en Charge juroient entre les mains du Conſul qui les avoit nommés, qu'ils ſuivroient les Loix, ils juroient encore quand ils en ſortoient qu'ils n'avoient rien fait contre ces Loix, & qu'ils les avoient ſuivies.

De quoy Ceſar & les Tribuns.] Il y a dans le Grec χιλιαρχοι. Mais il eſt aiſé de voir que c'eſt une faute, & que Plutarque avoit eſcrit δημαρχοι, *les Tribuns.*

Avec pareille autorité, puiſqu'il eſtoit Tribun comme eux.] Au lieu d'ἐκείνοις, je croy qu'il faut lire ἐκείνου, *des Tribuns.* Car il n'y a pas d'apparence de rapporter ἐκείνοις à Ceſar, qui n'eſtoit encore que Preteur deſigné.

Digitized by Google

de facilité toutes leurs meſures, mais dans ſon diſcours il releva tellement le Conſulat de Ciceron, & le fit paroiſtre ſi grand, que ſur l'heure meſme on luy decerna les plus grands honneurs qu'on euſt jamais faits à aucun Citoyen, juſqu'à l'appeller *Pere de la Patrie*, car il eſt le premier à qui ce glorieux titre ait eſté donné, Caton le luy ayant déferé en preſence de tout le peuple qui le confirma. Auſſi eut-il alors la plus grande autorité dans la ville; mais il attira ſur luy la haine & l'envie, non par aucune mauvaiſe action, mais par les louanges exceſſives qu'il ſe donnoit à tous propos, & par ſes vanteries qui bleſſoient tous ceux qui les entendoient. Car on ne pouvoit aller ni au Senat, ni aux aſſemblées du peuple, ni à aucun des tribunaux de la Juſtice, où l'on n'euſt les oreilles rompuës des noms de Catilina & de Lentulus, qu'il ramenoit inceſſamment. Non content de cela, il rempliſſoit de ſes propres louanges tous ſes livres & tous ſes traités, & par là ſon ſtyle, qui eſtoit ſi agreable, ſi doux, & ſi gracieux, il le rendoit odieux & inſupportable à tout le monde, comme ſi ce deſagrément euſt eſté un mal fatal tousjours attaché à luy.

Caton releve admirablement le Conſulat de Ciceron. Combien le peuple en eſt touché.

Ciceron le premier qui ait eſté honoré du titre de Pere de la Patrie.

Ciceron attire ſur luy l'envie par les louanges exceſſives qu'il ſe donne à tous propos.

Le ſtyle le plus agreable rendu odieux par la vanité.

Cependant avec toute cette ambition & cette

Caton le luy ayant déferé en preſence de tout le peuple.] Q. Catulus, Prince du Senat, fut le premier qui donna en plein Senat ce grand titre à Ciceron, pluſieurs autres ſuivirent ſon exemple. Mais Caton le luy donna en preſence de tout le peuple, comme eſtant Tribun.

Cependant avec toute cette ambition & cette vanité ſi outrée, il eſtoit tres-éloigné de porter envie

vanité ſi outrée, il eſtoit tres-éloigné de porter envie aux autres, car il louoit ſans aucun ménagement, non ſeulement tous les grands hommes, qui avoient eſté avant luy, mais encore ceux de ſon temps, comme on le voit dans ſes ouvrages. On rapporte quelques-uns de ces éloges qu'il a donnés aux anciens, par exemple, ce qu'il dit de Demoſthene, *que ſon ſtyle eſt un fleuve qui roule à grands flots d'or*, & des Dialogues de Platon, *que ſi Jupiter parloit, il parleroit comme luy.* Il appelloit Theophraſte *ſes delices*, & comme on luy demandoit un jour laquelle des Oraiſons de Demoſthene luy paroiſſoit la plus belle, il reſpondit, *la plus longue.* Parmi les partiſans de Demoſthene il y en a pourtant qui ſe plaignent d'un mot que Ciceron a laſché dans une des lettres qu'il eſcrit à ſes amis, *que Demoſthene ſommeille dans quelques endroits de ſes Oraiſons.* Mais ils ne ſe ſouviennent point des grandes louanges qu'il donne à cet Orateur en pluſieurs endroits de ſes eſcrits, & ils ne pren-

La vanité de Ciceron ne l'empeſchoit pas de louer les autres.

Louanges qu'il donne à Demoſthene, à Platon, à Theophraſte.

Mot de Ciceron que Demoſthene ſommeille quelquefois.

aux autres, car il louoit, &c.] C'eſt ce qu'il y a de bien extraordinaire, car ces gens ſi pleins de vanité, qui ſe louent tousjours eux-meſmes, ne louent & n'eſtiment qu'eux, & meſpriſent tous les autres. Ciceron auroit mieux fait de ne pas tant ſe louer, mais il eſt bien pardonnable, il ne ſe donnoit que les louanges que tout le monde luy avoit deja données, au lieu que ces hommes vains ſe donnent ſouvent les éloges que tout le monde s'opiniaſtre à leur refuſer.

Que Demoſthene ſommeille dans quelques endroits de ſes Oraiſons.] Je n'ay pu trouver ce reproche dans les lettres de Ciceron. Mais il ne doit pas faire plus de tort à Demoſthene que celuy qu'Horace fait à Homere, quand il a dit *qu'il avoit un veritable deſpit quand il arrivoit à ce Poëte de ſommeiller.* Où eſt l'Eſcrivain qui ne ſommeille jamais ?

nent pas garde que ſes Oraiſons, qu'il a eſcrites contre Antoine, qui ſont les ouvrages les plus travaillés, il les a appellées *Philippiques* du nom de celles que Demoſthene a eſcrites contre Philippe. Et de tous les grands hommes de ſon temps, qui ont eſté celebres ou par l'éloquence, ou par la Philoſophie, il n'y en a pas un ſeul qu'il n'ait rendu encore plus celebre ſoit en parlant, ſoit en eſcrivant de luy tres-avantageuſement. Il aida meſme Cratippe, Philoſophe Peripateticien, à obtenir de Ceſar, desja Empereur, le titre de Citoyen Romain. Il s'employa auſſi tres-utilement à luy procurer un decret tres-honorable du Senat de l'Areopage par lequel on le prioit & on le preſſoit de demeurer à Athenes, & d'y inſtruire les jeunes gens, comme un homme qui eſtoit un des grands ornements de leur ville. Il y a encore des lettres de Ciceron qu'il eſcrivoit à Herode, & d'autres qu'il eſcrivoit à ſon fils pour l'exhorter à eſtudier la Philoſophie ſous Cratippe. On a auſſi une lettre qu'il eſcrivoit à Gorgias le Rheteur où il l'accuſe de porter ſon fils à la volupté & à la deſbauche, & où il luy défend d'avoir aucun commerce avec luy. De toutes ſes lettres Grecques il n'y a que celle-là & une autre adreſſée à Pelops de Byzance, qui ſoient eſcrites avec aigreur & avec emportement. Mais il avoit grande raiſon de s'emporter contre Gorgias, s'il eſtoit auſſi meſchant & auſſi corrompu qu'il le paroiſſoit, & c'eſtoit une grande marque de ſa ſageſſe, au lieu qu'il

Pourquoy Ciceron appella Philippiques ſes Oraiſons contre Antoine.

Il louoit les grands hommes de ſon temps, & augmentoit leur reputation.

Grand ſervice qu'il rendit à Cratippe.

Lettres pleines d'aigreur qu'il eſcrivit à Gorgias, & à Pelops de Byzance.

Jugement de Plutarque ſur les lettres de Ciceron.

Digitized by Google

y a beaucoup de petiteſſe & de baſſeſſe dans les plaintes & dans les reproches qu'il fait à Pelops de ce qu'il a negligé de luy procurer des Byzantins certains honneurs & certains decrets favorables qu'il deſiroit.

C'eſtoit là l'effect de la meſme ambition & de la meſme vanité qui le portoient ſouvent à abandonner ce qui eſtoit ſeant & honneſte pour acquerir la reputation de bien parler, teſmoin ce qu'il dit un jour à Numatius, qu'il avoit défendu autrefois en jugement & qui avoit eſté abſous par ſon moyen. Il arriva quelque temps aprés que ce meſme Numatius pourſuivit en juſtice un ami particulier de Ciceron, nommé Sabinus. Ciceron en fut ſi irrité qu'il tomba ſur luy, & luy dit, *Crois-tu donc, Numatius, que ce ſoit ton innocence qui t'ait fait abſoudre, & non pas la force de mon art, qui en pleine audience a reſpandu tant de tenebres ſur tes forfaits, qu'ils ont eſchappé aux yeux de tes Juges?* *Ou plutoſt Munatius.* *Mot indigne de Ciceron à Munatius.*

Une autre fois, il fit l'éloge de Marcus Craſſus ſur la Tribune avec l'applaudiſſement de tout le monde, & quelques jours aprés il chanta la palinodie & l'accabla d'injures & de reproches dans le meſme lieu, & Craſſus ſe contenta de luy dire, *N'eſt-ce pas de cet endroit-là meſme que tu pronois mes loüanges il y a quelques jours? Ouy*, luy reſpondit Ciceron, *mais c'eſtoit pour m'exercer & pour eſſayer mon éloquence ſur un ſi meſchant ſujet.* *Autre mot indigne qu'il dit à Craſſus.*

Un autre jour le meſme Craſſus ayant dit en pleine aſſemblée *que dans la famille des Craſſus il n'y*

en avoit jamais eu un ſeul qui euſt paſſé l'âge de ſoixante ans. Quelque temps aprés il aſſ. ura le contraire, & dit, *à quoy penſois-je donc quand j'avançai un tel fait ? A quoy tu penſois ?* repartit Ciceron, *tu ſçavois que cela ſeroit fort agreable au peuple, & tu voulois luy faire ta cour.* Le meſme Craſſus ayant dit un autre jour qu'il aimoit ſur tout le dogme des Stoïciens, *parce qu'ils diſent que le Sage eſt riche.* Ciceron luy reſpondit, *prends bien garde que ce ne ſoit pluſtoſt parce qu'ils diſent que tout appartient au Sage,* car Craſſus eſtoit fort deſcrié pour ſon avarice. Des deux fils de ce meſme Craſſus, il y en avoit un qui reſſembloit parfaitement à un certain homme appellé Axius, & cette reſſemblance avoit fait ſoupçonner la mere d'avoir eu un commerce criminel avec cet Axius. Un jour ce jeune Craſſus ayant fait au Senat un diſcours, qui fut fort applaudi, on demanda à Ciceron comment il le trouvoit, il reſpondit *digne de Craſſus.*

Maligne repartie de Ciceron à Craſſus.

Autre reparti maligne de luy à Craſſus qu'il taxoit d'avarice.

Ce mot Grec ſignifie digne.

Plaiſant jeu de mots de Ciceron.

Lorſque Craſſus fut ſur le point de partir pour aller en Syrie, il comprit qu'il luy eſtoit plus

Tu ſçavois que cela ſeroit fort agreable au peuple.] Comme ſi le peuple n'euſt rien tant ſouhaité que d'eſtre promptement délivré des Craſſus, & de ne leur voir qu'une vie fort courte.

Prends bien garde que ce ne ſoit pluſtoſt parce q'ils diſent que tout appartient au Sage.] Pour faire entendre que ce n'eſtoit pas aſſés pour Craſſus d'eſtre riche, s'il n'eſtoit maiſtre de tout. Cette reſponſe eſt fondée ſur l'axiome des Stoïciens, *que tout appartient au Sage, que le Sage eſt tout.*

Digne de Craſſus.] Cela ſe rapporte au fils, & non pas au diſcours, car le ſens de ce mot eſt à mon advis, *c'eſt l'Axius de Craſſus.* La grace de ce mot ne peut eſtre conſervée en noſtre langue.

Digitized by Google

avantageux d'avoir Ciceron pour ami que pour ennemi, c'eſt pourquoy luy faiſant toute ſorte d'amitiés, il luy dit un ſoir *qu'il vouloit ſouper chés luy*. Ciceron le receut tres-volontiers. Quelques jours aprés quelques-uns de ſes amis luy parlerent de Vatinius, & luy dirent *qu'il mouroit d'envie de ſe raccommoder avec luy & de regagner ſon amitié*, car ils eſtoient fort broüillés. *N'eſt-ce point*, reſpondit Ciceron, *que Vatinius veut auſſi ſouper avec moy?* Voilà quel il eſtoit pour Craſſus.

Vatinius avoit des écroüelles qui luy rendoient le cou fort gros. Un jour qu'il avoit plaidé à l'audience avec grand apparat, Ciceron dit, *voilà un Orateur bien enflé*. Quelque temps aprés on vint dire à Ciceron que Vatinius eſtoit mort, mais dans la ſuite il apprit qu'il eſtoit vivant, *que la male mort*, dit-il, *prenne celuy qui a ſi meſchamment menti*.

Plaiſanteries de Ciceron ſur Vatinius.

Ceſar ayant fait ordonner par un decret que toutes les terres de la Campanie ſeroient diſtribuées aux ſoldats, la pluſpart des Senateurs, qui y eſtoient intereſſés, s'en plaignirent, & Lucius Gellius, qui eſtoit le plus vieux, s'emporta plus que les autres, & dit que cette diſtribution ne ſe feroit jamais pendant qu'il ſeroit en vie, *attendons donc*, repartit Ciceron, *car Gellius ne demande pas un long terme*.

Mot de Ciceron ſur la vieilleſſe de Gellius.

Il y avoit un certain Octavius, à qui on reprochoit qu'il eſtoit Africain. Un jour que Ciceron plaidoit, cet homme s'aviſa de dire qu'il ne l'en-

Digitized by Google

Oreilles percées aux Eſclaves.

tendoit point. *Tu as pourtant l'oreille percée*, luy dit Ciceron. Metellus Nepos luy reprochoit un jour. *qu'il avoit fait plus mourir de gens en les accuſant, qu'il n'en avoit ſauvé en les défendant. Je l'avouë*, luy reſpondit Ciceron, *car il y a en moy encore plus de bonne foy & de verité, que d'éloquence.*

Vive repartie de Ciceron à Metellus.

Un jeune homme, qui eſtoit accuſé d'avoir empoiſonné ſon pere dans un gaſteau, s'emportoit & menaçoit qu'il accableroit d'injures Ciceron. *J'aime mieux*, luy reſpondit Ciceron, *tes injures, que ton gaſteau.*

Bon mot de Ciceron à un homme accuſé d'avoir empoiſonné ſon pere.

Publius Seſtius l'avoit pris pour Advocat avec quelques autres dans une affaire criminelle qu'il avoit, & pourtant il vouloit tousjours parler & ne laiſſer jamais parler ſes Advocats. Comme les Juges eſtoient aux opinions & qu'il paroiſſoit qu'ils alloient l'abſoudre, *profite bien du temps, Seſtius.*

Bon mot de luy à Seſtius.

Tu as pourtant l'oreille percée, luy dit Ciceron.] Il confirme le reproche qu'on luy faiſoit d'eſtre Afriquain, & l'accuſe de plus d'avoir eſté eſclave, car dans ces pays on perçoit les oreilles aux eſclaves pour marque de leur ſujettion. Et cette couſtume avoit paſſé aux Payens, des Uſages des Juifs à qui Dieu l'avoit ordonnée pour les eſclaves qui ne vouloient pas ſortir de ſervitude. Voicy l'ordre comme il eſt eſcrit Exod. xv. 6. *Offeret eum Dominus Diis, & applicabitur ad oſtium & poſtes, perforabitque aures ejus fibula, & erit ei ſervus in ſæculum.* & Deuteron. xv. 17. *Aſſumes fibulam & perforabis aurem ejus in janua domus tuæ, & ſerviet tibi uſque in æternum. Ancillæ quoque ſimiliter facies.* C'eſt à cette couſtume que David fait alluſion quand il dit dans le Pſeaume xxxix. *Sacrificium & oblationem noluiſti, aures autem perfeciſti mihi*; où le mot *perfeciſti* ſignifie auſſi *perforaſti*, vous avés percé. *Vous n'avés voulu ni oblation ni ſacrifice, mais vous m'avés percé les oreilles*, c'eſt-à-dire, *vous m'avés retenu pour voſtre eſclave pour toute l'éternité.*

ſtius,

stius, luy dit Ciceron, *car demain tu seras homme privé.* *Et par conſequent tu n'auras plus occaſion de parler devant le peuple.*

Il y avoit un Publius Cotta qui ſe piquoit d'eſtre grand Juriſconſulte, quoyqu'il fuſt tres ignorant & ſans nul eſprit. Ciceron dans une cauſe qu'il plaidoit, l'appella en teſmoignage, Cotta reſpondit *qu'il ne ſçavoit rien de tout ce qu'on luy demandoit. Apparemment*, repartit Ciceron, *tu crois qu'on t'interroge ſur quelque queſtion de droit.* *Autre bon mot de luy à Publius Cotta.*

Metellus Nepos dans quelque different qu'il eut avec Ciceron luy demanda ſouvent pour le piquer, *Ciceron, qui eſt donc ton pere? Ta mere*, luy reſpondit Ciceron, *a fait en ſorte qu'il t'eſt bien plus difficile qu'à moy de reſpondre à une pareille queſtion.* Car la mere de ce Metellus avoit la reputation de n'eſtre pas fort ſage; pour luy il eſtoit fort inconſtant & fort leger, car autrefois eſtant Tribun du peuple, il quitta tout d'un coup & mal à propos ſon office pour aller trouver Pompée en Syrie, & aprés y eſtre arrivé il s'en retourna encore plus mal à propos. Son precepteur Philager eſtant mort, il l'enterra magnifiquement, & mit ſur ſon tombeau un corbeau de marbre. *Voilà*, luy dit Ciceron, *l'action la plus ſage que tu ayes jamais faite, car ce precepteur t'a bien plus enſeigné à voler, qu'à parler.* *Autre bon mot à Metellus dont la mere avoit mauvais bruit.*

Metellus avoit mis un corbeau de marbre ſur le tombeau de ſon precepteur. Bon mot de Ciceron ſur cela.

Et mit ſur ſon tombeau un corbeau de marbre.] On mettoit d'ordinaire ſur les tombeaux ou des inſtruments qui marquoient la profeſſion du mort, ou des figures d'animaux qui deſignoient ſon naturel. Et quelquefois on mettoit de ces figures pour un ſimple ornement, & afin qu'elles ſerviſſent à diſtinguer le tombeau comme icy.

Car ce precepteur t'a bien plus en-

Marcus Appius plaidant un jour une grande cauſe, dit dans ſon Exorde, que ſon ami, pour lequel il plaidoit, l'avoit prié tres-inſtamment d'apporter dans cette affaire beaucoup de ſoin, d'exactitude, de ſçavoir, de force de raiſonnement, & de bonne foy. *Aprés cela as-tu bien les cœur aſſés dur*, luy dit Ciceron, *pour ne rien faire de tout ce dont ton ami t'a prié?* Il eſt certain que de ſe ſervir de ces brocards & de ces railleries frequentes contre ſes adverſaires, ou contre ſes ennemis, c'eſt un des preceptes de l'Art Oratoire, & une partie d'un grand Orateur, mais de s'en ſervir, comme il faiſoit, contre tout le monde indifferemment & ſeulement pour le ridicule, ce fut ce qui luy attira la haine de beaucoup de gens. Je rapporteray icy quelques exemples de ces railleries ſans neceſſité, & dites uniquement pour faire rire. Marcus Aquilius avoit deux gendres, qui avoient eſté bannis, Ciceron l'appella Adraſte. Lucius Cotta, qui aimoit fort le vin, eſtoit Cenſeur lorſque Ciceron briguoit le Conſulat. Le jour de l'élection, Ciceron, qui s'eſtoit eſchauffé, eut ſoif, & demanda un verre d'eau. Pendant qu'il beuvoit, ſes amis eſtoient tout autour de luy, *vous faites fort bien de me cacher*, leur dit-il, *vous craignés que le Cenſeur ne ſe rende trop difficile à mon eſgard s'il voit que je bois de l'eau.*

Comment Ciceron confond la vanité de M. Appius.

Les railleries & les brocards dans les plaidoiries ſont ſelon les preceptes de l'Art Oratoire.

Abus que Ciceron en faiſoit en s'en ſervant en toute occaſion, & ſeulement pour le ridicule.

Parce qu'Adraſte avoit marié les deux filles à Etecle & à Polynice, tous deux bannis.

ſeigné à voler, qu'à parler.] Car il eſtoit allé en Syrie & en eſtoit revenu tres-promptement, comme s'il avoit volé.

Ayant rencontré un jour dans la ruë Voconius, qui avoit avec luy ſes trois filles toutes tres-laides, il dit tout haut ce vers d'un Poëte Tragique, *c'eſt malgré Phœbus qu'il a ſemé des enfants.*

C'eſt un vers de Sophocle qui parle de Laius pere d'Oedipe.

Marcus Gellius paſſoit pour eſtre né de pere & de mere qui avoient eſté eſclaves. Un jour qu'il lut au Senat des lettres avec une voix tres-forte & tres-claire, *ne vous en eſtonnés pas*, dit Ciceron, *il eſt de ceux qui ont eſté Crieurs publics.*

Fauſtus, fils de Sylla, qui avoit eſté ſouverain à Rome, & qui par ſes proſcriptions avoit fait perir tant de Citoyens, ſe trouvant accablé de dettes & ayant diſſipé en folles deſpenſes la plus grande partie de ſon bien, fut obligé d'afficher l'abandonnement general de tout ce qui luy reſtoit. *J'aime bien mieux ces affiches du fils*, dit Ciceron, *que celles du Pere.* C'eſt ce qui le rendit odieux à une infinité de gens. Et de là vint que Clodius & ſes partiſans s'éleverent contre luy,

Fauſtus fils de Sylla obligé par ſes folles deſpenſes d'afficher l'abandonnement de ſon bien.

Bon mot de Ciceron ſur cela.

Ciceron ſe rend odieux par ſes railleries.

Fut obligé d'afficher l'abandonnement general de ſon bien.] Il y a dans le texte une faute conſiderable, mais qui n'eſt pas difficile à corriger, car elle eſt corrigée dans les apophthegmes pag. 205. où parmi les bons mots de Ciceron, Plutarque rapporte celuy-cy, en ces termes: φίλιππε ὁ τῆς Σύλλα παῖς δία χάλδος ἀυτὸν ἀπέρηνε πεπρακότος. *Fauſtus fils de Sylla ayant affiché l'abandonnement de ſon bien, à cauſe de la quantité de dettes dont il eſtoit accablé.* Icy donc, au lieu de ἀμαρτίαν, il faut lire ἀπάρτιον. Les Grecs diſoient ἀπάρτιον πεπρακέναι pour dire publier, afficher qu'on abandonnoit ſon bien à ſes creanciers, & qu'on eſtoit preſt à le déguerpir. Il reſulte de ce paſſage que ceux qui eſtoient ruinés, & qui avoient plus de dettes que de bien, eſtoient obligés d'afficher qu'ils abandonnoient tous leurs biens, afin que les creanciers priſſent ſur cela leurs meſures, & que perſonne ne puſt plus eſtre trompé en leur preſtant.

Clodius, son audace & son insolence.

&en voicy l'occasion:ce Clodius estoit de bonne noblesse, jeune & bien fait, & d'une audace & d'une insolence dont rien n'approchoit. Il estoit devenu amoureux de Pompeïa, femme de Cesar, & il se glissa secretement dans sa maison, déguisé en joueuse d'instruments. C'estoit le jour que les femmes celebroient dans la maison de Cesar ce sacrifice mysterieux & secret auquel il n'est pas permis aux hommes d'assister. Il n'y avoit donc aucun homme dans toute la maison; mais Clodius, qui estoit encore si jeune qu'il n'avoit point de barbe, espera qu'il pourroit entrer dans l'appartement de Pompeïa avec les autres femmes sans estre reconnu. Comme il fut donc entré la nuit dans cette maison, qui estoit fort vaste, il s'égara dans ces grands appartements dont il ne connoissoit pas les estres; une des femmes d'Aurelia mere de Cesar, l'ayant trouvé errant çà & là, luy demanda son nom; forcé de parler il dit qu'il cherchoit une des femmes de Pompeïa qui s'appelloit *Abra*. La servante d'Aurelia l'entendant vit bien que ce n'estoit pas la voix d'une femme, & se mit à crier & à appeller les femmes. Ces femmes accourent, ferment toutes les portes, cherchent dans tous les coins & recoins, & trouvent enfin Clodius refugié dans la chambre d'une servante avec laquelle il avoit eu quelque commerce.

Il est amoureux de la femme de Cesar, & se glisse dans sa maison déguisé en femme.

Eſclat que fit cette avanture.

Cette avanture ayant eſclaté, Cesar repudia Pompeïa, & fit appeller en justice Clodius pour

crime d'impieté. Ciceron estoit ami particulier de Clodius, qui luy avoit rendu de grands services dans tout ce qu'il avoit fait contre Catilina, & qui avoit tousjours esté à ses costés pour luy servir comme de garde. Clodius soustenoit que l'accusation estoit intentée à faux, qu'il n'estoit point à Rome dans ce temps-là, & qu'il se trouvoit heureusement dans des lieux tres esloignés. Mais Ciceron tesmoigna contre luy que ce jour-là mesme il estoit venu dans sa maison pour luy parler de quelques affaires, & cela estoit vray, mais il ne dépossoit pas tant pour rendre tesmoignage à la verité, que pour se justifier auprés de sa femme Terentia, qui haïssoit mortellement Clodius, à cause de sa sœur Clodia. Car elle sçavoit que Clodia s'estoit mis en teste d'espouser Ciceron, & qu'elle ménageoit cette intrigue par l'entremise d'un certain Tullus, qui estoit un des plus intimes amis de Ciceron, & le plus avant dans sa confidence, & qui voyoit fort assiduement Clodia & luy faisoit la cour, ce que Terentia voyoit tous les jours de ses propres yeux, car Clodia estoit sa voisine, & ces frequentes visites augmenterent infiniment ses soupçons & sa jalousie. D'ailleurs Terentia estoit naturellement de fort mauvaise humeur, & de plus elle gouvernoit son mari. Ainsi elle l'excita contre Clodius, & le porta à l'entreprendre, & à tesmoigner contre luy. La plus part des plus honnestes gens & des plus gens de bien tesmoignerent aussi

Cesar repudie sa femme & accuse Clodius d'impieté.

Clodius avoit rendu de grands services à Ciceron.

Ciceron dépost contre luy pour plaire à sa femme Terentia.

La cause de la haine de Terentia pour Clodius.

Mauvaise humeur de Terentia & son pouvoir sur son mari.

Déposition contre Clodius.

contre luy ; déposant qu'il estoit un parjure, & un fripon, qu'il avoit corrompu le peuple par argent, & qu'il avoit séduit ou violé des femmes. Lucullus produisit deux servantes, qui déposerent qu'il avoit eu un commerce criminel avec la plus jeune de ses sœurs, mariée à ce mesme Lucullus, & le bruit estoit fort grand qu'il avoit commis le mesme inceste avec ses deux autres sœurs, dont l'une, Terentia estoit mariée à Marcius Rex, & l'autre Clodia avoit espousé Metellus Celer. Cette derniere estoit appellée *Quadrantaria*, parce qu'un de ses amants luy envoya une bourse de petite monnoye appellée *quadrans*, au lieu de pieces d'or. Les Romains appellent Quadrans la plus petite de leur monnoye de cuivre. Clodius fut plus diffamé pour cette sœur-là que pour les deux autres. Cependant comme le peuple estoit fort opposé à ceux qui déposoient contre luy, & qui s'attachoient à le poursuivre, les Juges craignant quelque violence de sa part, mirent tout autour du tribunal, où ils estoient assemblés, des gens armés pour la seureté de leurs personnes, & la pluspart porterent leur advis dans des tablettes, où ils opinoient sur plusieurs autres

Clodius accusé d'inceste avec ses trois sœurs.

Dans un Mſ. cette sœur de Clodius est nommée Tertia, *au lieu de* Terentia.

Le quadrans ne valoit qu'un liard de nostre monnoye.

Les Romains appellent Quadrans la plus petite de leur monnoye de cuivre.] Plutarque devoit dire *une des plus petites pieces de leur monnoye de cuivre.* Car il y avoit encore des pieces plus petites que le quadrans.

Et la pluſpart porterent leur advis dans des tablettes, où ils opinoient ſur pluſieurs autres articles.] Il y a dans le texte, *Et la pluſpart porterent leur advis dans des tablettes, où les lettres eſtoient broüillées.* Mais ce paſſa-

articles en meſme temps. Il parut pourtant qu'il y eut un plus grand nombre de voix pour l'abſoudre, & il courut un bruit qu'il y avoit eu de l'argent donné. C'eſt pourquoy Ciceron rencontrant ces Juges au ſortir de l'audience, leur dit, *vrayment vous aviés grande raiſon de demander des gardes pour voſtre ſeureté, de peur qu'on ne vous enlevaſt l'argent que vous aviés receu.* Et comme Clodius reprochoit à Ciceron qu'il avoit eu beau dépoſer, que les Juges ne l'avoient pas cru; *Tu te trompes*, luy dit Ciceron, *il y en a vingt-cinq qui m'on cru, car il y en a autant qui t'ont condamné, & il y en a trente qui ont refuſé de te croire, car ils n'ont voulu t'abſoudre qu'aprés avoir receu l'argent.*

Clodius eſt abſous.

Bon mot de Ciceron aux Juges qui avoient abſous Clodius.

Reproche que Clodius fait à Ciceron.

Comment Ciceron refute ce reproche.

Pour ce qui eſt de Ceſar, quand il fut appellé en teſmoignage contre Clodius, il ne voulut point eſtre teſmoin contre luy, & il ne dit point qu'il euſt averé l'adultere de ſa femme, mais il dit *qu'il l'avoit repudiée, parce qu'il falloit que la femme de Ceſar fuſt non ſeulement exempte de toute action honteuſe, mais encore pure & nette de tout ſoupçon.*

Ceſar ne voulut pas teſmoigner contre Clodius.

Beau mot de Ceſar ſur la repudiation de ſa femme.

ge eſt viſiblement corrompu. Voilà une maniere bien ridicule & bien frivole de donner ſon advis, en broüillant & confondant les lettres, afin qu'on euſt de la peine à le déchiffrer. Je ne penſe pas qu'il y ait ailleurs aucun veſtige que des Juges en donnant leur advis par eſcrit ayent eu recours à un tel expedient. Dans la vie de Ceſar, Plutarque, en parlant de cette abſolution de Clodius, eſcrit que les Juges donnerent leur advis peſle meſle ſur pluſieurs autres articles συγχεῶντες τοῖς πράγμασι τὰς γνώμας, & je croi que c'eſt la leçon qu'il faut reſtablir ici, en liſant τοῖς πράγμασιν au lieu de τοῖς γράμμασιν. J'en ay expliqué les raiſons dans mes remarques ſur la vie de Ceſar tom. VI. pag. 204.

Digitized by Google

Clodius nommé Tribun ſuſcite des affaires à Ciceron.

Clodius, eſchappé à ce grand danger, n'eut pas pluſtoſt eſté nommé Tribun du peuple, qu'il s'attacha à perſecuter Ciceron en luy ſuſcitant des affaires & en ameutant tout le monde contre luy. D'abord il gagna le peuple par des Loix tres-avantageuſes qu'il propoſa en ſa faveur, fit decerner aux deux Conſuls les plus grandes Provinces, à Piſon la Macedoine, & à Gabinius la Syrie; donna le droit de bourgeoiſie à un grand nombre de pauvres, & eut autour de luy une foule d'eſclaves armés. Des trois hommes qui avoient alors la plus grande autorité dans Rome, Craſſus faiſoit une guerre ouverte à Ciceron, Pompée faiſoit le fier avec l'un & avec l'autre, & Ceſar eſtoit ſur le point d'aller dans les Gaules avec ſon armée. Ciceron eut recours à ce dernier, quoyqu'il ſceuſt bien qu'il n'eſtoit pas ſon ami, & qu'au contraire il luy en vouloit depuis ce qui s'eſtoit paſſé dans l'affaire de Catilina, & il le pria de permettre qu'il allaſt avec luy en qualité de ſon Lieutenant. Ceſar le receut avec joye, & Clodius, voyant que par ce moyen Ciceron eſchappoit à l'année de ſon Tribunat, fit ſemblant de vouloir ſe raccommoder avec luy, rejettant

Ciceron a recours à Ceſar.

Conduite de Clodius pour abuſer Ciceron.

Et il le pria de permettre qu'il allaſt avec luy en qualité de ſon Lieutenant.] Plutarque ſe trompe icy, ce ne fut pas Ciceron qui pria Ceſar de permettre qu'il allaſt avec luy dans les Gaules en qualité de ſon Lieutenant, ce fut Ceſar qui luy offrit cette Lieutenance. C'eſt Ciceron qui le dit luy-meſme dans la lettre 18. du 2. liv. à Atticus. *A Cæſare valde liberaliter invitor in legationem illam, ſibi ut ſim legatus.*

ſur

sur Terentia toute l'animosité que Ciceron luy avoit tesmoignée, parlant fort honnestement de luy en toute occasion, & tenant par tout des discours pleins de douceur, comme un homme qui ne le haïssoit en aucune maniere, & qui ne conservoit aucun ressentiment, mais qui se plaignoit tousjours un peu comme un ami se plaint de son ami. Par cette conduite il calma si fort toutes les craintes de Ciceron qu'il remit à Cesar sa Lieutenance & qu'il se rejetta dans les affaires comme auparavant.

Cesar irrité du procedé de Ciceron, reveille contre luy l'affaire des conjurés qu'il avoit fait executer.

Cesar, piqué de ce procedé, excita encore Clodius contre luy, esloigna de luy Pompée, & declara devant tout le peuple qu'il trouvoit que Ciceron avoit blessé l'honnesteté, violé la Justice, & foulé aux pieds tous les droits divins & humains d'avoir fait mourir Lentulus & Cethegus sans aucune forme de jugement. Voilà l'accusation qui fut intentée contre luy, & sur laquelle il fut appellé en justice. Ciceron se voyant donc poursuivi tres-vivement & en grand danger, prit la robe de deüil, & laissant croistre sa barbe & ses

L'an de Rome DCXCV. *la* 49. *de l'âge de Ciceron.*

Ciceron appellé en justice prend la robe de deuil.

Par cette conduite il calma si fort toutes les craintes de Ciceron qu'il remit à Cesar sa Lieutenance.] Une marque seure que ce ne fut pas cette conduite de Clodius, qui porta Ciceron à remettre à Cesar sa Lieutenance, c'est que dans le mesme temps que Cesar la luy offroit, Ciceron escrivoit à son ami Atticus qu'il ne croyoit pas l'accepter, que personne n'en sçavoit rien encore, mais qu'il ne vouloit pas s'esloigner de Rome, & qu'il avoit une merveilleuse envie de combattre: *Hanc ego tenco, sed usurum me non puto, neque tamen scit quisquam. Non lubet fugere: aveo pugnare.* Lib. 2. Ep. XVIII.

cheveux, il alloit par tout suppliant le peuple. Clodius se trouvoit tousjours au devant de luy dans toutes les ruës environné d'un grand nombre de gens insolents & outrageux, qui le brocardoient sans aucune retenuë sur son changement de robe & sur sa mine triste & abbattuë, & qui luy jettant tres souvent de la bouë au visage & le poursuivant à coups de pierres, troubloient ses sollicitations & l'empeschoient de presenter ses requestes au peuple. Malgré tout cela la plus-part des Chevaliers changerent de robe comme luy, & plus de vingt mille jeunes hommes des meilleures maisons le suivoient par tout, les cheveux pendants, priant & intercedant en sa faveur. Le Senat s'assembla ensuite pour ordonner que le peuple changeroit de robe comme pour un deuil public; mais les Consuls s'y estant opposés, & Clodius ayant environné le Senat de gens armés, la plus-part des Senateurs, effrayés, sortirent criant & deschirant leurs habits.

Insultes qu'il essuyoit des émissaires de Clodius.

La plus-part des Chevaliers & des Nobles prennent l'habit de deuil en sa faveur. Il y en eut jusqu'à vingt mille.

Le Senat ordonne au peuple de le prendre, les Consuls s'y opposent.

Ce spectacle si pitoyable ne toucha point ces satellites de Clodius également incapables & de compassion & de honte, mais il falloit de toute necessité ou que Ciceron s'en allast volontairement en exil, ou qu'il combattist à main armée contre Clodius. Dans cette extrémité il implora le secours de Pompée, mais il s'estoit retiré exprés, & se tenoit dans une maison de campagne, qu'il avoit prés du Mont d'Albe. Ciceron luy envoya d'abord son gendre Pison pour le conjurer

Ciceron implore le secours de Pompée, & ne trouve en luy qu'ingratitude.

Digitized by Google

de venir à son aide, & il y alla ensuite luy-mesme. Pompée, adverti de son arrivée, n'eut pas la force de soustenir sa veuë, car il avoit une honte & une confusion horrible de voir à ses pieds un homme qui avoit soustenu pour luy de si grands combats, qui luy avoit rendu de si grands services, & qui dans ses actions publiques avoit parlé si avantageusement de luy. Mais estant gendre de Cesar il sacrifia à sa priere tous ces anciens plaisirs qu'il avoit receus de Ciceron, & sortant par une porte dérobée, il évita sa rencontre.

Pompée l'évite.

Pompée sacrifie Ciceron à Cesar son beau-pere.

Ciceron se voyant trahi par luy & abandonné de tout le monde, eut recours aux Consuls. Gabinius se monstra tousjours tres-difficile, & le traita tres-rudement, mais Pison fut plus doux & plus gracieux. Il l'exhorta à s'esloigner, à ceder à cette impetuosité de Clodius, à supporter avec patience ce changement de temps, & à se reserver pour estre encore le Sauveur de sa patrie, qui pour l'amour de luy se trouvoit plongee dans des seditions horribles & dans des maux infinis.

Pison exhorte Ciceron à s'esloigner.

Ciceron, ayant receu cette response, consulta avec ses amis. Lucullus luy conseilloit de demeurer, l'assurant qu'il seroit le plus fort, & qu'il viendroit à bout de ses ennemis, mais tous les autres furent d'advis qu'il s'esloignast, bien asseuré que le peuple le desireroit bien tost dés qu'il seroit las de la folie & de la fureur de Clodius. Ciceron se rendit à ce dernier advis, & prenant une statuë de

Digitized by Google

la Déesse Minerve, qu'il conservoit depuis long-temps dans sa maison, & à laquelle il avoit une devotion toute particuliere, il la porta au Capitole où il la consacra avec cette Inscription, *à Minerve Gardienne & Protectrice de Rome.* Aprés quoy il prit de ses amis des gens pour l'accompagner, sortit de la ville sur le minuit, & marchant à pied il traversa la Lucanie pour aller s'embarquer & gagner la Sicile.

Ciceron avant que de se retirer consacre dans le Capitole une statuë de Minerve.

Il traverse à pied la Lucanie.

Dés que le bruit de sa fuite fut respandu, Clodius le fit condamner au bannissement par un arrest du peuple, & fit afficher par tout qu'il estoit enjoint aux Romains de luy refuser le feu & l'eau, & de ne luy pas donner retraite dans leurs maisons à cinq cents milles de Rome. Mais la consideration & le respect qu'on avoit pour Ciceron, estoient à un si haut point que personne ne fit aucun compte de ces affiches, & que tout le monde s'empressa pour le recevoir avec toutes les demonstrations d'amitié & que par tout à son despart on l'accompagna avec pompe & ceremonie. Il n'y eut qu'une seule ville des Lucaniens, appellée alors Hipponium, & aujourd'huy Vibone, où il se trouva un homme natif de Sicile, appellé Vi-

Clodius le fait condamner au bannissement.

Ordre cruel qu'il fait afficher contre luy.

On ne fait aucun compte de ses affiches.

Honneurs qu'on fit à Ciceron dans tous les lieux où il passa.

Où il la consacra avec cette inscription, à Minerve Gardienne & Protectrice de Rome.] Il y a bien de la grandeur dans cette action de Ciceron. Ne pouvant plus défendre & conserver Rome par sa presence, il la remet entre les mains de la Déesse Minerve. Quand les Sages sont forcés d'abandonner une ville & de la laisser en proye à la fureur d'un peuple, on ne doit plus attendre son salut que de Dieu.

Digitized by Google

bius, à qui Ciceron avoit fait de fort grands plaisirs, & à qui l'année de son Consulat il avoit fait donner l'employ de Capitaine des ouvriers, qui cependant refusa de le recevoir dans sa maison, & promit seulement de luy marquer un lieu à la campagne où il pourroit se retirer. Et Vibius Virginius, Preteur de la Sicile, à qui Ciceron avoit rendu aussi de tres-grands services, luy escrivit de s'esloigner de son Gouvernement.

Ingratitude de Vibius & de Virginius.

Outré de cette ingratitude il tira droit à Brunduse, & s'estant embarqué là pour Dyrrachium, il eut d'abord un vent tres-favorable; mais quand il fut en pleine mer, il se leva un vent de la marine qui l'obligea de relascher au mesme endroit d'où il estoit parti. Il se rembarqua par le premier bon vent & arriva à Dyrrachium; mais on dit que quand il voulut débarquer, on sentit tout d'un coup un grand tremblement de terre, & que les eaux de la mer se retirerent. Les Devins conjecturerent de là que son exil ne seroit pas long, parce que ces signes prédisoient un changement considerable.

Il n'entra point dans la ville, & passa treize jours dans les jardins de Lenius Flaccus.

Grand tremblement de terre arrivé à Dyrrachium quand Ciceron voulut débarquer.

Présage que les Devins en tirent.

Pendant qu'il fut à Dyrrachium une infinité de gens allerent luy rendre visite par l'affection qu'on luy portoit, & toutes les villes de Grece disputoient à l'envi à qui luy feroit le plus d'honneurs. Malgré tout cela il estoit tousjours triste & desesperé, tournant à tout moment les yeux vers l'Italie, comme les amants infortunés les tournent sans cesse vers l'objet de leur amour, & son mal-

Honneurs qu'on luy fit par toutes les villes de Grece.

heur luy abbattit le courage, l'humilia, & le rapetiſſa, s'il eſt permis de parler ainſi, beaucoup plus qu'on ne l'auroit attendu d'un homme ſi inſtruit & nourri dans le ſein des Lettres & de la Philoſophie. Cependant il avoit ſouvent prié ſes amis de ne l'appeller plus Orateur, mais Philoſophe; car il diſoit qu'il avoit choiſi la Philoſophie comme l'action, & la Rhetorique comme l'inſtrument dont il eſtoit obligé de ſe ſervir pour les neceſſités de ſon miniſtere. Mais l'opinion n'a que trop de force pour effacer de l'ame tous les diſcours de la raiſon, comme une teinture qui n'a pas bien penetré, & pour y imprimer les troubles & les paſſions de la multitude par le commerce continuel & la frequente habitude que le ſoin du Gouvernement oblige d'avoir avec elle, à moins que quelqu'un ne ſoit ſi bien ſur ſes gardes qu'il converſe avec ceux du dehors dans cette ferme reſolution de ſe meſler avec eux des meſmes affaires ſans participer aux meſmes paſſions, que ces affaires leur inſpirent ordinairement.

Ciceron plus abbattu de ſon malheur que ne le devoit eſtre un Philoſophe.

La Philoſophie, une action, & la Rhetorique, un inſtrument.

Grande force de l'opinion.

Pourquoy les hommes d'Eſtat ſont ordinairement ſujets aux paſſions & aux opinions du peuple.

Grand precepte de Plutarque.

Aprés que Clodius eut fait bannir Ciceron, il bruſla ſes maiſons de campagne & ſa maiſon de la ville, à la place de laquelle il fit baſtir le temple de la Liberté. Il fit mettre auſſi tous ſes biens à l'encan, de ſorte que tous les jours on entendoit faire les criées, mais il ne ſe preſentoit perſonne pour acheter.

Clodius fait bruſler les maiſons de Ciceron, & met ſes biens à l'encan.

Le temple de la Liberté baſti dans l'emplacement de la maiſon de Ciceron.

S'eſtant rendu redoutable aux Nobles par ces

violences, & ayant attiré à luy le peuple desja abandonné à toute sorte de licence, d'audace & d'emportement, il entreprit Pompée, & descria la plusparт des choses qu'il avoit faites pendant son Generalat. Pompée, qui vit le meschant effect que cela produisoit pour luy, se blasma fort luy-mesme d'avoir abandonné Ciceron, & plein de repentir il employa tous les moyens possibles à l'aide de ses amis pour le faire rappeller. Clodius s'y opposoit de toute sa force, mais le Senat declara qu'il n'entendroit parler de quoy que ce fust, & qu'il ne despecheroit aucune affaire publique qu'on n'eust rappellé Ciceron.

Clodius entreprend Pompée.

Pompée se repent d'avoir abandonné Ciceron, & travaille à le faire rappeller.

Declaration du Senat bien glorieuse à Ciceron.

L'année suivante Lentulus estant Consul avec Metellus, la sedition sur cette affaire augmenta à tel point qu'il y eut des Tribuns blessés dans la place, & que Quintus, frere de Ciceron, fut laissé pour mort parmi les morts. Alors le peuple commença à changer de sentiment, & Milon, l'un des Tribuns du peuple, fut le premier qui eut le courage de mettre la main sur Clodius & de le traisner par force en Justice. La plus grande partie du peuple & de toutes les villes des environs se joignit à Pompée, qui, suivi de cette foule, vint sur la place, en chassa Clodius & toute sa cabale,

La sedition augmente l'année suivante.

Milon, un des Tribuns, traisne Clodius en Justice.

L'année suivante Lentulus estant Consul avec Metellus.] C'est ainsi que ce passage doit estre traduit. Ce qui precede se passa sous le Consulat de Pison & de Gabinius. Et ce qui suit se passa l'année suivante sous le Consulat de P. Cornelius Lentulus Spinther, & de Quintus Cæcilius Metellus Nepos, l'an de Rome DCXCVI. la 50. de l'âge de Ciceron.

Digitized by Google

& appella le peuple à venir donner ſes ſuffrages ſur le rappel de Ciceron. On dit que jamais choſe ne fut ordonnée par le peuple avec tant d'unanimité, d'affection & de zele que ce rappel. Et le Senat à l'envi du peuple, decerna qu'on loueroit & qu'on remercieroit les villes qui avoient recueilli Ciceron dans ſon exil, & qu'on rebaſtiroit aux deſpens du public ſa maiſon de la ville, & ſes maiſons de campagne que Clodius avoit bruſlées.

Le peuple ordonne le rappel de Ciceron.

Decret du Senat en ſa faveur.

Ciceron fut rappellé ſeize mois aprés ſon exil.

Et qu'on rebaſtiroit aux deſpens du public ſa maiſon de la ville, & ſes maiſons de campagne que Clodius avoit bruſlées.] Comme la place de ſa maiſon de Rome avoit eſté conſacrée, les Pontifes furent conſultés pour ſçavoir ſi elle pouvoit eſtre renduë; ils reſpondirent qu'elle avoit eſté mal conſacrée, & qu'on pouvoit la rendre. Les Conſuls luy ordonnerent pour cette maiſon deux cents cinquante mille livres, pour la maiſon de Tuſculum ſoixante-deux mille cinq cents livres, & pour celle de Formies trente-un mille deux cents vingt-cinq livres, & il ſe plaint des deux dernieres eſtimations qui furent trouvées trop modiques, non ſeulement par tous les gens de bien, mais par le peuple meſme. *Nobis ſuperficiem Ædium,* dit-il, dans la ſeconde lettre du IV. Liv. à Atticus, *Conſules de conſilii ſententia æſtimarunt HS. vicies. Cætera valde illiberaliter. Tuſculanam villam quingentis millibus, Formianum HS. ducentis quinquaginta millibus. Quæ æſtimatio non modo vehementer ab optimo quoque, ſed etiam à plebe reprehenditur.*

Ciceron fut rappellé ſeize mois aprés ſon exil.] C'eſt la veritable explication de ce paſſage. Car Plutarque ne parle pas du jour que Ciceron revint à Rome, mais du jour que ſon rappel fut ordonné. Il eſtoit ſorti de Rome à la fin du mois de Mars de l'année précedente, & ſon rappel fut ordonné le jour avant les Nones d'Aouſt, c'eſt-à-dire le quatre, ſeize mois aprés ſon départ, & il ne rentra dans Rome que le jour avant les Nones de Septembre, c'eſt-à-dire le quatre, un mois aprés ſon rappel.

Toutes

Toutes les villes des environs de ſon paſſage en eurent une ſi grande joye, qu'elles ſortoient toutes au devant de luy, de ſorte que ce que Ciceron dit luy-meſme dans la ſuite, *que toute l'Italie l'avoit porté ſur ſes eſpaules dans Rome*, ſe trouva eſtre encore au deſſous de la verité, car jamais on n'a veu un ſi grand concours de peuple. Craſſus meſme, qui eſtoit ſon ennemi capital avant ſon exil, luy alla au devant comme les autres, & ſe reconcilia avec luy, diſant qu'il vouloit bien faire ce plaiſir à ſon fils, qui eſtoit grand imitateur & zelateur de Ciceron.

Toutes les villes ſortent au devant de luy.

Dans l'Oraiſon qu'il prononça le lendemain de ſon retour.

Craſſus meſme va au devant de luy.

Peu de temps aprés, Ciceron ayant eſpié le temps que Clodius eſtoit abſent, monta au Capitole avec pluſieurs de ſes amis, prit les tables Tribuniciennes où eſtoient eſcrites toutes les choſes, qui avoient eſté reſoluës & executées pendant ce Tribunat, les rompit & les mit en pieces. Clodius ſe plaignit hautement de cette violence de Ciceron, & luy en fit un crime; mais Ciceron reſpondit qu'*il n'avoit pas eſté fait Tribun legitime-*

Action violente & hardie de Ciceron.

Peu de temps aprés, Ciceron ayant eſpié le temps que Clodius eſtoit abſent, monta au Capitole avec pluſieurs de ſes amis, prit les tables Tribuniciennes.] Cela ſe paſſa l'année ſuivante ſous le Conſulat de Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, & de L. Martius Philippus, l'an de Rome DCXCVII. le 51. de l'âge de Ciceron. Mais Plutarque oublie une particularité conſiderable; Ciceron n'attendit pas l'abſence de Clodius pour faire cette entrepriſe; il monta au Capitole Clodius eſtant dans Rome, & enleva les tables; mais Clodius ſurvint avec ſon frere Caius, qui eſtoit Preteur, & les luy arracha. Enſuite Ciceron eſpia l'abſence de Clodius, monta pour la ſeconde fois au Capitole, & ayant enlevé ces tables, il les porta dans ſa maiſon.

Mais il s'eſtoit fait adopter par une famille Plebeienne.

ment, parce qu'il eſtoit d'une famille Patricienne, qu'ainſi rien de tout ce qu'il avoit fait dans ſon Tribunat ne pouvoit eſtre valide, & que tout eſtoit nul. Caton s'emporta ſur cela, & s'oppoſa à ce ſentiment, non qu'il

Caton s'oppoſe à Ciceron. Ses raiſons.

vouluſt louer ni ſouſtenir ce qu'avoit fait Clodius, mais il repreſentoit *que le Senat feroit une action tres-violente & tres-injuſte s'il caſſoit toutes les choſes qui s'eſtoient faites pendant le Tribunat de Clodius, parmi leſquelles ſe trouvoit la commiſſion qui luy avoit eſté donnée d'aller à Cypre & à Byzance, & tout ce qu'il avoit fait pour l'executer.* Cela fut cauſe que Ciceron ſe brouilla avec luy ; mais cette brouil-

Ciceron & Caton ſe brouillent, mais ſans eſclat.

lerie n'aboutit à aucune rupture d'eſclat, elle fit ſeulement qu'ils veſcurent plus froidement enſemble.

Ciceron entreprend de défendre Milon pourſuivi pour le meurtre de Clodius.

Quelque temps aprés Milon tua Clodius, & eſtant pourſuivi pour ce meurtre, il eut recours à Ciceron & le pria de le défendre. Le Senat, qui craignit qu'un homme de la naiſſance, de la reputation & du courage de Milon, ſe trouvant en

Pompée commis par le Senat pour procurer la ſeureté aux Juges.

danger, il n'arrivaſt quelque deſordre dans la ville, commit Pompée pour préſider à ce jugement & à tous les autres jugements pour crime capital, en procurant à la ville & aux Tribunaux la ſeureté neceſſaire. Pompée s'empara de la

Précautions que prit Pompée.

place avant le point du jour, & y poſta des ſoldats depuis un bout juſqu'à l'autre. Milon craignant que Ciceron, troublé à la veuë de ces armes, ſpectacle auquel il n'eſtoit pas accouſtumé,

Spectacle auquel il n'eſtoit pas accouſtumé.] Dans le texte au lieu

ne plaidaſt moins bien ſa cauſe, luy perſuada de ſe faire porter en litiere ſur la place & de ſe tenir là en repos, juſqu'à ce que les Juges fuſſent venus & que l'aſſemblée fuſt formée. Car Ciceron n'eſtoit pas ſeulement timide à la guerre, & quand il voyoit l'eſclat des armes, mais il ne ſe preſentoit jamais pour plaider qu'avec beaucoup de crainte, & à peine ceſſa-t-il de trembler, & le cœur de luy battre aprés meſme que ſon eloquence par le long uſage fut entierement formée, & qu'elle eut acquis toute ſa perfection. Alors meſme il ne laiſſoit pas encore de craindre, comme cela parut dans l'affaire de Licinius Murena dont il entreprit la défenſe contre Caton qui l'accuſoit. Car dans cette cauſe il ſe piqua de ſurpaſſer Hortenſius, qui avoit plaidé avec un merveilleux applaudiſſement, c'eſt pourquoy il ne ſe donna aucun repos la veille du jour qu'il devoit reſpondre, & travailla toute la nuit, de ſorte que cette grande application ſans un ſeul moment de ſommeil l'incommoda ſi fort qu'il plaida moins bien & qu'il parut inferieur à ſon rival.

Ciceron ne paroiſſoit jamais en public ſans trembler.

Ce qui luy arriva lorſqu'il plaida pour Murena dix ou onze ans avant le Conſulat de Pompée.

Le trop grand travail nuiſit à Ciceron dans la cauſe de Murena.

de ἀνδία qui ne peut avoir lieu icy, il faut lire ἀνδίᾳ, comme dans les Mſſ.

Car dans cette cauſe il ſe piqua de ſurpaſſer Hortenſius, qui avoit plaidé avec un merveilleux applaudiſſement.] Murena avoit trois Avocats, Hortenſius, M. Craſſus & Ciceron. Hortenſius avoit desja parlé pour luy avec beaucoup d'éloquence. Ciceron, jaloux de la reputation de ce perſonnage, travailla beaucoup pour le ſurpaſſer. Et ce fut ce grand travail qui luy nuiſit.

Et qu'il parut inferieur à ſon rival.] ὑπὸτοῦτον, *au deſſous de luy*, c'eſt-à-dire d'Hortenſius. Ceux qui ont leu ὑπὸτοῦτον αὐτὸν *au deſſous de luy-meſme*, ſe ſont fort eſloignés du veritable ſens.

Le jour donc qu'il devoit plaider pour Milon, quand il fut arrivé sur la place & qu'au sortir de sa litiere il vit Pompée assis tout au haut comme dans un camp, & toute la place briller de l'esclat des armes dont il estoit environné, il fut troublé & ne commença à parler qu'avec beaucoup de peine, tremblant de tout son corps & la voix foible & entrecoupée, pendant que Milon qui estoit l'accusé, assistoit à ce jugement avec beaucoup d'asseurance & de courage, ayant dédaigné mesme de laisser croistre ses cheveux & de prendre la robe noire, comme c'estoit la coustume; & cette audace ne fut pas ce qui contribua le moins à sa condamnation. Mais pour Ciceron, ce tremblement paroissoit plustost en luy l'effect de l'affection qu'il avoit pour ses parties, que de sa timidité.

Ciceron troublé à la veuë des gens armés qui environnoient la place lorsqu'il devoit plaider pour Milon.

Milon accusé est plus asseuré & plus ferme que son Advocat.

Comment Plutarque excuse la timidité de Ciceron.

Il entra aussi dans le College des Prestres que les Romains appellent Augures, & il y eut la place du jeune Crassus aprés qu'il eut esté tué dans la guerre contre les Parthes.

Ciceron receu dans le College des Augures; il y estoit desja lorsque Milon tua Clodius.

Ensuite les Provinces estant tirées au sort & la Cilicie luy estant écheuë, avec une armée de douze mille hommes de pied, & de deux mille six cents chevaux il s'embarqua. Parmi ses instructions il y en avoit une qui luy ordonnoit de re-

Le Gouvernement de la Cilicie luy tombe en partage avec une armée considerable. Il estoit alors dans sa 56. année.

Avec une armée de douze mille hommes de pied, & de deux mille six cents chevaux.] Il escrit pourtant à son ami Atticus qu'il n'avoit que le nom de deux legions, & encore bien foibles, *me nomen habere duarum legionum exilium.* Mais son armée grossit ensuite par les secours qui luy arriverent.

mettre la Cappadoce ſous l'obéïſſance de ſon Roy Ariobarzane, ce qu'il fit tres-heureuſement ſans guerre & ſans donner aucun ſujet de plainte contre luy. Et voyant que les peuples de la Cilicie, aprés l'eſchec que les Romains avoient receu dans le pays des Parthes, & les mouvements de la Syrie, levoient la teſte, il les calma & les ramena en les gouvernant avec beaucoup de douceur. Il refuſa tous les preſents que les Rois luy faiſoient offrir; il ſoulagea ſa Province des feſtins qu'elle eſtoit obligée de faire aux Gouverneurs, & luy-meſme il recevoit tous les jours à ſa table les plus honneſtes gens, qu'il traitoit, non avec magnificence, mais proprement & honneſtement. Il n'avoit point de portier à ſa maiſon, & on ne le voyoit jamais couché ſur ſon lit, mais il ſe levoit dés le matin & recevoit debout ou ſe promenant devant ſa porte ceux qui venoient luy faire la cour. On dit que jamais il ne luy arriva de faire battre de verges perſonne, & de faire deſchirer la robe, & que jamais la colere ne le porta à dire la moindre injure à qui que ce fuſt, ni à condamner perſonne à l'amende avec outrage.

Il reſtablit heureuſement Ariobarzane dans ſon Royaume de Cappadoce.

Il calma les peuples de la Cilicie preſts à ſe revolter.

Il refuſa tous les preſents des Rois.

Soulagements qu'il procura à ſa Province.

Sa table propre & ſans magnificence.

Comment il recevoit ceux qui luy faiſoient la cour.

Sa douceur & ſa moderation.

Ayant trouvé qu'une grande partie des biens publics avoit eſté uſurpée par des particuliers, il les fit rendre aux villes, qui furent enrichies par

Il fait rendre aux villes les biens publics uſurpés par les particuliers.

Et de faire deſchirer la robe.] Ce qui eſtoit une ſotte d'inſulte tres-ignominieuſe, & tres-ancienne, car nous la voyons pratiquée chés les Ammonites dés le temps de David. *Tulit itaque Hanon ſervos David, raſitque dimidiam partem barbæ eorum, & præcidit veſtes eorum medias uſque ad nates, & dimiſit eos.* 11. Reg. 10. 4.

ce moyen, & en mesme temps il conserva l'honneur aux usurpateurs en les obligeant seulement à restituer sans leur faire aucun autre mal.

Il fit aussi un peu la guerre, car il deffit & mit en fuite les brigands qui estoient retirés au Mont Amanus, & pour cette victoire ses soldats l'honorerent du titre d'*Imperator*. L'Orateur Cæcilius l'ayant un jour prié par ses lettres de luy envoyer des Pantheres de la Cilicie pour un spectacle qu'il

Il deffait les brigands & est honoré du titre d'Imperator.

Il fit aussi un peu la guerre, car il deffit & mit en fuite les brigands qui estoient retirés au Mont Amanus.] Plutarque parle un peu maigrement de cette expedition de Ciceron, car il fit plus que de chasser les brigands; non seulement il fut appellé *Imperator*, mais on ordonna à Rome des prieres publiques pour ses grands succés, & on fut sur le point de luy decerner le triomphe.

L'Orateur Cæcilius l'ayant un jour prié par ses lettres de luy envoyer des Pantheres.] Il y a faute au nom, ce n'est pas l'*Orateur Cæcilius*, mais l'*Orateur Cælius*, comme le sçavant Bochard l'a fort bien vû & corrigé. M. Cælius Rufus estoit alors Edile Curule, & il demandoit ces Pantheres pour les jeux de son Edilité. Voicy la response que luy fait Ciceron dans la lettre qu'il luy escrit, & qui est la 11. du Liv. 2. *De Pantheris, per eos qui venari solent agitur mandato meo diligenter, sed mira paucitas est: & eas quæ sunt, valde aiunt queri, quod nihil cuiquam insidiarum in mea Provincia, nisi sibi fiat. Itaque constituisse dicuntur in Cariam ex nostra Provincia decedere, &c. Pour ce qui est des Pantheres, ceux qui ont accoustumé de faire cette chasse, y travaillent par mes ordres tres-diligemment. Mais elles sont tres-rares, & le peu qui en reste se plaint fort, dit-on, de ce que dans ma Province on ne dresse des embuches qu'à elles seules, c'est pourquoy elles ont resolu de quitter mon Gouvernement, & de se retirer dans la Carie. Mais quoy qu'il en soit, on chasse à force, & sur tout Patiscus. Tout ce qu'il y en aura sera pour vous.*

De luy envoyer des Pantheres de la Cilicie.] Car le Mont *Amanus*, qui separe la Cilicie de la Syrie, abonde en ces sortes de bestes, comme le Liban & autres montagnes de ces pays-là. C'est pourquoy Salomon, dans son Cantique chap. 8. 4. dit, *Veni de Libano sponsa mea, veni de*

Digitized by Google

devoit donner à Rome, Ciceron pour relever ſes exploits, luy fit reſponſe *qu'il n'y avoit plus de Pantheres dans la Cilicie & qu'elles s'en eſtoient toutes fuies dans la Carie de deſpit de ce que pendant que tout eſtoit en paix, elles eſtoient les ſeules à qui l'on faiſoit la guerre.*

Reſponſe de Ciceron à Cecilius qui luy avoit demandé des Pantheres.

A ſon retour de ſon Gouvernement il paſſa à Rhodes, & enſuite à Athenes où il s'arreſta quelque temps avec un tres-grand plaiſir à cauſe du ſouvenir qu'il conſervoit des anciennes converſations qu'il y avoit euës autrefois, & qu'il ſouhaitoit paſſionnément de renouveller. Là il vit tout ce qu'il y avoit de gens les plus celebres pour leur ſçavoir, il viſita ſes anciens amis & ſes compagnons d'eſtude, & aprés avoir receu de grands honneurs, & toutes les marques les plus ſenſibles de l'eſtime & de l'admiration que toute la Grece avoit pour luy, il arriva à Rome où il trouva que les affaires alloient aboutir à une affreuſe ſedition comme par une apoſtume preſte à crever. Le Senat aſſemblé luy decernoit le triomphe, mais il dit qu'*il ſuivroit bien plus volontiers & avec plus de plaiſir le char triomphant de Ceſar, ſi l'on s'accommodoit avec luy.* Et en particulier il ne ceſſa de conſeiller cet accommodement, eſcrivant à Ceſar pluſieurs

A ſon retour il s'arreſte à Athenes.

Il y reçoit de grands honneurs.

Vingt mois aprés ſon départ.

Beau mot de Ciceron ſur le triomphe que le Senat vouloit luy decerner.

Libano, veni, coronaberis de capite Amana, de verrice Sanir & Hermon, de cubilibus leonum, de montibus Pantherarum. Quelques interpretes croyent meſme que dans ce paſſage *Amana* eſt le Mont *Amanus*, quoyque Bochard s'y oppoſe, parce que la ſcene de ce Cantique eſt dans la Judée, aſſés eſloignée de la Cilicie, & qu'il prétende qu'*Amana* eſt une partie du Liban. Mais cette raiſon pourroit eſtre combattuë.

lettres pour cet effect, & eſtant tousjours aprés Pompée à le prier & à le conjurer avec de grandes inſtances, taſchant de les adoucir l'un & l'autre, de les appaiſer, & de guerir leurs meſcontentements. Mais le mal eſtoit ſans remede, & Ceſar revenant à Rome, Pompée ne l'y attendit point, il abandonna la ville accompagné de pluſieurs grands perſonnages & gens de bien.

Ciceron n'oublie rien pour raccommoder Ceſar & Pompée.

Pompée abandonne Rome à l'approche de Ceſar.

Ciceron ne le ſuivit point dans ſa fuite, ce qui fit croire qu'il alloit prendre le parti de Ceſar. Il eſt certain, & il le fait aſſés entendre luy-meſme, qu'il fut fort combattu dans ſon eſprit, ſe jettant tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, & qu'il ſe trouva dans une grande perplexité. Car il eſcrit dans ſes lettres : *De quel coſté dois-je me tourner? Pompée a la cauſe la plus honneſte & la plus glorieuſe de faire la guerre; mais Ceſar conduit mieux ſes affaires &*

Embarras de Ciceron ſur le parti qu'il devoit prendre entre Pompée & Ceſar.

De quel coſté dois-je me tourner? Pompée a la cauſe la plus honneſte & la plus glorieuſe. Il n'y a donc plus de ſujet de douter & de déliberer. Qui doute qu'il ne fuille ſuivre la cauſe la plus honneſte & la plus glorieuſe, quoyque le danger y ſoit plus grand? Que ſont devenuës ces paroles magnifiques de Ciceron, *qu'il aimoit mieux eſtre vaincu avec Pompée, que vaincre avec Ceſar?* Ciceron s'en ſouvenoit, mais ſa timidité luy ſuggeroit une eſchapatoire par le moyen d'une mauvaiſe diſtinction. Car ſur ce qu'Atticus avoit fort approuvé ce mot, il luy eſcrit. *Quod tu meum laudas, & memorandum ducis, malle quod dixerim me cum Pompeio vinci, quam cum iſtis vincere. Ego vero malo, ſed cum illo Pompeio qui tum erat, aut qui mihi eſſe videbatur. Cum hoc vero, qui ante fugit quàm ſcit aut quem fugiat, aut quo, qui noſtra tradidit, qui patriam reliquit, Italiam relinquit, ſi malui, contigit, victus ſum.* Liv. VIII. à Att. Ep. VII. meſchante défaite. Les fautes d'un General qui a la bonne cauſe de ſon coſté n'autoriſent pas à abandonner ſon party.

eſt

eſt plus en eſtat de ſe ſauver luy-meſme & de ſauver ſes amis, de ſorte que j'ay bien qui fuir, mais je n'ay pas à qui recourir. Un certain Trebatius, ami particulier de Ceſar, luy ayant eſcrit que Ceſar croyoit qu'il devoit ſe joindre à luy & participer à ſes eſperances, ou, ſi ſon grand âge l'obligeoit à s'eſloigner des affaires, qu'il feroit bien de ſe retirer en Grece & de ſe tenir là en repos, ſans embraſſer aucun parti. Ciceron, eſtonné de ce que Ceſar ne luy eſcrivoit pas luy-meſme, reſpondit en colere *qu'il ne feroit rien d'indigne de tout ce qu'il avoit fait juſques-là dans le Gouvernement.* Et voilà ce que l'on trouve eſcrit dans ſes lettres.

Inſinuation que Ceſar fait faire à Ciceron par Trebatius.

Il n'eſtoit alors que dans ſa 58. année. Ce qui n'eſt pas un âge à devoir renoncer aux affaires.

Reſponſe de Ciceron à la lettre de Trebatius.

Mais Ceſar ne fut pas pluſtoſt parti pour l'Eſpagne, que Ciceron s'embarqua pour aller joindre Pompée. Tout le monde le vit là avec grand plaiſir. Caton ſeul le regarda de mauvais œil, & le blaſma fort en particulier d'eſtre venu fortifier Pompée. *Pour moy il n'auroit eſté ni beau ni honneſte,* luy dit-il, *que j'euſſe abandonné le parti que j'ay pris dés le commencement dans la Republique, mais pour vous, vous auriés eſté plus utile à voſtre patrie, & à vos amis, ſi demeurant neutre dans Rome vous euſſiés attendu ce qui ſeroit arrivé pour vous accommoder à la fortune, au lieu de venir icy ſans raiſon, tres-imprudemment & ſans aucune neceſſité vous declarer contre Ceſar & participer à un ſi grand danger dont vous n'aviés que faire.*

Ciceron blaſmé par Caton qui ſuivoit le meſme parti. Ses raiſons.

Ces paroles obligerent Ciceron à changer de ſentiment, joint que Pompée ne ſe ſervoit de luy

Repentir de Ciceron d'avoir embraſſé le parti de Pompée.

en rien d'important, ni de considerable. Il est vrai qu'il en estoit seul la cause, car il ne cachoit pas son repentir d'estre venu, il ne cessoit de mespriser & de ravaller les forces & les préparatifs de Pompée, il descrioit avec emportement toutes ses déliberations jusqu'à se rendre suspect, & il ne s'abstenoit en aucune occasion de lascher des brocards & des mots de plaisanterie contre les alliés. Il n'avoit pourtant pas trop le cœur en joye, car il se promenoit tout le jour dans le camp tout triste, avec une mine morne & farouche; mais il laissoit tousjours eschapper quelques mots qui faisoient rire les autres, quelque peu d'envie qu'ils en eussent. Et il ne sera pas hors de propos d'en rapporter icy quelques-uns. Domitius vouloit avancer un homme, & luy faire donner un estat de Capitaine, quoyqu'il ne fust pas homme de guerre, & pour le faire trouver bon, il disoit qu'il estoit tres honneste homme, de tres bonnes mœurs & tres-sage. *Que ne le gardes-tu donc*, luy dit Ciceron, *pour Gouverneur de tes enfants?* Comme quelques uns louoient devant luy un certain Theophane de Lesbos, qui estoit Capitaine des ouvriers dans le camp de Pompée, d'avoir bien consolé les Lesbiens de la perte de leur flotte, *Voyés*, dit Ciceron, *quel grand bien c'est que d'avoir pour Capitaine un Grec?*

Conduite de Ciceron dans le Camp de Pompée.

Bon mot de Ciceron à Domitius.

Railleric de Ciceron contre Theophane.

Voyés quel grand bien c'est que d'avoir pour Capitaine un Grec.] Cette railletie est tres-amere, car Ciceron fait entendre que ce Tchophane, comme Grec & né dans le pays de la Philosophie,

Quand les deux armées furent en preſence, Ceſar réüſſiſſoit dans toutes ſes entrepriſes & tenoit Pompée preſque aſſiegé. Lentulus s'aviſa de dire *qu'il luy revenoit de tous coſtés que les amis de Ceſar eſtoient fort triſtes. Effectivement*, repartit Ciceron, *il paroiſt bien qu'ils ſont portés de mauvaiſe volonté contre Ceſar & qu'ils deſeſperent de ſes affaires.*

Plaiſante maniére dont Ciceron confond la fade flatterie de Lentulus pour Pompée.

Un autre, nommé Marcius, arrivé tout fraiſchement d'Italie, diſoit *que le bruit general eſtoit à Rome que Pompée eſtoit aſſiegé dans ſon camp. Tu n'es donc venu*, luy reſpondit Ciceron, *que pour en ſçavoir la verité, & pour en croire tes yeux.*

Autre flatterie de Marcius plaiſamment confonduë par Ciceron.

Aprés la deffaite de Pompée, un certain Nonnius diſoit *qu'il falloit avoir bonne eſperance, car il reſtoit encore ſept aigles dans le Camp de Pompée. Tu aurois raiſon, mon ami*, luy repliqua Ciceron, *ſi nous avions à combattre contre des Geais.*

A la bataille de Pharſale, qui fut donnée l'an de Rome DCCV. *le 59. de l'âge de Ciceron.*

Bon mot de Ciceron à Nonnius.

Labienus s'appuyant ſur quelques propheties ſouſtenoit que Pompée ſeroit enfin vainqueur. *Cependant*, repartit Ciceron, *avec cette belle ruſe de guerre nous n'avons pas laiſſé de perdre noſtre Camp.*

Autre bon mot de luy à Labienus.

eſtoit plus propre à conſoler d'un malheur qu'à procurer de bons ſuccés par ſon courage.

Tu n'es donc venu, luy reſpondit Ciceron, *que pour en ſçavoir la verité, & pour en croire tes yeux.*] Ce Marcius par flatterie pour Pompée vouloit faire croire que ce bruit de Rome eſtoit faux, & Ciceron le confirme par cette reſponſe ambiguë qui eſt tres-plaiſante.

Seroit enfin vainqueur.] Au lieu de ἐγκρατὴς, il faut lire comme dans un Mſ. μεγιστὸν.

Cependant, repartit Ciceron, *avec cette belle ruſe de guerre.*] Il appelle ces prétenduës propheties *une ruſe de guerre*, pour faire entendre qu'elles eſtoient imaginées & forgées comme une ruſe de guerre, pour donner courage au parti.

A la journée de Pharſale, à laquelle Ciceron ne ſe trouva point, parce qu'il eſtoit malade, Pompée ayant eſté mis en fuite, Caton, qui avoit raſſemblé à Dyrrachium une nombreuſe armée & une groſſe flotte, preſſa Ciceron d'en prendre le commandement, comme cela luy appartenoit par la loy, parce qu'il avoit eſté Conſul. Mais Ciceron le refuſa & dit abſolument qu'il ne vouloit plus ſe meſler de cette guerre, ce qui penſa le faire tuer ſur la place, car le jeune Pompée & ſes amis l'appellant traiſtre, tirerent leurs eſpées & alloient le percer, ſi Caton ne s'eſtoit mis entre deux. Encore eut-il bien de la peine à le ſauver de leurs mains, & à le mettre en lieu de ſeureté en le renvoyant hors du camp.

Ciceron ne ſe trouva pas à la bataille de Pharſale.

Il refuſe le commandement de l'armée que Caton luy offroit, & qui luy appartenoit.

Ce refus penſa luy coûter la vie.

Ayant gagné Brunduſe il y fit quelque ſejour en attendant Ceſar, dont le retour eſtoit retardé par les affaires qu'il avoit trouvées en Aſie & en Egypte. Enfin ayant eu nouvelles qu'il eſtoit arrivé à Tarente, & que de là il venoit par terre à Brunduſe, il ſe mit en chemin pour aller au devant de luy, ne deſeſperant pas tout-à-fait d'obtenir ſon pardon, mais auſſi ayant quelque ſorte de honte d'en faire l'eſpreuve en preſence de tant de teſmoins, & de paroiſtre en cet eſtat devant un ennemi & un ennemi victorieux. Mais il ne fut obligé de rien dire ni de rien faire contre ſa dignité, car Ceſar du plus loin qu'il le vit venir à luy, & devancer ſa troupe, deſcendit de cheval, le ſalua & marcha pluſieurs ſtades, s'entretenant avec luy

Ciceron part de Brunduſe pour aller à la rencontre de Ceſar.

La honte qu'il a de faire cette démarche ſi publiquement.

Honneurs que luy fait Ceſar.

Digitized by Google

seul à seul. Depuis ce moment il continua à l'honorer & à luy faire toutes sortes de caresses, jusques-là que Ciceron ayant fait un petit traité, qui estoit l'éloge de Caton, Cesar y respondit, & dans sa response il loua beaucoup, non seulement l'éloquence, mais aussi la vie de Ciceron, comme parfaitement semblable à celle de Pericles, ou de Theramene. Le traité de Ciceron estoit intitulé *Caton*, & la response de Cesar, *Anticaton*.

Louanges que Cesar donnoit à Ciceron dans la response qu'il avoit faite à son traité intitulé Caton.

On dit que Quintus Ligarius estant appellé en Justice, parce qu'il avoit esté un des ennemis de Cesar, & Ciceron s'estant chargé de le défendre, Cesar dit à ses amis, qui estoient autour de luy, *Qu'est-ce qui nous empescheroit d'entendre Ciceron qu'il y a si long-temps que nous n'avons ouï? Car pour son homme il est desja condamné dans mon esprit comme meschant & comme mon ennemi.* Mais Ciceron n'eut pas plustost commencé à parler, qu'il l'emeut merveilleusement, & à mesure qu'il avançoit dans la cause, il jettoit dans son discours une si grande vivacité de passions, & l'assaisonnoit de tant de grace & de charmes qu'on vit Cesar changer souvent de couleur, & tesmoigner par ce changement les divers mouvements dont son ame estoit agitée. Enfin quand Ciceron vint à toucher l'endroit de la bataille de Pharsale, Cesar fut si transporté & si hors de luy qu'il tressaillit de tout son corps, & laissa tomber quelques papiers qu'il avoit à la main, & l'issuë de cela fut que forcé par l'éloquence de l'Orateur, il ren-

Ce qui arriva à Cesar quand Ciceron plaida devant luy pour Ligarius.

Effet merveilleux de l'éloquence de Ciceron.

voya Ligarius absous malgré la resolution qu'il avoit faite de le condamner.

Ciceron se retire des affaires, & enseigne la Philosophie aux jeunes gens de Rome.

Depuis ce moment la Republique ayant dégeneré en Monarchie, Ciceron se retira entierement des affaires, & donna tout son temps aux jeunes gens qui voulurent apprendre de luy la Philosophie. Et comme c'estoient les premiers & les plus nobles de la ville, le commerce qu'il eut avec eux par ce moyen, le rendit encore tres-puissant dans Rome, & releva son autorité & son credit. Il s'occupoit ordinairement à escrire des Dialogues de Philosophie, à traduire les autheurs Grecs, qui en avoient traité, & à faire passer dans la Langue Latine les termes de Dialectique & de Physique qu'ils avoient employés. Car on prétend qu'il est le premier qui ait fait passer dans le Latin ces mots Grecs *Phantasia*, *Catathesis*, *Epoché*, *Catalepsis*; ceux-cy encore *Atomos*, *Ameres*, *Cenon*, & plusieurs autres semblables, ou, s'il n'est pas le premier qui s'en soit servi, il est au moins celuy qui a le plus contribué à en donner l'intelligence aux Romains, & à en rendre l'usage commun en expliquant les uns par des metaphores, & les autres par d'autres termes propres & usités. Il se servoit aussi pour son divertissement de la grande facilité qu'il avoit à faire des vers. Et l'on dit que quand il s'abandonnoit à sa verve, il faisoit des cinq cents vers dans une nuit. La plus grande partie de ce temps-là il la passoit dans une maison de campagne qu'il avoit prés de

Il s'occupe à escrire des Dialogues de Philosophie, & à traduire des Philosophes Grecs.

Il fait passer dans la Langue Latine les termes Grecs de Dialectique & de Physique.

Phantasia, *imagination.*
Catathesis, *consentement.*
Epoche, *doute.*
Catalapsis, *comprehension.*
Atomos, *atome.*
Ameres, *indivisible.*
Cenon, *le vuide.*

Sa grande facilité à faire des vers.

Digitized by Google

Tuſculum, d'où il eſcrivoit à ſes amis qu'*il menoit la vie du bon Laerte*; ſoit qu'il eſcriviſt cela en badinant, comme c'eſtoit aſſés ſa couſtume, ſoit que ſon ambition reveillaſt en luy le deſir de ſe meſler encore du Gouvernement & le degouſtaſt de ſa fortune preſente. Quoy qu'il en ſoit, il n'alloit que rarement à la ville, encore n'eſtoit ce que pour faire la cour à Ceſar, & il eſtoit touſjours le premier à approuver tous les nouveaux honneurs qu'on luy decernoit, & à dire quelque choſe de nouveau & d'honorable pour luy, & pour tous ſes grands exploits; comme ce qu'il dit ſur les ſtatuës de Pompée, qui avoient eſté abbattuës, & que Ceſar fit relever, car ſur cela Ciceron luy dit *que par cet acte d'humanité en relevant les ſtatuës de Pompée, il avoit aſſeuré les ſiennes.*

Il eſcrit qu'il menoit à ſa campagne la vie de Laerte.

Beau mot de Ciceron à Ceſar ſur ce qu'il avoit relevé les ſtatuës de Pompée.

On prétend qu'il ſe preparoit à eſcrire l'hiſtoire de ſon pays où il avoit reſolu de meſler beaucoup d'hiſtoires Grecques, & de rapporter tous leurs contes & toutes leurs fables; mais qu'il ſe

Il avoit fait deſſein d'eſcrire l'hiſtoire de ſon pays.

Soit que ſon ambition reveillaſt en luy le deſir de ſe meſler encore du Gouvernement.] Ce qu'il diſoit qu'il menoit la vie de Laerte, pouvoit fort bien eſtre interpreté de la ſorte, car la retraite de Laerte n'eſtoit pas une retraite volontaire, mais une retraite forcée, c'eſtoit l'effect de la douleur pour la perte de ſon fils qu'il croyoit mort.

Et de rapporter tous leurs contes.] Ce paſſage eſt eſcrit bien differemment dans un Mſ. où on lit ὁ δλως τὸν συναγωγὸν αὐτῶ λόγων ὑ μύθων ὀπαδὸν γενέσθαι. *Et à faire entrer dans cet ouvrage tous les diſcours & toutes les fables qu'il avoit eu ſoin de ramaſſer.* Et cette leçon me paroiſt préferable à celle du texte.

Digitized by Google

trouva surpris par une infinité d'affaires publiques & particulieres qui luy arriverent contre son gré & par des accidents tres-fascheux, qu'il s'attira pourtant en partie, car il repudia sa femme Terentia. Il disoit pour ses raisons qu'elle l'avoit negligé & n'avoit eu aucun soin de luy pendant toute la guerre jusques-là qu'elle le laissa partir de Rome sans luy fournir les choses necessaires pour son entretien ; que quand il retourna en Italie, il ne receut d'elle aucune marque d'affection, & qu'elle ne daigna pas mesme l'aller trouver à Brunduse, où il fit un assés long sejour. Il adjoustoit que sa fille Tullia, qui estoit encore fort jeune, ayant eu le courage de partir pour se rendre auprés de luy, elle ne luy donna ni l'équipage, ni la suite convenable pour un tel voyage, ni les moyens de le faire commodement & agreablement, & de plus qu'elle laissa sa maison vuide, sans aucuns meubles, & chargée d'une infinité de dettes tres-considerables, car voilà les prétextes les plus honnestes que l'on donne de son divorce. Mais Terentia les soustenoit tous faux, & la conduite de Ciceron donna un grand air de verité à l'apologie de sa femme, car peu de temps aprés il espousa une jeune fille: Terentia faisoit courir le bruit que c'estoit pour sa beauté, & Tyron, l'affranchi de Ciceron, escrit que c'estoit à cause de ses richesses, pour avoir de quoy payer ses dettes & se liberer. Car cette fille estoit fort riche, & son pere Publilius en mourant l'avoit institué son heritier fidei-commissaire,

Il repudie sa femme Terentia. Ses raisons.

Terentia soustenoit que tous les prétextes de Ciceron estoient faux.

Publilia fille de Publilius. Il estoit alors dans sa 62. année.

Terentia justifiée par la conduite de son mari.

miſſaire pour rendre l'heredité à ſa fille quand elle ſeroit majeure. Mais comme il devoit de groſſes ſommes, ſes parents & ſes amis luy perſuaderent d'eſpouſer cette jeune fille malgré la difference d'âge, afin que des biens de cette nouvelle femme il euſt dequoy ſatisfaire ſes creanciers.

Antoine parle de ce mariage dans la reſponſe qu'il fit à ſes Philippiques, où il luy reproche *qu'il avoit repudié une femme auprés de laquelle il avoit vieilli*, le taxant finement & agreablement par là d'avoir tousjours gardé ſa maiſon, & d'avoir mené une vie oiſive ſans aller jamais à la guerre.

Reproche qu'Antoine fait à Ciceron.

Peu de temps aprés ce mariage, ſa fille Tullie mourut en couches chés ſon mari Lentulus, à qui il l'avoit mariée aprés la mort de ſon premier mari Piſon. Tous les Philoſophes de ce temps-là aborderent de toutes parts chés Ciceron pour le conſoler. Mais il ſupporta ſi impatiemment cette perte qu'il repudia ſa ſeconde femme, parce qu'elle luy avoit paru ſe reſjouir de la mort de ſa fille. Et voilà pour ce qui regarde les affaires de ſa maiſon.

Mort de ſa fille Tullie.

Tous les Philoſophes accourent chés luy pour le conſoler.

Sa grande foibleſſe dans cet accident.

Il n'eut aucune part à la conjuration contre Ceſar, quoyqu'il euſt de grandes liaiſons avec Brutus, qu'il fuſt tres-meſcontent de l'eſtat preſent des affaires, & qu'il ſouhaitaſt autant & plus que nul autre de les voir reſtablir. Mais les conjurés craignirent ſa timidité naturelle, & d'ailleurs

Pourquoy il n'eut aucune part à la conjuration contre Ceſar.

ſon grand âge, auquel les natures meſme les plus fortes manquent ordinairement d'audace & de fermeté.

L'an de Rome DCCIV.

La Conjuration ayant eſté executée par Brutus & par Caſſius, qui eſtoient les Chefs des Conjurés, tous les amis de Ceſar s'aſſemblerent pour venger ſa mort, ce qui fit craindre que Rome ne ſe viſt encore déchirée par des guerres civiles. Antoine, qui eſtoit Conſul, aſſembla le Senat, & fit un diſcours fort court ſur la concorde, mais Ciceron fit de grandes & fortes remonſtrances convenables au temps, & perſuada au Senat de ſuivre l'exemple des Atheniens, de decerner une amniſtie generale de tout ce qui avoit eſté fait contre Ceſar, & de diſtribuer des provinces à Brutus & à Caſſius. Mais tout cela ne put avoir ſon effect, car le peuple s'emeut de luy-meſme à compaſſion, quand il vit le corps mort porté au travers de la place. En meſme temps Antoine leur monſtrant la robe de Ceſar toute ſanglante & percée de coups, ils entrerent tous dans un ſi violent tranſport de colere, que devenus comme furieux ils ſe mirent à chercher les meurtriers dans la place meſme, & que prenant des tiſons ardents ils coururent à leurs maiſons pour y mettre le feu. Mais comme ils avoient bien préveu ce danger, ils l'éviterent, & ne doutant point qu'ils ne fuſſent bien-toſt expoſés à de plus grands encore, ils ſortirent de la ville.

Tous les amis de Ceſar s'aſſemblent pour venger ſa mort.

Antoine aſſemble le Senat.

Remonſtrances que Ciceron fait au Senat.

Le peuple s'émeut & Antoine l'irrite encore davantage.

Alors Antoine ſe voyant ſeul & reveſtu d'au-

Digitized by Google

torité, leva la teſte, & s'il ſe rendit redoutable à tout le monde, comme allant ſe faire ſeul Monarque, il ſe rendit encore plus redoutable à Ciceron. Car Antoine voyant que l'autorité & le credit de Ciceron augmentoient conſiderablement & qu'il eſtoit ami particulier de Brutus & fort porté pour luy, il ſouffroit tres-impatiemment ſa preſence. D'ailleurs il y avoit de longue main entre eux des ſoupçons & des deffiances, qui naiſſoient de la difference de leurs mœurs & de leur vie. Tout cela augmentant les craintes de Ciceron, il penſa d'abord à demander d'aller ſous Dolabella en Syrie en qualité de ſon Lieutenant. Mais Hirtius & Panſa, qui devoient eſtre Conſuls aprés Antoine, & qui eſtoient tous deux bons Citoyens & les émules de Ciceron dans le Gouvernement, le prierent de ne pas les abandonner, ſe faiſant fort que s'il reſtoit avec eux, ils viendroient à bout de ruiner toute la puiſſance d'Antoine.

Antoine ſe rend redoutable.

Deffiances entre Antoine & Ciceron.

Ciceron veut aller en Syrie ſous Dolabella. Il en eſt empeſché par Hirtius & Panſa.

Ciceron, ſans trop les croire, ni les deſcroire, laiſſa partir Dolabella, & aprés avoir promis à Hirtius qu'il paſſeroit l'eſté à Athenes, & que ſi-toſt qu'ils ſeroient inſtallés dans le Conſulat, il reviendroit à Rome, il s'embarqua. Mais ſa navigation ayant eſté retardée, & recevant tous les jours des nouvelles de Rome, comme cela arrive d'ordinaire en ces occaſions, & ces nouvelles l'aſſeurant qu'il s'eſtoit fait dans Antoine un changement mer-

Il s'embarque pour aller paſſer l'eſté à Athenes. Sa navigation eſt retardée, & ſur les nouvelles qu'il reçoit, il retourne à Rome.

Qu'il s'eſtoit fait dans Antoine un changement merveilleux.]

veilleux, qu'il ne faiſoit plus rien que de concert avec le Senat, & que les affaires ne demandoient que ſa preſence pour prendre une meilleure ſituation, alors condamnant luy-meſme ſa trop craintive prévoyance, il reprit le chemin de Rome. Ses premieres eſperances ne furent point deceuës, car il ſortit une ſi grande foule au devant de luy que les premiers compliments, les embraſſades & les careſſes reciproques qu'on fit aux portes & par tout le chemin juſqu'à ſa maiſon, emporterent preſque toute la journée.

Concours du peuple au devant de luy.

Le lendemain Antoine aſſembla le Senat, où il le manda. Ciceron refuſa d'y aller, & ſe tint au lit prétextant qu'il eſtoit indiſpoſé de la fatigue du voyage; mais la veritable cauſe de ce refus, c'eſtoit la crainte de quelque embuſche qu'on devoit luy dreſſer, & dont il avoit eſté adverti en chemin. Antoine, offenſé de ce ſoupçon ſi injurieux, envoya des ſoldats avec ordre de le mener par force, s'il ne vouloit pas venir, ou de bruſler ſa maiſon. Mais à la priere de beaucoup de gens, qui s'entremirent pour luy, il revoqua cet ordre, & ſe contenta de faire prendre des gages chés luy.

Antoine aſſemble le Senat, où il mande Ciceron qui refuſe d'y aller.

Antoine envoye des ſoldats avec ordre de le mener par force.

Les amis de Ciceron s'entremettent, & font revoquer cet ordre.

Depuis ce temps-là, quand ils ſe rencontroient

Dans le texte, au lieu de μετα-μελῆσθαι, il faut lire comme dans un Mſ. μεταβεβλῆσθαι.

Et ſe contenta de faire prendre des gages.] Selon la couſtume qui ſe pratiquoit à l'eſgard de ceux qui eſtant mandés refuſoient d'aller au Senat ou au Conſeil, comme je l'ay expliqué dans la vie de Caton d'Utique tom. VI, pag. 513.

Digitized by Google

dans les ruës, ils passoient sans se saluër, & ils vescurent ainsi en se deffiant extrémement l'un de l'autre, jusqu'à ce que le jeune Cesar arrivé d'Apollonie se porta pour heritier de Jule Cesar, & entra en different avec Antoine pour la somme de vingt-cinq millions de drachmes, qu'il retenoit de la succession de Cesar. Sur quoy Philippus, qui avoit espousé la mere du jeune Cesar, & Marcellus, qui avoit espousé sa sœur, allerent avec luy trouver Ciceron, & là ils convinrent ensemble que Ciceron aideroit le jeune Cesar de son éloquence & de son credit, tant auprés du Senat, qu'auprés du peuple, & que le jeune Cesar assisteroit Ciceron de son argent & de ses armes,

Rupture ouverte d'Antoine & de Ciceron.

Le jeune Cesar arrivé, se porte pour heritier de Cesar.

Il entre en different avec Antoine pour une grosse somme.

Traité moyenné entre le jeune Cesar & Ciceron.

Et entra en different avec Antoine pour la somme de vingt-cinq millions de drachmes, qu'il retenoit de la succession de Cesar.] Dans la vie d'Antoine, il nous dit, *que Calpurnia, femme de Cesar, se confiant à Antoine, avoit fait porter chés luy quatre mille talents qu'elle y mit en dépost.* C'est cette somme que Cesar redemandoit à Antoine, mais quatre mille talents font moins que vingt-cinq millions de drachmes, car ils ne font que douze millions de nostre monnoye, au lieu que les vingt-cinq millions de drachmes font cinq cents mille livres de plus, c'est-à-dire, douze millions & demi. Mais dans l'un & dans l'autre passage Plutarque s'éloigne entierement de la verité, comme le sçavant Ruauld l'a observé, car la somme, que Calpurnia avoit mise en dépost chés Antoine, estoit plus de sept fois plus forte, puisqu'elle estoit de *septies millies HS.* comme ils comptoient, c'est-à-dire, de quatre-vingt sept millions cinq cents mille livres. Voici Paterculus qui l'asseure, *HS. septies millies depositum à Caio Cæsare ad edem opis occupatum ab Antonio.* Et Ciceron, encore plus croyable, le confirme dans sa v. Philippique. *Illa vero dissipatio pecuniæ publicæ ferenda nullo modo est, per quam HS. septies millies falsis perscriptionibus donationibusque avertit (Antonius) ut portenti simile videatur tantam pecuniam populi Romani tam brevi tempore perire potuisse.*

& l'aſſeureroit contre ſes ennemis, car il avoit desja autour de luy bon nombre de ces vieux ſoldats qui avoient fait la guerre ſous Ceſar.

Songe de Ciceron qui le diſpoſe à recevoir l'amitié de ce jeune Ceſar.

Mais il paroiſt qu'il y eut une raiſon plus forte encore qui porta Ciceron à recevoir volontiers l'amitié de ce jeune homme, c'eſt que Pompée & Ceſar eſtant encore en vie, Ciceron eut un ſonge, où il luy ſembla qu'il avoit appellé au Capitole les enfants de quelques Senateurs; que là Jupiter meſme devoit declarer l'un de ces enfants maiſtre ſouverain de Rome; que tous les Citoyens eſtoient accourus avec empreſſement pour aſſiſter à ce ſpectacle, & avoient environné le temple; que tous ces enfants, veſtus de leurs belles robes bordées de pourpre, eſtoient aſſis dans un profond ſilence; que les portes s'eſtant ouvertes tout à coup, ces enfants s'eſtoient levés, eſtoient entrés dans le temple, & avoient paſſé en bel ordre devant la Statuë de ce Dieu, qui les ayant conſiderés l'un aprés l'autre, les renvoya tous meſcontents. Mais quand le jeune Ceſar vint à paſſer à ſon tour, alors Jupiter eſtendit ſa main, & prononça ces paroles: *Romains, voilà le Chef qui terminera toutes vos Guerres civiles.*

Mais il paroiſt qu'il y eut une raiſon plus forte encore qui porta Ciceron à recevoir volontiers l'amitié de ce jeune homme.] Le texte eſt défectueux en cet endroit, il faut le reſtablir conformement à un Mſ. où on lit ἰδίᾳ δ' ἡ μείζων τις ἀιτία γεγένηται τῷ Κικέρωνι ἀποδέξασθαι προθύμως τὴν Καίσαρος φιλίαν.

Romains, voilà le Chef qui terminera toutes vos Guerres civiles.] Il y a bien de l'apparence que c'eſt un ſonge que Ciceron avoit fait en veillant, s'il eſt vrai

On dit que Ciceron ayant eu ce ſonge, s'imprima tellement l'image de ce jeune homme dans l'eſprit, qu'il la conſerva tousjours depuis, car il ne le connoiſſoit point. Le lendemain il deſcendit dans le Champ de Mars, où les enfants faiſoient leurs exercices, pour voir s'il reconnoiſtroit celuy qu'il avoit veu en dormant. Il les trouva qui ſortoient aprés leur exercice fini. Le premier qui frappa ſes yeux, fut le jeune Ceſar qu'il reconnut à l'inſtant pour le meſme qu'il avoit veu en ſonge.

Il reconnoiſt le jeune Ceſar pour celuy qu'il avoit veu en ſonge.

Eſtonné de cette avanture merveilleuſe, il demanda à cet enfant qui eſtoient ſon pere & ſa mere. Il eſtoit fils d'Octavius, qui n'eſtoit pas des plus illuſtres, & d'Atia, niepce de Jule Ceſar, & de là vint que Ceſar, qui n'avoit point d'enfants, l'inſtitua, par ſon teſtament, heritier de ſa maiſon & de ſes biens. On dit que depuis ce moment là Ciceron eſtoit ravi quand il le rencontroit, & qu'il s'arreſtoit tousjours à luy parler & à le careſſer, & que le jeune homme de ſon coſté, recevoit agreablement ſes careſſes, car il eſtoit meſme arrivé, par avanture, qu'il eſtoit né l'année du Conſulat de Ciceron. Voilà les cauſes qu'on donne de l'amitié que Ciceron avoit pour le jeune Ceſar. Mais la verité eſt, que la

Atia eſtoit fille d'Atius Balbus & de Julie ſœur de Ceſar.

L'an de Rome DCXC. *il eſtoit donc dans ſa 18. année quand ſon oncle Ceſar fut tué*

qu'il l'ait fait. Car dans les embarras d'affaires, ils forgeoient des ſonges comme des oracles. Ciceron n'en dit pas un ſeul mot dans ſes ouvrages. Il eſt pourtant à croire qu'il n'auroit pas caché à ſon ami Atticus un ſonge ſi clair & ſi merveilleux.

Digitized by Google

Veritables causes de l'attachement de Ciceron pour le jeune Cesar.

grande haine qu'il portoit à Antoine, fut le premier mobile de cette inclination, & que le second fut son naturel ambitieux, qui, ne pouvant resister aux honneurs, l'attacha à Cesar, dans l'esperance que les armes de ce jeune homme asseureroient & augmenteroient sa puissance & son autorité dans le Gouvernement pour le bien de la Republique. Joint à cela que Cesar n'oublioit rien pour s'insinuer tousjours de plus en plus dans ses bonnes graces, jusques-là qu'il l'appelloit son pere. Brutus, blessé de cette conduite de Ciceron, luy fait de sanglants reproches dans les lettres qu'il escrit à Atticus, où il dit en propres termes, *qu'en faisant la cour à Cesar, par la crainte qu'il a d'Antoine, il fait voir manifestement qu'il ne travaille pas à rendre la liberté à sa patrie, mais à se donner à luy-mesme un maistre doux & humain.*

Le jeune Cesar appelloit Ciceron son pere.

Reproche que Brutus fait à Ciceron.

Brutus emmene d'Athenes le fils de Ciceron, & luy donne dans l'armée le commandement d'une aile.

L'autorité de Ciceron plus grande que jamais.

Il chasse Antoine & envoye contre luy les deux Consuls.

Cependant le mesme Brutus ayant trouvé le fils de Ciceron à Athenes, où il estudioit la Philosophie, il l'emmena, luy donna un commandement, & se servit de luy en plusieurs entreprises, où il fit tres-bien son devoir. La puissance & l'autorité, que Ciceron avoit dans Rome, estoient alors au plus haut point où elles eussent jamais esté; il venoit à bout de tout ce qu'il vouloit; il chassa Antoine, & revolta si fort tout le monde contre luy, qu'il envoya les deux Consuls Hirtius & Pansa pour le combattre, & persuada au

Qu'en faisant la cour à Cesar.] il faut lire comme dans un Ms. Au lieu de Σεσπύρτος Καίσαρος, Σεσπύρτον τὸν Καίσαρος.

Senat

Senat de donner par un decret des Licteurs à Ceſar pour porter devant luy les faiſceaux, & de luy decerner tous les autres ornements, & tout l'équipage de Preteur, comme à celuy qui combattoit pour la patrie.

Il fait donner à Ceſar des Licteurs par un decret du Senat.

Mais Antoine deffait & les deux Conſuls tués, d'abord aprés la bataille les deux armées ſe rengerent auprés de Ceſar. Alors le Senat, craignant un jeune homme, & un jeune homme qui avoit une fortune ſi brillante, taſcha par des honneurs & par des recompenſes de rappeller les troupes qu'il avoit autour de luy, & de le deſpouiller de cette grande puiſſance, diſant que la Republique n'avoit pas beſoin d'armée puiſqu'Antoine eſtoit en fuite. Ceſar ayant donc peur que le Senat ne réüſſiſt, envoya ſecretement à Ciceron des gens pour le prier & pour luy perſuader de faire en ſorte qu'ils fuſſent tous deux éleus Conſuls, l'aſſeurant qu'il auroit ſeul toute l'autorité, qu'il diſpoſeroit des affaires comme il l'entendroit, & qu'il gouverneroit à ſon gré un jeune homme qui ne deſiroit uniquement que le titre & les honneurs qui y eſtoient attachés. Ceſar avoua depuis que dans la crainte de voir licentier ſes troupes, & de ſe trouver ſeul & abandonné de tout le monde, il s'eſtoit ſervi fort à propos de l'ambition démeſurée de Ciceron en le portant à demander luy-meſme le Conſulat, & en l'aidant de ſes amis & de ſes brigues.

Antoine deffait & les deux Conſuls tués, les deux armées ſe rangent auprés de Ceſar.

Le Senat taſche de rappeller les vieux ſoldats pour affoiblir Ceſar.

Adreſſe de Ceſar pour tromper Ciceron.

Aveu que fait Ceſar.

En cette rencontre ſur tout, Ciceron, tout vieux

Ciceron abuſé par Ceſar.

qu'il eſtoit, fut leurré & abuſé par ce jeune homme, car il brigua & ſollicita pour luy, & luy donna tout le Senat, dont il fut d'abord extrémement

Ciceron blaſmé par ſes amis, & il reconnoiſt luy meſme la faute qu'il a faite.

blaſmé par ſes amis, & il reconnut bien-toſt aprés qu'il s'eſtoit perdu luy-meſme ſans reſſource, & qu'il avoit livré la liberté du peuple à ſon plus grand ennemi. Car Ceſar ne fut pas pluſtoſt en poſſeſſion du Conſulat, que voyant ſa puiſſance infiniment augmentée par cette grande place, il

Ceſar Conſul laiſſe là Ciceron, & ſe ligue avec Lepidus & Antoine.

laiſſa là Ciceron, & devenu ami de Lepidus & d'Antoine, & joignant ſes forces avec les leurs, il partagea avec eux l'Empire Romain, comme il auroit partagé une terre. Ils commencerent par

Le Triumvirat & les proſcriptions qui le ſuivirent.

proſcrire plus de deux cents Citoyens qu'ils vouloient faire mourir. La plus grande diſpute, qu'ils eurent enſemble, fut ſur la proſcription de Ciceron, Antoine ne voulant entendre parler d'aucun accommodement, ſi Ciceron n'eſtoit tué le premier, Lepidus ſe joignant à ſon advis, & Ceſar s'oppoſant à l'un & à l'autre. Ils eurent tous

Conferences des Triumvirs prés de Bologne.

trois des conferences ſecretes pendant trois jours prés de la ville de Bologne, & leur rendés-vous eſtoit devant les deux Camps dans un certain lieu environné de tous coſtés par la riviere. On dit

Ciceron abandonné enfin a la proſcription par Ceſar.

que Ceſar tint ferme pour Ciceron les deux premiers jours, mais que le troiſieme il ſe rendit &

Il laiſſa là Ciceron.] Car au lieu de le prendre pour ſon Collegue au Conſulat, il choiſit Q. Pedius, & enſuite voulant ſortir de Rome, & ayant dépoſé ſa Magiſtrature, il mit à ſa place C. Albius Carrinas, de ſorte que Ciceron eut tout ſujet de ſe repentir de ſa credulité.

Digitized by Google

l'abandonna. Le retour dont ils acheterent chacun leur complaiſance mutuelle, fut tel : il fallut que Ceſar ſacrifiaſt Ciceron, que Lepidus ſacrifiaſt ſon propre frere Paulus, & qu'Antoine ſacrifiaſt Lucius Ceſar, qui eſtoit ſon oncle maternel, tant la colere & la rage leur avoient oſté toute raiſon & avoient banni de leur ame tout ſentiment humain, ou pour mieux dire, tant ils firent voir par cette fureur effrenée qu'il n'y a point de beſte ſauvage plus cruelle que l'homme, quand il joint le pouvoir à ſa paſſion.

A quel prix Lepidus & Antoine achetent la proſcription de Ciceron.

Belle reflexion de Plutarque.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Ciceron eſtoit à ſa campagne de Tuſculum avec ſon frere Quintus. Sur les premieres nouvelles qu'ils eurent de la proſcription, ils reſolurent de gagner promptement Aſtyre, qui eſtoit une maiſon de Ciceron ſur la coſte de la mer, & de s'embarquer là pour aller joindre Brutus dans la Macedoine, car le bruit s'eſtoit desja reſpandu que ſon parti ſe fortifioit & devenoit fort puiſſant. Ils ſe mirent donc en chemin chacun dans une Litiere, & tous deux abattus de triſteſſe & de deſeſpoir. Au milieu du chemin ils s'arreſterent, & faiſant approcher leurs Litieres, ils déploroient enſemble leur malheur. Quintus s'affligeoit encore plus que Ciceron, & il ne pouvoit ſe conſoler quand il venoit à penſer qu'il manquoit de tout, n'ayant apporté aucun argent de chés luy. Ciceron n'avoit apporté non plus que tres-peu de choſe, de ſorte qu'aprés avoir conſulté, ils trouverent qu'il

Ciceron & ſon frere partent de Tuſculum pour aller joindre Brutus.

Eſtat où ſe trouvent Ciceron & ſon frere Quintus.

eſtoit plus à propos que Ciceron priſt tousjours les devants & diligentaſt ſa fuite, & que Quintus retournaſt chés luy pour prendre tout ce qui eſtoit neceſſaire, & qu'il revinſt rejoindre Ciceron. Cette reſolution priſe, ils ſe ſeparerent aprés s'eſtre embraſſés tendrement & avoir pleuré à chaudes larmes.

Quintus retourne chés luy pour ramaſſer de quoy faire leur voyage.

Quelques jours aprés Quintus, livré par ſes domeſtiques à ceux qui le cherchoient, fut tué avec ſon fils. Ciceron arrivé à Aſtyre, y trouve un vaiſſeau où il ſe jette, & profitant du vent, il fait voile juſqu'à Circei. Là, comme les pilotes voulurent mettre à la voile pour continuer leur route, Ciceron, ſoit qu'il craigniſt la mer, ou qu'il ne deſeſperaſt pas encore entierement de l'amitié & de la fidelité de Ceſar, deſcendit à terre, & marcha à pied environ cent ſtades, comme prenant le chemin de Rome. Mais là, retombant dans ſes détreſſes & dans ſes doutes, & changeant de ſentiment, il reprit le chemin de la mer. Il paſſa la nuit dans une agitation horrible combattu par des penſées affreuſes qui s'entredeſtruiſoient, juſques là qu'il fut un moment dans la reſolution d'aller dans la maiſon meſme de Ceſar, & de s'eſgorger ſur ſon foyer pour attacher à la perſonne de cet ennemi une Furie vengereſſe qui ne le quittaſt jamais. La crainte des tourments, qu'il prévoyoit bien qu'on luy feroit ſouffrir, s'il eſtoit pris, l'empeſcha de prendre ce chemin. De nouvelles penſées ſuccedant donc aux pre-

Douze mille cinq cents pas.

Cruelles agitations & incertitudes de Ciceron.

Digitized by Google

mieres, mais non moins pleines d'agitation & de trouble, dans cette perplexité enfin il se redonna à ses domestiques pour se faire mener par mer à Caiete, où il avoit une maison & une retraite fort agreable pendant les grandes chaleurs, lorsque les vents, appellés Etesies, qui sont les vents du Nord, font sentir leurs douces haleines. Dans ce lieu là est un temple sur la coste de la mer. De ce temple il se leva tout à coup une troupe de corbeaux, qui prenant leur vol avec de grands cris vers le vaisseau de Ciceron, comme ses rameurs taschoient d'aborder, se percherent aux deux costés de l'antemne. Là les uns se mirent à croasser, les autres à becqueter les bouts des cordages. Tous ceux du vaisseau prirent ce signe pour un tres-mauvais augure. Ciceron descendit à terre, & estant entré dans sa maison, il se mit au lit pour tascher de dormir & de se reposer, mais la pluspart de ces corbeaux l'ayant suivi, se poserent sur la feneſtre de sa chambre, où ils jettoient des cris horribles & effrayants. Il y en eut un qui entrant jusques dans son lit, où il estoit couché la teste couverte, retira avec son bec le pan de sa robe qui luy cachoit le visage, ce que voyant ses domestiques, ils commencerent à se gronder eux-mesmes & à se reprocher leur lascheté. *Quoy*, disoient-ils, *attendrons-nous les bras croisés d'estre les spectateurs du meurtre de nostre maistre, & lorsque les bestes mesmes viennent à son secours, & ont soin de luy comme indignées de l'injuste traitement qu'on luy fait, ne tenterons-nous rien de nostre costé pour le sauver du grand danger*

Il se fait mener par mer à sa maison de Caiete. Il y a faute au texte où on lit Capites.

Prodige qui luy arriva comme il aborda.

Le mesme signe le suit dans sa maison & jusques dans son lit.

Reflexion que ce signe fait faire à ses domestiques.

qui le menace? En meſme-temps ils le prennent, & moitié par prieres, moitié par force, ils le mettent dans ſa Litiere, & le portent eux-meſmes du coſté de la mer. A peine ſont-ils partis que les meurtriers arrivent, un Herennius, Centurion, & un Popilius, Capitaine de mille hommes, le meſme que Ciceron avoit défendu autrefois dans un crime capital, lorſqu'on l'accuſoit d'avoir tué ſon propre pere. Ces deux Officiers eſtoient accompagnés d'une troupe de ſoldats. Ils trouverent les portes de la maiſon fermées & ils les enfoncerent. Comme Ciceron ne paroiſſoit point & que tous ceux de la maiſon diſoient qu'ils ne l'avoient point veu, on dit qu'il y eut un jeune homme, que Ciceron luy-meſme avoit élevé dans les belles lettres & dans les ſciences, qui eſtoit un affranchi de ſon frere Quintus, & qu'on appelloit Philologus, qui deſcouvrit au Tribun des ſoldats la Litiere que l'on portoit vers la mer par des allées couvertes. Le Tribun, prenant quelques ſoldats avec luy, fit le tour pour aller attendre la Litiere à l'iſſuë de ces allées, & Herennius alla à toute bride par les allées meſme. Ciceron, qui entendit le bruit, commanda à ſes porteurs de poſer à terre ſa Litiere, & avec ſa main gauche prenant ſon menton, comme il avoit accouſtumé de faire, il regarda fixement ſes meurtriers, ayant la barbe & les cheveux ſi heriſſés & ſi remplis de craſſe & de pouſſiere, & le viſage ſi deffait & ſi défiguré par les inquietudes & par les chagrins, qu'il n'eſtoit pas reconnoiſſable. Pendant qu'Herennius

Herennius & Popilius laſchés par les Triumvirs arrivent dans la maiſon de Ciceron.

Ciceron trahi par Philologus, qu'il avoit élevé dans les lettres.

Ciceron ſe voyant pourſuivi fait poſer ſa litiere à terre, & regarde ſes meurtriers.

Eſtat pitoyable où il eſtoit.

l'eſgorgeoit, ceux de ſa ſuite ſe couvroient le viſage pour ne pas le voir. Il l'eſgorgea comme il tendoit le cou hors de la Litiere. Ciceron avoit alors ſoixante-quatre ans. Herennius par l'ordre d'Antoine luy coupa la teſte & les mains avec leſquelles il avoit eſcrit ſes Philippiques, car il avoit appellé Philippiques les Oraiſons qu'il avoit faites contre Antoine; & elles conſervent encore aujourd'huy ce nom.

Il tend le cou hors de ſa litiere & eſt eſgorgé par Herennius.

Herennius luy coupe la teſte & les mains.

Le jour que ces parties de ſon corps furent portées à Rome, Antoine tenoit les Comices pour l'élection des Magiſtrats. Quand il vit arriver le Tribun, il s'eſcria, *voilà preſentement les proſcriptions finies*, & commanda que l'on portaſt cette teſte & ces mains ſur la Tribune, & qu'on les plantaſt au deſſus du lieu appelle *Roſtres*, ce qui fut un ſpectacle des plus terribles pour les Romains, qui croyoient touſjours voir devant leurs yeux, non le viſage de Ciceron, mais la veritable image de l'ame d'Antoine. Cependant au milieu de tant d'actes de cruauté, il en fit un de moderation & de juſtice, c'eſt qu'il livra Philologus entre les mains

Sa teſte & ſes mains plantées au deſſus de Roſtres.

Acte de juſtice qu'Antoine fit au milieu de ſes cruautés.

Ciceron avoit alors ſoixante-quatre ans.] D'autres diſent ſoixante-trois, mais il en avoit veritablement ſoixante-trois, onze mois & cinq jours. Car il fut tué le VII. des Ides de Decembre, c'eſt-à-dire, le 8. l'an de Rome DCCX. & il eſtoit né le III. des Nones de Janvier, c'eſt-à-dire, le III. l'an DCXLVII.

Qui croyoient touſjours voir devant leurs yeux, non le viſage de Ciceron, mais la veritable image de l'ame d'Antoine.] Car la verité de cette teſte & de ces mains plantées au deſſus des *roſtres* rappellant dans leur eſprit l'horrible cruauté de ce monſtre, les rempliſſoit de crainte & de terreur, de ſorte que ce n'eſtoit pas cette teſte & ces mains qu'ils voyoient, mais cette ame d'Antoine, cette ame avide de vengeance & de ſang.

Digitized by Google

de Pomponia, femme de Quintus. Et cette femme, que la mort de son fils, & de son mari, & de son beau-frere rendoit insatiable de vengeance, se voyant maistresse du corps de ce traistre, luy fit souffrir tous les supplices les plus cruels, entre autres, elle le força à se couper luy-mesme toutes ses chairs peu à peu, à les faire rostir, & à les manger, car c'est ainsi que le rapportent quelques historiens. Il est vrai que Tyron, l'affranchi de Ciceron, ne dit pas un mot de l'infidelité de Philologus.

Supplices que Pomponia fit souffrir à Philologus.

J'ay appris que long-temps aprés, Cesar alla voir un jour un de ses nepveux; que ce nepveu avoit alors à la main un livre de Ciceron qu'il lisoit; que se voyant surpris, il voulut cacher ce livre dans sa robe; que Cesar s'en apperceut, prit le livre, en leut une grande partie debout, & qu'enfin en le rendant à ce jeune homme, il luy dit, *voilà un sçavant homme, mon fils, un sçavant homme, & qui aimoit bien sa patrie.*

Cesar surprend un de ses nepveux qui lisoit Ciceron, & qui vouloit le cacher.

Grand éloge que Cesar donne à Ciceron.

Aprés avoir achevé la deffaite d'Antoine l'année mesme de son Consulat, il prit pour Collegue à sa place le fils de Ciceron. Et ce fut sous le Consulat de ce fils de Ciceron que le Senat ordonna que les Statuës d'Antoine seroient abbattuës, que tous les honneurs, qu'on luy avoit decernés, seroient revoqués & annullés, & adjousta à ce decret qu'à l'avenir aucun de la famille des Antoniens ne pourroit porter le surnom de Marcus. C'est ainsi que la justice divine reserva encore la fin de la punition d'Antoine à la maison de Ciceron.

Cesar prend pour son Collegue au Consulat le fil. de Ciceron à la place d'Antoine.

Decret du Senat contre Antoine & sa famille.

La punition d'Antoine reservée à la maison de Ciceron.

LA

LA COMPARAISON de Ciceron & de Demoſthene.

DE toutes les choſes que les hiſtoriens ont rapportées de la vie de Demoſthene & de Ciceron, & qui ont pu venir à ma connoiſſance, voilà celles qui m'ont paru les plus dignes de memoire. Je n'entreprendray point de comparer les talents, qu'ils avoient tous deux pour l'éloquence, mais je croy que je ne dois pas oublier de dire que Demoſthene apporta à l'eſtude de cet art tout ce qu'il avoit de naturel & d'acquis, qu'il ſurpaſſa en gravité, énergie & force tous ceux qui avoient le plus de reputation pour plaider des cauſes, ou pour haranguer, en grandeur & magnificence de ſtyle ceux qui ne faiſoient des diſcours que pour l'oſtentation & la pompe, & en exactitude, correction, & adreſſe les Rheteurs les plus conſommés; & que Ciceron eſtoit un eſprit univerſel, qui ayant

Qualités de Demoſthene pour l'éloquence.

Qualités de Ciceron.

Qu'il ſurpaſſa en gravité, énergie & force.] Ce paſſage de Plutarque eſt conſiderable, non ſeulement en ce qu'il nous enſeigne la difference qui eſtoit entre Demoſthene & Ciceron, mais encore en ce qu'il marque préciſément quel doit eſtre le caractere de ceux qui parlent en public; la gravité, l'énergie, la force doivent eſtre le partage des Advocats. La grandeur & la magnificence du ſtyle ſont pour ceux qui font des diſcours pour l'oſtentation & la pompe. L'exactitude, la correction, & adreſſe, c'eſt-à-dire toutes les reſſources de l'art pour les Rheteurs. Demoſthene excelloit dans toutes ces parties. Quel éloge!

Et Ciceron eſtoit un eſprit univerſel, qui ayant une grande eſten-

une grande eſtenduë de connoiſſances, & s'eſtant appliqué à diverſes ſortes d'eſtudes, a laiſſé grand nombre de traités de Philoſophie, qui luy ſont particuliers, & qu'il a faits à la maniere de l'Académie. On voit meſme que dans les Oraiſons, qu'il a faites devant les Juges, ou devant le peuple pour accuſer ou pour défendre, il affecte de faire paroiſtre ſa grande érudition.

Le ſtyle marque les mœurs.

On peut auſſi juger de leurs mœurs par leur ſtyle. Celuy de Demoſthene eſt ſans aucun ornement recherché, & ſans la moindre plaiſan-

duë de connoiſſances,] Ciceron eſtoit beaucoup au deſſous de Demoſthene, dans les qualités de l'Orateur dont il vient de parler, mais il reparoit ce deſavantage par cet eſprit univerſel & par cette eſtenduë de connoiſſances qui le rendoient capable de traiter également bien toutes ſortes de matieres, ſoit d'éloquence, ſoit de Philoſophie. Longin a comparé Demoſthene à Ciceron. Il trouve Demoſthene grand en ce qu'il eſt ſerré & concis, & Ciceron en ce qu'il eſt diffus & eſtendu. Il donne le ſublime concis à Demoſthene, & la riche abondance à Ciceron. Mais cette comparaiſon ne tombe que ſur l'art de l'éloquence, au lieu que Plutarque embraſſe icy les deux caracteres entiers, & fait voir que Ciceron compenſe en quelque ſorte par le nombre, ce qui luy manque du coſté de la qualité & de l'excellence des beautés, & ſur cela je croy qu'on pourroit employer pour ces deux Orateurs la meſme comparaiſon que Longin fait d'Hyperide & de Demoſthene. Ciceron eſt ſemblable à un athlete, qu'on appelle Pentathle, qui réüſſit dans tous les combats qu'il entreprend, & eſt au deſſus de tous ceux qui s'attachent à ces differentes ſortes d'exercices, mais qui eſt vaincu par un autre athlete qui ne s'attache qu'à un ſeul. Demoſthene eſt cet athlete qui ne s'attache qu'à un ſeul exercice. Que l'on compare Ciceron & Demoſthene par le nombre des qualités qu'ils ont, Ciceron l'emportera; & qu'on en juge par le ſeul endroit de l'éloquence, Demoſthene ſera ſuperieur.

Et ſans la moindre plaiſanterie.] C'eſt ce que la Nature luy avoit refuſé. Malgré cela, il ne laiſſoit pas quelquefois de vouloir eſtre plaiſant, mais ſans ſuccés,

Digitized by Google

terie, tousjours grave & serieux, & il ne sent point la lampe, comme Pytheas le luy reprochoit en se mocquant, mais il sent son beuveur d'eau, son homme qui pense profondement, & qui ne cherche point à égayer par aucune grace l'aigreur, l'amertume, & l'austerité de ses mœurs. Au lieu que Ciceron, entraisné par le penchant qu'il a à la raillerie, à force de vouloir estre plaisant, dégenere tres-souvent en bouffon. Et en tournant en jeu & en risée les choses les plus serieuses & les plus importantes pour servir à sa cause, il neglige ce qui est honneste & seant; comme dans la defense de Cœlius, où il va jusqu'à dire *que Cœlius ne faisoit rien*

Caractere de Demosthene, simple, naturel, serieux.

Caractere de Ciceron, railleur & plaisant, qui dégenere en bouffon.

Ciceron negligeoit quelquefois ce qui estoit seant & honneste.

comme Longin le reconnoist: *lorsqu'il s'efforce d'estre plaisant*, dit ce grand Rheteur, *il se rend ridicule plustost qu'il ne fait rire, & s'éloigne d'autant plus de l'agreable, qu'il s'efforce d'en approcher.* Ciceron avoit en cela sur luy un grand avantage, car s'il outre quelquefois la plaisanterie jusqu'à dégenerer en bouffon, il est souvent tres-plaisant & tres-agreable.

Comme dans la défense de Cœlius.] Je ne sçay si Plutarque n'est pas icy un peu trop rigide. Il est certain que Ciceron dans cette Oraison pour Cœlius donne beaucoup à la jeunesse, mais tous ces plaisirs, qu'il luy accorde, c'est en les excusant plustost qu'en les autorisant. Et dans ces mesmes endroits il releve la vertu par des traits divins. A la bonne heure que Plutarque soit rigide, cela sied bien à un si grand Philosophe & à un homme si vertueux. Mais il ne luy sied pas d'estre injuste, & d'imputer à un Auteur ce qu'il n'a pas dit. Jamais Ciceron n'a dit *qu'il y a de la folie à ne pas jouir des choses qu'on a en son pouvoir.* Jamais cette maxime n'est sortie de sa bouche; elle est trop horrible, & les Romains auroient esté bien estonnés de voir un Orateur de l'âge, de la reputation, & de la vertu de Ciceron, debiter en pleine Audience une morale si pernicieuse. Dans toute l'Oraison de Cœlius on ne trouve pas un seul mot qui puisse donner lieu à cette maxime, *qu'il*

Digitized by Google

Passage de son Oraison pour Cœlius.

d'estrange ni d'indigne, si au milieu de ses grandes richesses, de cette grande despense & de ce luxe, il s'abandonnoit quelquefois aux voluptés. Car il y a de la folie à ne pas jouir des choses qu'on a en son pouvoir, sur tout les Philosophes les plus celebres plaçant le souverain bien, le souverain bonheur dans la volupté.

Ciceron dans son Oraison pour Murena se mocque des paradoxes des Stoïciens.

Quand Caton accusa Murena, Ciceron, qui estoit alors Consul, le défendit. Dans cette Oraison il railla beaucoup les Stoïciens sur l'impertinence de leurs paradoxes, qu'ils appellent *dogmes*, & cela à cause de Caton qui estoit un Stoïcien rigide. Voilà de grands esclats de rire, qui s'éleverent dans l'assemblée, & qui des Auditeurs se communiquerent aux Juges. Alors Caton, en soûriant doucement, dit à ceux qui estoient assis auprés de luy, *que nous avons là un Consul qui est plaisant!* En effet Ciceron aimoit à plaisanter & à railler, & cela paroissoit mesme sur son visage où l'on voyoit un air mocqueur, & une certaine gayeté enjouée, qui faisoit son caractere. Au lieu que sur celuy de Demosthene on voyoit tousjours un air serieux & chagrin, & ce sombre & cet austere que cause d'ordinaire une meditation profonde, & qui ne l'abandonnoient jamais. C'est pourquoy ses ennemis, comme il le dit luy-mesme, l'appelloient *homme fascheux & difficile.*

Mot de Caton sur ces railleries de Ciceron.

Ciceron avoit l'air mocqueur.

Et Demosthene l'avoit serieux, chagrin & sombre.

y a de la folie à ne pas jouïr des choses qu'on a en son pouvoir. Apparemment Plutarque n'a consulté icy que sa memoire, & sa memoire l'a trompé, & il estoit necessaire de justifier Ciceron, de peur que l'autorité d'un si grand personnage ne donnast quelque poids à une maxime qui ne merite que de l'horreur.

Digitized by Google

On voit de plus par leurs Ouvrages que l'un touche ſes propres louanges ſi ſobrement que perſonne ne peut en eſtre bleſſé, qu'il ne le fait meſme que quand cela eſt neceſſaire pour un plus grand bien, & que par tout ailleurs il eſt plein de retenuë & de modeſtie, & que l'autre prend un ſi grand plaiſir à parler de luy, & s'abandonne tellement à ſe louer luy-meſme par tout dans ſes Oraiſons, que cela decele en luy un intemperant deſir de gloire, ſur tout quand il crie, *que les Armes cedent à la Robe, & le Laurier à l'Eloquence*. Enfin Ciceron ne louë pas ſeulement ſes actions & tout ce qu'il avoit fait dans le Gouvernement, mais encore les Oraiſons qu'il avoit prononcées, ou eſcrites, comme s'il euſt eu en veuë de diſputer, & d'entrer en lice comme un jeune homme contre ces declamateurs Iſocrate & Anaximene, & nullement de conduire & de redreſſer le peuple Romain, comme un *Jouſteur redoutable & terrible à ſes Adverſaires.*

Modeſtie de Demoſthene.

Vanité de Ciceron.

Il eſt bien vray qu'il faut que celuy qui ſe meſle du Gouvernement, ſoit muni d'éloquence, mais d'aimer la gloire qui vient de cet art, de la rechercher & d'en eſtre ſi friand, il y a là une ſorte d'indignité & de baſſeſſe. Ainſi de ce coſté-là De-

Jugement de Plutarque ſur ceux qui recherchent la gloire que donne l'éloquence.

Mais d'aimer la gloire qui vient de cet art, de la rechercher & d'en eſtre ſi friand, il y a là une ſorte d'indignité & de baſſeſſe.] Car l'éloquence n'eſt qu'un moyen. Or il eſt ridicule de tirer de la gloire du moyen, il n'en faut tirer que de la choſe qu'il operé, & du but auquel il conduit quand il eſt juſte & digne d'un homme de bien. *L'éloquence*, dit Epictete, *eſt louable. Mais il n'en faut pas faire ſon principal, il y a quelque choſe de plus important & de plus conſiderable.* II. Man. Liv. 2. Max. LXIII.

E'vation d'ame dans la modeſtie.

mosthene a ſans contredit plus de gravité & une plus grande élevation d'ame, car il diſoit *que toute ſon éloquence n'eſtoit qu'une routine acquiſe par un long exercice, & qui meſme avoit beſoin de quelque faveur de ſes auditeurs*; & il prenoit pour gens tres-bas & pour vils artiſans, comme ils le ſont en effect, tous ceux qui tirent vanité de leur bien dire.

Comment Demoſthene parloit humblement de ſon éloquence.

Ceux qui tirent vanité de leur éloquence, vils artiſans.

Cette grande habileté donc à haranguer le peuple, & à manier les affaires du Gouvernement a eſté égale dans l'un & dans l'autre, de ſorte que ceux qui eſtoient les maiſtres des troupes & des armes avoient beſoin de leur appuy; Chares, Diopithe, & Leoſthene eurent beſoin de Demoſthene, & Pompée, & le jeune Ceſar, de Ciceron, comme Ceſar l'eſcrit luy-meſme dans ſes Commentaires qu'il a adreſſés à Agrippa & à Mecenas. Mais ce qui paroiſt le plus propre à manifeſter les mœurs & le naturel d'un homme, & à les mettre aux plus fortes eſpreuves, c'eſt ſans doute l'autorité & le commandement, qui reveillent & excitent toutes les paſſions, & qui deſcouvrent immanquablement tous les vices qui ſont en luy, c'eſt ce qui a manqué à Demoſthene. Jamais il n'a fourni ces moyens de juger de luy & de le connoiſtre, car il n'a jamais eu de charge conſiderable, & il n'a point commandé les troupes qu'il avoit aſſemblées contre Philippe.

En quoy Demoſthene & Ciceron eſtoient égaux.

Commentaires d'Auguſte adreſſés à Agrippa & à Mecenas.

L'autorité, la pierre de touche des mœurs.

Demoſthene n'a jamais eu de commandement.

Et une plus grande élevation d'ame.] Cela eſt remarquable, l'élevation d'ame ſe trouve dans la modeſtie & dans le meſpris d'un talent dont tant de gens ſont éblouis.

Digitized by Google

Au lieu que Ciceron fut envoyé Queſteur en Sicile, & Proconſul en Cilicie & en Macedoine, & encore dans un temps où l'avarice & l'avidité d'amaſſer eſtoient les plus effrenées, où les Preteurs & les Generaux, dédaignant de dérober, comme une choſe baſſe & indigne, ne ſe preſtoient plus qu'à ravir & à enlever, & où il n'eſtoit pas honteux à un Magiſtrat de prendre, mais où ceux qui ne prenoient que moderement & avec quelque ſorte de diſcretion, eſtoient loués & eſtimés. Ce fut dans tous ces emplois que Ciceron donna d'eſclatantes preuves du meſpris qu'il avoit pour les richeſſes, & de grandes marques de ſon humanité & de ſa bonté. Et dans Rome ayant eſté éleu Conſul, mais Conſul avec la pleine autorité de Souverain & de Dictateur contre Catilina & ſes complices, il juſtifia & accomplit cet Oracle de Platon, qui prédit *que les villes ſeroient délivrées de tous leurs maux quand la puiſſance ſuprême & la prudence par une heureuſe fortune viendroient à ſe trouver enſemble dans un meſme ſujet avec la juſtice.* Au lieu qu'on reproche à Demoſthene qu'il faiſoit trafic de ſon éloquence, car il compoſa ſecretement des harangues pour les deux parties, pour Phormion & pour Apollodore. Il fut ſoupçonné de plus d'avoir receu de l'argent du Roy de Perſe, & condamné pour en avoir pris d'Harpalus. Que ſi nous prenons le parti de dire que ce ſont des calomnies de ceux qui ont eſcrit contre luy & qui ſont en grand nombre, nous ne ſçaurions nous oppoſer au teſmoignage

Avantage de Ciceron ſur luy en cela.

Pilleries uſitées dans le ſiecle de Ciceron.

Grand deſintereſſement de Ciceron.

Grand éloge de cet Orateur. Un Oracle de Platon s'accomplit en luy.

Demoſthene trafiquoit de ſon éloquence.

Digitized by Google

de ceux qui eſcrivent que Demoſthene n'eut jamais la force & le courage de reſiſter aux preſents que les Rois luy envoyoient pour luy faire honneur & pour luy marquer leur reconnoiſſance. Auſſi n'eſtoit-ce pas là l'œuvre d'un homme qui faiſoit valoir ſon argent ſur les vaiſſeaux, ce qui eſt la plus forte de toutes les uſures.

Il n'eut jamais la force de reſiſter aux preſents des Rois.

Demoſthene faiſoit valoir ſon argent ſur les vaiſſeaux.

Il n'en eſt pas de meſme de Ciceron ; les Siciliens luy offrirent de magnifiques preſents pendant ſon Edilité ; le Roy de Cappadoce luy en offrit de plus grands encore pendant qu'il eſtoit Proconſul dans ſon Royaume ; ſes amis luy en preſenterent auſſi à l'envi quand il fut obligé de ſortir de Rome, ils le preſſerent tous de les recevoir, avec les inſtances les plus fortes, & il les refuſa opiniaſtrement, comme nous l'avons dit dans ſa vie. De plus l'exil fut honteux & infame pour l'un, car il fut condamné convaincu de vol ; au lieu qu'il fut tres-glorieux à l'autre & un des plus beaux évenements de ſa vie, car il ne fut exilé que pour avoir délivré ſa Patrie de ſcelerats tres-pernicieux. Auſſi quand l'un fut chaſſé, on

Ciceron refuſe tous les preſents qu'on luy offre.

Exil infame pour Demoſthene, & glorieux pour Ciceron.

Auſſi n'eſtoit-ce pas l'œuvre d'un homme qui faiſoit valoir ſon argent ſur les vaiſſeaux, ce qui eſt la plus forte de toutes les uſures.] Car comme les gains y ſont plus conſiderables, & les dangers plus grands & plus frequents, l'argent y eſt auſſi à un denier plus fort. C'eſt la meſme choſe encore aujourd'huy parmi nous. Mais avec cette difference que ce commerce n'eſt pas fort condamné, au lieu qu'en Grece il eſtoit regardé comme infame, & que δανείζειν τοκοφόρως, *faire valoir ſon argent ſur les vaiſſeaux*, eſtoit un reproche tres-honteux. On le faiſoit à Zenon, mais c'eſtoit avant qu'il ſe fuſt adonné à la Philoſophie.

n'en

n'en tint aucun compte, & à l'exil de l'autre le Senat prit la robe noire, mena un grand deüil, & declara qu'il n'expedieroit aucune affaire, & ne donneroit son advis sur rien que le rappel de Ciceron ne fust ordonné par un decret du peuple.

Mais il faut dire aussi que Ciceron passa tout le temps de son exil en Macedoine dans une grande oisiveté, & que l'exil de Demosthene fut une continuation de son administration publique, car il rodoit dans toutes les villes, appuyant les interests des Grecs, & chassant les Ambassadeurs des Macedoniens, & se monstrant en cela beaucoup meilleur Citoyen que Themistocle & qu'Alcibiade, qui dans les mesmes estats de fortune n'avoient pas tesmoigné la mesme vertu. Et aprés qu'il fut rappellé, il reprit ses premieres brisées, & continua son mesme train de Gouvernement, car il ne cessa de faire la guerre à Antipater & à la Macedoine, au lieu que Lælius reprocha à Ciceron en plein Senat que *lorsque le jeune Cesar demandoit qu'il luy fust permis de briguer le Consulat contre les Loix dans un âge où il n'avoit pas encore un poil de barbe, il s'estoit tenu là les bras croisés sans dire une seule parole.* Et Brutus luy-mesme dans les lettres qu'il luy escrit, se plaint formellement, & luy reproche *qu'il avoit nourri & élevé une Tyrannie plus grande & plus insupportable que celle qu'ils avoient destruite.*

En quoy l'exil de Demosthene fut plus louable que celuy de Ciceron.

Reproches que Lælius & Brutus font avec justice à Ciceron.

Enfin quant à leur mort, il est impossible

Il est impossible de ne pas regarder avec compassion un vieil-

Mort de Ciceron pleine de timidité & de foiblesse.

de ne pas regarder avec compassion un vieillard, qui par timidité se fait porter çà & là par ses domestiques pour se dérober à ses ennemis, & pour éviter la mort qui venoit à luy, & qui ne devançoit pas de beaucoup le terme fatal marqué par la Nature, & qui ensuite est miserablement esgorgé. Au lieu qu'à la mort de l'autre, quoyque d'abord il se soit abaissé à des supplications & à des prieres, on ne peût pourtant s'empescher de louer la provision qu'il avoit faite de ce poison, le soin avec lequel il le conserva, & l'usage qu'il en fit avec tant de courage, car le Dieu Neptune ne luy prestant pas dans son temple un asyle assés seur, il eut recours à un Autel plus inviolable, & se tira par sa mort du milieu des armes & des Satellites, & se déroba à la cruauté d'Antipater.

Mort de Demosthene pleine de courage & de fierté.

Mais c'est ce qu'on ne doit nullement louer.

lard, qui par timidité se fait porter çà & là par ses domestiques.] Ce passage est corrompu dans le texte, car que veut dire δι' ἐυψυχίαν ὑπὸ οἰκετῶν ἄνω καὶ κάτω περιεφέρετο. Il n'y a personne qui ne voye qu'ἐυψυχία, *magnanimité, courage*, ne peut avoir lieu icy, & qu'il faut lire comme dans quelque Mſ. δι' ἀθυμίαν, *par timidité, par bassesse de courage.* En effect, cette suite de Ciceron estoit lasche & indigne d'un homme de son âge & de son rang. Et Plutarque la blasme avec raison.

Il eut recours à un Autel plus inviolable.] Cette idée est grande & noble de regarder la mort comme un Autel inviolable, où l'on est à couvert de toute la violence des tyrans.

Digitized by Google

DEMETRIUS.

CEux qui ont avancé les premiers que les Arts & les Sciences ſont ſemblables aux ſens dont la Nature nous a pourveus, me paroiſſent avoir parfaitement compris la faculté avec laquelle les uns & les autres operent leurs

Les Arts & les Sciences ſemblables aux ſens, & en quoy.

Ceux qui ont avancé les premiers que les Arts & les Sciences ſont ſemblables aux ſens dont la Nature nous a pourveus.] Voicy un preambule bien ſingulier & bien admirable. Plutarque explique la raiſon qu'ont eu quelques Anciens de comparer les ſens aux Arts & aux Sciences, & il fait fort bien ſentir en quoy ils ſont ſemblables & en quoy ils ſont differents. Ils ſont ſemblables en ce que les uns & les autres jugent des deux contraires; mais ils ſont

Digitized by Google

jugements, & par laquelle nous démeſlons également dans chaque ſujet les deux contraires. Ils ont tous cela de commun, mais ils diffe-
En quoy ils diffèrent. rent par la fin à laquelle ils rapportent les choſes dont ils jugent. Car les ſens ne ſont pas ſeulement la faculté de diſcerner le blanc & le noir, le doux & l'amer, le dur & le mou, ce qui cede & ce qui reſiſte, mais ils ont encore cela de propre, & c'eſt là leur principale fonction, d'eſtre meus par tous les objects qui ſont de leur reſſort, & de tout mouvoir auſſi de leur coſté en rapportant à l'entendement le ſentiment dont ils ſont affectés. Au lieu que les arts, qui ont eſté in-

differents en ce que les ſens ſont affectés de l'un comme de l'autre; au lieu que les Sciences & les Arts ne ſont affectés que de ce qui eſt bon. Ils ne conſiderent proprement que le bon qui eſt leur but & leur objet, & ils ne conſiderent le mauvais que par accident pour le connoiſtre & pour l'éviter. Ils ſont gloire de connoiſtre le mal pour le fuir & pour aller au bien. Plutarque ſe ſert fort à propos de ce preambule pour s'excuſer & ſe juſtifier ſi parmi ces grands perſonnages, dont il eſcrit les vies, il meſle deux monſtres comme Demetrius & Antoine. L'art conſidere le mal & le repreſente meſme pour en tirer le bien; & c'eſt ainſi que le poëme Epique & le poëme Dramatique repreſentent quelquefois les caracteres les plus vicieux, parce qu'ils en tirent des leçons auſſi utiles que celles que fourniſſent les caracteres les plus parfaits.

Car les ſens ne nous ſont pas donnés ſeulement pour diſcerner.] Dans le texte au lieu de διάγνωσις γάρων, il faut lire διαγνώσεις γάρων, à cauſe de la prépoſition ἐπὶ qui précede, ἐπὶ διαγνώσεις.

En rapportant à l'entendement le ſentiment dont ils ſont affectés.] Tout cet endroit eſt fort brouillé par une repetition vicieuſe, née apparemment d'une gloſe que les copiſtes ont reçûë dans le texte fort mal à propos. Je croy que Plutarque avoit eſcrit ἐχ πάντα κινεῖν πρὸς τὸ φρονεῖν αἰσθήσεων ὡς πάντων. *Et de tout mouvoir de leur coſté en rapportant à l'entendement le ſentiment dont ils ſont affectés.* Sur cela un lecteur ſtudieux avoit marqué à la marge ἄπαντα κινεῖν πρὸς τὸ φρονεῖν αἰσ-

Digitized by Google

ventés avec raiſon pour élire & recevoir ce qui eſt bon, & pour fuir & rejetter ce qui eſt mauvais, conſiderent l'un des contraires, c'eſt-à-dire, ce qui eſt bon, ils le conſiderent principalement & par eux-meſmes, par leur propre nature, & par leur premiere deſtination. Au lieu que l'autre, c'eſt-à-dire ce qui eſt mauvais, ils ne le conſiderent que par accident, pour le fuir. En effect ce n'eſt que par accident qu'il arrive à la Medecine de conſiderer ce qui eſt mal ſain, & à l'harmonie ce qui eſt diſcordant, pour parvenir à operer leurs contraires; & les plus parfaits de tous les arts, la temperance, la juſtice, la prudence, qui enſeignent à juger, non ſeulement des choſes qui ſont belles, juſtes & utiles, mais encore de celles qui ſont nuiſibles, honteuſes, & injuſtes, n'ont garde de louer cette ſotte bonté, qui ſe glorifie de ne ſçavoir ce que c'eſt que le mal, mais elles la regardent comme une ineptie & comme une ignorance de ce que doivent ſçavoir ſur tout ceux qui veulent vivre en gens de bien dans toutes les regles de l'honneſteté & de la juſtice. C'eſt pourquoy les anciens Spartiates les jours de leurs feſtes obligeoient les Ilotes, leurs eſclaves, à boire beaucoup de vin & à s'enyvrer, & en cet eſtat il les menoient dans les ſalles publiques où ils mangeoient, pour faire voir aux jeunes gens quel grand vice c'eſtoit que l'yvreſſe.

Les Arts & les Sciences ne conſiderent que par accident ce qui eſt mauvais.

La connoiſſance du mal comment neceſſaire.

Couſtume des anciens Spartiates.

ſpien. Que le ſens meu rapporte à l'entendement. Ce qui eſt paſſé en ſuite dans le texte & a fait l'embarras.

En quoy cette coustume estoit vicieuse & inhumaine.

Pour nous, nous jugeons cette methode, de corriger les uns en corrompant & gastant les autres, inhumaine & tres-oppoſée aux regles de la bonne politique. Mais peut-eſtre ne ſera-t'il pas inutile de choiſir un ou deux couples de ceux qui ont abuſé de leur pouvoir avec trop de licence, & qui eſtant dans les plus hautes dignités & dans les plus grands poſtes, ne ſe ſont ſervis de leur élevation que pour mettre dans un plus grand jour tous leurs vices, de les entremeſler parmi les grands perſonnages dont nous eſcrivons les vies, & de les propoſer en exemple. Non que nous ayons ſeulement en veuë d'amuſer agreablement & de divertir les lecteurs par la varieté de nos peintures, à Dieu ne plaiſe, mais nous imitons en cela Iſmenias le Thebain, cet excellent Joueur de flute, qui avoit accouſtumé de faire entendre à ſes diſciples un homme qui en

Pour nous, nous jugeons cette methode, de corriger les uns en corrompant & gaſtant les autres, tres-inhumaine.] Ce jugement de Plutarque eſt tres-beau & tres-ſeur. Il n'eſt pas permis de jetter des hommes dans le vice pour en retirer d'autres. Car la bonté & l'humanité doivent s'eſtendre ſur tous les hommes, & la bonne politique veut les conſerver & les ſauver tous. Ce défaut eſſentiel, qui ſe trouve dans la politique des Spartiates, ne ſe trouve point dans l'art de Plutarque, il ne corrompt point des hommes pour en corriger d'autres, mais il ſe ſert de ceux qui ſont corrompus & gaſtés par leur propre volonté, & il les repreſente tels qu'ils ſont pour faire connoiſtre toute l'horreur du vice.

De ceux qui ont abuſé de leur pouvoir.] Au lieu de ἀυτῶς, il faut lire comme dans un Mſ. ἰαυτοῖς.

Qui avoit accouſtumé de faire entendre à ſes diſciples un homme qui en jouoit bien, & un autre qui en jouoit mal.] Rien ne ſert tant dans les Arts que de faire voir en meſme temps le bon &

jouoit bien, & un autre qui en jouoit mal, & qui leur disoit en parlant du premier. *Voilà comme il faut jouer*, & de l'autre, *voilà comme il ne faut pas jouer*. Et comme Antigenidas disoit que *les jeunes gens entendroient avec beaucoup plus de plaisir les excellents joueurs de flute aprés avoir entendu les mauvais*; nous de mesme nous serons plus zelés spectateurs & plus ardents imitateurs des plus belles & plus vertueuses vies, si nous ne sommes pas dans une entiere ignorance de celles qui sont mauvaises & blasmées de tout le monde.

Coustume d'Ismenias le Thebain excellent joueur de flute.

Mot d'Antigenidas.

Ce petit volume comprendra donc la vie de Demetrius, surnommé *Poliorcetes*, & celle d'Antoine le Triumvir, qui tous deux ont tendu un grand tesmoignage à la verité de cette maxime de Platon, *que les natures grandes & fortes produisent de grands vices comme de grandes vertus*. Car ayant esté tous deux adonnés aux femmes & au vin, pleins de courage, magnifiques, grands despensiers, prodigues & insolents, ils ont eu aussi la mesme ressemblance dans leur fortune. Car non seulement ils ont eu dans le cours de leur vie de grands & de glorieux succés & de grands revers; ils ont fait de grandes conquestes & de grandes pertes, ils sont tombés tout d'un coup

Preneur de villes.

Demetrius & Antoine prouvent la verité d'un principe de Platon.

Conformité de leurs vices & de leurs vertus qui ont produit les mesmes accidents de fortune.

le mauvais, car le mauvais rejette necessairement dans le bon, qu'il fait paroistre davantage. Montagne disoit fort bien, *je m'instruis autant par la fuite que par la suite.*

Aprés avoir entendu les mauvais.] Le mot ἕτ lu texte ne peut avoir lieu icy. Il faut lire comme dans un Ms. ἀ πρὸ. Cela est sensible.

dans de grands malheurs, & s'en ſont relevés enſuite contre toute eſperance, mais encore ils ont preſque fini de la meſme maniere, l'un ayant eſté pris par ſes ennemis, & l'autre ayant eſté ſur le point de l'eſtre.

Naiſſance de Demetrius. Son pere Antigonus eſtoit fils de Philippe Macedonien qui avoit eu des emplois conſiderables ſous Philippe & ſous Alexandre.

Antigonus eut deux fils de la Reine Stratonice ſa femme, fille de Corræus; il appella l'aiſné Demetrius du nom de ſon frere, & l'autre Philippe du nom de ſon pere. C'eſt ainſi que l'eſcrivent la pluſpart des Hiſtoriens. Il y en a d'autres qui prétendent que Demetrius n'eſtoit pas fils d'Antigonus, mais ſon nepveu, & que ſon pere eſtant mort pendant qu'il eſtoit encore petit enfant, & ſa mere s'eſtant remariée incontinent aprés avec Antigonus, il paſſa pour fils de ce dernier. Bien-toſt aprés Philippe, qui n'eſtoit pas beaucoup plus jeune que Demetrius, vint à mourir.

Son portrait.

Demetrius, quoyque d'une taille aſſés avantageuſe, eſtoit pourtant plus petit que ſon pere Antigonus, mais d'une beauté ſi excellente & d'une mine ſi relevée qu'aucun des peintres & des ſculpteurs, qui en ont fait des portraits ou des ſtatuës, n'ont pu attraper ſon air ni ſa reſſemblance.

Ses mœurs & ſon caractere.

Car on voyoit ſur ſon viſage la douceur & la gravité, le terrible & l'agreable, & parmi cet air de jeuneſſe, de vivacité, & de ferocité, on voyoit eſclater un air heroïque, tres-difficile à imiter, & une majeſté veritablement Royale. On trouvoit le meſme meſlange dans ſes mœurs qui eſtoient également propres à eſtonner & à charmer. Car pendant

pendant qu'il n'avoit rien à faire il estoit d'un commerce delicieux ; rien n'égaloit la somptuosité de ses festins, de son luxe, & de toute sa maniere de vivre ; c'estoit le plus magnifique, le plus voluptueux, & le plus delicat de tous les Rois. Mais d'un autre costé malgré ces voluptés & ces delices, quand il estoit question de quelque entrepriſe, c'estoit le plus actif, le plus terrible & le plus diligent des hommes. Rien n'égaloit sa vivacité & son courage que sa patience & son assiduité au travail. Aussi s'efforçoit-il d'imiter sur tous les autres Dieux, le Dieu Bacchus comme celuy qui avoit esté le plus terrible à la guerre, & qui avoit sceu aussi le mieux changer la guerre en paix, & jouir des jeux, des plaisirs, & de toute la joye qui l'accompagnent. Il aimoit son pere d'un amour rare & singulier ; & dans les respects qu'il rendoit à sa mere, on voyoit esclater ce grand amour qu'il portoit à son pere, & qui n'estoit point en luy un sentiment simulé pour luy faire sa cour à cause de sa puissance, & dans l'esperance de sa succession, mais une amitié sincere & filiale.

Demetrius au milieu de ſes delices conſerve des voluptés la plus active vigilance des hommes.

Il ſe propoſoit ſur tout d'imiter Bacchus, que paſſoit pour le plus grand des Conquerants.

L'amour qu'il avoit pour ſon pere.

Un jour qu'Antigonus estoit occupé à donner audience à des Ambassadeurs, Demetrius revenant

Et qui avoit ſceu auſſi le mieux changer la guerre en paix.] Ce talent de ſçavoir convertir la guerre en paix eſt bien préferable à celuy de bien faire la guerre. La louange qu'on donne icy à Bacchus ſert à expliquer ce mot qu'Horace dit de ce Dieu, dans l'Od. XIX. du Liv. II.

ſeq̃ idem
Pacis cras medius̃que belli.

de la chasse, entra dans la salle, salua son pere d'un baiser, & s'assit auprés de luy, tenant encore ses dards dans ses mains. Antigonus venoit de rendre responſe à ces Ambassadeurs & il les renvoyoit, mais il les rappella & leur dit à haute voix, *vous direz de plus à vos maistres la maniere dont nous vivons, mon fils & moy*, pour leur faire entendre que la bonne intelligence & la confiance, qui regnoient entre son fils & luy, faisoient la plus grande force de ses Estats, & estoient un des grands indices de sa puissance. Tant il est vray que la suprême puissance ne peut que difficilement se partager, ou se communiquer, & est tousjours pleine de soupçons, de deffiances, de haines, de sorte que le plus grand & le plus vieux des successeurs d'Alexandre se glorifioit sur tout de ce qu'il ne craignoit point son fils, & qu'il le laissoit approcher de luy avec des armes. Aussi a-t-on veu que cette maison d'Antigonus a esté, pour ainsi dire, la seule qui dans une longue succession ait esté nette de tous ces maux, ou plustost il n'y a jamais eu de tous les descendants de ce Prince que Philippe seul qui ait tué son fils. Dans toutes les autres maisons Royales, on ne trouve que meurtres de fils, de meres, & de femmes, car pour le meurtre des freres, comme les Geometres prétendent qu'on leur passe certaines

Mot remarquable d'Antigonus à des Ambassadeurs.

La bonne intelligence entre un Roy & son fils, la principale force d'un Estat.

La suprême puissance ne peut se partager que difficilement.

Grand bonheur de la Maison d'Antigonus.

Philippe fils de Demetrius second, fit empoisonner son fils Demetrius sur les faux rapports de son fils Perſee.

Car pour le meurtre des freres, comme les Geometres prétendent.] Rien ne peut mieux faire voir combien le meurtre des freres parmi les Rois estoit ordinaire & commun, & combien peu on en

demandes, d'où dépendent leurs demonſtrations, ce meurtre eſtoit regardé de meſme comme une demande ordinaire & affectée aux maiſons Royales, qui ne ſe refuſoit point, & qui eſtoit neceſſaire pour la ſeureté des Rois.

Meurtre des freres eſtoit en pratique comme un Axiome en Geometrie.

Il eſt certain que Demetrius au commencement eſtoit plein d'humanité, & fort attaché à ſes amis, & en voici une preuve bien évidente : Mithridate, fils d'Ariobarzane, eſtoit ſon ami particulier & ſon camarade, ſe trouvant de meſme âge ; il faiſoit aſſidument ſa cour à Antigonus, & il ne paſſoit pas pour un meſchant homme, comme il ne l'eſtoit point en effect. Mais Antigonus fit un ſonge qui luy donna du ſoupçon contre luy. Il luy ſembla la nuit en dormant qu'il eſtoit entré dans un beau & vaſte champ où il ſemoit de la limaille d'or ; que de cette limaille il s'éleva une moiſſon d'or ; que quelque temps aprés eſtant revenu dans ce champ il n'y trouva plus que le chaume de ce bled d'or qu'on avoit coupé, & que comme il en eſtoit fort triſte & fort affligé, il entendit des gens qui diſoient que Mithridate avoit coupé cette riche moiſſon, & s'eſtoit retiré vers le Pont Euxin. Troublé de ce ſonge il appella ſon fils, & aprés l'avoir engagé par ſerment à luy garder le ſecret, il luy raconta ſon ſonge, & luy dit qu'il avoit reſolu de ſe def-

Demetrius au commencement eſtoit humain & fort attaché à ſes amis.

C'eſt Mithridate II. fils d'Ariobarzane qui fut fils de Mithridate I.

Songe d'Antigonus qui luy rendit Mithridate ſuſpect.

Il raconte ſon ſonge à ſon fils Demetrius, luy dit ſa reſolution de ſe deffaire de Mithridate & exige le ſecret.

faiſoit difficulté que cette comparaiſon que Plutarque en fait avec les lemmes des Geometres qui ſont des propoſitions que perſonne ne fait difficulté de leur accorder.

faire de ce jeune Prince & de le faire perir.

Demetrius ayant entendu cette terrible reſolution, en fut tres-affligé, & le jour meſme Mithridate l'eſtant allé voir à ſon ordinaire pour ſe divertir avec luy, Demetrius n'oſa pas à cauſe de ſon ſerment, luy declarer de bouche, ni luy dire un ſeul mot de ce qu'il avoit entendu, mais il le mena à la promenade & l'eſloigna de tous ſes autres amis. Quand ils furent ſeuls ſans teſmoins, avec le bout de ſa pique il eſcrivit ſur le ſable pendant que Mithridate avoit les yeux attachés à terre, *fuy*, *Mithridate*, *fuy*. Mithridate, comprenant le danger où il eſtoit, s'enfuit la nuit ſuivante en Cappadoce. Et bien-toſt aprés les deſtinées accomplirent le ſonge qu'Antigonus avoit eu & qui luy avoit rendu ce jeune Prince ſi ſuſpect, car il s'empara d'une vaſte & riche contrée, & il fonda cette maiſon des Rois de Pont qui regnerent ſi long-temps avec tant de gloire, & qui ne fut deſtruite par les Romains qu'à la huitiéme generation.

Comment Demetrius avertit Mithridate du danger où il eſtoit.

Accompliſſement du ſonge de Demetrius.

Mithridate fonde la Maiſon des Rois de Pont.

Par la mort de Mithridate VIII. que Galba fit mourir.

Voilà une grande marque du bon naturel de Demetrius, de ſa douceur & de ſa juſtice. Mais comme Empedocle dit des élements, que c'eſt de la haine & de l'amitié que viennent le different &

Mais il le mena à la promenade l'eſloigna de tous ſes autres amis.] Ce que Demetrius fait icy pour ſon ami Mithridate, reſſemble bien à ce que Jonathas avoit fait pour ſon ami David, que Saul ſon pere vouloit faire mourir. 1. Rois, chap. xx.

Mais comme Empedocle dit des élements, que c'eſt de la haine & de l'amitié que viennent le different & la guerre continuelle qui

la guerre continuelle qui regnent entre eux, sur tout entre ceux qui se joignent & qui se touchent, de mesme entre les successeurs d'Alexandre il y eut continuellement des guerres, mais elles furent encore plus sensibles & plus vives entre ceux dont les Estats estoient voisins, & qui à cause de ce voisinage avoient tous les jours ensemble des affaires à démesler, comme entre Antigonus & Ptolemée.

Guerre continuelle entre les Princes voisins comme entre les élements qui se touchent.

Antigonus se tenoit ordinairement en Phrygie. Sur les nouvelles qu'il receut que Ptolemée, parti de Cypre, ravageoit la Syrie, & reduisoit ses villes sous son obéïssance de gré ou de force, il y envoya son fils Demetrius, qui n'avoit que vingt-deux ans, & qui commençoit alors pour la premiere fois & par les plus grandes affaires à se mettre à la teste des armées & à les commander. Comme il estoit jeune & sans experience, & qu'il eut en teste un Athlete redoutable, sorti de la salle d'Alexandre & qui avoit combattu sous

Ptolemée fils de Lagus, & qui fut surnommé le Grand.

Demetrius à l'âge de 22. ans envoyé par son pere contre Ptolemée.

regnent entre eux.] Rien n'est plus ingenieux que de comparer les differents continuels des Princes voisins à la guerre continuelle que se font les élements qui se joignent & se touchent. Dans mes remarques sur l'Epist. XII. du 1. Liv. d'Horace j'ay rapporté & expliqué le passage d'Empedocle, qui pour accorder les difficultés qu'il trouvoit à dire que les qualités contraires des élements faisoient subsister le monde, avoit imaginé une amitié & une haine, qui venoient au secours de ces qualités contraires, & qui causoient l'union & la dissolution des corps. C'est cette amitié & cette haine qu'Horace a exprimées par ces deux mots *concordia discors.*

Sorti de la salle d'Alexandre.] Les comparaisons basses réüssissent tres-bien dans le grand, quand elles sont employées à propos, & avec art. Telle est icy l'armée d'Alexandre comparée à la salle d'un Gladiateur.

Battu près de Gaza.

La 11. année de l'Olymp. CXXII. 309. ans avant la naissance de J. C.

luy en plusieurs grands combats, il receut un eschec près de la ville de Gaza, où il fut battu, & où il perdit cinq mille hommes tués sur la place, & huit mille faits prisonniers; il perdit encore ses tentes, son argent, & tous ses équipages. Mais

Ptolemée luy renvoye tous ses bagages & tous ses amis qu'il avoit pris à la bataille.

Ptolemée les luy renvoya avec tous ses amis, qui avoient esté pris à la bataille, & luy fit dire de sa part ce mot plein de bonté & d'humanité, *qu'ils ne devoient pas faire la guerre entre eux pour avoir tout leur bien, mais seulement pour la gloire & pour l'Empire.*

Beau mot que Ptolemée fait dire à Demetrius.

Demetrius, recevant cette faveur, pria sur l'heure les Dieux de n'estre pas long temps redevable d'une si grande grace à Ptolemée; mais de luy rendre la pareille tres-promptement. Il ne se laissa point abbattre par cet accident comme un jeune homme qui au commencement de si grandes affaires avoit receu un si grand eschec, mais en General consommé, & accoustumé aux inconstances, & aux vicissitudes de la Fortune, il se mit à lever de nouvelles troupes & à faire de nouveaux préparatifs; il s'asseura des villes & exerça continuellement ses nouveaux soldats.

Comment Demetrius receut cette generosité de Ptolemée.

Dans ce grand eschec il se montre un General consommé.

Quand Antigonus receut la nouvelle de la perte de la bataille, il n'en fut point autrement ému, & dit que *Ptolemée avoit vaincu de jeunes adolescents, mais que bien-tost il combattroit contre des hommes.* Et ne voulant ni rabbattre, ni retenir le courage & l'audace de son fils, il ne s'opposa point à la demande qu'il luy fit d'esprouver encore ses forces contre Ptolemée, & luy en donna la permission.

Beau mot d'Antigonus à la nouvelle de la defaite de son fils.

Il luy permet d'esprouver encore ses forces contre Ptolemée.

Digitized by Google

Peu de temps aprés, Cilles, Lieutenant de Ptolemée, arrive avec une armée tres leſte & tres-nombreuſe comme aſſeuré de chaſſer de la Syrie Demetrius qu'il ne regardoit qu'avec meſpris depuis ſa deffaite. Mais Demetrius tomba ſur luy comme il s'y attendoit le moins, le mit en fuite, s'empara de ſon camp, luy prit ſept mille hommes en vie, & tous ſes bagages, & fit un tres-riche butin. La joye, qu'il eut de cet heureux ſuccés, ne vint pas de ce qu'il avoit de quoy s'enrichir, mais de ce qu'il avoit de quoy rendre, & il n'aima pas tant dans ſa victoire la richeſſe & la gloire, que le plaiſir de payer un bienfait & de rendre une grace. Cependant il ne voulut pas le faire de ſon autorité, il en eſcrivit à ſon pere qui luy donna toutes les permiſſions neceſſaires d'en uſer comme il le jugeroit à propos. En meſme-temps il renvoya à Ptolemée Cilles & tous ſes amis comblés de magnifiques preſents. Cette deffaite chaſſa Ptolemée de la Syrie & fit ſortir de la ville de Celenes Antigonus par la grande joye qu'il eut de cette victoire, & par le deſir ardent de voir & d'embraſſer ſon fils.

L'année ſuivante.

Victoire ſignalée de Demetrius.

Ce qui fit le plus de plaiſir à Demetrius dans ſa victoire.

Generoſité de Demetrius.

Ville de la haute Phrygie.

Peu de temps aprés, Demetrius fut envoyé pour ſubjuguer les peuples de l'Arabie qu'on appelle Nabatéens; & dans cette expedition il ſe trouva en danger de perir avec toute ſon armée, engagé dans des lieux deſerts & ſans eau. La fermeté, qu'il teſmoigna en cette rencontre n'eſtant ni troublé ni émeu, eſtonna les barbares,

Demetrius envoyé contre les Nabatéens, peuples de la partie Orientale de l'Arabie Petrée.

Le grand danger qu'il courut dans cette expedition & ſa fermeté.

Digitized by Google

ils luy demanderent quartier, & ayant receu d'eux un gros butin & sept cent chameaux, il se retira.

Seleucus reprend Babylone & marche pour subjuguer les nations voisines des Indes.

Environ dans ce temps-là Seleucus, qui avoit esté d'abord chassé de Babylone par Antigonus, ayant reconquis cette place par ses seules forces, s'en alla avec une grosse armée pour subjuguer les nations qui confinent aux Indes, & pour adjouster à sa domination les Provinces qui sont autour du Caucase. Demetrius, profitant de cette occasion, & esperant de trouver la Mesopotamie deserte & sans défense, se hasta de passer l'Euphrate avant que son ennemi fust informé de sa venuë, & tomba tout à coup sur Babylone, chassa la garnison de Seleucus de l'un des deux chasteaux aprés l'avoir forcée, & y laissa sept mille hommes de ses troupes pour la garder. Cela fait il ordonna au reste de ses soldats d'emporter & d'emmener du pays le plus de butin qu'ils pourroient, & s'en retourna vers la mer. Par cette retraite précipitée il laissa à Seleucus sa domination plus affermie que jamais, car il parut que puisqu'il avoit ainsi ravagé ses Estats, il les abandonnoit comme ne luy appartenant plus.

Demetrius reprend Babylone, & y laisse une garnison.

Il fait le degast dans le pays, en quoy il commet une grande faute.

Ravager un pays c'est marquer qu'on n'en est pas le maistre, & qu'on l'abandonne.

A son retour en Syrie il eut nouvelles que Ptolemée assiegeoit Halicarnasse. D'abord il marcha au secours de la place & fit lever le siege à ce Prince. Cette noble ambition de secourir les opprimés ayant semé par tout la gloire d'Antigonus & de Demetrius, ils conçurent un merveilleux desir

désir d'affranchir la Grece entiere, que Cassandre & Ptolemée tenoient dans une dure servitude, & jamais guerre ni plus honorable ni plus juste n'a esté entreprise par aucun Roy. Car toutes les provisions, toutes les richesses, qu'ils avoient amassées en pillant & en fourrageant les barbares, ils les employoient pour affranchir les Grecs dans la seule veuë de l'honneur & de la gloire qui leur en devoient revenir. *Genereux dessein d'Antigonus & de Demetrius.*

Quand ils eurent resolu de s'embarquer pour aller mettre le siege devant Athenes, un des amis d'Antigonus luy dit que s'ils prenoient cette ville, ils devoient la garder pour eux comme la clef de toute la Grece. Mais Antigonus ne voulut pas l'entendre, & luy dit *que la clef la meilleure & la plus forte qu'il connust, c'estoit l'amitié des peuples; & qu'Athenes estant comme le fanal de toute la terre habitable, elle feroit esclater par tout la gloire de leurs actions.* *Conseil qu'on donne à Antigonus.* *Belle response d'Antigonus.* *Athenes le fanal de toute la terre.*

Demetrius partit pour Athenes avec cinq mille talents & une Flotte de deux cents cinquante voiles. Demetrius de Phalere gardoit la ville pour Cassandre, & il y avoit une bonne Garnison dans le fort de Munychia. La fortune respondit à la sage prévoyance de Demetrius, car il parut devant le port du Pirée le vingt-cinq du mois de Juin sans que personne se fust apperceu de son *Demetrius part pour Athenes avec une grosse Flotte & quinze millions de livres.* *Cinq ans après l'eschec qu'il avoit receu à Gaza.*

Comme la clef de toute la Grece.] Le Grec dit *comme l'e chelle de la Grece*, & Plutarque s'est servi de cette figure après Polybe. Mais en nostre Langue, *clef* dit beaucoup mieux la chose.

Elle feroit esclater par tout.] Il faut lire comme dans un Ms. διαγνώσῃ, car il faut un futur.

arrivée. Comme la flotte approchoit, tout le monde se preparoit à la recevoir, pensant que ce fussent les vaisseaux de Ptolemée, mais enfin les Capitaines & les principaux Officiers estant détrompés, coururent aux armes pour se défendre. Tout estoit plein de tumulte & de confusion, comme cela est vraysemblable, les Atheniens se trouvant tout à coup reduits à repousser un ennemi, qui abordoit sans avoir esté descouvert, & qui faisoit desja sa descente. Car Demetrius ayant trouvé l'entrée du port toute ouverte, y estoit entré sans peine, & on le distinguoit desja tout à clair sur le tillac de sa Galere, d'où il faisoit signe de la main qu'on se tinst en repos, & qu'on luy donnast audience. Le trouble s'estant donc calmé, il leur fit crier par un heraut qu'il mit à ses costés, *que son pere Antigonus l'avoit envoyé à la bonne heure pour mettre les Atheniens en liberté, pour chasser la garnison de leur citadelle, & pour leur rendre leurs Loix & leur ancien Gouvernement.*

Les Atheniens prennent d'abord la Flotte de Demetrius pour celle de Ptolemée.

Publication que fait faire Demetrius entré dans le port.

A cette proclamation les Atheniens, jettant leurs boucliers à leurs pieds & battant des mains avec de grandes acclamations, pressoient Demetrius de descendre, & l'appelloient leur Sauveur & leur bienfaicteur. Ceux qui estoient avec Demetrius de Phalere, furent tous d'advis que puisqu'il estoit desja le maistre, il falloit le recevoir quand mesme on seroit asseuré qu'il ne feroit rien de tout ce qu'il promettoit, & sans attendre davantage, ils luy envoyerent des Ambassa-

Les Atheniens vavis pressent Demetrius de descendre, & l'appellent leur Sauveur.

Ils luy envoyent des Ambassadeurs pour faire leurs soumissions.

deurs pour faire leurs soumissions.

Demetrius les receut gracieusement, leur donna une audience tres-favorable, & pour les asseurer de sa bonté, en les renvoyant il leur donna comme en ostage Aristodeme de Milet, un des plus intimes amis de son pere. En mesme temps il ne negligea pas le salut & la seureté de Demetrius de Phalere, qui, à cause de ce changement arrivé à la Republique, craignoit plus ses Citoyens que les ennemis. Mais respectant la reputation & la vertu de ce personnage, il le renvoya avec une bonne & seure escorte à Thebes comme il l'avoit demandé; & pour luy, il dit aux Atheniens qu'il ne verroit pas leur ville & qu'il n'y mettroit pas le pied, quelque impatience qui l'en pressast, qu'il ne l'eust entierement affranchie en chassant la garnison qui la maistrisoit. Et sur l'heure mesme il ouvre un grand fossé & éleve de bons retranchements devant la Forteresse de Munychia pour rompre sa communication avec la ville, & s'embarque aussi-tost pour Megare où Cassandre avoit mis une forte garnison.

Demetrius les receut favorablement, & leur donne pour ostage le meilleur ami de son pere.

Ce qu'il fait pour Demetrius de Phalere dont il respectoit la reputation & la vertu.

Il rompt la communication du fort avec la ville, & s'embarque pour Megare.

A son arrivée il apprit que la femme d'Alexandre, fils de Polyperchon, nommée Cratesipolis, & tres-celebre par sa beauté, estoit à Patres & qu'elle desiroit passionnément de le voir, & d'estre à luy. Il laisse donc son armée dans les terres de Megare & ayant choisi un petit nombre de gens les plus dispos pour l'accompagner, il prit le chemin de Patres. Quand il en fut assés

Ville de l'Achaie à l'embouchure du Golfe de Lepante.

Grande imprudence de Demetrius pour aller voir la femme de Polyperchon.

prés il se déroba de ses gens & fit tendre un pavillon à l'escart, afin que Cratesipolis ne fust point apperceuë quand elle viendroit le voir. Quelques-uns de ses ennemis, advertis de cette imprudence, coururent sur luy lorsqu'il s'y attendoit le moins. Demetrius, effrayé, n'eut le temps que de prendre un meschant manteau & de se sauver par la fuite ; peu s'en fallut qu'il ne fust pris de la maniere du monde la plus honteuse à cause de son incontinence. Ses ennemis emporterent sa tente & toutes les richesses qui y estoient.

Grand danger que courut Demetrius par son incontinence.

La ville de Megare estant prise, les soldats en demandoient le pillage, mais les Atheniens intercederent avec de fortes instances pour les Megariens & les sauverent. Demetrius chassa la garnison de Cassandre & remit la ville en liberté. Au milieu de toutes ces grandes affaires il se ressouvint de Stilpon le Philosophe, personnage d'une grande reputation, & qui avoit pris le parti de passer ses jours en repos dans la meditation & l'estude. Il l'envoya chercher & luy demanda, *Si dans ce desordre on ne luy avoit rien pris qui fust à luy, rien au monde*, luy respondit Stilpon, *car je n'ay veu personne qui m'enlevast ma science.* Mais tous les esclaves generalement avoient esté pris. Le jour donc que Demetrius devoit partir, ce Prince s'entretenoit encore avec luy, & luy faisoit beaucoup de caresses ; enfin en le quittant il luy dit, *Stilpon, je vous laisse vostre ville entierement libre.* *Vous dites vray, Seigneur*, luy repartit Stilpon, *car*

Demetrius chasse de Megare la garnison de Cassandre, & remet la ville en liberté.

Stilpon, ou Stilbon, Philosophe Megarien.

Response de Stilpon à Demetrius.

vous ne nous avés pas laissé un seul esclave.

Bon mot de ce Philosophe à Demetrius.

Demetrius estant retourné à Athenes, prit ses postes devant le Fort de Munychia, pressa le siege, chassa la Garnison, & rasa le Fort. Aprés quoy les Atheniens le priant tres instamment de venir se rafraischir dans la ville, il y entra, assembla le peuple, leur rendit leur ancien Gouvernement, leur promit de plus que son pere Antigonus leur envoyeroit cent cinquante mille mesures de bled, & tout le bois necessaire pour la construction de cent Galeres à trois rangs de rames. C'est ainsi que les Atheniens recouvrerent leur Democratie quinze ans aprés l'avoir perduë, & ces quinze années depuis la guerre Lamiaque & la bataille de Cranon ils les avoient passées dans l'Oligarchie en apparence, mais en effect sous une domination veritablement monarchique à cause de la grande puissance & autorité de Demetrius de Phalere qui les tenoit assujettis. Mais Demetrius, ce Prince, qui avoit paru si grand, si magnifique, si esclatant par ses bienfaits, ils le rendirent odieux & insupportable par les honneurs excessifs qu'ils luy decernerent. Car premierement ils donnerent à son pere Antigonus & à luy le nom de Rois, nom que ces Princes avoient tousjours évité, & qui reservé aux seuls descendants de Philippe & d'Alexandre, n'avoit encore jamais esté communiqué à aucun autre de leurs successeurs. Ils furent encore les seuls qui les honorerent du titre de *Dieux Sauveurs*.

Demetrius retourne à Athenes, presse le siege du Fort, en chasse la Garnison & le rase.

Il rend aux Atheniens leur Democratie.

Les honneurs excessifs rendent odieux ceux à qui on les defere.

Le titre de Roy reservé aux seuls descendants de Philippe & d'Alexandre.

Flatteries outrées des Atheniens pour Antigonus & Demetrius.

Au lieu de l'Archonte, qu'ils avoient coustume d'eſtablir toutes les années, & qui donnoit le nom à l'année, ils creoient tous les ans un Preſtre des Dieux Sauveurs, ſous le nom duquel ſe faiſoient tous les decrets & tous les actes publics. Ils ordonnerent de plus que leur portrait ſeroit tracé avec celuy des autres Dieux ſur le voile que l'on portoit en proceſſion aux grandes feſtes de Minerve; & outrant la flatterie, ils conſacrerent l'endroit où il eſtoit deſcendu de ſon char, & y éleverent un autel, qu'ils appellerent *l'autel de Demetrius deſcendant du char*; & à leurs anciennes Tribus ils en adjouſterent deux nouvelles ſous les noms de Tribu Demetriade, & de Tribu Antigonide. Le Senat, qui eſtoit de cinq cents, ils le firent de ſix cents, afin qu'il y euſt cinquante Senateurs de chaque Tribu.

Appellé Peple.

Stratocles encherit ſur les flatteries des autres.

Mais le trait le plus énorme de la flatterie la plus outrée, ce fut celuy de Stratocles, car c'eſtoit le grand Inventeur & le grand artiſan de toutes

Ils ordonnerent de plus que leur portrait ſeroit tracé avec celuy des autres Dieux ſur le voile.] Tous les cinq ans aux grands Panathenées, qui eſtoit la grande feſte de Minerve, les Atheniens portoient en proceſſion le voile ſacré appellé *Peplus* où eſtoient tracées les actions de Minerve, & la deffaite des Titans qui firent la guerre aux Dieux. On y traçoit auſſi les Capitaines qui avoient fait de grandes actions. Et de-là eſtoit venuë la couſtume de dire un homme *digne du peple*, pour dire un grand Guerrier. Ce voile eſtoit une grande robe ſans manches, & comme une eſpece de Mante. On le portoit, ou pluſtoſt on le menoit par terre ſur un Vaiſſeau le long du Ceramique juſqu'au Temple de Cerés à Eleuſine, d'où on le remenoit enſuite, & on alloit le conſacrer dans la Citadelle.

Digitized by Google

ces nouveautés si sages & si excessives, il fit un Edit par lequel il ordonna que ceux qu'on envoyeroit par un decret du peuple vers Antigonus, ou Demetrius, au lieu d'avoir le simple titre d'Ambassadeurs, seroient appellés *Theores*, comme ceux qu'on envoyoit à Pytho, ou à Olympie pour y conduire les sacrifices, que les villes y envoyoient dans les grandes festes de la Grece. Ce Stratocles estoit d'ailleurs un homme audacieux & insolent, qui avoit passé sa vie dans toutes les desbauches les plus infames, & qui par son effronterie & par ses abominables impuretés sembloit vouloir imiter la licence que Cleon se donnoit auprés du peuple. Il entretenoit une courtisane, nommée Phylacium qu'il avoit enlevée. Un jour qu'elle luy avoit acheté au marché des testes & des colets de mouton, *oh, oh*, luy dit-il, *tu as acheté là de ces choses dont nous nous jouons comme de pelotes, nous qui nous meslons du Gouvernement.*

C'est une ironie.

C'estoit un titre consacré par la Religion à ceux qui estoient choisis pour mener des pompes sacrées.

Caractere de Stratocles.

Mot atroce de ce Stratocles.

La Flotte des Atheniens ayant esté deffaite prés de l'Isle d'Amorgos, il prévint ceux qui en apportoient la nouvelle, & avec une couronne sur la teste il traversa le Ceramique, publia que les Atheniens avoient remporté une grande victoire, ordonna que les Dieux seroient remerciés de cette bonne nouvelle par des sacrifices, & qu'on distribueroit des viandes à chaque Tribu pour une resjoüissance publique. Deux jours aprés arriverent ceux qui rapportoient les tristes restes de cette deffaite navale, & comme le peu-

Son insolence.

Digitized by Google

Son audace & son impudence.

ple, irrité de son insolence, l'appelloit en justice, il eut l'audace de se presenter au milieu de ce tumulte, & avec une impudence, qu'on ne peut concevoir, *Eh bien*, leur dit-il, *quel grand mal vous ay-je donc fait de vous tenir deux jours dans l'aise & dans la joye?* Voilà quelle estoit l'insolence de ce Stratocles.

Autre flatteur plus outré que Stratocles.

Il y en eut une autre *plus chaude que braise*, pour me servir des paroles d'Aristophane; un autre flatteur, plus outré, encherissant encore sur la bassesse de Stratocles, fit un decret pour ordonner que toutes les fois que Demetrius viendroit à Athenes, on le recevroit avec les mesmes presents & les mesmes ceremonies que l'on faisoit à Cerés & à Bacchus, & qu'à celuy qui surpasseroit les autres par la despense & par la magnificence de sa reception & de son appareil, on luy donneroit du thresor public une somme d'argent pour en consacrer aux Dieux une offrande qui conserveroit la memoire de sa liberalité. Enfin on changea le nom du mois de May appellé *Mounuchion*, on l'appella *Demetrion*; le dernier jour du mesme mois qu'on appelloit *la veille & la nouvelle lune*, on l'appella *Demetriade*, & changeant de mesme le nom des *Dionysiaques*, ils les nommerent *Demetriades*.

Flatteurs toujours disposés à déplacer leurs Dieux pour mettre à leur place des hommes.

Les Dieux tesmoignent par des prodiges qu'ils sont offensés de ces impietés.

Les Dieux tesmoignerent combien ils estoient offensés de ces impietés, & de ces sacrileges. Car le voile sacré, où par un decret public ils avoient fait tracer à l'aiguille les portraits de Demetrius

&c.

& d'Antigonus avec ceux de Jupiter & de Minerve, eſtant porté en proceſſion le long du Ceramique, ſe fendit par le milieu par l'effort d'une tempeſte affreuſe, & autour des autels, qu'ils avoient élevés à ces deux Princes, la terre pouſſa tout à coup une grande quantité de ciguë, qui ne croiſſoit que difficilement & rarement dans le terroir de l'Attique. Le jour que devoit commencer la feſte des Dionyſiaques ils furent obligés de remettre la proceſſion à cauſe de la glace qui ſurvint tout à coup malgré la ſaiſon, & d'un verglas affreux qui tomba ſi fort, que la gelée ne bruſla pas ſeulement les vignes & les figuiers, mais gaſta & grilla tout le bled en herbe. Sur quoy le Poëte Philippide, ennemi juré de Stratocles, fit

La ciguë croiſſoit difficilement dans l'Attique.

De la glace à Athenes au milieu du Printemps.

Et autour des autels, qu'ils avoient élevés à ces deux Princes, la terre pouſſa tout à coup une grande quantité de ciguë.] Des trois accidents, que Plutarque prend pour des prodiges & pour des ſignes viſibles de la colere des Dieux, le premier & le dernier n'ont rien que de naturel. Le ſecond ſeroit plus extraordinaire & ſeroit veritablement un prodige, mais je ne ſçaurois m'empeſcher de dire icy ma penſée. Je m'imagine donc que quelque honneſte homme d'Athenes & homme d'eſprit, offenſé des impietés ſacrileges des Atheniens, & n'oſant pas s'y oppoſer ouvertement alla la nuit planter beaucoup de brins de ciguë autour des autels d'Antigonus & de Demetrius, pour faire croire que les Dieux marquoient par là que les Atheniens eſtoient des meſchants & des impies qui meritoient la mort, ou pluſtoſt que ces Princes meritoient plus la mort que les honneurs qu'on leur rendoit, car la ciguë eſtoit le ſupplice dont on puniſſoit les criminels.

Le Poëte Philippide.] Philippide Athenien, frere de Moſchus, & Poëte de la nouvelle Comedie. Il avoit fait cinquante-quatre pieces. Ce ſeul fragment peut faire juger de ſon eſprit & faire honneur au grand gouſt que le Roy Lyſimachus avoit pour luy.

Passage d'une Comedie du Poëte Philippide contre Stratocles.

ces vers contre luy dans une de ſes Comedies: *Celuy qui a fait geler nos vignes, celuy dont l'impieté à fendu par le milieu noſtre banniere ſacrée, celuy qui a transferé aux hommes les honneurs, qui ne ſont deus qu'aux Dieux, c'eſt luy qui ruine l'autorité du peuple, & nullement la Comedie, comme il voudroit le perſuader.*

Ce Philippide eſtoit ami particulier du Roy Lyſimachus.

Ce Philippide eſtoit l'ami particulier du Roy Lyſimachus, & les Atheniens avoient receu beaucoup de graces de ce Prince par ſon moyen. On voyoit meſme que toutes les fois que ce Poëte paroiſſoit devant luy au commencement de quelque action ou de quelque expedition importante, ce Prince regardoit cette veuë comme une bonne rencontre, & comme un préſage heureux.

Combien le Roy eſtoit ravi quand il le voyoit.

Les mœurs & le caractere de ce Poëte.

D'ailleurs il eſtoit en reputation pour ſes bonnes mœurs, n'eſtant ni importun, ni empreſſé comme la pluſpart des courtiſans. Un jour Lyſimachus, le comblant de careſſes, & luy faiſant encore meilleur viſage qu'à l'ordinaire, luy dit, *mon pauvre Philippide, de quoy te feroi-je bien part de tout ce qui eſt à moy? De tout ce que vous voudrés*, luy

Sage reſponſe qu'il fit à Lyſimachus.

reſpondit Philippide, *hors de vos ſecrets.* J'ay oppoſé exprés ce Philippide à ce Stratocles, pour

Il eſt honteux qu'un Orateur ſoit moins honneſte homme qu'un Poëte Comique.

faire le contraſte d'un Orateur du peuple avec un faiſeur de Comedies.

Et nullement la Comedie, comme il voudroit le perſuader.] Ces ſcelerats, comme Stratocles, Cleon & autres, avoient grand intereſt de deſcrier la Comedie, comme contraire à l'autorité du peuple, car elle faiſoit connoiſtre leurs vices & leurs mauvais déportements, c'eſt pourquoy ils auroient voulu qu'elle euſt eſté défenduë.

Pour faire le contraſte d'un

Mais ce qui fut encore plus estrange & plus outré que tous les honneurs dont nous venons de parler, ce fut le decret d'un certain Democlides du bourg de Sphette, qui proposoit que pour la consecration des boucliers qu'on dedioit dans le temple d'Apollon à Delphes, on en allast recevoir l'Oracle de la bouche de Demetrius. Il vaut mieux rapporter icy le decret, dont voicy les propres termes : *Ce qui soit heureux & fortuné. Le peuple ordonnera qu'il soit incessamment éleu un homme d'Athenes, qui se transportera vers le Dieu Sauveur, & qui aprés avoir fait des sacrifices, demandera à Demetrius, à ce Dieu Sauveur, comment ils doivent se conduire pour faire le plus religieusement, le plus magnifiquement, & le plus promptement la consecration & dedicace de ces offrandes, & que le peuple executera tout ce que l'Oracle aura respondu.* En se mocquant ainsi de cet homme, ils acheverent de gaster & de corrompre cet esprit, qui n'estoit pas desja trop sain.

Democlides flatteur, encore plus outré que tous les autres.

Decret qu'il fit en faveur de Demetrius.

Les flatteries achevent de corrompre Demetrius.

Pendant qu'il s'amusoit à Athenes il espousa Eurydice, qui descendoit de l'ancien Miltiade, & qui, veuve d'Opheltas, Roy de Mycenes, estoit revenuë à Athenes d'abord aprés la mort de son mari. Les Atheniens regarderent ce mariage comme une grace speciale & comme un tres-

Il espouse à Athenes Eurydice, veuve du Roy Opheltas.

Orateur du peuple avec un faiseur de Comedies.] C'est un trait de satire tres-piquant, car qu'un Orateur du peuple se trouve moins honneste homme qu'un faiseur de Comedies, c'est une grande indignité. Ce passage n'est pas honorable pour les Poëtes comiques.

grand honneur qu'il faiſoit à leur ville, quoyque Demetrius fuſt naturellement porté à faire des nopces, & qu'il euſt desja pluſieurs femmes, dont la plus conſiderable, celle qu'il honoroit le plus & qui avoit auprés de luy le plus d'autorité & de credit, eſtoit Philla, tant à cauſe de ſon pere Antipater, que parce qu'elle avoit eſté mariée à Cratere, celuy qui de tous les ſucceſſeurs d'Alexandre avoit eſté le plus aimé des Macedoniens & qui en eſtoit le plus regretté. Demetrius eſtoit fort jeune, quand ſon pere le força de l'eſpouſer, quoyque ſon âge fuſt peu convenable au ſien, & qu'elle fuſt desja vieille. Comme il teſmoignoit beaucoup de repugnance pour ce mariage, ſon pere luy dit à l'oreille ce vers, *là où eſt la Fortune, là il convient bon gré malgré de ſe marier*, en parodiant ſur le champ par le changement d'un ſeul mot ce vers d'Euripide qui dit: *là où eſt la Fortune, là il convient bon gré malgré de ſervir.* Mais l'honneur & le reſpect que Demetrius portoit à Philla & à ſes autres femmes, eſtoient de telle nature qu'il ne laiſſoit pas d'avoir en meſme-temps pluſieurs Courtiſanes, & d'eſtre tousjours en commerce avec beaucoup de femmes libres; de ſorte que c'eſtoit le plus deſcrié de tous les Rois pour ſes deſbauches.

Il avoit pluſieurs autres femmes.

Parodie qu'Antigonus fait d'un vers d'Euripide.

Demetrius le plus deſcrié de tous les Rois pour ſes deſbauches.

Pendant qu'il s'abandonnoit à ces infames vo-

En parodiant ſur le champ par le changement d'un ſeul mot.] Cette parodie eſt heureuſe. Il n'y a qu'un mot de changé, car au lieu de δεσπόσυνον, *il faut ſervir*, Antigonus met γαμεῖν, *il faut ſe marier.*

luptés, ſon pere le rappella pour l'envoyer contre Ptolemée à la conqueſte de l'Iſle de Cypre, & il falloit obéïr. Tres-faſché donc d'abandonner la guerre, qu'il faiſoit pour la Grece, & qui luy paroiſſoit plus honorable & plus brillante, il envoya à Cleonidas, Lieutenant de Ptolemée, & qui gardoit avec de bonnes troupes Sicyone & Corinthe, luy offrir de groſſes ſommes s'il vouloit rendre la liberté à ces villes & en retirer ſes garniſons. Cleonidas, n'ayant pas voulu y entendre, Demetrius s'embarqua avec ſon armée, & fit voile vers Cypre. En arrivant il battit Menelas, frere de Ptolemée. Peu de temps aprés parut Ptolemée luy-meſme avec une groſſe armée de terre & une armée de mer. Ce ne furent d'abord que des pourparlers qui finirent par des menaces reciproques & par des paroles de fierté. Ptolemée vouloit que Demetrius ſe retiraſt avant que toutes ſes forces aſſemblées vinſſent luy paſſer ſur le ventre & l'eſcraſer. Et Demetrius offroit à Ptolemée de le laiſſer retirer s'il promettoit de délivrer Sicyone & Corynthe des garniſons qu'il y avoit miſes.

Antigonus rappelle Demetrius pour l'envoyer contre Ptolemée.

Tentatives que fait Demetrius pour n'eſtre pas obligé de quitter la guerre qu'il faiſoit pour la Grece.

Il s'embarque pour Cypre, & bat Menelas frere de Ptolemée.

Arrivée de Ptolemée avec une armée de terre & une autre de mer.

Leurs pourparlers finiſſent par des menaces reciproques.

La bataille, à laquelle on ſe preparoit de part & d'autre, tenoit non ſeulement ces Generaux, mais tous les autres Princes & Officiers dans une grande attente de l'évenement, qui paroiſſoit tres-incertain, & qui alloit rendre le vainqueur, non ſeulement maiſtre de Cypre & de la Syrie, mais le plus grand, & le plus puiſſant de

Bataille navale de Ptolemée contre Demetrius.

tous les autres Princes & Rois. Ptolemée vint à pleines voiles avec une Flotte de cent cinquante vaiſſeaux. Et il avoit donné ordre à Menelas, qui eſtoit à Salamine, qu'aprés que le combat ſeroit engagé, & la meſlée la plus furieuſe, il vinſt avec les ſoixante vaiſſeaux qu'il avoit, charger l'arriere garde de Demetrius & la mettre en deſordre. Mais Demetrius avoit eu la précaution de laiſſer dix de ſes vaiſſeaux pour s'oppoſer à ces ſoixante de Menelas, car ce petit nombre eſtoit ſuffiſant pour garder l'entrée du port, qui eſtoit fort eſtroite, & pour empeſcher Menelas d'en ſortir. Et luy cependant, aprés avoir eſtendu ſon armée de terre, & l'avoir reſpanduë ſur les pointes, qui avançoient dans la mer, il prit le large avec cent quatre-vingts Galeres, & alla charger avec tant d'impetuoſité & un ſi grand effort la Flotte de Ptolemée, qu'il la rompit, & que Ptolemée luy-meſme, ſe voyant deffait, prit tres-promptement la fuite avec huit Galeres, les ſeules qui ſe ſauverent, car de toutes celles qui reſterent, les unes furent briſées ou coulées à fond dans le combat, & les autres au nombre de ſoixante-dix, furent priſes avec tous les équipages. De tout le reſte de ſon train & de ſon bagage, comme de ſes valets, de ſes amis, de ſes femmes, de ſes proviſions d'armes, d'argent, & de machines de guerre, qui eſtoient à l'ancre ſur des vaiſſeaux de charge, rien abſolument n'eſchappa à Demetrius, il ſe rendit maiſtre de tout, & le mena dans ſon Camp.

Ordre que Ptolemée avoit donné à ſon frere Menelas, qui eſtoit à Salamine port de Cypre.

Prudence de Demetrius.

Victoire complette de Demetrius. Il s'en retourna en Egypte. Cette bataille fut donnée l'an 304. avant la naiſſance de J. C.

Digitized by Google

Parmi ces femmes captives se trouva la celebre Lamia; elle avoit esté recherchée d'abord à cause de son art, car elle jouoit merveilleusement de la flute, mais dans la suite elle fit une fortune bien plus grande par les charmes de sa personne, qui luy attirerent beaucoup d'amants. Quoyque sa beauté commençast alors un peu à se passer, & que Demetrius fust beaucoup plus jeune, elle le prit pourtant si bien & le captiva tellement par ses graces & par ses attraits, qu'il n'aima qu'elle, & ne fut qu'aimé des autres.

La courtisane Lamia se trouva parmi les captives.

Aprés cette bataille navale Menelas ne resista plus, & rendit Salamine à Demetrius avec tous ses vaisseaux & toute son armée de terre qui consistoit en douze cents chevaux, & en douze mille hommes de pied.

Cette victoire si belle, si esclatante, & si glorieuse, Demetrius l'embellit encore par la bonté, par l'humanité, & par la generosité dont il usa en cette occasion, car il fit enterrer magnifiquement les morts, renvoya les prisonniers, & choisit parmi les despouilles douze cents armures complettes qu'il donna aux Atheniens. Le Courrier qu'il envoya à son pere, pour luy apprendre cette grande nouvelle, ce fut Aristodeme de Milet, plus sçavant dans l'art de flatter, que tous les courtisans de la Cour d'Antigonus, & qui, comme il semble, avoit desja preparé la plus outrée

La victoire embellie par la bonté.

Humanité & generosité de Demetrius.

Aristodeme de Milet tres sçavant dans l'art de flatter.

Et qui, comme il semble, avoit desja preparé la plus outrée de toutes les flatteries.] Il appelle ainsi le dessein que cet Aristodeme

de toutes les flatteries pour relever ce grand exploit.

En arrivant de Cypre en Syrie, il ne voulut pas que le vaiſſeau, où il eſtoit, abordaſt à terre, & ayant fait jetter les ancres à quelque diſtance du rivage, il ordonna à tous ceux qui eſtoient avec luy de demeurer là, & montant ſur un eſquif il paſſa ſeul, & s'avança vers le Palais d'Antigonus, qui eſtoit dans l'attente du ſuccés de cette bataille, & dans le meſme eſtat où il eſt à croire que ſont tous ceux qui dans des affaires ſi importantes & dans de ſi grands intereſts, attendent avec les dernieres détreſſes & les plus violentes agitations une iſſuë tousjours incertaine & douteuſe. Dés qu'il ſceut qu'Ariſtodeme eſtoit arrivé, ſon trouble augmenta encore, à peine put-il l'attendre dans ſon Palais, il envoya au-devant de luy pluſieurs de ſes Officiers & de ſes amis, les uns aprés les autres, pour luy demander quelles nouvelles il apportoit. Il ne daigna pas reſpondre un ſeul mot à aucun d'eux, mais il s'avança lentement, & pas à pas, avec un viſage grave & compoſé & dans un profond ſilence.

Maniere dont Ariſtodeme alla annoncer à Antigonus la nouvelle du gain de la bataille.

avoit desja formé de ſaluer Antigonus Roy, en l'abordant, pour luy apprendre cette grande nouvelle, mais aprés tous les traits de flatterie que nous venons de voir, on pourroit penſer que Plutarque n'a pas raiſon d'appeller cette flatterie, la flatterie la plus grande & la plus outrée. Saluer Antigonus Roy, eſt bien au-deſſous de tout ce que les Atheniens avoient fait pour luy & pour Demetrius, en les traitant, non comme des Rois, mais comme des Dieux. Mais Plutarque a eſgard aux maux que ce titre de Roy produiſit dans la ſuite, & qu'il va expliquer.

Le

Le Roy, encore plus eſtonné & ne pouvant plus ſe retenir, courut au devant de luy juſqu'aux portes de ſon palais. Une grande foule de peuple accompagnoit Ariſtodeme, & de toutes parts on accouroit au palais pour ſçavoir les nouvelles du combat. Quand Ariſtodeme fut aſſés prés du Roy, il luy tendit la main, & luy cria à haute voix, *Dieu vous conſerve, Roy Antigonus. Nous avons vaincu Ptolemée dans une bataille navale; nous ſommes maiſtres de Cypre, & nous avons ſeize mille huict cents priſonniers. Dieu te conſerve auſſi, Ariſtodeme*, luy reſpondit Antigonus, *tu nous as tenus long-temps à la torture, & tu en ſeras puni, car tu recevras plus tard la gratification pour la bonne nouvelle que tu nous as apportée.*

Ariſtodeme ſalüe Antigonus, en luy donnant le titre de Roy.

Gratifications pour les Courriers qui apportent de bonnes nouvelles.

En meſme temps tout le peuple ſe mit à proclamer Antigonus & Demetrius Rois; incontinent les amis d'Antigonus luy ceignirent le diadême, & Antigonus l'envoya ſur le champ à ſon fils, luy donnant le titre de Roy dans la lettre qu'il luy eſcrivit. Cette nouvelle portée en Egypte, les Egyptiens de leur coſté proclamerent auſſi Ptolemée Roy, pour ne pas paroiſtre avoir le courage rabaiſſé par leur deffaite.

Antigonus ceint le diadême & l'envoye auſſi à ſon fils.

Ptolemée proclamé Roy par les Egyptiens.

Cette ambition, comme un feu d'émulation & de jalouſie, gagna tous les autres ſucceſſeurs d'Alexandre, car Lyſimachus commença à prendre le diadême, & Seleucus, donnant audience aux Grecs, traitoit avec eux comme Roy, de meſme qu'il avoit desja fait en traitant avec

Comment les ſucceſſeurs d'Alexandre ſe declarerent Rois, hors le ſeul Caſſandre.

les Barbares. Caſſandre ſeul, quoyque les autres l'appellaſſent Roy en luy parlant & en luy eſcrivant, continua d'eſcrire ſes lettres à ſon ordinaire, en mettant ſon nom tout ſimplement.

Ce que produiſit ce titre de Roy, donné à tous ces Princes.

Ce nouveau titre ne fut pas une ſimple addition à leur nom, & n'aboutit pas ſeulement à leur faire augmenter leur parure, leur train, & tout leur équipage, mais il ranima leur fierté, leur éleva le courage, leur inſpira de plus grandes veuës & de plus grands deſſeins, & adjouſta dans toute leur maniere de vivre & dans leur commerce, un faſte & une gravité affectée qu'ils ne connoiſſoient point, comme il arrive aux joueurs de Tragedies, qui en quittant leurs habits pour prendre les habits des Rois qu'ils repreſentent, changent tout auſſi-toſt leur démarche, leur voix, & leurs façons de faire, leur maniere meſme de s'aſſeoir & de recevoir les gens qui les abordent. Cela meſme les rendit encore plus ſeveres & plus cruels dans les chaſtiments & dans les punitions de leurs ſujets, la licence ayant chaſſé & entierement aboli cette eſpece de familiarité qui les rendoit auparavant plus doux & plus faciles, tant eut de pouvoir & de force une ſeule parole d'un malheureux flatteur, & ſi grand fut le changement qu'elle opera dans toute la terre.

Ces Rois comparés à des Comediens.

Grand changement que le ſeul mot de Roy introduiſit dans toute la terre.

Leur maniere meſme de s'aſſeoir.] C'eſt ainſi que j'explique le mot κατάκλισιν, qu'on a mal traduit *de ſe mettre à table*, ce qui ne convient point à des Comediens; car ces Rois de theatre ne ſe mettent point ordinairement à table devant les ſpectateurs, & Plutarque parle ici de ce qui ſe paſſe ſur la ſcene.

Digitized by Google

Antigonus, enflé par les grandes choſes que Demetrius venoit d'executer à Cypre, marcha d'abord contre Ptolemée, en ſe mettant luy meſme à la teſte de ſes troupes de terre, pendant que ſon fils Demetrius, conduiſant ſa Flotte, qui eſtoit formidable, accompagnoit ſa marche & navigeoit à ſes coſtés. Un des amis d'Antigonus, nommé Medius, eut la nuit un ſonge qui luy marquoit quelle ſeroit l'iſſuë de cette expedition. Il luy ſembla qu'Antigonus couroit avec toute ſon armée dans la lice du double ſtade; qu'il fournit d'abord une partie du premier ſtade avec beaucoup de force & de vigueur; qu'enſuite cette vigueur ſe rallentit peu à peu, & qu'enfin, quand il eut tourné la borne, il ſe trouva ſi foible & ſi hors d'haleine qu'il ne put ſe traiſner & ſe retirer qu'avec beaucoup de peine. Et c'eſt cela meſme qui arriva à Antigonus, car pendant qu'il trouvoit de ſon coſté des obſtacles infinis par terre, Demetrius fut battu d'une ſi furieuſe tempeſte qu'il ſe vit en danger d'eſtre jetté à travers la coſte dans des lieux difficiles & ſans abri. Enfin aprés avoir perdu beaucoup de ſes navires, il s'en retourna ſans avoir rien fait.

Antigonus ſe met à la teſte de ſon armée de terre & marche contre Ptolemée.

Songe de Medius ami d'Antigonus.

Accompliſſement du ſonge.

Antigonus n'avoit alors gueres moins de quatre-vingts ans. Et comme il eſtoit devenu fort peſant & peu portatif pour aller à la guerre, moins encore à cauſe de ſon âge, qu'à cauſe de la grandeur & de la maſſe énorme de ſon corps, il ſe ſervoit de ſon fils, qui, par ſa grande experience &

par le bonheur qui l'accompagnoit, conduiſoit desja tres-parfaitement les affaires les plus importantes, & il n'eſtoit bleſſé ni de ſon luxe, ni de ſa deſpenſe, ni de ſes deſbauches & de ſes yvrogneries. Car pendant la paix, Demetrius ſe livroit avec inſolence à tous ces vices, & quand il eſtoit de loiſir, il ſe jettoit à corps perdu dans les voluptés avec la derniere diſſolution, & juſqu'aux excés les plus horribles. Mais dans la guerre, il eſtoit auſſi ſage que ceux qui ſont les plus ſages naturellement.

Horrible diſſolution de Demetrius pendant la paix, & ſa grande ſageſſe pendant la guerre.

On dit que Lamia eſtant ſa maiſtreſſe declarée, & au plus fort de ſon credit, un jour Demetrius, qui revenoit de quelque expedition, alla ſaluer ſon pere & le baiſa affectueuſement, & que ſon pere luy dit en riant, *mon fils, tu penſes baiſer Lamia.*

Bons mots d'Antigonus.

Une autre fois, comme il avoit fait une deſbauche qui avoit duré pluſieurs jours, & que pour s'excuſer de n'avoir pas paru, il alleguoit ce prétexte, *qu'il avoit eſté tourmenté d'une fluxion. Je l'ay ouï dire*, luy reſpondit Antigonus, *mais quelle eſtoit cette fluxion, eſtoit-elle de Thaſos, ou de Chio?*

Les vins de Thaſos & de Chio eſtoient alors les plus celebres.

Un autre jour, ayant appris qu'il eſtoit malade, il alla le voir. En arrivant, il rencontra ſur la porte un de ſes mignons, qui ſortoit. Il entra, s'aſſit prés de ſon lit, & luy prit la main pour luy taſter le poux. Demetrius luy dit que la fievre venoit de le quitter. *Je le voy bien, mon fils*, luy reſpondit Antigonus, *en entrant je l'ay trouvée qui*

Digitized by Google

ſortoit. Antigonus ſupportoit ainſi avec douceur ces vices de ſon fils, à cauſe de ſes autres qualités, qui luy faiſoient executer de ſi grandes choſes.

Couſtume des Scythes dans leurs feſtins.

On dit que les Scythes en beuvant enſemble & en yvrognant, font ſonner les cordes de leurs arcs comme pour rappeller & pour reveiller leur courage que l'yvreſſe a aſſoupi; mais pour Demetrius s'abandonnant tantoſt à la volupté, & tantoſt au travail, il ne meſloit & ne confondoit jamais ces deux eſtats, & ſe livroit tout entier à l'un ou à l'autre. Il n'en eſtoit pourtant pas moins ſoigneux ni moins diligent à faire tous les préparatifs neceſſaires pour la guerre, mais il paroiſſoit plus grand Capitaine à les faire, qu'à s'en ſervir. Il vouloit tousjours avoir tout dans la derniere abondance pour les beſoins qui pouvoient ſurvenir. Jamais on ne pouvoit contenter ſa magnificence dans tout ce qui regardoit la conſtruction des vaiſſeaux & les machines de guerre, & une volupté, dont il eſtoit inſatiable, c'eſtoit d'en inventer tousjours de nouvelles, & de les bien examiner & critiquer quand elles eſtoient executées. Car la nature luy avoit donné un eſprit curieux &

Demetrius paroiſſoit plus grand Capitaine à faire des préparatifs qu'à s'en ſervir.

Demetrius inventoit tousjours de nouvelle machines, & ne ſe laſſoit pas de les critiquer.

C'eſtoit d'en inventer tousjours de nouvelles, & de les bien examiner & critiquer quand elles eſtoient executées.] Il y a en cela une grande ſageſſe. On eſt ordinairement amoureux de ſes inventions, & cet amour empeſche de les examiner, de les critiquer, c'eſt pourquoy elles demeurent ſouvent ſi imparfaites. On ſeroit bien heureux ſi l'on apportoit cette meſme ſageſſe dans tous les Arts, dans l'Eloquence, dans la Poëſie, &c.

inventif, mais il n'employoit pas cet eſprit & cet amour qu'il avoit pour les arts en jeux & en plaiſirs inutiles, comme les autres Rois, dont les uns prennent plaiſir à jouer de la flute, les autres à peindre, & les autres à tourner.

Plaiſirs inutiles de quelques anciens Rois.

Æropus, Roy de Macedoine, paſſoit tout ſon loiſir à faire de petites tables, & de petites lampes. Et Attalus, ſurnommé Philometor à cauſe de l'amour qu'il avoit pour ſa mere, mettoit tout ſon plaiſir à cultiver les herbes & les plantes médicinales, non ſeulement la juſcyame, & l'hellebore, mais auſſi la ciguë, l'aconit, & le doryc-nion, les plantant & les ſemant luy-meſme dans ſes jardins, & ſe faiſant une affaire ſerieuſe de cónnoiſtre les vertus & les qualités de leurs ſucs & de leurs fruits, & de les cueillir luy-meſme dans leur ſaiſon; & les Rois des Parthes faiſoient gloire de forger & d'aiguiſer eux-meſmes les pointes de leurs fléches. Mais pour Demetrius, ſon application aux arts mechaniques avoit tousjours quelque choſe de ſuperbe & ſentoit ſon Roy; & dans ſon travail on voyoit tousjours eſclater la grandeur & la magnificence, tous ſes ouvrages marquant non ſeulement ſon amour pour les arts, ſon application & ſon habileté, mais encore l'élevation de ſon eſprit & la grandeur de

Attalus III. fils d'Eumenes II. & de Stratonice.

L'application de Demetrius aux Arts mechaniques ſentoit ſon Roy.

Æropus, Roy de Macedoine.] C'eſt Æropus II. quinziéme Roy de Macedoine de la race des Temenides. Il faiſoit autre choſe que des tables & des lampes, car il s'empara du Royaume en tuant ſon pupille Oreſte, frere d'Archelaus II.

son courage, de sorte qu'en paroissant les dignes fruits de l'opulence & de la magnanimité veritablement Royale, ils faisoient sentir encore qu'ils sortoient de la main d'un Roy. Car par leur grandeur il estonnoit mesme ses amis, & par leur beauté il charmoit ses ennemis mesmes. Ce que je dis-là, je le dis dans l'exacte verité sans aucune enflure de flatterie. Ses Galeres à quinze & seize rangs de rames, faisoient l'admiration de ses ennemis qui les voyoient voguer le long de leurs costes, & ses machines, appellées *Elepoles*, estoient un spectacle pour ceux mesme qu'il assiegeoit, comme les évenements mesme le prouvent. Lysimachus, qui de tous les Rois estoit celuy qui haïssoit le plus Demetrius, & qui estoit venu contre luy avec une grosse armée pour luy faire lever le siege de la ville de Soles en Cilicie, l'envoya prier de luy faire voir quelques-unes de ses machines, & de faire voguer ses Galeres devant luy, & Demetrius le luy ayant accordé, il fut si surpris & si estonné qu'il s'en retourna sur le champ & ramena ses troupes.

Magnificence & grandeur estonnantes des ouvrages de Demetrius.

Ses Galeres à quinze & seize rangs de rames.

Machines appellées Elepoles, *c'est-à-dire* preneuses de villes.

Lysimachus décampe pour avoir seulement vû les machines & les Galeres de Demetrius.

Les Rhodiens, qu'il assiegeoit depuis long-temps, aprés avoir fait avec luy un traité, luy demanderent en grace quelques unes de ses machines, afin qu'ils eussent un monument éternel de sa grande puissance & de leur valeur. Au reste Demetrius faisoit la guerre aux Rhodiens parce qu'ils estoient alliés du Roy Ptolemée. Il approcha de leurs murailles la plus grande de ses ma-

Parce que la grandeur énorme de ces machines releveroit la beauté de leur défense.

Description de la plus grande des machines de Demetrius.

chines, dont la baſe eſtoit quarrée, chacun de ſes coſtés avoit quarante huit-coudées de largeur & ſoixante-ſix de hauteur, & ſes coſtés alloient tousjours en diminuant par le haut, de ſorte que le ſommet eſtoit beaucoup plus eſtroit que la baſe. En dedans elle eſtoit partagée en pluſieurs eſtages ou chambres, les unes ſur les autres, le devant, qui eſtoit tourné vers l'ennemi, eſtoit tout ouvert, & chaque chambre avoit auſſi ſon ouverture comme une grande feneſtre. De toutes ces ouvertures il ſortoit tout à coup diverſes ſortes de traits, car elle eſtoit pleine d'hommes vaillants, & qui ſçavoient ſe ſervir de toutes ſortes d'armes. Elle eſtoit ſouſtenuë en deſſous par quatre fortes rouës de huit coudées. Et comme elle eſtoit ſi ſolidement baſtie qu'en marchant elle ne ſe démanchoit en aucune maniere, ni ne penchoit d'aucun coſté, mais que ferme & droite ſur ſa baſe & tousjours dans l'équilibre, elle s'a-

Chacun de ſes coſtés avoit quarante-huit coudées de largeur & ſoixante-ſix de hauteur.] Diodore de Sicile, qui a deſcrit cette machine plus particulierement dans ſon xx. Liv. dit que ſes coſtés avoient quatante-cinq coudées de largeur, & quatre-vingt-dix de hauteur; qu'elle avoit neuf eſtages, qu'elle eſtoit ſouſtenuë par quatre groſſes rouës de huit coudées de haut. Qu'il y avoit au-dedans des beliers, & autres machines à lancer toutes ſortes d'armes: que dans les eſtages d'en bas eſtoient celles qui lançoient des pierres du poids de quatre cents livres. Que dans ceux du milieu eſtoient celles qui lançoient les dards les plus forts, & dans ceux d'enhaut celles qui lançoient les moindres dards, & une greſle de toutes ſortes de pierres; qu'il y avoit en dedans plus de deux cents hommes qui les ſervoient, de ſorte que dans le meſme temps que cette machine nettoyoit les murailles des ennemis, elle les ſappoit & les abattoit par ſes beliers, &c.

vançoit

vançoit avec grand effort & avec un mugiſſement horrible; elle inſpiroit en meſme-temps de la frayeur aux ames les plus aſſeurées, & donnoit à la veuë des ſpectateurs un ſpectacle tres-agreable qui les raviſſoit.

Deux cuiraſſes de Cypre dont on fit preſent à Demetrius.

On luy apporta auſſi de Cypre pour cette guerre deux cuiraſſes de fer, chacune du poids de quarante livres: L'ouvrier qui les avoit faites, nommé Zoile, pour faire voir la bonté de leur trempe, & juſqu'à quel point elles eſtoient à l'eſpreuve, commanda que de vingt-ſix pas on laſchaſt ſur elles un trait de la plus forte batterie. La cuiraſſe qu'on eſſaya d'abord n'en fut ni percée ni fauſſée, le trait n'y fit qu'une petite raye ſuperficielle & preſque imperceptible comme d'un poinçon de tablettes. Demetrius choiſit celle-là pour luy, & il donna l'autre à Alcimus d'Epire, qui eſtoit l'homme le plus vaillant, & en meſme-temps le plus fort qui fuſt dans ſes troupes, car il portoit une armure du poids de ſix vingts livres, lorſque les autres n'en portoient qu'une de ſoixante. Cet Alcimus fut tué dans le combat, qui fut donné dans Rhodes, comme il combattoit avec beaucoup de valeur prés du theatre.

L'eſpreuve qu'on en fit.

Alcimus d'Epire, l'homme le plus vaillant & le plus fort qui fuſt dans l'armée de Demetrius.

Il portoit une armure du poids de ſix vingts livres.

On luy apporta auſſi de Cypre pour cette guerre deux cuiraſſes de fer.] L'Iſle de Cypre eſtoit abondante en metaux, & on y faiſoit des armes excellentes qui eſtoient fort renommées, meſme avant le ſiege de Troye, car nous voyons dans Homere qu'Agamemnon s'arma d'une cuiraſſe que Cyniras, Roy de Cypre, luy avoit envoyée comme un grand preſent. On n'a qu'à voir le commencement du XI. Liv. de L'Iliade.

Les Rhodiens se défendoient avec tant de courage que Demetrius ne faisoit aucun progrés & n'avançoit point son siege. Il s'opiniastroit pourtant à le continuer, extrêmement piqué contre eux de ce que Phila sa femme luy ayant envoyé des tapisseries & des habits avec des lettres qu'elle luy escrivoit, ils avoient pris le Vaisseau qui les portoit, & l'avoient envoyé à Ptolemée avec toute sa charge. En quoy ils n'imiterent pas l'humanité & la politesse des Atheniens, qui ayant pris un jour les courriers de Philippe, qui leur faisoit la guerre, ouvrirent tous les autres paquets, mais ne toucherent point à ceux d'Olympias, & les envoyerent à Philippe tout cachetés comme ils estoient.

Demetrius extrêmement piqué contre les Rhodiens, & pourquoy.

Humanité & politesse des Atheniens pour Philippe.

Cependant Demetrius avec tout son ressentiment n'eut pas la force de se venger des Rhodiens, & de leur rendre la pareille dans une occasion qu'ils luy en donnerent bien-tost. Il se trouvoit dans ce temps-là que le celebre peintre Protogene, de la Ville de Caune, peignoit l'histoire du Heros Jalysus, & ce tableau estoit sur le point d'estre achevé lorsque Demetrius se rendit

Tableau merveilleux de Protogene. Apiot a mal traduit le portraict de la ville de Jalysus.

Peignoit l'histoire du Heros Jalysus.] Ce Jalysus estoit fils du Heros Ochimus fils du Soleil. Protogene peignoit alors quelque action de ce Jalysus, & pendant qu'il travailloit à ce tableau, il ne vivoit que de lapins bouillis, qui appaisoient en meme-temps & la faim & la soif. Précaution qu'il prit pour empescher que la bonne chere n'émoussast la fingesie de son gouſt & de son sentiment. Pline adjouste qu'il avoit mis à ce tableau quatre couches de couleurs contre l'injure du temps. Et que Demetrius pour avoir espargné ce tableau perdit l'occasion de la victoire. Liv. xxxv. chap. x.

Digitized by Google

maistre du fauxbourg où Protogene travailloit, & prit ce tableau. Les Rhodiens luy envoyerent en mesme-temps un Heraut pour le prier d'espargner un si bel ouvrage & de ne pas souffrir qu'il fust gasté. Demetrius respondit *qu'il bruleroit plustost tous les portraits & toutes les Statuës de son pere, que de gaster & destruire un si grand chef-d'œuvre de l'art.* Car on dit que Protogene avoit employé sept ans à l'achever & qu'Apelle la premiere fois qu'il le vit, fut si surpris & si ravi, que la voix luy manqua tout à coup, & qu'enfin revenu à luy-mesme il s'escria, *Grand travail! Oeuvre admirable! Il n'a pourtant pas ces graces que je donne à mes ouvrages & qui les élevent jusqu'aux Cieux.* Ce tableau fut porté long-temps aprés à Rome & adjousté à toutes les despouilles de l'Univers, & il y perit enfin dans un incendie.

Grande attention des Rhodiens pour ce tableau.

Belle response de Demetrius au Heraut des Rhodiens.

Protogene avoit employé sept ans à ce tableau.

Surprise & ravissement d'Apelle quand il le vit.

Eloge qu'Apelle se donne luy-mesme.

Comme les Rhodiens estoient fort las de cette guerre, & que Demetrius de son costé ne cherchoit qu'un prétexte honneste pour s'accommoder avec eux, les Atheniens arriverent, & s'entremirent du traité qui fut conclu à ces conditions: *que les Rhodiens seroient libres; qu'ils n'au-*

Traité de paix conclu entre Demetrius & les Rho-

Et il y perit enfin dans un incendie.] Il avoit esté porté à Rome & consacré dans le Temple de la Paix, où il estoit encore du temps de Pline: *Jalysus, qui est Romæ, dicatus in templo pacis.*

Les Atheniens arriverent, & s'entremirent du traité.] Diodore escrit que ce traité fut fait par l'entremise des Etoliens, que leur Communauté envoya Ambassadeurs pour moyenner cet accommodement. De sorte qu'il faut peut-estre corriger le texte de Plutarque, & mettre *les Etoliens arriverent*, au lieu de *les Atheniens arriverent*. L'abbreviation a pû causer l'erreur.

diens, & ſes conditions.

roient point de Garniſon, & qu'ils feroient une ligue offenſive & défenſive avec Antigonus & Demetrius, qu'ils aſſiſteroient envers tous & contre tous, excepté contre Ptolemée.

Demetrius appellé au ſecours des Atheniens contre Caſſandre.

Dans le meſme temps les Atheniens appellerent à leur ſecours Demetrius contre Caſſandre qui aſſiegeoit leur Ville. Demetrius mit à la voile avec trois cents trente Galeres, & une groſſe

Ce qu'il fit dans cette expedition.

Infanterie, & ne chaſſa pas ſeulement Caſſandre de l'Attique, mais il le pourſuivit juſqu'aux Thermopyles, où l'ayant deffait il s'empara d'Heraclée, qui ſe rendit volontairement & il receut ſix mille Macedoniens qui paſſerent de ſon coſté. En s'en retournant il remit en liberté tous les Grecs qui ſont en deçà des Thermopyles, fit alliance avec les Beotiens, & prit la ville de Cenchrées; aprés s'eſtre ſaiſi des Chaſteaux de Phyle & de Panacte, qui eſtoient les boulevarts de l'Attique, & en avoir chaſſé les Garniſons de Caſſandre, il les rendit aux Atheniens, & les Atheniens, quoyqu'ils luy euſſent desja prodigué tous les honneurs, dont ils avoient pû s'aviſer, trouverent pourtant encore de nouvelles reſſources pour inventer de nouvelles flatteries, & pour encherir ſur les premieres. Car ils luy aſſignerent pour ſon logement le derriere du temple de Minerve appellé *Parthenon*. Il y logea; & tout le monde diſoit que Minerve elle-meſme le recevoit & le logeoit dans ſon temple, quoyqu'à parler veritablement ce fuſt un hoſte fort indigne & qui me-

Atheniens inépuiſables en flatteries.

Demetrius logé dans le Temple de Minerve appellé Parthenon, *c'eſt-à-dire* le Temple de la Vierge.

noit une vie peu convenable à un si saint lieu & à la maison d'une Vierge.

Vie de Demetrius peu convenable à ce logement.

On dit qu'un jour dans une marche d'armée son frere Philippe ayant esté logé dans une maison où il y avoit trois jeunes femmes, son pere Antigonus, qui en fut d'abord informé, ne luy en dit pas une seule parole, mais il manda le fourrier, & luy dit en sa presence, *mon ami, ne veux-tu pas desloger mon fils d'un logis qui est trop petit?* Et Demetrius, qui devoit respecter Minerne, sinon comme une Déesse, au moins comme sa sœur aisnée, car c'est ainsi qu'il vouloit qu'on l'appellast, commit tant d'insolences contre les jeunes garçons & les jeunes femmes de condition libre, & souilla de tant d'infamies & de dissolutions la citadelle où estoit ce temple, qu'au prix de ce qu'on voyoit alors, il paroissoit que ce lieu avoit esté pur & saint lorsqu'il commettoit ces desbauches avec ses courtisanes Chrysis, Lamia, Demo, & Anticyre. Mais pour l'honneur de la Ville, il n'est pas seant de divulguer toutes les autres abominations qu'il commit. Il est pourtant juste de ne pas passer sous silence la vertu & la sageſſe admirable de Democles.

Sageſſe d'Antigonus.

Demetrius appelloit Minerve ſa ſœur.

Débordements infames, & abominations de Demetrius.

C'estoit un jeune garçon qui n'estoit pas encore parvenu à l'âge de l'adolescence. Demetrius fut bien-tost informé de sa grande beauté, que son surnom seul decelloit, car on l'appelloit *Democles le beau.* Il le fit solliciter par ses émissaires qui n'oublierent rien pour le gagner par les plus grandes

Grande vertu d'un jeune Athenien nommé Democles.

offres, ou pour l'intimider par les plus affreuſes menaces. Mais il reſiſta à tout, prit le parti d'abandonner le Gymnaſe & tous les lieux d'exercice, & n'alla plus que dans une eſtuve particuliere pour s'y baigner. Demetrius l'ayant fait obſerver, prit ſi bien ſon temps, qu'il entra dans cette eſtuve, où il ſe trouva ſeul avec luy. Le jeune garçon, ſe voyant ſans aucun ſecours & hors d'eſtat de reſiſter à la violence de Demetrius, oſta le couvercle de la chaudiere où l'on faiſoit bouillir l'eau pour le bain, & ſe jetta dans l'eau bouillante où il fut eſtouffé, indigne certes d'une ſi malheureuſe cataſtrophe, mais ayant des ſentiments & des penſées tres-dignes & de ſa beauté & de ſon pays. Et en cela bien different de Cleenetus, fils de Cleomedon, qui pour faire remettre à ſon pere une amende de cinquante talents, à laquelle il avoit eſté condamné, porta au peuple des Lettres de Demetrius en ſa faveur, & par là non ſeulement il ſe deshonora luy-meſme, mais encore il mit toute ſa ville en trouble & en combuſtion, car il fit bien deſcharger ſon pere de cette amende; mais en meſme-temps les Atheniens firent un decret pour ordonner *qu'à l'avenir aucun Citoyen d'Athenes n'apporteroit des lettres de recommandation de Demetrius.*

Democles ſe jette dans une baſſiere d'eau bouillante pour ſe dérober à la violence de Demetrius.

Jugement remarquable de Plutarque.

Cinquante mille écus.

Athenien deshonoré pour avoir porté des lettres de recommandation de Demetrius.

Decret remarquable des Atheniens.

Mais ayant des ſentiments & des penſées tres-dignes & de ſa beauté & de ſon pays.] Ce jugement de Plutarque fait honneur à la Grece, & ſuffit pour la laver des reproches infames qu'on luy fait. La ſageſſe & la pudeur ſont dignes d'elle. Elles ſont auſſi dignes de la beauté, car la beauté ne doit pas ſe fleſtrir & ſe deshonorer par le vice.

Digitized by Google

Ce Prince, informé de ce decret, & en eſtant tres-offenſé comme d'une choſe qui luy eſtoit injurieuſe, fit eſclater ſon reſſentiment, & les Atheniens, qui en craignirent les ſuites, non ſeulement annullerent & caſſerent ce decret, ils firent plus encore, de tous ceux qui l'avoient conſeillé ou dreſſé, ils en firent mourir les uns, & bannirent les autres, & non contents de cette reparation, ils firent un autre decret, qui portoit *que le peuple d'Athenes ſtatuoit & ordonnoit que tout ce que commanderoit le Roy Demetrius, ſeroit tenu pour ſaint envers les Dieux & juſte envers les hommes.* Et ſur cela quelqu'un des plus gens de bien & des meilleurs eſprits ayant dit que Stratocles eſtoit fou d'avoir propoſé un tel decret, Democharès de Lacedemone luy reſpondit, *Il ſeroit bien plus fou, s'il n'eſtoit pas fou*, car Stratocles tira de grands avantages de ſa flatterie, & Democharès, deferé pour ſon bon mot, fut banni.

Indignité & baſſeſſe des Atheniens.

Autre decret des Atheniens bien oppoſé au premier, & tres extravagant & tres-impie.

Mot tres-vicieux d'un Lacedemonien ſur l'auteur de ce decret.

L'Auteur de ce mot eſt banni, & avec raiſon.

Democharès de Lacedemone.] C'eſt le meſme Democharès, dont il eſt parlé dans les fragments de Polybe qui reprend violemment Timée de ce qu'il avoit vomi contre luy des calomnies atroces. Mais ce Democharès n'eſtoit pas de Lacedemone, il eſtoit Athenien & propre neveu de Demoſthene. Il faut donc corriger le texte, & au lieu de Λακεδαιμόνιος, ecrire Λευκονεύς, ou Λευκωνίδης *de Leuconia*, qui eſtoit de la tribu Leontide. Plutarque luy-meſme nous conduit à faire cette correction. Car dans la vie de Demoſthene qui eſt dans ſes opuſcules, il eſcrit, *que Demoſthene eut une ſœur qui fut mariée à Laches le Leuconien, & eut de luy Democharès.* Et il dit que c'eſtoit un bon homme de guerre qui avoit bien ſervi, qu'il ne cedoit à aucun autre Orateur dans l'art de conduire le peuple par ſes diſcours politiques, & qu'on luy avoit érigé une ſtatuë dans le Prytanée, avec cette particularité bien ſinguliere, que cette ſtatuë eſtoit ceinte d'une eſpée par deſſus ſa veſte, parce qu'il avoit harangué en cet eſtat contre Antipater.

Digitized by Google

Voilà ce que faiſoient les Atheniens dans le temps qu'ils vouloient paroiſtre, délivrés d'une Garniſon & reſtablis dans une liberté entiere & parfaite.

Demetrius entre dans le Peloponeſe, les progrés qu'il y fait.

Demetrius entra enſuite dans le Peloponeſe, aucun de ſes ennemis ne ſe preſentant pour s'oppoſer à luy, & tous prenant la fuite, & livrant leurs villes. Il attira dans ſon parti toute la contrée appellée Acte, & toute l'Arcadie, à l'exception des villes de Mantinée & d'Argos. Il délivra Sicyone & Corinthe de leurs Garniſons, en donnant cent talents aux Officiers qui les commandoient. Comme il ſe trouva à Argos dans le temps de la grande feſte de Junon, il voulut la ſolemniſer en y propoſant des prix, & en y préſidant luy-meſme au milieu des Grecs. Pour la mieux celebrer, il eſpouſa ce jour-là meſme Deidamie, fille d'Æacide, Roy des Moloſſes, & ſœur de Pyrrus. Il perſuada aux Sicyoniens de quitter leur ville & d'en baſtir une autre tout auprés, dans le lieu où ils habitent aujourd'huy; & non-ſeulement il changea la ſituation de la ville, mais encore ſon nom, car au lieu de *Sicyone*, il l'appella *Demetriade*.

C'eſt toute la coſte maritime.

Cent mille eſcus.

Grande feſte de Junon à Argos.

Demetrius eſpouſe Deidamie ſœur de Pyrrus.

Il change la ſituation & le nom de la ville de Sicyone.

Les Eſtats de la Grece s'eſtant aſſemblés dans l'Iſthme, & la curioſité y ayant attiré de toutes parts une quantité extraordinaire de monde, il fut proclamé Chef de tous les Grecs, comme l'avoient eſté avant luy Philippe & Alexandre, auxquels il ſe croyoit fort ſuperieur, enflé qu'il eſtoit par-

Il eſt traité Chef de toute la Grece.

Digitized by Google

par la fortune qui le combloit de ſes faveurs, & par l'eſtat preſent de ſes affaires qui l'élevoient au comble de la puiſſance. Jamais Alexandre n'avoit oſté à aucun des autres Rois le titre de Roy, & jamais il ne prit pour luy celuy *de Roy des Rois*, quoyqu'il y en eut pluſieurs à qui il avoit donné & le nom & l'eſtat de Rois; mais Demetrius ſe mocquoit & rioit ouvertement de ceux qui appelloient quelqu'un Roy hors ſon pere Antigonus & luy, & il entendoit avec plaiſir ſes flatteurs à table faire les libations au Roy Demetrius, à Seleucus Capitaine des Elephants, à Ptolemée Amiral, à Lyſimachus Garde du threſor, à Agathocles le Sicilien Gouverneur des Iſles.

Libations faites à table à Demetrius ou le titre de Roy, & aux autres Princes ſous d'autres titres.

Ces plaiſanteries rapportées aux autres Rois, ils n'en faiſoient tous que rire, Lyſimachus ſeul en eſtoit vivement piqué, ne pouvant ſouffrir que Demetrius le traitaſt d'Eunuque, car ces Princes n'avoient que des Eunuques pour Gardes de leur threſor. Lyſimachus eſtoit donc le plus grand ennemi de Demetrius, & le brocardant ſur la paſſion qu'il avoit pour Lamia, il dit publiquement *qu'il n'avoit jamais veu qu'alors une garce jouer la*

Brocard de Lyſimachus ſur Demetrius.

Et il entendoit avec plaiſir ſes flatteurs à table.] Cecy eſt pris mot à mot d'un paſſage de l'hiſtorien Phylarque, qu'Athenée nous a conſervé dans ſon VI. liv. comme Caſaubon l'a remarqué.

Qu'il n'avoit jamais veu qu'alors une garce jouer la Tragedie.] Ce mot eſt fondé ſur ce que dans ce temps-là il n'y avoit point de femme qui jouaſt la Comedie. Les rolles des femmes eſtoient joués par des hommes qui avoient des maſques & des habits de femme.

Reſponſe de Demetrius à ce brocard.

Tragedie. Demetrius reſpondit, *que la garce de Demetrius eſtoit plus ſage que la Penelope de Lyſimachus.*

Lettre de Demetrius aux Athe niens.

Il partit du Peloponeſe pour retourner à Athenes, & en partant il eſcrivit aux Atheniens *qu'à ſon arrivée il vouloit eſtre initié en meſme-temps aux petits & aux grands myſteres, & paſſer tout d'un coup de la premiere initiation à l'inſpection intime*, ce qui n'eſtoit pas permis & ne s'eſtoit jamais fait, car on celebroit les petits myſteres dans le mois de Mars, & les grands dans le mois d'Octobre. Et il falloit tout au moins l'eſpace d'un an entre l'initiation aux petits myſteres & l'initiation aux grands.

Dans le mois Antheſterion. Dans le mois Boëdromion. Intervalle qu'il falloit entre l'initiation aux petits myſteres, & l'initiation aux grands.

Les lettres de Demetrius ayant eſté leuës dans l'aſſemblée publique, Pythodore, le porte-torche, eut ſeul le courage de s'y oppoſer; mais il n'avança rien, car Stratocles ouvrit un advis, qui fut ſuivi; on ordonna que le mois de May, où l'on eſtoit, ſeroit nommé & reputé le mois de Mars; & moyennant cela, ils firent la premiere initiation de Demetrius, dont la ceremonie ſe faiſoit au

Plaiſant advis de Stratocles.

Et il falloit tout au moins l'eſpace d'un an entre l'initiation aux petits myſteres & l'initiation aux grands.] C'eſt ainſi qu'il faut corriger ce paſſage, comme Caſaubon l'a bien prouvé dans ſes commentaires ſur le VI. liv. d'Athenée, au lieu de ἀπὸ τ̃ μικρῶν, il faut lire ἀπὸ τ̃ μικρῶν, ou comme Meurſius, ὑπόπτυον ὄν ἐπὶ τ̃. μεγάλων τ̃ὰλάχιστον ἐνιαύτιον διαλιπόντας. *Ils eſtoient initiés aux grands myſteres, au moins aprés un an d'intervalle.* Car d'abord on eſtoit initié aux petits myſteres, qui n'eſtoient que la préparation pour eſtre initié aux grands. Par la premiere initiation on n'eſtoit fait que *myſte*, & par la derniere on eſtoit *epopte*, c'eſt-à-dire, admis à l'inſpection des myſteres les plus intimes. L'eſpace ordinaire entre les petits & les grands eſtoit de cinq années. Mais il falloit au moins un an, & il n'eſtoit pas permis de les rapprocher davantage.

Dont la ceremonie ſe faiſoit au

Digitized by Google

bourg appellé Agra. Aprés quoy ce meſme mois de May, qui eſtoit devenu mois de Mars, devint mois d'Octobre, & alors, comme ſi toutes les regles avoient eſté deuëment obſervées, on fit toutes les autres ceremonies, & Demetrius fut admis à l'inſpection. Sur quoy le Poëte comique Philippide, pour reprocher à Stratocles cette impieté & ce ſacrilege, dit, *c'eſt luy qui a trouvé le ſecret de renfermer dans un ſeul mois toute l'année.* Et ſur le logement de Demetrius dans le temple de Minerve, il dit, *c'eſt luy qui a pris la Citadelle pour une hoſtellerie, & qui a mené des courtiſanes dans le temple d'une Vierge.*

Demetrius admis aux deux initiations dans le meſme mois.

Bon mot du Poëte comique Philippide ſur Stratocles.

Autre bon mot du meſme Poëte ſur Demetrius.

Mais de tous les abus qui furent alors commis à Athenes en tres-grand nombre, & contre les Couſtumes & contre les Loix, celuy qui affligea

bourg appellé Agra.] Il y a une faute conſiderable au texte, car que ſignifie τὰ περὶ ἀγυιάν? Plutarque avoit eſcrit τὰ περὶς Ἄγραν. Ils le receurent à la confrairie des petits myſteres, dont la ceremonie ſe faiſoit dans le lieu appellé Ἄγρα. C'eſt ainſi qu'ont leu Saumaiſe, Samuel, Petit, & Petau. Cette leçon eſt la ſeule veritable, & doit eſtre préferée à celle de Meurſius, qui corrigeoit τὰ περὶς ἀγυρμὸν, parce que cette initiation ſe faiſoit le premier jour de la feſte, & que ce jour-là eſtoit appellé ἀγυρμός. Elle eſt préferable encore à celle de Caſaubon, qui corrigeoit τὰ περὶς ἀγυιάς, *luy firent obſerver ce qui regarde la chaſteté.* Quoyqu'il ſoit vray qu'il falloit paſſer quelque temps dans la chaſteté avant la premiere initiation. C'eſt pourquoy Epictete dit dans Arrien III. XXI. qu'il faut s'en approcher aprés avoit fait des ſacrifices & des prieres, & aprés avoir paſſé quelque temps dans la chaſteté, ἐν σεμνευκότι. Et dans la ſuite il adjouſte, *& toy tu t'y preſentes, ſans ſacrifices, ſans préparation par la chaſteté.* Icy, τὰ περὶς Ἄγραν ſont les petits myſteres, & λοιπὰ πλείω, ce ſont les grands. Deux lignes plus haut, au lieu de ἀφιεσθῆναι, il faut lire ἀφιεσθῆναι.

Exaction énorme de Demetrius sur les Atheniens.

Deux cents cinquante mille escus.

& mortifia le plus les Atheniens, fut que Demetrius leur ordonna de fournir & livrer incessamment la somme de deux cents cinquante talents, & que le recouvrement de cette somme ayant esté fait sans aucun délay ni la moindre remise, Demetrius voyant tout cet argent ramassé, dit *qu'on le donne à Lamia & aux autres courtisanes qui sont avec elle pour leur avoir des drogues à se décrasser*; car la honte les piqua plus que la perte, & le mot plus que la chose mesme. Il y a pourtant des Auteurs qui escrivent qu'il joua ce vilain tour, non aux Atheniens, mais aux Thessaliens.

Usage infame qu'il fit de cet argent.

Les Atheniens plus piqués de la honte que de la perte.

Festin que Lamia donne à Demetrius.

Outre toute cette affreuse despense, Lamia voulant donner en son particulier un festin à Demetrius, rançonna plusieurs particuliers de son autorité privée, & le festin fut si magnifique, & d'une si grande reputation, que Lyncée de Samos nous en a laissé la description & tout le détail. Sur quoy un Poëte comique de ce temps-là appella non moins plaisamment que veritablement cette Lamia, *Elepole*. Et Democharès de Soles appella aussi tres-plaisamment Demetrius *Mythos*, c'est à-dire, fable, parce qu'il avoit tousiours avec luy cette Lamia, comme les fables ont d'ordinaire une sorciere, appellée Lamia, pour faire peur aux enfants.

Historien de reputation fiere de Duris.

Lamia appellée Elepole, *preneuse de villes, comme la machine de Demetrius.*

Demetrius appellé Mythos.

Appella aussi tres-plaisamment Demetrius Mythos, *c'est-à-dire, fable, parce qu'il avoit tousjours avec luy cette Lamia, comme les fables ont d'ordinaire.*] Les anciennes histoires parlent d'une Reine de Libye, qui furieuse de ce qu'elle avoit perdu tous ses enfants, faisoit prendre les enfants des autres femmes, les

La grande autorité de cette Courtisane, & la violente passion avec laquelle Demetrius l'aimoit, n'excitoit pas seulement contre elle la jalousie & l'envie de ses femmes, mais encore la haine de tous les amis de ce Prince. Demetrius ayant envoyé des Ambassadeurs à Lysimachus, un jour ce Prince s'amusoit à parler familierement avec ces Ambassadeurs, leur monstroit sur ses bras & sur ses cuisses de grandes & profondes cicatrices des ongles d'un Lion, & leur racontoit comment il avoit esté forcé de combattre contre un Lion, ayant esté enfermé par Alexandre dans la cage avec ce furieux animal. A ce recit, les Ambassadeurs se prirent à rire, & luy dirent *que le Roy leur maistre portoit au cou les marques d'une beste plus furieuse encore, qui estoit Lamia.* Et veritablement c'est une chose dont on ne sçauroit assés s'estonner que Demetrius, qui avoit tesmoigné tant de

Bon mot des Ambassadeurs de Demetrius à Lysimachus.

faisoit tuer devant elle, & les devoroit, & de là elle avoit esté appellée *Lamia*, c'est-à-dire, *devoratrice*, du Phenicien, *lahama*, qui signifie *devorer*. Et sur cela Diodore escrit qu'on avoit fait de cette Lamia un espouventail pour les enfants. Διὸ ἔτι καὶ νῦν ἅπασι μέχρι τοῦ νῦν βίου φόβητρόν ἐστι τοῖς παισὶν ἡ Λάμια τοὔνομα· καὶ ἡ φωνὴ τοῦτο φέρουσα ἐπὶ φοβερῶν ἀπειλῶν λέγεται παρὰ πᾶσι. *C'est pourquoy jusqu'à nostre temps encore la reputation de cette femme se conserve parmi les enfants; & son nom seul leur fait une peur effroyable.* Et il ne faut pas douter que la fable n'en fist usage pour les espouventer. Ce passage de Diodore esclaircit parfaitement ce passage de Plutarque, & le mot de Democharès.

Ayant esté enfermé par Alexandre dans la cage avec ce furieux animal.] Justin fait mention de cette histoire dans le III. chap. de son XV. liv. & Pausanias dans le I. Mais Quinte Curce prétend que c'est une fable, dont il rapporte le fondement. Cette conjecture de Quinte Curce est trop legere.

repugnance à eſpouſer Phila, parce qu'elle eſtoit d'un âge diſproportionné au ſien, ait aimé ſi éperdument, & pendant un ſi long-temps Lamia, qui eſtoit ſurannée & paſſée. Auſſi la courtiſane Demo, ſurnommée *Mimia*, luy fit une reſponſe fort naïve un ſoir à ſon ſouper où Lamia jouoit de la fluſte. Quand elle eut fini, Demetrius demanda à Demo, *Eh bien comment trouves tu Lamia? Une vieille, Seigneur*, luy reſpondit Demo. A un autre ſoupér, comme on ſervit un fort beau fruit, Demetrius dit à Demo, *Tu vois le beau fruit que Lamia m'envoye. Si vous vouliés coucher auſſi avec ma mere*, luy reſpondit Demo, *elle vous en envoyeroit un plus beau.*

C'eſt-à-dire, la folle.

Deux plaiſantes reſponſes de la courtiſane Demo, à Demetrius ſur Lamia.

On rapporte auſſi la reſponſe que Lamia fit au celebre jugement de Bocchoris. Il y avoit en Egypte un homme qui aimoit ardemment une courtiſane, appellée Thonis; cette courtiſane luy demandoit plus d'argent qu'il n'en pouvoit donner. Enfin il eut en ſonge ſes bonnes graces, & cette jouiſſance imaginaire amortit ſes deſirs. Thonis, informée de la cauſe de ſa tiedeur, le fit aſſigner pour eſtre payée de la ſomme qu'elle prenoit des amants qu'elle favoriſoit. Cela eſtant rapporté à Bocchoris, il ordonna que le jeune homme porteroit à l'audience tout cet argent bien compté dans un baſſin, & que là il le feroit paſſer & repaſſer devant Thonis, afin que la courtiſane n'en euſt que l'ombre, diſant *que l'imagination eſtoit l'ombre de la verité.* Mais Lamia ne trou-

Jugement celebre de Bocchoris.

Digitized by Google

voit pas ce jugement juſte, *car*, diſoit-elle, *l'ombre de cet argent n'a point amorti le deſir de Thonis, au lieu que le ſonge a ſatisfait la paſſion de ſon amant.* Voilà aſſés parlé de Lamia.

Lamia trouve ce jugement injuſte, & pourquoy.

Preſentement les revolutions de la fortune & les actions de celuy dont nous eſcrivons la vie, changent la ſcene, & la rendent tragique, de comique qu'elle eſtoit. Car tous les autres Rois s'eſtant ligués contre Antigonus, & ayant uni toutes leurs forces, Demetrius, ſur cette nouvelle, partit promptement de Grece, & alla joindre ſon pere. Il le trouva plus plein d'ardeur pour cette guerre, que ſon âge ne le permettoit, & cette ardeur l'encouragea & le fortifia encore davantage luy-meſme. Cependant il ſemble que ſi Antigonus euſt voulu ceder d'abord quelque petite choſe, & ſe relaſcher de cette prétention de ſouveraineté, qu'il vouloit avoir ſur les autres Princes, il auroit touſjours conſervé pour luy pendant ſa vie, & laiſſé à ſon fils aprés ſa mort la prééminence ſur tous les Rois ſucceſſeurs d'Alexandre. Mais eſtant naturellement fier & preſomptueux, & auſſi hautain, & auſſi inſolent dans ſes paroles, que dans ſes actions, il aigrit & irrita contre luy pluſieurs jeunes Princes tres-puiſſants. Car il diſoit *qu'il eſcarteroit & diſſiperoit cette ligue & cette aſſemblée de Princes auſſi facilement que l'on eſcarte & diſſipe avec une pierre, ou avec le moindre bruit une volée de petits oiſeaux qui ſe ſont poſés dans un champ pour y chercher leur paſture.*

Tous les autres Rois ſe liguent contre Antigonus.

Belle réflexion de Plutarque, ſouvent en relaſchant une petite partie, on conſerve le principal.

Parole preſomptueuſe d'Antigonus.

Digitized by Google

Les forces de ces deux Princes.

Il avoit une armée de plus de ſoixante mille hommes de pied, & de dix mille chevaux, & ſoixante & quinze Elephants. Et ſes ennemis venoient contre luy avec ſoixante-quatre mille hommes d'Infanterie, dix mille cinq cents chevaux, quatre cents Elephants, & ſix vingts chars.

Changement que l'on remarque dans Antigonus le jour de la bataille.

Quand les deux armées furent en preſence, on vit tout d'un coup en luy un changement qui marquoit que dans ſon eſprit il avoit plus rabattu de ſes eſperances, que de ſon courage & de ſa reſolution. Car au lieu que dans toutes les autres batailles il avoit accouſtumé de paroiſtre fier & audacieux, d'avoir la parole haute, de tenir des diſcours arrogants & ſuperbes, & quelquefois meſme de dire des mots de raillerie & de plaiſanterie dans le plus fort du combat, teſmoignant par là, & la fermeté de ſon courage, & le meſpris qu'il avoit pour ſon ennemi, alors au contraire il paroiſſoit ſombre, taciturne & penſif, il monſtroit ſon fils aux troupes, & le leur recommandoit comme ſon ſucceſſeur. Mais ce qui parut encore plus eſtrange & plus ſurprenant, c'eſt qu'il s'entretint avec luy dans ſa tente, ce qu'il n'avoit jamais fait auparavant, car il ne communiquoit pas plus ſes ſecrets à ſon fils, qu'aux autres; il déliberoit en luy-meſme, & enſuite il ordonnoit, & executoit ce qu'il avoit reſolu en ſon particulier. On dit à ce propos que Demetrius eſtant encore fort jeune, luy demanda un jour quand ils décamperoient, & qu'Antigonus luy reſpondit en colere,

Antigonus ne communiquoit pas plus ſes ſecrets à ſon fils, qu'aux autres.

colere, *crains-tu d'eſtre le ſeul qui n'entendras pas la trompette?*

Il eſt vray qu'il arriva alors beaucoup de ſignes funeſtes qui les troublerent & les remplirent d'effroy. Demetrius eut un ſonge où il luy ſembla qu'Alexandre couvert d'armes eſclatantes ſe preſenta à luy, & luy demanda *quel mot ils donneroient pour la bataille*, qu'il reſpondit *Jupiter & la victoire*, & qu'Alexandre repartit, *je paſſe donc aux ennemis, car ce ſont eux qui me recevront.* Et Antigonus aprés que ſon armée fut rangée en bataille, ſortant de ſa tente, fit un faux pas, tomba ſur le viſage, & ſe bleſſa conſiderablement, & s'eſtant relevé, il leva les mains au ciel & demanda aux Dieux ou la victoire, ou une prompte mort avant ſa deffaite.

Songe de Demetrius la veille de la bataille.

Quand les deux armées furent aux mains, Demetrius à la teſte de ſa meilleure Cavalerie fondit ſur Antiochus, fils de Seleucus, & combattit avec tant de valeur, qu'il rompit les ennemis, & les mit en fuite; mais par une vaine ambition s'eſtant mis à les pourſuivre trop chaudement & mal à propos, il ſe laiſſa ravir la victoire, qu'il tenoit desja dans ſes mains s'il avoit ſceu profiter de ſon avantage, car lorſqu'il revint de cette pourſuite, il ne trouva plus de paſſage pour rejoindre ſon infanterie, les élephants des ennemis ayant rempli tout l'eſpace qui eſtoit entre deux. Alors Seleucus, voyant les gens de pied d'Antigonus dégarnis de leur Cavalerie, ne les chargea point,

Demetrius rompt les ennemis & les met en fuite.

Il perd la victoire par une ambition hors de propos.

mais faisant tousjours mine de les charger, il les tournoit pour les effrayer & pour leur donner le temps de quitter le parti d'Antigonus, & de se jetter dans le sien, ce qui arriva comme il l'avoit préveu; la plus grande partie de cette Infanterie s'estant destachée, se vint rendre volontairement à luy, & le reste fut mis en fuite. Dans ce moment une grosse troupe des gens de Seleucus marcha de furie contre Antigonus. Quelqu'un de ceux qui estoient auprés de ce Prince, les voyant venir, luy dit, *prenés garde, Seigneur, voilà des gens qui viennent à vous. Je vois bien qu'ils n'en veulent qu'à moy*, respondit Antigonus, *mais mon fils va venir à mon secours.* Et conservant tousjours cette esperance, & regardant de tous costés pour voir s'il ne descouvriroit point son fils, il fut enfin accablé sous une gresle de traits, & porté par terre. Tous ceux de sa maison & ses amis mesme l'abandonnerent. Un certain Thorax de Lariſſe, fut le seul qui resta auprés de son corps.

L'Infanterie d'Antigonus se jette dans le parti de Seleucus.

Antigonus tué dans le combat & abandonné de tous les siens.

Cette bataille fut donnée 299. ans avant J. C.

La bataille ainsi terminée, les Rois vainqueurs, comme s'ils avoient mis en pieces un vaste corps, dépecerent tout l'Empire d'Antigonus & de Demetrius, & en prirent chacun leur part, & ils partagerent encore entre eux les Provinces qu'ils avoient auparavant.

L'Empire d'Antigonus partagé entre ses vainqueurs.

Demetrius prend la fuite avec un gros corps de troupes.

Cependant Demetrius, fuyant avec quinze mille hommes de pied & quatre mille chevaux, pousſa tout d'une traite jusqu'à Epheſe, où tout

le monde s'attendoit bien que manquant d'argent il n'espargneroit pas le threſor du temple. Mais au contraire, craignant luy-meſme que ſes ſoldats malgré luy ne ſe portaſſent à cette extrémité s'il entroit dans la ville, il décampa tres-promptement, & s'embarqua pour la Grece. La plus grande des eſperances qui luy reſtoit, il l'avoit placée ſur les Atheniens, car outre qu'il avoit laiſſé chés eux ſes vaiſſeaux, ſon argent, & ſa femme Deidamie, il eſtoit perſuadé que dans le déplorable eſtat de ſes affaires, il n'avoit de retraite ſeure qu'Athenes, ni de reſſource plus immanquable que l'affection des Atheniens. C'eſt cette meſme attente qui fit que lorſque continuant ſa route en toute diligence vers la hauteur des Iſles Cyclades, il rencontra les Ambaſſadeurs des Atheniens, qui venoient au devant de luy pour luy annoncer qu'il n'avoit qu'à s'eſloigner de leur ville, parce que le peuple avoit ordonné par un decret qu'on n'y recevroit aucun des Rois, & pour luy apprendre qu'on avoit renvoyé à Megare ſa femme Deidamie avec tous les honneurs & avec le cortege deus à ſa dignité, il fut ſi tranſporté de courroux qu'il n'eſtoit plus maiſtre de luy-meſme, quoyqu'il euſt ſupporté avec beaucoup de conſtance ſes autres malheurs, & que dans un revers ſi grand & ſi ſoudain, il n'euſt paru en luy aucun découragement ni la moindre baſſeſſe. Mais de ſe voir ainſi trompé par les Atheniens contre ſon eſperance, & d'eſprouver que

Il eſpargne le threſor du temple d'Epheſe.

Il s'embarque pour ſe retirer à Athenes.

Les Atheniens envoyent declarer à Demetrius qu'il n'a qu'à s'eſloigner de leur ville.

Demetrius plus irrité de ce changement des Atheniens que de tous ſes autres malheurs.

l'affection, dont il s'eſtoit flatté, eſtoit démentie par les effects & averée vaine & feinte, c'eſt ce qui faiſoit toute ſa douleur. Mais à mon advis le ſigne le plus foible & le plus trompeur de la bienveillance des peuples pour les Princes & pour les Rois, c'eſt l'excés des honneurs qu'ils leur déferent, car toute la beauté & tout le prix de ces honneurs conſiſtent dans le choix & dans la volonté de ceux qui les rendent, & la crainte, dont ils ſont preſque tousjours prévenus, doit les rendre fort ſuſpects, ceux qui craignent, decernant les meſmes honneurs, & de plus grands encore que ceux qui aiment. Voilà pourquoy les Princes qui ont du ſens & de la raiſon, ne regardent ni aux ſtatuës, ni aux tableaux, ni aux apotheoſes dont on les honore, mais ils regardent à leurs propres actions, à leurs œuvres, & ſur cela ou ils croyent ces honneurs ſinceres & les reçoivent comme des marques d'une veritable affection, ou ils s'en deffient comme de choſes qui viennent de la neceſſité & de la contrainte. Car il arrive tres-ſouvent que quand les peuples déferent les plus grands honneurs, c'eſt alors qu'ils haïſſent le plus les Rois & les Princes qui les reçoivent ſi outrément & ſi démeſurement de ceux

Honneurs exceſſifs, le ſigne le plus foible de la bienveillance des peuples.

Sage reflexion de Plutarque.

La crainte fait rendre aux Princes plus d'honneurs que l'amour.

Regle ſeure donnée aux Princes pour bien juger des honneurs qu'on leur rend.

Les plus grands honneurs marquent ſouvent la plus grande haine.

Mais ils regardent à leurs propres actions, à leurs œuvres.] C'eſt une maxime ſeure. Les Princes pour bien juger des ſentiments que leurs ſujets ont pour eux & ne s'y pas tromper, n'ont qu'à s'interroger eux-meſmes, & qu'à conſiderer leurs actions & la maniere dont ils traitent leurs peuples. Les ſentiments qu'on a pour eux y reſpondent immanquablement.

Digitized by Google

qui ne les déferent que malgré eux.

Demetrius ſe trouvant tres-indignement traité par les Atheniens, & n'eſtant pas en eſtat de ſe venger de leur perfidie, ſe contenta de leur envoyer faire ſes plaintes avec moderation, & redemander ſes galeres parmi leſquelles eſtoit cette galere prodigieuſe à ſeize rangs de rames. Aprés les avoir receuës, il fit voile vers l'Iſthme. Là il trouva toutes ſes affaires en tres-mauvais eſtat, car toutes ſes Garniſons avoient abandonné leurs villes, ou les tenoient pour ſes ennemis. Laiſſant donc Pyrrus en Grece il cingla vers la Cherſoneſe, & faiſant le dégaſt ſur les terres de Lyſimachus, il enrichit ſes troupes du butin qu'il fit, & retint par ce moyen auprés de luy ſon armée qui commença à reprendre des forces & à ſe rendre plus redoutable.

Demetrius redemande ſes galeres aux Atheniens, & fait voile vers l'Iſthme.

Il cingle vers la Cherſoneſe, & enrichit ſes troupes du butin qu'il fait ſur les terres de Lyſimachus.

Lyſimachus eſtoit abandonné par tous les autres Princes, parce qu'il leur paroiſſoit d'autant moins équitable & moins traitable que Demetrius, qu'il avoit plus de puiſſance, & que par là il leur eſtoit plus ſuſpect.

Lyſimachus devient ſuſpect à ſes Alliés à cauſe de ſa trop grande puiſſance.

Peu de temps aprés Seleucus envoya une ambaſſade à Demetrius pour luy demander en mariage ſa fille Stratonice, qu'il avoit euë de Phila. Seleucus avoit pourtant desja de ſa femme Apama de Perſe, un fils nommé Antiochus, mais il trouvoit que ſes Eſtats eſtoient aſſés grands pour ſuffire à pluſieurs heritiers, & il croyoit avoir beſoin de cette alliance, parce qu'il voyoit que

Seleucus envoye demander à Demetrius ſa fille Stratonice en mariage.

Lysimachus demandoit les deux filles de Ptolemée, l'une pour luy, & l'autre pour son fils.

Lysimachus demandoit les deux filles de Ptolemée, l'une pour luy, & l'autre pour son fils Agathocles.

C'estoit pour Demetrius une fortune qu'il n'auroit osé esperer, d'avoir pour gendre un Prince comme Seleucus. Il prend donc sa fille, & fait voile vers la Syrie avec toute sa flotte. Dans sa route il fut souvent forcé de relascher & de prendre terre. Il relascha sur tout en Cilicie où regnoit alors Pliſtarchus, à qui les autres Rois l'avoient donnée pour sa part aprés la deffaite d'Antigonus. Ce Pliſtarchus estoit frere de Cassandre; croyant donc que son pays avoit esté fort maltraité par cette descente de Demetrius, & voulant se plaindre de Seleucus, de ce qu'il se raccommodoit avec l'ennemi commun sans la participation des autres Rois, il se mit en chemin pour l'aller trouver. Demetrius informé de son despart, s'esloigna de la mer & fit une course jusqu'à la ville de *Cuindes*, où ayant trouvé douze cents talents, qui estoient le reste du threſor que son Pere Antigonus y avoit laissé, il les enleva, & s'en estant retourné en toute diligence, il se rembarqua tres promptement, & fit voile vers la Syrie; sa femme Philla le joignit en chemin, & Seleucus alla au devant d'eux jusqu'à Oroſſus, où se fit leur premiere entreveuë, qui

Demetrius fait voile vers la Syrie avec sa fille.

Pliſtarchus Roy de Cilicie.

Ville de la Cilicie.

Douze cents mille escus.

Jusqu'à Oroſſus.] Il n'y a jamais eu en Syrie de ville nommée *Oroſſus*. Le P. Lubin a eu raison de corriger cet endroit, & de lire *Roſſus*, qui est une ville maritime de la Syrie. Strabon la place entre Issus & Seleucie.

Digitized by Google

fut franche, ſans aucune fraude ni ſoupçon des deux coſtés, & veritablement Royale. Seleucus le premier traita magnifiquement Demetrius dans ſa tente au milieu de ſon Camp; & enſuite Demetrius traita Seleucus avec la meſme magnificence dans ſa Galere à ſeize rangs de rames. Ils paſſoient enſemble les journées entieres à ſe divertir & à converſer ſans armes & ſans gardes, juſqu'à ce que la nopce faite Seleucus prit Stratonice & s'en retourna à Antioche avec l'appareil le plus pompeux, & la ſuite la plus ſuperbe.

Entrevuë de Seleucus & de Demetrius.

Les nopces de Seleucus avec Stratonice.

Demetrius, ſans perdre un moment, s'empara de la Cilicie, & envoya ſa femme Phillà à Caſſandre pour deſtruire les accuſations de ſon frere Pliſtarchus. Sur ces entrefaites Deidamie, qui l'eſtoit venu trouver de Grece, & qui avoit eſté quelque temps avec luy, mourut de maladie, & Demetrius s'eſtant reconcilié avec Ptolemée par le moyen de Seleucus, il fut convenu qu'il eſpouſeroit Ptolemaïde, fille de Ptolemée.

Mort de Deidamie. Demetrius ſe prépare à épouſer Ptolemaïs fille de Ptolemée.

Juſques-là le procedé de Seleucus fut loüable & honneſte, mais peu de temps aprés il demanda à Demetrius qu'il luy rendiſt la Cilicie pour quelque ſomme d'argent qu'il luy offroit, & comme il ne put l'obliger à le faire, il luy demanda en colere Tyr & Sidon. Cela parut tres violent à tout le monde, & on trouva que Seleucus faiſoit une action tres-injuſte, en ce que tenant ſous ſa domination toutes les terres & tous les

Procedé injuſte de Seleucus envers ſon beau pere Demetrius.

Digitized by Google

Estats depuis les Indes jusqu'à la mer de Syrie, il se trouvoit encore si pauvre & si diseteux que pour deux villes il rompoit avec son beau-pere & avec un Prince qui venoit d'esprouver un revers de fortune si affreux. Ce procedé sert de grande preuve à cette maxime de Platon qui ordonne *que celuy qui veut estre veritablement riche, n'augmente pas ses richesses, mais qu'il diminuë ses cupidités*, car celuy qui ne donne pas des bornes à son avarice, n'est jamais délivré de son indigence & de sa pauvreté.

Belle maxime de Platon.

Demetrius ne s'effraya point des menaces de son gendre, au contraire il dit *que quand mesme il perdroit plusieurs autres batailles aussi grandes que celle d'Ipsus, jamais il ne se resoudroit à acheter l'amitié de Seleucus.* Il s'appliqua à pourvoir les villes de bonnes garnisons, & ayant eu nouvelles que Lachares, profitant d'une sedition, qui divisoit les Atheniens, s'estoit saisi de leur ville, & s'en estoit rendu le Tyran, il espera que s'il y paroissoit à l'improviste, il pourroit la reprendre facilement. Il repassa donc la mer avec toute sa Flotte, & sans aucun danger. Mais en rangeant les costes de l'Attique, il fut battu d'une furieuse tempeste où il perdit la pluspart de ses vaisseaux & un bon nombre de ses troupes. S'estant sauvé heureuse-

Genereuse parole de Demetrius.

Lacharet prestant d'une sedition se saisit d'Athenes.

Demetrius battu d'une violente tempeste.

Que quand mesme il perdroit plusieurs autres batailles aussi grandes que celle d'Ipsus.] Il est aisé de voir que dans le texte le mot ὀκτὼ est corrompu. J'ay suivi la leçon d'un Mſ. où on lit ὀπτὼ. La bataille d'Ipsus fut tres-grande & tres considerable. Antigonus pere de Demetrius y fut vaincu & tué.

ment,

ment, il commença à faire foiblement la guerre aux Atheniens, & comme il ne faiſoit pas de grands progrés, il envoya de ſes Lieutenants aſſembler une nouvelle flotte. Cependant il entra dans le Peloponeſe, & mit le ſiege devant la ville de Meſſene, où il courut un tres grand danger, car en faiſant donner un aſſaut à la place, il fut bleſſé au viſage d'un trait d'une batterie qui luy perça la joüe & ſortit par la bouche,

Bleſſé au ſiege de Meſſene.

Quand il fut gueri de ſa bleſſure, & qu'il eut repris quelques villes qui avoient quitté ſon parti, il ſe rejetta dans l'Attique, & s'eſtant rendu maiſtre des villes d'Eleuſine & de Rhamnus, il fit le dégaſt dans tout le pays. En meſme-temps il prit un vaiſſeau qui portoit du bled à Athenes, & d'abord il fit pendre le Marchand & le Pilote, de ſorte que tous les autres Marchands & Pilotes eſpouvantes, ne ſe hazardoient plus à y en porter, ce qui cauſa une grande famine dans la ville, & avec la famine il y avoit encore une grande diſette de toutes choſes. Le minot de ſel s'y vendoit quarante drachmes, & le boiſſeau de trois cents. Une Flotte de cent cinquante vaiſſeaux, que le Roy Ptolemée envoyoit au ſecours des Atheniens, & qui parut prés d'Egine, ne leur donna qu'une joye bien courte, car ces vaiſſeaux de Ptolemée, voyant qu'il en arrivoit à Demetrius un grand nombre du Peloponeſe, & pluſieurs autres de Cypre, & que tous enſemble ils eſtoient au nombre de trois cents, leverent les an-

Il fait pendre un Marchand & le Pilote qui portoient du bled à Athenes.

Vingt livres.

Cinquante eſcus.

cres & s'enfuirent. Le Tyran Lochares se desroba en mesme-temps, & abandonna la ville.

Les Atheniens ouvrent leurs portes à Demetrius.

Quoyque les Atheniens, par un decret eussent ordonné la peine de mort contre quiconque oseroit parler de paix & d'accommodement avec Demetrius, ils ouvrirent pourtant d'abord les portes de la ville les plus voisines du camp de ce Prince, & luy envoyerent des Ambassadeurs, non qu'ils attendissent aucune grace de sa part, mais ils estoient forcés par la derniere disette, pendant laquelle il leur arriva une infinité d'accidents

Extrémité où les Atheniens estoient reduits par la famine.

aussi estranges que terribles. On raconte sur tout celuy-cy : Un pere & son fils habitoient dans la mesme chambre, tous deux reduits au desespoir; tout à coup un rat mort tombe du toit, le pere & le fils le voyant, se levent & se battent pour cette proye. On rapporte aussi que dans cette con-

Comment Epicure nourrit ses disciples pendant cette famine.

jonćture le Philosophe Epicure nourrit ses disciples en partageant avec eux quelque petite provision de féves qu'il avoit & qu'il leur donnoit par compte.

Demetrius entre dans Athenes. Frayeur des Atheniens.

La ville estant donc reduite en cet estat Demetrius y entra. D'abord il ordonna que tous les habitants s'assemblassent dans le theatre, environna la scene de gens armés, plaça ses Gardes aux deux costés de l'eschaffaut où se jouent les pieces, & descendant par l'escalier d'enhaut comme les Acteurs, il tint les Atheniens dans une frayeur encore plus grande. Mais dés le commencement de son discours il dissipa toutes leurs craintes, car

il n'éleva point ſa voix comme un homme en colere, & n'uſa point de termes aigres & piquants ; mais adouciſſant ſon ton, & leur faiſant ſeulement des plaintes avec douceur & amitié, il leur pardonna, & leur rendit ſes bonnes graces, leur donna cent mille meſures de bled, & reſtablit les Magiſtrats qui leur eſtoient les plus agreables.

Clemence de Demetrius envers les Atheniens.

L'Orateur Democlide, voyant le peuple dans le tranſport de ſa joye battre des mains, & faire toute ſorte d'acclamations, & voulant encherir ſur les louanges, que les Orateurs donnoient à Demetrius de deſſus la Tribune, & ſur les honneurs qu'ils luy decernoient, propoſa que l'on livreroit entre les mains de ce Prince le port du Pirée & le Fort de Munychia. Cet advis ayant paſſé, & le decret en eſtant fait, Demetrius de ſa ſeule autorité jetta une bonne garniſon dans le Muſée pour tenir en bride le peuple, & pour empeſcher que ſecouant le joug il ne luy cauſaſt des embarras, & ne traverſaſt ſes autres entrepriſes.

Le port du Pirée & le Fort de Munychia livrés à Demetrius.

Les Atheniens ainſi reduits, il marcha contre Lacedemone. Le Roy Archidamus vint à ſa rencontre, & s'avança juſqu'à Mantinée. Demetrius le deffit dans un grand combat, & l'ayant mis en fuite, il ſe jetta dans la Laconie, donna un ſecond combat ſous les murailles meſmes de Sparte où il fit cinq cents priſonniers, & tua deux cents hommes ſur la place, de ſorte qu'on le regardoit desja comme maiſtre de la

Demetrius marche à Lacedemone, & bat le Roy Archidamus.

Digitized by Google

ville, qui n'avoit encore jamais eſté priſe. Mais la Fortune n'a jamais fait eſprouver à aucun Roy des changements ſi grands & ſi ſubits, & il n'y a jamais eu ni occaſions ni conjonctures où elle ait paru tant de fois ſi inconſtante, tantoſt petite, tantoſt grande, aujourd'huy obſcure & baſſe de haute & d'eſclatante, qu'elle eſtoit, & demain riante encore & favorable. Et ſur cela on eſcrit que luy-meſme dans le temps de ſes terribles revers, s'adreſſant la à Fortune, luy dit ce vers d'Eſchyle: *Tu m'as donné la vie, & tu veux aujourd'huy me l'oſter.* Car dans ce temps-là meſme où tout luy rioit, & où ſes affaires paroiſſoient le mieux diſpoſées pour luy faire recouvrer l'empire & toute la puiſſance qu'il avoit auparavant, il receut nouvelles que Lyſimachus tout le premier luy avoit enlevé les villes d'Aſie, & que Ptolemée s'eſtoit rendu maiſtre de Cypre, excepté de la ſeule ville de Salamine, qui tenoit encore, & dans laquelle ſes enfants & ſa mere eſtoient actuellement aſſiegés. Cependant cette meſme Fortune, comme la femme dont parle Archiloque, qui, pleine de

Changements frequents & ſubits de la fortune de Demetrius.

La Fortune comparée à la femme dont parle Archiloque.

Tu m'as donné la vie, & tu veux aujourd'huy me l'oſter.] Il y a une faute conſiderable dans ce vers d'Eſchyle.

Σὺ μὲ μ' ἔφυσας, σὺ με καθαίρῃ μοι δυοῖν.

Ce mot καταίθῃ ne peut avoir lieu icy. M. le Févre avoit marqué à la marge de ſon Conſtantin qu'il falloit lire καθαίρει.

Comme la femme dont parle Archiloque, qui, pleine de penſées trompeuſes.] Nous n'avons pas l'ouvrage d'où ce vers d'Archiloque a eſté tiré. C'eſt une fiction fort ingenieuſe pour marquer une femme trompeuſe, & dont on doit tousjours ſe deffier, d'imaginer une femme qui d'une main porte de l'eau, & de l'au-

Digitized by Google

penſées trompeuſes, portoit d'une main de l'eau, & de l'autre du feu, aprés l'avoir retiré de Lacedemone par des nouvelles ſi triſtes & ſi faſcheuſes, luy preſenta encore de grandes lueurs & de grandes eſperances de nouveaux évenements auſſi grands qu'ineſperés; & en voicy le ſujet:

Nouvelles lueurs que la Fortune preſente à Demetrius.

Caſſandre eſtant mort, l'aiſné de ſes enfants nommé Philippe, luy ſucceda, mais il ne regna pas long-tems, car il mourut peu de temps aprés ſon pere. Ses deux freres, qui reſtoient, entrerent en different; L'un d'eux, nommé Antipater, ayant tué ſa mere Theſſalonique, l'autre, nommé Alexandre, appella Pyrrus de l'Epire, & Demetrius du Peloponeſe, & les preſſa de venir le ſecourir; Pyrrus arriva le premier, & commença d'abord par s'emparer d'une partie de la Macedoine, qu'il retint pour le prix du ſecours qu'il luy donnoit, & par là il ſe rendit tres-redoutable à Alexandre qui l'avoit appellé, & qui le trouvoit desja trop voiſin. Demetrius de ſon coſté ſe mit auſſi en marche dés qu'il eut receu ſes lettres.

Mort de Caſſandre ſuivie de celle de Philippe ſon fils aiſné.

Different des deux autres freres Antipater & Alexandre.

Alexandre appelle à ſon ſecours Pyrrus & Demetrius.

Pyrrus ſe ſaiſit d'une partie de la Macedoine, pour le prix du ſecours qu'il luy donnoit.

A cette nouvelle le jeune Prince fut beaucoup plus allarmé, car il craignoit encore davantage Demetrius à cauſe de ſa dignité & de ſa grande reputation. Il alla donc au devant de luy, & l'ayant rencontré prés de la ville de Dium, il le ſalua tres-affectueuſement & luy fit tout le bon accueil poſſible; mais il luy dit que ſes affaires eſtoient en

Alexandre va au devant de Demetrius pour le remercier & le renvoyer.

tre du feu, & toujours preſte à mettre de l'eau où l'on demandera du feu, & du feu où l'on demandera de l'eau.

estat qu'elles n'avoient plus besoin de sa presence.

Soupçons que cette démarche fait naistre entre eux.

De là nâquirent entre eux de violents soupçons, & un soir que Demetrius alloit souper chés Alexandre ; qui l'avoit prié, quelqu'un l'avertit qu'on luy dressoit des embusches, & qu'on avoit resolu de l'assassiner au milieu du festin Demetrius ne se troubla point à cette nouvelle, mais s'arrestant au milieu de sa marche, il commanda à ses Capitaines de tenir son armée sous les armes, & à ses Gardes & à tous les Officiers de sa maison qui le suivoient, & qui estoient en plus grand nombre que ceux d'Alexandre, il leur ordonna d'entrer avec luy dans la salle du festin, de se tenir là jusqu'à ce qu'il se levast de table. Alexandre & ses gens, le voyant si bien accompagné, n'oserent executer leur entrepriſe. Et Demetrius prétextant que ce soir-là il n'estoit pas bien disposé à faire la desbauche, se retira tres-promptement. Dés le lendemain il ordonna qu'on préparast son équipage pour son desparт, disant qu'il luy estoit survenu des affaires qui le pressoient de partir, & demandant pardon à Alexandre s'il le quittoit plustost qu'il n'avoit esperé, il luy dit qu'une autre fois il feroit plus long-temps avec luy quand il auroit plus de loisir.

Précautions que Demetrius prend pour se garantir des embusches d'Alexandre.

Demetrius se met en marche pour s'en retourner.

Alexandre fut ravi de voir qu'il quittoit ses Estats, non par aucune rupture, ni brouillerie qui fust survenuë entre eux, mais de luy-mesme & de son propre mouvement, & l'accompagna jusqu'en Thessalie. Quand ils furent arrivés à La-

Alexandre l'accompagne jusqu'en Thessalie.

riſſe, ils recommencerent à ſe regaler en ſe dreſſant reciproquement des embuſches; & c'eſt ce qui fit tomber Alexandre dans les pieges de Demetrius. Car negligeant de ſe tenir ſur ſes gardes, de peur d'apprendre à Demetrius à s'y tenir auſſi de ſon coſté, il fut prévenu, & ſouffrit ce qu'il préparoit à ſon ennemi, & qu'il differoit pour mieux prendre ſes meſures & pour empeſcher qu'il ne puſt éviter ce qu'il machinoit contre luy. Eſtant prié à ſouper par Demetrius, il y alla ſans monſtrer la moindre deffiance. Demetrius s'eſtant levé de table au milieu du feſtin, Alexandre effraye ſe leva auſſi, & le ſuivit à la porte de la ſalle. Quand Demetrius fut à la porte, au milieu de ſes Gardes, il ne fit que prononcer ce mot, *tuë qui me ſuit*, & paſſa. En meſme-temps Alexandre fut tué ſur la place, & avec luy ceux de ſes amis qui voulurent le ſecourir; & l'un deſquels, comme on l'eſgorgeoit, dit que Demetrius ne les avoit prévenus que d'un jour.

Demetrius & Alexandre recommencent à Lariſſe à ſe dreſſer des embuſches.

Alexandre tombe dans celles de Demetrius.

Alexandre tué par l'ordre de Demetrius.

Toute la nuit, comme on peut penſer, ſe paſſa dans un grand tumulte; mais le lendemain matin les Macedoniens, qui eſtoient dans de furieuſes allarmes, & qui redoutoient extrémement la grande puiſſance de Demetrius, voyant que perſonne ne venoit les attaquer, & que Demetrius leur envoyoit dire qu'il vouloit leur parler, & juſtifier ce qu'il venoit de faire, ils commencerent à ſe raſſeurer, & promirent de le recevoir tres-volontiers, & de luy donner une favorable audience.

Digitized by Google

Demetrius parle aux Macedoniens pour justifier son action.

Quand il fut arrivé dans leur Camp, il n'eut pas besoin de long discours. Comme ils haïssoient Antipater, à cause qu'il avoit esté le meurtrier de sa mere, & qu'ils n'en avoient point d'autre qui fust meilleur, ils proclamerent Demetrius Roy des Macedoniens, & le mettant à leur teste, ils le menerent en Macedoine. Les autres Macedoniens, qui estoient demeurés dans le pays ne furent point du tout faschés de ce changement, car ils se souvenoient tousjours avec horreur de l'attentat horrible que Cassandre avoit commis contre Alexandre le Grand, qui en estoit mort. Et s'ils conservoient encore quelque souvenir de la douceur & de la moderation du vieux Antipater, tout le fruit en revenoit à Demetrius, qui avoit espousé Phila, & qui avoit d'elle un fils, qui devoit luy succeder, & qui desja homme fait estoit au Camp avec son pere.

Il est proclamé Roy des Macedoniens.

Les Macedoniens se souvenoient avec horreur de l'attentat de Cassandre contre Alexandre.

Ils conservoient le souvenir de la moderation & de la douceur d'Antipater.

Au milieu de cette grande prosperité, il receut encore nouvelles que Ptolemée avoit renvoyé sa femme & ses enfants, aprés les avoir comblés d'honneurs & leur avoir fait des presents tres-magnifiques. Il apprit aussi en mesme temps que sa fille Stratonice, qui estoit mariée à Seleucus, avoit espousé le Prince Antiochus, fils de ce mesme Seleucus, & qu'elle avoit esté proclamée Reine de toutes les nations barbares de la haute Asie. Et voici comme cela arriva: Antiochus estant devenu esperdument amoureux de la Reine Stratonice, sa belle-mere, qui estoit fort jeune, & qui avoit

Antiochus éperdument amoureux de la Reine Stratonice sa belle-mere.

avoit desja un fils de Seleucus, se trouvoit dans un pitoyable estat. Il faisoit tous ses efforts pour vaincre sa passion, mais tousjours inutilement. Enfin, se condamnant luy-mesme, & se disant continuellement que ses desirs estoient infames, qu'il brusloit d'une passion où il ne pouvoit esperer aucun soulagement, & que sa raison estoit égarée, il resolut de se délivrer de la vie, & de se laisser mourir peu à peu, en negligeant son corps, & en s'abstenant de prendre de la nourriture. Pour y réüssir, il fit semblant d'avoir quelque maladie cachée & incurable. Son Medecin Erasistrate s'apperceut sans peine que son mal n'estoit causé que par l'amour, mais il n'estoit pas si aisé de descouvrir l'object qui causoit cette passion si violente. Voulant donc s'en asseurer, il passoit les journées entieres dans la chambre du malade, & quand il entroit quelque beau jeune garçon, ou quelque jeune femme fort belle, il regardoit incontinent au visage d'Antiochus, & observoit tres-attentivement toutes les parties & tous les mouvements du corps qui respondent naturellement à toutes les passions les plus secretes de l'ame. Ayant donc remarque que pour tout le reste du monde qui entroit, il estoit tousjours dans une situation égale, & que toutes les fois que Stratonice entroit, ou seule, ou avec le Roy son mari, ce jeune Prince ne manquoit jamais de tomber dans tous les accidents que Sapho descrit, & qui marquent une passion violente, extinction de voix, rougeur en-

Il condamne sa passion comme infame, & se resout à mourir.

Erasistrate son Medecin connoist la cause de son mal.

Son adresse pour descouvrir l'object qui la causoit.

Signes d'une passion violente descrits par Sapho.

flammée, nuage confus reſpandu ſur les yeux, ſueur froide, grande inégalité, & deſordre ſenſible dans le poulx, enfin, l'ame eſtant entierement abbattuë & accablée, reſpiration perduë, tremblement general, & paſleur mortelle. Eraſiſtrate tirant de là ſes conſequences, conclut, & non ſans raiſon, que le fils du Roy eſtoit amoureux de Stratonice, & qu'il avoit reſolu de cacher ſa paſſion juſqu'à la mort. Mais en meſme-temps il penſa qu'il eſtoit tres-dangereux de declarer ce ſecret qu'il avoit deſcouvert. Cependant plein de confiance dans l'amitié que Seleucus avoit pour ſon fils, il ſe hazarda un jour à luy dire, *que la maladie d'Antiochus eſtoit un amour tres-violent, mais un amour ſans remede, & qui ne pouvoit jamais eſtre ſatisfait. Comment, un amour ſans remede?* demanda le pere tout eſtonné. *Ouï ſans remede*, reſpondit Eraſiſtrate, *car il eſt amoureux de ma femme. Quoy, Eraſiſtrate*, repartit Seleucus, *eſtant mon ami, tu ne cederois pas ta femme à mon fils, ſur tout nous voyant en danger de perdre noſtre unique eſperance? Mais vous meſme, Seigneur*, reſpondit promptement Eraſiſtrate, *vous qui eſtes ſon pere, le feriés-*

Sage conduite du medecin Eraſiſtrate.

Nuage confus reſpandu ſur les yeux.] Il y a certainement une faute au texte. Car que ſignifie ὄψιν ἐπιπλῆξις? *les indices des yeux.* Cela ne peut faire icy aucun ſens, car Plutarque a deu expliquer la nature du ſigne. Il faut expliquer ce paſſage par celuy de Sapho que Plutarque a devant les yeux. Que dit donc Sapho en ramaſſant les marques d'amour? Elle dit, ὁμματων δ' οὐδὲν ὄρημ. Qu'eſt-ce qui fait qu'elle ne voit point? C'eſt un nuage qui ſe reſpand ſur les yeux. Il faut donc lire icy ὄψιν ἐπιπλῆξαι, *oculorum defectus.*

Digitized by Google

vous, s'il eſtoit amoureux de Stratonice? Mon cher Eraſiſtrate, reparti vivement Seleucus, *pluſt au Ciel que quelque Dieu favorable, ou quelque homme aſſés habile changeaſt la paſſion de mon fils, & ſubſtituaſt Stratonice à la place de ta femme, non ſeulement je ſacrifierois mon amour, mais je donnerois meſme tout mon Royaume pour ſauver mon cher Antiochus.* Il prononça ces paroles avec tant de paſſion, & les accompagna de tant de larmes, qu'Eraſiſtrate luy tendant la main, luy dit, *Seigneur, vous n'avés icy nul beſoin du ſecours d'Eraſiſtrate, car eſtant pere, mari, & Roy, vous pouvés ſeul en meſme-temps eſtre le meilleur medecin du monde pour guerir voſtre fils, & pour ſauver voſtre maiſon.*

Eraſiſtrate declare à Seleucus la veritable paſſion de ſon fils.

Dés ce moment Seleucus convoqua une aſſemblée generale de tout le peuple, & là il leur declara, *Qu'il avoit reſolu, & que tel eſtoit ſon plaiſir, de couronner ſon fils Antiochus Roy des hautes Provinces de l'Aſie, & Stratonice Reine, & de les marier enſemble; Qu'il eſtoit perſuadé que ſon fils, accouſtumé à luy obéïr en toutes choſes, & à luy eſtre ſouſmis, ne s'oppoſeroit point à ce mariage; & que ſi ſa femme Stratonice faiſoit quelque ſcrupule d'y conſentir, parce que c'eſtoit une choſe qui n'eſtoit autoriſée, ni par les Couſtumes, ni par les Loix, il prioit ſes amis de luy faire ſur cela des remonſtrances, & de luy bien mettre dans l'eſprit qu'elle devoit trouver beau & juſte tout ce qui eſtoit agreable au Roy, & utile au Royaume.* Voilà

Diſcours de Seleucus à l'aſſemblée generale du peuple.

Mariage du beau-fils avec la belle mere, inconnu en Syrie.

Qu'elle devoit trouver beau & juſte tout ce qui eſtoit agreable au Roy, & utile au Royaume.] Cette maxime ſi generale eſt tres-per-

Mariage de Stratonice avec Antiochus.

comment se fit le mariage de Stratonice & d'Antiochus.

Demetrius marche contre les Beotiens.

Demetrius s'estoit desja emparé de la Macedoine & de la Thessalie, & comme il tenoit aussi la plus grande partie du Peloponese, & qu'au dedans de l'Isthme, il avoit les villes de Megare & d'Athenes, il marcha en armes contre les Beotiens. Ceux-cy luy firent d'abord des propositions de paix assés raisonnables; mais pendant ces pourparlers, Cleonyme le Spartiate s'estant jetté dans Thebes avec son armée, les Beotiens relevés & encouragés par ce secours, & poussés d'ailleurs par les belles paroles d'un certain Pisis de Thespies, qui estoit alors le premier en credit & en autorité dans la ville, ils rompirent le traité.

Cleonyme se jette dans Thebes.

Demetrius assiege Thebes, qui se rend.

Demetrius mit donc le siege devant Thebes. Il n'eut pas plustost fait approcher ses machines & dressé ses batteries que Cleonyme effrayé se desroba secretement de la ville, & que les Beotiens estonnés se rendirent. Demetrius mit de bonnes garnisons dans les places, leva de grosses sommes sur le pays, & leur laissa l'historien Hieronymus pour Gouverneur & souverain Magistrat; en quoy il parut avoir usé avec beaucoup de douceur de sa victoire; sur tout à l'esgard de Pisis, car l'ayant pris prisonnier, il ne luy fit aucun

Moderation de Demetrius dans sa victoire.

nicieuse, & par consequent tres-fausse. La Reine devoit trouver beau & juste tout ce qui estoit agreable au Roy, & utile au Royaume, pourveu qu'il fust conforme aux regles de la pieté & aux usages receus.

Digitized by Google

mal, mais aprés luy avoir parlé avec beaucoup de douceur, & fait beaucoup de careſſes, il l'eſtablit Polemarque à Theſpies.

Lyſimachus eſt fait priſonnier en Thrace.

Peu de temps aprés Lyſimachus fut fait priſonnier par Dromichaites. Sur cette nouvelle Demetrius marcha promptement en Thrace dans l'eſperance qu'il la trouveroit dégarnie, & s'en rendroit maiſtre. Mais les Beotiens, profitant de ſon abſence, ſe revolterent, & il apprit en chemin que Lyſimachus avoit eſté relaſché. Il s'en retourna donc promptement ſur ſes pas plein de colere, & à ſon arrivée il trouva que les Beotiens avoient eſté desja deffaits en bataille par ſon fils Antigonus, & il mit pour une ſeconde fois le ſiege devant Thebes. Mais Pyrrus ayant couru toute la Theſſalie, & s'eſtant avancé juſqu'aux Thermopyles, Demetrius laiſſa ſon fils Antigonus continuer le ſiege, & marcha contre Pyrrus.

Les Beotiens deffaits par le jeune Antigonus.

Demetrius aſſiege Thebes une ſeconde fois.

Au premier vent de ſon approche, Pyrrus prit la fuite, & Demetrius, aprés avoir laiſſé en Theſſalie un corps de dix mille hommes de pied, & de mille chevaux pour la garder, retourna au ſiege, & commença à faire avancer ſa grande machine, appellée *Elepole*, qui à cauſe de ſa grandeur énorme & de ſon grand poids, ſe remuoit avec tant de peine, & avançoit ſi lentement, qu'en deux mois elle faiſoit à peine deux ſtades. Les Beotiens ſe défendoient avec beaucoup de courage. Demetrius piqué de leur reſiſtance, forçoit ſes ſoldats plus par opiniaſtreté, que pour aucun

Deux cents cinquante pas.

progrés qu'il fiſt à monter tous les jours à l'aſſaut, & à s'expoſer ſans aucun relaſche. Le jeune Antigonus voyant perir tant de braves gens, & plein de compaſſion pour ſes troupes, dit un jour à Demetrius, *Mon pere, pourquoy laiſſons-nous perir ſans neceſſité tant de vaillants ſoldats?* Demetrius, irrité de cette audace, luy reſpondit en colere, *Eh de quoy te faſches-tu? Dois tu le pain de munition aux morts?* En meſme-temps, pour faire voir qu'il n'expoſoit pas ſes compagnons ſeulement, mais qu'il partageoit avec eux les dangers, il ſe mit à leur teſte, & eut le cou percé d'un javelot. Il fut tres-mal de cette bleſſure, mais il n'abandonna pourtant pas le ſiege, & prit Thebes pour la ſeconde fois. Il entra dans la ville avec un air ſi terrible, qu'il jetta la terreur dans l'ame de ſes habitants, qui ne douterent pas qu'ils n'allaſſent eſprouver de ſa part les traitements les plus ſeveres. Mais il ſe contenta d'en faire mourir treize des plus coupables, en bannit quelques-autres, & pardonna à tout le reſte. Ainſi Thebes, qui ne venoit que d'eſtre repeuplée depuis prés de dix ans, fut priſe deux fois dans ce court eſpace.

Bonté du jeune Antigonus pour les ſoldats.

Horrible mot de Demetrius.

Demetrius a le cou percé d'un javelot au ſiege de Thebes.

Il prend la ville.

Moderation & clemence de Demetrius.

Comme la feſte des Jeux Pythiques approchoit, Demetrius entreprit une choſe, dont il n'y avoit point d'exemple. Les Etoliens en armes occupoient les deſtroits de Delphes; Demetrius

Entrepriſe ſans exemple de Demetrius.

Les Etoliens en armes occupoient les deſtroits de Delphes.] Ainſi pour celebrer ces jeux Pythiques, on ne pouvoit aller à Delphes où ils devoient eſtre celebrés par leur inſtitution. De-

tint l'assemblée & celebra ces jeux à Athenes, comme le Dieu de la feste devant estre principalement honoré dans la ville, dont il estoit le premier Patron, & dont les habitants se vantoient de tirer de luy leur origine.

Il celebre les jeux Pythiques à Athenes.

Les jeux finis, il retourna en Macedoine, & comme naturellement il n'estoit pas né au repos, & que d'ailleurs, il voyoit que les Macedoniens estoient plus obéïssants & plus soufmis pendant la guerre, & que pendant la paix ils estoient turbulents, seditieux, & qu'ils luy suscitoient tousjours de nouvelles affaires, il les mena contre les Beotiens. Aprés avoir fait le dégast dans leur pays, il y laissa Pantauchus son Lieutenant, avec une bonne partie de son armée, & avec le reste il marcha contre Pyrrus, & Pyrrus de son costé se mit aussi en marche pour aller à sa rencontre; mais s'estant manqués en chemin, Demetrius ravagea l'Epire, & Pyrrus tomba sur Pantauchus, le força à combattre, s'attacha à luy à coups de main, le blessa & en fut blessé; mais enfin il le deffit, le mit en fuite, luy tua beaucoup de monde, & fit cinq mille prisonniers.

Les Macedoniens soufmis pendant la guerre, & seditieux pendant la paix.

Pyrrus deffait Pantauchus Lieutenant de Demetrius.

Ce combat fut donné l'an de Rome 464. 287. ans avant J. C.

Cet eschec fut la principale cause de la ruine de Demetrius, car Pyrrus ne fut pas si haï des Macedoniens pour les maux qu'il leur avoit faits, qu'estimé & admiré pour toutes les grandes ac-

metrius ne s'embarrassa point de cet obstacle, & celebra ces jeux à Athenes, alleguant pour raison qu'Apollon, Dieu de la feste, devoit estre honoré dans la ville dont il estoit le premier Patron.

tions de valeur qu'ils luy avoient veu faire dans cette bataille, dont le ſuccés n'eſtoit deu qu'à luy. Cette journée luy acquit un grand nom parmi les Macedoniens, juſques-là qu'il y en eut plusieurs qui dirent qu'il eſtoit le ſeul de tous les Rois dans lequel ils euſſent veu une veritable image de l'audace d'Alexandre, au lieu que tous les autres Rois, & ſur tout Demetrius, ne le repreſentoient que comme ſur une ſcene par leur gravité affectée & par la magnificence de leurs habits.

Grande reputation que Pyrrus acquit dans cette bataille.

Il n'y avoit que Pyrrus où l'on viſt une image de l'audace d'Alexandre.

Demetrius & les autres Rois ne repreſentoient Alexandre que comme des Comediens.

En effect Demetrius paroiſſoit touſjours comme un veritable Roy de theatre, car non ſeulement il ceignoit ambitieuſement ſa teſte d'un double diadême, & portoit des robes de pourpre rehauſſées d'or, mais encore il avoit une chauſſure, qu'il avoit imaginée, qui eſtoit d'une eſtoffe d'or, & dont les ſemeles eſtoient de pourpre pure miſe en pluſieurs doubles. Il faiſoit travailler depuis long-temps à un manteau tres-ſuperbe, & qui marquoit bien ſon arrogance, car on y avoit repreſenté en broderie d'or le monde entier & tous les aſtres qui paroiſſent dans le ciel. Ce manteau demeura imparfait à cauſe du changement de ſa fortune, & il n'y eut point aprés luy de Roy qui oſaſt le porter, quoyque dans la Macedoine il y ait eu pluſieurs Rois tres-ſuperbes & tres-faſtueux.

Le diadême de Demetrius, ſes robes, ſa chauſſure, tout ſentoit ſon Comedien.

Manteau ſuperbe qu'il faiſoit faire.

Il n'y eut point aprés luy de Roy qui oſaſt le porter.

Mais ce ne fut pas ſeulement par cette magnificence qu'il bleſſoit les yeux de ſes ſujets, qui n'y eſtoient

estoient pas accoustumés, il leur paroissoit plus insupportable par le luxe de sa table & de toute sa despense, & ce qui le rendoit encore plus odieux, c'estoit la difficulté qu'il y avoit à l'approcher & à l'aborder. Car ou il ne donnoit pas le temps de luy parler, ou s'il le donnoit, il traitoit si rudement & si fierement ceux qui avoient affaire à luy, qu'il les renvoyoit tous mescontents. Il retint mesme deux ans entiers les Ambassadeurs des Atheniens sans leur donner audience, quoyque de tous les Grecs les Atheniens fussent ceux qu'il consideroit le plus. Et Lacedemone ne luy ayant envoyé qu'un seul Ambassadeur, il regarda cela comme un mespris qu'on faisoit de sa personne & de sa dignité, & se mit dans une colere furieuse. L'Ambassadeur luy respondit fort plaisamment & fort Laconiquement, car à son audience Demetrius luy ayant demandé : *Que dis-tu donc ? Quoy les Lacedemoniens m'envoyent un Ambassadeur seul ? Ouy, Seigneur, un seul à un seul*, repartit vivement l'Ambassadeur.

Insupportable à ses sujets par le luxe de sa table & de toute sa despense.

Il estoit fort dur, & d'un accés tres-difficile.

Il retint deux ans les Ambassadeurs des Atheniens sans leur donner audience.

Response vive & plaisante d'un Ambassadeur de Lacedemone à Demetrius.

Un jour qu'il estoit sorti de son Palais & qu'il marchoit dans les ruës plus familierement & plus populairement que de coustume, & qu'il paroissoit souffrir volontiers qu'on l'abordast, il y eut quelques gens qui luy presenterent des placets & des requestes. Il les receut amiablement, & les mit dans un pan de son manteau. Ces hommes ravis le suivirent avec de grandes acclamations. Mais quand il fut sur le pont de l'Axius, il déplia le pan de son

L'Axius fleuve de la haute Macedoine.

Horrible trait de dureté de Demetrius.

manteau, & jetta toutes ces requeſtes dans la riviere.

Cela mortifia extrémement les Macedoniens qui par là ſe trouvoient non gouvernés, mais outragés. Et ce traitement leur paroiſſoit d'autant plus dur qu'ils ſe ſouvenoient d'avoir veu eux-meſmes, ou d'avoir ouï dire à ceux qui l'avoient veu, combien le Roy Philippe eſtoit doux, civil, & populaire. Un jour une pauvre vieille femme l'importunant ſur ſon paſſage, & le priant inſtamment, & à pluſieurs repriſes de vouloir l'eſcouter, Philippe luy reſpondit *qu'il n'en avoit pas le loiſir.* *Ne vous meſlés donc pas d'eſtre Roy*, luy cria la bonne femme. Le Roy frappé de ce mot, & y faiſant grande attention, s'en retourna dans ſon palais, & remettant toutes ſes autres affaires, il donna audience à tous ceux qui ſe preſenterent, commença par cette pauvre femme, & paſſa ainſi pluſieurs jours à eſcouter ceux qui voulurent luy parler, car il n'y a rien de ſi convenable à un Roy, ni qui ſoit ſi fort de ſon devoir, que les fonctions de la Juſtice. En effect *Mars eſt le Tyran*, comme dit fort bien Timothée, *& le Droit*, pour me ſervir des termes de Pindare, *eſt le Roy de tout le monde.* Auſſi Homere dit-il que les Rois ont receu de Jupiter, non les machines de guerre, non les

Philippe pere d'Alexandre combien doux & populaire.

Grand mot d'une vieille femme a Philippe qui refuſoit de l'eſcouter.

Les fonctions de la Juſtice, le devoir principal d'un Roy.

Grandes veuës d'Homere expliquées : Ce paſſage eſt du 1. Liv. de l'Iliad. v. 238.

Mars eſt le Tyran, & le Droit, pour me ſervir des termes de Pindare, *eſt le Roy de tout le monde.*] Voilà une belle oppoſition entre *Mars* & *le Droit.* On ne peut pas mieux faire ſentir la difference qu'il y a entre le Tyran & le Roy.

Auſſi Homere dit-il que les Rois ont receu de Jupiter.] C'eſt

vaiſſeaux armés, mais les loix & la juſtice, pour les garder inviolablement, & il a honoré du glorieux titre d'ami & de diſciple de ce Dieu ſuprême, non le plus belliqueux, non le plus injuſte, non le plus ſanguinaire des Rois, mais ſeulement le plus juſte. Cependant Demetrius prenoit plaiſir à ſe voir donner le titre le plus oppoſé à ceux de ce Roy des Dieux & des hommes, car Jupiter eſt appellé *Patron & Protecteur des villes*, & Demetrius prenoit le titre cruel de Poliorcete, *deſtructeur de villes*, & tres-oppoſé aux titres que Jupiter a eus de *Patron, de Protecteur de villes*. Mais dira t'on dans l'Iliade & dans l'Odyſſée Ulyſſe eſt appellé tres-ſouvent πτολιπορθος & πτολιεθρος, qui eſt la meſme choſe, & qui ſignifie auſſi *deſtructeur de villes*, & il eſt dit de Jupiter qu'*il a deſtruit les murailles de pluſieurs villes*. Mais cela eſt tres-different. Une ſimple épithete qui marque une action connuë n'eſt pas un titre ordinaire adjouſté au nom. Jamais Ulyſſe n'a pris ce ſurnom, & jamais Jupiter n'a eſté appellé *deſtructeur de villes*. Dans l'Eſ-

Les Rois ont receu de Dieu les Loix & la Juſtice.

Il n'y a que les plus juſtes des Rois qui meritent d'eſtre honorés du titre de diſciples de Jupiter.

Jupiter appellé Patron & Protecteur des villes.

dans le premier Liv. de l'Iliade. v. 238.

Τίη θέμιστας
Πρὸς Διὸς εἰρύατο.

Et qui obſervent les loix qu'ils ont receuës de Jupiter.

Et il a honoré du glorieux titre d'ami & de diſciple de ce Dieu ſuprême, non le plus belliqueux, &c. mais ſeulement le plus juſte.] Ce paſſage d'Homere eſt du XIX. Liv. de l'Odyſſée.

ὧδε ἑταῖρος
Ἐπίστιος Διὸς μεγάλου
ἐφέπεσκε.

Où regnoit Minos qui tous les neuf ans avoit l'honneur de joüir de la converſation de Jupiter, & d'eſtre ſon diſciple. Platon appelle avec raiſon cette louange la plus grande de toutes les louanges. Et Plutarque fait remarquer avec beaucoup de ſens qu'Homere ne la donne qu'au plus juſte de tous les Rois, & à celuy qui par ſa juſtice avoit merité d'eſtre eſtabli Juge des enfers. Ce Minos, c'eſt le premier Minos, fils de Jupiter & d'Europe. On peut voir les remarques ſur la vie de Theſée, vol. I. pag. 31.

Car Jupiter eſt appellé Patron & Protecteur des villes, *& Demetrius prenoit le titre cruel de* Poliorcete.] Cette reflexion de Plutarque eſt fort ſage. C'eſt un titre cruel que celuy de *Poliorcete*, *deſtructeur de villes*, & tres-oppoſé aux titres que Jupiter a eus de *Patron, de Protecteur de villes*. Mais dira t'on dans l'Iliade & dans l'Odyſſée Ulyſſe eſt appellé tres-ſouvent πτολιπορθος & πτολιεθρος, qui eſt la meſme choſe, & qui ſignifie auſſi *deſtructeur de villes*, & il eſt dit de Jupiter qu'*il a deſtruit les murailles de pluſieurs villes*. Mais cela eſt tres-different. Une ſimple épithete qui marque une action connuë n'eſt pas un titre ordinaire adjouſté au nom. Jamais Ulyſſe n'a pris ce ſurnom, & jamais Jupiter n'a eſté appellé *deſtructeur de villes*. Dans l'Eſ-

Poliorcete destructeur de villes, *surnom cruel & odieux.*

trius prenoit le titre cruel de *Poliorcete*. Tant il est vray que le honteux, se gliſſant ſous une puiſſance ignorante, a ſupplanté le beau & l'honneſte, & a imputé à gloire l'injuſtice meſme.

Le honteux ſe gliſſe ſous la faveur d'une puiſſance ignorante, & ſupplante le beau.

Demetrius eſtant tombé dangereuſement malade dans la ville de Pella, fut ſur le point de perdre toute la Macedoine, car Pyrrus accourut promptement & s'avança juſqu'à Edeſſe. Mais dés que Demetrius eut un peu recouvré ſes forces, il le chaſſa facilement. Il ne laiſſa pas de faire une eſpece de traité avec luy, & de convenir de certains articles, ne voulant pas avoir affaire à un homme qui le harceleroit continuellement, & tousjours occupé à faire comme des combats de poſte, ſe conſumer & perdre l'occaſion d'executer les grandes choſes qu'il avoit projettées, car il n'avoit pas formé un mediocre deſſein. Il avoit reſolu de reconquerir tous les Eſtats qu'avoit eus ſon pere. Et ce grand projet & cette magnifique eſperance ne manquoient point des préparatifs neceſſaires pour en aſſeurer le ſuccés, car il avoit desja aſſemblé une armée de quatre-vingt-dix-huit mille hommes de pied, & de prés de douze mille chevaux, & il faiſoit con-

Demetrius fait une eſpece de traité avec Pyrrus.

Demetrius avoit fait deſſein de reconquerir tous les Eſtats de ſon pere.

Les grands préparatifs qu'il avoit faits pour ce deſſein.

criture Sainte, Dieu ſe nomme le *Dieu des armées*, le *Dieu des batailles*; mais jamais le *Dieu du meurtre*, le *Dieu du carnage*.

Tant il eſt vray que le honteux, ſe gliſſant ſous une puiſſance ignorante, a ſupplanté le beau & l'honneſte.] C'eſt ce qui arrive tres-ſouvent. Le honteux accredité & autoriſé par une puiſſance pleine d'ignorance, prend la place du beau, & tire de l'injuſtice meſme des ſujets de ſe glorifier.

Digitized by Google

ſtruire une flotte de cinq cents galeres au Port du Pirée, à Corinthe, à Chalcis, & à Pella, allant dans tous ces endroits, monſtrant ce qu'il falloit faire, & mettant luy-meſme la main à l'œuvre. Tout le monde eſtoit ſurpris & eſtonné, non ſeulement du nombre de ces galeres, mais de leur grandeur. Car juſques-là jamais homme n'en avoit encore veu de ſeize ni de quinze rangs de rames. Ce ne fut que long-temps aprés que Ptolemée Philopator en fit baſtir une de quarante rangs, de deux cents quatre vingts coudées de longueur, & de quarante-huit de hauteur juſqu'au ſommet de la poupe, qu'il garnit de quatre cents matelots, ſans compter les rameurs qui eſtoient au nombre de quatre mille, & qu'il équipa de prés de trois mille ſoldats qui tenoient dans les eſpaces entre les rameurs & ſur le dernier pont. Mais elle ne ſervit jamais que pour la monſtre, car eſtant peu differente des édifices les plus ſtables & les plus ſolides, elle paroiſſoit faite plus pour la pompe & l'oſtentation que pour le ſervice, tant il eſtoit difficile & dangereux meſme de la remuer. Il n'en eſtoit pas de meſme des galeres de Demetrius, leur beauté ne les ren-

Environ ſoixante-dix ans aprés.

Galere à quarante rangs de rameurs.

Deux cents quatre vingts coudées de longueur, & de quarante-huit de hauteur.] Mais quarante-huit coudées de hauteur comment ſuffiſoient-elles à quarante rangs de rameurs placés les uns au deſſus des autres ? Cela n'eſt pas poſſible, il auroit fallu des nains pour rameurs. D'ailleurs, où ſont les rames de 60. ou de 70. coudées de long, & quel eſpace n'auroit-il pas fallu pour les faire agir ?

doit pas plus mal-propres au combat, & leur magnificence n'oſtoit rien de leur utilité, mais leur legereté & leur agilité paroiſſoient encore plus dignes d'admiration, que leur grandeur & leur magnificence.

Ligue de Seleucus, de Ptolemé & de Lyſimachus contre Demetrius.

Une armée ſi puiſſante que jamais Prince depuis Alexandre n'en avoit eu de pareille, eſtant levée contre l'Aſie, les trois Princes Seleucus, Ptolemée & Lyſimachus ſe liguerent contre Demetrius, & envoyerent enſuite en commun des Ambaſſadeurs à Pyrrus pour le preſſer d'attaquer la Macedoine, & pour luy repreſenter qu'il ne devoit pas prendre pour un traité le traité que Demetrius avoit fait avec luy, car il ne l'avoit pas fait pour le mettre en ſeureté & pour s'engager à ne pas l'attaquer, mais uniquement pour ſa ſeureté propre afin de n'eſtre pas attaqué, & de pouvoir ſans inquietude aller faire la guerre contre qui bon luy ſembleroit.

Ils rendent ſuſpect à Pyrrus le traité que Demetrius avoit fait avec luy.

Pyrrus entre dans cette Ligue.

Pyrrus ayant receu ces Ambaſſadeurs, &

Mais leur legereté & leur agilité paroiſſoient encore plus dignes d'admiration.] En effect, rien n'auroit eſté plus admirable: mais comment des galeres de ſeize rangs de rames auroient-elles pû eſtre ſi legeres & ſi agiles? Nous ſçavons que dans la ſuite les galeres d'Antoine qui n'eſtoient que depuis ſix juſqu'à neuf ou dix rangs de rames, eſtoient ſi lourdes & ſi peu agiles, qu'on ne pouvoit les remuer ſans des efforts prodigieux, & que cette peſanteur fut en partie cauſe de ſa deffaite. Il eſt tousjours certain que ces rangs de rameurs eſtoient les uns au deſſus des autres, & non pas de ſuite & ſur une ligne. Car s'ils avoient eſté de ſuite, plus il y auroit eu de rangs de rameurs, plus la galere auroit eſté legere & agile. C'eſt ce que l'on ne ſçauroit conteſter.

Digitized by Google

gousté leurs raisons, voilà tout d'un coup une grande guerre qui s'allume contre Demetrius pendant qu'il fait encore ses préparatifs. En mesme-temps Ptolemée descend en Grece avec une grosse flotte, & la fait revolter contre luy. Lysimachus entre dans la Macedoine par la Thrace; Pyrrus y entre aussi de son costé par l'Epire, ils la fourragent & en emmenent un grand butin.

Demetrius attaqué de tous costés.

Demetrius laisse son fils Antigonus en Grece, & volant au secours de la Macedoine, il marche d'abord contre Lysimachus; mais dans sa marche ayant eu nouvelles que Pyrrus s'estoit emparé de la ville de Beroé & le bruit s'en estant respandu parmi les Macedoniens, il n'y eut plus ni ordre ni discipline dans le camp; en un moment il fut tout rempli de lamentations, de gemissements, & de larmes; de tous costés on faisoit esclater la colere où l'on estoit contre luy, & l'on s'emportoit jusqu'à luy dire des injures, personne ne vouloit plus demeurer, mais ils se disposoient tous à se retirer, chacun prétextant que les affaires de sa maison le rappelloient, mais n'ayant dans la verité d'autre veuë que de se joindre à Lysimachus.

Il vole au secours de la Macedoine contre Lysimachus.

Ville de la Macedoine.

Demetrius jugea donc à propos de s'esloigner de Lysimachus le plus qu'il luy seroit possible, & de tourner ses armes contre Pyrrus; car Lysimachus estoit de mesme nation qu'eux, & connu familierement de la pluspart pour avoir fait la

Demetrius s'esloigne de Lysimachus pour marcher contre Pyrrus.

Ses raisons politiques.

Digitized by Google

guerre avec eux sous Alexandre, au lieu que Pyrrus estoit un estranger que les Macedoniens ne luy préfereroient jamais. Il se trompa infiniment dans sa conjecture, car il n'eut pas plustost planté son camp devant celuy de Pyrrus, que les Macedoniens, qui depuis long temps admiroient cette valeur esclatante qu'il faisoit paroistre dans les combats, qui de toute ancienneté estoient accoustumés à regarder comme le plus digne d'estre Roy celuy qui estoit le plus vaillant, qui encore alors entendoient dire tous les jours avec quelle bonté & quelle douceur il traitoit ses prisonniers, & enfin qui cherchoient tous à quitter Demetrius pour se jetter entre les bras, non seulement de Pyrrus, mais de quelque autre que ce pust estre, commencerent d'abord à défiler secretement peu à peu & par pelottons, ensuite ouvertement par compagnies, enfin ce fut un soulevement general & une mutinerie universelle dans tout le camp. Il y en eut mesme qui eurent l'audace de s'adresser à Demetrius luy-mesme, & de luy dire en face *qu'il n'avoit qu'à s'en aller s'il vouloit se mettre en seureté, car les Macedoniens estoient las de faire la guerre pour son luxe & pour ses delices.* Et ces discours paroissoient encore tres-doux & tres-moderés au prix des paroles insultantes & outrageuses que luy disoient les autres. Entrant donc dans sa tente, non comme un veritable Roy, mais comme un Roy de theatre qui va despouiller ses habits pour prendre ceux de quelque esclave, il quitte-

Il se trompe dans sa conjecture.

Les Macedoniens jugeoient digne d'estre Roy celuy qui estoit le plus brave.

Demetrius est abandonné de toutes ses troupes.

quitte ſon habit Royal, ſe couvre d'un manteau noir, & ſe deſrobe ſans eſtre apperceu.

Demetrius quitte ſes habits Royaux & s'enfuit couvert d'un manteau noir.

Dés que le bruit de ſa fuite eſt reſpandu, la pluſpart des Macedoniens courent à ſa tente pour la piller; chacun tirant de ſon coſté le pavillon, ils le déchirent, & mettant l'eſpée à la main ils ſe chargent comme ennemis. Dans ce moment Pyrrus ne fait que paroiſtre, & dans l'inſtant il appaiſe tout le deſordre, ſe rend maiſtre du camp, & le retient dans le devoir. Aprés quoy il partagea avec Lyſimachus toute la Macedoine où Demetrius avoit regné ſept ans ſans aucun trouble.

Les Macedoniens pillent ſa tente.

Pyrrus paroiſt & appaiſe le tumulte.

Il partage la Macedoine avec Lyſimachus.

Demetrius eſtant donc encore déchu de ce haut degré de fortune, ſe retira dans la ville de Caſſandrie où eſtoit ſa femme Philla, qui dans la derniere deſolation de ce nouveau revers, n'eut pas la force de le voir encore le plus malheureux de tous les Rois, ſimple particulier, & chaſſé de ſon Royaume, & qui renonçant à toute eſperance & deteſtant la Fortune de ſon mari qui eſtoit plus conſtante dans ſes malheurs, qu'elle ne l'avoit eſté dans ſes proſperités, avala du poiſon & ſe délivra de la vie.

Ville de la haute Macedoine ſur les frontieres de Thrace.

Philla femme de Demetrius avale du poiſon.

Mais Demetrius penſant encore à ramaſſer les débris de ſon naufrage, s'en retourna en Grece, & aſſembla tous ſes amis. L'image que Menelas donne de ſa fortune dans une piece de Sophocle, quand il dit, *mais mon ſort ſuit le mouvement de la rapide rouë de la Fortune, & change continuellement; & comme la face de la Lune ne ſçauroit durer deux nuits en-*

Paſſage de Sophocle d'une des Tragedies qui ſont perduës.

Changements de la Fortune comparés à ceux de la Lune.

tieres dans le meſme eſtat, mais d'inviſible qu'elle eſt d'abord elle commence à paroiſtre nouvelle; enſuite s'embelliſſant elle ſe remplit peu à peu de lumiere, & quand elle eſt dans toute la plenitude de ſa ſplendeur, elle commence à diminuer, & redevient inviſible, cette image, dis je, ſembleroit convenir encore mieux aux affaires de Demetrius, à ſes accroiſſements, & à ſes diminutions, à ſes élevations & à ſes cheutes, à ſes ſplendeurs & à ſes obſcurités. Car dans cette conjoncture-là meſme, ſa puiſſance, qui paroiſſoit entierement éclipſée ou eſteinte, recommença à jetter quelque lueur. Quelques gens de guerre ſe raſſemblant autour de luy, rallumerent peu à peu ſes eſperances. Ce fut alors qu'il parut pour la premiere fois dans les villes comme ſimple particulier, & ſans aucun de tous les ornements qui diſtinguent les Rois. Quelqu'un l'ayant veu en cet eſtat dans la ville de Thebes, luy appliqua fort agreablement ces vers d'Euripide, *ayant changé ta figure divine en une figure mortelle tu es venu ſur les bords de la Fontaine de Dircé & ſur les rives de l'Iſmene.*

La puiſſance de Demetrius recommence à jetter quelque lueur.

Paſſage d'Euripide appliqué à Demetrius.

Mais dés qu'il eut remis ſon eſperance comme dans le grand chemin, dans le chemin Royal, & qu'il ſe fut formé autour de luy un corps ſuffiſant de troupes, & comme une nouvelle image de Royauté, il rendit aux Thebains leur ancien Gouvernement & tous leurs privileges.

Demetrius rend aux Thebains leur ancien Gouvernement.

En meſme-temps les Atheniens abandonnerent

encore ſon parti, rayerent du regiſtre des Archontes, qui donnoient leur nom à l'année, Diphilus, qui eſtoit alors deſigné Preſtre des Dieux Sauveurs; ordonnerent que l'élection des Archontes ſe feroit ſelon l'ancien uſage, & appellerent Pyrrus de la Macedoine, voyant que Demetrius eſtoit redevenu plus puiſſant & plus redoutable qu'ils ne s'y eſtoient attendus. *Nouvelle ingratitude des Atheniens envers Demetrius.*

Cependant Demetrius, plein de reſſentiment & de colere, alla les attaquer, mit le ſiege devant leur ville, & la preſſoit tres-vivement. Les Atheniens envoyerent vers luy le Philoſophe Crates, homme de beaucoup de reputation, & de grande autorité. Demetrius, touché des prieres qu'il luy fit en faveur des Atheniens, & plus touché encore de tout ce qu'il luy repreſenta pour ſon avantage & pour ſes propres intereſts, leva le ſiege, & raſſemblant tous les vaiſſeaux, qui luy reſtoient, & toutes ſes troupes, qui conſiſtoient en douze mille hommes de pied, & quelque Cavalerie, il les embarqua & fit voile vers l'Aſie pour deſbaucher la Carie & la Lydie à Lyſimachus. Eu- *Demetrius aſſiege Athenes pour la troiſiéme fois.* *Il leve le ſiege à la priere de Crates, & ſur ſes remonſtrances.*

Rayerent du regiſtre des Archontes, qui donnoient leur nom à l'année, Diphilus, qui eſtoit alors deſigné Preſtre des Dieux Sauveurs.] Ce paſſage eſt aſſés obſcur dans le Grec. Je croy en avoir tendu le ſens. Les Atheniens par une flatterie outrée avoient ordonné que le premier Archonte ſeroit le Preſtre des Dieux Sauveurs, c'eſt-à-dire d'Antigonus & de ſon fils Demetrius; mais la fortune de Demetrius eſtant changée, ces laſches flatteurs changeant avec elle, rayerent du regiſtre cet Archonte, qui devoit eſtre le Preſtre de ces prétendus Dieux Sauveurs, ordonnerent que l'élection ſe feroit à l'ordinaire, & abolirent cette Preſtriſe.

Digitized by Google

rydice, sœur de sa femme Philla, le receut à Milet. Elle avoit avec elle la Princesse Ptolemaïde sa fille, qu'elle avoit euë de Ptolemée & qui luy avoit desja esté accordée par l'entremise de Seleucus. Eurydice la luy donna, & d'abord aprés la celebration des nopces, il alla se presenter devant les villes pour les gagner. La plus part luy ouvrirent volontairement leurs portes, il prit les autres de vive force, & se rendit maistre de Sardis. Plusieurs Officiers mesme de Lysimachus allerent se rendre à luy avec leurs compagnies & beaucoup d'argent. Mais Agathocles, fils de Lysimachus, s'estant mis à ses trousses avec une puissante armée, il passa en Phrygie dans l'esperance que s'il pouvoit occuper l'Armenie, il pourroit facilement faire revolter la Medie, & se rendre maistre des hautes Provinces où il auroit beaucoup de retraites & de postes seurs, en cas qu'il fust pressé & poussé. Agathocles le suivoit de prés & le harceloit continuellement, & comme dans toutes les escarmouches & dans tous les partis, Demetrius avoit tousjours l'avantage, Agathocles s'attacha principalement à luy couper les vivres, & à luy empescher les fourrages, ce qui causa une grande disette dans son camp, & le jetta dans un grand embarras, joint que ses soldats estoient desja entrés dans de grands supçons contre luy, & l'accusoient de vouloir aller les transplanter en Armenie & en Medie.

Il se marie à Milet & espouse la Princesse Ptolemaïde.

Il se rend maistre de Sardis.

Agathocles se met à ses trousses.

Demetrius passe en Phrygie.

Agathocles luy coupe les vivres & luy empeche les fourrages.

Grande disette dans le Camp de Demetrius.

Cependant la famine augmentoit de jour en

jour. Il arriva encore un autre accident tres-fascheux, c'eſt qu'en paſſant le fleuve du Lycus, ſes guides manquerent le gué, & il perdit dans ce paſſage grand nombre de ſes gens qui furent emportés par l'impetuoſité de l'eau. Son armée ne laiſſoit pourtant pas de plaiſanter & de brocarder. Il y eut un de ſes ſoldats qui mit à ſon pavillon un eſcriteau où eſtoient les deux premiers vers de l'Oedipe Colone de Sophocle, parodiés par le changement d'une ſeule ſyllabe, *Fils du vieil Antigonus qui eſt privé de la lumiere du jour, dans quels lieux ſommes-nous donc venus?*

Ses guides manquent le gué du Lycus, & il perd beaucoup de gens.

Plaiſante parodie d'un paſſage de Sophocle faite par un des ſoldats de Demetrius.

Enfin la maladie s'eſtant jointe à la famine, comme cela arrive ordinairement quand les hommes ſont reduits par la neceſſité à manger tout ce qu'il y a de plus mauvais & de plus eſt range, & ayant perdu au moins huit mille hommes, il leva ſon camp & avec le reſte il retourna ſur ſes pas. Deſcendu à Tarſe il ordonna qu'on eſpar-

La maladie ſe joint à la famine.

Il y eut un de ſes ſoldats qui mit à ſon pavillon un eſcriteau où eſtoient les deux premiers vers de l'Oedipe Colone de Sophocle.] Ce paſſage fait voir que les pieces de Sophocle eſtoient dans la bouche de tout le monde. Cette parodie eſt fort heureuſe. Il y a dans Sophocle,

τέκνον παλαιᾶ γήρυτος, Ἀντιγόνη, ποίους ἀφίγμεθα;

Fille du vieillard qui eſt privé de la lumiere du jour, Antigone, dans quels lieux ſommes-nous venus? Dans le Grec il n'y a que le changement d'une lettre d'*Antigone* en *Antigonus*. Et le ſens figuré de παλαιᾶ γήρυτος. Car dans le Grec il eſt dans le propre, pour dire le vieillard qui s'eſt privé de la lumiere du jour en ſe crevant les yeux, c'eſt à dire, d'Oedipe, & dans la parodie il eſt dans la figure, pour dire, celuy qui ne jouit plus de la lumiere, car Antigonus eſtoit mort.

gnaſt cette Province, parce qu'elle faiſoit partie des Eſtats de Seleucus, & qu'il ne vouloit pas luy donner le moindre prétexte de changer & de ſe declarer contre luy. Mais comme il eſtoit impoſſible que ſes ordres fuſſent executés, ſes ſoldats mourant de faim, & que d'ailleurs Agathocles avoit fortifié tous les deſtroits & les paſſages du mont Taurus, il prit le parti d'eſcrire une grande lettre à Seleucus dans laquelle il faiſoit d'abord de grandes lamentations ſur ſon infortune, & finiſſoit par des ſupplications & par des prieres fort preſſantes, *d'avoir compaſſion de ſon allié à qui il eſtoit arrivé des malheurs capables d'attendrir ſes plus grands ennemis meſmes.*

Demetrius eſcrit à ſon gendre Seleucus.

Seleucus eſt touché de pitié, & ordonne qu'on luy fourniſſe des vivres.

Seleucus, émeu à pitié par cette lettre, eſcrivit à ſes Lieutenants *qu'ils euſſent à fournir à Demetrius tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'entretien de la maiſon d'un Roy & à ſes troupes tous les vivres en abondance.* Mais un certain perſonnage, nommé Patrocles, qui paſſoit pour un homme d'un grand ſens, & pour un des plus fideles amis de Seleucus, alla trouver ce Prince & luy remonſtra, *que la grande deſpenſe qu'il feroit pour nourrir l'armée de Demetrius, n'eſtoit pas ce qu'il y avoit de plus conſiderable; que la plus grande faute qu'il pouvoit faire, c'eſtoit de ſouffrir que Demetrius ſejournaſt long-temps dans ſon pays, & qu'il devoit ſe ſouvenir que c'eſtoit le plus violent, le plus emporté, & le plus entreprenant de tous les Rois, & qu'il ſe trouvoit alors dans un eſtat de miſere qui pouſſe*

Patrocles ami de Seleucus empeſche l'effet de cette compaſſion.

Et qu'il ſe trouvoit alors dans un eſtat de miſere qui pouſſe aux

aux plus grands forfaits & aux plus grandes injuſtices, meſme les plus moderés.

Seleucus, eſchauffé par ces remonſtances partit en meſme-temps pour aller en Cilicie avec une groſſe armée. Demetrius eſtonné d'un changement ſi ſoudain, & plein de crainte & de deffiance, ſe retira aux endroits les plus forts du mont Taurus, & luy envoya de là des Ambaſſadeurs pour le conjurer *de permettre qu'il fiſt la conqueſte de quelques contrées des Barbares des environs qui eſtoient indépendants & qui n'avoient point de Roy, afin qu'il y puſt paſſer le reſte de ſes jours, délivré de ſes courſes ſans fin, & de ſes fuites continuelles, ou, s'il ne vouloit pas luy accorder cette grace, qu'il euſt au moins la bonté de nourrir là ſon armée pendant l'hyver, & de ne pas le chaſſer nud & manquant de toutes choſes, pour l'expoſer en cet eſtat à la merci de ſes ennemis.*

Seleucus va en Cilicie avec une groſſe armée.

Demetrius luy envoye des Ambaſſadeurs.

Mais Seleucus, à qui toutes ces prieres eſtoient ſuſpectes, luy permit de demeurer encore deux mois, s'il vouloit, dans la Cataonie pour y hyverner, à condition qu'il luy donneroit pour oſtages les principaux de ſes amis, & en meſme-temps il fit boucher tous les cols & gorges qui menoient dans la Syrie. Demetrius, enveloppé de toutes parts & enfermé comme une beſte dans une enceinte, fut reduit par la neceſſité à recourir à la

Province de la Cappadoce.

Demetrius eſt enveloppé de toutes parts par Seleucus.

Il a recours à la force.

plus grands forfaits & aux plus grandes injuſtices, meſme les plus moderés.] Cela eſt trop fort, il eſt faux que la miſere pouſſe aux plus grands forfaits ceux qui ſont fermes dans les principes de la vertu. Elle n'y pouſſe que les foibles.

force, courut & pilla toutes les terres des environs, & dans toutes les rencontres où il fut attaqué par Seleucus, il eut tousjours l'avantage. Un jour mesme que Seleucus avoit lasché sur luy ses chars armés de faux, il prit le dessus, les mit en fuite, & ayant chassé ceux qui fortifioient les hauteurs qui menoient dans la Syrie, il demeura maistre de ces passages.

Il remporte plusieurs avantages contre Seleucus.

Ranimé par ce succés, & voyant que ses troupes avoient repris courage, il se préparoit à risquer toute sa fortune, & à presenter la bataille à Seleucus, qui de son costé se trouvoit dans un tres-grand embarras. Car il avoit renvoyé le secours de Lysimachus, parce qu'il se deffioit de ce Prince, & qu'il le craignoit, & avec ses seules forces il balançoit à hazarder le combat contre Demetrius, redoutant sa temerité desesperée, & les changements continuels de sa Fortune, qui tres-souvent de la derniere misere l'avoit tout à coup élevé au comble de la prosperité.

Il se prépare à presenter la bataille à Seleucus.

Embarras de Seleucus en cette occasion.

Mais sur ces entrefaites Demetrius fut surpris d'une grande maladie, qui abattit toute la force & toute la vigueur de son corps, & ruina entierement toutes ses affaires, car la pluspart de ses troupes passerent aux ennemis, & les autres se débanderent & se retirerent. Demetrius, aprés s'estre un peu restabli dans l'espace de quarante jours, ramassa ce qui luy restoit de soldats, se mit en marche, & donna lieu à ses ennemis de croire qu'il alloit se jetter sur la Cilicie. Mais la

Demetrius est surpris d'une grande maladie.

Il est abandonné de ses troupes.

Il en ramasse quelques restes & se met en marche.

nuit

nuit il décampa sans faire sonner les trompettes, & se jettant d'un autre costé, il passa le mont Amanus, & ravagea toute la plaine qui est au pied jusqu'à la contrée Cyrrestique.

Contrée de la Syrie, ainsi appelée de la ville Cyrus ou Cyrrhus.

Seleucus le suivit & campa fort prés de luy. Demetrius, levant son camp pendant une nuit fort noire, marcha pour aller le surprendre, & l'enlever pendant qu'il dormoit, & qu'il ne se doutoit de rien, mais quelques transfuges estant allés l'advertir du danger où il estoit, il fut tres-estonné. Il se leva à la haste, commanda qu'on sonnast l'allarme, & s'habillant & se chaussant, il disoit à haute voix à ses amis, *nous avons là affaire à une dangereuse beste.*

Il part une nuit pour aller enlever Seleucus.

Mot de Seleucus sur Demetrius.

Demetrius, jugeant bien par le tumulte qu'il entendoit dans le Camp des ennemis, que son entrepriſe estoit descouverte, se retira tres-promptement.

Demetrius voyant son entrepriſe descouverte, se retire.

Le lendemain matin Seleucus s'estant presenté devant luy en bataille, Demetrius envoya promptement un Officier, qui estoit auprés de luy, commander une de ses ailes, & se mettant à la teste de l'autre, il enfonça de son costé les ennemis, & les mit en fuite; ce que voyant Seleucus, il quitte son cheval & son casque, & avec son seul bouclier, il se presente ainsi la teste nuë devant les soldats mercenaires de Demetrius, se monstrant à eux comme ami, & les exhortant à passer de son costé, convaincus enfin que ce n'estoit que pour les espargner, & non pour espargner De-

Bataille de Seleucus contre Demetrius.

Demetrius enfonce de son costé les ennemis.

Seleucus debauche les troupes de Demetrius, & les fait passer de son costé.

metrius, qu'il avoit differé si long temps à leur donner bataille ; dans le moment toutes ces troupes le saluent, le proclament Roy, & se rangent sous ses enseignes.

Il est proclamé Roy.

Demetrius abandonné s'enfuit.

Demetrius, qui avoit essuyé tant de revers, & qui s'en estoit tousjours tiré, voulant se desrober encore à ce dernier, qui luy paroissoit le plus terrible, s'enfuit au travers des portes Amanides, suivi de quelques uns de ses amis, & de quelques Officiers de sa maison en tres petit nombre, & ayant trouvé un bois fort espais, il y passa la nuit, à dessein de prendre le lendemain, s'il luy estoit possible, le chemin de la ville de Caunus, pour gagner la mer en cet endroit où il esperoit trouver sa flotte. Mais ayant appris qu'il n'avoit pas de vivres pour ce jour là mesme, il entra dans d'autres veuës, & chercha d'autres expedients.

C'est-à-dire, les destroits du mont Amanus.

Il passe la nuit dans un bois.

Secours que luy donna un de ses amis, nommé Sosigene.

Dans ce moment arrive auprés de luy un de ses amis, nommé Sosigene, qui avoit dans sa ceinture quatre cents pieces d'or ; avec ce petit secours ils esperererent pouvoir se conduire jusqu'à la mer. La nuit venuë ils se mettent en marche pour passer les sommets de la montagne, mais les ennemis avoient allumé des feux sur tous ces passages. Ils desesperererent donc de pouvoir tenir ce chemin, & retournerent dans le mesme endroit d'où ils estoient partis, non pas tous, car plusieurs avoient pris la fuite, & ceux qui estoient restés, n'avoient plus la mesme ardeur, ni le mesme courage. Là quelqu'un ayant eu l'audace de di-

Digitized by Google

re qu'il n'y avoit d'autre moyen de se sauver que de se rendre à Seleucus, Demetrius tira son espée & alloit se la passer au travers du corps, mais ses amis l'environnant l'en empeschérent, & l'adoucissant, & le consolant, ils luy persuaderent de prendre ce parti. Il envoye donc sur l'heure à Seleucus luy dire qu'il se remettoit à sa discretion.

Demetrius veut se tuer, & en est empesché par ses amis.

Il se remet entre les mains de Seleucus.

A cette nouvelle, Seleucus dit à ceux qui estoient auprés de luy, *Ce n'est pas la bonne fortune de Demetrius qui le sauve, c'est la mienne, qui aprés tous les grands biens qu'elle m'a faits, me donne encore une occasion tres-honorable de monstrer mon humanité & ma clemence.* Et appellant les Officiers de sa maison, il leur ordonna de dresser une tente Royale, & de préparer toutes les choses necessaires pour le recevoir & pour le traiter magnifiquement. Seleucus avoit alors auprés de luy un Officier, nommé Apollonides, qui avoit esté autrefois grand ami de Demetrius; il le luy envoya sur l'heure, afin qu'il esperast mieux de l'avenir & qu'il vinst vers luy avec plus de confiance, comme vers un parent & un gendre qui luy rendroit toute sorte de devoirs.

Beau mot de Seleucus.

Celuy qui fait le bien est plus heureux que celuy qui le reçoit.

Il se prépare à le bien recevoir.

Il luy envoye Apollonides qui estoit de ses amis.

Cette favorable disposition de Seleucus pour

Ce n'est pas la bonne fortune de Demetrius qui le sauve, c'est la mienne, qui aprés tous les grands biens qu'elle m'a faits, me donne encore une occasion.] C'est un beau mot. Quand nous trouvons une occasion de faire du bien à quelqu'un, c'est nostre bonne fortune qui nous la presente, & non pas la bonne fortune de celuy à qui nous le faisons. Ne rejettons donc jamais les faveurs d'une fortune si amie. Dans le texte il faut lire comme Henry Estienne, Διὰ δέσου, au lieu de Διδέσους, car ce mot se rapporte à τύχη.

Demetrius eſtant connuë de tous les courtiſans, il y en eut d'abord quelques-uns en petit nombre qui allerent au devant de luy, enſuite la pluſpart de ceux qui eſtoient le mieux auprés du Roy, le quitterent, s'empreſſant tous à l'envi, & taſchant de ſe devancer les uns les autres pour eſtre les premiers à rendre leurs reſpects à Demetrius, car ils ne doutoient point qu'il ne fuſt d'abord tout-puiſſant auprés de Seleucus.

Les Courtiſans s'empreſſent pour aller rendre leurs reſpects à Demetrius.

Tous ces empreſſements convertirent bientoſt en haine & en jalouſie la compaſſion que l'on avoit d'abord de ſon eſtat, & donnerent lieu aux envieux & aux mal intentionnés d'alterer & de deſtourner cette bonne volonté du Roy, car ils l'intimiderent en luy rempliſſant l'eſprit de mille ſoupçons, & en luy faiſant entendre que Demetrius ne ſeroit pas pluſtoſt arrivé dans ſon Camp qu'on y verroit de grandes nouveautés & des remuëments conſiderables.

Les empreſſements des Courtiſans pour Demetrius luy ſont funeſtes.

Desja Apollonides eſtoit arrivé plein de joye auprés de Demetrius, & ceux qui eſtoient partis aprés luy arrivoient à la file, portant tous à ce pauvre Prince des paroles merveilleuſes de la part de Seleucus. Et desja Demetrius, aprés un malheur, ou pluſtoſt aprés un eſchec ſi effroyable, quoyque d'abord il euſt cru qu'il n'y avoit rien de plus honteux que de ſe livrer ainſi luy-meſme, commençoit à ſe repentir de la repugnance qu'il y avoit euë, tant il avoit de foy & de confiance aux eſperances qu'on luy donnoit,

Demetrius commence à bien eſperer.

Digitized by Google

lorſqu'on voit arriver Pauſanias à la teſte d'environ mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie. D'abord il enveloppa Demetrius, & eſcartant tous ceux qui eſtoient autour de luy, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & au lieu de le mener à Seleucus, il le mena dans la Cherſoneſe de Syrie où il fut confiné ſous une bonne & ſeure garde. Seleucus luy donna des Officiers pour le ſervir, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon entretien; il avoit des vivres & de l'argent en abondance, & ſa table eſtoit ſervie comme le devoit eſtre la table d'un Roy. On luy avoit meſme aſſigné des lieux de plaiſance où il y avoit de belles lices, des promenades Royales, & des parcs remplis de beſtes, & il eſtoit permis à ceux de ſes amis, qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, de reſter avec luy, & tous les jours il luy arrivoit des gens de la part de Seleucus, qui luy apportoient de bonnes & de gracieuſes paroles, & qui l'exhortoient à avoir bon courage luy faiſant eſperer que ſi-toſt qu'Antiochus & Stratonice ſeroient arrivés, on conviendroit de quelque accommodement, & qu'il ſeroit remis en liberté.

Pauſanias arrive auprés de luy à la teſte de mille hommes, & ſe ſaiſit de ſa perſonne.

Demetrius confiné dans la Cherſoneſe de Syrie.

Favorable traitements qu'on fait à Demetrius dans ſa priſon.

Demetrius dans un ſi déplorable eſtat, eſcrivit d'abord à ſon fils, & manda à ſes Lieutenants & à ſes amis, qu'il avoit à Athenes & à Corinthe, qu'ils n'adjouſtaſſent nullement foy ni à ſes lettres ni à ſon cachet, mais que le regardant comme mort, ils conſervaſſent à ſon fils ſes villes, tous ſes biens, & toute ſa puiſſance, qu'ils

Sages précautions de Demetrius.

avoient entre leurs mains.

Amour du jeune Antigonus pour son pere Demetrius.

Antigonus ayant appris la détention de son pere, la supporta tres-impatiemment, prit des habits de deüil, & escrivit à tous les Rois, & à Seleucus luy-mesme pour le prier de relascher son pere, s'offrant en ostage pour luy & promettant de leur abandonner à tous pour le prix de sa délivrance, tout ce qu'ils luy avoient cedé. Plusieurs villes & grand nombre de Princes firent pour luy la mesme priere, excepté Lysimachus, qui mesme envoya offrir à Seleucus une grosse somme d'argent s'il vouloit faire mourir Demetrius. Seleucus, qui le mesprisoit desja, le trouva encore plus barbare, plus cruel, & plus abominable pour cette detestable poursuite, & il ne differoit à relascher son prisonnier que pour attendre l'arrivée de son fils Antiochus & de Stratonice, afin que Demetrius leur eust l'obligation de sa liberté.

Lysimachus offre de l'argent à Seleucus pour faire mourir Demetrius.

Sa proposition fait horreur à Seleucus.

Ce que Seleucus attendoit pour remettre Demetrius en liberté.

Demetrius s'accoustume à son malheur.

Cependant Demetrius, qui dés le commencement avoit supporté son malheur avec patience & avec courage, s'y accoustuma tellement dans la suite qu'il n'en paroissoit plus affligé. Il s'exerçoit à la course, à la promenade, & à la chasse autant que cela luy estoit permis. Mais enfin peu à peu il devint pesant, nonchalant, & paresseux, & s'abandonna absolument à l'yvrognerie & au jeu des dez, à quoy il passoit les journées entieres, soit qu'il cherchast à éviter par là les pensées tristes, que la sobrieté luy suggeroit, ou à couvrir & à

Il s'abandonne à l'yvrognerie & au jeu.

Digitized by Google

cacher ſes projets ſous ſes desbauches ; ſoit qu'il euſt enfin reconnu que ceſtoit là veritablement la vie qu'il avoit tousjours deſirée & cherchée, mais dont ſa folie & le deſir de la vaine gloire l'avoient eſloigné. Car pendant qu'il avoit cherché le bonheur dans les armes, dans les flottes, dans les Camps, il l'avoit tousjours manqué, & c'eſtoit fait à luy-meſme des affaires & des peines infinies, & en avoit fait aux autres, au lieu qu'il le trouvoit dans le repos, dans l'oiſiveté & dans la pareſſe lorſqu'il s'y attendoit le moins. Car quel autre fruit ces malheureux Rois & Princes, qui ſont dans une ſi pernicieuſe diſpoſition d'eſprit, & ſi pitoyablement abuſés, tirent ils de tous leurs travaux, de toutes leurs guerres, & de tous les dangers auxquels ils s'expoſent, ſi-non de quitter l'honneſteté & la vertu, & de courir tousjours aprés le luxe & la volupté, & de ne ſçavoir en jouir veritablement & réellement?

Sage reflexion de Plutarque.

Le ſeul fruit que les Princes tirent de leurs travaux & de leurs guerres continuelles.

Soit qu'il euſt enfin reconnu que c'eſtoit là veritablement la vie qu'il avoit tousjours cherchée.] Car la fin que ſe propoſent tous ces grands Capitaines, c'eſt de vivre en repos ſur la fin de leurs jours, *ut in otia tuta recedant.* Demetrius trouve dans ſa détention & ſa captivité ce qu'il n'avoit pû trouver dans ſes armées.

Car quel autre fruit ces malheureux Rois & Princes.] Plutarque met fort bien dans ſon jour la folie des Princes qui paſſent leur vie dans la guerre & dans les travaux ; ils renoncent à ce qui eſt beau, vertueux & honneſte, pour ſatisfaire leur ambition, & pour vivre dans la volupté & dans le luxe, & il ſe trouve enfin qu'ils ont perdu les veritables biens pour des biens faux, & qu'ils ne jouiſſent pas meſme de ces faux biens qu'ils ont cherchés par tant de travaux & de peines.

Digitized by Google

Demetrius meurt de maladie dans sa prison.

Demetrius aprés avoir esté détenu prisonnier pendant trois ans dans la Chersonese, tomba dans une grande maladie causée par la paresse, la bonne chere, & l'excés du vin, & il en mourut à l'âge de cinquante-quatre ans. Seleucus fut fort descrié pour cette mort, & il se repentit extrémement d'avoir soupçonné Demetrius sur des rapports si mal fondés & si injustes, & de n'avoir pas suivi l'exemple de Dromechaites, tout barbare & Thracien qu'il estoit, qui avoit traité si humainement & si royalement son prisonnier Lysimachus.

Seleucus fort descrié pour la mort de Demetrius.

Cependant les funerailles de Demetrius ne laisserent pas d'estre faites avec une pompe qui tenoit quelque chose d'un appareil de theatre. Car dés que son fils Antigonus eut esté adverti que l'on rapportoit ses cendres, il alla au devant avec tous ses vaisseaux, & les ayant rencontrées prés des Isles, il receut l'urne où elles reposoient, qui estoit toute d'or, & la plaça dans sa Galere Ca-

Funerailles magnifiques faites à Demetrius.

Et il en mourut à l'âge de cinquante-quatre ans.] Plutarque nous a desja dit que Demetrius avoit 22. ans, quand il fut battu à Gaza par Ptolemée. On prétend que cet eschec luy arriva la II. année de l'Olymp. CXVII. l'an 442. de Rome bastie, & 309. avant N. S. Cela estant, il n'est pas difficile de trouver l'année de sa naissance, & celle de sa mort. Il nâquit la II. année de l'Olymp. CXII. l'an 422. de Rome bastie, & 329. ans avant N.S. & il mourut la III. année de l'Olymp. CXXV. l'an de Rome 476. & 275. avant l'Ere Chrestienne. Il y a des Auteurs qui suivent un autre calcul. Je laisse ces sortes de questions à esplucher aux Chronologistes de profession. Ce que l'on gagne à ces recherches, vaut rarement le temps qu'on y perd. Et ce n'est pas cette connoissance précise des temps qui peut nous estre utile.

pitaineſſe.

pitaineſſe. Toutes les Villes, où ils abordoient, envoyoient des couronnes que l'on mettoit ſur cette urne, & députoient des hommes en longs habits de deüil pour l'accompagner, & pour aſſiſter à ce convoy funebre.

Quand cette Flotte approcha de Corinthe, on apperceut de loin ſur la prouë cette urne ornée de la pourpre Royale & du diadême, & environnée de jeunes Seigneurs armés qui luy ſervoient de Gardes. Xenophante, le plus celebre joueur de fluſte de ce temps-là, aſſis tout auprés, jouoit un air tres-ſaint, & le mouvement des rames s'accordant avec ces ſons, la Flotte avançoit avec un bruit melodieux, compaſſé de maniere qu'il repreſentoit parfaitement ce bruit qu'on entend dans les obſeques lorſque les cadences finales des joueurs de fluſte ſont accompagnées de gemiſſements & de battements de poitrine. Mais ce qui augmentoit le plus la compaſſion & les regrets douloureux de tout ce peuple de Corinthe reſpandu ſur le rivage, c'eſtoit de voir Antigonus dans le pitoyable eſtat où il eſtoit & fondant en larmes.

Xenophante le plus celebre joueur de fluſte de ce temps-là.

Grande douleur du jeune Antigonus pour la mort de ſon pere.

Quand Corinthe eut achevé de rendre à l'urne tous les honneurs dont elle put s'aviſer, & qu'elle eut eſpuiſé ſur elle toutes ſes couronnes, on la fit porter dans la ville, appellée Demetriade du nom du deffunt, qui eſtoit une nouvelle ville baſtie & compoſée de pluſieurs petites villes qui ſont autour d'Iolcos.

Ville de la Magneſie ſur le Golfe Pelaſgique prés d'Iolcos.

Enfants que laiſſa Demetrius.

Demetrius laiſſa de ſa femme Philla deux enfants, Antigonus & Stratonice. Il eut encore deux fils nommés Demetrius, dont l'un fut ſurnommé le Greſle qu'il eut d'une femme d'Illyrie, & l'autre qui regna à Cyrene, & qu'il eut de Ptolemaïde qu'il avoit auſſi eſpouſée. De ſa quatriéme femme Deidamie il eut un fils nommé Alexandre, qui paſſa ſa vie en Egypte; & enfin on dit que de la derniere nommée Eurydice, il eut auſſi un fils nommé Corrhabus. Sa race tousjours regnante alla de pere en fils par pluſieurs ſucceſſions en ligne directe, juſqu'à Perſée en qui elle finit, & ſur lequel les Romains conquirent la Macedoine. Aprés avoir joué la Tragedie Macedoniene, il eſt temps de jouer la Romaine, qui ne luy cede en rien.

Sa race alla de pere en fils juſqu'à Perſée où elle finit.

Sa race tousjours regnante alla de pere en fils par pluſieurs ſucceſſions en ligne directe, juſqu'à Perſée.] Par cinq ou ſix generations, pendant l'eſpace de cent ſeize ans, depuis la mort de Demetrius. Car Perſée fut vaincu par Paul Emile, la 1. année de l'Olymp. CLIII. l'an de Rome 585. 166. ans avant la naiſſance de N. S.

Digitized by Google

ANTOINE.

L'AYEUL d'Antoine eſtoit le fameux Orateur Antonius, que Marius fit mourir, parce qu'il avoit embraſſé le parti de Sylla. Et ſon pere, c'eſtoit Antonius ſurnommé *Creticus*, qui veritablement n'avoit pas beau-

Ancestres d'Antoine.

Marcus Antonius qui avoit eſté Conſul, & qui avoit triomphé.

Le Cretois, à cauſe de la guerre qu'il avoit faite en Crete.

Que Marius fit mourir.] Ou c'eſt une faute de Copiſte, ou c'eſt un défaut de memoire de Plutarque; car ce ne fut pas Marius qui fit mourir M. Antonius l'ayeul de M. Antoine, ce fut Cinna, comme de ſçavans Critiques s'en ſont apperceus. C'eſt Ciceron meſme qui le dit dans ſa 11. Philippique. *Itaque ut omittam res avi tui proſperas, acerbiſſimum ejus diem ſupremum malim, quàm L. Cinnæ dominatum; à quo ille crudeliſſime eſt interfectus.*

Digitized by Google

coup brillé dans les affaires du Gouvernement, & ne s'eſtoit pas rendu fort celebre, mais tres-homme de bien, fort honneſte homme, & tres-liberal. On en jugera par cette ſeule action, qui merite de n'eſtre pas oubliée : Comme il n'avoit pas beaucoup de bien, ſa femme l'obſervoit de prés, & l'empeſchoit de s'abandoner à ſon humeur bienfaiſante & liberale. Un jour un de ſes amis alla chés luy pour le prier de luy donner quelque argent dont il avoit beſoin. Antonius n'avoit point d'argent, mais il ordonna à un de ſes eſclaves de mettre de l'eau dans un baſſin d'argent & de le luy apporter. L'eſclave ayant obéï, Antonius prit le baſſin, & comme s'il euſt voulu ſe raſer, il ſe mouilla la barbe, fit ſortir l'eſclave ſous quelque prétexte, & donna à ſon ami le baſſin d'argent, luy diſant *qu'il n'avoit qu'à s'en ſervir pour ſes affaires*, & le renvoya.

Action de liberalité du pere d'Antoine.

Le lendemain voilà toute la maiſon en peine, on cherche par tout le baſſin, qu'on ne trouve point. Antonius, voyant ſa femme dans une colere furieuſe, & toute preſte à faire donner la queſtion à tous ſes domeſtiques, luy avoua ce qu'il avoit fait, & luy en demanda pardon. Cette femme eſtoit Julie, de la maiſon des Ceſars, & une des plus ſages & des plus vertueuſes Dames de ſon ſiecle.

Julie mere d'Antoine.

Antoine, aprés la mort de ſon pere, fut élevé par cette mere, qui eſtoit remariée à Cornelius Lentulus, que Ciceron fit mourir comme com-

Antoine élevé par ſa mere.

Digitized by Google

plice de la conjuration de Catilina. Et voilà le prétexte & la source de la violente haine qu'Antoine eut tousjours pour Ciceron. Car il se plaignoit mesme qu'on n'avoit jamais voulu leur rendre le corps de Lentulus, pour le faire inhumer, que sa mere Julie ne fust allée se jetter aux pieds de la femme de Ciceron pour la prier d'obtenir cette grace de son mari. Mais c'est une calomnie tres-manifeste, car de tous ceux qui furent executés par l'ordre de Ciceron, il n'y en eut pas un seul à qui l'on refusast la sepulture.

Source de la haine d'Antoine pour Ciceron.

Calomnie contre Ciceron refutée.

Antoine estant devenu parfaitement beau dans sa jeunesse, on dit que le commerce & la familiarité de Curion furent pour luy une peste tres-contagieuse. Car ce Curion, qui estoit un homme tres-desbauché & effrené dans la recherche des voluptés les plus infames, pour rendre Antoine plus dépendant de ses volontés, le jetta dans la desbauche du vin & des femmes, & le plongea dans des despenses si excessives & si folles, qu'en tres-peu de temps il se trouva endetté de sommes bien plus fortes que son âge ne comportoit, car il devoit jusqu'à deux cents cinquante talents, dont Curion s'estoit rendu caution. Son pere en estant informé, le chassa de chés luy. Antoine

Ce que fait le commerce d'un desbauché sur un jeune homme.

Antoine corrompu par Curion.

Dettes excessives d'Antoine dans sa jeunesse.

Deux cents cinquante mille escus.

Car il devoit jusqu'à deux cents cinquante talents.] C'est ce que Ciceron appelle *Sexagies HS.* dans sa divine Philippique. *Recordare tempus illud cum Curio mœrens jacebat in lecto, filius se ad pedes meos prosternens, lacrymans se mihi commendabat, orabat ut se contra suum patrem, si sestertium sexagies peteret, defenderem, tantum enim pro te intercessisse dicebat.* Plutarque a parfaitement rendu le *Sexagies* de Ciceron par *deux cents cinquante*

Antoine chassé de la maison de son pere, lie commerce avec Clodius.

ainsi chassé de sa maison, alla s'accoster de Clodius le plus insolent & le plus abominable de tous les harangueurs du peuple, & se presta quelque temps à sa folle temerité, qui bouleversoit tout dans Rome. Mais bien-tost las de sa folie, & craignant le grand credit de ceux qui s'estoient élevés contre ce furieux, il partit d'Italie & se retira en Grece, où il sejourna quelque temps, s'exerçant à tous les exercices militaires, & à l'éloquence. Il taschoit sur tout de former son stile sur le stile Asiatique, qui estoit fort en vogue dans ce temps là, & qui avoit beaucoup de conformité avec sa vie fastueuse, bruyante, & toute pleine d'une vaine ostentation, & d'une ambition inégale, qui n'avoit rien de suivi.

Il se retire en Grece, où il s'exerce à tous les exercices de la guerre, & à l'éloquence.

Le stile Asiatique fort en vogue en ce temps-là, son caractere.

Gabinius, homme Consulaire, s'en allant en

talents. Car *Sexagies* c'est deux cents cinquante mille escus de nostre monnoye, & deux cents cinquante talents font la mesme somme.

Il taschoit sur tout de former son stile sur le stile Asiatique, qui estoit fort en vogue dans ce temps-là.] Ciceron nous apprend dans son Brutus qu'il y avoit deux sortes de stile Asiatique: *Unum sententiosum & argutum, sententiis non tam gravibus & severis quam concinnis & venustis .... aliud autem genus est non tam sententiis frequentatum, quam verbis volucre, atque incitatum quali nunc est Asia tota, nec flumine solum orationis, sed etiam exornato & facето genere verborum.* Et il adjouste que ces deux sortes de stile sont plus propres aux jeunes gens, & n'ont point de gravité dans les Orateurs qui ont de l'âge. Voilà pourquoy Hortensius, qui excelloit dans l'un & dans l'autre, attitoit dans sa jeunesse tant d'applaudissements; mais dans sa vieillesse il n'eut plus les mesmes succés.

Et qui avoit beaucoup de conformité avec sa vie fastueuse, bruyante, & toute pleine d'une vaine ostentation.] Ce que Ciceron vient de nous dire du stile Asiatique, donne un grand jour à ce que Plutarque dit icy.

Gabinius, homme Consulaire,

Syrie, paſſa en Grece, & voulut perſuader à Antoine de le ſuivre à cette expedition; mais il luy dit *qu'il n'iroit point à la guerre dans l'eſtat d'un ſimple particulier.* Gabinius luy donna le commandement de ſa cavalerie, & l'emmena avec luy. D'abord il l'envoya contre Ariſtobule, qui avoit fait revolter les Juifs. Antoine, ravi de cette occaſion de ſe ſignaler, monta le premier ſur la muraille de la plus forte place qu'il aſſiegeoit, chaſſa Ariſtobule de toutes ſes forteresſes, & luy ayant enſuite donné bataille, il le deffit, quoyque tres-inferieur en nombre, luy tua preſque tous ſes gens, & le fit priſonnier avec ſon fils.

Gabinius emmene Antoine en Syrie, & luy donne ſa cavalerie à commander.

Antoine deffait Ariſtobule, & le prend priſonnier avec ſon fils.

Aprés cela Ptolemée, Roy d'Egypte, chaſſé de ſes Eſtats, alla trouver Gabinius en Syrie, & luy offrit dix mille talents pour le porter à entrer avec luy en armes dans l'Egypte & à le reſtablir dans ſon Royaume. La pluſpart des Officiers de l'armée s'oppoſoient à cette expedition, & Gabinius luy-meſme, desja las de la guerre, refuſoit de l'entreprendre, quoyque ſon avarice le rendiſt dans ſon ame l'eſclave de ces dix mille talents. Mais Antoine, qui ne demandoit que de grandes occaſions, & qui d'ailleurs vouloit faire plaiſir à Ptolemée, dont les prieres flattoient ſon ambition, fit tant par ſes remonſtrances qu'il perſuada

Trente millions.

s'en allant en Syrie.] Aulus Gabinius fut Conſul avec Calpurnius Piſo l'an de Rome DCLXXXXV. l'an 56. avant la naiſſance de N.S. l'année ſuivante il alla en Syrie. Tout ce qui ſe paſſa entre Ptolemée & luy, & ce qu'il fit pour le reſtablir dans ſes Eſtats eſt exactement raconté par Dion liv. XXXIX.

Antoine fait entreprendre à Gabinius l'expedition d'Egypte pour restablir le Roy Ptolemée.

Gabinius & le fit resoudre à ce voyage. Mais ce qu'ils craignoient le plus dans cette guerre, c'estoit le chemin qu'il falloit faire pour arriver à Peluse, car il falloit necessairement passer par des lieux couverts de sable d'une hauteur horrible, & si arides qu'on n'y trouvoit pas une goutte d'eau

Marais de l'Egypte sur les confins de la Palestine.

le long du marais Serbonide & de l'ouverture qu'il se fait pour se décharger dans la mer; les

Le soupirail de Typhon.

Egyptiens l'appellent *le soupirail de Typhon.* Mais il paroist plustost que c'est un escoulement & un regorgement de la mer rouge, qui ayant traversé

De la mer Mediterranée.

sous terre le petit Isthme, qui la separe de la mer Interieure, sort dans cet endroit-là.

Antoine prend Peluse, & ouvre un chemin seur à Gabinius.

Antoine, envoyé devant avec la Cavalerie, non seulement s'empara des passages, mais encore ayant pris Peluse, qui est une grande ville, & fait la Garnison prisonniere, il rendit le chemin seur pour le reste de l'armée, & donna une ferme esperance de la victoire à son General. Les Ennemis tirerent aussi un grand avantage du desir de gloire dont il estoit possedé, car Ptolemée ne fut pas plustost entré dans Peluse, que poussé par sa haine, & par son ressentiment il voulut faire passer tous les Egyptiens au fil de l'espée; mais Antoine s'y opposa & l'empescha de commettre cet acte de cruauté.

Il empesche le Roy Ptolemée de passer au fil de l'espée les Egyptiens de Peluse.

Grand courage & sage conduite d'Antoine.

Dans toutes les grandes batailles & dans tous les combats qui furent livrés coup sur coup, il ne donna pas seulement des preuves d'un grand courage, mais il marqua encore toute la conduite d'un bon General. Cette

Cette bonne conduite parut sur tout avec esclat dans une grande journée où il fit envelopper les ennemis, & les ayant fait attaquer par les derrieres, il livra une victoire aisée à ses gens qui combattoient de front, de quoy il receut tous les honneurs & tous les prix deus à sa prudence & à son courage. L'humanité, dont il usa envers le corps d'Archelaus, qui fut tué dans le combat, n'eschappa pas aux Egyptiens. Il avoit esté son ami particulier & son hoste, & ce n'estoit que par force qu'il luy avoit fait la guerre, mais aprés sa mort ayant trouvé son corps sur le champ de bataille, il l'orna royalement & luy fit des obseques magnifiques. En quoy faisant il laissa dans Alexandrie un grand renom & acquit parmi les Romains, qui servoient avec luy à cette guerre, la reputation d'homme d'une valeur tres-brillante & d'une extrême generosité.

Son humanité envers le corps d'Archelaus.

Avec cela il avoit une figure pleine de dignité, & qui sentoit son homme de grande naissance, un front large, la barbe fort espaisse, les nez aquilin, & un air si masle sur tout son visage, qu'on luy trouvoit beaucoup de ressemblance avec les portraits & les statuës d'Hercule. Aussi estoit-ce une ancienne tradition que les Antoniens estoient Heraclides, descendus d'Anteon fils d'Hercule. Et comme il sembloit justifier cette tradition par sa mine & par sa figure, il taschoit aussi de la confirmer par sa maniere de s'habiller, car toutes les fois qu'il devoit paroistre en public, il avoit sa tu-

Sa figure pleine de dignité.

Il avoit beaucoup de l'air d'Hercule.

Il descendoit d'Hercule par Anteon.

Sa maniere de s'habiller.

nique ceinte fort bas, une large eſpée penduë à ſon coſté, & par deſſus une cappe fort groſſiere. Mais ce que beaucoup de gens trouvoient de faſcheux & d'inſupportable en luy, c'eſt qu'il eſtoit fort ſujet à ſe vanter, & qu'il ſe mocquoit volontiers des autres. On luy reprochoit auſſi qu'il ne faiſoit pas difficulté de boire en public & de s'aſſeoir à table avec les moindres ſoldats qu'il trouvoit mangeant ou beuvant, & il n'eſt pas concevable combien cette familiarité luy attiroit l'affection & les vœux des gens de guerre. Il eſtoit auſſi d'une humeur tres-agreable dans ſes amours, & il y meſloit une grace & une gentilleſſe qui le faiſoient encore plus aimer de tout le monde, car il ſervoit les autres auprés de leurs maiſtreſſes & il entendoit raillerie quand on plaiſantoit ſur les ſiennes.

Enclin à ſe vanter & à ſe mocquer des autres.

Sa familiarité avec les moindres ſoldats.

Sa grace & ſa gentilleſſe dans ſes galanteries.

Sa grande liberalité luy ouvrit la voye des plus grands honneurs.

Sa liberalité & les largeſſes exceſſives qu'il faiſoit aux ſoldats, & à ſes amis, en leur donnant ſans aucun meſnagement, luy ouvrirent une voye bien eſclatante pour s'agrandir, & aprés qu'il ſe fut agrandi, elles contribuerent infiniment à augmenter ſa puiſſance, qu'il deſtruiſoit d'ailleurs par mille fautes qui luy eſchappoient tous les jours.

Il luy eſchappoit tous les jours une infinité de fautes.

Je rapporteray icy un ſeul exemple de ſes magnifiques liberalités : Un jour il ordonna qu'on donnaſt à un de ſes amis deux cents cinquante mille drachmes, ce que les Romains appellent *Decies*. Son Intendant eſtonné de la grandeur du

Exemple de ſes liberalités.

Cent vingt-cinq mille livres.

Decies, dix fois cent mille ſeſterces.

don, apporta tout cet argent qu'il eſtala ſur ſon paſſage, afin qu'il viſt par luy-meſme quelle groſſe ſomme c'eſtoit. Antoine en paſſant vit tout cet argent & demanda ce que c'eſtoit; l'Intendant reſpondit *que c'eſtoit la ſomme qu'il avoit ordonné qu'on donnaſt à un tel.* Alors Antoine connoiſſant ſa malice pleine d'envie, luy dit, *je croyois que ce million de ſeſterces eſtoit quelque choſe de bien plus conſiderable, c'eſt ſi peu de choſe, adjouſtés y en une fois autant.* Mais ce que je dis là, ne fut fait que dans les derniers temps.

On raconte la meſme hiſtoire d'Alexandre.

Alors Rome eſtoit diviſée en deux factions; ceux qui tenoient pour le Senat, favoriſoient Pompée, qui eſtoit alors dans la ville, & ceux qui eſtoient pour le peuple, rappelloient Ceſar des Gaules où il eſtoit en armes. Curion, qui avoit changé de parti & qui portoit alors Ceſar, gagna Antoine dont il eſtoit ami, l'attira dans ſa ligue, & fit tant par ſon éloquence, qui le rendoit agreable au peuple, & par les grandes largeſſes qu'il faiſoit des deniers que Ceſar luy fourniſſoit, qu'il le fit élire Tribun du peuple, & luy procura une place dans le College des Preſtres qu'on nomme Augures.

Antoine eſt fait Tribun du peuple & Augure par le credit de Curion.

Dés qu'Antoine fut entré en charge, il fut d'un tres grand ſecours pour les menées & pratiques de Ceſar; car d'abord il s'oppoſa au Conſul Marcellus, qui vouloit qu'on donnaſt à Pompée les Legions desja levées, & qu'on luy permiſt d'en lever d'autres, & par un decret il ordonna que

Il eſt d'un grand ſecours à Ceſar.

l'armée, qui estoit sur pied, marcheroit en Syrie au secours de Bibulus qui faisoit la guerre contre les Parthes, & fit expresses défenses à ceux que Pompée voudroit enroller de luy obeïr. En second lieu le Senat refusant de recevoir les lettres de Cesar, & ne voulant pas permettre qu'elles fussent luës en pleine assemblée, luy, en vertu du pouvoir que luy donnoit sa charge, il les lut devant tout le monde, & fit que la pluspart changerent d'advis, trouvant que Cesar ne demandoit que des choses justes & raisonnables. Enfin tout estant reduit dans le Senat à deux questions, l'une *si Pompée renvoyeroit les Legions, qu'il avoit*; l'autre *si ce seroit Cesar qui renvoyeroit les siennes*, & les uns en tres-petit nombre estant d'advis que ce fust Pompée qui posast les armes, & presque tous les autres voulant que ce fust Cesar, Antoine se levant, demanda tout haut s'ils ne jugeoient pas plus à propos d'ordonner que Pompée & Cesar desarmeroient tous deux & licencieroient également leurs armées.

Tout le monde receut unanimement cet advis, & louant Antoine avec de grandes acclamations, ils luy ordonnerent de mettre la chose en déliberation & de recueillir les suffrages; mais les Consuls s'y opposant, les amis de Cesar proposerent de sa part quelques autres demandes qui paroissoient fort raisonnables. Caton les contredit de toute sa force, & le Consul Lentulus chassa Antoine du Senat. Antoine en sortant pro-

P. Cornelius Lentulus Crus, Collegue de C. Claudius Marcellus.

fera contre eux mille malédictions, & prenant l'habit d'un eſclave pour ſe déguiſer, il ſe retira promptement vers Ceſar avec Quintus Caſſius dans une voiture de louage.

Antoine ſort de Rome déguiſé en eſclave & dans une voiture de louage.

En arrivant à l'armée & du plus loin qu'ils purent eſtre veus & entendus, ils s'eſcrierent *qu'il n'y avoit plus aucun ordre, ni aucune bonne police dans Rome, puiſque les Tribuns meſmes n'avoient pas la liberté de parler, qu'on les chaſſoit du Senat, & que tout homme qui oſoit ouvrir la bouche pour la juſtice, ſe mettoit en grand danger.*

Dés ce moment Ceſar fait marcher ſon armée & ſe jette dans l'Italie. Sur quoy Ciceron eſcrit dans ſes Philippiques, *que comme Helene avoit eſté la ſeule cauſe de la guerre de Troye, Antoine l'eſtoit de la guerre civile.* Mais c'eſtoit mentir évidemment pour dire un bon mot. Car Ceſar n'eſtoit point ſi emporté, & ne ſe laiſſoit pas ſi facilement tirer hors des gonds de la prudence par la colere, que s'il n'euſt reſolu de longue main de faire ce qu'il fit, il euſt porté ſur le champ la guerre dans

Antoine comparé à Helene par Ciceron.

Ciceron repris par Plutarque.

Sage reflexion de Plutarque.

Sur quoy Ciceron eſcrit dans ſes Philippiques, que comme Helene avoit eſté la ſeule cauſe de la guerre de Troye, Antoine l'eſtoit de la guerre civile.] Ce paſſage de Ciceron eſt dans la ſeconde Philippique. *Ut Helena Troianis, ſic iſte huic reipublicæ cauſa belli, cauſa peſtis atque exitii fuit.* Ciceron, en comparant Antoine à Helene, marquoit adroitement les infames desbauches de ce Tribun.

Mais c'eſtoit mentir évidemment pour dire un bon mot.] Cette reflexion de Plutarque me paroiſt tres-ſage & tres-vraye. Ceſar ne ſe porta point à cette extrémité, *quod interceſſio Antonii neglecta, jus Tribunitium ſublatum, circumſcriptus à Senatu eſſet Antonius*, comme Ciceron prétend que Ceſar le diſoit. Mais c'eſt qu'il l'avoit reſolu, & qu'il vouloit abſolument eſtre le maiſtre.

ſa patrie, parce qu'il voyoit arriver dans ſon camp Caſſius & Antoine tres-mal équipés & dans un coche de louage. Mais comme il ne cherchoit depuis long temps qu'un prétexte, il luy ſembla que leur arrivée & le rapport qu'ils luy firent, luy fourniſſoient un aſſés legitime ſujet de guerre. Et ce qui luy fit prendre ainſi les armes contre tout le monde, c'eſt ce qui avoit desja armé Alexandre & avant luy Cyrus, le deſir immoderé & incorrigible de commander à tous les hommes & une convoitiſe effrenée & inſenſée d'en eſtre le premier & le plus grand. Et c'eſt à à quoy Ceſar ne pouvoit parvenir que par la ruine de Pompée.

L'ambition effrenée de Ceſar, la ſeule cauſe de la guerre civile.

Aprés qu'il ſe fut donc rendu maiſtre de Rome, & qu'il eut chaſſé Pompée de l'Italie, il reſolut de marcher d'abord contre les troupes de Pompée, qui eſtoient en Eſpagne, enſuite, aprés avoir équipé une groſſe flotte, de pourſuivre Pompée luy-meſme. Dans cette reſolution il laiſſa Rome ſous les ordres de Lepidus, qui eſtoit Preteur, & donna les troupes & la garde de l'Italie à Antoine, qui eſtoit Tribun du peuple.

Pourquoy Antoine eſtoit ſi agreable aux ſoldats, & inſupportable aux autres.

Dés le commencement Antoine fut fort aimé des ſoldats, parce qu'il s'exerçoit avec eux, qu'il mangeoit & beuvoit avec eux le plus ſouvent, & qu'il leur faiſoit continuellement des largeſſes autant qu'il eſtoit en ſon pouvoir. Mais il ſe rendit inſupportable à tous les autres, car par pareſſe &

Digitized by Google

par negligence il ne tenoit aucun compte de rendre justice à ceux qui estoient opprimés, traitoit tres-durement ceux qui alloient luy porter leurs plaintes, & il avoit le mauvais bruit de corrompre & de desbaucher les femmes des Citoyens. De sorte que la domination de Cesar, qui dans tout ce qui venoit de luy ne paroissoit rien moins qu'une Tyrannie, estoit principalement renduë odieuse par ses amis qui donnoient lieu de la descrier, sur tout par Antoine, qui ayant le plus d'autorité & de puissance, commettoit les plus grands excés, & portoit aussi la plus grande partie du blasme que meritoient tant d'insolences & d'injustices. Malgré tout cela Cesar revenu d'Espagne, mespriſa toutes les plaintes & toutes les accusations qu'on fit contre luy, & continua à s'en servir à la guerre comme d'un homme qui estoit brave, actif, laborieux, & grand Capitaine, en quoy il ne se trompa nullement.

Domination de Cesar renduë odieuse par les excés & les injustices de ses amis.

Grande opinion que Cesar avoit d'Antoine.

Estant donc parti de Brunduse avec peu de gens, & ayant traversé la mer Ionienne, il renvoya plusieurs vaisseaux à Gabinius & à Antoine avec ordre d'y embarquer toutes leurs troupes, & de passer tres-promptement en Macedoine. Mais Gabinius, craignant une navigation dangereuse, parce que l'on estoit en hyver, prit un long détour, & mena son armée par terre, au lieu qu'Antoine ne craignant que pour Cesar, qui estoit environné d'un grand nombre d'ennemis, se hazarda à passer, & chassa d'abord Libon, qui

Antoine hazarde le passage par mer, que Gabinius n'avoit pas voulu tenter.

eſtoit ſur ſes ancres à l'entrée du port, car il luy mit tant de ſes petits baſtiments à l'entour de chacune de ſes Galeres, qu'il l'obligea à gagner le large; & en meſme-temps ayant embarqué ſur ſes Galeres huit cents chevaux & vingt mille hommes de pied, il fit voile.

Il eſt pourſuivi par les ennemis. Les dangers qu'il courut dans ce paſſage.

Dés que les ennemis l'apperceurent, ils ſe mirent à le pourſuivre, mais il eſchappa à ce danger, un vent de midy fort orageux ayant ſoulevé la mer & pouſſé contre leurs vaiſſeaux des vagues ſi impetueuſes qu'elles les empeſcherent de l'atteindre; mais le meſme vent le portoit auſſi avec toute ſa flotte contre une coſte toute pleine de rochers, & une rade ſans abri, où il n'y avoit pour luy aucune eſperance de ſalut. Heureuſement il ſe leva du fond du Golfe un vent d'Afrique qui repouſſant les flots du rivage vers la pleine mer, eſloigna en meſme-temps ſa flotte de la coſte où il alloit perir. De ſorte que cinglant en toute ſeureté & fort à ſon aiſe, il vit tout le rivage couvert du débris des vaiſſeaux ennemis, car la tourmente avoit pouſſé contre ces rochers les Galeres qui le pourſuivoient, & la pluſpart s'y eſtoient briſées. Dans ce deſordre Antoine fit beaucoup de priſonniers, & prit de groſſes ſommes d'argent.

Il ſe rend maiſtre de Liſſus ville de Macedoine au deſſus de Dyrrachium.

Il ſe rendit maiſtre auſſi de la ville de Lyſſus, & augmenta infiniment la confiance & l'audace de Ceſar en le joignant ſi à propos avec de ſi grandes forces.

Il ſe donna là pluſieurs grands combats où Antoine

Antoine se distingua par dessus tous les autres ; il y eut sur tout deux occasions où il se signala, car les troupes de Cesar fuyant à vau de route, il les rallia, leur fit tourner teste, les ramena contre ceux qui les poursuivoient, & toutes les deux fois il remporta la victoire. Aussi aprés Cesar c'estoit celuy dont on parloit le plus dans tout le Camp. Cesar luy-mesme fit bien voir la grande idée qu'il avoit de luy, car dans la derniere bataille qu'il alloit donner dans les plaines de Pharsale, & qui devoit décider de toute sa fortune, il prit pour luy l'aile droite, & donna à Antoine le commandement de la gauche, comme au meilleur Officier qu'il eust sous luy. Et aprés la victoire, ayant esté créé Dictateur, il se mit aux trousses de Pompée, qui fuyoit en Egypte, & nomma Antoine General de la Cavalerie, & l'envoya à Rome. C'est la seconde Charge de l'Empire, quand le Dictateur est present, & quand il est dehors, c'est la premiere, ou pour mieux dire la seule, car il n'y a qu'elle qui subsiste, toutes les autres sont cassées & supprimées dés qu'il y a un Dictateur élu.

Il se distingue dans les combats.

Cesar luy donna le commandement de son aile gauche à la bataille de Pharsale.

Cesar créé Dictateur nomme Antoine General de la Cavalerie.

Et nomma Antoine General de la Cavalerie, & l'envoya à Rome.] Il y a dans le texte, *& nomma Antoine Tribun du peuple.* Mais c'est une faute. Antoine avoit desja esté Tribun. Il paroist par un passage de Dion que Cesar nomma Antoine, non Tribun du peuple Δημαρχον, mais *Magistrum equitum* ἱππαρχον, General de la Cavalerie.

C'est la seconde Charge de l'Empire, quand le Dictateur est present.] Plutarque ne pouvoit pas dire cela de la Charge de Tribun du peuple, mais il l'a dit de celle du General de la Cavalerie. Car c'estoit la premiere Charge de l'Empire aprés celle du Dictateur.

Dolabella Tribun propose une abolition des dettes.

Cependant Dolabella, qui estoit alors Tribun, jeune homme qui ne demandoit que des nouveautés, proposoit une abolition de toutes dettes & taschoit de persuader a Antoine, qui estoit son ami particulier, & qui ne cherchoit qu'à plaire au peuple, de se joindre à luy, & d'appuyer sa proposition ; mais Asinius & Trebellius faisoient tous leurs efforts pour l'en destourner. Tout d'un coup, on ne sçait comment, il tomba dans l'esprit d'Antoine un violent soupçon que Dolabella avoit un commerce secret avec sa femme, qui estoit sa cousine germaine, car elle estoit fille de Caïus Antonius, qui avoit esté Collegue de Ciceron dans le Consulat, & s'estant joint à Asinius, il fit une guerre ouverte à Dolabella, car celuycy s'estoit saisi de la place pour faire passer par force sa loy de l'abolition des dettes. Et le Senat ayant ordonné qu'on prendroit les armes contre luy, Antoine alla l'attaquer dans la place mesme & luy donna un grand combat où il luy tua du monde, & où il perdit aussi quelques-uns des siens.

Antoine soupçonne Dolabella d'avoir commerce avec sa femme.

Frere du pere d'Antoine.

Antoine attaque Dolabella dans la place Romaine.

Cela le mit fort mal dans l'esprit du peuple, & d'un autre costé par le reste de sa vie il déplut extrémement aux gens sages & aux gens de bien, qui, comme dit Ciceron, commencerent à le haïr, detestant ses yvrogneries à heure induë, ses despenses excessives & onereuses, ses desbauches avec des femmes dans les plus vilains lieux, son sommeil en plein jour, & aprés son sommeil ses

Déreglemens d'Antoine qui le rendent tres-odieux.

Digitized by Google

promenades où on le voyoit marcher tout chancelant & la teſte encore en deſordre des fumées du vin qu'il n'avoit pas aſſés cuvé, & dés que la nuit eſtoit venuë, ſes collations aprés ſouper, ſes mommons, ſes comedies, & ſes banquets pour les nopces de ſes mimes & de ſes bouffons.

Hippias mime, favori d'Antoine.

On raconte qu'au feſtin de la nopce du mime Hippias il but toute la nuit; que le lendemain matin il appella le peuple à une aſſemblée; que s'y eſtant rendu plein de vin & gorgé de viandes, il vomit devant tout le monde, & qu'un de ſes amis luy tendit ſa robe pour recevoir ce qu'il rendoit. Il avoit auprés de luy un autre mime, nommé Sergius, qui avoit tout pouvoir ſur ſon eſprit, & une Courtiſane, nommée Cytheris, qui ſortoit de la meſme eſchole, & dont il eſtoit eſperdument amoureux. Dans toutes les villes où il alloit, il la menoit avec luy, & la faiſoit porter dans une litiere, qui eſtoit ſuivie d'un train

Antoine vomit devant tout le monde.

Sergius autre mime, auſſi favori d'Antoine.

Cytheris maiſtreſſe d'Antoine. Elle avoit fait le meſtier de mime & de comedienne.

Et la faiſoit porter dans une litiere.] Ciceron parle de ce cortege d'Antoine dans la x. lettre du x. Liv. à Atticus, & il le repreſente encore plus infame. *Hic tamen Cytheridem ſecum lectica aperta portat, alteram uxorem. Septem præterea conjunctæ lecticæ amicarum ſunt an amicorum. Cet homme fait porter Cytheris dans une litiere ouverte, & ſa femme dans une autre. Sept autres litieres ſuivent remplies, dirai-je d'amies, ou d'amis?* Dubois & Lipſe ont reſtabli la leçon d'un Ms. *alteram uxorem. Cet homme fait porter Cytheris dans une litiere ouverte comme une autre femme.* Car c'eſtoit la faire porter comme ſa femme que de la monſtrer ainſi dans une litiere ouverte. Popma ſouſtient pourtant l'autre leçon, & Grævius eſt de ſon advis. Je m'en eſtonne, *alteram uxorem* me paroiſt la veritable leçon. Une femme auſſi fiere que Fulvie auroit-elle marché avec tout ce train? D'ailleurs, il pa-

auſſi magnifique que celuy de ſa propre mere. On eſtoit auſſi tres-bleſſé de voir la quantité de vaiſ-

Vaiſſelle d'or & d'argent qu'il portoit à ſes voyages.

ſelle d'or & d'argent qu'il faiſoit porter dans ſes voyages, comme pour la pompe d'un triomphe, & les haltes qu'il faiſoit ſouvent au milieu du chemin où l'on tendoit ſes pavillons ſur le bord des rivieres, & à l'entrée des riants bocages, & où l'on ſervoit des diſners magnifiques. On eſtoit encore cho-

Il faiſoit atteller des lions à ſes chars.

qué des lions qu'il faiſoit atteller à ſes chars, & l'on ſouffroit de voir que dans toutes les villes où il paſſoit, les maiſons des hommes les plus ſages & des

Maiſons les plus ſages marquées pour loger ſes courtiſanes.

Dames les plus vertueuſes eſtoient marquées pour loger ſes plus viles courtiſanes, ſes baſteleuſes, & ſes joueuſes d'inſtruments. Car on eſtoit indigné que pendant que Ceſar eſtoit occupé hors de l'Italie à pourſuivre les reſtes de cette grande guerre avec mille peines & mille travaux, d'autres ſous ſon autorité s'abandonnaſſent à un luxe ſi effroyable en inſultant avec inſolence à leurs Citoyens.

Il ſemble que ce furent ces excés-là meſmes qui augmenterent la revolte contre Ceſar, & qui pouſſerent les ſoldats à commettre toutes ſortes de violences & de rapines. Voilà pourquoy Ceſar de retour en Italie pardonna à Dolabella, & & ayant eſté éleu Conſul pour la troiſiéme fois, il

roiſt par la ſuite qu'Antoine n'eſtoit pas encore marié quand cette lettre fut eſcrite ſous le Conſulat de Marcellus, qu'il renonça à ſa vie deſordonnée avant que d'eſpouſer Fulvie, & que Fulvie avoit ſur luy un pouvoir abſolu, & le gouvernoit entierement.

ne prit pas Antoine pour son Collegue, mais choisit Lepidus. La maison de Pompée fut mise à l'encan, & ce fut Antoine qui l'acheta. Mais quand on luy en demanda le payement, il se mit en colere, & il dit luy-mesme que ce fut cela seul qui l'empescha de suivre Cesar à la guerre d'Afrique, parce qu'il n'avoit pas esté dignement recompensé des grands services qu'il luy avoit desja rendus. Il paroist pourtant que Cesar l'obligea à retrancher un peu de ses desbauches & de son intemperance, en ne dissimulant point combien il estoit blessé de tous ses excés. Car Antoine, renonçant à cette vie desordonnée, pensa à se marier & espousa Fulvie, qui avoit esté mariée à Clodius le boute-feu de la populace, femme qui ne s'amusoit ni à ses laines, ni à ses fuseaux, ni aux soins domestiques, & qui ne bornoit pas son ambition à dominer un mari simple particulier, mais qui vouloit commander à un mari qui commandoit aux autres, & estre elle-mesme le General d'un mari qui estoit à la teste des armées. De sorte que Cleopatre devoit à Fulvie le prix des bonnes leçons qu'elle avoit données à Antoine pour luy apprendre à despendre tousjours de ses femmes, car c'est d'elle qu'elle le receut si souple, si soumis, & si accoustumé à leur obéïr en tout. Cependant comme elle estoit naturellement serieuse & grave, il ne laissoit pas quelquefois de chercher à la resjouir & à l'égayer par des jeux & par des gentillesses d'un jeune amant. Par exemple, lorsque

Maison de Pompée mise à l'encan, & achetée par Antoine.

Comment Cesar retrancha des desbauches d'Antoine.

Antoine espouse Fulvie qui avoit esté mariée à Clodius.

Caractere de Fulvie.

Antoine accoustumé par Fulvie à estre soumis à ses femmes.

Aprés la défaite & la mort de Pompée l'an de Rome 708. 43. ans avant J. C.

tout le monde sortit de Rome pour aller au devant de Cesar aprés sa victoire d'Espagne, il sortit avec les autres. Ensuite le bruit s'estant respandu tout à coup dans toute l'Italie que les ennemis s'avançoient à grandes journées & que Cesar estoit mort, il s'en retourna promptement à Rome, & ayant pris l'habit d'un esclave il arriva de nuit dans sa maison, & dit qu'il apportoit à Fulvie une lettre d'Antoine ; on le fit entrer tout équipé comme il estoit. Fulvie alarmée, avant que de recevoir sa lettre, demanda si Antoine se portoit bien. Il luy presenta la lettre sans dire une seule parole, & dés qu'elle l'eut décachetée, comme elle commençoit à la lire avec l'empressement d'une femme qui aime & qui est inquiete, il se jetta à son cou, & la baisa tendrement. Je pourrois rapporter beaucoup d'autres contes semblables, mais je me contente d'avoir donné celuy-là comme un eschantillon.

Antoine entre déguisé chés luy pour surprendre agreablement Fulvie.

Quand Cesar revint d'Espagne, les plus grands personnages de Rome allerent plusieurs journées au devant de luy. Il traversa toute l'Italie ayant avec luy à ses costés dans son char Antoine, & derriere luy Brutus Albinus, & son petit-neveu le jeune Octave, qui fut ensuite nommé Cesar Auguste, & regna long-temps sur les Romains.

Octave estoit fils d'Octavius & d'Atia fille de Julie sœur de Cesar.

Cesar ayant esté nommé Consul pour la cinquiéme fois, choisit Antoine pour son Collegue, resolu de se démettre du Consulat, & de substituer Dolabella à sa place, & il en avoit desja fait

Cesar à son cinquiéme Consulat choisit Antoine pour son Collegue.

Digitized by Google

la propoſition au Senat ; mais Antoine s'y oppoſa avec tant d'aigreur & de force, dit tant d'injures atroces à Dolabella, & en entendit tant de luy, que Ceſar honteux de cette indignité, s'en déporta pour l'heure. Quelque temps aprés revenu à la charge, & voulant donner ſa place à Dolabella, Antoine s'y oppoſa encore, & ſe mit à crier que le vol des oiſeaux eſtoit contraire & le défendoit. Alors Ceſar ceda à cette reſiſtance ſi opiniaſtre & abandonna Dolabella, qui en fut tres-faſché. Il paroiſſoit meſme que Ceſar n'avoit pas moins de meſpris pour Dolabella, que pour Antoine ; car on dit que quelqu'un de ſes amis les déferant auprés de luy comme des gens ſuſpects & capables de quelque meſchant coup, il reſpondit : *Ce ne ſont pas ces gras & ces poupins que je crains, mais pluſtoſt ces maigres & ces paſles*, en monſtrant Brutus & Caſſius par la conjuration deſquels il devoit eſtre tué. Et ce fut Antoine meſme, qui, ſans le vouloir, leur donna un prétexte tres-honneſte d'en former le projet.

Ceſar avoit autant de meſpris pour Dolabella que pour Antoine.

Antoine donne le prétexte à la conjuration contre Ceſar.

Les Romains celebroient alors la feſte des Lupercales, & Ceſar veſtu d'une robe triomphale & aſſis dans la place ſur la Tribune, ſe divertiſſoit à regarder les Coureurs, car c'eſt la couſtume que les jeunes gens des plus nobles maiſons & les Magiſtrats meſmes courent tout nuds & tout luiſants d'huile & avec des lanieres blanches, qu'ils portent à la main, ils frappent par maniere de jeu

Ceſar regardé de la Tribune les coureurs des Lupercales au mois de Février, & eſt tué le mois d'Avril ſuivant.

ceux qu'ils rencontrent. Antoine estoit un de ceux qui couroient, mais laissant là l'usage ancien, il prit une couronne de laurier autour de laquelle il entortilla un diadême, & s'approchant de la Tribune, où Cesar estoit assis, il se fit soulever par ses compagnons, & voulut mettre cette couronne sur la teste de Cesar comme de celuy qui seul estoit digne de regner. Cesar la repoussa & destourna la teste, & tout le peuple ravi, se mit à battre des mains. Antoine ne se rebuta point, & tascha encore de placer sa couronne; Cesar la repoussa encore, & ils furent ainsi long-temps l'un & l'autre dans cette contestation & dans cette espece de combat. Mais quand Antoine avoit le dessus, on n'entendoit qu'un petit nombre d'amis qui luy applaudissoient, au lieu que quand Cesar le repoussoit, tout le peuple tesmoignoit sa joye par ses battements de mains & par ses cris. Et c'estoit une chose bien surprenante & bien merveilleuse que ceux qui souffroient en effect qu'on exerçast sur eux toute la puissance despotique des Rois, redoutassent & detestassent le seul titre de Roy, comme la ruine entiere de leur liberté. Cesar, plein d'émotion & de trouble, se leva donc de son siege, & entrouvrant sa robe, & se descouvrant le cou, il se mit à crier *qu'il l'offroit à qui voudroit le frapper*. La couronne qui fut mise sur une de ses statuës, fut déchirée par quelques Tribuns que le peuple suivit & accompagna avec de grandes benedictions & de grands battements de

Antoine tasche de mettre une couronne sur la teste de Cesar qui la repousse plusieurs fois.

Sage reflexion de Plutarque.

Les hommes sont souvent plus choqués des noms que des choses.

Digitized by Google

de mains. Ainſi ils exclurent Ceſar de l'Empire qu'il affectoit. Mais ce fut ce qui encouragea & fortifia Brutus & Caſſius à conſpirer contre luy. Aprés qu'ils eurent choiſi les amis qu'ils croyoient les plus ſeurs & les plus fideles pour leur deſſein, ils déliberoient ſur Antoine pour ſçavoir s'ils le mettroient de la partie. La pluſpart eſtoient d'advis de s'ouvrir à luy & de l'admettre, mais Trebonius s'y oppoſa, car il dit que dans le temps qu'ils eſtoient allés au devant de Ceſar, qui revenoit de ſon dernier voyage d'Eſpagne, Antoine l'avoit tousjours accompagné pendant le voyage & avoit logé avec luy dans tout le chemin. Il adjouſta qu'un jour il avoit touché cette corde tout doucement & avec la précaution neceſſaire, qu'Antoine l'avoit fort bien entendu, mais qu'il avoit fait ſemblant de ne pas l'entendre, & que cependant il n'en avoit jamais rien deſcouvert à Ceſar, & qu'il leur avoit fidelement gardé le ſecret. Enſuite ils délibererent ſi aprés avoir tué Ceſar, ils ne tuëroient pas auſſi Antoine, & ce fut Brutus qui l'empeſcha, voulant qu'une

Les Conjurés déliberent s'ils mettront Antoine de la partie.

Trebonius les en empeſche. Ses raiſons.

Ils déliberent s'ils ne le tuëront pas auſſi aprés avoir tué Ceſar.

Brutus l'empeſche.

Ainſi ils exclurent Ceſar de l'Empire qu'il affectoit.] C'eſt le ſens de ce paſſage tel qu'il eſt dans le Grec, Καίσαρα δ' ἀρχῆς ἀπώσαντο. Mais je croy que ceux qui ont lû Καίσαρ δ' ἀρχῆς ἀπώσατο, *Et Ceſar les dépoſa de leur Charge*, ont eu raiſon. Car cela eſt conforme à ce que Suetone eſcrit. *Et Tribum plebis Epidius Marcellus, Caſtiuſque Flavus coronæ faſciam detrahi, hominemque duci in vincula juſſiſſent, dolens ſeu parum proſpere motam regni mentionem, ſive, ut ferebat, ereptam ſibi gloriam recuſandi, Tribunos graviter increpitos poteſtate privavit.* Ce qui ſuit prouve meſme que c'eſt ce que Plutarque a eſcrit.

action qu'ils avoient le courage d'entreprendre pour le maintien des loix & de la liberté, fust pure & nette de toute injustice. Mais comme ils craignoient la grande force d'Antoine & l'autorité que sa Charge luy donnoit, ils luy destacherent quelques-uns des conjurés, afin que quand Cesar seroit entré au Senat, & qu'on seroit sur le point d'executer l'entrepriſe, ils fissent semblant d'avoir à l'entretenir de quelque affaire importante, & que s'empressant autour de luy, ils le retinssent dehors. Cela ayant esté executé de point en point comme il avoit esté convenu, & Cesar ayant esté tué au milieu du Senat, Antoine prit d'abord l'habit d'un esclave, & se cacha. Mais aprés cela voyant que les conjurés ne faisoient aucune violence à personne, & qu'ils s'estoient retirés au Capitole, il leur persuada d'en descendre aprés avoir pris de luy son fils pour ostage, & le soir mesme il donna à souper à Cassius, & Lepidus traita Brutus.

Ils ne croyoient pas qu'il y eust la moindre injustice à tuer Cesar. Quel aveuglement.

Il estoit Consul.

Conduite d'Antoine aprés le meurtre de Cesar.

Le lendemain il assembla le Senat, & proposa qu'on publiast une amnistie generale, & que l'on assignast des provinces à Cassius & à Brutus. Le Senat confirma ces deux propositions, & ordonna de plus qu'on ne changeroit rien de tout ce que Cesar avoit estably. Ainsi Antoine sortit du Senat le plus brillant & le plus glorieux homme du monde, car on luy donnoit tout l'honneur d'avoir esteint la guerre civile, & d'avoir mené à une heureuse fin avec toute l'adresse & toute la

Antoine a tout l'honneur d'avoir esteint la guerre civile.

Digitized by Google

prudence d'un grand homme d'Eſtat, & d'un grand politique, des conjonctures pleines de troubles infinis & de difficultés qui paroiſſoient inſurmontables. Mais l'enflure, que luy cauſa la grande opinion que le peuple avoit de luy, chaſſa bien-toſt de ſa teſte tous ces raiſonnements ſages; il s'imagina qu'il ſeroit le premier de l'Empire, s'il avoit ruiné & deſtruit Brutus.

La grande opinion que le peuple avoit de luy, luy donne une vanité qui luy fait tourner la teſte.

Il arriva par hazard que comme on portoit le corps de Ceſar ſur le bucher, il prononçoit l'Oraiſon funebre du deffunt dans la place, comme c'eſtoit la couſtume de ces temps-là. Voyant donc le peuple desja merveilleuſement ému & attendri par ſon diſcours, il meſla tout d'un coup à ſes éloges les figures les plus vehementes, & les tours les plus capables d'exciter la pitié, dans des eſprits ſur tout que ſon éloquence avoit desja remplis de paſſion. Et en finiſſant il monſtra au peuple & ſecoua à ſes yeux les habits du mort tout enſanglantés & percés de pluſieurs coups, & ſe mit à appeller les auteurs de ce meurtre *des ſcelerats & des parricides*. Cela remplit d'une telle fureur tous les aſſiſtants, que ſans aller plus loin ils bruſlerent dans la place meſme le corps de Ceſar en entaſſant les bancs & les tables pour luy en faire un bucher, & que prenant au milieu du feu des tiſons ardents, ils allerent chés les meurtriers pour bruſler leurs maiſons & pour les combattre. Cela obligea Brutus & les autres à ſortir promptement de la ville.

Il fait l'Oraiſon funebre de Ceſar.

Il excite le peuple par ſon éloquence, & en luy monſtrant la robe de Ceſar toute ſanglante.

Bucher de Ceſar.

Cependant les amis de Ceſar ſe joignent à Antoine, & ſa veuve Calpurnia luy confiant tout ce qu'elle avoit d'argent chés elle, porta en dépoſt dans ſa maiſon juſqu'à quatre mille talents. Elle luy remit auſſi entre les mains les memoires du deffunt où il avoit eſcrit non ſeulement tout ce qu'il avoit fait dans le Gouvernement, mais encore tout ce qu'il avoit reſolu de faire. Antoine, ſe ſervant de l'occaſion, y inſera tout ce qu'il voulut, fit pluſieurs Officiers, & pluſieurs Senateurs, rappella des bannis, & remit en liberté beaucoup de priſonniers, comme ſi tout cela avoit eſté ainſi arreſté & reſolu par Ceſar. C'eſt pourquoy les Romains, en plaiſantant, appelloient tous ces gens-là *Orcines* ou *Charonites*, car lorſqu'on leur demandoit leur titre, ils eſtoient reduits à l'aller chercher dans le Regiſtre d'un mort.

Douze millions. V. les Rem. ſur la vie de Ciceron, pag. 157.

Antoine inſere tout ce qu'il luy p'aiſt dans les memoires de Ceſar, que Calpurnia luy a remis.

Orcines & Charonites, c'eſt-à-dire ſortis des Enfers.

Antoine fit tout le reſte avec une puiſſance abſoluë & deſpotique, ſe trouvant alors Conſul, & ayant ſes deux freres dans les premieres charges. Car Caïus Antonius eſtoit Preteur, & Lucius Antonius Tribun du peuple.

Le jeune Ceſar arrive à Rome, & va rendre ſes premiers devoirs à Antoine.

Les choſes eſtant en cet eſtat, le jeune Ceſar arrive à Rome; il eſtoit fils de la niepce du deffunt qui par ſon teſtament l'avoit, dit-on, declaré heritier de tous ſes biens. Et il eſtoit à Apollonie dans

C'eſt pourquoy les Romains, en plaiſantant, appelloient tous ces gens-là Orcines *ou* Charonites.] *Quos Orcinos vulgus vocabat*, dit Suetone. C'eſt ainſi qu'on appelloit les eſclaves qui eſtoient mis en liberté par le teſtament que leur maiſtre avoit fait au lit de la mort,

Digitized by Google

le temps que ſon oncle fut tué. En arrivant il alla rendre ſes premiers devoirs à Antoine comme à l'ami particulier de ſon oncle, qu'il appelloit ſon pere, parce qu'il l'avoit adopté. Aprés les premiers compliments, il luy parla du dépoſt qui luy avoit eſté confié, car par une clauſe expreſſe du teſtament il devoit donner ſoixante-quinze drachmes à chaque Romain.

Il luy demandoit l'argent qui luy avoit eſté confié.

Trente-ſept livres dix ſols.

Antoine ne fit d'abord aucun compte de luy, le regardant comme un jeune homme, qui ne meritoit pas grande conſideration, & luy dit qu'il n'y penſoit pas, & qu'également deſpourveu & de bons ſens & d'amis il alloit ſe charger d'un fardeau, qui eſtoit au deſſus de ſes forces, en acceptant la ſucceſſion de Ceſar.

Antoine veut empeſcher le jeune Octave d'accepter la ſucceſſion de Ceſar.

Le jeune Octave ne ſe rendant point à ſes raiſons, & continuant de luy demander ſon argent, Antoine commença à dire & à faire contre luy tout ce qu'il put imaginer de plus deſobligeant & de plus offençant, continua de meſme, car il s'oppoſa à luy quand il brigua la charge de Tribun du peuple, & quand il voulut faire porter dans le theatre le ſiege doré, que le Senat avoit accordé à ſon oncle, il le menaça de le traiſner en priſon, s'il ne ceſſoit d'émouvoir le peuple. Mais aprés que

Il s'oppoſa a luy en tout.

Siege d'or que le Senat avoit accordé à Ceſar.

Antoine menace Octave de le traiſner en priſon.

Et quand il voulut faire porter dans le theatre le ſiege doré que le Senat avoit accordé à ſon oncle.] Car le Senat avoit accordé à Ceſar la permiſſion de faire porter dans tous les theatres un ſiege doré avec une couronne d'or & de pierreries, comme on faiſoit pour les Dieux. Dion Liv. XLIV. le jeune Octave ne vouloit pas laiſſer perdre un ſi grand privilege.

le jeune Octave se fut jetté entre les bras de Ciceron & de tous les autres qui haïssoient Antoine, que par leur moyen il se fut insinué dans les bonnes graces du Senat, & que de son costé il eut attiré à luy le peuple & rassemblé les vieux soldats des differentes colonies où ils estoient dispersés, Antoine commença à craindre & s'abouchant avec luy dans le Capitole, ils entrerent dans quelque accommodement.

Il s'abouche avec Octave dans le Capitole.

La nuit, qui suivit cette entreveuë, Antoine eut un songe assés estrange ; il luy sembla que la foudre tombant sur luy, l'avoit blessé à la main droite, & peu de jours aprés on luy rapporta que le jeune Cesar luy dressoit des embusches. Cesar s'en défendoit, mais il n'en estoit pas cru. Voilà leur inimitié qui esclata de nouveau, & l'un & l'autre se mirent à parcourir toute l'Italie pour solliciter par de grandes recompenses les Veterans & pour prévenir chacun son compagnon à attirer à luy les Legions qui estoient encore en armes. Ciceron, qui avoit le plus de credit & d'autorité dans la ville excitoit tout le monde contre Antoine, & enfin il persuada au Senat de le declarer ennemi public, d'envoyer à Cesar les faisceaux avec tous les autres ornements de Preteur, & de donner ordre à Hirtius & à Pansa de marcher avec des troupes contre Antoine pour le chasser de l'Italie. Hirtius & Pansa estoient Consuls cette mesme année. Ils donnerent bataille à Antoine prés de la ville de Modene, & ils remporterent une vic-

Songe d'Antoine.

On rapporte à Antoine qu'Octave luy dresse des embusches.

Antoine declaré ennemi pub.ic.

Battu par les Consuls Hirtius & Pansa.

toire signalée, mais ils y perirent tous deux. Le jeune Cesar y combattit avec eux, & y fit le devoir de soldat & de Capitaine.

Antoine, mis en fuite, se trouva dans les dernieres extrémités ; la plus grande fut la faim. Mais il avoit cela naturellement que dans l'adversité il devenoit superieur à luy-mesme, & que les malheurs le rendoient tres-semblable à l'homme de bien. Veritablement c'est une chose assés commune aux hommes de sentir le besoin qu'ils ont de la vertu quand ils se trouvent reduits dans de grandes necessités. Mais il n'est pas donné à tous dans les grands revers de suivre ce qu'ils approuvent, ni de fuir ce qu'ils condamnent, la plusparт retombent par foiblesse dans leurs premieres habitudes, & démentent dans la pratique tous ces grands sentiments.

Sa force & sa constance dans l'adversité.

Cela est ordinaire dans les malheurs, on cherche des ressources dans la vertu.

Belle reflexion de Plutarque.

Il n'en fut pas de mesme d'Antoine, il fut en cette occasion un exemple merveilleux pour tous les soldats, qui aprés l'avoir veu vivre dans le luxe, dans les delices, & dans la plus grande abondance, le voyoient boire sans peine de l'eau corrompuë & se nourrir de fruits sauvages & de racines ; on dit mesme qu'en passant les Alpes luy & ses gens se nourrirent d'escorce d'arbres, & qu'ils mangerent des animaux, dont les hommes n'avoient jamais mangé. Leur dessein estoit de se joindre aux Legions que commandoit Lepidus, qui passoit pour l'ami particulier d'Antoine, & qui par son moyen avoit tiré de grands avantages de l'amitié de Cesar.

Son grand courage dans les plus grandes extrémités.

Ses troupes & luy se nourrissent d'escorce d'arbres & d'animaux dont on n'avoit jamais mangé.

Digitized by Google

Quand il fut arrivé & campé prés de luy, voyant qu'il ne recevoit aucune honnesteté, ni aucune amitié de sa part, il resolut de mettre le tout pour le tout, & d'aller luy-mesme. Il avoit les cheveux negligés & la barbe fort grande, car il l'avoit laisse croistre depuis la perte de la bataille. Prenant donc une robe noire, il s'approcha des retranchements de Lepidus, & commença à luy parler. La plusspart des soldats de Lepidus estant desja touchés de le voir en cet estat, & attendris de plus par ses paroles, Lepidus, qui craignit les suites, commanda qu'on fist sonner les trompettes, afin que le bruit empeschast Antoine d'estre entendu. Les soldats furent encore plus touchés de compassion, & luy envoyerent secretement porter parole par Lelius & par Clodius déguisés en Courtisanes, *qu'il n'avoit qu'à attaquer avec confiance le camp de Lepidus, que la plusspart estoient disposés à le recevoir, & à tuer mesme Lepidus, s'il en donnoit l'ordre.*

Il s'approche en robe noire des retranchements de Lepidus pour le gagner.

Lepidus empesche ses soldats de l'entendre.

Lelius & Clodius vont trouver Antoine déguisés en Courtisanes.

Les Soldats de Lepidus l'appellent & luy offrent de tuer leur General.

Antoine ne voulut pas permettre qu'on touchast à Lepidus, & le lendemain à la pointe du jour il marcha à la teste de ses troupes, sonda le gué d'une riviere, qui separoit les deux camps, & se jettant le premier dans l'eau il passa à l'autre rive, voyant desja la plusspart des soldats de Lepidus luy tendre les mains, & arracher les palissades pour le recevoir. Estant donc entré dans le camp sans aucune peine, & s'estant rendu maistre de tout, il traita Lepidus avec beaucoup de douceur & d'humanité, car il l'embrassa & l'appella son pere,

Belle action d'Antoine.

Il entre dans le Camp de Lepidus qui se rend à luy.

Bon traitement qu'il fait à Lepidus.

pere, & pendant qu'il avoit en effect toute l'autorité, il continua de luy laisser le titre de General avec tous les honneurs qui l'accompagnent. Cette douceur porta Munatius Plancus, qui estoit campé prés de là avec un gros corps de troupes, à venir se joindre à luy.

Munatius Plancus se rend à luy avec ses troupes.

Redevenu donc grand & puissant par ces renforts, il repassa les Alpes pour retourner en Italie, menant avec luy dix-sept legions & dix mille chevaux, sans compter six legions qu'il laissa pour la garde de la Gaule sous les ordres d'un certain Varius, un de ses familiers qui beuvoit tousjours avec luy, & qu'on appelloit *Cotylon*, c'est-a-dire, *la tasse*.

Antoine rentre en Italie, avec une grosse armée.

Varius amid'Antoine appellé Cotylon. Ciceron l'appelle Cotyla.

Cesar renonça à toutes les liaisons qu'il avoit prises avec Ciceron, voyant qu'il n'avoit de veuës que pour la liberté, & par ses amis il fit faire à Antoine des propositions d'accommodement. Ils s'aboucherent donc tous trois, Cesar, Lepidus, & Antoine dans une petite Isle qui est environnée de la riviere prés de Bologne, & ils furent là ensemble trois jours. Ils convinrent facilement de toutes choses, & ils partagerent entre eux l'Empire, comme on partage entre freres un heritage paternel. Mais ils eurent de grandes disputes & beaucoup de peine à s'accorder sur ceux qu'ils vouloient proscrire, chacun voulant faire perir ses ennemis & sauver ses amis & ses parents. Mais enfin la haine & la vengeance l'emporterent sur l'amitié & sur la parenté. Cesar abandonna Ciceron à

Antoine, Lepidus & le jeune Cesar s'aboucherent prés de Boulogne; & là naquit le Triumvirat.

Sacrifices reciproques que se font les Triumvirs.

Antoine ; Antoine sacrifia à Cesar Lucius Cesar, qui estoit son oncle maternel, & Cesar & Antoine souffrirent que Lepidus mist son propre frere Paulus parmi les proscripts. D'autres prétendent que ce furent eux qui l'exigerent & qu'il y donna les mains. Je ne croy pas que jamais il ait esté rien fait de plus cruel & de plus brutal que cet échange. Car en payant ainsi le meurtre par le meurtre, ils tuoient chacun également ceux que les autres leur abandonnoient, & ceux qu'ils abandonnoient aux autres. Mais leur injustice estoit extrême à l'esgard de leurs amis qu'ils sacrifioient avec la derniere inhumanité sans avoir contre eux aucun sujet ni de haine, ni de plainte.

Cela est plus vray-semblable.

Jugement de Plutarque sur ce traité du Triumvirat.

Cet horrible traité estant fait, les soldats qui estoient aux environs, voulurent que leur amitié fust scellée par l'alliance, & que Cesar espousast Clodia, fille de Fulvie, femme d'Antoine. Et ce mariage estant accordé, ils firent le rolle de ceux qu'ils condamnoient à la mort, & il y eut jusqu'à trois cents proscripts. Antoine exigea que celuy qui tuëroit Ciceron, luy couperoit la teste & la main droite qui avoit escrit les Oraisons qu'il avoit faites contre luy. Et quand on les luy apporta, il les regarda avec grand plaisir, & fut si transporté de joye, qu'il esclata de rire par plusieurs fois, & aprés s'estre bien saoulé de ce spectacle, il ordonna qu'on allast les planter au milieu de la place sur la tribune, comme insultant

Mariage de Cesar avec Clodia fille de Fulvie.

Antoine exige qu'on luy apporte la teste & la main droite, ou, comme il dit ailleurs, les deux mains de Ciceron.

Il esclate de rire en les voyant.

encore au mort, & ne ſentant point qu'il inſultoit bien pluſtoſt à ſa fortune, en ſouillant & en deshonorant ainſi la puiſſance dont il abuſoit ſi ouvertement. Son oncle Lucius Ceſar, comme on le cherchoit, & qu'on le pourſuivoit par tout, ſe refugia chés ſa ſœur; les meurtriers y arriverent preſque en meſme-temps, & voulurent entrer par force dans ſa chambre, mais elle courut à la porte, & ſe tenant ſur le ſeuil les bras eſtendus, elle cria par pluſieurs fois: *Vous ne tuërés point Lucius Ceſar que vous ne m'ayés tuée la premiere, moy, la mere de voſtre General.* Par cette fermeté elle cacha & ſauva ſon frere. Cette domination de ces trois perſonnages, qu'on appella Triumvirat, fut tres-odieuſe & tres-inſupportable aux Romains, & le principal blaſme en tomba ſur Antoine, qui eſtoit plus âgé que Ceſar, & plus puiſſant que Lepidus, & qui n'eut pas pluſtoſt ſecoué le joug des affaires, qu'il retomba dans ſa vie ordinaire toute pleine de diſſolution & de deſbauche.

Beau jugement de Plutarque ſur cette action d'Antoine.

Mere d'Antoine.

La haine du Triumvirat tomba principalement ſur Antoine.

A cette mauvaiſe reputation, qu'il avoit dans le public, ſe joignit encore une grande haine qu'excita contre luy la maiſon qu'il habitoit, qui avoit eſté au grand Pompée, à ce perſonnage qui n'eſtoit pas moins admiré pour ſa grande temperance, & pour la vie reglée & populaire, qu'il avoit tousjours menée, que pour ſes trois triomphes ſi pompeux & ſi eſclatants. Car on eſtoit indigné de voir que cette maiſon, preſque tousjours fermée aux Officiers d'armée, aux Ge-

Eloge de Pompée.

Maiſon de Pompée habitée par Antoine, avec quelle difference.

neraux, & aux Ambaſſadeurs, que l'on repouſſoit à la porte avec inſolence, eſtoit tousjours pleine de mimes, de farceurs, de baſteleurs, de bouffons, & de flatteurs tousjours yvres, à l'entretien deſquels on deſpenſoit ces ſommes immenſes que l'on ramaſſoit avec tant d'extorſions, & par des voyes ſi violentes. Car non ſeulement ils confiſquoient & vendoient les biens des proſcripts, dont ils fraudoient leurs veuves & leurs enfants par toutes ſortes de calomnies, & eſtabliſſoent les impoſts les plus extraordinaires & les plus injuſtes, mais encore ayant ſceu que pluſieurs, tant Citoyens, qu'eſtrangers, avoient mis de groſſes ſommes en dépoſt dans le temple des Veſtales, ils allerent les enlever par force. Et comme rien ne pouvoit ſuffire à l'avidité & à la prodigalité d'Antoine, Ceſar voulut qu'il partageaſt avec luy les finances. Ils partagerent auſſi l'armée pour aller tous deux en Macedoine contre Brutus & Caſſius, & laiſſerent à Lepidus le gouvernement de Rome.

Extorſions & violences des Triumvirs pour avoir de l'argent.

Ceſar & Antoine partagent les finances & le commandement des troupes, & vont en Macedoine.

Quand ils furent arrivés ſur les lieux en eſtat de commencer la guerre, & qu'ils furent campés à la veuë des ennemis, Antoine oppoſé à Caſſius, & Ceſar oppoſé à Brutus, il n'y eut du coſté de Ceſar aucun exploit conſiderable, au lieu qu'Antoine remportoit tous les jours quelque avantage, & fut tousjours vainqueur. Car dans la premiere bataille Ceſar fut battu par Brutus, perdit ſon Camp, & penſa eſtre pris, n'ayant préve-

Ceſar battu par Brutus dans la premiere bataille de Philippes.

nu que d'un moment ceux qui le pourſuivoient. Il eſcrit pourtant luy-meſme dans ſes Commentaires que ſur un ſonge, qu'avoit eu un de ſes amis, il s'eſtoit retiré un peu avant la charge. Mais Antoine deffit Caſſius, quoyqu'il y ait des gens qui ont eſcrit qu'Antoine ne ſe trouva pas à la bataille, & qu'il arriva aprés la deffaite lorſqu'on eſtoit à la pourſuite des ennemis. Dans cette déroute Caſſius fut tué par un de ſes affranchis nommé Pindarus, le plus fidelle de ſes ſerviteurs, qui vaincu enfin par ſes inſtantes prieres & par ſes ordres luy paſſa ſon eſpée au travers du corps. Car Caſſius ne ſçavoit pas que Brutus avoit vaincu de ſon coſté.

Commentaires du jeune Ceſar.

Antoine deffait Caſſius.

Caſſius tué à ſa priere par ſon affranchi.

Peu de jours aprés ſe donna la ſeconde bataille où Brutus, ayant eſté vaincu, ſe tua de ſa propre main. Antoine remporta preſque tout l'honneur de cette victoire, d'autant plus que Ceſar eſtoit malade quand le combat fut donné. Ayant trouvé ſur le champ de bataille le corps de Brutus, il luy fit quelques reproches ſur la mort de ſon frere Caïus, que Brutus avoit fait mourir en Macedoine pour venger la mort de Ciceron. Il dit pourtant qu'il rejettoit la mort de ſon frere bien

Seconde bataille de Philippes.

Antoine remporte tout l'honneur de cette victoire.

Il parle au corps de Brutus.

Il eſcrit pourtant luy-meſme dans ſes Commentaires que ſur un ſonge, qu'avoit eu un de ſes amis, il s'eſtoit retiré un peu avant la charge.] Il faut expliquer ce paſſage par un paſſage de la vie de Brutus, où il eſt dit que le Medecin de Ceſar, M. Antonius ayant eu un ſonge qui luy ordonna de faire ſortir Ceſar de ſa tente, car il eſtoit alors malade, il obéït ſur l'heure, & le fit tranſporter bien à propos, &c. Dion eſcrit qu'il fut à la bataille, mais ſans armes comme un homme malade.

Digitized by Google

plus ſur Hortenſius, que ſur Brutus. En effect il ordonna qu'on immolaſt Hortenſius ſur le tombeau de ſon frere, & au contraire oſtant luy-meſme ſa cotte-d'armes, qui eſtoit d'un tres-grand prix, il la jetta ſur le corps de Brutus, & ordonna à un de ſes affranchis de reſter auprés de luy, & d'avoir ſoin de ſes funerailles. Quelque temps aprés, ayant eſté informé que cet affranchi n'avoit pas bruſlé ſa cotte-d'armes avec le corps, & qu'il avoit ſouſtrait une bonne partie de la deſpenſe qu'il avoit ordonnée pour ſes obſeques, il le fit mourir.

Honneurs qu'il fait au corps de Brutus.

Ceſar malade ſe fait porter à Rome.

Aprés cette victoire, Ceſar ſe fit porter à Rome, où le bruit commun eſtoit qu'il ne réchapperoit pas de ſa maladie, & qu'il ne vivroit pas long-temps; & Antoine alla parcourir les hautes Provinces de l'Aſie pour ramaſſer de l'argent, & paſſa en Grece avec une nombreuſe armée. Car comme ils avoient promis à chaque ſoldat cinq mille drachmes, ils eſtoient obligés de faire des impoſitions & de recourir à des exactions tres-fortes. Mais d'abord à ſon arrivée il ne fut pas fort à charge, ni fort incommode aux Grecs, au contraire il ſe divertiſſoit à entendre les diſputes & les

Antoine va en Aſie, & paſſe en Grece.

Deux mille cinq cents livres.

Occupations d'Antoine en Grece.

Il ſe divertiſſoit à entendre.] Ce paſſage eſt corrompu dans le texte. Henry Eſtienne a fort bien veu qu'au lieu de ἔτρεπε, il faut lire comme dans un Mſ. ἔπεπε & ἀυτῷ, au lieu de ἀυτῶ, en faiſant ainſi la conſtruction ἔρεπε τὸ παίζειν ἀυτῷ, mot à mot, *il prenoit tout ſon plaiſir à*, &c. C'eſt-à-dire, il faiſoit tout ſon plaiſir, tout ſon amuſement de, &c. Enſuite au lieu de ἐπηκοία, il faut lire ἐπηκόος.

Digitized by Google

dissertations de leurs gens de Lettres, à voir leurs combats & leurs exercices, & à assister aux ceremonies de leurs initiations. Il leur rendoit la justice avec toute sorte de douceur & d'humanité, & prenoit grand plaisir à s'entendre appeller *Philellen*, encore plus quand on l'appelloit *Philathenaios*, & fit de grands dons à la ville. Ceux de Megare, à l'envi des Atheniens, voulurent aussi faire voir à Antoine les raretés de leur ville, & le prierent de venir voir leur Hostel où ils tenoient le Conseil; Antoine y alla; les Megariens luy ayant demandé comment il le trouvoit, *Petit*, dit-il, *& prest à tomber*. Il fit aussi prendre la mesure du temple d'Apollon Pythien, comme pour le faire achever, & il le promit ainsi au Senat.

Amateur des Grecs.

Amateur des Atheniens.

Mais aprés qu'ayant laissé en Grece Lucius Censorinus pour y commander, il fut passé en Asie, qu'il eut commencé à taster des richesses de ces Provinces, qu'il eut veu les Rois venir à sa porte luy faire la cour, & les Princesses & les Reines luy envoyer à l'envi des presents, & se parer pour gagner ses bonnes graces, alors pendant que Cesar de son costé estoit accablé à Rome de guerres & de seditions, luy plein de loisir & dans le sein de la paix, il se laissoit entraisner par ses passions dans sa premiere vie voluptueuse & desordonnée. Car dés qu'un Rhexenor, joueur de lyre, un Xuthus, joueur de fluste, un Metrodore baladin, & les autres menestriers, farceurs & basteleurs Asiatiques, qui tous surpassoient

Les honneurs qu'il reçoit en Asie, & les richesses qu'il y trouve le replongent dans les dissolutions.

Rhexenor, joueur de lyre, Xuthus, joueur de fluste, & Metrodore baladin.

Digitized by Google

infiniment en plaiſanteries, bouffonneries & bons mots, toutes les autres peſtes qu'il avoit amenées d'Italie, ſe furent gliſſés dans ſa Cour, il n'y eut plus ni retenuë, ni bornes, tout le monde ſe piquant de faire comme luy. Toute l'Aſie, comme la ville, dont parle Sophocle au commencement d'une de ſes Tragedies, *eſtoit pleine de fumée d'encens, elle retentiſſoit par tout du bruit des gemiſſements & des prieres.* Quand il fit ſon entrée dans Epheſe, il eſtoit précedé par une troupe de femmes déguiſées en Bacchantes, & de jeunes hommes déguiſés en Satyres & en Pans. Toutes les ruës eſtoient pleines de couronnes de lierre & de thyrſes; elles retentiſſoient du bruit des fluſtes, des chalumeaux, & autres inſtruments; par tout on entendoit des gens, qui avec de grandes acclamations l'appelloient Bacchus, le pere doux & benin, le pere de la joye. Et il eſtoit tel pour quelques-uns; mais pour d'autres il eſtoit tres-cruel & tres-feroce, & le pere de la douleur & de l'affliction; car il oſtoit aux plus gens de bien & aux plus nobles tous leurs biens, pour les donner à ſes flatteurs, & à ſes infames qui le gouver-

Belle application d'un paſſage de Sophocle.

Entrée d'Antoine dans Epheſe.

Il eſt appellé Bacchus.

Antoine pere de la douleur & de l'affliction.

Toute l'Aſie, comme la ville, dont parle Sophocle au commencement d'une de ſes Tragedies, eſtoit pleine de fumée d'encens.] Le paſſage de Sophocle eſt de la 1. Scene de l'Oedipe. Le Poëte parle de Thebes qui eſtoit affligée d'une cruelle peſte qui la ravageoit & qui l'avoit desja eſpuiſée d'une partie de ſes habitants. Antoine eſtoit pour l'Aſie une peſte encore plus cruelle. Plutarque a un art admirable de faire un portrait horrible par une ſeule citation.

noient.

noient. Ils n'avoient qu'à demander le bien d'un homme plein de vie, comme s'il estoit mort, & ils l'obtenoient sur l'heure. Il donna la maison d'un homme de Magnesie à un de ses cuisiniers, parce qu'il s'estoit surpassé luy-mesme à apprester un grand repas. Enfin il imposa un second tribut aux villes, & un Orateur, nommé Hybreas, parlant pour l'Asie, eut le courage de luy dire plaisamment & assés conformément au gousts d'Antoine : *Si vous pouvés exiger de nous deux tributs chaque année, vous pouvés donc nous donner aussi chaque année deux Estés & deux Automnes.* Mais il adjousta fortement & avec assés de danger pour luy, sur ce que l'Asie avoit desja fourni deux cents mille talents : *Si vous n'avés pas receu les grandes sommes que nous avons données, redemandés-les à ceux qui les ont receuës pour vous. Et si les ayant receuës vous ne les avés plus, nous sommes perdus sans ressource.*

Il imposa un second tribut aux villes.

Courageuse liberté d'un Orateur d'Asie, parlant à Antoine.

Six cents millions.

Il veut dire que tout l'or du monde ne suffisoit pas à un si grand dissipateur.

Ce mot piqua vivement Antoine, car il ignoroit la pluspart des desordres qui se commettoient à sa Cour. Et cette ignorance venoit moins de nonchalance & de paresse, que d'une certaine simplicité, qui le portoit à avoir une confiance sans reserve en tous ceux qui l'obsedoient. Car il y avoit beaucoup de simplicité dans ses mœurs, & d'ailleurs il estoit naturellement assés pesant & peu subtil. Mais quand il venoit à apprendre les malversations qu'on avoit faites, il en ressentoit un cuisant déplaisir, & il les avouoit franche-

Antoine avoit une confiance outrée en tous ceux qui l'obsedoient.

Simplicité & pesanteur d'esprit d'Antoine.

Outré dans les punitions & dans les recompenſes, mais plus porté à recompenſer.

ment à ceux qui en avoient ſouffert. Il eſtoit outré & dans les punitions & dans les recompenſes, mais pourtant plus enclin à paſſer les bornes pour recompenſer, que pour punir. Sa maniere de plaiſanter & de brocarder eſtoit des plus piquantes,

Sa maniere de plaiſanter.

mais elle portoit avec elle ſa medecine & ſon correctif, c'eſt qu'il ſouffroit qu'on le raillaſt & qu'on le brocardaſt à ſon tour; & qu'il prenoit autant de plaiſir à eſtre raillé qu'à railler. Et c'eſt ce qui contribua beaucoup à gaſter ſes affaires,

Louanges meſlées de quelques veritez deſagreables ſont les plus dangereuſes.

car comme il ſentoit qu'on luy diſoit franchement la verité dans ces railleries, il eſtoit perſuadé qu'on ne mentoit point quand on le flattoit dans les affaires ſerieuſes, & ainſi il ſe laiſſoit prendre tres-facilement aux louanges qu'on luy donnoit.

Adreſſe des courtiſans d'Antoine pour le flatter.

Il ignoroit que ſes courtiſans meſloient à leurs éloges cette franche liberté de parler comme quelque choſe d'aſtringent & de piquant, pour empeſcher par cette inſolence, comme par une eſpece d'amertume, la ſatieté & le dégouſt, que pourroient luy cauſer leurs flatteries outrees dont ils l'enyvroient à table, & pour luy perſuader que quand ils luy cedoient dans les affaires importantes, & qu'ils ſe rendoient à ſon advis, ce n'eſtoit pas qu'ils cherchaſſent à luy plaire par

Ce n'eſtoit pas qu'ils cherchaſſent à luy plaire.] Il faut reſtablir icy la leçon d'un Mſ. qui adjoutte τὸ aprés διαμηχανώμενοι· διαμηχανώμενοι τὸ πιὸ ὀπὶ ὃ σφεγμάτων ὕφεων, &c. & où au lieu de ὁμιλοῦντες & ὑπῳώμενοι, on lit ὁμιλέοντων & ὑπῳωμένων. De cette maniere le ſens eſt net & clair.

leur complaiſance, mais c'eſtoit qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de ſe reconnoiſtre ſes inferieurs & en prudence & en ſageſſe.

L'amour de Cleopatre met le comble aux maux d'Antoine.

Antoine eſtant donc tel de ſa nature, ce qui mit le comble à ſes maux ce fut l'amour de Cleopatre qui vint reveiller en luy des paſſions encore cachées, ou endormies, & les allumer juſqu'à la fureur, & qui acheva d'eſteindre & d'amortir quelques eſtincelles d'honneſteté & de vertu qui pouvoient luy reſter, & eſtre encore pour luy des reſſources de ſalut. Et voicy de quelle maniere il fut pris:

Dellius envoyé à Cleopatre par Antoine.

Quand il partit pour la guerre contre les Parthes, il envoya ordre à Cleopatre de venir le joindre en Cilicie pour reſpondre aux charges & informations qu'il y avoit contre elle. On l'accuſoit d'avoir fourni beaucoup de choſes à Caſſius & à Brutus, & de les avoir ſecourus dans la guerre qu'ils avoient euë contre luy. Dellius, qui fut celuy qu'il luy envoya, n'eut pas pluſtoſt veu la grande beauté de cette Princeſſe & reconnu la force, la grace, & l'adreſſe de ſes diſcours, qu'il ſentit bien que jamais Antoine ne ſe reſoudroit à faire le moindre mal à une perſonne ſi charmante, & qu'au contraire elle auroit bien-toſt auprés de luy le premier degré d'autorité & de credit. Il ſe mit donc à faire la cour à cette Egyptienne & à l'exhorter *d'aller en Cilicie*, comme dit Home-

D'aller en Cilicie, comme dit Homere, aprés s'eſtre parée de tous les ornements les plus capables de relever ſa beauté.] Dellius paro-

Heureuse parolle d'un vers d'Homere faite par Dellius.

re, *aprés s'eſtre parée de tous les ornements les plus capables de relever ſa beauté*, & de ne pas craindre Antoine, le plus doux & le plus humain de tous les Generaux.

Cleopatre, adjouſtant foy à ce que luy diſoit Dellius, & ſeure d'ailleurs de ſes charmes par toutes les eſpreuves qu'elle en avoit desja faites auprés de Jule Ceſar, & du fils du grand Pompée, eſpera qu'elle pourroit auſſi captiver Antoine tres-facilement, d'autant plus meſme que les autres ne l'avoient connuë que jeune fille encore, & lorſqu'elle n'avoit aucune experience du monde; au lieu qu'elle alloit paroiſtre devant Antoine à l'âge où les femmes joignent à la fleur de leur beauté toute la force de l'eſprit & la vigueur de l'entendement pour manier & conduire les plus grandes affaires. Elle fit donc proviſion de preſents tres-riches, de groſſes ſommes d'argent, & ſur tout d'habits & d'ornements tres-magnifiques, qui reſpondoient à l'eſclat de ſa fortune & à la grandeur & à la richeſſe de ſes Eſtats.

Cleopatre fait proviſion de quantité de riches preſents pour Antoine.

die icy le vers 162. du XIV. Liv. de l'Iliade, lorſque Junon délibere de tromper Jupiter en le portant à l'Amour. Elle prend le parti d'aller ſur le Mont Ida aprés s'eſtre parée,

Ἀλλὰ νιν Γ' ἄρ' ἔπειτα τὸ ἱμάσσατο ἐν παστῷ
Εἵματ' ἰμερόεντα· θεὰ δ' ἐκέκαστο φιλότητι.

Et Dellius dit ſeulement ἔλαβεν νιν ἐς ἐπιθύμιαν οἱ ἱμάσσατο, ce n'eſt qu'un ſeul mot. Ce qui fait voir l'uſage que ces Anciens faiſoient d'Homere, & combien ce Poëte eſtoit connu, puiſqu'un ſeul mot de ſes poëmes reveilloit leurs idées, & tenoit lieu d'un long détail. Icy ce ſeul mot ἐς ἐπιθύμιαν, dit tout ce que Junon a penſé, & ce que Dellius veut que Cleopatre penſe.

Digitized by Google

Et avec tout cela encore mettant ſes plus grandes eſperances en elle-meſme, dans ſes charmes, dans ſes attraits, & dans ſa bonne grace, plus redoutables que tous les enchantements, elle ſe mit en chemin.

Sur ſa route elle receut pluſieurs lettres d'Antoine & de ſes amis, qui la preſſoient de haſter ſon voyage, mais elle ne fit que rire & ſe mocquer de tous ces empreſſements, & s'embarqua tout à ſon aiſe ſur le Cydnus dans un bateau dont la poupe eſtoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent. Ces rames eſtoient maniées au ſon des fluſtes, qui, joint à celuy des chalumeaux & des lyres, faiſoit un concert delicieux; & elle, magnifiquement & galamment parée comme on peint la Déeſſe Venus, eſtoit couchée ſous un pavillon broché d'or. De jeunes enfants, habillés comme les Peintres repreſentent les Amours, eſtoient à ſes deux coſtés avec des éventails dont ils l'éventoient pour la rafraiſchir, & ſes femmes, toutes d'une excellente beauté, & veſtuës comme les Nereides & comme les Graces, eſtoient les unes au gouvernail, & les autres aux cordages. Les deux rives du Fleuve eſtoient embaumées de l'odeur merveil-

Fleuve qui traverſe la Cilicie.

Magnificence & galanterie de Cleopatre qui va ſur le Cydnus trouver Antoine.

Au ſon des fluſtes, qui, joint à celuy des chalumeaux & des lyres, faiſoit un concert delicieux.] J'ay ſuivi la leçon d'un Mſ. où au lieu de συμφωνοῦντος, on lit συμφωνοῦσιν, en le rapportant à αὐλὸν, car ce n'eſtoit pas le bruit des rames qui s'accordoit avec le ſon des fluſtes, mais c'eſtoit le ſon des fluſtes qui s'accordoit avec celuy des lyres & des chalumeaux, & faiſoit un delicieux concert par cette harmonie.

leuſe de l'encens & des caſſolettes admirables que l'on bruſloit dans ſon vaiſſeau, & couvertes d'une foule innombrable d'hommes qui la ſuivoient, & qui accouroient de toutes parts ſur ſon paſſage; d'un autre coſté la foule de ceux qui venoient de la ville pour voir ce ſpectacle ſi ſurprenant, n'eſtoit pas moins grande.

Tout le peuple ſort au devant de Cleopatre, & Antoine demeure ſeul ſur ſon tribunal.

Dés qu'on ſceut qu'elle arrivoit, tout le peuple, qui eſtoit reſté ſur la place, ſortit au devant d'elle, juſques-là qu'Antoine, qui eſtoit aſſis ſur ſon tribunal à rendre la Juſtice, demeura tout ſeul, & il ſe reſpandit par tout un bruit que c'eſtoit Venus qui venoit en maſque chés Bacchus pour le bien de l'Aſie. Elle ne fut pas pluſtoſt deſcenduë à terre, qu'Antoine l'envoya prier de venir ſouper chés luy; mais elle luy manda de venir pluſtoſt ſouper chés elle. Et Antoine, pour luy monſtrer ſa complaiſance & ſa politeſſe, obeït à ſes ordres, & y alla. Il trouva des préparatifs d'une magnificence qu'on ne peut exprimer. Mais ce qui le ſurprit plus que tout, ce fut la quantité de flambeaux dont ſes appartements eſtoient eſclairés, & qui eſtoient ſuſpendus ou appliqués de tous coſtés & rangés avec tant d'art,

Magnificence du ſouper que Cleopatre donne à Antoine.

Antoine eſt ſurpris de la quantité de flambeaux dont ſes appartements eſtoient eſclairés.

Et il ſe reſpandit par tout un bruit que c'eſtoit Venus qui venoit en maſque chés Bacchus pour le bien de l'Aſie.] Ce paſſage avoit eſté mal expliqué, j'en ay fait autrefois une remarque ſur Horace Od. 1 Liv. IV. Horace veut que Venus aille en maſque chés Maxime, ſi elle cherche à enflammer un cœur digne d'elle. Et Plutarque nous dit que Cleopatre habillée en Venus va en maſque chés Bacchus, c'eſt-à-dire chés Antoine.

Digitized by Google

de varieté, & de ſymmetrie, ſoit en rond, ſoit en quarré, que de toutes les feſtes, qui ſe trouvent deſcrites dans les Hiſtoires, c'eſtoit la plus admirable, & qui faiſoit le ſpectacle le plus raviſſant.

Le lendemain Antoine la traita à ſon tour, & il ſe piqua de la ſurpaſſer en magnificence, & en belle ordonnance; mais eſtant demeuré bien loin derriere, & ſe trouvant vaincu dans l'une & dans l'autre, il fut le premier à railler de ſa meſquinerie & de ſa groſſiereté, au prix de la ſomptuoſité, de l'élegance, & de la propreté de Cleopatre. Et cette Princeſſe, voyant que toutes les railleries d'Antoine eſtoient tres groſſieres & qu'elles ſentoient le ſoldat, luy en donna ſans aucun ménagement, & avec beaucoup de hardieſſe & de confiance. Car on dit bien que ſa beauté, conſiderée à part & en elle-meſme, n'eſtoit pas ſi incomparable ni ſi merveilleuſe qu'elle raviſt d'abord en admiration ceux qui la voyoient; mais ſon commerce avoit un attrait dont on ne pouvoit ſe défendre; & ſa beauté & ſa bonne mine accompagnées des graces & des charmes de ſa converſation & de toute la douceur & de la gentilleſſe qui peuvent orner le plus heureux naturel, laiſſoient dans le cœur & dans l'eſprit un aiguillon qui piquoit juſqu'au vif. C'eſtoit d'ailleurs une volupté infinie de l'entendre ſeulement parler, tant il y avoit de douceur & d'harmonie dans le ſon de ſa voix. Sa langue eſtoit comme un inſtrument à

Antoine eſt vaincu en magnificence par Cleopatre.

Les railleries d'Antoine eſtoient groſſieres & ſentoient le corps de garde.

Portrait de Cleopatre.

Digitized by Google

plusieurs cordes, qu'elle manioit facilement & dont elle tiroit, comme elle vouloit, toutes sortes de sons & de langage, il y avoit peu de nations barbares à qui elle parlast par truchement, mais elle respondoit à la pluspart dans leur propre langue, aux Ethiopiens, aux Troglodytes, aux Hebreux, aux Arabes, aux Syriens, aux Medes, aux Parthes. Elle sçavoit encore plusieurs autres langues, au lieu que les Rois, qui avoient regné avant elle en Egypte, avoient à peine pû apprendre l'Egyptien, & quelques uns d'entre eux avoient mesme oublié le Macedonien, qui estoit leur langue naturelle.

Douceur & harmonie du son de sa voix.

Il n'y avoit presque pas de nation dont elle ne parloit la langue.

Les Rois d'Egypte, qui estoient Macedoniens, n'avoient pû apprendre l'Egyptien qu'imparfaitement.

Elle prit donc si bien Antoine par tous ces charmes, & se rendit si absolument maistresse de son esprit, que pendant que sa femme Fulvie combattoit contre Cesar à Rome pour ses interests, que l'armée des Parthes, dont les Lieutenants du Roy avoient donné le commandement à Labienus qui avoit embrassé leur parti, estoit desja dans la Mesopotamie, & toute preste à entrer en Syrie, comme si cela ne l'eust point regardé, il se laissa entraisner par cette Egyptienne à Alexandrie, où il passa, & perdit dans les jeux, dans les amusements, & dans les desbauches d'un jeune homme fraischement sorti des escoles, ce qu'Antiphon appelloit la plus precieuse despense que l'homme puisse jamais faire, qui est le temps, car ils avoient entre eux une cotterie appellée des *Amimetobies*, se

Cleopatre maistresse absolue de l'esprit d'Antoine.

Elle le mene à Alexandrie.

Le temps la plus precieuse de toutes les despenses.

Cotterie appellée des Amimetobies, c'est-à dire de ceux qui menent une vie inimitable.

Cette cotterie appellée des Amimetobies.] Il y a dans le texte *épi-*

traitant

traitant tous les jours les uns les autres avec une deſpenſe exceſſive & incroyable. Le Medecin Philotas d'Amphiſſe diſoit à mon ayeul Lamprias, qu'il eſtudioit alors en Medecine à Alexandrie, & qu'ayant fait connoiſſance avec un des Officiers de la bouche, cet Officier luy dit un jour *qu'il devroit bien aller voir la magnificence & le grand appareil d'un de ces ſoupers*; que, comme il eſtoit fort jeune, il ſe laiſſa tenter; qu'ayant eſté introduit dans la cuiſine, entre pluſieurs autres choſes tres curieuſes, il vit huit ſangliers qu'on faiſoit roſtir tout entiers; que ſur cela il s'eſtonna du grand nombre des Convives qu'il devoit y avoir à ce ſouper; que l'Officier ſe prit à rire, & dit *qu'il n'y auroit pas tant de monde qu'il croyoit, & qu'ils ne ſeroient en tout que douze; mais qu'il falloit que chaque choſe fuſt ſervie dans un point de perfection, qui ſe paſſoit & ſe gaſtoit d'un moment à l'autre. Car il arrivera peut-eſtre tout à l'heure qu'Antoine demandera à ſouper, & un moment aprés il défendra qu'on ſerve, parce qu'il demandera à boire, ou qu'il ſera entré dans quelque converſation agreable qui l'amuſera. C'eſt pourquoy on prepare, non un ſeul ſouper, mais pluſieurs ſoupers, parce qu'il eſt difficile de deviner à quelle heure il voudra eſtre ſervi.*

Ce que le Medecin Philotas avoit vû de plus ſurprenant dans la cuiſine d'Antoine.

Voilà ce que Philotas diſoit à mon ayeul. Il luy diſoit encore que dans la ſuite du temps il fut de la Cour du fils aiſné d'Antoine, qu'il avoit eu de Fulvie, & qu'il mangeoit à ſa table avec tous ſes amis,

Table particuliere du fils d'Antoine.

ματος βίον. Mais Henry Eſtienne a eu raiſon de lire tout en un mot ἀμιματοβίον.

toutes les fois qu'il ne mangeoit pas avec ſon pere, & il luy racontoit qu'un ſoir à ſouper il y avoit à table un Medecin, qui faiſoit fort l'entendu, & qui les eſtourdiſſoit de ſon vain babil, & que luy Philotas, las de l'entendre, luy ferma enfin la bouche par ce ſophiſme, *il faut donner de l'eau froide à boire à celuy qui a la fievre en quelque façon, or eſt-il que tout homme qui a la fievre, l'a en quelque façon, donc il faut donner de l'eau froide à boire à tout homme qui a la fievre.*

Sophiſme de Philotas pour faire taire un Medecin trop bableur.

Le Medecin fut ſi frappé de ce ſophiſme, qu'il demeura muet, & le jeune Antoine, ravi, ſe prit à rire de toute ſa force, & dit : *Philotas je te donne tout ce qui eſt là*, en luy monſtrant le buffet, qui eſtoit couvert de beaucoup de vaiſſelle d'argent. Philotas le remercia de ſa bonne volonté, car il eſtoit bien eſloigné de croire qu'un enfant de cet âge puſt donner de ſon autorité des choſes d'un ſi grand prix ; mais le lendemain il vit arriver chés luy un Officier de la maiſon qui luy faiſoit apporter dans une grande manne toute cette vaiſſelle, & qui luy dit qu'il n'avoit qu'à la recevoir & qu'à la faire marquer. Comme il s'opiniaſtroit à la refuſer, craignant d'eſtre blaſmé s'il la recevoit, l'Officier luy dit : *Comment, malheureux que vous eſtes, vous balancés à recevoir ce preſent ? Ne ſçavés-vous pas que celuy qui vous le fait, c'eſt le fils*

Voilà un ſot Medecin de ſe laiſſer ſurprendre à ce ſophiſme.

Le jeune Antoine donne toute la vaiſſelle de ſon buffet à Philotas pour le ſophiſme.

Et qu'à la faire marquer.] Car on faiſoit mettre ſur ſa vaiſſelle ſes armes ou quelque autre marque pour la reconnoiſtre. On voit des indices de cette couſtume dans les Anciens.

d'Antoine, qui pourroit vous donner autant de vaiſſelle d'or! Il eſt vray que ſi vous m'en croyés, vous en recevrés la valeur en argent, car peut-eſtre que le pere de noſtre jeune homme redemandera quelqu'un de ces vaſes antiques qui ſont ſi recherchés & ſi eſtimés à cauſe de l'excellence de l'ouvrage & de la main de l'ouvrier. Voilà ce que mon ayeul me diſoit que Philotas leur racontoit tres-ſouvent.

Pour revenir à Cleopatre, elle fit voir que Platon n'eſtoit qu'un ignorant dans la connoiſſance de l'art de la flatterie. Ce Philoſophe croyoit que cet art ne ſe pratiquoit qu'en quatre manieres differentes, mais elle trouva le ſecret de l'excercer en pluſieurs autres manieres qu'il ne connoiſſoit

L'art de la flatterie partagé en quatre eſpeces par Platon.

De ces vaſes antiques qui ſont ſi recherchés & ſi eſtimés.] Car les Romains eſtoient fort curieux de ces pieces antiques, & les recherchoient avec grand ſoin; teſmoin ce que Damaſippe dit dans Horace, Sat. III. liv. II. Et qui adjouſte qu'il mettoit à une ſeule petite ſtatuë juſqu'à douze mille cinq cents livres.

Callidus huic ſigno ponebam millia centum.

Antoine, quoyque groſſier & peu connoiſſeur, en avoit fait de grands amas. Il en jugeoit par la reputation, comme font encore aujourd'huy beaucoup de nos curieux.

Ce Philoſophe croyoit que cet art ne ſe pratiquoit qu'en quatre manieres.] Le paſſage de Platon eſt dans le Gorgias, où ce Philoſophe, aprés avoir défini les quatre arts qui ont pour but le ſoin de l'homme, ſçavoir deux pour l'ame, le *nomothetique* & le *dicaſtique*, & deux pour le corps, le *gymnaſtique*, qui reſpond au *nomothetique*, & l'*iatrique*, qui reſpond au *dicaſtique*, eſtablit que l'article de la flatterie, Κολακευτικὴ ſe partage auſſi en quatre eſpeces, qu'il détaille dans la ſuite. Tom. I. p. 464. 465.

Mais elle trouva le ſecret de l'exercer en pluſieurs autres manieres qu'il ne connoiſſoit pas.] Mais ſi l'on y prend bien garde, toutes ces differentes manieres tombent dans quelqu'une des quatre eſpeces que Platon eſtablit.

pas, car & dans les affaires ſerieuſes d'Antoine, & dans ſes jeux, & dans ſes plaiſirs, par tout elle imaginoit quelque nouvelle volupté, & quelque nouvelle gentilleſſe dont elle l'amuſoit, ne le perdant jamais de veuë, & ne le quittant ni nuit ni jour, tousjours occupée à le divertir, & à le retenir dans ſes chaînes. Elle jouoit aux dez avec luy, elle beuvoit avec luy, elle chaſſoit avec luy, & quand il faiſoit l'exercice des armes, elle eſtoit tousjours preſente. La nuit quand il couroit les ruës, & qu'il s'arreſtoit aux portes ou devant les feneſtres baſſes des particuliers pour brocarder ceux qui eſtoient dans leurs maiſons, elle battoit le pavé avec luy veſtuë en meſchante petite ſervante, car de ſon coſté il ſe déguiſoit auſſi en valet; c'eſt pourquoy il ſe retiroit tousjours accablé d'injures & de brocards, & ſouvent meſme chargé de coups.

Moyens dont Cleopatre ſe ſervoit pour retenir Antoine.

Antoine courroit les ruës la nuit déguiſé en valet,

Cleopatre l'accompagnoit déguiſée en ſervante.

Antoine ſouvent battu la nuit dans les ruës.

Cette conduite le rendoit ſuſpect à la pluſpart des habitants. Cependant ils ne laiſſoient pas de prendre plaiſir à ſes plaiſanteries, auxquelles ils reſpondoient meſme aſſés heureuſement & aſſés ingenieuſement en diſant pour marquer leur ſatisfaction, *qu'il prenoit pour eux un maſque comique, & qu'il en prenoit un de tragedie pour les Romains.* Mais de rapporter beaucoup de ſes tours de plaiſanterie, cela ſeroit trop long & trop puerile, je n'en rapporterai qu'un ſeul. Un jour qu'il peſchoit à la ligne, & qu'il ne prenoit rien, il en eſtoit tres-faſché, parce que Cleopatre eſtoit preſente,

Bon mot des Egyptiens ſur Antoine.

Digitized by Google

Il s'aviſa donc de commander à des peſcheurs d'aller ſous l'eau attacher ſecretement à l'hameçon de ſa ligne quelques gros poiſſons de ceux qu'ils avoient pris auparavant. Cela fut executé, & Antoine retira deux ou trois fois ſa ligne tousjours chargée d'un gros poiſſon. Ce manege n'eſchappa pas à l'Egyptienne; elle fit ſemblant d'eſtre eſtonnée & d'admirer ce bonheur d'Antoine, mais en ſecret elle dit à ſes amis ce qui s'eſtoit paſſé & les invita à venir le lendemain eſtre ſpectateurs d'une pareille plaiſanterie. Ils n'y manquerent pas.

Plaiſant tour d'Antoine.

Quand ils furent tous montés dans des bateaux de peſcheurs, & qu'Antoine eut jetté ſa ligne, elle commanda à un de ſes gens de plonger promptement dans l'eau, de prévenir les plongeurs d'Antoine, & d'aller accrocher à l'hameçon de ſa ligne quelque gros poiſſon ſalé, de ceux qu'on apporte du Royaume de Pont. Quand Antoine ſentit que ſa ligne avoit ſa charge, il la retira; à la veuë de ce poiſſon ſalé, voilà des eſclats de rire tels qu'on peut ſe l'imaginer, & alors Cleopatre luy dit, *mon General, laiſſés-nous la ligne à nous autres, Rois du Phare & du Canope; voſtre chaſſe, c'eſt de prendre des villes, des Royaumes & des Rois.*

Comment Cleopatre s'en mocqua.

Voſtre chaſſe, c'eſt de prendre des villes, des Royaumes & des Rois.] Voilà une louange bien fine, & qui ne permettoit pas à Antoine de ſe faſcher du tour que Cleopatre venoit de luy jouer. Il ſemble que ce ſoit cet éloge d'Antoine qui ait fourni à Virgile ce luy qu'il fait faire des Romains par Anchiſe:

Antoine reçoit deux fascheuses nouvelles en mesme temps.

Pendant qu'Antoine s'amusoit à ces jeux, & à ce badinage d'enfant, il receut deux meschantes nouvelles, l'une de Rome, que son frere Lucius & sa femme Fulvie avoient esté fort brouillés, qu'ils s'estoient réünis contre Cesar à qui ils avoient fait une guerre ouverte, & qu'enfin ils avoient esté obligés de tout abandonner, & de s'enfuir d'Italie. Et l'autre, plus mauvaise encore, que Labienus à la teste de l'armée des Parthes subjuguoit toute l'Asie depuis la Syrie & l'Euphrate jusqu'à la Lydie & à l'Ionie.

Labienus à la teste des Parthes subjugue l'Asie.

Alors donc commençant, & encore à grand peine, à se reveiller de son somme, & à revenir comme d'une longue & profonde yvresse, il se leva pour marcher contre les Parthes, & s'avança jusqu'à la Phenicie. Mais ayant receu des lettres de Fulvie toutes pleines de lamentations, il reprit incontinent le chemin d'Italie avec une Flotte de deux cents Vaisseaux. Sur sa route il recueillit ceux de ses amis qui s'estoient enfuis de Rome, & il apprit d'eux que Fulvie avoit esté la seule cause de la guerre, qu'estant naturellement inquiete, ambitieuse, & emportée, elle avoit encore esperé qu'elle le

Antoine se met en marche contre les Parthes.

Sur des lettres de Fulvie il reprend le chemin d'Italie.

Caractere de Fulvie.

Excudent alii spirantia mollius æra, &c.
Tu regere imperio populos, Romane, memento,
Hæ tibi erunt artes, pacique imponere morem.

Car c'est précisément la mesme chose & le mesme tour. Il seroit plaisant qu'une Egyptienne eust fourni une si belle chose au plus grand des Poëtes Latins. Ce qui rend cette conjecture fort vraysemblable, c'est que dans ce temps-là mesme Virgile travailloit à son poëme.

retireroit des bras de Cleopatre ſi elle pouvoit exciter quelques mouvements en Italie. Et ſur ces entrefaites il arriva par un coup de fortune, que Fulvie elle-meſme, qui s'eſtoit embarquée pour le venir joindre, mourut de maladie à Sicyone.

Fulvie meurt de maladie à Sicyone.

Cette mort fut une conjoncture tres-favorable qui rendit l'accommodement d'Antoine & de Ceſar beaucoup plus aiſé. Car dés qu'il fut arrivé en Italie, & qu'on vit que Ceſar de ſon coſté ne ſe plaignoit point de luy, & que luy du ſien ne ſe plaignoit pas non plus de Ceſar, & qu'il rejettoit ſur Fulvie tous ſes ſujets de plainte, leurs amis communs ne leur permirent pas d'approfondir davantage leurs ſujets de meſcontentement, & partagerent entre eux deux l'Empire en laiſſant entre eux la mer d'Ionie pour bornes, car ils donnerent à Antoine toutes les Provinces de l'Orient, & à Ceſar toutes celles de l'Occident, & laiſſerent l'Afrique à Lepidus. Ce partage fait, ils convinrent enſemble qu'ils feroient leurs amis Conſuls chacun tour à tour quand ils ne voudroient pas l'eſtre eux-meſmes.

L'Empire partagé entre Auguſte & Antoine, ce traité fut fait l'an de Rome 713. 38. ans avant la naiſſance de J. C.

Il laiſſent l'Afrique à Lepidus.

Ce traité paroiſſoit aſſés bien imaginé. Cependant il parut qu'il avoit beſoin d'eſtre cimenté par quelque choſe de plus fort qui le rendiſt plus ſeur & plus ſtable, & la Fortune leur fournit ce moyen qu'ils cherchoient. Ceſar avoit une ſœur, nommée Octavie, qui eſtoit ſon aiſnée, mais qui n'eſtoit pas de la meſme mere, car elle eſtoit

Octavie ſœur de pere d'Auguſte, & veuve de Marcellus.

fille d'Ancharia, & luy il eſtoit né long-temps aprés de la ſeconde femme d'Octavius ſon pere, nommée Atia. Il avoit une tendreſſe extrême pour cette ſœur, qui eſtoit, dit on, une Dame d'un merite extraordinaire. Elle eſtoit veuve alors de Caius Marcellus, qui ne venoit que de mourir. Et il paroiſſoit qu'Antoine eſtoit veuf auſſi puiſque ſa femme Fulvie eſtoit morte; il ne nioit pas qu'il ne fuſt lié à Cleopatre, mais il n'avouoit pas que ce fûſt par mariage, & ſur cet article ſa raiſon le ſouſtenoit encore & combattoit pour luy contre l'amour qu'il avoit pour cette Reine d'Egypte. Tout le monde propoſa ce mariage d'Antoine avec Octavie, dans l'eſperance que cette femme, qui joignoit à une parfaite beauté beaucoup de vertu, d'honneſteté, de gravité & de prudence, eſtant unie à Antoine & en eſtant aimée, comme il eſtoit vrayſemblable que le ſeroit une femme ſi parfaite, deviendroit le ſalut de l'un & de l'autre & les tiendroit unis.

Eloge d'Octavie.

Mariage d'Antoine.

Ce mariage ayant eſté gouſté & de Ceſar & d'Antoine, ils s'en retournerent promptement à Rome, & celebrerent les nopces, quoyque la loy défendiſt aux veuves de ſe remarier avant que les dix mois de deuil fuſſent expirés. Mais le Se-

Il eſtoit défendu aux veuves de ſe remarier avant la fin des dix mois du deuil.

Ils s'en retournerent promptement à Rome.] Car ils eſtoient alors à Brunduſe qu'Antoine aſſiegeoit, & qu'Auguſte eſtoit allé ſecourir. Il me ſemble que c'eſt ce que Plutarque devoit expliquer.

nat

nat donna un decret pour dispenser Octavie d'obeïr à cette regle.

Le Senat donne une dispense.

Dans ce temps-là le jeune Pompée occupoit la Sicile, ravageoit toute l'Italie, & avec plusieurs vaisseaux corsaires commandés par le pirate Menas, & par Menecrate, il infestoit toutes ces mers de maniere qu'aucun vaisseau n'osoit y paroistre. Mais comme il en avoit usé tres-humainement avec Antoine, car il avoit parfaitement bien receu en Sicile sa mere, lorsqu'elle s'enfuyoit d'Italie avec Fulvie, ils jugerent à propos de s'accommoder avec luy, & de le comprendre dans leur traité. Ils s'aboucherent donc tous trois au cap de Misene sur la levée qui avance dans la mer, Pompée ayant sa flotte prés de luy à l'ancre, & Antoine & Cesar leurs armées de terre en bataille vis-à-vis. Aprés qu'ils furent convenus que Pompée garderoit la Sardaigne & la Sicile, qu'il purgeroit la mer de pirates & de voleurs, & qu'il envoyeroit à Rome une certaine quantité de bled, ils s'inviterent à souper chacun à leur tour, & tirerent au sort à qui commenceroit. Le sort tomba sur Pompée. Antoine luy ayant demandé : *Où souperons-nous ?* Pompée luy respondit, *là*, en luy monstrant sa Galere Capitainesse, qui estoit à six rangs de rames, *car*, adjousta-t'il, *c'est la seule maison paternelle qu'on a laissée à Pompée*, ce qu'il disoit pour piquer Antoine qui possedoit à Rome la maison du grand Pompée son pere.

Menas commandant les vaisseaux des Corsaires avec Menecrate.

Antoine, Auguste, & le jeune Pompée s'abouchent au Cap de Misene.

Ils se donnent à souper tour à tour.

Bon mot du jeune Pompée à Antoine.

Ayant donc bien affermi sa Galere sur ses ancres & fait un pont de bateaux pour passer du cap de Misene à son bord, il les receut, & leur fit la meilleure chere qu'il luy fut possible. Au milieu du festin, comme la desbauche s'échauffoit, & que les brocards pleuvoient desja sur Antoine & sur Cleopatre, le corsaire Menas s'approcha de Pompée, & luy dit à l'oreille, pour n'estre pas entendu des autres : *Voulés-vous que je coupe les cables de vos ancres, & que je vous rende tout d'un coup maistre, non de la Sardaigne & de la Sicile, mais de tout l'Empire Romain?* Pompée l'ayant entendu, pensa quelque temps en luy-mesme, & enfin, *Menas*, luy dit il, *tu devois le faire sans m'en advertir, mais puisque tu me l'as demandé, contentons-nous de nostre fortune presente; je ne sçay point violer ma foy.* Et aprés avoir esté traité à son tour par Cesar & par Antoine, il s'en retourna en Sicile.

Proposition de Menas au jeune Pompée.

Belle response du jeune Pompée à Menas.

Antoine envoye Ventidius contre les Parthes.

Il se fait nommer un des Prestres de Jule Cesar.

D'abord aprés le traité fait, Antoine envoya devant en Asie Ventidius pour s'opposer aux Parthes, & pour les empescher de s'avancer plus avant, & luy, pour faire plaisir à Cesar, il voulut bien estre nommé un des Prestres de Jule Cesar son pere. Depuis ce moment toutes les plus grandes affaires, qui concernoient le gouvernement, ou qui les regardoient eux-mesmes, ils les traitoient & en convenoient ensemble amiablement & avec beaucoup d'union. Mais les differents combats, où ils entroient dans leurs jeux, affligeoient tousjours Antoine, parce qu'il se trouvoit tousjours inferieur à Cesar.

Antoine tousjours inferieur à Auguste dans tous leurs jeux.

Digitized by Google

Il avoit avec luy un Devin d'Egypte, un de ceux qui se meslent de tirer l'horoscope & de prédire toutes les aventures d'un homme sur le seul moment de sa naissance. Ce Devin, soit qu'il voulust faire plaisir à Cleopatre, ou qu'il dist effectivement la verité, parloit franchement à Antoine, & l'asseuroit que sa fortune, quoyque tres-grande & tres-brillante, estoit obscurcie par celle de Cesar, c'est pourquoy il luy conseilloit de s'esloigner le plus qu'il pourroit de ce jeune homme, *car*, luy dit-il, *vostre Genie redoute le sien; il est fier & haut quand il est seul, mais à l'approche de l'autre il perd toute sa fierté & sa hauteur, & devient bas & timide.* Et ce qui arrivoit tous les jours, confirmoit ce rapport de l'Egyptien. Car on dit que toutes les fois que pour se divertir ils tiroient au sort à qui auroit quelque chose, ou qu'ils jouoient aux dez, Antoine ne manquoit jamais de perdre. Souvent ils faisoient battre des coqs, ou des cailles que l'on dressoit au combat, & tousjours les coqs & les cailles de Cesar avoient l'avantage. Antoine mortifié en secret de ces aventures, & adjoustant encore plus de foy à l'Egyptien, quitta l'Italie, laissa toutes ses affaires entre les mains de Cesar, & mena avec luy jusqu'en Grece sa femme Octavie, dont il avoit desja eu une fille.

Il avoit avec luy un Devin d'Egypte.

Le Genie d'Antoine redoutoit celuy d'Auguste.

Combats de coqs & combats de cailles que l'on dressoit exprés.

Antoine quitte l'Italie & va en Grece avec Octavie.

Ce Devin, soit qu'il voulust faire plaisir à Cleopatre.] Car rien ne pouvoit estre plus agreable à Cleopatre que le conseil que ce Devin donnoit à Antoine de s'esloigner le plus qu'il pourroit de Cesar, puisque par là Cleopatre l'auroit tousjours en sa puissance.

Comme il passoit l'hyver à Athenes, il receut les nouvelles des premiers succés de Ventidius, qui avoit deffait les Parthes dans une grande bataille, & tué Labienus & Pharnapates, le plus habile de tous les Generaux du Roy Orodes, & celuy qui avoit le plus de reputation. Sur ces grandes nouvelles il fit un festin à tous les Grecs, & présida aux exercices des Atheniens; laissant chés luy toutes les marques de sa dignité, il sortit en public, & se rendit au parc vestu d'une longue robe, avec des pantoufles à la Grecque, & avec la verge que portent ordinairement les Presidents de ces exercices. Là, aprés que les jeunes gens avoient assés combattu, il les separoit luy-mesme en les retirant & en les obligeant à lascher prise.

Exploits de Ventidius contre les Parthes.

Antoine sur ces nouvelles fait un festin à tous les Grecs, & préside aux exercices des Atheniens.

Il s'habille à la Grecque.

Quand il fut sur le point de partir pour la guerre, il prit une couronne de l'Olivier sacré, & pour obeïr à quelque Oracle, qu'il avoit receu, il remplit un vase de l'eau de la fontaine de Clepsydre, & l'emporta avec luy. Pendant ce temps-là Ventidius battit encore dans la Province Cyrrhestique Pacorus, fils du Roy, qui avec une puissante armée de Parthes estoit rentré dans la Syrie, & luy tua beaucoup de gens, Pacorus mesme fut

Ce qu'il emporta d'Athenes pour obeïr à un Oracle.

Nouveaux exploits de Ventidius contre les Parthes.

Pacorus, fils du Roy Orodes, tué dans un combat.

Il remplit un vase de l'eau de la fontaine de Clepsydre.] C'estoit une fontaine de la citadelle d'Athenes, & elle avoit esté appellée *Clepsydre*, parce que tantost elle estoit pleine d'eau, & tantost vuide. C'est une plaisante superstition d'Antoine d'emporter avec luy une cruche de cette eau, comme si elle pouvoit contribuer au bonheur de ses affaires.

Digitized by Google

tué. Ce grand exploit, qui fut des plus celebres & des plus glorieux, vengea suffisamment les Romains des pertes qu'ils avoient souffertes sous Crassus, & de la mort de ce General, & obligea les Parthes à se retirer & à se contenir dans la Medie & la Mesopotamie, aprés qu'ils eurent esté deffaits dans trois grands combats. Ventidius n'osa pas les poursuivre plus avant, de peur d'exciter l'envie & la jalousie d'Antoine. Il se contenta de réduire & de chastier ceux qui s'estoient revoltés, & il assiegea dans Samosate Antiochus, Roy de Commagene, qui luy offroit mille talents, & qui promettoit d'obéïr aux ordres d'Antoine. Mais il luy ordonna d'envoyer faire ses propositions à Antoine luy-mesme, car il s'avançoit avec beaucoup de diligence pour empescher Ventidius de traiter avec Antiochus, voulant que du moins cet exploit fust sous son nom, & que tous les succés ne fussent pas attribués à Ventidius. Mais le siege traisnant en longueur, & les assiegés, qui n'esperoient plus de capitulation, ayant pris le parti de se défendre jusqu'à l'extrémité, il ne fit rien de considerable, & plein de honte & de repentir, il se trouva trop heureux de traiter avec Antiochus pour trois cents talents & de lever le siege. Il acheva de regler quelques petites affaires dans la Syrie, s'en retourna à Athenes, & aprés avoir fait à Ventidius tous les honneurs qu'il avoit merités, il le renvoya à Rome pour le triomphe. C'est jusqu'icy le seul des Ro-

Antiochus Roy de Commagene assiegé dans Samosate par Ventidius. Trois millions.

Antoine forcé d'accorder des conditions plus honnestes à Antiochus.

Trois cents mille écus.

Ventidius, le seul des Romains, qui ait triomphé des Parthes.

Il estoit d'une naissance obscure, mais grand Capitaine.

mains qui ait triomphé des Parthes, homme d'une naissance obscure, mais à qui l'amitié d'Antoine procura les occasions de faire de grandes choses, & qui en profita si bien & si heureusement, qu'il confirma le bon mot, qui fut dit d'Antoine & de Cesar, *qu'ils estoient plus heureux quand ils faisoient la guerre par leurs Lieutenants, que quand ils la faisoient eux-mesmes en personne.* Car Sossius, Lieutenant d'Antoine, fit de grands exploits en Syrie; Canidius, qu'il avoit laissé en Armenie, la subjugua toute entiere, & aprés avoir deffait les Rois des Iberiens & des Albaniens, il penetra jusqu'au Mont Caucase. Tous ces grands succés faisoient que le nom & la gloire d'Antoine croissoient de plus en plus parmi les Barbares, & rendoient ses armes plus redoutables.

Bon mot sur Auguste & sur Antoine.

Exploits de Sossius & de Canidius Lieutenants d'Antoine, en Syrie & en Armenie.

Antoine part pour l'Italie avec trois cents vaisseaux.

Mais luy, irrité contre Cesar sur quelques rapports qu'on luy fit, il partit pour l'Italie avec trois cents vaisseaux. La ville de Brunduse ayant refusé de le recevoir dans ses ports, il tira vers Tarente. Là sa femme Octavie, qui s'estoit embarquée avec luy en Grece, & qui estoit encore grosse aprés avoir eu de luy une seconde fille, le pria tres-instamment de l'envoyer trouver son frere; il y consentit. Elle rencontra Cesar sur sa route, & s'estant abouchée avec luy en presence de ses

Octavie le prie de l'envoyer trouver son frere Auguste.

Homme d'une naissance obscure.] Il y a dans le texte ἀνὴρ ἐξ ἀφανοῦς μὲν ἀφανὴς, & j'ay veu à la marge de l'exemplaire de M. de Thou que ce sçavant homme lisoit ἀνὴρ ἐξ ἀφανοῦς μᾶλλον ἀφανὴς. Ce qui est plus dans le genie de la langue Grecque.

Digitized by Google

deux amis Agrippa & Mecenas, qui le ſuivoient à ce voyage, & qu'elle voulut avoir pour teſmoins, elle commença à le conjurer & à le ſupplier avec larmes de ne pas la negliger dans l'eſtat où elle eſtoit, & de ne pas permettre que de la plus heureuſe de toutes les femmes, elle devinſt la plus infortunée, *Car preſentement*, dit-elle, *tous les hommes ont les yeux attachés ſur moy, à cauſe des deux Empereurs auxquels je ſuis unie, eſtant femme de l'un & ſœur de l'autre. Que ſi le mauvais parti l'emporte, & que la guerre s'alume, il eſt incertain lequel de vous deux la deſtinée declarera le vainqueur ou le vaincu, mais il eſt certain que de quelque coſté que la victoire tourne, mon ſort ſera tousjours tres-malheureux.* *Beau diſcours d'Octavie pour taſcher de flechir Auguſte.*

Ces paroles attendrirent Ceſar, il arriva à Tarente avec des ſentiments de paix. Ceux qui ſe trouverent preſents à ſon arrivée, virent un des beaux ſpectacles que l'on ait jamais veus, d'un coſté une nombreuſe armée de terre qui campoit les bras croiſés, & de l'autre une puiſſante flotte qui ſe tenoit à l'ancre ſur le rivage ſans faire aucun mouvement, & les amis des deux partis ſe viſiter, s'embraſſer & ſe combler de careſſes. Antoine traita le premier Ceſar, qui voulut bien donner cela à l'amitié qu'il avoit pour ſa ſœur. Aprés qu'ils furent convenus que Ceſar donneroit à Antoine deux legions pour la guerre contre les Parthes, & qu'Antoine donneroit à Ceſar cent galeres armées d'eſperons d'airain, Octavie de- *Auguſte eſt attendri.* *Son arrivée à Tarente, grand ſpectacle.* *Traité d'Auguſte & d'Antoine à Tarente.*

manda par grace & de surcroist à son mari vingt brigantins pour son frere, & elle demanda à son frere encore mille hommes pour son mari.

S'estant separés de cette maniere, Cesar s'en alla d'abord faire la guerre au jeune Pompée pour recouvrer la Sicile, & Antoine luy laissant entre les mains sa femme Octavie avec ses deux enfants, & ceux qu'il avoit eus de Fulvie, repassa en Asie. La plus grande de ses calamités, qui avoit dormi quelque temps, je veux dire l'amour de Cleopatre, paroissoit entierement assoupie ou conjurée par des raisonnements plus sages & plus forts. Mais elle se reveilla & reparut avec plus de fureur dés qu'il s'approcha de la Syrie. Et enfin, comme dit Platon, le cheval indocile & indompté de son ame secouant le joug, & rejettant tout ce qu'il y avoit de plus utile & de plus capable de le retenir & de le sauver, l'entraisna & l'obligea à envoyer Fonteïus Capito pour luy amener Cleopatre en Syrie.

L'amour de Cleopatre, la plus grande des calamités d'Antoine.

Cheval indocile de l'ame.

Antoine envoye Fonteïus Capito pour luy amener Cleopatre.

Dés qu'elle fut arrivée, il ne luy fit pas de mediocres presents pour la remercier de sa complai-

Et enfin, comme dit Platon, le cheval indocile & indompté de son ame secouant le joug.] Plutarque a esgard icy à la belle image que Platon fait de l'ame dans son Phedre, où il la compare à un char ailé qui a deux chevaux & un cocher. L'un des chevaux est faschеux & indomptable, & l'autre docile & obéïssant; le cocher, c'est la raison, qui doit commander & conduire; le cheval indomptable, c'est la partie concupiscible, car les cupidités ne connoissent ni frein, ni raison; & le cheval docile, c'est la partie irascible, parce qu'elle obéït à la raison, & luy sert dans les occasions pressantes.

sance;

ſance, il luy donna la Phenicie, la baſſe Syrie, l'Iſle de Cypre, & une grande portion de la Cilicie. Il y adjouſta ce coſté de la Judée qui porte le baume, & toute cette partie de l'Arabie des Nabatéens qui confine à la mer exterieure. Ces grands preſents affligerent fort les Romains. Il donna de plus à de ſimples particuliers des Tetrarchies & des Nations entieres, & oſta des Royaumes à leurs Rois legitimes, comme à Antigonus à qui il oſta la Judée, & à qui il fit trancher la teſte en place publique, quoyque juſques-là il n'y euſt jamais eu de Roy puni de ce ſupplice.

Preſents qu'Antoine fait à Cleopatre.

A l'Ocean.

Il donne des Royaumes à des particuliers, & en oſte aux Rois legitimes.

Il fait trancher la teſte à Antigonus Roy de Judée.

Mais ce que les Romains trouvoient de plus honteux & de plus horrible, c'eſtoit les grands honneurs qu'il faiſoit à Cleopatre. Et ce qui augmentoit encore cet opprobre & la haine qu'on avoit pour luy, c'eſt qu'ayant eu d'elle deux enfants jumeaux, un fils, nommé Alexandre, &

Il eut deux enfants de Cleopatre, les noms qu'il leur donna.

Comme à Antigonus.] Le mot ὡς du texte, pourroit eſtre expliqué, cependant j'ay mieux aimé ſuivre la correction de Caſaubon, qui lit ὅν.

Quoyque juſques-là il n'y euſt jamais eu de Roy puni de ce ſupplice.] Dion détaille ce ſupplice d'Antigonus plus exactement. *Antoine*, dit-il, *le fit fouetter de verges aprés l'avoir fait attacher à un poteau, ce que jamais aucun Roy n'avoit ſouffert des Romains. Et enſuite il le fit mourir*, où il ſe ſert du mot ἀπέσφαξε, *eſgorgea*, au lieu de πελέκησε, *fit trancher la teſte*. Car c'eſtoit là le ſupplice ordinaire, Tite Liv. *Deligati ad palum, virgiſque cæſi & ſecuri percuſſi.* Dion fait la meſme reflexion que Plutarque, mais il l'attache à eſtre fouetté de verges; au lieu que Plutarque, ſi le paſſage eſt entier, l'applique à eſtre décollé. Quoy qu'il en ſoit, cette reflexion eſt tres-ſage. Le caractere des Rois eſt ſi reſpectable, ſi inviolable, ſi ſacré, que jamais on n'avoit attenté d'en faire mourir un ſeul de cette maniere. Antoine fut le premier qui donna ce ſpectacle horrible & impie.

une fille, nommée Cleopatre comme ſa mere, il ſurnomma l'un le Soleil, & l'autre la Lune. Et, comme il eſtoit l'homme du monde le plus propre à tirer vanité des choſes les plus honteuſes, & à leur donner les plus belles couleurs, il diſoit que la grandeur de l'Empire Romain ne paroiſſoit pas tant dans les conqueſtes qu'il faiſoit, que dans les Provinces & dans les Royaumes qu'il donnoit, & que la nobleſſe ſe multiplioit & s'eſtendoit par les ſucceſſions & par les filiations de pluſieurs Rois, & que c'eſtoit ainſi que le premier auteur de ſa race eſtoit deſcendu d'Hercule, qui ne voulut pas ſe fier de ſa poſterité à la fecondité d'une ſeule femme, comme s'il euſt craint de violer les Loix d'un Solon, & d'eſtre cité devant des Juges pour avoir enfraint les Ordonnances eſtablies pour la procreation des enfants, mais qui voulut laiſſer dans la nature pluſieurs tiges de races en ſemant des enfants en pluſieurs lieux.

Il fait vanité de ſes prodigalitez & de ſes debauches.

Anteon, fils d'Hercule, dont il ſe piquoit de deſcendre.

Aprés que Phraate eut tué ſon pere Orodes, & qu'il ſe fut emparé de ſon Royaume, pluſieurs des Parthes le quitterent & s'enfuirent; entre au-

Phraate tuë ſon pere Orodes.

Comme s'il euſt craint de violer les Loix d'un Solon, & d'eſtre cité devant des Juges.] Plutarque parle ainſi ſelon l'eſprit corrompu d'Antoine, qui regardoit comme une baſſeſſe d'obéir aux Loix faites pour conſerver la ſainteté des mariages, & pour regler la naiſſance des enfants.

Aprés que Phraate eut tué ſon pere Orodes.] On diſpute icy s'il faut lire *Phraate*, ou *Phraortes*; mais ſans raiſon, Phraortes eſtoit Roy des Medes, fils de Dejoces, de la famille d'Arbace. Au lieu que Phraate eſt Roy des Parthes, & c'eſt de Phraate III. dont il s'agit dans cette vie d'Antoine. C'eſt le meſme dont Horace parle Od. 2. liv. III. *Redditum Cyri ſolio Phraaten*, & c'eſt fort mal à propos qu'on a voulu corriger *Phraorten*,

tres Moneſes, homme des plus conſiderables & des plus puiſſants de la Cour, alla ſe jetter entre les bras d'Antoine qui le receut avec grand plaiſir, & qui comparant la fortune de ce Parthe à celle de Themiſtocle, & voulant faire aller du pair ſon opulence & ſa magnificence avec celles des Rois des Perſes, luy donna trois villes pour ſon entretien, Lariſſe, Arethuſe, & Hierapolis, qu'on appelloit auparavant Borbucé. Mais le Roy des Parthes ayant envoyé donner ſa foy à Moneſes pour le rappeller, Antoine le laiſſa partir tres-volontiers, dans l'eſperance que ce ſeroit un moyen de ſurprendre Phraate, en luy faiſant entendre qu'il feroit la paix avec luy, pourveu qu'il luy renvoyaſt les Enſeignes Romaines, que les Parthes avoient priſes à Craſſus, & tous les priſonniers qui reſtoient encore de ſa deffaite. Et aprés avoir renvoyé Cleopatre en Egypte, il prit ſa marche par l'Arabie & par l'Armenie, où toutes ſes troupes & tous les Rois ſes alliés l'ayant joint, car il y en avoit pluſieurs, & le plus puiſſant de tous, c'eſtoit Artavaſde, Roy d'Armenie, qui fourniſſoit luy ſeul ſix mille chevaux, & ſept mille hommes de pied, il fit la reveuë de ſon armée. Il s'y trouva de veritables Romains ſoixante mille hommes d'infanterie, & dix mille chevaux, tant Eſpagnols, que Gaulois, qui eſtoient regardés comme Romains. Il y avoit de pluſieurs autres nations juſqu'à trente mille hommes, en y comprenant la cavalerie & l'armure legere.

Moneſes quitte Phraate, & ſe jette entre les mains d'Antoine.

Folie d'Antoine qui ſe pique d'imiter le Roy de Perſe.

Moneſes quitte Antoine.

Antoine renvoye Cleopatre en Egypte, & prend ſa marche par l'Arabie & par l'Armenie.

Artavaſde Roy d'Armenie, dans l'armée d'Antoine.

Antoine fait la reveuë de ſon armée, les troupes qui la compoſoient.

On dit que ce grand appareil, & cette grande puiſſance, qui effraya les Indiens, qui habitent au-delà des Bactres, & qui alarma toute l'Aſie, luy devint entierement inutile, à cauſe de Cleopatre, car dans l'impatience de la revoir, & d'aller paſſer l'hyver avec elle, il commença la guerre avant que la ſaiſon le permiſt, & ne ſe ſervit des moyens qu'il avoit en main qu'avec beaucoup de précipitation & de deſordre, eſtant tout tranſporté & hors de luy-meſme, & comme enſorcelé par des breuvages, ou charmé par des enchantements, tournant tousjours les yeux vers l'objet aimé, & plus empreſſé à l'aller bien-toſt rejoindre, qu'appliqué à chercher les moyens de triompher de ſes ennemis. Car premierement, au lieu d'hyverner dans l'Armenie, comme il le devoit, & d'y rafraiſchir ſon armée fatiguée d'une marche de huit mille ſtades, & dés que le Printemps auroit paru, de s'emparer de la Medie avant que les Parthes euſſent ſongé à ſortir de leurs quartier d'hyver, il les mena tout droit, & laiſſant à ſa gauche l'Armenie, il ſe jetta dans l'Atropathene & la ravagea. Enſuite comme il ſaiſoit ſuivre ſur trois cents chariots ſes machines neceſſaires pour les ſieges, parmi leſquelles il y avoit un belier de quatre-vingts pieds de long, & dont aucune, ſi elle fuſt venuë à ſe ruiner, ou à ſe rompre, n'auroit pû eſtre refaite à temps, parce que ces hautes Provinces de l'Aſie ne portent que du bois qui n'eſt ni aſſés haut, ni aſſés dur pour eſtre employé

Cleopatre rend inutile cette grande armée, & comment.

Grande faute d'Antoine.

Trois cents vingt lieuës à vingt-cinq ſtades par lieuë.

Belier de 80. pieds de long, parmi les machines d'Antoine.

Les Provinces d'Aſie ne portent point de bois propre pour les batteries.

à des batteries, il eut tant de haſte qu'il les abandonna comme des embarras qui ne ſervoient qu'à le retarder, laiſſa pour les garder un Officier, nommé Tatianus, avec quelques troupes, & alla mettre le ſiege devant la grande ville de Phraate, où eſtoient les femmes & les enfants des Rois des Medes. Le beſoin luy eut bien-toſt fait ſentir la grande faute qu'il avoit faite de laiſſer ſes machines. Pour la reparer il pouſſa vers la ville une grande levée de terre, qui couſta à ſes troupes beaucoup de peine & de temps.

Phraate, ou Phraaſpa dans l'Atropatene, on ignore ſa ſituation.

Cependant Phraate arrive avec une groſſe armée, & ayant appris qu'Antoine avoit laiſſé en chemin ſes chariots, qui portoient ſes machines, il envoya un gros corps de cavalerie pour s'en ſaiſir. Cette cavalerie enveloppa Tatianus qui mourut en combattant, & perdit environ dix mille hommes de ſes troupes. Les Barbares ſe rendirent maiſtres des machines, & les mirent en pieces. Ils firent auſſi beaucoup de priſonniers, parmi leſquels ſe trouva le Roy Polemon. Les ſoldats d'Antoine, comme on peut penſer, furent fort affligés de cet eſchec receu contre leur attente au commencement de leur entrepriſe, & le Roy d'Armenie Artavaſde, deſeſperant des affaires des Romains, ſe retira avec ſes troupes, quoyqu'il fuſt la principale cauſe de cette guerre.

Machines d'Antoine priſes & miſes en pieces par les Parthes, qui luy tuent dix mille hommes, & font beaucoup de priſonniers.

Artavaſde quitte Antoine.

Les Parthes victorieux s'eſtant donc preſentés avec beaucoup de fierté devant les aſſiegeants & uſant de grandes menaces pour les inſulter, An-

toine, qui craignit que s'il laiſſoit ſes troupes ſans rien entreprendre, l'eſtonnement & la frayeur s'empareroient de leurs courages & s'augmenteroient de jour en jour, prit dix legions, & trois cohortes Pretoriennes peſamment armées avec toute ſa cavalerie, & les mena au fourrage, dans la penſée que c'eſtoit le moyen le plus ſeur d'attirer les ennemis & de les mettre hors d'eſtat de refuſer la bataille.

Il n'eut pas fait une journée qu'il vit les Parthes ſe reſpandre tout autour de luy & chercher à tomber ſur ſes troupes. Il éleva d'abord le ſignal de la bataille au milieu de ſon Camp, mais en meſme-temps il plia ſes tentes, comme ne voulant point combattre, mais ramener ſes gens. Il paſſa ainſi devant l'armée des Barbares qui eſtoit diſpoſée en croiſſant. Il avoit auparavant donné ordre à ſa cavalerie, que dés qu'elle verroit les premiers bataillons des ennemis, à portée d'eſtre chargés par ſon Infanterie, elle pouſſaſt à toute bride contre eux. Les Parthes rangés en bataille vis-à-vis, voyoient avancer l'armée des Romains, & admiroient leur belle ordonnance, car ils marchoient en gardant tousjours leurs intervalles, ſans jamais confondre leurs rangs, & ſans aucun deſordre, & branſlant leurs javelots dans un profond ſilence.

Les Parthes admirent la belle ordonnance des Romains dans leur marche.

Car ils marchoient en gardant tousjours leurs intervalles.] Il y a dans le texte deux fautes legeres, qui ſont corrigées dans un Mſ. où on lit παρεξέντας τὰ διαστήματα ἴσους.

Dés que le ſignal de la charge fut donné, la Cavalerie tournant bride, fondit impetueuſement ſur les Parthes avec de grands cris. Les Parthes la receurent avec beaucoup de courage, quoyque d'abord elle euſt gagné le terrein qui leur eſtoit neceſſaire pour ſe ſervir de leurs fleches. Mais l'Infanterie les ayant chargés en meſme-temps avec de grands cris & en faiſant bruire leurs armes, les chevaux des Parthes effrayés ſe cabrerent & ſe mirent en deſordre, & eux-meſmes ſaiſis d'eſpouvante prirent la fuite avant que d'en eſtre venus aux mains. Antoine ſe mit à les pourſuivre, bien flatté de l'eſperance que toute cette guerre, ou du moins la plus grande partie, eſtoit terminée par ce ſeul combat. Mais aprés que l'Infanterie eut pourſuivi les ennemis environ cinquante ſtades, & la Cavalerie trois fois autant, le vainqueur voulant voir ceux qui avoient eſté tués ſur le champ de bataille, & ceux qui avoient eſté pris, il ne trouva que trente priſonniers & quatre-vingts morts. D'abord le découragement & le deſeſpoir s'emparent de ces troupes qui viennent à ſe repreſenter que lorſqu'elles ſont victorieuſes, elles ne tuent que ce peu d'ennemis, & lorſqu'elles ſont vaincuës, elles perdent un ſi grand nombre de leurs gens, comme elles en avoient perdu à l'attaque des chariots, qui portoient leurs machines.

Les Parthes mis en déroute par Antoine.

Le peu de gens que les Parthes perdoient quand ils eſtoient battus.

Le lendemain à la pointe du jour les Romains plient bagage & reprennent le chemin de la ville

de Phraate & de leur camp. Dans leur marche ils rencontrerent d'abord un petit nombre de ces meſmes ennemis, qu'ils avoient mis en fuite; en avançant ils en trouverent davantage, & enfin ils les trouverent tous enſemble, qui s'eſtoient ralliés, & qui, comme ſi c'eſtoient des troupes fraiſches & qui n'euſſent point eſté rompuës, venoient les harceler de tous coſtés & les deffier au combat, de ſorte que ce ne fut qu'avec beaucoup de travail & de peine qu'ils gagnerent leur camp.

Les Medes, qui eſtoient aſſiegés, firent de leur coſté une grande ſortie ſur ceux qui gardoient la levée qu'on avoit dreſſée contre leur ville, & les obligerent à l'abandonner. Antoine fut ſi irrité de la laſcheté de ſes troupes que pour les punir il uſa de l'ancien chaſtiment, que les Romains appellent *decimation*, car partageant par dixaines tous ces laſches, il en fit mourir un de chaque dixaine en les faiſant tous tirer au ſort, & il fit donner à tous les autres de l'orge au lieu de froment pour leur nourriture. Cette guerre eſtoit tres-faſcheuſe pour les deux partis, & l'attente du ſuccés leur paroiſſoit encore plus terrible. D'un coſté Antoine ſe voyoit tous les jours à la veille d'eſtre affamé, car il ne pouvoit plus aller au fourrage ſans avoir beaucoup de gens bleſſés & tués; & de l'autre coſté Phraate, qui ſçavoit par experience qu'il n'y avoit rien que ſes Parthes ne fiſſent pluſtoſt que de tenir la campagne & de camper l'hyver, craignoit

Antoine fait decimer les troupes qui avoient abandonné la levée.

Il fait donner aux autres de l'orge au lieu de froment.

Les Parthes n'aimoient pas à eſtre en campagne l'hyver.

craignoit que ſi les Romains s'opiniaſtroient à demeurer & à continuer la guerre, ils ne le quittaſſent, la ſaiſon commençant à devenir froide & aſſés incommode aprés l'équinoxe d'Automne. Voicy donc le ſtratagême dont il s'aviſa : Il donna ordre à ſes Officiers & aux plus conſiderables des Parthes de ne s'oppoſer que foiblement aux Romains dans les fourrages & dans toutes les autres rencontres qui ſe preſenteroient, & de leur laiſſer prendre certaines choſes en louant leur valeur comme de gens tres-aguerris & que leur Roy admiroit avec beaucoup de juſtice. Enſuite il ordonna qu'à la faveur de cette complaiſance ils s'approchaſſent d'eux peu à peu, & que ſe tenant paiſiblement à cheval à tres-peu de diſtance, ils cherchaſſent à lier converſation, & que là ils accablaſſent d'injures Antoine de ce que lorſque Phraate eſtoit tres-diſpoſé à faire la paix pour eſpargner un ſi grand nombre de braves gens, il refuſoit de luy en faciliter les moyens, & s'opiniaſtroit à attendre les deux plus grands ennemis qu'il pouvoit jamais avoir, l'hyver & la famine, au travers deſquels il luy ſeroit tres-difficile d'eſchapper, quand meſme les Parthes voudroient les conduire & leur donner toute ſorte de ſecours.

Stratagême de Phraate pour ſurprendre Antoine.

Ces choſes eſtant rapportées à Antoine de pluſieurs coſtés, quelque adouci qu'il fuſt par l'eſperance du retour, il ne voulut pourtant point envoyer vers le Parthe, qu'il n'euſt ſçû aupara-

vant de ces Barbares ſi gracieux, ſi ce qu'ils diſoient, ils le diſoient de l'aveu de leur Maiſtre. Ces Barbares l'aſſeurerent que c'eſtoit de ſon aveu, & l'exhorterent à n'avoir aucune crainte ni aucune deffiance. Sur cela il envoya quelques-uns de ſes amis redemander encore les Enſeignes Romaines & les priſonniers qui leur reſtoient de la deffaite de Craſſus, afin qu'il ne paruſt pas abſolument qu'il ſe trouvoit trop heureux de ſe retirer & de ſe deſrober aux dangers dont il eſtoit environné. Le Parthe luy fit reſponſe *que quant aux Enſeignes Romaines & aux priſonniers, il n'y falloit pas penſer, mais que s'il vouloit ſe retirer ſans délay, il luy accorderoit la paix & luy faciliteroit ſa retraite.* C'eſt pourquoy peu de jours aprés Antoine fit charger ſes bagages & ſe mit en chemin. Et quoyqu'il euſt toute l'éloquence neceſſaire pour parler à tout un peuple, & qu'il fuſt plus propre qu'aucun autre Capitaine de ſon temps à mener une armée par ſes paroles, cependant la honte & l'abbattement où il ſe trouvoit, l'empeſcherent de parler à ſes troupes pour les encourager, & il ordonna à Domitius Enobarbus de le faire pour luy. Il y en eut pluſieurs qui s'en faſcherent & qui imputerent ce ſilence à meſpris, mais la pluſpart en furent touchés de compaſſion, parce qu'ils penetrerent la raiſon de cette conduite. Et c'eſt pourquoy ils penſerent qu'ils devoient payer ces eſgards de leur General par un reſpect encore plus grand, & par une plus prompte obéïſſance.

Antoine trompé par les Parthes.

Phraate refuſe à Antoine les Enſeignes & les priſonniers qui luy reſtoient de la deffaite de Craſſus.

La honte empeſche Antoine de parler à ſes troupes.

Grand reſpect des Romains pour leur General.

Digitized by Google

Comme il estoit sur le point de prendre le mesme chemin qu'il avoit fait, & qui n'estoit qu'une vaste plaine sans aucun arbre, un homme du pays des Mardes, qui avoit vescu assés long-temps parmi les Parthes pour bien connoistre leurs mœurs & leurs Coustumes, & qui avoit donné des preuves de sa fidelité pour les Romains dans le combat des chariots, alla le trouver, & le pressa de prendre sur la droite pour gagner les montagnes, & de ne pas engager une armée pesamment armée & chargée d'équipages dans un pays nud & descouvert, en l'exposant à la Cavalerie & aux fleches des Parthes; *Que c'estoit uniquement dans cette veuë que Phraate luy avoit accordé des conditions si humaines pour luy faire lever le siege, & pour tomber ensuite sur luy dans ces vastes campagnes. Mais que s'il vouloit, il seroit son guide & le meneroit par un chemin plus court & qui luy fourniroit plus abondamment toutes les choses necessaires.*

Un Mardien donne à Antoine un advis qui sauva son armée.

Antoine, l'ayant entendu, tint Conseil sur ce qu'il devoit faire. D'un costé il ne vouloit pas paroistre se deffier des Parthes aprés un traité solemnel, & de l'autre costé il approuvoit fort l'advis d'abreger le chemin, & de marcher par un pays semé de bourgs & de villages qui luy fourniroient tout ce dont il auroit besoin. Il demanda donc au Mardien quel gage il donneroit de sa bonne foy? Le Mardien respondit *qu'on n'avoit qu'à le lier jusqu'à ce qu'il eust rendu l'armée en Armenie.* Et ainsi lié & garrotté il les conduisit deux journées sans au-

cune mauvaise rencontre. Le troisiéme jour Antoine ayant desja oublié les Parthes & marchant avec peu d'ordre & de discipline par la grande confiance où il estoit, le Mardien apperceut tout d'un coup la levée, qui retenoit les eaux d'un fleuve, nouvellement ruinée, & tout le chemin, par où il falloit passer, inondé par ses eaux qui s'estoient débordées. Il comprit d'abord que c'estoit là l'ouvrage des Parthes, qui, pour retarder leur marche, leur opposoient cette inondation. Il le fit remarquer à Antoine, & l'exhorta à se tenir sur ses gardes parce que les ennemis n'estoient pas loin. En effect à peine eut-il mis ses troupes en bataille, & disposé sur les ailes ses frondeurs & ses gens de trait pour esloigner l'ennemi, qu'il vit arriver les Parthes, qui se respandant de tous costés, cherchoient à envelopper l'armée, & à la mettre en desordre de toutes parts. Mais les gens de trait ayant fondu sur eux, les Parthes, aprés en avoir blessé plusieurs à coups de fleches, & avoir eu aussi de leur costé autant de blessés de leurs plombées & de leurs traits, ils se retirerent en arriere. Ils firent bien-tost aprés une seconde charge jusqu'à ce que les Gaulois poussant contre eux leurs chevaux avec furie, les escarterent & les dispersérent entierement, de sorte que de tout ce jour-là ils n'oserent plus paroistre.

Les Parthes avoient ruiné une levée pour inonder le pays par où les Romains devoient passer.

Les Parthes poursuivent Antoine dans sa retraite, & tâchent de l'envelopper.

Ces plombées estoient des masses de plomb qu'ils jettoient avec des frondes.

Cet essay ayant appris à Antoine ce qu'il devoit faire, il ne se contenta pas de munir son ar-

riere-garde de frondeurs & de gens de trait, il en disposa encore le long de ses deux flancs, & marcha ainsi avec son armée dont il fit un bataillon quarré, & donna ordre à sa Cavalerie que quand l'ennemi viendroit la charger, elle se contentast de le repousser, & qu'elle ne se hazardast pas à le poursuivre fort loin aprés l'avoir rompu. De cette maniere les quatre jours suivants les Parthes receurent autant de dommage des Romains, qu'ils leur en firent, ce qui ralentit extrêmement leur ardeur, & les disposa à prendre le parti de se retirer en donnant l'hyver pour prétexte de leur retraite.

Antoine munit son arriere-garde & ses flancs, de frondeurs & de gens de trait.

Le cinquiéme jour Flavius Gallus, homme tres-brave & tres-entreprenant, qui avoit quelque commandement dans l'armée, demanda à Antoine la plus grande partie de l'Infanterie legere de la queuë, & une partie de la Cavalerie de la teste, promettant de faire quelque grand exploit. Antoine luy ayant donné ces troupes il repoussa les ennemis, non comme auparavant en se retirant aprés ses charges, & en regagnant le gros de l'Infanterie, mais en faisant ferme & en opiniastrant le combat avec trop de temerité. Ceux qui commandoient l'arriere-garde le voyant trop éloigné, luy envoyerent dire de se rapprocher, mais il n'en voulut rien faire. On dit qu'alors Titius, qui estoit Questeur, prit une des Enseignes, fit tous ses efforts pour faire retourner en arriere celuy qui la portoit, & dit beaucoup

Temerité de Flavius Gallus.

Faute d'Antoine.

Titius Questeur fait le devoir d'un homme sage.

d'injures à Gallus, luy reprochant qu'il faiſoit tuer ſans neceſſité beaucoup de monde & les plus braves de l'armée. Gallus reſpondit par d'autres injures & commanda à ſes gens de demeurer. Titius ſe retira, & Gallus pouſſant tousjours ceux qu'il avoit en teſte, s'engagea ſi avant que ſans qu'il y priſt garde il ſe trouva envoloppé. Alors ſe voyant chargé de tous coſtés, il envoya demander du ſecours.

Gallus enveloppé envoye demander du ſecours.

Ceux qui commandoient les legions, du nombre deſquels eſtoit Canidius, qui avoit beaucoup de credit auprés d'Antoine, firent une tres-grande faute en cette occaſion, car au lieu de mener toute leur armée enſemble pour dégager Gallus, ils n'envoyerent à ſon ſecours qu'un petit nombre de troupes, & celles-cy eſtant deffaites, ils en envoyerent d'autres. Cela repeté pluſieurs fois, il s'en fallut fort peu qu'ils ne rempliſſent d'eſpouvante tout le Camp, & ne miſſent l'armée en déroute comme une armée entierement deffaite; & ils l'auroient fait, ſi Antoine luy-meſme ne fuſt accouru du front avec ſon Infanterie peſamment armée, n'euſt pouſſé au travers des fuyards ſa troiſiéme legion contre les ennemis,

Grande faute des Chefs des legions.

Antoine va enfin luy-meſme au ſecours avec toute ſon Infanterie.

Ils n'envoyerent à ſon ſecours qu'un petit nombre de troupes, & celles-cy eſtant deffaites, ils en envoyerent d'autres.] Dans ces occaſions on ne peut faire une plus grande faute que d'envoyer des pelotons l'un aprés l'autre au ſecours de gens preſſés, car ces pelotons ſeuls ne peuvent rien & ne couſtent rien à deffaire. Il faut envoyer tout d'un coup un gros corps, & marcher meſme avec toutes ſes troupes ſi la choſe eſt importante, car où il s'agit du tout, il faut combattre avec le tout.

Digitized by Google

& n'euſt arreſté par là leur pourſuite. Il n'y eut pas moins de trois mille hommes tués dans cette rencontre, & on porta cinq mille bleſſés dans le Camp. Parmi ces derniers ſe trouva Gallus, le corps percé de fleches d'outre en outre en quatre endroits, & il mourut bien-toſt aprés de ſes bleſſures. Antoine alloit dans toutes les tentes viſiter les autres, & les conſoloit fondant en larmes, & leur teſmoignant la compaſſion qu'il avoit de leur eſtat; mais eux avec un viſage gay, ils luy prenoient la main & le conjuroient de ſe retirer, d'avoir ſoin de luy, & de ne ſe donner point pour eux tant de peines & de fatigues, & l'appellant leur Empereur, ils l'aſſeuroient que leur vie dépendoit de ſa ſanté. Auſſi doit-on dire que jamais dans ce temps-là ni Empereur, ni Capitaine n'aſſembla une armée ſi forte, compoſée d'une ſi floriſſante jeuneſſe, & ſi patiente dans tous les travaux; & quant au reſpect pour le General, à l'obeïſſance la plus entiere jointe à l'affection la plus cordiale, & à ce ſentiment genereux qui rempliſſoit tous les cœurs tant des Officiers que des ſoldats, des plus nobles, que des plus obſcurs, de préferer l'eſtime & les bonnes graces de leur Capitaine à leur ſeureté & à leur vie, en tout cela elle ne le cedoit pas meſme aux anciens Romains. Et on en peut trouver pluſieurs cauſes, comme nous l'avons desja dit, la grande naiſſance d'Antoine, la force de ſon éloquence, ſa ſimplicité, ſa liberalité, ſa magnificence, & ſes plaiſanteries dans ſes

Gallus percé de fleches en quatre endroits, meurt de ſes bleſſures.

Antoine va viſiter les bleſſés & les conſole.

Grande affection que ces ſoldats bleſſés teſmoignent à Antoine.

Bel eloge de l'armée d'Antoine.

Diſcipline des anciens Romains.

Qualités qui concilioient à Antoine l'affection des troupes.

jeux & dans ſon commerce ; & en cette occaſion la maniere tendre & affectueuſe dont il compatiſſoit à leurs maux, & dont il donnoit tout ce dont ils avoient beſoin, rendit les malades & les bleſſés plus affectionnés & plus diſpoſés à luy obéïr que les ſains meſmes.

Cette victoire releva tellement le courage des ennemis, qui la veille eſtoient fort las & tout preſts à renoncer à leur pourſuite, & elle leur inſpira un tel meſpris pour les Romains, qu'ils paſſerent la nuit autour du camp d'Antoine, ne doutant point qu'ils ne priſſent la fuite, & que le lendemain les Parthes ne trouvaſſent les tentes deſertes, & qu'ils ne pillaſſent toutes les richeſſes dont elles eſtoient pleines. Le lendemain à la pointe du jour les Barbares ſe trouverent en bien plus grand nombre, car on dit qu'il n'y eut pas moins de quarante mille chevaux, le Roy ayant envoyé juſqu'à ſes gardes meſme comme à une victoire ſeure & à un butin qui ne pouvoit leur eſchapper, car pour luy il ne ſe trouva jamais à aucune affaire.

Grande confiance des Parthes enorgueillis de leur victoire.

Phraate ne ſe trouvoit jamais à aucune action.

Antoine voulant haranguer ſes ſoldats, demanda une robe noire, pour attirer davantage leur compaſſion ; mais ſes amis s'y eſtant oppoſés, il prit ſa cotte d'armes de pourpre, & les harangua, louant extrêmement ceux qui avoient fait ferme, & repouſſé l'ennemi, & blaſmant ceux qui avoient pris laſchement la fuite. Les premiers l'exhorterent à avoir bon courage,

Antoine voulut haranguer ſes troupes en robe noire, il en eſt empeſché par ſes amis.

&

& à attendre tout de leur valeur, & les autres, qui sentoient combien ils meritoient ses reproches, s'offrirent à estre decimés s'il vouloit, ou à estre punis de telle autre maniere qu'il luy plairoit d'ordonner; la seule grace qu'ils luy demandoient, c'estoit de mettre fin à son déplaisir & à sa tristesse. Sur cela Antoine levant les mains au Ciel, demanda aux Dieux *que s'ils avoient resolu de luy envoyer quelque grand malheur pour contrebalancer ses prosperités passées, ils vouluſſent le faire tomber sur luy seul, & sauver son armée, & la rendre victorieuse de ses ennemis.* *Belle priere d'Antoine & digne d'un homme plus vertueux.*

Le lendemain, aprés avoir mieux muni leurs flancs, ils se mirent en marche. Quand les Parthes voulurent les attaquer, ils se trouverent bien esloignés de leur compte, car au lieu qu'ils croyoient marcher, non à un combat, mais à un pillage & à un butin seur, ils se virent tout d'un coup accablés de traits, & trouverent les Romains auſſi fermes & auſſi aſpres au combat que si leurs troupes avoient esté toutes fraiſches, ce qui pensa les rebuter & leur faire perdre courage pour la seconde fois. Cependant les Romains s'estant mis à descendre quelques costeaux, dont la pente estoit roide, & où ils ne pouvoient marcher que fort lentement, ils les attaquerent encore à grands coups de fleches. L'Infanterie, qui estoit armée de grands boucliers, tourne teste, & enfermant au milieu d'elle ceux qui estoient legerement armés, le premier rang met un genou à terre, & se couvre- *Confiance des Parthes trompée.* *Belle manœuvre de l'Infanterie Romaine.*

de ſes grands pavois; le ſecond rang en fait de meſme, & éleve ſes pavois au deſſus du premier, le troiſiéme de meſme, de ſorte que cette continuation de pavois fait comme un toict d'airain, preſente à la veuë comme les degrés d'un theatre, & forme la plus ſeure des défenſes contre les traits & les fleches, qui ne font que couler deſſus. Les Parthes, prenant ce mouvement des Romains, qui avoient mis un genou à terre, pour une marque qu'ils eſtoient recrus, jettent leurs arcs & leurs fleches, & les piques baiſſées ils s'approchent pour combattre à coups de main. Dans ce moment les Romains ſe levent avec de grands cris, & ſe ſervant de leurs eſpieux ils renverſent morts les plus avancés, & mettent en fuite les autres. La meſme choſe arriva les jours ſuivants, car ils ne faiſoient que peu de chemin.

Pila. C'eſtoient de gros baſtons de trois coudées armés d'un fer pointu aux deux bouts.

La famine ſe met dans l'armée d'Antoine.

Alors la famine commença à ſe mettre dans l'armée, car elle ne pouvoit recouvrer des bleds qu'à la pointe de l'eſpée, & quand elle en avoit, elle manquoit de moulins pour les moudre, ayant eſté obligée de les abandonner, parce que la pluſpart des beſtes de ſomme eſtoient mortes, & que celles qui reſtoient, eſtoient employées à porter les ma-

De ſorte que cette continuation de pavois fait comme un toict d'airain.] Comme Plutarque imite ſouvent Homere, ſur tout dans ſes deſcriptions & dans ſes images, j'ay adjouſté au texte un mot qui m'a paru y manquer. Aprés ἦλθε, qui eſt tout ſeul, j'ay adjouſté χαλκεὶη Ce n'eſt pas aſſés de dire que cette continuation de boucliers élevés les uns au deſſus des autres *reſſembloit à un toict*, l'image eſt bien plus belle de dire *qu'elle reſſembloit à un toict d'airain.*

lades & les blessés. On dit que le boisseau Attique de froment se vendoit dans le Camp cinquante drachmes, & que les pains d'orge se vendoient autant d'argent qu'ils pesoient. Ils furent donc reduits à se nourrir d'herbes & de racines, & comme ils en trouverent fort peu de celles qu'ils avoient accoustumé de manger, ils furent forcés de recourir à celles qui leur estoient entierement inconnuës, & ils en trouverent une qui les faisoit mourir hors du sens; celuy qui en avoit mangé, ne se souvenoit de rien, ne reconnoissoit rien, & ne faisoit autre chose tout le jour que remuer & bouleverser toutes les pierres qu'il trouvoit en son chemin, comme s'il eust fait quelque chose de tres important, & de tres-digne de ses soins; de sorte que par toute la campagne on ne voyoit que gens qui courbés vers la terre, en arrachoient les pierres & les changeoient de place; enfin aprés avoir vomi beaucoup de bile ils mouroient tout d'un coup, sur tout depuis que le vin, qui estoit le seul antidote contre ce venin, leur eut manqué. Plusieurs en ayant esté emportés, & les Parthes ne se retirant point, on escrit qu'Antoine s'escria plusieurs fois : *O retraite des dix mille !* faisant entendre par là combien il admiroit ces dix mille Grecs de Xenophon, qui avoient fait bien plus de chemin qu'eux, estant revenus de Babylone, &

Vingt-cinq livres.

Grande extrémité où les troupes d'Antoine se trouvent reduites.

Estrange effet de quelques racines.

Retraite des dix mille de Xenophon, combien estimée.

Faisant entendre par là combien il admiroit ces dix mille Grecs de Xenophon, qui avoient fait bien plus de chemin qu'eux, estant revenus

qui ayant tousjours eu sur les bras un plus grand nombre de Barbares, s'estoient pourtant retirés en seureté.

Les Parthes ont encore recours à leurs ruses ordinaires.

Les Parthes de leur costé voyant qu'ils ne pouvoient ni enfoncer les Romains, ni rompre leur ordonnance, & qu'ils avoient esté plusieurs fois battus & mis en fuite, eurent encore recours à leurs ruses ordinaires, & se meslant, comme en pleine paix & comme amis, avec ceux qui alloient au fourrage, ou qui s'esloignoient pour aller chercher des bleds, & leur monstrant leurs arcs destendus, ils leur disoient que pour eux ils s'en retournoient dans leurs maisons, qu'ils mettoient fin à leur poursuite; & qu'il n'y auroit plus que quelques Medes qui les suivroient encore un ou deux jours sans leur causer la moindre incommodité, & seulement pour garantir de leurs courses les villages les plus escartés du grand chemin. Ils accompagnoient ces paroles de grandes caresses & de grandes embrassades, comme prenant congé d'eux & leur disant adieu. De maniere que les Romains renoncerent à leur deffiance, & qu'Antoine luy-mesme, sur les rapports qu'on luy fit, eut plus grande envie de prendre le chemin de la plai-

Les Romains se laissent encore tromper par les Parthes.

nus de Babylone.] J'avouë que voicy un endroit que je n'entends point, & où je me perds. Antoine assiegeoit la grande ville de Phraate, appellée *Phraata*. Cette ville estoit dans l'Atropatene, l'Atropatene est une Province de la Medie, & par consequent au-delà de l'Euphrate & du Tigre. Xenophon n'avoit donc pas fait plus de chemin que luy pour retourner en Grece. Il parle ainsi parce qu'Antoine n'avoit pas eu tant de chemin à faire pour se trouver en pays ami. Et cela est vray.

Digitized by Google

ne, & de quitter celuy des montagnes, où l'on disoit qu'il ne trouveroit point d'eau.

Comme il se mettoit en estat de l'executer, il arriva dans son camp un Officier des ennemis, nommé Mithridate, cousin germain de ce mesme Monesés qui s'estoit retiré auprés d'Antoine, & qui avoit receu de luy trois villes en don, & il demanda qu'on le fist parler à quelqu'un qui sceust la Langue des Parthes, ou celle des Syriens. On luy amena un certain Alexandre d'Antioche, qui estoit particulierement attaché à Antoine. Dés qu'ils furent en presence, le Parthe declara qui il estoit, dit que Monesés l'envoyoit pour leur rendre un grand service en revanche des plaisirs qu'il avoit receus d'Antoine, & aprés ce préambule il demanda à Alexandre, *s'il ne voyoit pas cette chaine de hautes montagnes qui paroissoient dans le lointain.* Alexandre luy ayant respondu *qu'il les voyoit, c'est sous ces montagnes*, continua Mithridate, *que les Parthes vous dressent des embusches avec toutes leurs troupes, car au dessous il y a de grandes plaines où ils vous attendent aprés vous avoir trompés en vous persuadant de prendre ce chemin, & de quitter celuy des montagnes. Il est vray que par celuy des montagnes vous essuyerés la mesme soif & les mesmes fatigues auxquelles vous estes desja tout accoustumés. Mais si Antoine prend celuy de la plaine, il doit estre asseuré que là l'attendent les malheurs de Crassus.* En finissant ces mots il se retira.

Mithridate cousin germain de Monesés, vient advertir Antoine du mauvais dessein des Parthes.

Ces paroles entenduës, Antoine, fort eston-

né & fort troublé, appella ſes amis, & le Mardien qui luy ſervoit de guide: Celuy-cy dit *qu'il n'avoit jamais penſé autrement que le Parthe, qu'il ſçavoit par experience que le chemin de la plaine eſtoit impraticable & tres-difficile à tenir, n'y ayant point de trace marquée; que quand meſme il n'y auroit ni ennemis ni embuſches à craindre, il ſeroit iousjours tres-dangereux, au lieu que par le chemin de la montagne ils n'auroient d'autre fatigue à eſſuyer que de marcher une journée entiere ſans trouver nulle ſorte d'eau.*

Le Mardien confirme l'advis du Parthe.

Antoine prend le chemin de la montagne, & part la nuit.

Sur cela Antoine changeant d'advis, prit le chemin de la montagne, & partit la nuit meſme aprés avoir ordonné à ſes troupes de faire proviſion d'eau. Mais la plufpart manquoient de vaiſſeaux pour la porter, c'eſt pourquoy les uns s'adviſerent d'en remplir leurs caſques, & les autres d'en porter dans des peaux de chevre.

Ses troupes portent de l'eau comme elles peuvent.

Ils ne furent pas pluſtoſt en marche que les Parthes en furent advertis, & que la nuit meſme ils ſe mirent à leurs trouſſes contre leur couſtume, car ils ne marchoient jamais la nuit. Le lendemain au lever du ſoleil ils atteignirent la queuë de l'armée. Les Romains eſtoient conſumés de ſoif, & accablés de fatigue, car ils avoient fait cette nuit là deux cents quarante ſtades, & ſe voyant ſi promptement joints par les ennemis contre leur attente, ils tomboient dans le découragement. La neceſſité de combattre ſans relaſche augmentoit encore leur ſoif, car ils n'avançoient pas un pas ſans combat.

Les Parthes ne marchoient jamais la nuit.

Trente milles, prés de dix lieuës.

Digitized by Google

Ceux qui marchoient à la teſte de l'armée, rencontrerent ſur leur chemin une riviere dont l'eau eſtoit tres-froide & tres-claire, mais ſalée & venimeuſe, car dés qu'on en avoit bû, elle cauſoit des douleurs inſupportables, en déchirant le ventre par des tranchées horribles, & enflammoit davantage la ſoif. Le Mardien les en advertit, mais quoy qu'il puſt dire, & quelques efforts qu'on fiſt pour les retenir, ils voulurent en boire à toute force. Antoine alloit dans tous les rangs, les conjurant de s'abſtenir & de ſe moderer encore un peu de temps, que bien toſt ils alloient trouver une autre riviere dont l'eau eſtoit excellente, & qu'enſuite le reſte du chemin eſtoit ſi rude & ſi impraticable à la Cavalerie, que les ennemis ſeroient obligés de les abandonner. En meſme-temps il fit ſonner la retraite pour ceux qui combattoient, & donner le ſignal de dreſſer les tentes, afin que les ſoldats puſſent avoir de l'ombre pour ſe rafraiſchir.

Les Romains trouvent ſur leur chemin une riviere, dont l'eau eſtoit froide & venimeuſe.

Les tentes eſtant dreſſées, & les Parthes s'eſtant retirés ſelon leur couſtume, le meſme Mithridate revint & parlant au meſme Alexandre, il leur conſeilla qu'aprés que l'armée ſe ſeroit un peu repoſée, elle ſe remiſt promptement en marche & qu'elle ſe haſtaſt de gagner la riviere, parce que les Parthes ne les pourſuivroient que juſques-là, & ne paſſeroient pas plus avant. Alexandre alla rapporter cet advis à Antoine, & Antoine le chargea de quantité de coupes & de flacons d'or pour

Mithridate revient & leur donne un autre bon advis.

Antoine fait preſent à Mithridate de coupes & de flacons d'or.

Digitized by Google

en faire preſent à Mithridate, qui aprés en avoir pris autant qu'il en put cacher ſous ſa robe, ſe retira.

Les Romains levant leur camp qu'il eſtoit encore jour, ſe mirent en marche ſans eſtre inquietés par les ennemis, mais eux-meſmes ils ſe donnerent la nuit la plus terrible qu'ils euſſent encore paſſée, car coupant la gorge à ceux qui avoient la garde de l'or & de l'argent, ils les volerent, & pillerent tout celuy que portoient les beſtes de ſomme, & enfin ſe jettant ſur les bagages d'Antoine luy-meſme, ils mirent en pieces toute ſa vaiſſelle & ſes tables de grand prix & les partagerent entre eux. Tout le camp eſtoit donc rempli de tumulte & d'effroy, car ils penſoient que les Parthes eſtoient venus l'attaquer & avoient tout mis en déroute. Antoine appelle un de ſes gardes, qui eſtoit ſon affranchi, & qui avoit nom Rhamnus, & l'oblige à jurer que dés qu'il l'ordonnera, il luy paſſera ſon eſpée au travers du corps, & luy coupera la teſte, afin qu'il ne puiſſe ni eſtre pris en vie par les ennemis, ni eſtre reconnu aprés ſa mort. Tous ſes amis fondant en larmes autour de luy, le Marſien taſchoit de le raſſeurer en luy diſant *que la riviere eſtoit fort proche*, car desja un petit vent frais & humide, & un air plus froid ſe faiſant ſentir, rendoit la reſpiration plus douce & plus aiſée, *& que le temps qu'ils avoient marché, marquoit qu'ils n'avoient encore que tres-peu de chemin à faire*, car il ne reſtoit qu'une petite partie de la nuit. En meſme-

Les ſoldats d'Antoine coupent la gorge à ceux qui gardoient le threſor, & le pillent.

Ils mettent en pieces la vaiſſelle & les tables d'Antoine meſme.

Rhamnus affranchi d'Antoine, & un de ſes gardes.

Serment qu'Antoine exige de luy.

temps

temps on vint d'un autre coſté luy apprendre que le tumulte n'avoit point eſté cauſé par les ennemis, mais qu'il avoit eſté l'effect de l'injuſtice & de l'avarice de quelques-uns de ſes ſoldats. C'eſt pourquoy voulant remettre ſes troupes en ordre & les faire revenir de leur déroute & de leur effroy, il fit donner par les trompettes l'ordre de camper.

Desja le jour commençoit à poindre, & l'armée à reprendre ſa forme ordinaire, & desja tout le deſordre eſtoit calmé, lorſque les fleches des Parthes atteignirent ceux qui eſtoient à l'arriere-garde. En meſme-temps Antoine fit donner le ſignal du combat à ceux qui eſtoient armés à la legere, & les ſoldats des legions ſe couvrant de leurs boucliers, comme auparavant, un genou à terre, ſouſtenoient les deſcharges des Parthes qui n'oſoient plus les approcher. Ainſi ceux qui eſtoient à la teſte avançant peu à peu à la faveur des autres, deſcouvrirent bien-toſt la riviere. Et Antoine plaçant ſa Cavalerie ſur le bord pour ſouſtenir l'ennemi, fit d'abord paſſer les malades & les bleſſés; & bien-toſt ceux qui combattoient, eurent la liberté & la facilité de boire, car dés que les Parthes eurent apperceu la riviere, ils deſtendirent leurs arcs & exhorterent les Romains à paſſer ſans aucune crainte en donnant de grands éloges à leur valeur. Eſtant donc paſſés, ils ſe rafraiſchirent un peu, reprirent haleine & continuerent leur marche ſans ſe trop fier aux Parthes.

Les Parthes reparoiſſent aux trouſſes des Romains.

Antoine arrive sur les bords du fleuve de l'Araxe.

La ſixiéme journée aprés ce dernier combat ils arriverent ſur le bord de l'Araxe, qui ſepare la Medie de l'Armenie. Ce fleuve leur parut tres-difficile, & par ſa profondeur & par ſa rapidité, & il ſe reſpandit un bruit dans toute l'armée que les ennemis eſtoient embuſqués là autour pour les attaquer quand ils paſſeroient le fleuve. Mais quand ils furent paſſés en toute ſeureté, & qu'ils toucherent la terre d'Armenie, comme s'ils avoient veu cette terre aprés une longue & perilleuſe navigation, ils l'adorerent & ſe mirent enſuite à fondre en larmes & à s'embraſſer dans les tranſports de leur joye. Comme ils marchoient dans un pays tres-abondant & tres-fertile, & qu'ils avoient ſouffert une grande diſette, ils ſe gorgerent ſans aucun ménagement de toutes ſortes de viandes & de fruits qu'ils avoient à foiſon, ce qui leur cauſa des hydropiſies & des coliques furieuſes.

Couſtume d'adorer, c'eſt-à-dire de baiſer la terre où l'on arrive aprés l'avoir beaucoup deſirée.

Pertes qu'Antoine avoit faites dans ſa marche.

Là Antoine voulut faire la reveuë de ſon armée; il trouva qu'il avoit perdu vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaux, dont il n'y en avoit pas la moitié qui euſſent eſté tués par les ennemis, tous les autres eſtoient morts de maladie. Ils employerent donc vingt-ſept jours de marche à venir de la ville de Phraate juſqu'en Armenie, & dans ces vingt-ſept jours ils battirent les Parthes en dix-huit combats. Mais ces victoires ne furent ni bien entieres ni bien completes, parce qu'ils ne pouvoient pas s'eſcarter pour

Vingt-ſept jours de marche depuis la ville de Phraate juſqu'à l'Araxe.

Parthes battus en dix-huit combats par Antoine.

Digitized by Google

ſuivre l'ennemi fort loin. Et c'eſt cela meſme qui fit voir clairement que le Roy d'Armenie Artavaſde avoit ſeul privé Antoine de l'honneur de terminer glorieuſement cette guerre ; car ſi les ſeize mille hommes de cheval qu'il avoit emmenés de la Medie, euſſent ſuivi Antoine, armés comme ils eſtoient à la maniere des Parthes, & accouſtumés à combattre contre eux, quand les Romains auroient eu mis en fuite ceux qui ſeroient venus les attaquer, & que ces Armeniens auroient fait main baſſe ſur ces fuyards, ils n'auroient pû aprés leur deffaite ſe remettre & ſe rallier ſi ſouvent, & revenir ſi ſouvent à la charge. C'eſt pourquoy tous les Romains irrités preſſoient Antoine de ſe venger de ce Roy d'Armenie ; mais Antoine raiſonnant en homme ſage, ne luy reprocha point ſa trahiſon, & ne retrancha rien des marques d'affection qu'il luy donnoit & des honneurs qu'il luy faiſoit à ſon ordinaire, car il ſentoit qu'il n'avoit qu'une armée tres-foible & qu'il manquoit de tout. Mais long-temps aprés eſtant rentré en armes dans l'Armenie, il fit tant par ſes invitations & par ſes belles promeſſes qu'il l'engagea à venir ſe remettre entre ſes mains, & alors il le retint priſonnier, & l'ayant mené lié & garrotté à Alexandrie, il y entra en triomphe. Les Romains furent fort offenſés de voir que l'amour qu'il avoit pour Cleopatre le portoit à proſtituer aux Egyptiens ce qui faiſoit l'ornement & la gloire de leur patrie ; mais, comme je l'ay desja dit,

Retraite d'Artavaſde, ſeule cauſe de ce qu'Antoine n'avoit pas terminé cette guerre.

Sageſſe d'Antoine, de ne pas ſe reſſentir alors de tout ce que luy avoit fait Artavaſde.

Le temps & les moyens qu'il prend pour s'en venger.

Il le mene priſonnier à Alexandrie, où il entre en triomphe.

Les Romains offenſés de ce triomphe.

Car Artavaſde mené en triomphe à Rome, auroit fait honneur à cette vil-

le, & c'eſtoit à elle que ce triomphe eſtoit deu.

cecy ne ſe paſſa que long temps aprés.

Pour reprendre le fil de noſtre hiſtoire, Antoine dans l'impatience de rejoindre Cleopatre, preſſoit ſi fort ſa marche malgré la rigueur de la ſaiſon & les neiges continuelles, qu'il perdit encore huit mille hommes dans le chemin, & qu'il arriva fort peu accompagné ſur le rivage de la mer à un certain Bourg appellé Leucocome, entre Beryte & Sidon. Il y ſejourna pour attendre Cleopatre, & comme elle tardoit trop à venir, il tomba dans des inquietudes, dans des triſteſſes, & dans des langueurs qui le conſumoient. Enſuite, pour faire quelque diverſion à ſes chagrins, il ſe mit à boire & à yvrogner, mais à table meſme il ne pouvoit ſe tenir en repos, ni calmer ſon impatience; à tout moment il ſe levoit, & pendant que les autres continuoient à boire, il ſortoit & alloit ſur le rivage pour voir ſi elle n'arrivoit point Enfin elle arriva avec des habits & beaucoup d'argent pour les ſoldats. Mais il y a des Auteurs qui diſent qu'elle n'apporta que les habits, & qu'Antoine prit dans ſon threſor l'argent qu'il diſtribua comme ſi c'eſtoit elle qui le donnoit.

C'eſt à dire, le bourg blanc.

Triſteſſes & langueurs d'Antoine dans l'impatience de voir Cleopatre.

Il cherche inutilement à faire diverſion par le vin.

Cleopatre arrive prés de luy avec beaucoup d'argent & des habits pour ſes ſoldats.

Guerre entre le Roy des Medes & le Roy des Parthes.

Dans ce meſme temps-là le Roy des Medes entra en grand different avec Phraate, Roy des Parthes, & l'on dit que le ſujet de la querelle vint ſur le partage des deſpouilles Romaines. Le Roy des Parthes avoit desja fait de ſi grands progrés que le Roy des Medes fut fort allarmé & ſe vit en grand danger de perdre ſon Royaume.

Digitized by Google

Pour derniere reſſource il envoya des Ambaſſadeurs à Antoine le preſſer de revenir contre les Parthes, luy promettant qu'il l'aideroit de tout ſon pouvoir. A cette propoſition Antoine ſent rallumer ſes eſperances, voyant que la ſeule choſe qui luy avoit manqué pour deffaire entierement les Parthes, je veux dire de la Cavalerie & des gens de trait, c'eſtoit cela meſme qui luy arrivoit contre ſon attente, & qui luy eſtoit offert, non ſeulement ſans qu'il le demandaſt, mais de maniere qu'en l'acceptant il faiſoit un grand plaiſir, & rendoit un tres-grand ſervice. Le voilà donc qui ſe prépare à repaſſer en Armenie, & aprés qu'il ſe ſeroit abouché avec le Roy des Medes ſur les bords de l'Araxe, à aller faire la guerre aux Parthes.

Le Roy des Medes envoye des Ambaſſadeurs à Antoine pour le faire retourner contre les Parthes.

D'un autre coſté à Rome ſa femme Octavie veut s'embarquer pour l'aller trouver, & elle en obtint la permiſſion de ſon frere Ceſar, qui, comme la pluſpart l'eſcrivent, la luy donna, non pour luy faire plaiſir, mais afin que maltraitée & meſpriſée par Antoine, comme il s'y attendoit, elle luy fourniſt un pretexte honneſte de luy faire la guerre. Quand elle fut arrivée à Athenes, elle receut des lettres de ſon mari qui luy ordonnoit de l'attendre là, & qui luy apprenoit la nouvelle expedition qu'il alloit entreprendre. Octavie, quoyque fort bleſſée de cet ordre, & piquée juſqu'au fond du cœur du prétexte qui le luy attiroit, ne laiſſa pas de luy eſcrire pour luy

Octavie s'embarque pour aller trouver Antoine.

Veuë d'Auguſte en permettant à ſa ſœur Octavie d'aller trouver Antoine.

Elle reçoit à Athenes des lettres d'Antoine qui lu y ordonne de l'attendre là.

Grands secours qu'Octavie luy apporte.

demander où il vouloit qu'elle luy envoyaſt tout ce qu'elle avoit apporté pour luy, car elle avoit apporté des habits pour les troupes, beaucoup d'argent & quantité de preſents pour ſes Officiers & pour ſes amis. Par deſſus tout cela encore, elle luy avoit amené grand nombre de chevaux, & deux mille ſoldats d'élite tout équipés & couverts d'armes magnifiques comme les troupes Pretoriennes. Niger, un des amis d'Antoine, fut celuy qu'elle luy envoya.

Elle luy amene des troupes & des chevaux.

Elle luy envoye Niger.

Maniere dont Niger execute ſa commiſſion pour ſervir Octavie.

Il s'acquitta fort bien de ſa commiſſion; il expoſa à Antoine tout ce dont il eſtoit chargé, & adjouſta de grands éloges qu'il donna à Octavie, & qui luy eſtoient deus. Cleopatre, qui ſentit bien qu'Octavie ne venoit que pour luy diſputer le cœur d'Antoine, & qui craignit que ſi avec ſa vertu & ſa ſageſſe, avec la gravité de ſes mœurs, & l'appuy de toute la puiſſance de Ceſar, elle avoit le temps de ſe ſervir de ſes attraits, & d'employer ſes careſſes pour gagner ſon mari, elle ne devinſt invincible & ne le poſſedaſt entierement, elle fit ſemblant de mourir d'amour pour luy, & attenuoit ſon corps en ne prenant que tres peu de nourriture. Toutes les fois qu'il entroit chés elle, il luy voyoit le regard ſurpris & eſtonné, & quand

Artifices de Cleopatre pour retenir Antoine.

Et qui craignit que ſi avec ſa vertu & ſa ſageſſe, avec la gravité de ſes mœurs.] Car rien n'eſt ſi redoutable à une maiſtreſſe qu'une femme ornée de vertu, de ſageſſe & de gravité, ſur tout quand ces qualités ſont accompagnées des attraits & des graces de la perſonne. Il faut que le vice ſoit bien enraciné dans le cœur d'un homme pour tenir contre des ennemis ſi puiſſants.

Digitized by Google

il en ſortoit, il le voyoit abattu & languiſſant. Souvent elle trouvoit le moyen de paroiſtre toute en larmes, & en meſme-temps elle ſe haſtoit de les eſſuyer & de les cacher comme pour luy deſrober ſa foibleſſe & ſon deſordre. Et elle faiſoit toutes ces coqueteries dans le temps qu'il eſtoit preſt à partir de la Syrie pour aller au ſecours des Medes.

Flatteurs tous jours preſts à nourrir le vice.

Ses flatteurs s'empreſſant pour elle & voulant la ſervir, accabloient Antoine d'injures. Ils l'appelloient homme dur & inſenſible, & ils luy reprochoient qu'il faiſoit mourir cette pauvre femme qui n'aimoit que luy & qui ne vivoit que pour luy; que veritablement Octavie luy eſtoit unie, mais que ce n'eſtoit qu'à cauſe de ſon frere & pour des raiſons d'intereſt, & qu'elle avoit l'honneur de porter le nom de ſa femme, au lieu que Cleopatre, Reine de tant de peuples, eſtoit appellée ſa maiſtreſſe, qu'elle ne fuyoit point & ne dédaignoit point ce titre, & qu'elle s'en tenoit honorée, pourveu qu'elle puſt le voir & jouir de ſon commerce; mais que ſi elle ſe voyoit aban-

Plaiſantes raiſons dont ſe ſervent ces flatteurs pour retenir Antoine auprés de Cleopatre.

Au lieu que Cleopatre, Reine de tant de peuples, eſtoit appellée ſa maiſtreſſe, qu'elle ne fuyoit point & ne dédaignoit point ce titre.] Mais c'eſt cela meſme qui devoit faire horreur à Antoine & le guerir entierement, s'il avoit conſervé un reſte de bon ſens dans ſa desbauche. Quelle comparaiſon d'une femme vertueuſe, ſage, pleine d'amour pour ſon mari, à une Reine qui s'oublie & ſe ravalle juſqu'à n'eſtre que maiſtreſſe, & qui ne s'attache à un homme que par un eſprit de desbauche? Homere a fort bien fait entendre qu'une Déeſſe meſme en cet eſtat eſt inferieure à une femme chaſte.

Digitized by Google

donnée, elle ne resisteroit point à sa douleur, & qu'elle en perdroit la vie.

Antoine attendri par ces discours abandonne les Medes, & retourne à Alexandrie.

Par tous ces discours ils amollirent & fondirent si bien le cœur d'Antoine que de peur que Cleopatre ne se fist mourir, il retourna promptement à Alexandrie & remit les Medes au printemps, quoyqu'il eust nouvelles que les affaires des Parthes estoient fort troublées par des seditions & par des revoltes. Il rentra bien-tost aprés dans leur pays, mais ce fut pour faire amitié & alliance avec le Roy en mariant un de ses fils qu'il avoit eus de Cleopatre à une des filles de ce Prince, laquelle estoit encore fort jeune; & aprés ce mariage il reprit le chemin de Rome uniquement occupé de la guerre civile qu'il meditoit.

Antoine marie un de ses fils qu'il avoit eus de Cleopatre avec la fille du Roy des Medes.

Dés qu'Octavie fut de retour d'Athenes, Cesar, qui croyoit qu'elle avoit receu un tres-grand affront, luy ordonna de sortir de la maison d'Antoine, & de loger en son particulier; mais elle respondit *qu'elle ne quitteroit point la maison de son mari, & que s'il n'avoit point d'autre raison de faire la guerre à Antoine que ce qui la regardoit, elle le conjuroit d'abandonner ses interests, car,* adjousta-t-elle, *ce seroit une horrible chose à entendre que de deux grands Empereurs, celuy-là pour l'amour d'une femme, & celui cy pour la*

Generosité d'Octavie, & son grand amour pour son mari.

Ce fut pour faire amitié & alliance avec le Roy en mariant un de ses fils.] Il donna au Roy des Medes la partie de l'Armenie qu'il avoit conquise, & accorda Alexandre son fils aisné qu'il avoit eu de Cleopatre avec la fille de ce Roy des Medes, nommée Jotape, & retira les Enseignes qui avoient esté prises dans le combat de Tatianus. Dion, liv. XLIX.

jalousie

jalouſie d'une autre plongeaſſent dans une guerre civile tous les Romains.

Si elle diſoit cela de bouche, elle le confirma encore davantage par les effects, car elle continua de demeurer dans la maiſon de ſon mari, comme s'il euſt eſté preſent, & elle éleva avec beaucoup de ſoin & de magnificence, non ſeulement les enfants qu'il avoit eus d'elle, mais encore ceux qu'il avoit eus de Fulvie. Et quand Antoine envoyoit quelques-uns de ſes amis à Rome pour y briguer les charges & les emplois, ou pour y pourſuivre des affaires particulieres, elle les recevoit, & ſollicitoit pour eux auprés de ſon frere pour leur faire obtenir ce qu'ils demandoient. Et par cette conduite elle fit, ſans le vouloir, un tres-grand tort à Antoine, car les injuſtices, qu'il faiſoit à une femme d'un ſi grand merite & d'une ſi grande vertu, luy attiroient la haine de tout le monde.

Merveilleuſe conduite d'Octavie.

Elle fait par là un tres-grand tort à Antoine.

Une choſe encore qui augmenta beaucoup cette haine, c'eſt le partage qu'il fit à ſes enfants à Alexandrie, partage qui parut inſolent, digne de la tragedie, & fait dans un eſprit de haine pour les Romains. Car ayant fait aſſembler le peuple dans le Gymnaſe, & dreſſer ſur un tribunal deux throſnes d'or, l'un pour luy, & l'autre pour Cleopatre, & d'autres throſnes plus bas pour ſes enfants, il declara premierement Cleopatre Reine d'Egypte, de Cypre, d'Afrique & de la baſſe Syrie, & luy donna pour Collegue & pour ſuc-

Partage inſolent qu'Antoine fait aux enfants qu'il avoit eus de Cleopatre.

Il declare Cleopatre Reine de pluſieurs Royaumes, qu'il ſubſtituë à Ceſarion.

ceſſeur à ces Royaumes le jeune Ceſarion, qu'on croyoit fils de Jule Ceſar, qui en mourant avoit laiſſé Cleopatre enceinte. Enſuite les fils qu'il avoit eus d'elle, il les nomma Rois des Rois, & donna à Alexandre l'Armenie, la Medie & tous les Eſtats des Parthes, quand il les auroit conquis. Il donna à Ptolemée la Phenicie, la Syrie & la Cilicie, & en meſme-temps il les preſenta tous deux au peuple, Alexandre veſtu d'une robe à la Medoiſe, & ayant ſur la teſte la Tiare & le chapeau droit & pointu, que les Perſes appellent *Cydaris*, & Ptolemée couvert d'un long manteau, avec des pantoufles, & un bonnet environné d'un diadême, car ce ſont les ornements des Rois ſucceſſeurs d'Alexandre, comme les autres ſont les ornements des Rois des Medes & des Armeniens. Aprés que ces deux Princes eurent ſalué & baiſé leur pere & leur mere, ils furent d'abord environnés, l'un d'une garde d'Armeniens, & l'autre d'une garde de Macedoniens, qu'on avoit préparées. Et Cleopatre dés ce moment & dans toute la ſuite du temps ne parut en public que

Il nomme ſes enfants Rois des Rois.

Partage d'Alexandre qui eſtoit l'aiſné.

Celuy de Ptolemée qui eſtoit le cadet.

Cydaris quelle eſpece de chapeau.

Cleopatre veſtuë d'une robe conſacrée à Iſis, & ſe fait appeller la jeune Iſis.

Et Cleopatre dés ce moment & dans toute la ſuite du temps ne parut en public que veſtuë de la robe conſacrée à la Déeſſe Iſis.] Le dernier excés de la folie, c'eſt l'impieté. Cleopatre prend le nom & la robe de la Déeſſe d'Egypte. Cette robe d'Iſis eſtoit une robe de toutes ſortes de couleurs, pour marquer qu'eſtant Reine du monde elle déploye toute ſa puiſſance ſur la matiere, qui eſt ſuſceptible de toutes ſortes de formes & de couleurs. Au lieu que les habits d'Oſiris eſtoient d'une ſeule couleur, de la couleur de la lumiere, parce que le premier principe eſt ſimple & ſans aucun meſlange. Ces habits d'Oſiris eſtoient reſſerrés & gardés ſi eſtroitement

Digitized by Google

veſtuë de la robe conſacrée à la Déeſſe Iſis, & ſe fit appeller la jeune Iſis.

Auguſte rapporte au Senat toute cette conduite d'Antoine pour le rendre odieux.

Ceſar ne manqua pas d'en faire le rapport au Senat; par ce moyen & en accuſant ſouvent Antoine dans les aſſemblés du peuple il irrita & excita tout le monde contre luy. Antoine de ſon coſté envoya à Rome pour ſe plaindre de Ceſar & pour l'accuſer à ſon tour. Ses plus grands ſujets de plainte eſtoient premierement qu'ayant deſpouillé le jeune Pompée de la Sicile, il ne luy avoit pas donné la moitié de cette Iſle comme ils en eſtoient convenus; en ſecond lieu qu'ayant emprunté de luy des vaiſſeaux pour cette guerre, il les avoit gardés aprés la guerre finie; en troiſiéme lieu qu'ayant chaſſé Lepidus de ſes Gouvernements, & l'ayant privé de tous ſes honneurs juſqu'à le reduire en l'eſtat d'un ſimple particulier, il avoit deſbauché ſon armée, s'eſtoit mis en poſſeſſion de ſes Provinces, & en avoit retenu les revenus, qui luy avoient eſté aſſignés, & par deſſus tout cela qu'ayant partagé à ſes ſoldats preſque toute l'Italie, il n'en avoit pas laiſſé la moindre partie pour les ſiens.

Antoine de ſon coſté envoye à Rome pour ſe plaindre, & pour l'accuſer à ſon tour.

Ses principaux ſujets de plainte.

Reſponſe d'Auguſte aux plaintes d'Antoine.

A cela Ceſar reſpondoit qu'il avoit oſté à Lepidus ſes Gouvernements parce qu'il en abuſoit avec inſolence; & que quant aux Provinces, qu'il

qu'on ne les laiſſoit voir qu'une ſeule fois tous les ans en certain jour, & ceux d'Iſis au contraire eſtoient expoſés à tout le monde. Au reſte, c'eſtoit une couſtume parmi les Payens de prendre & de porter des habits conſacrés à certains Dieux, ou Déeſſes.

avoit conquiſes, il en feroit part à Antoine quand Antoine luy feroit part de l'Armenie; & que du reſte les ſoldats d'Antoine ne devoient point partager avec les ſiens les terres de l'Italie, puiſqu'ils avoient la Medie & tout le pays des Parthes, qu'ils avoient conquis pour les Romains en combattant vaillamment ſous les ordres de leur General. Antoine apprit ces nouvelles pendant le ſejour qu'il fit en Armenie. En meſme-temps il ordonna à Canidius de prendre ſeize legions, & de deſcendre vers la coſte de la mer; & luy avec Cleopatre il prit la route d'Epheſe. Là fut le rendés-vous de ſon armée de mer, qui s'y aſſembla de tous coſtés, au nombre de huit cents voiles en comptant les vaiſſeaux de charge. Cleopatre en avoit fourni deux cents avec vingt mille talents, & des vivres pour toute l'armée pendant la guerre.

Antoine envoye Canidius vers les coſtes de la mer avec XVI. legions, & prend la route d'Epheſe avec Cleopatre.

Son armée navale s'aſſemble à Epheſe.

Soixante millions.

Antoine, à la perſuaſion de Domitius & de quelques autres, preſſa Cleopatre de ſe retirer en Egypte, & d'y attendre l'iſſuë de cette guerre, mais cette Reine, craignant que par l'entremiſe d'Octavie il ne ſe raccommodaſt avec Ceſar, gagna Canidius à force d'argent, & le porta à parler en ſa faveur à Antoine & à luy repreſenter qu'il n'eſtoit ni juſte d'eſloigner de cette guerre une Princeſſe qui y contribuoit ſi fort de ſon coſté, ni utile pour ſon parti en ce que ſon deſpart deſcourageroit les Egyptiens, qui faiſoient la plus grande partie de ſes forces maritimes; que d'ailleurs

Antoine preſſe Cleopatre de ſe retirer en Egypte.

Elle le refuſe & gagne Canidius qui parle en ſa faveur.

Raiſons dont Canidius ſe ſert.

Que d'ailleurs il ne voyoit pas que Cleopatre fuſt inferieure, ni

il ne voyoit pas que Cleopatre fuſt inferieure, ni en prudence, ni en bon ſens, à aucun des Princes & Rois qui eſtoient dans ſon armée, elle qui avoit gouverné ſi long-temps un ſi grand Royaume, elle qui avoit veſcu ſi long-temps avec luy, & qui avoit pû apprendre dans ſon commerce à manier & à traiter avec ſageſſe & dexterité les affaires les plus grandes & les plus difficiles. Ces raiſons l'emporterent ſur l'eſprit d'Antoine, car il falloit que tout vinſt ſous la puiſſance de Ceſar.

Mais elle ne l'avoit gouverné qu'en faiſant folies ſur folies.

Canidius perſuade à Antoine que Cleopatre eſtoit devenuë fort habile dans ſon commerce.

Quand toutes ſes forces furent aſſemblées, ils firent voile à Samos, où ils paſſerent le temps dans la bonne chere & dans les plaiſirs. Car comme il eſtoit ordonné aux Rois, aux Gouverneurs, aux Tetrarques, aux Nations, & à toutes les villes depuis la Syrie juſqu'aux Palus Meotides, à l'Armenie & à l'Illyrie, d'envoyer, ou d'apporter tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, on

D'Epheſe Antoine & Cleopatre vont à Samos avec leur flotte.

La vie qu'ils y menent.

en prudence, ni en bon ſens, à aucun des Princes & Rois qui eſtoient dans ſon armée.] Mais quelles marques de prudence & de bon ſens avoit-on veu d'elle ? Ou pluſtoſt quelles marques de folie n'en avoit-on pas veuës ? Cela donne bien mauvaiſe opinion des Princes & des Rois qui ſuivoient le parti d'Antoine. Auſſi n'y en eut-il pas un ſeul qui fiſt paroiſtre la moindre prudence, ni le moindre ſens dans la bataille qui ſe donna enſuite, & où Antoine fut vaincu.

Elle qui avoit pû apprendre dans ſon commerce à manier & à traiter.] Voicy la raiſon la plus forte ſur l'eſprit d'Antoine, & qui l'emporta. Antoine crut avoir formé Cleopatre, & l'avoir renduë tres-habile. Quelle peſte pour les Princes que les flatteurs !

A l'Armenie & à l'Illyrie, d'envoyer, ou d'apporter tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre.] Au lieu de l'*Illyrie* il y a dans le texte *Laurium*, qui eſtoit une montagne de l'Attique, celebre par ſes mines d'argent ; mais il

Divertiſſements qu'ils prennent à Samos.

avoit eu ſoin d'ordonner auſſi à tous les Comediens, Baſteleurs, Farceurs, & autres tels artiſans du Dieu Bacchus, de ſe rendre à Samos. De ſorte que pendant que preſque toute la terre entiere pouſſoit des ſoupirs & des gemiſſements, une Iſle ſeule retentiſſoit du ſon des fluſtes & de toute ſorte d'inſtruments de muſique; ſes theatres eſtoient tousjours remplis, & l'on ne voyoit que des chœurs qui diſputoient le prix de la Tragedie & de la Comedie. Toutes les villes contribuoient aux Sacrifices, & envoyoient chacune un bœuf, & les Rois diſputoient à l'envi entre eux à qui donneroit les feſtins les plus ſuperbes & feroit les preſents les plus ſomptueux. Tellement que l'on entendoit dire par tout: *Que ne feront point tous ces Rois aprés leur triomphe pour celebrer leur victoire, puiſque pour les ſeuls préparatifs de cette guerre ils font des feſtes ſi magnifiques?*

Sage reflexion de Plutarque.

Emulation des Rois pour ces divertiſſements.

Diſcours publics tres ſages.

Aprés ces feſtes finies, qui durerent pluſieurs jours, Antoine donna à tous ces Comediens & à ces Muſiciens la ville de Priene pour leur habitation, & s'en retourna à Athenes, où il s'abandonna encore aux plaiſirs, aux jeux & aux ſpectacles du

Ville de l'Ionie dans l'Aſie Mineure.

Antoine s'en retourne à Athenes, où il s'abandonne aux meſmes plaiſirs.

n'y a pas d'apparence que Plutarque ait joint *Laurium* avec l'Armenie, la Syrie, les Palus Meotides. Il a voulu ſans doute parler de l'*Illyrie*. Ces deux mots ſe reſſemblent aſſés pour avoir donné lieu à la faute.

Et autres tels artiſans du Dieu Bacchus.] Car Bacchus préſidoit à tous ces jeux, & les Poëtes le regardoient comme leur Docteur & leur maiſtre, auſſi eſtoit-il appellé proprement *Docteur*. C'eſt pourquoy Horace dit, *Bacchum in remotis carmina rupibus vidi docentem.*

Digitized by Google

theatre. Cleopatre, jalouſe des honneurs que la ville avoit rendus à Octavie, car les Atheniens l'avoient honorée particulierement, & luy avoient marqué l'affection la plus ſincere, & toutes ſortes de diſtinctions, gagna la bienveillance du peuple par ſes largeſſes. Ils luy decernerent donc de grands honneurs, & luy envoyerent dans ſa maiſon des Deputés pour luy en porter le decret. A la teſte de ces Deputés eſtoit Antoine luy-meſme comme Citoyen d'Athenes, & ce fut luy qui porta la parole pour la ville & qui la complimenta.

Honneurs que les Atheniens decernent à Cleopatre.

Antoine la complimente à la teſte des Deputés.

En meſme-temps il envoya de ſes gens à Rome pour chaſſer Octavie de ſa maiſon. On dit qu'elle en ſortit emmenant avec elle tous les enfants d'Antoine, hors l'aiſné de ceux qu'il avoit eus de Fulvie, lequel eſtoit avec ſon pere, & qu'elle fondoit en larmes, & ſe deſeſperoit de ce qu'on pouvoit la regarder comme une des cauſes de la guerre civile. Les Romains avoient pitié de ſon malheur & encore plus de l'aveuglement d'Antoine, ſur tout ceux qui avoient veu Cleopatre, qui n'avoit aucun avantage ſur Octavie ni en beauté, ni en fleur de jeuneſſe.

Il repudie Octavie.

Les Romains ont pitié du malheur d'Octavie, & encore plus de l'aveuglement d'Antoine.

Cleopatre n'avoit aucun avantage ſur Octavie du coſté de la beauté.

Ceſar, informé de la grandeur & de la promptitude des préparatifs d'Antoine, en fut fort troublé & craignit d'eſtre forcé à en venir à une bataille cet eſté-là meſme, car il manquoit de beaucoup de choſes; & les impoſitions extraordinaires qu'on faiſoit pour avoir de l'argent, fou-

Digitized by Google

Impositions exorbitantes qu'Auguste mit sur le peuple pour cette guerre.

loient & affligeoient extrêmement le peuple, car tout le monde contribuoit la quatriéme partie de ses fruits, & les enfants des affranchis estoient obligés de donner la huitiéme partie de leur fonds une fois payée. Cela faisoit fort crier contre luy, & remplissoit toute l'Italie de confusion & de trouble, de sorte que l'on compte parmi les plus grandes fautes d'Antoine d'avoir differé le combat. Par ce délay il donna le temps à Cesar de faire ses préparatifs, & d'appaiser tout le desordre, car le peuple, pendant qu'on luy demandoit de l'argent, s'emportoit & se mutinoit, mais aprés l'avoir payé, il ne s'en souvenoit plus, & demeuroit tranquille.

Grande faute d'Antoine.

Disposition du peuple sur l'argent qu'on exigeoit de luy.

Titius & Plancus, deux des principaux amis d'Antoine, hommes Consulaires, se voyant mesprisés & maltraités par Cleopatre, parce qu'ils s'estoient fortement opposés à ce qu'elle demeurast à l'armée, le quitterent & se retirerent vers Cesar, à qui ils descouvrirent le testament d'Antoine, dont ils sçavoient tout le contenu. Ce testament estoit entre les mains des Vestales. Mais quand il le demanda, elles refuserent de le luy remettre, & dirent que s'il vouloit l'avoir, il n'avoit qu'à venir le prendre luy-mesme. Il y alla & le prit. D'abord il le lut seul en son particulier, & y nota quelques endroits qui paroissoient les plus

Titius & Plancus quittent Antoine, & passent dans le parti d'Auguste.

Ils luy descouvrent le testament d'Antoine qui estoit entre les mains des Vestales, & auquel ils avoient signé.

Refus des Vestales de le rendre.

Auguste va le prendre luy-mesme.

D'avoir differé le combat.] Au lieu de μετᾶζολὰς, qui est dans le texte, il faut lire comme dans un Mſ. ἀνᾶβολὰς.

dignes

dignes de blaſme. Enſuite il aſſembla le Senat & luy en fit la lecture, de quoy la pluſpart furent indignés, car il leur parut eſtrange & inouï qu'un homme vivant fuſt puni de ce qu'il avoit ordonné qu'on executaſt aprés ſa mort. Il s'attacha particulierement à ce qu'il ordonnoit pour ſa ſepulture, car il vouloit que quand bien meſme il mourroit à Rome, ſon corps fuſt porté en pompe au travers de la place, & envoyé à Alexandrie à Cleopatre. Calviſius, l'un des amis de Ceſar, luy reprocha entre autres malverſations, qu'il avoit donné à Cleopatre la bibliotheque de Pergame qui eſtoit compoſée de deux cents mille volumes; & que dans un feſtin en preſence d'une infinité de gens, il s'eſtoit levé de table, & luy avoit marché

Il y fait des remarques & le lit au Senat.

Le Senat indigné de cette conduite d'Auguſte.

Antoine ordonnoit qu'aprés ſa mort ſon corps fuſt porté à Alexandrie.

On luy fait un crime d'avoir donné à Cleopatre la bibliotheque de Pergame. Richeſſe de cette bibliotheque.

Enſuite il aſſembla le Senat & luy en fit la lecture, de quoy la pluſpart furent indignés.] Cette action de Ceſar fut regardée comme tres-violente & tres-injuſte, car un teſtament ne doit eſtre publié qu'aprés la mort du Teſtateur; & ce teſtament n'ayant juſques-là aucune force, il eſt inouï que l'on puniſſe le Teſtateur vivant de ce qu'il a ordonné qu'on executaſt aprés ſa mort, & qu'il peut changer & revoquer pendant qu'il eſt en vie.

Et que dans un feſtin en preſence d'une infinité de gens, il s'eſtoit levé de table, & luy avoit marché ſur le pied.] C'eſt, à mon advis, le ſens naturel de ce paſſage. Calviſius reproche à Antoine une tres-grande impudence, de s'eſtre levé de table, & d'avoir marché ſur le pied à Cleopatre, ce qui eſtoit entre eux un ſignal pour aller au rendés-vous qu'ils avoient pris enſemble toutes les fois que cela arriveroit. βάλλειν τὸν πόδα, ſignifie *marcher ſur les pieds.* Car πατεῖν comme le Latin *terere*, ſignifie *calcare.* De cette convention d'Antoine & de Cleopatre eſt venuë la ſignification obſcene que nous donnons aujourd'huy à ce mot, *marcher ſur le pied.* Action dont toute femme vertueuſe ſeroit offenſée.

Marcher sur le pied.

sur le pied, ce qui estoit entre eux une sorte de convention, & le signal d'un rendés-vous ; qu'il avoit souffert que luy presentassent les Ephesiens appellassent Cleopatre *leur Maistresse & leur Souveraine*; que souvent dans le temps qu'il estoit assis sur son tribunal à rendre la justice aux Rois & aux Tetrarques, il avoit receu d'elle des billets d'amour dans des tablettes de cristal & de cornaline, & qu'il les avoit leus sans aucune pudeur, & qu'un jour Furnius, homme de grande dignité & le plus éloquent des Romains, plaidant devant luy, Cleopatre portée dans une litiere, vint à passer, & qu'il ne l'eut pas plustost apperceuë qu'il quitta l'audience & l'accompagna collé à sa litiere. Mais on crut que Calvisius avoit inventé la pluspart de ces accusations. Et les amis d'Antoine firent leurs sollicitations en sa faveur auprés du peuple. Ils luy envoyerent mesme un d'entre eux, appellé Geminius, pour l'exhorter à prendre garde à luy, à ne pas se negliger, & à empescher par toutes sortes de voyes qu'on ne luy ostast le Consulat & toute sa puissance, & qu'on ne le declarast ennemi du peuple Romain.

Cleopatre escrivoit à Antoine des lettres d'amour dans des tablettes de cristal & de cornaline.

Calvisius soupçonné d'avoir inventé ces accusations.

Geminius envoyé à Antoine pour l'exhorter à prendre garde à luy.

Dés que Geminius fut arrivé en Grece, il fut tres-suspect à Cleopatre, qui le regarda comme un homme qui venoit menager quelque chose

Qu'on ne luy ostast le Consulat & toute sa puissance.] Comme on le fit en effect, car il estoit designé Consul pour l'année suivante, & on luy osta le Consulat & toute la puissance dont il estoit revestu, & on le declara ennemy du peuple Romain.

Digitized by Google

pour Octavie. Dans cet esprit elle le railloit & le brocardoit tousjours à table, & luy faisoit donner les places les moins honorables. Geminius supportoit patiemment tous ces outrages, en attendant qu'il pust avoir une audience d'Antoine. Enfin Antoine, au lieu de l'entendre en particulier, luy ordonna de dire en pleine table le sujet qui l'avoit amené. Geminius respondit *que ce dont il avoit à l'entretenir, n'estoit point propos de table, & qu'il le luy expliqueroit le lendemain à jeun; mais que la seule chose qu'il sçavoit & qu'il pouvoit dire & sobre & aprés avoir bû, c'est que tout iroit bien si Cleopatre se retiroit en Egypte.* Antoine s'emportant à ce propos, Cleopatre prit la parole & dit, *tu as fort bien fait, Geminius, de declarer la verité avant que la torture te l'ait arrachée.*

Geminius tres-maltraité par Cleopatre.

Il ne peut avoir audience d'Antoine.

Ce qu'il luy dit en pleine table.

Ce que Cleopatre luy dit.

Peu de jours aprés Geminius se desroba & s'en retourna à Rome. Les flatteurs de Cleopatre chasserent encore plusieurs autres des meilleurs amis & des plus fideles serviteurs d'Antoine, qui ne pouvoient souffrir les outrages, les insolences, & les mauvaises plaisanteries qu'on leur faisoit tous les jours. De ce nombre furent Marcus Silanus & Dellius l'Historien. Celuy-cy dit mesme *qu'il s'estoit retiré pour se mettre à couvert des embusches que Cleopatre luy dressoit pour le tuer, & qui luy avoient esté descouvertes par le Medecin Glaucus.* Il avoit attiré sa haine, parce qu'un soir à table il avoit dit *qu'on leur donnoit à boire du vinaigre pendant que Sarmentus beuvoit à Rome le plus excellent Falerne.*

Geminius estouvanté se desrobe, & s'en retourne à Rome.

Les flatteurs de Cleopatre chassent les meilleurs amis d'Antoine.

Dellius l'Historien, il avoit escrit l'histoire de l'expedition d'Antoine contre les Parthes.

Glaucus Medecin de Cleopatre.

Sarmentus bouffon, & un des mignons de Cesar.

Ce Sarmentus estoit un de ces jeunes garçons que Cesar entretenoit pour ses infames plaisirs, & que les Romains appellent *leurs delices*.

Non pas à Antoine, mais à Cleopatre. Ce tour est fort adroit.

Mot d'Auguste sur Antoine.

Dés que Cesar eut fait tous ses apprests, il fit ordonner qu'on feroit la guerre à Cleopatre, & que l'on osteroit à Antoine l'Empire qu'il avoit dèsja cedé à une femme, & il dit publiquement *que Cleopatre par des breuvages & par des charmes amoureux avoit tellement ensorcelé Antoine, qu'il n'estoit plus en bon sens, & que ce ne seroit pas Antoine qui feroit la guerre aux Romains, mais un Mardion l'Eunuque, un Pothin, une Iras, coiffeuse de Cleopatre, & une Charmion, par les mains desquels passoient toutes les plus grandes affaires de l'Empire.*

Signes & prodiges qui précederent la guerre contre Antoine.

On dit qu'avant la guerre il arriva plusieurs signes & prodiges. La ville de Pisaure, qui estoit une colonie d'Antoine, bastie sur la mer Adriatique, fut engloutie dans un abysme qui s'entrouvrit sous elle par un furieux tremblement de terre; une des statuës de marbre, qu'on avoit dressées à Antoine dans la ville d'Albe, fut pendant plusieurs jours toute découlante de sueur, & on avoit beau l'essuyer, la sueur couloit sans cesse; pendant un sejour qu'il fit dans la ville de Patres, la foudre y brusla le temple d'Hercule; à Athenes, dans l'endroit appellé la Gigantomachie, la

Parce qu'on y avoit peint le combat des Dieux contre les Geants.

Ce Sarmentus estoit un de ces jeunes garçons que Cesar entretenoit pour ses infames plaisirs.] C'est le mesme dont Horace parle dans la Sat. v. du Liv. 1. où il descrit le combat qu'il eut avec un autre bouffon nommé Cicerrus. On peut voir son histoire dans mes Remarques.

Digitized by Google

Statuë de Bacchus fut enlevée par un tourbillon de vent & portée dans le theatre. Or Antoine se disoit descendu d'Hercule, & faisoit profession d'imiter Bacchus dans toute la conduite de sa vie, se faisant appeller par cette raison, comme nous l'avons desja dit, *le jeune Bacchus*. La mesme tempeste fondant à Athenes sur les Colosses d'Eumenes & d'Attalus, qui estoient surnommés *les Antoines*, les renversa seuls parmi plusieurs autres. La Galere Capitainesse de Cleopatre, estoit appellée *Antoniade*; il y arriva un signe d'un présage terrible, des hyrondeles avoient fait leur nid sous la pouppe; il en survint d'autres qui chasserent les premieres & qui tuerent leurs petits.

Antoine se piquoit de descendre d'Hercule, & d'imiter Bacchus.

Appellé le jeune Bacchus.

Colosses d'Eumenes & d'Attalus, appellés les Antoines.

La Galere Capitainesse de Cleopatre, appellée Antoniade.

Presage qui y arriva.

Quand ils furent prests à commencer la guerre, il se trouva qu'Antoine avoit pour le moins cinq cents vaisseaux de guerre, parmi lesquels il y en avoit à huit rangs & jusqu'à dix rangs de rames, tous superbement parés, comme pour une pompe & pour une reveuë. Son armée estoit de deux cents mille hommes de pied & de douze mille chevaux. Il avoit sous ses ordres plusieurs Rois ses alliés, Bocchus, Roy des Libyens, Tarcondemus, Roy de la Cilicie Superieure, Archelaüs, Roy de Cappadoce, Philadelphe, Roy de Paphlagonie, Mithridate, Roy de Comagene, Adallas, Roy de Thrace. Tous ces Rois estoient en personne dans son armée. Plusieurs autres, qui n'avoient pû s'y trouver, luy avoient envoyé

Grandes forces d'Antoine.

Rois qui estoient en personne dans l'armée d'Antoine.

Ceux qui luy avoient envoyé leurs troupes.

leurs troupes, Polemon, Roy de Pont, Manchus, Roy des Arabes, Herode, Roy des Juifs, Amyntas encore Roy des Lycaoniens & des Galates; meſme le Roy des Medes luy avoit envoyé un renfort conſiderable.

Forces d'Auguſte.

Ceſar n'avoit que deux cents cinquante vaiſſeaux bien armés, quatre-vingt mille hommes de pied, & à peu prés autant de cavalerie qu'Antoine.

Eſtats auxquels ils commandoient.

Ce dernier commandoit à tous les Eſtats, depuis l'Euphrate & l'Armenie, juſqu'à la mer Ioniene & à l'Illyrie, & Ceſar à toutes les terres, depuis l'Illyrie, juſqu'à l'Ocean Occidental, & depuis ce meſme Ocean, juſqu'à la mer de Toſcane & de Sicile; il avoit encore l'Afrique, l'Italie, la Gaule, l'Eſpagne, juſqu'aux Colomnes d'Hercule, & Antoine avoit ſous ſa domination tout ce qui eſt depuis Cyrene, juſqu'à l'Ethiopie.

Grande faute d'Antoine.

Mais il eſtoit ſi livré & ſi aſſervi à une femme, que quoyqu'il fuſt beaucoup plus fort par terre, il voulut pourtant que cette grande affaire ſe décidaſt par un combat naval pour faire plaiſir à Cleopatre, & cela encore lorſqu'il voyoit de ſes propres yeux que faute d'équipages ſes Capitaines de Galeres enlevoient tous les jours dans la pauvre Grece, qui avoit desja tant ſouffert, les

Les Capitaines de la flotte d'Antoine en envoient par force toute ſorte de gens en Grece, pour remplir leur chiourme.

Manchus, Roy des Arabes.] Ce nom eſt eſcrit diverſement, *Manchus* & *Malichus*. Hirtius dans la guerre d'Alexandrie, appelle ce Roy *Malchus*. *Ab rege Nabatæorum Malcho. Malchus* ou *Malichus*, eſt le nom que les Arabes donnoient à leurs Rois, car, comme Bochart l'a remarqué, *Malich*, en Arabe, ſignifie *Roy*.

Digitized by Google

voyageurs, les muletiers, les moiſſonneurs, & juſqu'aux jeunes garçons, & qu'avec cela meſme ſes Galeres n'eſtoient pas encore fournies d'un nombre ſuffiſant de rameurs, & que la pluſpart en manquoient, & ne pouvoient voguer qu'avec beaucoup de peine. Au contraire les vaiſſeaux de Ceſar n'eſtoient, ni d'une hauteur, ni d'une magnificence pour l'oſtentation & la pompe, mais legers, propres à faire tous les mouvements, & tres-bien fournis de rameurs & de tout ce qui eſtoit neceſſaire. Il les tenoit tout preſts dans les ports de Tarente & de Brunduſe, d'où il envoya à Antoine luy dire, qu'il ne perdiſt plus le temps en vains délays, & qu'il vinſt avec toutes ſes forces, & luy promettre qu'il luy donneroit des rades & des ports, afin qu'il puſt aborder ſans empeſchement, & qu'avec ſes troupes de terre il ſe retireroit de la coſte, & s'eſloigneroit de la mer autant de chemin qu'en peut faire un cheval dans

Vaiſſeaux d'Auguſte plus legers, plus agiles, & mieux fournis que ceux d'Antoine.

Auguſte brave & deffie Antoine.

Il ſe retireroit de la coſte.] Une faute conſiderable, qui eſt dans le texte, a trompé les interpretes, & leur a fait fort mal traduire ce paſſage. On y lit ἀναχωρήσειν ἢ πρὸς τῆς Ἰταλίας. *Qu'il ſe retireroit de l'Italie avec ſon armée de terre. De continente Italiæ conceſſurum*; ou, comme Amiot a traduit, *qu'il ſe reculeroit avec ſon armée de terre, au dedans de l'Italie.* Par où il paroiſt qu'il a leu ἀπὸ τῆς Ἰταλίας. Mais comment Celar, qui avoit ſes troupes à Tarente, & à Brunduſe, qui ſont en Italie; comment, dis-je, pouvoit-il offrir qu'il ſe retireroit de l'Italie, ou qu'il ſe reculeroit au dedans de l'Italie, pour donner à Antoine le temps de faire ſon débarquement? On voit l'abſurdité de cette propoſition. Au lieu de τῆς Ἰταλίας, il faut lire comme dans un Mſ. τῆς κατ' Ἰταλίας. *Qu'avec ſon armée de terre, il ſe retireroit de la coſte.* De cette maniere il n'y a plus de difficulté, & le ſens eſt clair.

Digitized by Google

une courſe, afin qu'il puſt mettre ſes troupes à terre en toute ſeureté, & dreſſer ſon Camp. Antoine, pour le braver à ſon tour, le deffia en combat ſingulier, quoyqu'il fuſt le plus vieux, & luy fit dire, que s'il fuyoit ce combat ſeul à ſeul, il le combattroit en bataille rangée dans les plaines de Pharſale, où Ceſar & Pompée avoient combattu.

Antoine brave Auguſte à ſon tour, & le deffie en combat ſingulier.

Pendant qu'Antoine ſe tenoit à l'ancre prés du Cap d'Actium, à la droite, où eſt preſentement la ville de Nicopolis, Ceſar ſe haſta de traverſer la mer d'Ionie, & s'empara le premier du poſte appellé *Toryne*. Antoine fut fort conſterné d'apprendre cette nouvelle; car ſon armée de terre n'eſtoit pas encore arrivée. Mais Cleopatre ſe mocquant & raillant ſur ce mot, *Eh bien*, dit-elle, *qu'y a-t-il là de ſi terrible que Ceſar ſoit aſſis à Toryne?*

Petite ville maritime de l'Epire.

Raillerie de Cleopatre ſur ce mot Toryne.

Le lendemain dés la pointe du jour Antoine voyant que les ennemis venoient ſur luy, & craignant qu'ils ne ſe rendiſſent maiſtres de ſes vaiſſeaux qu'ils trouveroient dégarnis d'hommes de défenſe, arma promptement les rameurs, les plaça ſur les ponts ſeulement pour l'apparence,

Stratagéme d'Antoine, pour faire paroiſtre ſes vaiſſeaux armés.

Eh bien, dit-elle, *qu'y a-t-il là de ſi terrible que Ceſar ſoit aſſis à Toryne?*] Il eſt impoſſible de conſerver dans noſtre Langue la grace de cette alluſion, comme Amiot l'a fort bien veu. Toryne, qui eſt icy un nom de ville, ſignifie auſſi une cueiller à pot. Et c'eſt ſur cette derniere ſignification que porte toute la plaiſanterie de ce mot, comme ſi Cleopatre diſoit, *Et bien qu'y a-t-il là de ſi terrible que Ceſar ſe tienne prés du feu à eſcumer le pot.*

&c.

& faiſant paroiſtre des deux coſtés de ſes vaiſſeaux les rames eſtenduës, il tint ainſi toute ſa flotte à l'entrée du port d'Actium, la prouë tournée vers l'ennemi, comme ſi veritablement ſes bancs euſſent eſté bien garnis de rameurs, & qu'elle euſt eſté toute diſpoſée à combattre. Ceſar abuſé par ce ſtratagême, ſe retira; il paroiſt auſſi qu'Antoine luy coupa l'eau tres-habilement, car ſçachant qu'il n'y en avoit que tres-peu & de tres-mauvaiſe dans tous les lieux voiſins de ſon Camp, il l'environna de forts & de tranchées pour l'empeſcher d'en aller chercher au loin. Il donna à Domitius une grande marque d'humanité & de generoſité meſme contre le ſentiment de Cleopatre. Ce Domitius ayant la fievre, ſe mit dans une chaloupe, comme pour prendre l'air, & paſſa dans le Camp de Ceſar. Antoine, quoyque tres piqué de cette deſertion, ne laiſſa pas de luy renvoyer tous ſes équipages, ſes amis & ſes domeſtiques, & Domitius, plein de repentir de ſon infidelité & de ſa trahiſon, qui eſtoit publique, en mourut bien-toſt de déplaiſir. Il y eut auſſi deux Rois qui l'abandonnerent, & qui ſe jetterent dans le parti de Ceſar, Amyntas & Dejotarus. Et comme ſa flotte eſtoit malheureuſe en tout, & qu'elle ne venoit pas aſſés promptement pour luy eſtre du moindre ſecours, il fut forcé de mettre toute ſon eſperance dans ſon armée de terre, & Canidius, qui la commandoit, changea de ſentiment à la veuë du danger; il

Auguſte abuſé par ce ſtratagême ſe retire.

Antoine luy coupe l'eau.

Il donne une grande marque d'humanité à Domitius Enobarbus, qui l'avoit quitté.

Domitius meurt de déplaiſir de ſon infidelité.

Canidius General de l'armée de terre d'Antoine.

Conſeil qu'il luy donnoit.

conſeilla à Antoine de renvoyer Cleopatre, & de gagner promptement la Thrace, ou la Macedoine pour y combattre par terre, d'autant plus que Dicomes, Roy des Getes, promettoit de le ſecourir avec une armée conſiderable. Il luy repreſenta qu'il n'eſtoit point honteux d'abandonner la mer à Ceſar qui s'eſtoit ſi bien exercé aux combats de mer dans la guerre de Sicile; mais que ce ſeroit une choſe horrible, qu'eſtant le plus experimenté de tous les Capitaines dans les combats de terre, il ne ſe ſerviſt pas de la valeur & de la bonne volonté de tant de braves ſoldats, & qu'en diviſant & partageant ſon armée ſur pluſieurs baſtiments, il l'affoibliſt & la rendiſt entierement inutile. Cependant, malgré ces remonſtrances, Cleopatre l'emporta, & voulut qu'une bataille navale décidaſt de cette guerre. Car elle penſoit desja à la fuite, & elle avoit desja deliberé en elle-meſme, non comment elle pourroit aider à remporter la victoire, mais par où elle pourroit eſchapper plus facilement quand tout ſeroit perdu.

Auguſte tres-exercé aux combats de mer.

Antoine le plus experimenté de tous les Generaux de troupes de terre.

Cleopatre l'emporte, & obtient que l'on combatte par mer.

Elle penſe à la fuite meſme avant le combat.

Il y avoit une longue chauſſée qui alloit du Camp d'Antoine, juſqu'à l'endroit où ſes vaiſſeaux eſtoient à l'ancre. Antoine paſſoit ſouvent par là, ſans rien craindre, pour aller viſiter ſa flotte. Un des gens de Ceſar s'en eſtant apperceu, dit à

Qui alloit du Camp d'Antoine.] Il manque icy au texte un mot qui y eſt tres-neceſſaire, ὁδὸς ἡ παίζαδμον τῆς στρατοπεδείας, il faut adjouſter la prépoſition, & lire, ὁδὸς ἡ παίζαδμον ἀπὸ τῆς στρατοπεδείας.

ſon maiſtre qu'il ne ſeroit pas impoſſible d'enlever Antoine, quand il paſſeroit ſur cette chauſſée, s'il envoyoit des gens ſe mettre en embuſcade en cet endroit. Ceſar ne manqua pas d'y envoyer des ſoldats choiſis avec leur Officier. Il s'en fallut ſi peu qu'ils ne le priſſent, qu'ils ſaiſirent celuy qui marchoit devant luy, s'eſtant levés de leur embuſcade avec trop de précipitation, & qu'Antoine ne ſe ſauva qu'avec beaucoup de peine en courant de toute ſa force.

Antoine penſa eſtre enlevé.

Dés qu'il eut pris la reſolution de combattre par mer, il fit bruſler tous ſes vaiſſeaux Egyptiens, excepté ſoixante, & ſur ſes meilleures & plus grandes Galeres, depuis trois rangs de rames, juſqu'à dix, il mit vingt mille bons ſoldats, & deux mille hommes de trait. Là un vieux Officier d'Infanterie, Chef de bandes, qui s'eſtoit trouvé à pluſieurs batailles ſous luy, & qui avoit le corps tout couſu de coups, ſe mit à crier comme il paſſoit, & à luy dire, *Mon General, pourquoy vous deffiant de ces bleſſures & de cette eſpée, allés-vous mettre voſtre confiance & vos eſperances ſur un bois pourri? Que les Egyptiens & les Pheniciens combattent par mer, mais donnés-nous la terre; à nous qui ſommes accouſtumés à y combattre de pied ferme, & à vaincre, ou mourir.*

Antoine fait bruſler tous ſes vaiſſeaux Egyptiens, excepté ſoixante.

Diſcours d'un vieux Officier à Antoine.

Antoine ne reſpondit rien, il luy fit ſigne ſeulement de la main & de la teſte, comme luy or-

Il fit bruſler tous ſes vaiſſeaux Egyptiens, excepté ſoixante.] Car la laſcheté des Egyptiens luy eſtoit connuë, & il craignoit qu'ils ne priſſent la fuite dés que le combat ſeroit engagé. Il ne laiſſa que les vaiſſeaux qui eſtoient pour la garde de Cleopatre.

donnant d'avoir bon courage, & paſſa, n'ayant pas luy-meſme trop bonne eſperance, juſques-là que ſes pilotes voulant laiſſer leurs voiles, il les força de les prendre & de s'en charger, diſant *qu'il ne falloit pas qu'aucun des ennemis puſt eſchapper à leur pourſuite.* Ce jour-là, & les trois jours ſuivants la mer fut ſi agitée, qu'elle fit differer le combat; mais le cinquiéme jour le vent eſtant tombé, & une bonace, ſans la moindre agitation, eſtant ſurvenuë, ils en vinrent aux mains. Antoine conduiſoit ſon aile droite avec Publicola; il avoit donné l'aile gauche à Cœlius, & Marcus Octavius, & Marcus Juſteïus commandoient le corps de bataille. Ceſar avoit donné le commandement de ſon aile gauche à Agrippa, & avoit retenu la droite pour luy; & des armées de terre, Canidius commandoit celle d'Antoine, & Taurus celle de Ceſar, & elles eſtoient toutesdeux en bataille ſur la coſte ſans faire aucun mouvement.

Signe de la crainte, & de la défiance d'Antoine.

Bataille d'Actium.

Ordonnance des deux armées.

Les deux Generaux ne s'oublioient point; Antoine ſur une chaloupe alloit le long de ſes lignes, & exhortoit ſes ſoldats à combattre de pied ferme, comme ſur la terre, attendu que leurs vaiſſeaux, par leur peſanteur, leur en donnoient le moyen, & il ordonnoit à ſes pilotes qu'ils ſouſ-

Juſques-là que ſes pilotes voulant laiſſer leurs voiles, il les força de les prendre.] Ces pilotes vouloient laiſſer leurs voiles, parce qu'elles leur ſeroient inutiles dans le combat. Mais Antoine les força de les prendre, ſe doutant bien que ſi elles eſtoient inutiles pour combattre, elles ſeroient fort utiles pour fuïr. Mais il cacha ſa crainte ſous un bon mot. Les vaiſſeaux de Ceſar avoient laiſſé leurs voiles, & ne s'eſtoient préparés qu'au combat.

Digitized by Google

tinſſent le choc des ennemis ſans bouger non plus que s'ils eſtoient à l'ancre, & qu'ils ſe gardaſſent de ſortir du deſtroit de l'entrée du Golfe; & Ceſar, en ſortant de ſa tente à la pointe du jour pour aller viſiter ſa flotte, rencontra, dit-on, ſur ſon chemin un homme qui conduiſoit un aſne. Il luy demanda ſon nom. Cet homme l'ayant reconnu, luy dit qu'il s'appelloit *Eutychus*, & que ſon aſne avoit nom, *Nicon*. C'eſt pourquoy, lorſque dans la ſuite il fit orner cet endroit des becs des Galeres priſes, il y fit élever deux ſtatuës de bronze, l'une du bon homme, & l'autre de ſon aſne.

Auguſte ſortant de ſa tente rencontre un homme qui conduiſoit un aſne, auzure qu'il tire de leurs noms.

C'eſt-à-dire, heureux.

C'eſt-à dire, vainqueur.

Il fait élever deux ſtatuës de bronze, l'une de l'homme, & l'autre de l'aſne.

Aprés avoir bien veu l'ordonnance & la diſpoſition de la flotte, il ſe fit mener dans ſa chaloupe à l'aile droite; il s'eſtonna de voir que les ennemis ſe tenoient dans le deſtroit ſans faire aucun mouvement, car à voir leurs vaiſſeaux de loin on auroit dit qu'ils eſtoient à l'ancre; Ceſar le crut meſme aſſés long-temps, c'eſt pourquoy il tint ſes vaiſſeaux eſloignés de la flotte ennemie environ huit ſtades. Il eſtoit alors la ſixiéme heure du jour, & un petit vent de mer s'eſtant levé, les ſoldats d'Antoine, ne pouvant ſouffrir ces longues remiſes, & ſe confiant en la hauteur & grandeur de leurs vaiſſeaux, qu'ils regardoient comme invincibles, remuerent leur aile gauche. Ceſar voyant ce mouvement, en fut ravi, & fit reculer ſon aile droite pour attirer encore davantage les ennemis hors du deſtroit, & pour pouvoir avec ſes galeres,

Mille pas.

qui estoient legeres & bien fournies de rameurs, envelopper les gros navires d'Antoine, que leur grandeur & le deffaut d'équipage rendoient pesantes & sans action.

Il n'y eut dans cette bataille ni choc de vaisseaux, ni vaisseaux brisés.

Le combat estant engagé, il n'y eut ni choc de vaisseaux, ni vaisseaux brisés, car d'un costé ceux d'Antoine à cause de leur pesanteur estoient incapables d'un mouvement violent qui fait seul des breches sensibles aux vaisseaux qu'ils heurtent, & de l'autre costé ceux de Cesar non seulement évitoient de donner de leur proüe contre la proüe de ceux d'Antoine, qui estoit armée d'un esperon d'airain tres-solide & tres-fort, mais ils n'osoient pas mesme leur donner en flanc car leur pointe se brisoit facilement en quelque endroit qu'ils heurtassent ces gros vaisseaux, qui estoient bastis de grosses poutres quarrées & attachées les unes aux autres avec de gros liens de fer.

Cette bataille ressembloit à une attaque de murailles.

Cette bataille navale ressembloit donc parfaitement à un combat de terre, ou, pour parler plus veritablement, à une attaque de murailles, car il y avoit tousjours trois ou quatre galeres de Cesar qui attaquoient un seul vaisseau d'Antoine à grands coups de pieux, de piques, de halebardes, de spontons, & avec des pots à feu qu'ils jettoient comme à un veritable assaut. Et les vaisseaux d'Antoine des batteries de leurs tours décochoient sur eux des traits d'une grosseur énorme. Agrippa estendoit son aile gauche pour envelopper les vaisseaux d'Antoine, ce que voyant Publicola il

Digitized by Google

ſe trouva forcé de s'eſlargir pour s'y oppoſer, & par ce mouvement il s'eſloigna de ſon corps de bataille, ce qui effraya les vaiſſeaux de ce corps de bataille qui eſtoient desja vivement preſſés par ceux que commandoit Arruntius.

Cependant le combat eſtoit encore indécis & la victoire douteuſe. Mais tout à coup on vit les ſoixante vaiſſeaux de Cleopatre qui déployoient leurs voiles pour ſe retirer, & qui ſe mirent à fuir au travers de ceux qui combattoient, car ils eſtoient poſtés derriere ces gros baſtiments & en les eſcartant pour paſſer, ils les mirent en deſordre. Les ennemis les regardoient avec eſtonnement, & les voyoient pouſſés par un bon vent, prendre le chemin du Peloponeſe.

Cleopatre prend la fuite avec ſes 60. vaiſſeaux.

Alors Antoine fit voir manifeſtement qu'il n'avoit ni la prudence d'un General, ni le courage d'un homme, en un mot qu'il n'avoit pas ſon bon ſens; mais que comme quelqu'un a dit en badinant que l'ame d'un amant vit dans un corps eſtranger, il eſtoit entraiſné par une femme, comme s'il euſt eſté collé avec elle & obligé de ſuivre

Antoine fait voir qu'il n'a ni prudence, ni courage, ni bon ſens.

L'ame d'un amant vit dans un corps eſtranger.

Par ceux que commandoit Arruntius.] C'eſtoit donc L. Arruntius qui commandoit le corps de bataille de Ceſar. C'eſt ce que Plutarque n'a pas expliqué, mais peut-eſtre que cela manque au texte, & qu'il faut l'adjouſter.

Et les voyoient pouſſés par un bon vent, prendre le chemin du Peloponeſe.] Car elles tinrent d'abord cette route & arriverent au Cap de Tenare, d'où elles tournerent enſuite à gauche pour prendre le chemin de l'Egypte. Comme elles vouloient gagner le Peloponeſe, elles voguoient comme ſi elles fuſſent parties d'Italie, c'eſt pourquoy Horace a dit, xxxvii. du Liv. i.

Cæſar, ab Italia volantem
Remis adurgens.

Comme s'il euſt eſté collé avec el-

tous ſes mouvements. Car il n'eut pas pluſtoſt veu la galere de cette Egyptienne faire voile, qu'oubliant tout, & s'oubliant luy meſme, & trahiſſant & abandonnant ceux qui combattoient & qui ſe faiſoient tuer pour luy, il monta ſur une galere à cinq rangs de rames accompagné ſeulement d'Alexandre le Syrien & de Scellius, & ſuivit celle qui l'avoit desja ruiné & qui alloit achever de le perdre.

Antoine abandonne tout, & s'abandonne luy-meſme pour ſuivre Cleopatre.

Cleopatre reconnoiſſant ſon vaiſſeau de loin éleva un ſignal ſur le ſien. Antoine s'eſtant approché, fut receu dans ce vaiſſeau, & ſans voir cette Princeſſe & ſans en eſtre veu, il paſſa à la proüe où il s'aſſit ſeul dans un profond ſilence, ſe tenant la teſte avec ſes deux mains. En meſme-temps on apperceut les fregates legeres de Ceſar qui les pourſuivoient. Antoine ordonne à ſon pilote de tourner la proüe de ſa galere contre ces fregates, & les eſcarte toutes. Il n'y eut qu'un certain Eurycles de Lacedemone qui le preſſa plus vivement, & qui branſlant une longue javeline de deſſus ſa proüe, cherchoit à la lancer contre luy. Antoine le voyant s'avança auſſi ſur ſa proüe, & luy cria *qui eſt celuy qui pourſuit ſi opiniaſtrément Antoine? C'eſt moy*, reſpondit-il, *c'eſt Eurycles, fils de Lachares, qui*

Il paſſe dans la galere de Cleopatre.

La pitoyable eſtat où il eſt.

Il eſt pourſuivi par les Fregates legeres d'Auguſte.

Eurycles de Lacedemone le preſſe vivement.

le.] Par ce mot ὅστερ συμπεφυκὰς Plutarque fait alluſion à la fable de Platon, qui dit que d'abord il y eut des hommes, des femmes & des androgynes; qu'ils eſtoient tous ronds & doubles, & que Jupiter les ayant enſuite diviſés chacun en deux, ils cherchent depuis ce temps-là à ſe rejoindre; il ſembloit donc qu'Antoine avoit retrouvé ſa moitié, & qu'il s'y eſtoit réüni.

me

me ſers de la bonne fortune de Ceſar pour venger la mort de mon pere. Car ce Lachares, accuſé de quelque vol, avoit eſté décapité par les ordres d'Antoine. Cependant Eurycles ne heurta point la galere où eſtoit Antoine, mais il alla choquer une autre galere Capitaineſſe, car il y en avoit deux, & la heurta de ſon eſperon avec tant de roideur qu'il la fit tournoyer, & que l'ayant renverſée ſur le coſté il s'en rendit maiſtre, & en prit avec elle une autre où il y avoit quantité de vaiſſelle de prix pour le buffet & pour la table. Antoine, eſchappé à ce danger, retourna s'aſſeoir dans la meſme poſture où il eſtoit auparavant, & garda le meſme ſilence, & ayant veſcu ainſi ſeul ſur ſa prouë trois jours ſoit de colere ou de honte, il arriva au cap de Tenare. Là les femmes de Cleopatre les firent premierement aboucher, enſuite ſouper, & coucher enſemble.

Antoine eſt trois jours aſſis ſur la prouë de ſa galere ſans voir Cleopatre.

Il arrive au cap de Tenare.

Desja quantité de vaiſſeaux ronds, & grand nombre de leurs amis, qui s'eſtoient ſauvés de la deffaite, s'aſſembloient autour d'eux, leur annonçant que toute leur flotte eſtoit perduë, mais qu'ils croyoient que leur armée de terre eſtoit encore en ſon entier. Sur cette nouvelle Antoine envoya des courriers à Canidius pour luy ordonner de ſe retirer promptement par la Macedoine en Aſie avec toute ſon armée, & luy, ſur le point de partir du Tenare pour paſſer en Afrique, choiſiſſant un de ſes vaiſſeaux de charge où il y avoit de groſſes ſommes, beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent, &

Il envoye ordre à Canidius de ſe retirer en Aſie avec ſon armée de terre.

Il donne à ſes amis un vaiſſeau chargé de grandes richeſſes, & les prie de ſe retirer.

d'autres meubles qui avoient ſervi aux Rois, il le donna à ſes amis avec ordre de le partager entre eux & de pourvoir à leur ſeureté. Comme ils refuſoient de luy obéïr & qu'ils fondoient en larmes, il les conſola avec beaucoup de douceur & d'humanité, & fit tant par ſes prieres qu'enfin il les renvoya aprés leur avoir donné des lettres pour Theophile, Gouverneur de Corinthe, par leſquelles il le prioit de leur procurer toute la ſeureté poſſible, & de les cacher juſqu'à ce qu'ils puſſent faire leur paix avec Ceſar.

Il leur donne des lettres pour Theophile Gouverneur de Corinthe.

La naiſſance & la fortune de ce Theophile.

Ce Theophile eſtoit pere d'Hipparque, qui avoit eu beaucoup de credit auprés d'Antoine, qui avoit eſté le premier de ſes affranchis, qui l'avoit quitté pour paſſer dans le parti de Ceſar, & qui enſuite s'eſtoit eſtabli à Corinthe. Voilà pour ce qui regarde la fuite d'Antoine.

Quant à ſa flotte qui combattoit devant le cap d'Actium, elle reſiſta long-temps à tous les efforts de Ceſar. Mais enfin tres-incommodée par un vent impetueux qui luy donnoit en proüe, elle fut obligée de ceder vers la dixiéme heure. Il n'y eut pas plus de cinq mille hommes tués, mais il y eut trois cents vaiſſeaux pris, comme Ceſar l'eſcrit luy-meſme. Peu de gens s'apperceurent de la fuite d'Antoine, & elle paroiſſoit incroyable à ceux à qui ils la diſoient, car ils ne pouvoient s'imaginer qu'un homme qui avoit encore dix-neuf legions entieres qui n'avoient pas combattu, & douze mille chevaux, les abandonnaſt & priſt ſi laſche-

Morts du coſté d'Antoine, & les vaiſſeaux pris.

La fuite d'Antoine paroiſſoit incroyable, & pour quoy.

ment la fuite, comme s'il n'avoit pas souvent esprouvé l'une & l'autre fortune, & si dans mille & mille combats il n'avoit pas esté exercé à tous les changements impréveus qui arrivent dans les batailles. Tous ses soldats le desiroient avec empressement, & s'attendoient qu'ils le verroient bien-tost reparoistre. Ils luy tesmoignerent en cette occasion une si grande fidelité, & firent paroistre tant de courage, qu'aprés sa fuite bien averée ils demeurerent ensemble & se maintinrent encore sept jours entiers, ne faisant aucun compte des Ambassadeurs que Cesar leur envoyoit tous les jours. Mais enfin leur General Canidius s'estant desrobé la nuit & ayant abandonné son camp, ces troupes, abandonnées & trahies par leurs Officiers, se rendirent au vainqueur.

Il arrive souvent dans les batailles des changements impréveus.

Courage & fidelité de l'armée d'Antoine aprés sa fuite.

Canidius s'estant desrobé la nuit, l'armée se rend à Auguste.

Aprés ce grand succés, Cesar fit voile vers Athenes, & ayant pardonné aux Grecs, il fit distribuer tout le bled, qui restoit de la guerre, à toutes les villes Grecques, qui estoient dans une extrême necessité, & espuisées d'argent, d'esclaves, & de bestes de somme. Je me souviens d'avoir ouï dire à mon bisayeul Nicarchus, que tous les habitants de nostre ville furent forcés de porter sur leurs espaules chacun une mesure de bled jusqu'à la mer d'Anticyre, suivis de gens qui

Violences que les Commissaires d'Antoine exer-

Jusqu'à la mer d'Anticyre.] Il y avoit deux villes de ce nom, l'une sur le Golfe de Corinthe, & l'autre dans la Phthiotide sur le Golfe Maliacus; on prétend que Plutarque parle icy de la derniere. Mais je croirois plustost que c'est de l'autre, car pour porter des vivres à Actium, où estoit Antoine, ce chemin estoit bien

soient sur les habitants des villes.

les preſſoient à grands coups de fouet, & qu'aprés avoir fait un premier voyage, comme ils ſe préparoient à en faire un ſecond, & que leur charge eſtoit desja toute preſte, on receut les nouvelles qu'Antoine avoit eſté deffait, & ce fut ce qui ſauva noſtre ville, car dans le moment les ſoldats & les Commiſſaires d'Antoine prirent la fuite, & ces pauvres habitants partagerent le bled.

Antoine aborde en Afrique.

Antoine eſtant abordé en Afrique, envoya Cleopatre devant en Egypte de la ville de Paretonium, & s'enfonça dans un profond deſert où il fut errant & vagabond, ſuivi de deux amis ſeulement, l'un Grec, & l'autre Romain. Le premier eſtoit le Rheteur Ariſtocrate, & l'autre le meſme Lucilius, dont nous avons parlé ailleurs, qui à la bataille de Philippes, pour donner à Brutus le temps de ſe ſauver, ſe fit prendre volontairement par ceux qui le pourſuivoient, & dit qu'il eſtoit Brutus, & qui enſuite, ſauvé par Antoine, luy eut tant d'obligation, qu'il luy demeura tousjours fidele, & le ſuivit conſtamment juſques dans ſes derniers temps.

Ville maritime d'Afrique.

Il s'enfonce dans un deſert ſuivi de deux amis ſeulement.

Ariſtocrate le Rheteur.

Hiſtoire de Lucilius.

Quand Antoine eut appris que celuy auquel il avoit confié les troupes en Libye, s'eſtoit rendu à Ceſar, il voulut ſe tuer de deſeſpoir, mais en ayant eſté empeſché par ſes deux amis, il prit le chemin d'Alexandrie, où il trouva Cleopatre empreſſée à executer une entrepriſe tres-

Antoine veut ſe tuer de deſeſpoir.

Il va à Alexandrie.

plus court, à moins que la diſpoſition de la flotte de Ceſar n'en empeſchaſt, & ne forçaſt à faire un tres-grand tour.

Digitized by Google

grande & tres-hardie. Entre la mer Rouge & la mer d'Egypte il y a un Isthme qui separe l'Asie de l'Afrique, & qui dans l'endroit le plus resserré par les deux mers, & le moins large, est environ de trois cents stades ; elle avoit entrepris de faire traisner tous les vaisseaux de sa flotte sur cet Isthme d'une mer à l'autre, & aprés les avoir tous assemblés dans le Golfe Arabique, avec une grosse puissance & de grandes richesses, d'aller habiter dans quelque Region esloignée pour se mettre à couvert & de la guerre & de la servitude. Mais aprés que les Arabes, qui habitoit autour de la ville de Petra, eurent bruslé les premiers vaisseaux qu'elle avoit fait ainsi comme remorquer par terre, & voyant qu'Antoine esperoit que son armée, qui estoit prés d'Actium, existoit encore, elle renonça à son dessein, & se contenta de faire garder les ports & tous les passages par où on pouvoit entrer dans son Royaume. Et Antoine quittant la ville d'Alexandrie, & renonçant au commerce de ses amis, se fit une retraite maritime auprés du Phare, sur une jettée qu'il fit dans la mer, & se tint là fuyant la compagnie des hommes, & disant qu'il aimoit & vouloit imiter la vie de Timon, parce qu'il avoit esprouvé la mesme infi-

Entrepriſe tres-grande & tres-hardie que medite Cleopatre.

Trente ſept mil'a cinq cents pas. Environ douze lieuës.

Les Arabes bruſlent ſes vaiſſeaux qui eſtoient dans le Golfe Arabique.

Cleopatre fait fermer ſes ports & tous les paſſages.

Antoine renonce au commerce des hommes, & ſe fait une retraite auprés du Phare.

Il devient un autre Timon le Miſanthrope.

Mais aprés que les Arabes, qui habitent autour de la ville de Petra, eurent bruſlé les premiers vaiſſeaux qu'elle avoit fait ainſi comme remorquer par terre.] Il ſemble pourtant que Dion fait entendre que les vaiſſeaux que ces Arabes bruſlerent, n'eſtoient pas des vaiſſeaux qu'elle euſt fait remorquer par l'Iſthme, mais des vaiſſeaux qui avoient eſté baſtis dans le Golfe meſme. Liv. LI.

delité & la meſme perfidie, car comme luy il n'avoit receu de ſes amis qu'injuſtice & qu'ingratitude, c'eſt pourquoy il ſe deffioit de tous les autres & les haïſſoit tous également.

Hiſtoire de ce Timon.

Ce Timon eſtoit un Athenien, qui vivoit vers le temps de la guerre du Peloponeſe, comme on le recueille des Comedies d'Ariſtophane & de Platon, car dans ces pieces il eſt raillé comme un homme chagrin & bourru, & comme un miſanthrope. Il fuyoit & rejettoit toute ſorte de commerce avec tous les hommes, mais il recherchoit celuy d'Alcibiade, qui eſtoit alors fort jeune & d'une audace tres-inſolente, & le careſſoit en toute occaſion. Apemantus, eſtonné de cette préference, & luy en demandant la raiſon, Timon luy reſpondit *qu'il aimoit ce jeune homme parce qu'il cauſeroit un jour beaucoup de maux aux Atheniens.* Et cet Apemantus eſtoit le ſeul qu'il frequentoit quelquefois, parce qu'il eſtoit d'une humeur ſemblable à la ſienne, & qu'il imitoit ſa façon de vivre. Un jour à la feſte appellée *Choes*, ils eſtoient à table tous deux ſeuls; Apemantus com-

Platon le Poëte comique.

Timon ne careſſoit qu'Alcibiade. Sa raiſon.

Apemantus, d'une humeur ſemblable à celle de Timon.

Un jour à la feſte appellée Choes.] M. de Meziriac a relevé icy une faute que le Traducteur Latin & Amiot ont faite. Le premier a traduit, *quum aliquando inferiarum ſolemne eſſet.* Et l'autre : *Un jour doncques que l'on celebroit à Athenes la ſolemnité que l'on appelle Choe, c'eſt-à-dire la feſte des morts, où on fait des effuſions & ſacrifices pour les treſpaſſés.* L'un & l'autre ont eſté trompés par le mot χοαὶ, qui en effet ſignifie *les libations que l'on fait aux morts.* Mais icy χόες eſt autre choſe. Il faut ſçavoir que dans le mois de Mars *Anthesterion*, les Atheniens celebroient à l'honneur de Bacchus une feſte appellée *Anthesteria*, qui duroit

mença à dire, *Ah le bon feſtin que nous faiſons, Timon!* Ouy, luy reſpondit Timon, *ſi tu n'en eſtois pas.* *Mot d'Apemantus à Timon.* *Reſponſe de Timon.*

On rapporte qu'un autre jour à une aſſemblée des Atheniens, il monta ſur la Tribune; on fit d'abord un grand ſilence, & tout le monde eſtoit dans une attente merveilleuſe à cauſe de la nouveauté du fait; tout d'un coup il dit: *Atheniens, j'ay dans ma maiſon une petite place, où il y a un grand figuier auquel pluſieurs honneſtes Citoyens ſe ſont desja pendus.* *Plaiſant diſcours de Timon aux Atheniens.*

trois jours. Le premier jour, qui eſtoit le onze du mois, eſtoit appellé *Pithoigia*, parce que ce jour-là on perçoit les tonneaux de vin. Le lendemain, le douze eſtoit appellé *Choes*, & le troiſiéme qui eſtoit le treize, on le nommoit *Chutroi*. Le ſecond jour de la feſte eſtoit appellé *Choes*, parce que ce jour-là les Atheniens faiſoient des feſtins où ils beuvoient largement au ſon des trompettes, & celuy qui avoit bu la meſure appellée χοῦς, *congius*, avoit pour prix une outre pleine de vin & une couronne de fleurs. Et le troiſiéme jour eſtoit appellé *Chutroi*, parce qu'on faiſoit cuire dans une grande marmite toutes ſortes de legumes, auxquels on ne touchoit point. Meurſius dans ſon traité des feſtes des Grecs, a fort bien détaillé tout ce qui ſe pratiquoit ces trois jours-là. Mais M. de Maziriac n'eſt pas entré dans la fineſſe de ce paſſage, qui dépend de ce que le ſecond jour de la feſte appellée *Choes*, on faiſoit des ſacrifices à Mercure terreſtre: & il y a bien de l'apparence qu'on y faiſoit quelque mention des morts que ce Dieu conduiſoit aux Enfers. C'eſt ce qui fonde le mot d'Apemantus, qui eſtant auſſi miſanthrope que Timon, luy dit: *Ah le bon feſtin que nous faiſons, Timon!* Il n'y avoit pas de meilleur feſtin pour Timon & pour luy, que le feſtin qu'ils celebroient en l'honneur de Mercure terreſtre, conducteur des morts. C'eſt en cela que conſiſte tout le ſel de ce paſſage, qui n'en auroit point autrement.

Ouy, luy reſpondit Timon, *ſi tu n'en eſtois pas.* Timon n'a garde de n'eſtre pas de ſon advis. Mais il y adjouſte un trait bien digne d'un homme qui haïſſoit tout le genre humain, *Ouy*, dit-il, *ſi tu n'y eſtois pas.* C'eſt-à-dire, ouy, ſi tu eſtois mort, & que tu fuſſes avec les autres, que Mercure conduit aux Enfers.

Digitized by Google

Comme je m'en vais baſtir ſur cette place, j'ay voulu vous en advertir publiquement, afin que ſi quelqu'un de vous autres a envie auſſi de s'y pendre, il ſe dépeſche avant que le figuier ſoit abbattu. Aprés ſa mort il fut enterré au voiſinage de la ville d'Hales ſur la coſte de la mer. Il arriva que le terrein s'eſtant eſboulé tout autour de ſon tombeau, le flot l'environna & le rendit inacceſſible aux hommes. Sur ce tombeau eſtoit cette Epitaphe : *Je ſuis giſant ſous cette tombe aprés avoir fini mon malheureux ſort. Paſſants, ne demandés point mon nom, mais periſſés tous malheureuſement, meſchants que vous eſtes.* On dit que c'eſtoit luy-meſme qui avoit fait cette Epitaphe long-temps avant ſa mort. Celle qui court eſt du Poëte Callimaque *Moy Timon le Miſanthrope, j'habite cette maiſon. Paſſant, pourſui ton chemin, & charge moy de malédictions tant qu'il te plaira, pourveu que tu te retires.*

Dans l'Attique.

Son Epitaphe faite par luy meſme.

Autre Epitaphe de Timon faite par Callimaque.

Ce peu d'exemples, choiſis parmi une infinité d'autres, ſuffiſent pour faire connoiſtre Timon.

Antoine apprend que tout l'avoit abandonné, & il n'eſt point troublé de ces nouvelles.

Canidius porta luy-meſme à Antoine la nouvelle de la perte de ſon armée d'Actium. En meſme-temps il apprit d'ailleurs qu'Herode, Roy des Juifs, qui avoit ſous ſes ordres quelques legions & quelques cohortes, s'eſtoit jetté dans le parti de Ceſar; que tous les autres Princes & Rois avoient fait de meſme, en un mot, qu'excepté ce qu'il avoit autour de luy, tout le reſte l'avoit abandonné. Toutes ces nouvelles ſi terribles ne le

Digitized by Google

le troublerent point ; mais comme s'il eſtoit ravi de renoncer à ſes eſperances, pour renoncer auſſi à ſes ſoins & à ſes travaux, il quitta cette petite retraite maritime qu'il appelloit *la maiſon de Timon.*

Il quitte ſa retraite & ſe replonge dans toute ſorte de debauches & de diſſolutions.

Cleopatre le receut dans ſon Palais. Il n'y fut pas pluſtoſt, qu'il plongea toute la ville en feſtins, en deſbauches, & en toutes ſortes de deſpenſes & de ſomptuoſités, ſous prétexte qu'il enrolloit les fils de Cleopatre & de Ceſar parmi les jeunes hommes, comme c'eſtoit la couſtume des Romains, & qu'il donnoit à Antyllus, ſon fils aiſné, qu'il avoit eu de Fulvie, la robe virile qui eſtoit une robe tout du long ſans aucune bordure de pourpre. Pour ces ceremonies toute la ville d'Alexandrie fut pleine de jeux, de danſes, de feſtes, de banquets, de maſques, & de toutes ſortes de resjoüiſſances. Et pour eux, ils caſſerent la bande qu'ils appelloient *des Amimetobies*, & en créerent une autre, qui ne cedoit à la premiere ni en delicateſſe, ni en luxe, ni en aucune ſorte de delices & de magnificences, & l'appellerent la

La robe virile, quelle.

Ils caſſent la cotterie des Amimetobies, c'eſt-à-dire, de ceux qui menent une vie inimitable.

Sous prétexte d'enroller les fils de Cleopatre & de Ceſar parmi les jeunes hommes, & de donner à Antyllus ſon fils aiſné, qu'il avoit eu de Fulvie, la robe virile.] Il faiſoit cela pour deux raiſons, la premiere afin que les Egyptiens obéïſſent plus volontiers, eſtant commandés par un Roy, & la ſeconde, afin que ſi Cleopatre & luy, venoient à mourir, les troupes fuſſent plus raſſeurées ayant ces deux Princes pour Generaux. Et Dion remarque fort bien que cela fut funeſte à ces deux Princes, car Ceſar les traita en hommes, & en hommes qui avoient du commandement, & ne leur pardonna point.

Digitized by Google

C'eſt à-dire, des mourants enſemble.

bande des *Synapothanumenes*. Tous leurs amis s'enrolloient dans cette bande, & en s'enrollant ils s'engageoient à mourir avec eux. Ainſi ils paſſoient les jours à faire bonne chere en ſe traitant tour à tour. Cleopatre cependant ramaſſoit toutes ſortes de poiſons, & pour eſprouver ceux qui faiſoient mourir avec le moins de douleur, elle faiſoit l'eſſay de leur vertu & de leur force ſur les criminels condamnés à mort, qui eſtoient gardés dans les priſons. Mais ayant veu par ſes experiences que ceux qui eſtoient forts, faiſoient mourir promptement, mais dans des douleurs inſupportables, & que ceux qui eſtoient doux, faiſoient mourir ſans de grandes douleurs, mais aprés un long-temps, elle eſſaya des morſures des beſtes venimeuſes, & fit appliquer en ſa preſence ſur diverſes perſonnes differentes ſortes de ſerpents. Tous les jours elle faiſoit de ces eſpreuves. Enfin elle trouva que l'aſpic eſtoit le ſeul qui ne cauſoit ni convulſions, ni tranchées, & qui précipitant ſeulement dans une peſanteur & dans un aſſoupiſſement accompagné d'une petite moiteur au viſage, & d'un amortiſſement de tous les ſens, eſteignoit doucement la vie, de ſorte que ceux qui eſtoient en cet eſtat, ſe faſchoient quand on les reveilloit, ou qu'on vouloit les lever, de meſme que ceux qui ſont profondement endormis.

Cleopatre ramaſſe toute ſorte de poiſons & en fait l'eſſay ſur des criminels.

Elle eſſaye ſur diverſes perſonnes les morſures des beſtes venimeuſes.

L'aſpic le ſeul qui cauſe une mort tres-douce.

Antoine & Cleopatre veulent envoyer des Ambaſſadeurs à Auguſte en Aſie.

Ils ne laiſſerent pas d'envoyer en Aſie des Ambaſſadeurs à Ceſar, Cleopatre pour luy demander le Royaume d'Egypte pour ſes enfants, &

Antoine pour le prier que s'il ne vouloit pas le laisser vivre en Egypte, il luy permist d'aller passer le reste de ses jours à Athenes dans l'estat d'un simple particulier. Mais parce qu'abandonnés de tous leurs amis ils avoient peu de gens à qui ils pussent se fier, ils furent obligés d'envoyer Euphronius, le Precepteur de leurs enfants. Car Alexas de Laodicée, qui par le moyen de Timagene avoit esté fort connu d'Antoine à Rome, qui avoit acquis plus de credit auprés de luy qu'aucun de tous les Grecs, & qui estoit devenu le plus fort de tous les instruments dont Cleopatre se servoit contre Antoine pour le tenir dans sa dépendance, & pour renverser les bonnes resolutions qu'il faisoit quelquefois de rappeller Octavie, cet Alexas, dis-je, avoit esté envoyé à Herode pour l'empescher de changer de parti. Mais au lieu de s'acquitter fidelement de sa commission, il demeura là, trahit Antoine, & eut l'audace de se presenter devant Cesar, se confiant en la protection d'Herode. Cette protection luy fut inutile, car Cesar le fit mettre en prison, & l'envoya peu de jours aprés lié & garrotté dans sa patrie, où il ordonna qu'on le fist mourir, de sorte qu'Antoine, encore vivant, eut la satisfaction de voir Alexas puni de l'infidelité qu'il luy avoit faite.

Ne trouvant personne à qui se fier, ils envoyent Euphronius, Precepteur de leurs enfants.

Alexas de Laodicée, les services qu'il rendoit à Cleopatre.

Envoyé à Herode par Antoine. Son infidelité.

Puni de sa trahison par Auguste.

Cesar ne receut point la priere d'Antoine, & fit response à Cleopatre qu'elle obtiendroit de luy toutes les conditions les plus raisonnables & les

Auguſte preſſe Cleopatre de faire mourir Antoine, ou de le chaſſer de ſes Eſtats.

plus avantageuſes, pourveu qu'elle fiſt mourir Antoine, ou qu'elle le chaſſaſt de ſes Eſtats, & luy envoya en meſme-temps un de ſes affranchis, nommé Thyreus, homme qui ne manquoit point d'entendement, & qui envoyé par un jeune Empereur auprés d'une Reine fiere & ambitieuſe, & qui préſumoit infiniment de ſa beauté, eſtoit bien capable de la gagner par ſes perſuaſions & de la porter à faire tout ce qu'il deſiroit. Ce Thyreus ayant eu avec elle des conferences plus frequentes & plus longues que les autres, & recevant d'elle des marques d'une grande diſtinction, donna quelques ſoupçons à Antoine, qui l'ayant fait prendre, le fit battre de verges & le renvoya à Ceſar avec des lettres où il luy mandoit *que Thy-*

Il luy envoya Thyreus un de ſes affranchis.

Thyreus donne du ſoupçon à Antoine, qui le renvoye aprés l'avoir fait foüetter de verges.

Et luy envoya en meſme-temps un de ſes affranchis, nommé Thyreus.] Dion nomme cet affranchi *Thyrſus.* Au reſte, Plutarque oublie icy de parler d'autres Ambaſſadeurs, qu'Antoine & Cleopatre avoient envoyés à Auguſte, & par leſquels ils luy promettoient des ſommes immenſes. En dernier lieu, Antoine luy avoit envoyé ſon propre fils Antyllus avec beaucoup d'or. Auguſte prit l'or & renvoya Antyllus ſans luy rien accorder, & ce fut aprés cela qu'Auguſte craignant que le deſeſpoir ne les portaſt à paſſer dans les Gaules, ou en Eſpagne pour y continuer la guerre, ou à bruſler toutes les richeſſes que Cleopatre avoit amaſſées, luy envoya cet affranchi Thyreus, ou Thyrſus.

Et qui envoyé par un jeune Empereur auprés d'une Reine fiere & ambitieuſe, & qui préſumoit infiniment de ſa beauté.] Cet endroit de Plutarque doit eſtre expliqué par un paſſage de Dion qui dit que cet affranchi eſtoit chargé de parler amiablement à Cleopatre, & de luy faire entendre que ſa beauté avoit captivé le cœur d'Auguſte. Car ce Prince ſe flattoit que cette femme, dont l'ambition eſtoit d'eſtre aimée de tous les hommes, ſe laiſſeroit prendre à cet appaſt, & qu'elle ſe porteroit à tuer Antoine, & à ſe conſerver pour luy. Et ſa conjecture n'eſtoit pas mal fondée, Cleopatre commençoit à eſcouter,

Digitized by Google

reus luy avoit manqué de reſpect, & l'avoit inſulté avec trop d'inſolence dans un temps où il n'eſtoit que trop aiſé à irriter & à aigrir à cauſe des malheurs où il ſe trouvoit. Et vous-meſme, adjouſtoit-il, *ſi vous eſtes faſché que j'aye maltraité voſtre affranchi, vous avés auprés de vous Hipparque, qui eſt le mien, vous n'avés qu'à uſer ſur luy vos verges, afin que nous ſoyons à deux de jeu.*

Lettre d'Antoine à Auguſte.

Depuis ce moment Cleopatre, pour diſſiper les ſoupçons & les ſujets de plainte d'Antoine, ſe mit à le careſſer encore plus que de couſtume, de ſorte que n'ayant celebré le jour de ſa propre naiſſance qu'avec peu de ſolemnité & convenablement à l'eſtat preſent de ſa fortune, elle celebra celuy de la naiſſance d'Antoine avec un eſclat & une magnificence au deſſus de tout ce qu'elle avoit fait auparavant, juſques-là que pluſieurs des conviés, qui eſtoient venus pauvres à ce feſtin, s'en retournerent riches.

Cleopatre redouble ſes careſſes & ſes empreſſements pour diſſiper les ſoupçons d'Antoine.

Elle celebre le jour de la naiſſance d'Antoine avec beaucoup d'eſclat.

Agrippa eſcrivit pluſieurs fois de Rome à Ceſar pour le rappeller, luy mandant que les affaires demandoient neceſſairement ſa preſence. Cela fit remettre la guerre à un autre temps. Mais dés que l'hyver fut fini, Ceſar marcha contre Antoine par la Syrie, & ſes Lieutenants par l'Afrique. Et

Vous n'avés qu'à uſer ſur luy vos verges.] Il y a dans le Grec, *& aprés l'avoir pendu, fouettés-le de verges*, ἕως κρεμάσας μαστίγωσον. C'eſtoit la maniere, on pendoit les eſclaves par les aiſſelles, & on les fouettoit en cet eſtat. Terence, Phorm. I. IV.

PH. Gata, quid nunc fiet?
GE. Tu jam lites audies,
Ego plectar pendens.

Auguſte s'empare de la ville de Peluſe, où Seleucus commandoit.

s'eſtant emparé de la ville de Peluſe, il courut un bruit que Seleucus l'avoit renduë du conſentement meſme de Cleopatre. Mais pour ſe purger de cette accuſation, elle remit entre les mains d'Antoine la femme & les enfants de Seleucus, afin qu'il les fiſt mourir pour ſe venger de ſa perfidie.

Cleopatre remet entre les mains d'Auguſte, la femme & les enfants de Seleucus.

Tombeaux & ſalles magnifiques que Cleopatre avoit fait baſtir, & où elle avoit fait porter toutes ſes richeſſes.

Elle avoit fait baſtir tout joignant le temple d'Iſis des tombeaux & des ſalles ſuperbes tant par leur beauté, & par leur magnificence, que par leur élevation. Elle fit porter là tous ſes meubles les plus precieux, l'or, l'argent, les pierreries, l'ébene, l'yvoire, le cinnamome, & les remplit de torches & d'eſtouppes. De ſorte que Ceſar allarmé pour toutes ces richeſſes, & craignant que reduite au deſeſpoir elle ne les fiſt bruſler & conſumer, luy dépeſchoit tous les jours des gens qui luy donnoient de grandes eſperances d'un traitement plein de douceur & d'humanité & cependant il s'approchoit de la ville à grandes journées.

Auguſte craignant pour ces richeſſes y envoye tous les jours des gens pour la raſſeurer.

Auguſte campe devant Alexandrie. Antoine fait une ſortie avec ſuccés.

En arrivant il campa prés de l'Hippodrome, & Antoine fit une ſortie où il combattit avec beaucoup de valeur, renverſa & mit en fuite ſa Cavalerie, & la pourſuivit juſqu'à ſon Camp. Fier

Elle avoit fait baſtir tout joignant le temple d'Iſis des tombeaux & des ſalles ſuperbes.] Ces Princes ne baſtiſſoient pas des tombeaux ſeulement pour placer le corps mort, ils faiſoient des tombeaux ſpacieux où il y avoit de grands & magnifiques appartements; on n'a qu'à ſe ſouvenir de ce qu'Herodote raconte des pyramides que les Rois d'Egypte avoient baſties.

Digitized by Google

de ce ſuccés il rentra dans le palais, ſalua d'un baiſer Cleopatre tout armé, & luy preſenta un de ſes ſoldats, qui avoit donné de grandes preuves de ſon courage. Cleopatre, ravie, donna à ce ſoldat une cuiraſſe & un caſque d'or. Et ce ſoldat ayant receu un preſent d'un ſi grand prix, deſerta la nuit ſuivante & alla ſe rendre à Ceſar.

Riche preſent que Cleopatre fait à un ſoldat qui avoit bien fait.

Ce ſoldat deſerte & va ſe rendre à Auguſte.

Le lendemain Antoine envoya deffier Ceſar. Ceſar reſpondit qu'*Antoine avoit pluſieurs chemins pour aller à la mort.* Sur cela Antoine penſa qu'il n'y avoit pas pour luy de mort plus honorable que de mourir en combattant, & il reſolut d'attaquer Ceſar par mer & par terre, & l'on dit que le ſoir à ſon ſouper il commanda à ſes Officiers de la bouche *de luy faire la meilleure chere qu'ils pourroient, & de luy verſer largement à boire, parce que c'eſtoit une choſe fort incertaine s'ils le pourroient faire le lendemain, ou s'ils ne ſerviroient pas à d'autres maiſtres, & ſi luy-meſme devenu un ſquelette, ne ſeroit pas rentré dans le neant.* Et voyant ſur cela ſes amis fondre en larmes, il leur dit qu'il ne les meneroit point avec luy à un combat, où il alloit pluſtoſt chercher à mourir avec gloire, qu'à vaincre & à ſe ſauver.

Antoine envoye deffier Ceſar.

Reſponſe d'Auguſte à ce deffi.

Antoine reſolu d'attaquer Auguſte par terre & par mer, ſe met à faire bonne chere.

Antoine eſtoit Epicurien.

On aſſeure que cette nuit-là meſme ſur le minuit, comme toute la ville ſe trouvoit plongée dans l'horreur du ſilence, dans la triſteſſe, & dans la conſternation, à cauſe de la frayeur, où la jettoit l'attente de ce qui devoit arriver, tout d'un coup on entendit une harmonie de pluſieurs in-

Bruit comme d'une Bacchanale entendu à minuit dans Alexandrie.

Digitized by Google

ſtruments, & les cris d'une foule de peuple avec des danſes ſatyriques, & toutes les exclamations qu'on entend dans les feſtes de Bacchus, comme ſi c'eſtoit une troupe Bachique qui ſe promenaſt avec grand bruit, & qui traverſant la ville, allaſt gagner la porte qui regardoit le Camp ennemi. Et il ſembla que ce chœur, dont le bruit devenoit tousjours plus grand à meſure qu'il marchoit, ſortit par cette porte. Ceux qui raiſonnerent ſur ce prodige crurent que c'eſtoit le Dieu, auquel Antoine s'eſtoit piqué toute ſa vie de reſſembler, & qu'il avoit imité dans toute ſa conduite, qui l'abandonnoit.

Plaiſante imagination des Egyptiens ſur ce bruit.

Antoine range ſon armée en bataille.

Le lendemain matin à la pointe du jour il rengea en bataille ſon armée de terre ſur quelques hauteurs qui eſtoient devant la ville; & de là il regarda ſes Galeres qui ſortoient du port, & qui alloient charger celles de Ceſar. Il attendit donc ſans faire aucun mouvement pour voir le ſuccés de cette charge. Mais dés que ſes Galeres à force de rames ſe furent approchées de celles de Ceſar, elles les ſaluerent. Celles de Ceſar leur ayant rendu leur ſalut, elles ſe rangerent de leur coſté. Ainſi par cette jonction les deux flottes n'en faiſant plus qu'une, elles voguerent la proüe droite contre la ville. Antoine n'eut pas pluſtoſt veu cette deſertion, que ſa Cavalerie l'abandonna de meſme, & alla ſe rendre à Ceſar, & ſon Infanterie ayant eſté deffaite & miſe en déroute, il rentra dans la ville, criant *qu'il eſtoit trahi par Cleopatre*,

Ses Galeres l'abandonnent & ſe joignent à celles d'Auguſte.

Sa Cavalerie l'abandonne de meſme, & ſon Infanterie eſt deffaite.

Il crie qu'il eſt trahi par Cleopatre.

tré, & livré à ceux contre lesquels il ne combattoit que pour l'amour d'elle.

Alors cette Princesse, qui craignoit sa colere & son desespoir, s'enfuit dans le tombeau qu'elle avoit basti, & ayant abbattu sur l'ouverture la herse qui estoit munie & fortifiée de bons leviers & de grosses pieces de bois en travers, elle envoya à Antoine luy annoncer qu'elle estoit morte. Antoine le crut, & d'abord il dit en luy-mesme : *Qu'attends-tu donc, Antoine, & pourquoy differes-tu ? La Fortune vient de te ravir l'unique bien qui te restoit & qui te faisoit aimer la vie.* En finissant ces mots il entra dans sa chambre, & destachant & entrouvrant sa cuirasse, *Cleopatre*, s'escria-t-il, *je ne me plains point de ce que je suis privé de toy, car tout à l'heure je vais te rejoindre ; mais ce qui cause ma douleur, c'est que moy, qui suis un si grand Empereur, je me trouve visiblement vaincu par une femme en courage & en magnanimité.*

Cleopatre s'enfuit dans le tombeau qu'elle avoit basti.

Elle envoye dire à Antoine qu'elle est morte.

Desespoir d'Antoine.

Il avoit un esclave, nommé Eros, de la fidelité duquel il estoit asseuré. Il luy avoit fait promettre depuis long temps qu'il le tueroit dés qu'il luy en donneroit l'ordre. Il l'appella & luy demanda l'accomplissement de sa promesse ;

Eros, un des esclaves d'Antoine.

Elle envoya à Antoine luy annoncer qu'elle estoit morte.] Elle luy fit annoncer cette nouvelle dans l'esperance qu'il se tueroit sur l'heure, & qu'aprés cela libre, & maistresse d'elle-mesme, elle pourroit se donner à Auguste qu'elle croyoit fort amoureux. Cependant tout cela paroist démenti par la mort de cette Princesse, & par toutes les marques d'amour qu'elle donna à Antoine en luy voyant rendre les derniers soupirs.

Grand courage de cet esclave.

Eros tira son espée, & la leva comme pour le frapper, mais tout d'un coup, destournant la veuë, il se la passa au travers du corps, & tomba mort aux pieds de son maistre. Antoine, admirant ce grand courage, s'escria : *Genereux Eros, quelle louange ne merites-tu point ? Ce que tu n'as pas eu la force de faire sur moy, tu l'as fait sur toy-mesme pour me monstrer mon devoir & pour me donner l'exemple.* En mesme-temps il se plongea l'espée dans le ventre, & se laissa tomber à la renverse sur un petit lit qui estoit tout auprés ; mais la playe ne fut pas assés grande pour luy causer une prompte mort, & le sang s'estant un peu arresté quand il fut couché, il revint un peu à luy, & pria ceux qui estoient presents de l'achever ; mais ils sortirent tous de la chambre, & le laisserent crier & se debattre jusqu'à ce que Cleopatre luy envoya son Secretaire Diomede, avec ordre de le faire porter dans le tombeau où elle estoit.

Antoine luy a trasse la parole, & se perce de son espée.

Cleopatre luy envoye son Secretaire Diomede pour le faire porter dans le tombeau où elle estoit.

Il se fait porter à la porte de ce tombeau.

Dés qu'Antoine sceut qu'elle vivoit encore, il commanda avec beaucoup d'ardeur à ses gens de le porter, & ils se porterent sur leurs bras à la porte du tombeau. Cleopatre n'ouvrit point & ne releva pas la herse, mais elle parut à une fenestre haute, & jetta en bas des chaines & des cordes. On y attacha Antoine, & Cleopatre, aidée de deux femmes, qui estoient les seules qu'elle eust menées avec elle dans ce tombeau, le tira à elle. Ceux qui estoient presents dirent que jamais spectacle ne fut plus touchant. Antoine tout

Cleopatre le tira à elle avec des chaines & des cordes.

Spectacle tres-touchant.

Digitized by Google

ſouillé de ſang & tirant à la mort, eſtoit guindé en haut & tendoit ſes mains mourantes vers Cleopatre, en ſe ſoulevant autant que ſa foibleſſe le permettoit, car ce n'eſtoit pas un ouvrage aiſé pour des femmes; & l'on voyoit Cleopatre, qui, le viſage tendu & les bras roidis, tiroit les cordes avec grand effort. Ceux d'embas ſouffrant de la voir ſouffrir, luy aidoient autant qu'il leur eſtoit poſſible, & l'encourageoient par leurs cris.

Quand elle l'eut tiré à elle & qu'elle l'eut couché, elle déchira ſes habits ſur luy, & ſe frappant le ſein, ſe meurtriſſant & s'égratignant, & luy eſſuyant le ſang avec ſon viſage collé ſur le ſien, elle l'appelloit *ſon maiſtre, ſon cher mari, ſon Empereur*; peu s'en fallut qu'elle n'oubliaſt ſes propres maux par la compaſſion qu'elle avoit des ſiens. *Les grandes marques de douleur que donne Cleopatre.*

Antoine, aprés avoir appaiſé ſes plaintes & ſes cris, demanda du vin, ſoit qu'il euſt ſoif, ou qu'il eſperaſt que ce vin pur haſteroit ſa fin, en achevant de conſumer le peu qui luy reſtoit de forces. Dés qu'il eut bû il la preſſa de prendre des meſures pour ſon ſalut autant qu'elle le pourroit faire ſans honte, en ſe confiant à Proculeïus préferablement à tous les autres amis de Ceſar, & l'ex- *Antoine demande du vin.* *Il preſſe Cleopatre de penſer à ſon ſalut.*

Ou qu'il eſperaſt que ce vin pur haſteroit ſa fin, en achevant de conſumer le peu qui luy reſtoit de forces.] Car c'eſt l'effect du vin, dans les gens desja eſpuiſés, en reveillant les eſprits, il les diſſipe. Et c'eſt ce qu'Homere a fort bien connu, car dans le VI. liv. lorſqu'Hector eſt rentré dans Troye aprés avoir long-temps combattu, & qu'Hecube luy preſente du vin pour reſtablir ſes forces, ce Poëte fait qu'Hector reſpond, *Ne me preſentes point de vin, au lieu de me fortifier, il m'affoibliroit encore en l'eſtat où je ſuis.*

horta *à ne pas pleurer ſur luy, à cauſe de ce revers qu'il eſſuyoit à la fin de ſa vie, mais au contraire à louer ſon bonheur pour tous les grands biens qui luy eſtoient arrivés, d'avoir eſté le plus grand, le plus glorieux, & le plus puiſſant homme de la terre, & à la fin de ſes jours de n'avoir eſté vaincu luy Romain, que par un Romain.*

Il ſe louë de ſon bonheur, & en quoy.

Proculeïus arrive auprés de luy de la part d'Auguſte.

Il avoit à peine fini ces mots que Proculeïus arriva de la part de Ceſar. Car dés le moment qu'Antoine, aprés s'eſtre frappé de ſon eſpée, ſe fit porter chés Cleopatre, un de ſes Gardes, appellé Derceteus, releva l'eſpée, & la cachant ſous ſes habits, il ſe deſroba, courut promptement chés Ceſar, luy apprit la mort d'Antoine, & luy monſtra l'eſpée toute teinte de ſon ſang. Ceſar apprenant cette nouvelle, ſe retira au fond de ſa tente, & pleura ſur le malheur d'un ſi grand homme, qui eſtoit ſon beau-frere & ſon compagnon à l'Empire, & qui s'eſtoit trouvé avec luy à pluſieurs combats, & avec lequel il avoit manié les plus grandes affaires de la Republique. Enſuite prenant les lettres qu'il luy avoit eſcrites & les reſponſes qu'il en avoit receuës, il appella ſes amis & leur lut les unes & les autres pour leur faire voir qu'il n'avoit jamais demandé à Antoine que des choſes tres-juſtes & tres-raiſonnables, & qu'Antoine luy avoit touſjours reſpondu avec beaucoup d'emportement & d'orgueil. Aprés quoy il envoya Proculeïus avec ordre de ſe rendre maiſtre ſur tout de Cleopatre, & de la prendre en vie, s'il eſtoit poſſible, car il craignoit que ſes

Auguſte pleure ſur le malheur d'Antoine.

Il lit à ſes amis les lettres qu'il avoit eſcrites à Antoine, & les reſponſes qu'il en avoit receuës.

Digitized by Google

threſors ne fuſſent perdus, & d'ailleurs il trouvoit que rien ne contribueroit davantage à la gloire de ſon triomphe, que de la mener captive à Rome; mais cette Princeſſe refuſa de ſe remettre entre les mains de Proculeïus. Elle eut pourtant avec luy une longue converſation ſans qu'il entraſt dans le tombeau, il s'approcha ſeulement par dehors de la porte de l'entrée, qui eſtoit tres-forte & tres-exactement fermée, & qui par des fentes donnoit paſſage à la voix. Ils parlerent donc enſemble, elle demandant tousjours le Royaume pour ſes enfants, & luy l'exhortant à bien eſperer, & la preſſant de remettre entre les mains de Ceſar tous ſes intereſts.

Auguſte ambitionne de mener Cleopatre en triomphe.

Converſation de Cleopatre avec Proculeïus au travers des barres de la herſe.

Aprés qu'il eut bien obſervé le lieu, il alla faire ſon rapport à Ceſar, qui ſur l'heure envoya Gallus pour luy parler encore. Gallus s'approcha de la porte, comme avoit fait Proculeïus, & parla comme luy au travers des fentes faiſant durer exprés la converſation. Dans ce temps-là Proculeïus approcha une eſchelle de la muraille, entra par la meſme feneſtre par où ces femmes avoient tiré Antoine, & ſuivi de deux Officiers, qui eſtoient montés avec luy, il deſcendit à la porte où Cleopatre eſtoit à parler avec Gallus. Une des deux femmes, qui eſtoient enfermées avec elle, le voyant, s'eſcria tout eſperduë, *pauvre Cleopatre vous voilà priſe!* A ce bruit Cleopatre tourne la teſte, voit Proculeïus, & veut ſe percer d'un poignard qu'elle portoit tousjours à ſa ceinture. Mais

Autre converſation de Cleopatre avec Cornelius Gallus, dans le meſme endroit.

Pendant cette converſation Proculeïus monte par la feneſtre.

Cleopatre ſe voyant priſe, veut ſe percer d'un poignard.

Elle en eſt empeſchée par Proculeïus.

Proculeïus courant à elle tres-promptement, & la prenant entre ſes bras; *Vous vous faites tort, Cleopatre*, luy dit il, *& vous faites auſſi un tres-grand tort à Ceſar, en luy oſtant une ſi belle occaſion de monſtrer ſa bonté & ſa clemence, & en donnant lieu de calomnier le plus doux & le plus humain des Empereurs, comme ſi c'eſtoit un homme implacable & auquel on ne duſt pas ſe fier.* En meſme-temps il luy arracha ſon poignard, & ſecoua ſes robes de peur qu'il n'y euſt du poiſon caché.

Diſcours de Proculeïus à Cleopatre.

Auguſte envoye Epaphrodite un de ſes affranchis pour la garder à veuë.

Ceſar envoya un de ſes affranchis, nommé Epaphrodite, auquel il commanda de la garder tres-ſoigneuſement pour empeſcher qu'elle n'attentaſt ſur elle-meſme, & d'avoir d'ailleurs pour elle tous les eſgards, & toutes les complaiſances qu'elle pourroit deſirer.

Auguſte entre dans Alexandrie, appuyé ſur le Philoſophe Areus.

Ces ordres donnés, il entra dans la ville d'Alexandrie, en s'entretenant avec le Philoſophe Areus, & s'appuyant ſur luy, afin qu'il fuſt plus honoré & plus reſpecté de ſes Citoyens qui verroient la conſideration qu'il avoit pour luy, & l'honneur qu'il luy faiſoit. Eſtant entré dans le parc des exercices, il monta ſur un tribunal, qu'on luy avoit préparé. Là tout le peuple d'Alexandrie conſterné de frayeur, ſe jette à ſes pieds. Il leur commande de ſe relever, & leur dit, *qu'il pardonne à tout le peuple, premierement à cauſe d'Alexandre leur fondateur, en ſecond lieu à cauſe de la beauté & de la grandeur de leur ville, qui luy donnoit de l'admiration, & enfin pour faire plaiſir à ſon ami Areus.* Voilà le

Il monte ſur un tribunal & parle au peuple.

Digitized by Google

grand honneur que ce Philosophe receut de Cesar. Non content de cela, il luy demanda encore grace pour plusieurs particuliers, entre autres pour Philostrate le plus disert & le plus éloquent des Philosophes de son temps pour parler sur le champ & sans aucune préparation, mais qui se disoit faussement de la Secte Académique, c'est pourquoy Cesar, qui haïssoit ses mœurs, rejettoit les prieres qu'Areus faisoit en sa faveur. Mais Philostrate, sans se rebuter, laissant croistre sa barbe blanche, & couvert d'un manteau noir, suivoit tousjours Areus, luy repetant incessamment un vers Grec qui dit; *Les sages sauvent les sages, s'ils sont veritablement sages.* Cesar l'ayant entendu, & voulant bien plus mettre Areus à couvert de la haine, que délivrer Philostrate de sa peur, luy accorda son pardon.

Grand honneur qu'Auguste fait au Philosophe Areus.

Philostrate le plus éloquent des Sophistes de son temps.

Auguste haïssoit ses mœurs.

Ce qui porta Auguste à pardonner à Philostrate.

De tous les enfants d'Antoine son aisné Antillus,

Antillus fils aisné d'Antoine livré à

Mais qui se disoit faussement de la Secte Académique, c'est pourquoy Cesar, qui haïssoit ses mœurs, &c.] Auguste estoit choqué de voir un Sophiste qui faisoit semblant d'estre d'une Secte, lorsqu'il avoit des sentiments tout opposés. Ce Philostrate vouloit passer pour estre de la Secte Académique, lorsqu'effectivement il vivoit comme un Epicurien. Qu'on paroisse ce qu'on est, on ne peut blasmer que le choix s'il est mauvais, mais de se contrefaire en fait de Philosophie, & de faire paroistre des sentiments qu'on n'a pas, c'est la derniere corruption. Cependant c'est ce mesme Philostrate à qui Caton d'Utique fait beaucoup d'honneur à cause de la Philosophie, comme Plutarque mesme nous l'apprend dans la vie de Caton.

Les sages sauvent les sages, s'ils sont veritablement sages] Le sens de ce vers est tres-beau. Il n'y a que les veritables sages qui puissent sauver, & il faut estre sage pour profiter de leurs préceptes. Ce sens là est tousjours vray, au lieu que celuy que Philostrate luy donne se trouve souvent faux.

Digitized by Google

Auguſte par Theodoro ſon pedagogue, & mis à mort.

qu'il avoit eu de Fulvie, fut livré par Theodore ſon pedagogue, & mis à mort, & les ſoldats luy ayant coupé la teſte, ce Theodore prit une pierre de grand prix qu'il portoit au cou & la couſut à ſa ceinture. Comme il nioit le fait & qu'on la trouva ſur luy, il fut mis en croix. Mais Ceſar ſe contenta de faire mettre ſous une ſeure garde les enfants de Cleopatre avec leurs Gouverneurs, & les Officiers neceſſaires pour leurs perſonnes, & leur fournit un honorable entretien. L'aiſné Ceſarion, qu'on diſoit fils de Ceſar, avoit desja eſté envoyé par ſa mere avec de grandes richeſſes dans les Indes par l'Ethiopie. Mais un autre pedagogue, nommé Rhodon, & ſemblable à Theodore, luy conſeilla de s'en retourner, luy faiſant entendre que Ceſar le rappelloit pour le faire Roy. Comme Ceſar déliberoit ſur ce qu'il en devoit faire, on rapporte qu'Areus luy dit *pluralité de Ceſars n'eſt point bonne*. Et Ceſar le fit mourir quelque temps aprés la mort de Cleopatre.

Theodore mis en croix, & pourquoy.

Auguſte fait mettre ſous une bonne garde les enfants de Cleopatre.

Rhodon pedagogue de Ceſarion.

Vers d'Homere parodié.

Auguſte fait mourir Ceſarion.

Pluſieurs grands Rois & grands Capitaines demanderent à Ceſar le corps d'Antoine pour l'enterrer magnifiquement; mais Ceſar ne voulut pas l'oſter à Cleopatre. Et cette Reine l'enterra de ſes propres mains avec une magnificence Royale, Ceſar luy ayant permis de prendre pour ces funerailles

Cleopatre enterre Antoine de ſes propres mains.

Pluralité de Ceſars n'eſt point bonne.] C'eſt une parodie de ce vers ſi celebre d'Homere du 11. Liv. de l'Iliade, *pluralité de Rois n'eſt point bonne.* πολυκοιρανίη pour πολυκοιρανίη eſt tres heureux. Ce mot fut funeſte à Ceſarion, car il luy couſta la vie.

railles tout ce qu'elle voudroit.

Eſtat où Cleopatre eſt reduite par l'excés de ſon affliction.

L'excés de ſon affliction & les grandes douleurs qu'elle ſentoit, car ſa poitrine eſtoit toute meurtrie & toute en feu des coups qu'elle s'eſtoit donnés, luy cauſerent une fievre tres-violente. Et elle fut ravie d'avoir ce prétexte dans l'eſperance qu'il luy ſeroit permis de ne point manger, & que par là, ſans que perſonne s'y oppoſaſt, elle pourroit ſe faire mourir par une abſtinence entiere de toute nourriture. Elle avoit un Medecin ordinaire, nommé Olympus, elle s'ouvrit à luy de ſon deſſein, & ſe ſervit de ſes conſeils & de ſon ſecours pour ſe délivrer plus promptement de la vie, comme Olympus luy-meſme l'a eſcrit dans une petite hiſtoire qu'il a compoſée de tout ce qui ſe paſſa dans cette occaſion. Mais Ceſar s'en eſtant douté, employa auprés d'elle les menaces, & luy fit de grandes frayeurs ſur ſes enfants. Cleopatre, eſbranlée par ces menaces, & par ces frayeurs, comme par de fortes batteries, ſe rendit, & donna ſon corps à traiter & à nourrir comme on voulut.

Elle veut ſe faire mourir en s'abſtenant de manger.

Son Medecin Olympus la ſert dans ce deſſein.

Hiſtoire compoſée par Olympus.

Auguſte par ſes menaces oblige Cleopatre à renoncer à ſon deſſein.

Peu de jours aprés Ceſar alla luy rendre viſite pour parler à elle & la conſoler. Elle eſtoit couchée ſur un petit lit dans un eſtat fort pauvre & fort negligé. Quand il entra dans ſa chambre,

Auguſte va luy rendre viſite.

L'eſtat où il la trouve.

Elle eſtoit couchée ſur un petit lit dans un eſtat fort pauvre & fort negligé.] Dion eſcrit qu'elle l'attendit dans une chambre magnifiquement parée & ſur un lit tres-riche, mais fort negligée ſur toute ſa perſonne ; car les habits negligés & les habits de deuil luy ſeioient parfaitement. Elle avoit autour d'elle pluſieurs portraits de Jules Ceſar, & dans ſon ſein les lettres qu'elle en

quoyqu'elle n'euſt ſur elle qu'une ſimple tunique, elle ſe leva promptement, & alla ſe jetter à ſes genoux horriblement défigurée, les cheveux en deſordre, le viſage effaré & ſanglant, la voix tremblante, les yeux preſque fondus à force de pleurer, & le ſein couvert de meurtriſſures & de playes. En un mot il eſtoit aiſé de voir que le corps n'eſtoit pas en meilleurs termes que l'eſprit. Cependant cette grace naturelle, & cette fierté, que ſa beauté luy inſpiroit, n'eſtoient pas entierement eſteintes, & malgré le pitoyable eſtat où elle eſtoit reduite, du fond de cette humiliation meſme il en ſortoit des traits comme des rayons qui eſclatoient dans ſes regards & dans tous les mouvements de ſon viſage.

Elle ſe jette à ſes pieds.

Sa grace & ſa fierté paroiſſent au travers de cette humiliation.

Aprés que Ceſar l'eut obligée de ſe remettre ſur ſon lit, & qu'il ſe fut aſſis auprés, elle commença à vouloir ſe juſtifier en s'excuſant ſur la neceſſité où elle s'eſtoit trouvée, & ſur la peur qu'elle avoit euë d'Antoine. Mais Ceſar l'ayant arreſtée ſur chaque article, & convaincuë par des faits qu'elle ne pouvoit deſavouer, elle changea de ton & eut recours aux prieres les plus touchantes pour exciter la compaſſion, comme ſi elle ne penſoit plus qu'à vivre. Enfin elle luy remit entre les mains un bordereau de tous ſes meubles, de ſes pierreries, & de ſes finances. Et comme Seleu-

Elle veut d'abord ſe juſtifier.

Auguſte l'arreſte & la confond ſur chaque article.

Elle a recours aux prieres.

Elle luy remet un bordereau de toutes ſes richeſſes.

avoit receuës. Et il luy met dans la bouche un diſcours qui roule là-deſſus. On peut le voir liv. 11. Car il merite d'eſtre leu. La maniere dont Plutarque raconte cette entreveuë eſt bien d'un autre gouſt.

Digitized by Google

cus, un de ſes threſoriers, qui eſtoit preſent, luy reprocha qu'elle n'avoit pas tout declaré, & qu'elle cachoit & retenoit une partie de ce qu'elle avoit de plus precieux, elle ſe leva, & le prenant par les cheveux, elle luy donna pluſieurs coups ſur le viſage. Ceſar ſe prit à rire de cet emportement, & ayant voulu la calmer, *Neſt-ce pas une choſe horrible, Ceſar*, luy dit-elle, *que lorſque vous n'avés pas dédaigné de venir me voir, & que vous m'avez fait l'honneur de me parler dans le miſerable eſtat où je me trouve, mes propres domeſtiques viennent m'accuſer devant vous ſous prétexte que j'auray reſervé quelque bijou de femme, non pour en orner une miſerable comme moy, mais pour en faire un petit preſent à Octavie voſtre ſœur, & à Livie voſtre eſpouſe, afin que leur protection vous rende plus doux & plus favorable à cette pauvre malheureuſe.*

Reproche que luy fait Seleucus un de ſes threſoriers.

Emportement de Cleopatre contre luy.

Diſcours fort à propos de Cleopatre pour juſtifier ſon emportement.

Ceſar fut ravi de l'entendre parler ainſi, ne doutant point que ce ne fuſt l'amour de la vie qui luy inſpiroit ce langage; il luy dit qu'il luy donnoit tout ce qu'elle avoit retenu, & aprés l'avoir aſſeurée qu'il la traiteroit avec plus de generoſité & de magnificence qu'elle n'oſoit l'eſperer, il ſe retira penſant l'avoir trompée, mais eſtant luy-meſme le ſeul trompé.

Auguſte trompé par ce diſcours.

Parmi les amis de Ceſar il y avoit un jeune homme d'une des plus nobles familles, nommé Cornelius Dolabella. Ce jeune homme eſtoit frappé des charmes de Cleopatre, & comme elle l'avoit prié de l'advertir de tout ce qui ſe paſſeroit,

Cornelius Dolabella amoureux de Cleopatre, l'advertit de tous les deſſeins d'Auguſte.

pour l'obliger il luy manda ſecretement que Ceſar ſe préparoit à s'en retourner par la Syrie, & qu'il avoit reſolu de l'envoyer devant avec ſes enfants, & de la faire partir dans trois jours. Sur cette nouvelle, la premiere choſe qu'elle fit, ce fut de prier Ceſar qu'il luy permiſt d'aller faire les effuſions funebres ſur le tombeau d'Antoine, ce qu'ayant obtenu, elle ſe fit porter dans ce tombeau, & là ſe jettant ſur ſa biere devant ſes femmes, elle prononça ces paroles, *mon cher Antoine, il n'y a que peu de jours que je t'enterray avec ces mains encore libres. Aujourd'huy je verſe ſur ton ſepulcre ces libations, non plus libre, mais captive & gardée à veuë, afin que je ne puiſſe défigurer ni par mes coups, ni par mes plaintes ce corps eſclave, & reſervé pour cette affreuſe pompe, où l'on va triompher de toy. N'attends plus de ta chere Cleopatre d'autres honneurs que ces effuſions funebres; ce ſont les dernieres qu'elle pourra t'offrir. Pendant que nous avons veſcu, rien n'a eſté capable de nous ſeparer. Preſentement la mort va nous eſloigner tous deux également des lieux de noſtre naiſſance; toy Romain, tu demeureras enterré icy en Egypte, & moy Egyptienne, moy malheureuſe, je vais eſtre enterrée en Italie, encore eſt-ce un grand bien pour moy d'eſtre enterrée dans une terre qui t'a porté. Que ſi les Dieux de ton pays ont quelque force & quelque pouvoir, car pour les noſtres, ils nous ont abandonnés, ne*

Paroles tendres & touchantes que Cleopatre prononce ſur la biere d'Antoine.

Car pour les noſtres, ils nous ont abandonnés.] C'eſtoit le ſentiment des Payens que les Dieux quittoient ceux qui eſtoient vaincus, & qu'ils n'avoient pas voulu, ou qu'ils n'avoient pû défendre.

m'abandonne point, ne ſouffre pas qu'on emmene ta femme vivante ; empeſche qu'on ne triomphe de toy en triomphant d'elle ; cache moy icy avec toy ; donne moy la moitié de ta tombe. De tous les maux infinis, dont je ſuis accablée, il n'y en a pas un qui m'ait eſté ſi ſenſible & ſi inſupportable que ce peu de temps que j'ay veſcu ſans toy.

C'eſt-à-dire, obtiens des Dieux du tom pay qu'ils empeſchent Auguſte de m'emmener.

Aprés avoir fait ces lamentations, couronné le tombeau de bouquets de fleurs, & embraſſé & baiſé pour la derniere fois cette biere, elle commanda qu'on préparaſt ſon bain. Aprés le bain elle ſe mit à table, & elle fut ſervie magnifiquement. Sur la fin du repas il arriva de la campagne un payſan, qui portoit un panier. Les gardes luy demanderent ce qu'il portoit, le payſan ouvrit le panier, retira les feüilles & fit voir que c'eſtoient des figues. Les gardes admirerent leur beauté & leur groſſeur. Le payſan, ſouriant, les preſſa d'en prendre ; cette franchiſe, qui paroiſſoit ſi pleine de ſimplicité, acheva de les gagner & de diſſiper toutes leurs deffiances, ils luy ordonnerent d'entrer. Aprés le diſner, Cleopatre prit ſes tablettes où elle avoit eſcrit, & aprés les avoir cachetées, elle les envoya à Ceſar ; & ayant fait ſortir tous ceux qui eſtoient dans ſa chambre, excepté ſes

Cleopatre ſe met au bain, & aprés le bain elle ſe met à table.

Un payſan luy porte un panier de figues.

Les gardes trompés par la naïve ſimplicité du payſan.

Cleopatre eſcrit à Auguſte avant que de ſe faire mourir.

C'eſt ſur ce ſentiment que Virgile dit dans le 11. Liv. de l'Eneid. comme M. de Thou l'a marqué à la marge de ſon exemplaire: *Exceſſere omnes adytis, ariſque relictis Dii, quibus imperium hoc ſteterat.*

Et c'eſt ce qui fonde ce mot de Tacite, *alieni jam Imperii Deos.*

deux femmes, elle ferma la porte sur elle. Dés que Cesar eut décacheté la lettre, & qu'il eut veu avec quelles instances, & avec quelles lamentations elle le conjuroit de l'enterrer avec Antoine, il comprit ce qu'elle avoit executé, & d'abord il voulut courir luy-mesme à son secours; mais il se contenta d'y envoyer des gens en toute diligence pour voir ce qui s'estoit passé. La mort fut tres-prompte, car les gens de Cesar y estant accourus tres-promptement, trouverent les gardes en faction comme à l'ordinaire, mais qui ne sçavoient rien. Ils ouvrirent les portes & la trouverent sans vie, couchée sur un lit d'or, & parée de ses habits Royaux. De ses deux femmes, celle qui avoit nom Iras, estoit morte à ses pieds, & l'autre, appellée Charmion, desja demi-morte, & pouvant à peine se soustenir, luy ajustoit encore le diadême autour de la teste. Sur cela un des gens de Cesar luy dit tout en colere, *Voilà qui est beau, Charmion. Ouy*, respondit Charmion, *tres-beau & tres-digne d'une Reine qui descend de tant de Rois.* Elle ne profera pas une seule parole davantage, & tomba morte au pied du lit.

Auguste envoye des gens pour l'empescher de se tuer. Ils la trouvent morte.

De ses deux femmes, l'une estoit desja morte à ses pieds, & l'autre mourante luy raccommodoit son diadême.

Beau mot de Charmion.

On dit qu'on luy apporta un aspic dans ce panier de figues qui estoient couvertes de feüilles, & que Cleopatre l'avoit ainsi ordonné, afin que quand elle prendroit de ces figues, cet aspic la piquast lorsqu'elle y penseroit le moins. Mais elle n'eut pas plustost osté les feüilles de dessus les figues, qu'elle apperceut le serpent; elle jetta un grand

Digitized by Google

cri en disant *ah le voilà donc!* & presenta son bras nud à sa piqueure. D'autres disent qu'elle avoit gardé elle-mesme cet aspic enfermé dans une buire, & qu'elle le provoqua & l'irrita avec un fuseau d'or, de sorte que l'aspic, sortant de furie, s'attacha à son bras & le piqua ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que personne ne sçait seurement la verité, car il courut mesme un bruit alors qu'elle avoit tousjours du poison dans une aiguille de cheveux qui estoit creuse, & qu'elle portoit cette aiguille dans sa coëffure. Cependant il ne parut sur tout son corps ni aucune marque de piqueure, ni aucun indice de poison. On ne vit pas mesme dans la chambre aucun serpent ; on disoit seulement qu'on en apperceut quelques traces vers la coste de la mer sur laquelle donnoient les fenestres de sa chambre. D'autres asseurent qu'on remarqua sur les bras de Cleopatre deux petites marques de piqueure comme deux points presque imperceptibles, à quoy il semble que Cesar adjousta plus de foy qu'à tout le reste, car dans son triomphe on porta une statuë de Cleopatre qui avoit un aspic attaché à son bras. Voilà comme toutes ces affaires se passerent. Cesar, quoyque tres-faſché de la

On ne sçait pas bien certainement la verité sur la mort de Cleopatre.

On prétend qu'on remarqua deux petites marques de piqueure sur son bras.

Statuë de Cleopatre avec un aspic au bras, portée dans le triomphe d'Auguste.

Car dans son triomphe on porta une statuë de Cleopatre qui avoit un aspic attaché à son bras.] Il n'en falloit pas davantage pour establir l'opinion que c'estoit le genre de mort qu'elle avoit choisi. Et cela suffit pour fonder ce qu'en ont dit Horace, Od. xxxvii. liv. i. & Properce, Eleg. ix. liv. iii. Dion, aprés avoir rapporté tout ce que Plutarque dit icy, adjouste, que *Cesar la fit sucer par des Psylles*, pour voir s'ils ne pourroient pas attirer tout le venin & luy rendre la vie. Mais il n'estoit plus temps.

Digitized by Google

mort de cette femme, ne laiſſa pas d'admirer ſa magnanimité, & commanda qu'on l'enterraſt auprés d'Antoine avec une magnificence Royale; ſes deux femmes furent auſſi enterrées par ſes ordres tres-honorablement.

Auguſte la fait enterrer auprés d'Antoine.

Age de Cleopatre quand elle mourut.

Celuy d'Antoine.

Cleopatre mourut à l'âge de trente-neuf ans aprés en avoir regné vingt-deux, dont elle en regna quatorze avec Antoine, & Antoine en avoit cinquante trois, & ſelon d'autres cinquante-ſix. Les ſtatuës d'Antoine furent abattuës, & celles de Cleopatre demeurerent ſur pied, un certain Archibius, qui avoit eſté de ſes amis, ayant donné mille talents à Ceſar, afin qu'elles ne fuſſent pas traitées comme celles d'Antoine.

Generoſité d'un des amis de Cleopatre nommé Archibius.

Trois millions.

Des ſept enfants qu'Antoine laiſſa de ſes trois femmes, Antyllus, qui eſtoit l'aiſné, qu'il avoit eu de Fulvie, fut ſeul mis à mort par l'ordre de Ceſar. Octavie, ſa ſeconde femme, prit les autres & les nourrit avec les ſiens, & elle maria la jeune Cleopatre, fille de Cleopatre & d'Antoine, au Roy Juba, qui eſtoit le plus poli, & le mieux fait de tous les Princes. Elle rendit le jeune Antoine, ſecond fils de Fulvie, ſi grand & ſi puiſſant qu'il ne cedoit qu'à Agrippa, qui avoit le premier degré de credit & d'honneur auprés de Ceſar, & aux fils de Livie, qui avoient le ſecond, de ſorte que ce jeune Antoine occupoit le troiſiéme rang auprés du Prince. La meſme Octavie avoit eu de ſon premier mari Marcellus, deux filles & un fils, le jeune Marcellus. Ceſar adopta ce jeune Marcellus,

Generoſité d'Octavie.

Cleopatre fille d'Antoine mariée au Roy Juba.

Grandeur & puiſſance du jeune Antoine.

Digitized by Google

cellus, & le fit ſon gendre, & donna en mariage à Agrippa l'une des filles d'Octavie. Le jeune Marcellus eſtant mort peu de temps aprés ſon mariage, & Ceſar ne trouvant pas facilement parmi ſes amis un autre gendre à qui il puſt ſe fier, Octavie luy propoſa de faire ſon gendre d'Agrippa qui repudieroit ſa fille. Ceſar ayant d'abord agréé la propoſition, & Agrippa y ayant enſuite donné les mains, Octavie reprit ſa fille & la maria au jeune Antoine, & Agrippa eſpouſa la fille de Ceſar. Il reſtoit encore deux filles d'Antoine & d'Octavie. L'aiſnée, nommée Agrippine, fut mariée à Domitius Enobarbus, & l'autre, nommée Antonia, auſſi celèbre par ſa vertu, que par ſa beauté, eſpouſa Druſus, fils de Livie, & beau-fils de Ceſar. De ce mariage ſortirent Germanicus, & Claude, qui fut enſuite Empereur. Des fils de Germanicus, Caïus, l'aiſné, aprés avoir regné peu de temps avec la derniere inſolence & une extrême infamie, fut tué avec ſa femme Cœſonia & ſa fille. Agrippine, qui de ſon mari Lucius Enobarbus avoit un fils nommé, Lucius Domitius, eſpouſa en ſecondes nopces Claude Ceſar, & Claude ayant adopté ce fils, le nomma Neron Germanicus. C'eſt ce meſme Neron qui a regné de nos jours, qui a tué ſa mere, & qui par l'excés de ſes meſchancetés, de ſes deſbauches, & de ſa folie, a penſé ruiner de fond en comble l'Empire Romain. Il eſtoit le cinquiéme deſcendant d'Antoine.

Octavie fait eſpouſer au jeune Antoine ſa fille aprés l'avoir fait repudier par Agrippa.

Caïus Ceſar Caligula.

Neron, cinquiéme deſcendant d'Antoine.

LA COMPARAISON de Demetrius & d'Antoine.

COMME ces deux personnages ont esprouvé de grandes vicissitudes de la Fortune & en bien & en mal, considerons d'abord ce qui les a élevés à cette grande puissance & à ce comble de gloire où ils se sont veus. Il est certain que la puissance de Demetrius luy estoit desja acquise par son pere Antigonus, qui fut le plus puissant des successeurs d'Alexandre, & qui, avant que Demetrius fust sorti de l'enfance, avoit desja couru & conquis la plus grande partie de l'Asie. Au lieu qu'Antoine, né d'un pere, honneste homme, & homme de bien d'ailleurs, mais qui n'avoit jamais fait la guerre, & qui ne luy avoit laissé aucun moyen de s'avancer & d'acquerir de la gloire, eut pourtant le courage d'aspirer, & l'honneur de parvenir à l'Empire de Cesar, auquel il n'avoit aucun droit par sa naissance. Et profitant des travaux & des conquestes de celuy-cy, il se fit luy-mesme son successeur par son industrie, & sans autre secours que de luy-mesme, il se rendit si

Premier avantage d'Antoine sur Demetrius, il estoit seul l'auteur de son élevation.

Il est certain que la puissance de Demetrius luy estoit desja acquise.] Voicy le premier avantage qu'Antoine a sur Demetrius, celuy-cy entre en possession d'un Royaume que son pere luy avoit acquis, au lieu qu'Antoine s'en fait un auquel il n'avoit aucun droit & pour lequel il n'estoit pas né. L'injustice à part, ce dernier marque & plus de courage & plus d'industrie.

Digitized by Google

grand & si puissant que tout l'Empire ayant esté partagé en deux parties, il prit pour luy la plus considerable, qu'absent il deffit souvent les Parthes par ses Lieutenants, & qu'il pousſa jusqu'à la mer Caspienne les nations barbares qui habitent autour du Caucase.

Les choses mesmes qu'on luy reproche, sont autant de tesmoignages authentiques de sa grandeur. Car Antigonus regarda comme un grand avantage pour son fils Demetrius, de luy faire espouser Philla, fille d'Antipater, quoyque d'un âge peu sortable au sien. Et au contraire, on regarda comme honteux pour Antoine son mariage avec Cleopatre, avec une Reine qui en magnificence, en richesses, en noblesse, & en gloire surpassoit tous les Rois de son temps, si on excepte le grand Arsace. En un mot il se rendit luy-mesme si grand, que tout le monde le jugeoit digne d'une fortune plus grande encore que celle où il aspiroit.

Grandeur d'Antoine marquée par les reproches mesme qu'on luy fait.

Mariage d'Antoine avec Cleopatre, regardé comme honteux pour luy.

Que s'il faut juger de l'intention & des moyens qui les éleverent tous deux à l'Empire, il n'y a sur cela aucun reproche à faire à Demetrius, qui

Premier avantage de Demetrius sur Antoine, la justice.

Et au contraire, on regarda comme honteux pour Antoine son mariage avec Cleopatre.] En effect quelle grande idée ne falloit-il pas avoir de la grandeur d'Antoine pour trouver indigne de luy son mariage avec une si grande Reine? Mais sur cela ne pourroit-on pas respondre à Plutarque que ce reproche ne tombe pas sur la grandeur d'Antoine en particulier, mais sur la grandeur des Romains en general? On auroit fait le mesme reproche à tout autre Capitaine Romain qui l'auroit espousée. D'ailleurs une union cimentée par la desbauche ne peut jamais honorer.

regna sur des peuples accoustumés à obéïr, & qui demandoient eux-mesmes des Rois. Au lieu qu'Antoine ne put éviter d'estre accusé d'injustice & de tyrannie, d'avoir assujetti les Romains, qui venoient tout fraischement de se délivrer de la monarchie par le meurtre de Cesar.

Second avantage de Demetrius, il affranchit la Grece, & Antoine asservit l'Italie.

Le plus grand & le plus esclatant des exploits d'Antoine, ce fut la guerre qu'il entreprit contre Brutus & Cassius pour ravir la liberté à ses Citoyens & à sa Patrie, & Demetrius, avant que de tomber dans les derniers malheurs, ne cessa d'affranchir la Grece & de chasser de ses villes toutes les garnisons qui les assujettissoient, en cela bien different d'Antoine qui faisoit vanité d'avoir tué dans la Macedoine ceux qui avoient mis Rome en liberté.

Troisiéme avantage de Demetrius, du costé de la liberalité, de la generosité, & de la magnificence.

Il reste une chose à Antoine qui a esté fort louée, c'est sa liberalité & sa magnificence dans ses dons, mais en cela mesme Demetrius l'emporte si fort sur luy, qu'il donna beaucoup plus à ses ennemis, qu'Antoine ne donna jamais à ses amis. Antoine fut fort loué & estimé d'avoir fait en sevelir & enterrer Brutus honorablement, mais Demetrius fit

Ne cessa d'affranchir la Grece.] De tous les avantages, qu'un homme peut avoir sur un autre, le plus grand, c'est celuy que Plutarque donne icy à Demetrius sur Antoine. Un Prince qui ne travaille qu'à affranchir les hommes, & à les remettre en liberté, est un Dieu, au prix de celuy qui ne travaille qu'à les assujettir. Ce dernier est un monstre.

Il donna beaucoup plus à ses ennemis, qu'Antoine ne donna jamais à ses amis.] Cela met dans la liberalité une difference infinie. Que ne feroit-on point pour ses amis, quand on fait tant pour ses ennemis?

Digitized by Google

enterrer tous ſes ennemis, qui avoient eſté tués à la bataille, & renvoya à Ptolemée tous ſes priſonniers chargés de preſents.

Quatriéme avantage de Demetrius, dans la maniere dont il s'plongea dans les voluptés.

Ils ont uſe l'un & l'autre de leur fortune avec inſolence, & ſe ſont plongés dans le luxe & dans les voluptés. Mais perſonne ne ſçauroit dire que Demetrius dans ſes plaiſirs & dans ſes deſbauches ait laiſſé eſchapper aucune occaſion de faire de grands exploits; il n'avoit recours aux voluptés que pour remplir le vuide de ſon loiſir, & s'il prenoit quelquefois plaiſir à la converſation de la courtiſane Lamia, c'eſtoit comme avec la vieille Fée des fables, lorſqu'il vouloit s'amuſer, ou qu'il avoit envie de dormir. Mais lorſqu'il falloit ſe préparer à la guerre, ſa lance n'eſtoit point entourée de lierre, ſon caſque ne ſentoit point les eſſences ni les parfums, & il ne ſortoit point des ruelles des Dames poupin & mignon pour aller aux batailles, mais *laiſſant là les danſes & finiſſant toutes les desbauches & autres divertiſſements Bacchiques, il devenoit tout d'un coup le diſciple de l'homicide Mars*, pour me ſervir des paroles d'Euripide, & jamais ni les plaiſirs, ni la pareſſe ne luy ont attiré le moindre eſchec. Il n'en eſtoit pas de meſme d'Antoine, car comme nous voyons dans des tableaux Omphale qui oſte à Hercule ſa maſſuë, & qui le deſpouille de ſa peau de lion, il eſt arrivé ſouvent de meſme que Cleopatre deſpouillant Antoine de ſes armes, & l'attirant par ſes careſſes, l'obligeoit à laiſſer là les grandes occaſions

La courtiſane Lamia comparée à la vieille Fée des fables.

Paſſage d'Euripide appliqué à Demetrius.

Cleopatre comparée à Omphale, & Antoine comparé à Hercule.

qu'il avoit entre les mains, & à renoncer à des expeditions importantes & neceſſaires, pour venir jouer & ſe divertir avec elle ſur le rivage autour de Canobe & de Taphoſiris. Enfin comme un autre Paris il ſe retiroit de la bataille pour aller ſe jetter entre ſes bras, ou pluſtoſt bien different de Paris, qui ne ſe retira dans ſa chambre qu'aprés avoir tenté la fortune du combat, & avoir eſté vaincu, au lieu qu'Antoine pour ſuivre Cleopatre, s'enfuit & abandonna la victoire.

Comme Paris, aprés avoir combattu contre Menelas, ſe retira pour aller chez Helene. Iliad. liv. III.

En quoy Antoine regardé comme inferieur à Paris.

Cinquiéme avantage de Demetrius, du coſté de la polygamie.

On peut dire encore que Demetrius eſpouſa pluſieurs femmes en meſme-temps comme deſ-

Pour venir jouer & ſe divertir avec elle ſur le rivage autour de Canobe & de Taphoſiris.] Dans le XVII. liv. de Strabon, il y a un paſſage qui eſclaircit parfaitement celuy de Plutarque. Il dit: *Aprés Cynoſſema on trouve Taposiris*, car c'eſt ainſi qu'il eſcrit, *non pas celle qui eſt prés de la mer, où ſe fait une aſſemblée generale toutes les années; mais il y a une autre Taposiris peu eſloignée de la ville d'Alexandrie, & prés de cette derniere, ſur le bord de la mer, il y a un lieu plein de rochers, où les jeunes gens vont paſſer le Printemps pour ſe divertir.* C'eſt cette derniere dont parle Plutarque. La ſeule difficulté qu'il y a, c'eſt que Strabon place cette Taposiris au couchant d'Alexandrie, en quoy il a eſté ſuivi par nos Geographes dans leurs cartes, car ils la mettent dans une petite langue de terre qui eſt au couchant, au lieu que Plutarque la place autour de Canobe, & par conſequent au levant d'Alexandrie. Je laiſſe cela à diſcuter aux Geographes.

Ou pluſtoſt bien different de Paris, qui ne ſe retira dans ſa chambre qu'aprés avoir tenté la fortune du combat.] Plutarque préfere encore Paris à Antoine. Il y a bien de la force dans cette préference, & Plutarque ſçait admirablement noircir le vice par les traits les plus naturels.

On peut dire encore que Demetrius eſpouſa pluſieurs femmes en meſme-temps, parce que cela n'eſtoit pas défendu par les Loix, &c.] Demetrius en eſpouſant pluſieurs femmes en meſme-temps, ſuit les Loix & les uſages de ſon pays, au lieu qu'Antoine viole celles du ſien. Or rien ne marque une intemperance plus outrée que de fouler ainſi aux pieds les Loix de ſa patrie, & de faire ce que perſonne n'avoit oſé.

Digitized by Google

cendu de Philippe & d'Alexandre, parce que cèla n'eſtoit pas défendu par les Loix, & que c'eſtoit au contraire un uſage receu parmi les Rois de Macedoine, Lyſimachus & Ptolemée l'ayant ainſi pratiqué, & il porta tousjours beaucoup d'honneur & de reſpect aux femmes qu'il avoit eſpouſées, au lieu qu'Antoine premierement eſpouſa deux femmes en meſme-temps, ce que jamais Romain n'avoit oſé entreprendre, & enſuite il chaſſa la Romaine, celle qu'il avoit eſpouſée legitimement, & ſe livra entierement à l'eſtrangere, à celle qui luy eſtoit unie contre toutes les loix, & dont l'amour ſeul luy avoit fait rechercher le commerce. De là vint auſſi que de ces nopces il n'en arriva aucun mal à l'un, & qu'il en ſourdit pour l'autre des maux infinis.

Avant Antoine, jamais Romain n'avoit eſpouſé deux femmes en meſme-temps.

Le mariage de Cleopatre cauſa à Antoine des maux infinis.

Il eſt vray que parmi toutes les actions d'Antoine on ne trouve point d'impieté pareille à celle où les infames deſbauches précipiterent Deme-

Second avantage d'Antoine ſur Demetrius, il n'eſtoit pas ſi impie que luy.

Et il porta tousjours beaucoup d'honneur & de reſpect aux femmes qu'il avoit eſpouſées.] Demetrius traita ſes femmes en mari, & Antoine les traita en deſbauché, il chaſſa Octavie comme une Courtiſane, & s'attacha à une Reine deſbauchée comme à une femme legitime.

De là vint auſſi que de ces nopces il n'en arriva aucun mal à l'un, & qu'il en ſourdit pour l'autre des maux infinis.] Ce paſſage eſt remarquable dans un Payen. Plutarque marque icy bien formellement que les mariages legitimes & contractés ſelon les Loix, ſont des ſources de bonheur, au lieu que ces attachements illegitimes, que la deſbauche a formés, ont preſque tousjours des ſuites funeſtes. Il n'eſt pas neceſſaire d'aller chercher dans les anciens temps des exemples pour prouver cette verité.

Il eſt vray que parmi toutes les actions d'Antoine on ne trouve point d'impieté pareille à celle où les infa-

trius. Les Hiſtoriens rapportent qu'on ne laiſſoit poinct entrer de chien dans la citadelle d'Athenes, parce que c'eſt l'animal qui ſe meſle le plus publiquement avec ſa femelle, & c'eſt dans le lieu de la citadelle le plus ſacré, dans le temple meſme de Minerve, que Demetrius ſe meſloit avec ſes proſtituées, & qu'il corrompoit pluſieurs femmes des Citoyens. Et le vice, que tout le monde croiroit le plus incompatible avec la volupté & le luxe, je veux dire la cruauté, c'eſt juſtement celuy qui ſe trouvoit dans les plaiſirs de Demetrius, car non ſeulement il ne ſe ſoucia point d'empeſcher, mais il cauſa meſme la mort pitoyable du plus beau & du plus ſage de tous les jeunes hommes d'Athenes, qui aima mieux mourir que de ſe voir deshonoré. Pour tout dire en un mot, Antoine ſe fit tort à luy-meſme par ſon

La cruauté jointe aux plaiſirs de Demetrius.

mes debauches précipiterent Demetrius.] Il eſt vray qu'Antoine ne ſouilla pas les temples de ſes infames debauches comme Demetrius. Mais cette retenuë n'eſtoit point en luy l'effect de ſon reſpect pour les Dieux, il n'avoit pas eu occaſion de commettre ce ſacrilege; car d'ailleurs il n'eſtoit pas moins impie que Demetrius.

Les Hiſtoriens rapportent qu'on ne laiſſoit point entrer de chien dans la citadelle d'Athenes.] On ne ſçauroit peindre avec de plus noires couleurs la debauche impie & ſacrilege de Demetrius que Plutarque le fait icy, en faiſant entendre qu'il avoit imité l'impudence des chiens meſmes, & qu'on auroit deu le chaſſer du temple de Minerve comme on en chaſſoit les chiens.

Pour tout dire en un mot, Antoine ſe fit tort à luy-meſme par ſon intemperance, & Demetrius fit tort auſſi aux autres.] Il me ſemble que c'eſt ainſi que ce paſſage doit eſtre traduit, car Plutarque ne pouvoit pas dire *que Demetrius par ſon intemperance ne faiſoit tort qu'aux autres.* Ce ſeroit une choſe tres-fauſſe & de tres-mauvais ſens, puiſqu'il ne s'en faiſoit pas moins qu'Antoine.

intemperance,

intemperance, & Demetrius fit tort auſſi aux autres par la ſienne.

Sixiéme avantage de Demetrius ſur Antoine, ſon attachement pour ſes parents.

Adjouſtons que Demetrius ſe conſerva touſjours ſans reproche en toutes choſes envers ſes parents, & qu'Antoine livra le propre frere de ſa mere pour obtenir à ce prix la mort de Ciceron, action ſi cruelle & ſi deteſtable qu'Antoine ne pourroit qu'à peine en obtenir le pardon, quand meſme la mort de Ciceron auroit eſté le prix & la rançon de la vie de ſon oncle.

Beau jugement de Plutarque ſur cette action d'Antoine.

Troiſiéme avantage d'Antoine ſur Demetrius, du coſté des ſerments violés.

Quant à ce que l'un & l'autre violerent leurs ſerments & la foy donnée, l'un en arreſtant Artabaze priſonnier, & l'autre en tuant Alexandre, on peut dire qu'Antoine avoit un prétexte legitime, car il avoit eſté abandonné par Artabaze dans le pays des Medes & livré à ſes ennemis, au lieu que la pluſpart prétendent que Demetrius inventa de fauſſes charges pour juſtifier le meurtre qu'il avoit commis, qu'il calomnia l'innocent, & qu'il ſe vengea, non de celuy qui luy avoit fait injuſtice, mais de celuy qui l'avoit receuë de luy.

Artabaze, c'eſt le meſme qu'Artavaſde.

Mais il a voulu faire entendre qu'en ſe faiſant tort à luy-meſme il en faiſoit aux autres en meſme-temps. Ce qui aggrave l'injuſtice & le crime.

Action ſi cruelle & ſi deteſtable qu'Antoine ne pourroit qu'à peine en obtenir le pardon, quand meſme.] On ne peut pas mieux peindre la cruauté & l'atrocité de l'action d'Antoine, qui conſentit à la mort de ſon oncle pour obtenir celle de Ciceron, qu'en diſant qu'elle n'auroit eſté qu'à peine pardonnable quand il n'auroit ſacrifié Ciceron que pour ſauver ſon oncle. Et ce jugement eſt remarquable dans un Payen, qui décide qu'on ne peut qu'à peine eſperer de pardon, quand on conſent à la mort d'un eſtranger pour ſauver la vie meſme à un oncle.

Septiéme avantage de Demetrius sur Antoine, il fut l'auteur de ses exploits.

D'un autre costé Demetrius fut luy-mesme l'ouvrier de ses plus grands exploits, & Antoine tout au contraire, car ce fut dans les endroits où il n'estoit point, qu'il gagna ses plus grandes & ses plus signalées victoires par ses Lieutenants. Mais ils perdirent leur fortune tous deux par leur faute, d'une maniere differente pourtant, l'un abandonné, car les Macedoniens le quitterent, & l'autre abandonnant le premier, car il prit la fuite, & laissa ceux qui combattoient & qui s'exposoient pour luy. De sorte que la faute qu'on peut reprocher à Demetrius, c'est d'avoir aliené l'esprit de ses troupes, & d'en avoir fait ses ennemis, au lieu que celle d'Antoine c'est d'avoir manqué à la bonne volonté & à la fidelité sans exemple que les siennes luy tesmoignoient.

Huitiéme avantage de Demetrius, dans la maniere dont il perdit sa fortune.

Quatriéme avantage d'Antoine, la maniere dont il mourut.

Beau jugement de Plutarque sur la mort de Demetrius, & sur celle d'Antoine.

Pour ce qui est de leur mort, ni l'un ni l'autre ne sont dignes de louange. Mais Demetrius merite encore plus d'estre blasmé, car il souffrit d'estre fait prisonnier, & confiné & reclus dans le fond d'une Province, il eut la bassesse de vouloir ga-

De sorte que la faute qu'on peut reprocher à Demetrius, c'est d'avoir aliené l'esprit de ses troupes, au lieu que celle d'Antoine.] Voicy une affaire assés difficile à juger. Quelle est la faute la plus grande, ou celle d'un General qui se perd pour avoir aliené l'affection de ses troupes, ou celle d'un General qui se perd pour avoir manqué à l'affection & à la fidelité des siennes ? Ils sont tous deux également malheureux. Mais il me paroist que le dernier est plus mesprisable.

Il eut la bassesse de vouloir gagner.] Le mot ὑπέμεινεν, est repeté icy de la phrase précedente, ce qui paroist une faute de Copiste. Dans le Mſ. de la bibliotheque de S. Germain, on lit ὑπέμεινε ὥστε καὶ. *Il eut la bassesse*

Digitized by Google

gner encore trois ans pour les paſſer dans la deſbauche, & ne ſervir qu'à ſa bouche & à ſon ventre comme les beſtes brutes; au lieu qu'Antoine mourut à la verité laſchement, miſerablement, & avec honte, mais cependant il s'affranchit de la vie avant que ſon ennemi puſt devenir le maiſtre de ſon corps.

de ſe trouver heureux de gagner, &c. Je ſuis perſuadé que c'eſt la veritable leçon.

Mais cependant il s'affranchit de la vie.] Mais il s'en affranchit par un crime dont les plus ſcelerats ſont les plus capables, comme les payens les plus ſages l'ont reconnu.

Digitized by Google

Digitized by Google

DION.

COMME Simonide dit, mon cher Soſſius Senecion, que la ville de Troye ne ſceut point mauvais gré aux Corinthiens de ce qu'ils s'eſtoient joints aux Grecs pour luy faire la guerre, attendu que d'un autre coſté le Roy de Lycie, Glaucus, originaire de Corinthe, eſtoit venu à ſon ſecours, il eſt juſte de meſme que ni les Grecs,

Paſſage de Simonide.

Glaucus Roy de Lycie, originaire de Corinthe.

Comme Simonide dit, mon cher Soſſius Senecion, que la ville de Troye ne ſceut point mauvais gré aux Corinthiens.] Ariſtote dans le VI. chap. du I. liv. de ſa Rhetorique, nous a conſervé un vers de ce paſſage de Simonide,

Κοσσὸς δ' ου μέμφετται τὸ Ἴλιον.

Il eſt juſte de meſme que ni les Grecs, ni les Romains ne ſe plai-

Digitized by Google

ni les Romains ne ſe plaignent de l'Académie, puiſqu'ils en ſont également favoriſés, comme on le verra dans ce petit livre, qui renferme la vie de Brutus & celle de Dion, car l'un ayant eſté diſciple de Platon, & l'autre ayant eſté nourri dans ſes preceptes & dans ſa doctrine, ils ſont ſortis tous deux comme d'une meſme ſalle d'armes pour executer les plus grands exploits. Or que tous deux par pluſieurs actions toutes ſemblables, & pour ainſi dire, germaines, ils ayent rendu ce teſmoignage à leur guide dans la vertu, qu'il faut que la puiſſance & la fortune ſe rencontrent avec la prudence & la juſtice, afin que tout ce que fait un homme d'Eſtat, puiſſe recevoir toute la beauté & toute la grandeur neceſſaires pour le bien des peuples, c'eſt de quoy il ne faut pas s'eſtonner. Car comme Hippomachus, le maiſtre de Paleſtre,

Dion diſciple de Platon & Brutus, nourri dans ſes preceptes.

Il faut que dans un homme d'Eſtat la puiſſance & la fortune ſe rencontrent avec la juſtice & la prudence.

Un maiſtre d'exer-

gnent de l'Académie.] Car elle a fait autant pour les uns que pour les autres, puiſque ſi elle a porté Dion à délivrer la Sicile, elle a auſſi excité Brutus à délivrer Rome.

Qu'il faut que la puiſſance & la fortune ſe rencontrent avec la prudence & la juſtice, afin que tout ce que fait un homme d'Eſtat.] C'eſt un ſentiment de Platon qui eſt tres-beau & tres-juſte. C'eſt cet aſſemblage qui fait le parfait homme d'Eſtat. En vain un homme d'Eſtat eſt juſte & prudent, s'il n'a la puiſſance, & il a inutilement la puiſſance, ſi la fortune ne reſpond à ſes deſſeins. Mais d'ordinaire la ſource des bons ſuccés, c'eſt la juſtice & la prudence.

Pour le bien des peuples.] Car le veritable homme d'Eſtat ne doit avoir en veuë dans tout ſon miniſtere que le bien des peuples. Sans cela il n'eſt pas homme d'Eſtat, & ſes actions ne ſçauroient avoir ni beauté ni grandeur.

Car comme Hippomachus, le maiſtre de Paleſtre, diſoit qu'il connoiſſoit de loin ceux qui avoient fait leurs exercices dans ſa ſalle.] Cela eſt encore tres-ordinaire, un maiſtre d'exercice, à voir mar-

Digitized by Google

disoit qu'il connoissoit de loin ceux qui avoient fait leurs exercices dans sa salle, à les voir seulement revenir du marché portant de la chair dans leurs mains, il est de mesme tres-vray semblable que la raison accompagne tousjours les actions de ceux qui ont esté bien instruits & bien élevés, & qu'avec la décence & l'honnesteté, elle leur communique une certaine harmonie & une certaine consonance qui les rend conformes & reconnoissables.

ices, à voir marcher un homme, connoist s'il a esté élevé dans son escole.

Ce que la raison fait dans ceux qui ont esté bien élevés.

D'un autre costé les accidents de la Fortune, que ces deux personnages ont esprouvés, & qui ont esté les mesmes plus par avanture que par leur choix, mettent dans leurs vies une parfaite ressemblance. Car ils ont esté tués l'un & l'autre avant que d'avoir frappé au but auquel ils

Ressemblance que la Fortune a mise dans les vies de Dion & de Brutus.

cher un homme, connoistra s'il a fait ses exercices, & s'il les a faits chés luy. Car chacun donne à ses disciples une tournure differente. La comparaison que Plutarque en tire est tres-belle & tres-juste. La raison, c'est le maistre de Palestre, qui donne à toutes les actions de ses éleves une décence, une harmonie, & des manieres qui tiennent du maistre qui les a formés.

A les voir seulement revenir du marché portant de la chair dans leurs mains.] Car telles estoient les mœurs des Grecs, les Citoyens alloient eux-mesmes au marché, à la boucherie. Ceux qui ont lû les caracteres de Theophraste n'en sont pas surpris, ils en ont veu les preuves.

Qui les rend conformes & reconnoissables.] J'ay adjousté cette ligne qui m'a paru necessaire pour rendre plus sensible la comparaison de la raison avec le maistre de Palestre. L'un & l'autre reconnoissent ceux qu'ils ont formés. Car comme le maistre de Palestre donne à ses escoliers un air qui se respand dans toutes leurs actions, & qui les rend reconnoissables; de mesme la raison donne à ses disciples des manieres qui se respandent dans toutes leurs actions, & leur communiquent une décence & une harmonie qui font connoistre l'escole où ils ont esté élevés.

Digitized by Google

avoient dirigé toutes leurs actions, & ſans avoir pû tirer aucun fruit de leurs grands & glorieux travaux. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux & de plus ſurprenant, c'eſt que les Dieux les firent advertir tous deux de leur fin, envoyant à l'un & à l'autre un fantoſme horrible qui ſe preſenta devant eux. Cependant il y a beaucoup de gens qui nient ces fantoſmes & ces apparitions d'eſprits, & qui ſouſtiennent que jamais fantoſme, ni ſpectre, ni eſprit ne ſe ſont apparus à aucun homme qui ait eſté dans ſon bon ſens, & qu'il n'y a que les enfants, les petites femmes foibles, & les hommes à qui la maladie a affoibli le cerveau, qui ſe trouvant dans quelque alienation d'eſprit, ou dans quelque diſpoſition du corps tres-alterée & tres-vicieuſe, s'impriment dans la fantaiſie des imaginations vaines & eſtranges, & tombent dans cette ſuperſtition qu'ils ont en eux quelque mauvais genie. Mais ſi Dion & Brutus, hommes graves,

Tous deux advertis de leur fin par un fantoſme.

Apparitions d'eſprits niées par beaucoup de gens.

Et ſans avoir pû tirer aucun fruit de leurs grands & glorieux travaux. καὶ πλὴν τὸ μεγαλουργὸν ἀχρεῖον κατασχεῖν καὶ διανύσαντας. Ce mot, κατασχεῖν, m'eſt ſuſpect, car je ne l'ay jamais vû ailleurs dans le ſens que Plutarque luy donne icy, *tirer du fruit de ſes travaux*, ou *ſe repoſer de ſes travaux*.

Mais ſi Dion & Brutus, hommes graves, fort verſés dans la Philoſophie. Il eſt certain que le teſmoignage de deux hommes graves eſt d'un grand poids ſur les choſes qui paroiſſent les plus incroyables. Cependant ce n'eſt pas parce que Dion & Brutus ont dit avoir vû un fantoſme qu'il faut croire ces ſortes d'apparitions d'eſprits, car on pourroit fort bien douter du prétendu fantoſme vû par ces deux hommes, & ne laiſſer pas de croire qu'il y en a, mais il faut les croire ſur des teſmoignages plus ſeurs & plus infaillibles.

fort

fort versés dans la Philosophie, tous deux incapables de se laisser abuser & surprendre par aucune passion, ont esté si emus du fantosme qui leur apparut, qu'ils ont raconté cette vision à leurs amis, je ne voy pas que nous puissions nous empescher de recevoir cette opinion, quelque absurde qu'elle paroisse, qu'il y a des Demons envieux & malins, qui par envie s'attachent aux plus gens de bien, & qui pour s'opposer à leurs bonnes actions, leur jettent dans l'esprit des frayeurs & des troubles, de peur que s'ils demeurent fermes & inesbranslables dans la vertu, ils n'obtiennent aprés leur mort une meilleure vie que la leur. Mais cette matiere doit estre reservée pour un autre traité, presentement dans ce douziéme de nos parelleles déduisons la vie du plus ancien.

Nous ne sçaurions nous empescher de croire l'apparition des esprits.

Esprits malins & envieux qui s'opposent aux bonnes actions des hommes.

Le vieux Denys, aprés s'estre emparé du Royaume de Sicile, espousa la fille d'Hermocrate de Syracuse. Comme sa tyrannie n'estoit pas encore bien cimentée, les Syracusains se soulleverent

Le vieux Denys espousa en premieres nopces la fille d'Hermocrate.

Je ne voy pas que nous puissions nous empescher de recevoir cette opinion, quelque absurde qu'elle paroisse.] Cette opinion n'est nullement absurde, & il n'y a point d'homme sage qui puisse s'empescher de la recevoir. Mais Plutarque destourne icy la question; car il ne s'agit pas de sçavoir s'il y a des esprits malins & envieux qui s'opposent aux hommes les plus vertueux pour les empescher de faire le bien, c'est une verité incontestible, enseignée par la Religion; mais il s'agit de sçavoir si ces esprits se presentent aux hommes sous ces figures horribles, & je ne croy pas qu'on puisse le revoquer en doute, aprés tous les tesmoignages irreprochables qu'en fournit l'antiquité. Il est vray que sur cela il y a souvent de grands abus, tous ceux qui disent avoir vu, n'ont pas vu.

contre luy & commirent contre ſa femme de ſi grandes inſolences & des indignités ſi affreuſes, qu'elle ſe fit mourir. Mais ce Prince, ayant recouvré & mieux affermi ſa domination, eſpouſa en meſme-temps deux femmes, l'une du pays de Locres, appellée Doris, & l'autre de Syracuſe meſme, nommée Ariſtomaque, fille d'Hipparinus, qui eſtoit le plus conſiderable & le plus puiſſant de la ville, & qui avoit commandé avec Denys lorſqu'il avoit eſté nommé pour la premiere fois General des troupes. On dit qu'il les eſpouſa toutes deux le meſme jour, & que jamais perſonne ne ſceut laquelle des deux avoit eſté la premiere. Et dans la ſuite il leur partagea tousjours également ſon amour ſans marquer aucune préference, car elles mangeoient toutes deux avec luy, & la nuit elles couchoient avec luy l'une aprés l'autre, chacune à ſon tour. Le peuple de Syracuſe prétendoit pourtant que celle de ſon pays fuſt préferée à l'eſtrangere, mais celle-cy eut le bonheur de donner la premiere un fils à ſon mari, ce qui luy aida beaucoup à ſe ſouſtenir contre les cabales & les brigues que l'on faiſoit contre elle ſur ce qu'elle eſtoit eſtrangere. Ariſtomaque fut long-temps ſans devenir groſſe, quoyque Denys ſouhaitaſt avec tant de paſſion d'en avoir des enfants, qu'il fit mourir la mere de ſa Locrienne, luy impoſant que par ſes poiſons & par ſes ſortileges elle empeſchoit Ariſtomaque de concevoir.

Elle ſe fit mourir.

Il eſpouſa deux femmes le meſme jour.

Il fait mourir la mere de ſa femme Doris, & jur quoy.

Digitized by Google

Dion favori de Denys, qui eſtoit ſon beau-frere.

Dion eſtoit frere d'Ariſtomaque. D'abord il fut fort bien auprés du Prince par le credit & par la protection de ſa ſœur ; mais dans la ſuite ayant donné des preuves de ſon grand ſens, ſon propre merite le fit fort aimer & conſiderer du Tyran. Outre toutes les autres marques que ce Tyran luy donna de ſa confiance, il ordonna à ſes threſoriers de luy fournir ſans autre ordre tout l'argent qu'il demanderoit, pourveu qu'ils vinſſent luy dire le jour meſme ce qu'ils luy auroient donné.

Le Tyran ordonne à ſes threſoriers de luy fournir, ſans autre ordre, tout l'argent qu'il demanderoit.

Naturel de Dion, fortifié encore par les preceptes de la Philoſophie.

Dion eſtoit naturellement fier & plein de magnanimité & de courage, & il ſe fortifia encore dans ces grandes qualités pendant un voyage que Platon fit en Sicile par une fortune veritablement divine, car on ne peut imputer ce voyage à aucune prudence humaine ; ce fut viſiblement quelque Dieu, qui jettant de loin les fondements de la liberté de Syracuſe, & de la ruine entiere de la tyrannie, amena ce Philoſophe d'Italie à Syracuſe, & le fit entendre à Dion, qui eſtoit veritablement encore fort jeune, mais plus docile pour apprendre, plus vif pour bien concevoir, & plus ardent à obéïr à tous les preceptes de la vertu qu'aucun des diſciples que Platon ait eus, & qui ſoient ſortis de ſon eſcole. Platon luy rend luy-meſme ce teſmoignage, & ſes actions

Platon conduit en Sicile par la Providence.

Caractere de Dion.

Platon luy rend luy-meſme ce teſmoignage.] C'eſt dans ſa VII. Lettre, où il dit en propres termes : *Pour moy en converſant avec Dion, qui eſtoit alors fort jeune, en luy expliquant les choſes, que je croyois les plus belles & les plus dignes de l'homme, &*

Vie honteuse & lasche que l'on mene sous les Tyrans.

le prouvent encore mieux. Car quoyqu'élevé dans des mœurs basses & serviles sous un Tyran, quoyqu'accoustumé à une vie lasche & timide, &, ce qui est encore plus pernicieux, quoyque nourri dans une magnificence sans bornes, dans un luxe prodigieux, & dans les delices où l'on fait consister le souverain bien dans la volupté & dans les richesses, il n'eut pas plustost entendu les discours de ce Philosophe, & gousté de cette Philosophie qui mene à la vertu, qu'il sentit son ame enflammée d'amour pour elle. Et voyant la facilité avec laquelle Platon avoit changé ses inclinations & l'avoit porté à aimer les choses honnestes & vertueuses, il crut bonnement & simplement que les mesmes raisons feroient le mesme effect sur l'ame de Denys, & dans cette veuë il n'eut aucun repos qu'il n'eust porté le Tyran à l'entendre & à avoir quelque conversation avec luy.

Dion enflammé d'amour pour la vertu, par les discours de Platon.

Il porte le Tyran à entendre ce Philosophe.

Conversation de Denys avec Platon.

Denys y consentit. A leur premiere entreveuë il fut parlé de la vertu, & l'on disputa beaucoup sur la veritable force. Platon monstra qu'il n'y avoit point d'homme moins courageux & moins fort que le Tyran. La conversation estant tombée ensuite sur la Justice, Platon prouva que la vie des hommes justes est seule heureuse, & que celle des hommes injustes est malheureuse neceſſai-

Le courage & la force ne sont jamais le partage des Tyrans.

Il n'y a que les hommes justes qui soient heureux.

en l'exhortant à les pratiquer, je ne me donnay pas de garde que je préparois insensiblement la ruine totale de la tyrannie. Car Dion estant un esprit tres-docile, sentit si vivement & receut avec tant d'ardeur tout ce que je luy dis, que je n'ay jamais vu de jeune homme qui luy soit comparable.

Digitized by Google

rement. Le Tyran, qui se sentit convaincu, ne put soustenir ces discours, & il fut tres-faſché de voir que tous ceux, qui estoient presents, admiroient ce Philosophe & estoient merveilleusement touchés de ses raisons. Enfin transporté de colere & plein de ressentiment, il demanda à Platon ce qu'il estoit venu faire en Sicile? Platon respondit *qu'il y estoit venu chercher un homme de bien. Comment de par tous les Dieux*, repartit le Tyran, *à t'entendre on diroit que tu ne l'aurois pas encore trouvé.*

Dion & tous ses amis crurent que la colere de Denys n'en demeureroit pas là, & qu'elle pourroit avoir des suites faſcheuses, c'est pourquoy ils renvoyerent promptement Platon, qui estoit fort aise de partir, & le firent embarquer sur une galere à trois rangs de rames, qui ramenoit en Grece le Spartiate Pollis. Mais Denys pria en secret Pollis avec de tres-grandes instances de tuer Platon dans le voyage, ou, si cela luy faisoit trop de peine, de le vendre au moins; *car*, luy dit il, *il ne luy en arrivera aucun mal; parce que, selon ses propres maximes, estant homme juste, il sera aussi heureux esclave, que libre.*

Denys prie Pollis de tuer Platon, ou de le vendre dans son voyage.

Dion & tous ses amis crurent que la colere de Denys n'en demeureroit pas là.] J'ay adjousté au texte la negative *n'* qui y est neceſſaire, & sans laquelle le raisonnement de Plutarque ne peut se soustenir.

Mais Denys pria en secret Pollis avec de tres-grandes instances de tuer Platon dans le voyage.] Platon ne parle pourtant nulle part de cette particularité, qu'il n'auroit pas oubliée apparemment si elle estoit vraye. Ce fut sans doute un soupçon des amis de Platon, car il n'y a point de mal dont un Tyran ne soit capable.

Platon vendu à Egine.

On dit que Pollis, arrivé à Egine, y vendit Platon, parce que les Eginetes eſtant en guerre avec les Atheniens, avoient fait un decret, qui ordonnoit que tous les Atheniens, qu'on prendroit dans leur Iſle, ſeroient vendus. Cependant Denys ne laiſſa pas de continuer tousjours à donner à Dion les meſmes marques de ſon eſtime & de ſa confiance, car il l'employa à pluſieurs Ambaſſades tres-importantes; & ce fut luy qu'il envoya aux Carthaginois.

Dion employé par Denys à pluſieurs Ambaſſades importantes.

Ce voyage luy acquit une grande reputation & le mit encore plus avant dans les bonnes graces du Prince, juſques-là que le Tyran ſupportoit ſans ſe faſcher la liberté avec laquelle il luy parloit; Dion luy diſoit ſans aucun ménagement & ſans aucune crainte tout ce qui luy venoit dans l'eſprit, teſmoin la reprimande qu'il luy fit au ſujet de Gelon; Denys raillant un jour ſur la maniere de gouverner de ce Prince, & diſant par une alluſion à ſon nom qu'*il avoit eſté la riſée de la Sicile*, tous les courtiſans ſe mirent à admirer la fineſſe & la gentilleſſe de ce brocard; mais Dion veritablement faſché, luy dit, *avés-vous donc oublié que c'eſt à cauſe de Gelon qu'on s'eſt confié en vous, & que c'eſt par là que vous avés uſurpé la tyrannie? & ne ſçavés-vous pas que deſormais on ne ſe fiera plus à perſonne à*

Gelon qui avoit regné en Sicile avant Denys.

Froide alluſion de Denys ſur le nom de Gelon, parce qu'en Grec γελᾶν ſignifie rire.

Mot hardi de Dion à Denys.

Avés-vous donc oublié que c'eſt à cauſe de Gelon qu'on s'eſt confié en vous.] Car la juſtice de Gelon charma les Syracuſains & les diſpoſa à ſe ſoumettre à Denys, dans l'eſperance qu'ils ſeroient gouvernés par un Roy juſte, ce qui eſt le plus parfait de tous les gouvernements.

cauſe de vous ? En effect Gelon fit voir que le plus agreable de tous les ſpectacles, c'eſt de voir une ville gouvernée par un Monarque juſte, & Denys monſtra que le plus odieux & le plus horrible, c'eſt de la voir gouvernée par un Tyran.

Quel eſt le ſpectacle le plus agreable, & celuy qui eſt le plus horrible & le plus odieux.

Ce vieux Denys eut trois enfants de ſa femme Doris, & quatre de ſa femme Ariſtomaque, dont il y avoit deux filles, l'une appellée Sophroſyné, & l'autre nommée Arete. Sophroſyné fut mariée à ſon fils aiſné, le jeune Denys qu'il avoit eu de ſa femme Locrienne, & Arete eſpouſa ſon frere Theorides. Ce Theorides eſtant venu à mourir, Dion eſpouſa ſa veuve Arete, qui eſtoit ſa niece.

Les enfants que Denys eut de ſes deux femmes.

Dion eſpouſa ſa niece Arete, fille du vieux Denys.

Dans ce temps-là Denys tomba dans une grande maladie qui le menaçoit d'une prompte mort. Dion voulut luy parler des enfants qu'il avoit eus d'Ariſtomaque, mais les Medecins voulant faire leur cour au fils de la Locrienne, au jeune Denys, qui devoit luy ſucceder au Royaume, ne luy en laiſſerent pas le temps ; car, comme Timée l'eſcrit, le Prince ayant demandé qu'on luy donnaſt un remede pour le faire dormir, ils luy en donnerent un ſi fort qu'ils aſſoupirent

Les Medecins haſtent la mort du

Dion voulut luy parler des enfants qu'il avoit eus d'Ariſtomaque.] Dion vouloit le porter à préferer les enfants d'Ariſtomaque, qui eſtoit Syracuſaine, à ceux de Doris, qui eſtoit de Locres. Les enfants de la Syracuſaine eſtoient préferables à ceux de l'eſtrangere. D'ailleurs les enfants d'Ariſtomaque eſtoient ſes beaux-freres & ſes neveux.

Digitized by Google

vieux Denys, pour faire leur cour à son fils le jeune Denys.

tous ses sens, & firent succeder la mort au sommeil sans aucun milieu.

Cependant à la premiere assemblée que tous les amis du Prince tinrent chés le jeune Denys, Dion parla avec tant de sens de ce qui estoit utile & expedient dans la conjoncture où l'on se trouvoit, qu'il fit voir qu'en prudence tous les autres n'estoient auprés de luy que des enfants, & en franchise & liberté de parler, qu'ils n'estoient que de vils esclaves de la Tyrannie, qui laschement & saisis de crainte, pour plaire au jeune Denys, ne donnoient que les conseils qui pouvoient luy estre agreables. Mais ce qui les surprit & les estonna plus que tout, c'est que lorsqu'ils voyoient un orage de guerre desja formé du costé de Carthage & prest à crever sur la Sicile, il eut l'audace de se faire fort que si Denys vouloit avoir la paix, il s'embarqueroit sur le moment, iroit en Afrique & conjureroit cette tempeste à sa satisfaction; & que s'il aimoit mieux faire la guerre, il luy fourniroit & entretiendroit à ses despens trente galeres à trois rangs toutes équipées.

Grand sens & grande prudence de Dion, sa franchise & sa liberté dans ses discours.

Offres magnifiques de Dion au jeune Denys.

Le jeune Denys admira & éleva jusqu'aux nuës cette magnanimité si genereuse, & luy tesmoigna beaucoup de reconnoissance de son affection & de sa bonne volonté; mais les Courtisans, qui pensoient que cette magnificence de Dion leur reprochoit leur avarice, & que sa grande puissance alloit estre une diminution de la

la leur, tirerent d'abord de là un prétexte de le calomnier, & n'espargnerent aucun des discours qui pouvoient le plus aigrir contre luy le jeune Prince ; ils luy faisoient entendre qu'en se rendant fort sur mer, il s'ouvroit un moyen d'usurper la tyrannie, & qu'avec ses vaisseaux, il pensoit à transporter toute la puissance aux fils d'Aristomaque, qui estoient ses neveux.

Les Courtisans jaloux de Dion, le calomnient auprés du jeune Denys.

Prétexte dont ils se servent pour aigrir Denys contre luy.

Mais les causes les plus apparentes & les plus fortes de la haine & de l'envie qu'ils luy portoient, c'est la vie qu'il menoit, tres-differente de la leur, & le peu de commerce qu'il vouloit avoir avec eux. Car tous ces Courtisans s'estant d'abord emparés de l'esprit de ce jeune Tyran, qui avoit esté tres mal élevé, l'obsedoient éternellement par des voluptés tousjours nouvelles, & par les flatteries continuelles dont ils l'enyvroient. Ils ne pensoient qu'à luy fournir tous les jours de vains amusements, le tenant tousjours occupé à des festins, à des commerces de femmes, & à tous les autres plaisirs les plus honteux, par lesquels la tyrannie enfin amollie & fonduë, comme le fer par le feu, parut humaine & douce à ses Sujets. En effect elle perdit ce qu'elle avoit de trop dur, émoussée, non par la douceur, mais par la paresse & par la nonchalance de celuy qui gouvernoit.

Rien n'est si insupportable aux vicieux que la vie d'un homme sage.

Moyens dont les Courtisans de Denys se servent pour se rendre maistres de son esprit.

Tyrannie amollie par les voluptés, mais non moins redoutable.

Dés ce moment cette lasche negligence, où l'on entretenoit ce jeune Prince, croissant de jour en jour, & gastant tout peu à peu, elle des-

lia enfin, & fondit entierement ces chaînes de diamant, dont le vieux Denys s'eſtoit vanté qu'il laiſſeroit à ſon fils ſa Monarchie liée & garrotée. Dés le commencement de ſon Regne, il fit des desbauches qui duroient des trois mois, & pendant tout ce temps-là ſon Palais, fermé à tout ce qu'il y avoit de gens ſages, eſtoit plein d'yvrognes, & tout retentiſſoit du bruit de farces & de plaiſanteries obſcenes, de chanſons impudiques, de danſes, de maſcarades, & de toutes ſortes de diſſolutions. Il n'y avoit donc rien de ſi importun pour eux, comme on peut penſer, ni qui leur fuſt tant à charge que la preſence de Dion, qui ne donnoit dans aucun plaiſir, & qui ne ſe laiſſoit aller à aucune jeuneſſe. C'eſt pourquoy donnant à ſes vertus les couleurs les plus apparentes du vice, & celles qui y avoient le plus de rapport, ils trouverent moyen de le calomnier auprés du Prince, & de faire paſſer ſa gravité pour arrogance, & ſa liberté de parler, pour inſolence & pour opiniaſtreté. S'il vouloit donner quelques ſages conſeils, on diſoit qu'il faiſoit des reprimandes & des reproches, & s'il

Desbauches de Denys qui duroient des trois mois.

La preſence d'un homme ſage ſert à charge aux desbauchés.

Dion ne donnoit dans aucun plaiſir.

Digne fruit des leçons de Platon.

Couleurs des vices données aux vertus.

C'eſt pourquoy donnant à ſes vertus les couleurs les plus apparentes du vice.] C'eſt la methode de ceux qui veulent deſcrier les vertueux, ils donnent à leurs vertus les noms des vices qui leur ſont oppoſés. C'eſt ce qu'Horace a fort bien expliqué dans la Sat. III. du Liv. I.

At nos virtutes ipſas invertimus. *Nous prenons les vertus meſmes pour des vices :* on peut voir la ſuite qui convient parfaitement à ce paſſage de Plutarque, & qui fait voir que ces médiſances ſont fort ordinaires dans les Cours.

Digitized by Google

refuſoit de faire la desbauche avec les autres, on diſoit qu'il les meſpriſoit.

Humeur trop fiere & trop ſevere de Dion.

Auſſi faut-il avouer qu'il avoit naturellement dans ſes mœurs & dans toutes ſes manieres, une certaine fierté & une auſterité ſevere qui ne le laiſſoient pas facilement approcher, & qui le rendoient entierement inſociable, de ſorte que ſa compagnie paroiſſoit deſagreable & dure, non ſeulement à un Prince jeune, & dont les oreilles delicates eſtoient corrompuës par des flatteries & par des louanges continuelles, mais à ceux meſmes qui eſtoient le plus liés avec luy, & qui admiroient la ſimplicité & la nobleſſe de ſes mœurs, car ils ſe plaignoient de ſon commerce, & luy reprochoient que ſa maniere de parler aux gens, & de traiter avec eux, eſtoit plus ſauvage & plus rude que les affaires d'Eſtat ne le demandoient. Et c'eſt ſur cela meſme que long-temps aprés, Platon, comme prophetiſant ce qui

Les manieres dures & ſauvages ne conviennent point aux hommes d'Eſtat.

Auſſi faut-il avouer qu'il avoit naturellement dans ſes mœurs & dans toutes ſes manieres, une certaine fierté & une auſterité ſevere.] C'eſt ce que Platon avoit taché inutilement de corriger. Il y a des humeurs indomptables, & la vertu meſme ne ſert ſouvent qu'à les fortifier.

Et c'eſt ſur cela meſme que long-temps aprés, Platon, comme prophetiſant ce qui luy devoit arriver.] Le paſſage de Platon eſt à la fin de ſa quatriéme Lettre, & comme il renferme un grand precepte de politique, & que de Serres l'a fort mal traduit, je vais le rapporter icy, & en donner l'explication : ὁ δυμῶ ἢ ὄπ δυσὶ τοῖς ἀνθρώποις ἕνεκα τοῦ διαφέροντος οἱ ὅτι δὲ τῷ ἀνθρώπῳ τῷ ἀνθρώπῳ ἢ, τὸ πρέπον ἔχει. ὁ ἢ ἀνδρεία, ἐρημία ξυνόντος. *Penſez auſſi que vous paroiſſiés à quelques-uns beaucoup moins familier & moins car ſſiant que vous ne devriés. Il faut donc que vous n'oubliés jamais*

luy devoit arriver, luy escrivit pour l'exhorter *à fuir la fierté*, ce sont ses termes, *tousjours compagne de la solitude*. Cependant on ne laissoit pas alors de luy faire les plus grands honneurs, à cause de la necessité des affaires, parce qu'on le croyoit le seul, ou du moins celuy qui pouvoit le mieux soustenir & conserver la tyrannie, qui estoit battuë de tous costés par des vents tres-orageux. Il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que ce n'estoit pas par la bonne volonté du Prince, mais malgre luy, & uniquement à cause du besoin que le Tyran avoit de son secours, qu'il estoit le premier & le plus grand de son Royaume.

Fierté, tousjours compagne de la solitude.

La faveur d'un maistre n'est pas tou jours l'effett de sa bonne volonté.

Comme il croyoit que tous les vices du jeune Denys ne venoient que de son ignorance, & de la mauvaise éducation qu'il avoit euë, il chercha à le jetter dans des conversations honnestes, & à luy faire gouster les discours & les preceptes qui forment les mœurs, afin qu'il cessast de haïr la vertu, & qu'il s'accoustumast à aimer tout ce qui est beau & digne de louange. Car de son naturel, ce Prince n'estoit pas des plus mauvais Tyrans; mais son pere, craignant que s'il venoit à se connoistre, à reveiller son courage, & à frequenter des gens de bon entendement, il ne conjurast contre luy, & ne s'emparast de son Royau-

Vices, fruits de l'ignorance & de la mauvaise éducation.

Le vieux Denys avoit veu son fils

que c'est en bien traitant les hommes, & en attirant leur bienveillance qu'on vient à bout des plus grandes affaires, & que la

fierté est tousjours compagne de la solitude. Mot à mot *habite avec la solitude.*

me, le tenoit enfermé dans ſon Palais, où privé de la connoiſſance des affaires, & de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour, & eſloigné de tout commerce, il s'amuſoit, faute d'autres occupations, à tourner & à faire de petits charriots, des chandeliers, des eſcabelles de bois & des tables. Car ce vieux Denys eſtoit ſi deffiant & ſi ſoupçonneux que tout le monde luy eſtoit ſuſpect, & ſa timidité luy avoit tellement abattu l'eſprit & le courage, qu'il ne ſouffroit pas qu'on luy fiſt les cheveux avec des ciſeaux; mais il faiſoit venir quelque garçon ſculpteur, qui avec un charbon ardent luy bruſloit la chevelure tout à l'entour. Ni ſon frere, ni ſon fils meſme n'entroient dans ſa chambre veſtus comme ils eſtoient; mais il falloit qu'avant que d'entrer, chacun quittaſt ſes habits & qu'il en priſt d'autres aprés avoir eſté viſité par des gardes tout nud.

enfermé, de peur qu'il ne conjuraſt contre luy.

Le jeune Denys pendant la vie de ſon pere s'amuſoit à tourner.

Juſqu'où le vieux Denys portoit la timidité & la deffiance.

Un jour que ſon frere Leptines, en luy faiſant la deſcription d'une petite terre, prit la halebarde d'un de ſes Gardes pour luy en marquer le plan ſur le ſable, Denys entra contre luy dans une furieuſe colere, & tua le Garde qui avoit donné ſa halebarde ſi facilement. Il diſoit qu'il craignoit

Cruautés que la deffiance faiſoit commettre au vieux Denys.

Le tenoit enfermé dans ſon Palais, où privé de la connoiſſance des affaires.] Voilà la politique des Tyrans: comme ils n'ont plus rien d'humain, ils ne reconnoiſſent plus aucun ſentiment de la nature, & leur timidité & leur ignorance les portent à vouloir abolir toute bonne éducation, non ſeulement pour leurs ſujets, mais pour leurs enfans meſme, qu'ils craignent encore plus que leurs ſujets.

ſes amis, parce que les connoiſſant hommes de ſens, il ſçavoit bien qu'ils aimeroient mieux gouverner, qu'eſtre gouvernés, & eſtre Tyrans eux-meſmes, que d'obeïr à un Tyran. Il tua de ſa propre main un Officier, nommé Marſyas, qu'il avoit avancé & à qui il avoit donné quelque commandement dans ſes troupes, & il le tua ſur ce qu'il avoit ſongé la nuit que Marſyas le tuoit, comme ce ſonge ne luy eſtant venu que parce que cet Officier avoit formé ce complot dans la journée, & s'en eſtoit entretenu. Cependant cet homme ſi timide, & qui par ſes frayeurs continuelles avoit l'ame remplie de tant de miſeres, de baſſeſſes & d'indignités, s'emportoit contre Platon, de ce qu'il ne le declaroit pas le plus vaillant & le plus courageux des hommes.

Hommes mutilés par l'ignorance.

Dion donc, comme je viens de le dire, voyant le jeune Denys ſi eſtropié, ſi j'oſe ainſi parler, & ſi mutilé par ſon ignorance, & de mœurs ſi dépravées, l'exhortoit continuellement à s'appliquer à l'eſtude, le preſſoit d'eſcrire au premier des Philoſophes, & d'employer auprés de luy les

Dion preſſe le jeune Denys d'appeller Platon, & de ſe mettre entre ſes mains.

Et s'en eſtoit entretenu.] Cela n'eſt pas adjouſté inutilement, ſi l'Officier n'avoit fait que former le complot en luy-meſme, le vieux Denys n'en auroit pû eſtre adverti, car d'où le ſonge ſeroit-il venu? Mais il s'en eſtoit entretenu, & ſur cela le ſonge s'eſtoit mis auſſitoſt en campagne. Voilà quelle eſtoit la ſuperſtition de ces temps-là.

Dion donc, comme je viens de le dire, voyant le jeune Denys ſi eſtropié, ſi j'oſe ainſi parler, & ſi mutilé par ſon ignorance.] J'ay voulu conſerver en noſtre langue la force du terme Grec, & je trouve l'expreſſion admirable. Un homme eſt auſſi eſtropié & mutilé par l'ignorance, que par les bleſſures & par les coups.

Digitized by Google

prieres les plus ardentes pour l'obliger à venir en Sicile, & quand il ſeroit venu, de ſe mettre promptement entre ſes mains, afin que ſes mœurs corrigées par ſes diſcours & formées à la vertu, & rendu ſemblable à l'exemplaire tres-divin & d'une beauté parfaite, qui conduit ſi ſagement toutes choſes, & à la voix duquel tous les eſtres ſont ſortis de leur ancien deſordre, & ont formé ce bel ordre & cet arrangement ſi merveilleux qu'on appelle le monde, il ſe procuraſt à luy-meſme une tres-grande felicité, & qu'il la procuraſt par meſme moyen à ſes peuples. Il luy diſoit que ſes Sujets gouvernés deſormais avec douceur, comme une famille eſt gouvernée par un bon pere, rendroient volontairement à ſa temperance & à ſa juſtice les devoirs qu'ils ne rendoient que malgré eux à la violence & à la force, & que par là il deviendroit de Tyran un Roy juſte, à qui tout ſe ſouſmettroit par amour. *Penſez*, luy diſoit-il, *que ces chaînes de diamant qui lient un Royaume, ne ſont, comme voſtre pere l'a crû, ni la crainte, ni la force, ni le grand nombre de galeres, ni ces milliers de Barbares qui compoſent voſtre garde; mais l'affection, l'amour & la reconnoiſſance que ſont naiſtre dans le cœur des Sujets, la vertu & la juſtice des Princes; & que ces chaines, formées par ces ſentiments, quoyque plus*

Pour eſtre d'une vertu parfaite, il faut reſſembler à l'Exemplaire divin, c'eſt-à-dire, à Dieu.

Tous les eſtres ſont ſortis de leur ancien deſordre, en obéiſſant à la voix de Dieu.

Comment les Royaumes doivent eſtre gouvernés.

Quelles ſont les veritables chaines de diamant qui lient les Royaumes.

Et qu'eſtant rendu ſemblable à l'exemplaire tres-divin, & d'une beauté parfaite.] Car il n'y a de vertu que par la reſſemblance avec Dieu. Tout ce que Dion dit icy à Denys eſt le précis de la Philoſophie de Platon, & rien n'eſt plus beau, ni plus conforme à ce que la verité enſeigne.

douces & plus laſches que ces autres, ſi roides & ſi dures, ſont pourtant plus fortes pour la durée & pour le maintien des Eſtats. Que d'ailleurs un Prince n'eſt ni honoré, ni eſtimé quand il n'a ſoin que de s'habiller magnifiquement, d'avoir de grands équipages & des meubles ſomptueux, & d'entretenir ſa maiſon dans le luxe, dans la delicateſſe, dans les delices & dans tous les plaiſirs les plus recherchés, & que par ſa raiſon & par ſes diſcours, il n'a aucun avantage ſur le moindre du peuple, & qu'il dédaigne de tenir le Palais de ſon ame décemment & royalement orné.

Ce ne ſont pas le luxe & la magnificence qui font honorer & eſtimer les Rois.

Le Palais de l'ame d'un Prince doit eſtre royalement paré.

Par ces remonſtrances, qu'il luy rebattoit inceſſamment & dans leſquelles il meſloit de temps en temps les propres preceptes de Platon, Denys fut enflammé d'un deſir violent & furieux d'entendre les diſcours de ce Philoſophe & de le voir luy-meſme. Voilà donc d'abord des courriers dépeſchés à Athenes avec des lettres de Denys & les inſtantes prieres de Dion.

Courriers dépeſchés à Platon par Denys, avec des lettres tres-preſſantes.

Dans le meſme-temps Platon receut de toute l'Italie de preſſantes ſollicitations de tous les Philoſophes Pythagoriciens, qui le conjuroient de venir, d'entreprendre l'ame d'un jeune Prince, qui emporté par la fougue des paſſions, & par une licence & par un pouvoir ſans bornes, ne connoiſſoit plus de frein, & de taſcher de la dompter & de la reduire par la force de ſes raiſons.

Les Philoſophes Pythagoriciens eſcrivent à Platon pour le preſſer d'aller en Sicile.

Platon donc, comme il nous l'apprend dans ſes eſcrits, vaincu par le ſeul reſpect qu'il avoit pour luy-meſme, afin de ne pas donner aux hom-

Dans ſa VII. Lettre.

Ce qui obligea Platon de retourner en Sicile.

mes

Digitized by Google

mes un prétexte de luy reprocher qu'il n'eſtoit Philoſophe qu'en paroles, & que jamais il n'avoit mis la main à l'œuvre pour paroiſtre tel par ſes actions, & jugeant d'ailleurs qu'en purgeant un ſeul homme, comme la partie principale qui conduit tout le reſte, il gueriroit toute la Sicile dangereuſement malade, il ſe laiſſa perſuader.

En purgeant un Roy de ſa vice, on purge tout le Royaume.

Ceux qui eſtoient oppoſés à Dion, craignant que Denys ne vinſt à changer, obligerent ce Prince à rappeller d'exil Philiſtus, homme éloquent, fort verſé dans les lettres, & tres-accouſtumé aux mœurs des Tyrans, pour avoir en luy un contre-poids capable de contrebalancer Platon & toute ſa Philoſophie. Car ce Philiſtus dés le commencement ſe monſtra tres-porté pour l'eſtabliſſement de la Tyrannie, & il garda long-temps la citadelle, où il commandoit la garniſon. Il couroit meſme un bruit qu'il avoit eu quelque commerce avec la mere du vieux Denys, & que cela n'eſtoit pas ignoré du Tyran meſme. Mais aprés que Leptines, qui avoit eu deux filles d'une femme qu'il avoit enlevée à un autre, eut donné une de ſes filles à Philiſtus ſans demander l'agrément du vieux Denys pour ce mariage, le Tyran irrité, fit mettre en priſon cette femme de Leptines chargée de fers, & chaſſa de Sicile Philiſtus, qui ſe retira chés quelques-uns de ſes amis dans la ville d'Adria. Et il ſemble que ce fut là que ſe trouvant de grand loiſir, il compoſa la

Les Courtiſans obligent Denys à rappeller d'exil Philiſtus, pour l'oppoſer à Platon.

Caractere de Philiſtus.

Il compoſa la plus grande partie de ſon hiſtoire.] Ce Phi-

plus grande partie de ſon hiſtoire ; car il ne revint pas du vivant du vieux Denys. Ce ne fut qu'aprés ſa mort que l'envie, que les autres courtiſans conceurent contre Dion, le fit rappeller, comme un homme tres-propre à leur deſſein & le plus affectionné à la Tyrannie.

Veuës de Dion, en faiſant appeller Platon.

En effect il ne fut pas pluſtoſt de retour qu'il embraſſa hautement le parti du Tyran. En meſme temps tous les autres courtiſans adreſſent à Denys des plaintes contre Dion, l'accuſant qu'il avoit eu des conferences avec Theodote & Heraclide pour chercher avec eux les moyens de deſtruire la Tyrannie. Et il paroiſt veritablement que Dion eſperoit que dés que Platon ſeroit arrivé, il adouciroit & deſtremperoit par ſon moyen ce qu'il y avoit de trop dur & de trop deſpotique dans la domination de Denys, & qu'il feroit de ce Prince un Gouverneur reglé & moderé qui commanderoit ſelon les regles de l'harmonie la plus parfaite. Que ſi le Tyran reſiſtoit, & ne ſe laiſſoit pas adoucir & amollir par ſes preceptes, il eſtoit reſolu de le chaſſer & de remettre le gouverne-

liſtus n'eſtoit pas ſeulement homme de guerre, c'eſtoit un grand Hiſtorien. Il avoit fait l'hiſtoire d'Egypte en XII. livres, celle de Sicile en onze, & celle de Denys le Tyran en ſix. Ciceron luy donne de grands éloges, juſqu'à dire qu'il eſtoit preſque un petit Thucydide, *pene puſillus Thucydides*, pour faire entendre qu'il l'imitoit, & qu'il en approchoit. Il eſt vray qu'il n'avoit pû attraper toute la grandeur du ſtyle de Thucydide, mais il réparoit ce deſavantage par une plus grande clarté. Son vice le plus marqué, c'eſtoit d'eſtre zelé partiſan de la tyrannie, & ce vice eſt grand.

Digitized by Google

ment entre les mains des Syracuſains, non qu'il aimaſt ni qu'il approuvaſt la Democratie, mais il la trouvoit encore beaucoup meilleure que la Tyrannie pour ceux qui ne pouvoient parvenir à eſtablir une bonne Ariſtocratie.

Democratie beaucoup meilleure que la Tyrannie, mais inferieure à l'Ariſtocratie.

Les affaires eſtoient en cet eſtat, quand Platon arriva en Sicile. Il y fut receu avec des careſſes infinies & avec les plus grands honneurs, car à la deſcente de ſa galere il trouva un des chars du Prince attelé & paré magnifiquement, & le Tyran offrit un ſacrifice comme pour un tres-grand bonheur qui eſtoit arrivé à ſes Eſtats. Ce n'eſtoit plus que ſageſſe & pudeur dans le feſtins, que modeſtie dans les ameublements du Palais, & que patience & douceur du coſté du Tyran dans toutes ſes audiences. Tout cela faiſoit concevoir aux peuples des eſperances merveilleuſes d'un prompt changement. Toute la Cour ſe portoit ardemment à l'eſtude des lettres & de la Philoſophie, & toutes les ſalles du Palais, comme autant d'eſcoles de Geometrie, eſtoient pleines de la pouſſiere dont les Geometres ſe ſervent pour tracer leurs figures, ſi grande eſtoit la foule de ceux qui s'entretenoient de ces ſciences & qui en faiſoient des demonſtrations.

Reception que Denys fit à Platon.

Changements admirables que l'arrivée de Platon fit d'abord à la Cour de Denys.

Peu de jours aprés échut le temps d'un ſacrifi-

Et le Tyran offrit un ſacrifice, comme pour un tres-grand bonheur qui eſtoit arrivé à ſes Eſtats.] Il ne ſe trompoit pas, l'arrivée de Platon eſtoit pour luy & pour ſes Eſtats le plus grand de tous les bonheurs, s'il avoit ſceu en profiter. L'arrivée d'un homme tres-ſage eſt une felicité publique pour tout un Royaume. Mais malheureuſement cette felicité eſt rare.

Sacrifice qui se faisoit tous les ans dans le Palais pour la prosperité du Prince.

ce solemnel que l'on faisoit tous les ans dans le Palais pour la prosperité du Prince. Là le heraut ayant prononcé à haute voix selon la coustume cette priere, *qu'il pluſt aux Dieux de maintenir long-temps la Tyrannie & de conſerver le Tyran,* Denys, qui estoit tout proche, luy dit tout haut, *ne ceſſeras-tu point de me maudire?* Ce mot affligea extrêmement Philistus & son parti, qui jugerent bien que le temps & une longue habitude rendroient invincible & insurmontable le pouvoir de Platon sur l'esprit de Denys, puisqu'un commerce de si peu de jours avoit desja entierement changé l'esprit de ce jeune Prince.

Ce que le commerce de Platon avoit fait sur l'esprit de Denys en tres-peu de jours.

Ce ne fut donc plus separément ni en secret, mais tous ensemble & à descouvert, qu'ils se mirent à calomnier Dion, disant que c'estoit une chose toute visible qu'il se servoit de l'éloquence de Platon pour enchanter & pour enforceler Denys, afin que ce Prince venant à quitter & à abandonner volontairement le throsne, il s'en saisist & y establist les enfants d'Aristomaque, qui estoient ses neveux. Il y en avoit qui publioient hautement qu'ils estoient tres-faschés devoir que les Atheniens estant venus autrefois en Sicile avec de grandes forces & par terre & par mer, y estoient tous peris avant que de pouvoir prendre Syracuse, & qu'aujourd'huy avec un seul Sophiste ils vinssent à bout de destruire la Tyrannie de Denys en persuadant à ce Prince de casser les dix mille estrangers qui com-

Les ennemis de la vertu traitent de Sophistes les veritables sages.

En persuadant à ce Prince de casser les dix mille estrangers qui

poſoient ſa garde, de ſe deffaire des quatre cents galeres qu'il tenoit tousjours armées, de congedier les dix mille hommes de cheval, & de reformer la plus grande partie de ſon Infanterie, pour aller chercher dans l'Académie un prétendu ſouverain bien, qu'on n'expliquoit point, & de ſe rendre heureux en idée par l'eſtude de la Geometrie, en abandonnant à Dion & à ſes neveux une felicité réelle & ſolide, qui conſiſte dans la domination, dans les richeſſes, dans le luxe, & dans les plaiſirs.

Sages conſeils que Platon donnoit à Denys.

Langage ordinaire des ennemis de la ſageſſe.

Tous ces diſcours produiſirent d'abord dans l'eſprit de Denys de violents ſoupçons contre Dion; des ſoupçons il paſſa à la colere, & cette colere aboutit enfin à une rupture d'eſclat.

Sur ces entrefaites on apporta ſecretement à Denys des lettres que Dion eſcrivoit aux Ambaſſadeurs de Carthage, dans leſquelles il leur mandoit que *quand ils voudroient traiter de paix avec Denys, ils ne fiſſent point leurs conferences qu'il n'y fuſt preſent, parce qu'il leur aideroit à faire leur traité plus ferme & plus ſolide.* Denys lut ces lettres à Philiſtus, & ayant conſulté avec luy ſur ce qu'il devoit faire, comme le rapporte Timée, il leurra

Lettre que Dion eſcrivoit aux Carthaginois.

compoſoient ſa garde.] Les conſeils que Platon donnoit à Denys, eſtoient tres-bons pour un Roy qui auroit voulu eſtre veritablement Roy, c'eſt-à-dire gouverner avec juſtice, mais ils eſtoient tres-pernicieux pour un Tyran.

Pour aller chercher dans l'Académie un prétendu ſouverain bien, qu'on n'expliquoit point.] C'eſt ainſi que parlent encore aujourd'huy tous les vicieux & les ignorants qui ſe mocquent de la ſageſſe, & qui n'eſtiment que les faux biens.

Digitized by Google

Dion d'une feinte reconciliation, le mena seul au dessous de la citadelle sur le bord de la mer, luy monstra ses lettres, & l'accusa de s'estre ligué contre luy avec les Carthaginois. Dion voulut se justifier, mais il refusa de l'entendre, & sur l'heure mesme il le fit monter sur un brigantin dans l'estat où il estoit, & ordonna aux matelots de le mener sur les costes d'Italie & de l'y laisser.

Denys fait embarquer Dion, sans luy donner un moment pour se préparer.

Cette action de Denys ne fut pas plustost divulguée, que tout le monde la trouva pleine d'injustice, & de cruauté. D'abord tout le Palais du Tyran fut en deuil à cause des femmes, & toute la ville de Syracuse commença à lever la teste, dans l'esperance de voir bien-tost naistre de grandes nouveautés & des changements considerables du tumulte qu'exciteroit cette disgrace de Dion, & de la deffiance qu'elle jetteroit dans l'esprit de tous les peuples.

Denys, voyant les esprits dans cette disposition, & en craignant les suites, consola & calma luy-mesme ses amis & les femmes de son Palais, leur disant qu'il n'avoit point exilé Dion, mais qu'il l'avoit seulement obligé à s'absenter, de peur que s'il fust demeuré, son opiniastreté outrée ne l'eust enfin forcé à se porter contre luy à des extrémités plus grandes. En mesme-temps il donna aux parents de Dion deux vaisseaux, afin qu'ils y chargeassent toutes ses richesses, & toute sa maison, & qu'ils l'allassent trouver dans le Peloponese. Car Dion avoit des richesses immenses,

Denys tasche de justifier son action.

Denys renvoye à Dion tous ses effets, & toute sa maison.

Digitized by Google

un train, des meubles, & un équipage presque de Tyran ; ses amis ramasserent tout & le luy porterent en Grece. Les femmes du Palais & ses amis particuliers y adjousterent des presents tres-considerables, de sorte que par ses richesses & par sa magnificence Dion brilla beaucoup parmi les Grecs, & que cet eclat & cette magnificence d'un banni firent juger quelles devoient estre les richesses & la puissance du Tyran.

Denys fait changer de logement à Platon, & le loge dans la citadelle.

Dés que Dion fut parti, Denys fit changer de logement à Platon, & le logea dans la citadelle, en apparence pour luy faire honneur, & en effect pour s'asseurer de sa personne, afin qu'il n'allast pas joindre Dion, & luy servir de tesmoin des injustices qu'il luy avoit faites.

Passion violente & tyrannique de Denys pour Platon.

Denys à force de voir & de hanter tous les jours Platon, comme une beste sauvage qui s'accoustume & s'apprivoise enfin avec les hommes, s'accoustuma si bien à sa conversation & à ses discours, & en fut si charmé, qu'il conceut pour luy un amour tyrannique, voulant à toute force que Platon n'aimast que luy, & qu'il l'estimast plus que tous les autres hommes ; il luy offroit de le faire maistre de tous ses thresors & de son Royaume mesme, s'il vouloit l'aimer plus que Dion & ne pas préferer l'amitié de Dion à la sienne.

Cette passion estoit un nouveau malheur pour Platon.

Cette passion si violente & si furieuse estoit un nouveau malheur pour Platon, comme celle des amants malheureux & jaloux l'est pour leurs maistresses. Car tantost c'estoient des emporte-

Digitized by Google

ments de colere, & un moment aprés des repentirs, des soumissions, & des prieres pour obtenir son pardon. Il avoit un empressement merveilleux pour entendre les discours de Platon & pour entrer dans les mysteres de la Philosophie, & en mesme-temps il craignoit ceux qui l'en destournoient comme d'une estude qui ne pouvoit que le corrompre.

La guerre oblige Denys à renvoyer Platon.

Dans ce temps-là il survint une guerre qui obligea Denys à renvoyer Platon. Avant son despart il luy promit qu'il rappelleroit Dion le printemps suivant, mais il ne tint pas sa promesse & se contenta de luy envoyer ses revenus, priant Platon de l'excuser s'il avoit manqué au terme préfix, & d'en accuser la guerre seule, & luy donnant sa foy & sa parole que si-tost que la paix seroit concluë, il feroit revenir Dion, à condition pourtant qu'il se tiendroit en repos, qu'il ne remueroit en aucune maniere, & qu'il ne le calomnieroit & ne le descrieroit point dans l'esprit des Grecs.

Platon n'oublie rien pour porter Dion à se tenir en repos.

Platon n'oublia rien pour porter Dion à observer ces conditions. Pour cet effect il tourna son esprit à l'estude de la Philosophie, & le tint avec luy dans son escole. Dion logeoit à Athenes chés uncertain Callippus, qui estoit une de ses anciennes connoissances, mais il acheta une petite terre à la campagne pour aller s'y divertir. Et quand il partit ensuite pour la Sicile, il en fit present à Pseusippe, celuy de tous ses amis qu'il avoit le

Dion loge à Athenes chés Callippus.

plus

plus frequenté, & avec lequel il avoit le plus vescu, Platon ayant cherché à adoucir les mœurs trop austeres de Dion par le commerce d'un homme agreable & qui sçavoit badiner & mesler à propos les jeux & les plaisirs honnestes avec les occupations les plus serieuses, Car tel estoit le caractere de Pseusippe. C'est pourquoy Timon dans ses poësies, qu'on nomme *Silles*, l'appelle *plaisant railleur*.

Caractere de Pseusippe.

Pendant que Dion fut à Athenes, ce fut à Platon à donner des jeux & à défrayer le chœur des jeunes garçons. Dion fournit à toute la despense des habits & à tous les autres frais, Platon ayant bien voulu luy ceder cette occasion de monstrer aux Atheniens sa magnificence, jugeant bien que cette liberalité procureroit à Dion plus de bienveillance de la part du peuple, qu'elle ne luy feroit d'honneur à luy-mesme.

Dion fournit à toute la despense des jeux que Platon donne au peuple.

Dion visita aussi les autres villes de Grece, se trouvant à toutes les festes & assemblées, & s'entretenant avec les plus excellents esprits & les plus profonds dans la politique, sans donner dans sa conduite la moindre marque d'affectation, d'arrogance, ni de dissolution, mais au contraire faisant paroistre en tout beaucoup de modestie, de temperance, de vertu, & de force, & une

Dion visite toutes les villes de Grece, & frequente les plus excellents esprits.

Ce fut à Platon à donner des jeux & à défrayer le chœur des jeunes garçons.] Ce fut le tour de Platon de donner les tragedies que l'on faisoit jouer aux festes de Bacchus. Cela se faisoit avec beaucoup de magnificence, & à grands frais, par l'émulation qui s'y estoit introduite.

grande connoiſſance des lettres & de la Philoſophie, ce qui le fit aimer & eſtimer de tout le monde, & luy attira de la pluſpart des villes des honneurs tres-conſiderables & des decrets tres-glorieux, juſques-là que les Lacedemoniens le declarerent Spartiate, ſans ſe mettre en peine de la colere de Denys, quoyqu'alors actuellement il leur donnaſt un ſecours tres-utile dans la guerre qu'ils avoient contre les Thebains.

Il attire l'eſtime de tout le monde, & eſt comblé d'honneurs.

Il eſt fait Citoyen de Sparte par les Lacedemoniens.

On rapporte qu'un jour Ptojodorus de Megare pria Dion tres-inſtamment de luy faire l'honneur de le venir voir dans ſa maiſon. Il paroiſt que ce Ptojodorus eſtoit un des plus riches & des plus puiſſants de la ville. Dion y alla. En arrivant il trouva beaucoup de peuple aſſemblé devant la porte, & une ſi grande quantité de gens qui y alloient pour affaires, que cette foule & ces divers embarras empeſchoient qu'on ne puſt entrer, ni l'aborder. Alors Dion s'adreſſant à ceux qui l'accompagnoient & qui ſe faſchoient & murmuroient de ce qu'on les faiſoit attendre, leur dit, *pourquoy nous plaindre de cet homme, pourquoy nous faſcher? ne faiſions-nous pas la meſme choſe à Syracuſe?* Denys devenant de jour en jour plus jaloux de Dion, & craignant la bienveillance & l'eſtime qu'il s'eſtoit acquiſes des Grecs, ceſſa de luy envoyer les revenus de ſes terres, & les fit regir par ſes propres receveurs. Et pour combattre & deſtruire la mauvaiſe reputation, que le traitement qu'il avoit fait à Platon luy donnoit parmi les Phi-

Ptojodorus un des puiſſants Citoyens de Megare.

Dans tous les Etats, la foule aux portes des grands, & de ceux qui gouvernent.

Injuſtice de Denys envers Dion.

loſophes, il aſſembla grand nombre de ceux qui paſſoient pour les plus ſçavants, & il tenoit dans ſon Palais des aſſemblées où par une folle ambition il s'efforçoit de les ſurpaſſer tous en ſçavoir & en éloquence, mais il luy arrivoit neceſſairement de ſe ſervir fort mal des diſcours de Platon qu'il avoit fort mal entendus. Cela ralluma en luy un violent deſir de le revoir, & il s'accuſa luy-meſme d'avoir mal profité de ſa preſence, & de n'avoir pas eſcouté juſqu'au bout ſes belles & admirables leçons. Et comme un Tyran, tousjours exceſſif & furieux dans ſes deſirs & changeant de gouſt & de paſſions avec autant de rapidité que de violence, tout d'un coup il ſe ſentit ſaiſi d'une impatience démeſurée de le ravoir. Pour y réüſſir il employa toutes ſortes de moyens, juſqu'à obliger Archytas & les autres Philoſophes Pythagoriciens à luy eſcrire qu'il pouvoit venir en toute ſeureté & à eſtre caution qu'on luy tiendroit toutes les paroles qu'on luy avoit données, car c'eſtoit par l'entremiſe de Platon qu'ils avoient fait connoiſſance & contracté le droit d'hoſpitalité avec Denys.

Denys tient dans ſon Palais des aſſemblées de Philoſophes.

Tyrans tousjours exceſſifs & furieux dans leurs deſirs.

C'eſt ce que Platon dit en propres termes dans ſa VII. Lettre.

Ces Philoſophes envoyerent de leur part Archidemus à Platon, & Denys fit partir en meſme-

Car c'eſtoit par l'entremiſe de Platon qu'ils avoient fait connoiſſance & contracté le droit d'hoſpitalité avec Denys.] C'eſt ce que Platon dit dans ſa VII. Lettre, *car avant que de partir j'avois fait faire connoiſſance à Archytas & aux autres Philoſophes de Tarente avec ce Prince & contracter enſemble le droit d'hoſpitalité.* ξενίαν καὶ φιλίαν συνάψας, &c.

Denys envoye à Platon deux galeres à trois rangs de rames.

temps de ſon coſté deux galeres à trois rangs de rames avec pluſieurs de ſes amis, pour obtenir de luy par leurs prieres ce qu'il deſiroit; il luy eſcrivit auſſi des lettres de ſa main, où il luy declaroit clairement & nettement *que s'il ne ſe laiſſoit perſuader de venir en Sicile, Dion ne devoit rien attendre de luy, au lieu que s'il venoit, il n'y avoit rien qu'il ne fiſt en ſa faveur.*

Platon rapporte cette Lettre encore dans ſa VII. Lettre.

Dion receut par la meſme voye pluſieurs lettres & pluſieurs ſollicitations de ſa femme & de ſa ſœur, qui le preſſoient d'obtenir de Platon qu'il fiſt ce voyage, qu'il ſatisfiſt l'impatience de Denys, & qu'il ne luy donnaſt point de nouveaux prétextes d'en uſer mal à ſon eſgard. C'eſt ainſi que Platon luy-meſme raconte qu'il vint pour la troiſiéme fois dans les ports de Sicile.

Pour affronter encor la terrible Charybde.

Pour affronter encor la terrible Charybde.] C'eſt un vers du XII. liv. de l'Odyſſée.

Οφρ' ἴη πλὼ ἰλαὸν ἀναμετήσομαι χέρυβδιν

Mot à mot

Pour coſtoyer encor la terrible Charybde.

Et c'eſt ainſi que Platon a cité ce vers dans ſa VII. Lettre. Plutarque y a changé un mot, & au lieu de ἀναμετήσομαι, il a mis ἐξολοθρεύσειε, parce qu'il parle à la troiſiéme perſonne. On demande donc d'où vient ce mot ἐξολοθρεύσειε, qui à fait de la peine aux interpretes. Je ſuis perſuadé que Plutarque l'a mis pour faire entendre que ce troiſiéme voyage de Platon en Sicile fut la cauſe de la ruine du Tyran, ou pluſtoſt pour dire que Platon alla pour la troiſiéme fois combattre & taſcher d'exterminer dans Denys la Charybde, c'eſt à-dire, le monſtre, le tyran en le faiſant devenir un Roy plein de bonté & de juſtice. Et ce ſens-là ſemble determiné par la ſuite, *pour faire en ſorte que la Philoſophie triomphaſt de la Tyrannie.* Ce ſens me paroiſt fort beau; je dois pourtant advertir que dans un mſ. on lit ἀναμησήσειε. Ce qui eſt plus ſelon le texte d'Homere.

Digitized by Google

Son arrivée donna à Denys une joye qu'on ne peut exprimer, & remplit d'eſperance la Sicile, qui par ſes vœux, & par toutes ſes actions aidoit autant qu'elle pouvoit à faire en ſorte que Platon vainquiſt Philiſtus, & que la Philoſophie triomphaſt de la tyrannie.

Grande marque de confiance que Denys donnoit à Platon.

Toutes les femmes du Palais s'empreſſerent à bien recevoir Platon, & Denys luy donna une marque de confiance qu'il ne donnoit à aucun de ſes meilleurs amis, il le laiſſoit approcher de luy ſans le faire foüiller. Ariſtippe de Cyrene ſe trouva pluſieurs fois preſent lorſque Denys offroit de grands preſents à Platon, & que Platon les refuſoit, ſur quoy il dit ce bon mot: *Denys eſt liberal en toute ſeureté, car à nous, qui demandons beaucoup, il donne peu, & il donne beaucoup à Platon parce qu'il ne prend rien.*

Bon mot d'Ariſtippe ſur la liberalité de Denys.

Aprés les premieres careſſes Platon voulut commencer à parler des affaires de Dion; mais Denys uſa d'abord de remiſe. Enſuite ce ne furent que plaintes & que brouilleries, qui n'eſclatoient point au dehors, Denys avoit grand ſoin de les cacher, s'efforçant par toutes ſortes d'autres honneurs, & par toutes les attentions & les complaiſances poſſibles de le deſtourner de l'amitié qu'il avoit pour Dion.

Dans les commencements Platon ne luy reprochoit point ſa perfidie & ſes menſonges, mais il les ſupportoit & faiſoit ſemblant de ne les pas appercevoir. Comme ils en eſtoient en ces termes & qu'ils penſoient que perſonne n'avoit penetré leur

Helicon de Cyſique prédit une éclipſe de ſoleil.

ſecret, Helicon de Cyſique, un des amis particuliers de Platon prédit qu'il y auroit un tel jour une éclipſe de ſoleil. Cette éclipſe eſtant arrivée comme il l'avoit dit, & à l'heure marquée, Denys eut tant d'admiration pour luy qu'il luy donna un talent. Ariſtippe, badinant ſur cela avec les autres Philoſophes, dit qu'*il avoit auſſi quelque choſe à prédire de fort incroyable & de fort extraordinaire.* Les Philoſophes l'ayant preſſé de le dire, *Je vous prédis*, leur dit-il, *qu'avant qu'il ſoit peu, Denys & Platon, qui vous paroiſſent ſi bien enſemble, ſeront ennemis.*

Mille eſcus.

Ariſtippe prédit que Denys & Platon ſeront bien-toſt ennemis.

Enfin Denys las de ſe contraindre, fit vendre toutes les terres & tous les effects de Dion & en retint l'argent. En meſme-temps il fit quitter à Platon l'appartement des Jardins, & le logea hors du chaſteau au milieu de ſes gardes, qui le haïſſoient de longue main, & qui cherchoient à le tuer, parce qu'il conſeilloit à Denys de renoncer à la Tyrannie, & de les caſſer pour vivre ſans autre garde que l'amour de ſes peuples.

Denys oſte à Platon ſon logement, & le fait loger hors du Palais, au milieu de ſes Gardes.

Archytas n'eut pas pluſtoſt appris le grand danger où eſtoit Platon, qu'il envoya promptement des Ambaſſadeurs & une galere à trente rames pour redemander Platon à Denys, & pour le faire ſouvenir qu'il n'eſtoit venu à Syracuſe que ſur ſa caution & ſur celle de tous les Philoſophes Pythagoriciens, qui luy avoient reſpondu qu'il pouvoit venir ſans rien craindre.

Archytas envoye des Ambaſſadeurs à Denys, pour redemander Platon.

Digitized by Google

Denys, pour ſe laver du reproche de haïr Platon & d'eſtre en colere contre luy, n'oublia rien pour le bien traiter, il luy fit de grands feſtins, & le combla de careſſes. Comme il fut ſur le point de s'embarquer, il luy dit, *n'eſt-il pas vray, Platon, que tu vas bien dire du mal de nous quand tu ſeras à l'Académie avec tes Philoſophes ? A Dieu ne plaiſe*, luy reſpondit Platon, *que nous manquions aſſés de bons propos à l'Académie pour y faire mention de vous.* Et voilà comme Platon fut renvoyé. Cependant ce que Platon eſcrit luy meſme ne s'accorde pas entierement avec cette tradition.

Reſponſe hardie de Platon à Denys.

Dion fut fort offenſé de ce procedé, & peu de temps aprés ayant appris les traitements que le Tyran avoit faits à ſa femme, il ſe declara hautement ſon ennemi. Platon en donna advis à Denys par ſes lettres, qui eſtoient conceuës en termes enveloppés & couverts. Et voicy comment : Aprés que Dion eut eſté chaſſé, Denys en renvoyant Platon, le chargea de ſçavoir ſecretement de Dion s'il ſeroit faſché que ſa femme ſe mariaſt à un autre ; car il couroit un bruit, ſoit veritable ou inventé par ſes ennemis, qu'il n'eſtoit pas fort content de ſon mariage, & que ſa femme & luy ne vivoient pas trop bien enſemble, & n'eſtoient pas fort unis.

Dion ſe declare hautement ennemi de Denys.

Aprés ſon ſecond voyage en Sicile.

Platon eſtant arrivé à Athenes & ayant rendu compte à Dion de tout ce qui s'eſtoit paſſé, il eſcrivit au Tyran une lettre où tout eſtoit clair & intelligible à tout le monde, mais où l'article

Digitized by Google

seul qui regardoit le mariage, ne pouvoit estre entendu que de luy, car il luy mandoit *qu'il avoit parlé à Dion de cette affaire secrete, & qu'il luy avoit paru évidemment qu'il seroit tres-irrité contre luy s'il l'entreprenoit.* Et comme il y avoit encore alors quelque esperance de reconciliation, Denys ne fit rien de nouveau contre sa sœur, & permit qu'elle demeurast avec son fils qu'elle avoit eu de Dion. Mais aprés que toute esperance de raccommodement fut perduë, & que Platon eut esté renvoyé cette troisiéme fois avec tout le mescontentement possible, alors Denys ne gardant plus de mesures, maria sa sœur Arete, femme de Dion, à un de ses amis, nommé Timocrate, n'imitant point en cela la douceur & la bonté de son pere; car le vieux Denys avoit un beau-frere, nommé Polyxenus, qui avoit espousé sa sœur Thesta. Ce Polyxenus devint l'ennemi declaré de Denys, & pour ne pas tomber entre les mains du Tyran, il s'enfuit de Sicile. Denys fit venir sa sœur chés luy, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'ayant sceu la fuite que son mari meditoit, elle ne l'en avoit pas adverti. Elle luy respondit sans s'estonner, & sans marquer la moindre crainte, *vous-ay je donc paru une femme si lasche & d'un cœur si bas, que si j'avois sceu la fuite de mon mari, je n'eusse pas fait tous mes efforts pour en estre la compagne & pour partager sa fortune; mais je ne l'ay pas sçuë, car je me serois trouvé bien plus heureuse d'estre appellée par tout la femme de Polyxenus banni, que d'estre appellée icy la sœur du Tyran.*

Lettre de Platon à Denys.

Denys marie sa sœur, femme de Dion, à Timocrate.

Polyxenus avoit espousé Thesta sœur du vieux Denys.

Generuse response de Thesta, à son frere le vieux Denys.

Thesta

Theſta ayant fait cette reſponſe avec une liberté pleine de courage, on dit que le Tyran meſme fut rempli d'admiration, & tous les Syracuſains furent ſi charmés de la vertu de cette femme qu'aprés que la Tyrannie fut deſtruite, ils luy conſerverent pendant ſa vie les meſmes honneurs, le meſme équipage, & le meſme train de Reine qu'elle avoit auparavant, & qu'aprés ſa mort tout le peuple accompagna ſon corps au tombeau & honora ſes funerailles. Voilà une digreſſion qui ne m'a pas paru inutile.

Generoſité des Syracuſains pour Theſta.

Pour revenir à noſtre ſujet, dés ce moment Dion ſe prépara à faire la guerre à Denys, Platon taſchant tousjours de l'en deſtourner par le reſpect qu'il avoit pour l'hoſpitalité avec laquelle Denys l'avoit receu dans ſon Palais, & auſſi à cauſe de l'âge avancé de Dion. Mais Pſeuſippe & tous ſes autres amis ſe joignant à Dion, l'exhortoient continuellement à aller affranchir la Sicile qui luy tendoit les bras, & qui le recevroit avec une extréme joye, car pendant le ſejour que Platon fit à Syracuſe, Pſeuſippe, ayant frequenté plus que luy les hommes de la ville, avoit penetré leurs veritables ſentiments. Au commencement les habitants craignoient de ſe deſcouvrir à luy & de luy parler avec franchiſe, parce qu'ils ſoupçonnoient que c'eſtoit un artifice du Tyran pour les ſonder. Mais le temps les deſtrompa, & enfin ils eurent en luy une entiere confiance. Ce n'eſtoit qu'un cri de tout le monde qui preſſoit &

Platon taſche de deſtourner Dion de faire la guerre à Denys.

Soupçon que les Siracuſains avoient eu d'abord contre Pſeuſippe.

Tous les Syracusains pressent Dion de venir, mesme seul.

conjuroit Dion de venir, qu'il ne se mist point en peine de ce qu'il n'avoit ni vaisseaux, ni Infanterie, ni Cavalerie, qu'il montast seulement sur le premier vaisseau marchand qu'il trouveroit, & qu'il vinst presser sa personne & son nom aux Syracusains contre Denys.

Dion leve secrettement des troupes estrangeres.

Pseusippe ayant donc appris à Dion ces nouvelles, il fut fort encouragé, & commença à lever en secret des troupes estrangeres par personnes interposées pour mieux cacher son dessein. Mais un grand nombre d'hommes considerables & qui estoient à la teste des affaires & plusieurs Philosophes se joignirent à luy; entre autres Eudemus de Cypre, sur la mort duquel Aristote composa son Dialogue de l'ame, & Timonides de Leucade, & ils attirerent dans son parti Miltas de Thessalie, qui estoit grand Devin, & qui avoit estudié avec luy dans l'escole de l'Académie. De tous ceux que le Tyran avoit bannis, & qui n'estoient pas moins de mille, il n'y en eut que vingt-cinq qui l'accompagnerent à cette expedition, tous les autres l'abandonnerent saisis de crainte.

Eudemus de Cypre.

Ce Dialogue est perdu.

Timonides de Leucade.

Miltas de Thessalie, grand Devin.

Miltas de Thessalie, qui estoit grand Devin.] Un Devin jouoit un grand rolle dans les grandes entreprises. Aussi n'y avoit-il presque point d'expedition où il n'y eust quelqu'un. C'estoit un membre necessaire & dont on sçavoit fort bien s'ayder pour mener les esprits; ce Miltas ne sera pas inutile.

Il n'y en eut que vingt-cinq qui l'accompagnerent à cette expedition.] Choie assés rare. Mais rien ne marque mieux combien la crainte du Tyran avoit rempli de frayeur tous les courages. Et cela va encore plus paroistre par le découragement du reste des troupes quand elles apprennent qu'on les mene contre Denys.

Digitized by Google

Le rendés-vous fut dans l'Iſle de Zacynthe, où les troupes s'aſſemblerent au nombre de prés de huit cents hommes, mais tous eſprouvés dans de grandes occaſions, tous merveilleuſement exercés & robuſtes, tous d'une audace & d'une experience au deſſus des plus braves & des plus aguerris, & enfin tres-capables d'enflammer le courage des troupes que Dion eſperoit de trouver en Sicile, & de les porter à combattre avec la derniere valeur.

Zacynthe, le rendés-vous des troupes de Dion.

Le petit nombre de ces troupes.

Le rendés-vous fut dans l'Iſle de Zacynthe, où les troupes s'aſſemblerent au nombre de prés de huit cents hommes.] Voicy un évenement bien extraordinaire, & je ne ſçay ſi l'hiſtoire en fournit des exemples, qu'un homme avec huit cents hommes & deux vaiſſeaux de charge aille attaquer à main armée une puiſſance auſſi redoutable que celle de Denys. Je rapporteray ſur cela une reflexion de Diodore, qui me paroiſt tres-inſtructive pour les Princes & pour tous ceux qui gouvernent des Eſtats : *Qui auroit jamais cru*, dit-il dans le XVI. liv. *qu'un homme avec deux vaiſſeaux de charge fuſt venu à bout d'un Prince qui avoit quatre cents navires de guerre, cent mille hommes de pied, dix mille chevaux, une auſſi grande proviſion d'armes & de bled, & autant de richeſſes qu'il en falloit pour entretenir largement & pour ſoudoyer des troupes ſi nombreuſes ? Qui outre cela habitoit la plus grande des villes de Grece, & avoit des ports, des arſenaux & des citadelles imprenables, qui de plus eſtoit fortifié par un grand nombre d'alliés tres-puiſſants? La cauſe des grands ſuccés de Dion fut premierement ſa magnanimité & ſon courage, & l'affection de ceux à qui il devoit procurer la liberté. Mais la principale cauſe ce fut la laſcheté du tyran & la haine que ſes ſujets avoient pour luy, car toutes ces choſes concourant enſemble dans le meſme-temps, menerent contre toute apparence à une heureuſe fin ces grandes actions qu'on a de la peine à croire.* Quelqu'un croira-t-il aprés cela que la force & la puiſſance ſont des chaînes de diamant pour lier un Empire, comme le vieux Denys s'en eſtoit flatté? Les veritables chaînes de diamant pour les Empires ce ſont la bonté, l'humanité, la juſtice des Princes & l'amour des ſujets.

Quand il fut queſtion de partir, & que ces troupes entendirent que cet armement eſtoit pour aller contre la Sicile & contre Denys, ils furent tous tres-conſternés, & ſe repentirent de s'eſtre engagés dans une entrepriſe ſi temeraire. Ils regardoient Dion comme un homme qui par un emportement tres-furieux, par une demence outrée, & faute de meilleure eſperance, ſe jettoit teſte baiſſée dans des partis tres-deſeſperés, & ils ſe mirent dans une veritable colere contre leurs Capitaines, & contre ceux qui les avoient enrollés, de ce qu'ils ne leur avoient pas declaré d'abord quelle eſtoit la guerre qu'ils vouloient faire. Mais aprés que Dion dans un long diſcours leur eut expliqué les endroits foibles de la Tyrannie, & qu'il leur eut fait entendre qu'il ne les menoit pas là comme ſoldats, mais comme Officiers pour les mettre à la teſte de tous les Syracuſains & de tous les peuples de Sicile préparés à la revolte depuis long temps, & qu'aprés Dion, Alcimene, qui eſtoit le premier des Grecs en nobleſſe & en reputation, & qui marchoit luy-meſme à cette guerre, leur eut parlé pour guerir ce découragement, ils ſe rendirent & ne demanderent qu'à partir.

Découragement de ces troupes, quand on leur dit qu'on les menoit contre Denys.

Dion les raſſeure.

On eſtoit alors dans le cœur de l'eſté; les vents doux, appellés Eteſies, regnoient ſur la mer, &

Les vents doux, appellés, Eteſies regnoient.] Les Eteſies eſtoient des vents reglés qui venoient toutes les années en certaine ſaiſon. Selon Strabon c'eſtoit tantoſt le vent de Nord, & tantoſt le vent

la lune estoit dans son plein. Dion ayant préparé un sacrifice magnifique pour l'offrir à Apollon, se mit à la teste de ses troupes armées de pied en cap, & marcha ainsi en procession vers le temple. Aprés le sacrifice il leur fit un grand festin dans le parc des lices de Zacynthe. Là tous ses soldats furent estonnés de voir la quantité de vaisselle d'or & d'argent, de tables & autres meubles, qui surpassoient infiniment la somptuosité & la magnificence d'un particulier & ils pensoient en eux-mesmes qu'il n'estoit pas vraysemblable qu'un homme, desja avancé en âge & maistre de ces grandes richesses, allast se jetter dans des affaires si hazardeuses sans des esperances bien fondées, & sans estre bien asseuré que ses amis de Sicile luy fourniroient tous les moyens necessaires pour réüssir.

Dion fait un sacrifice magnifique à Apollon.

La richesse & la magnificence de Dion servent à persuader & à rassurer ses troupes.

Mais à la fin du repas aprés les libations & les prieres solemnelles, tout à coup la lune vint à s'éclipser. Cela ne surprit nullement Dion, instruit de la route que le soleil & la lune font sous la ligne appellée Ecliptique, & qui sçavoit que l'ombre qui tombe sur le corps de la lune, n'est que l'effect du corps de la terre qui se trouve alors entre elle & le soleil, & qui intercepte sa lumiere. Mais ses soldats troublés & effrayés par leur igno-

Eclipse de Lune. Dion estoit instruit des causes des éclipses.

d'Est, car aprés l'avoir appellé *Eurus* dans le troisiéme livre, il l'appelle Borée dans le XVII. Icy c'est certainement le vent d'Est, *Eurus subsolanus*, puisqu'il porte Dion de l'Isle de Zacynthe au promontoire de Pachyne.

rance, avoient beſoin de quelque conſolation. C'eſt pourquoy Miltas le Devin, ſe levant au milieu d'eux, leur ordonna d'avoir bon courage & de s'attendre au plus heureux ſuccés, car la Divinité leur promettoit une éclipſe de tout ce qu'il avoit alors de plus eſclatant; *Or*, leur dit-il, *il n'y a rien de plus eſclatant que la tyrannie de Denys, & vous en allés eſteindre tout l'eſclat dés que vous ſerés arrivés en Sicile.* Voilà l'explication que Miltas donna de l'éclipſe à haute voix au milieu de l'aſſemblée. Mais quant aux abeilles qui parurent ſur les vaiſſeaux & dont un eſſaim alla ſe poſer ſur la pouppe de celuy de Dion, il ne parla qu'en particulier à luy & à ſes amis, & leur dit qu'il crai-

Explication ingenieuſe que Miltas, le devin, donne de ce que préjugeoit l'eclipſe.

Prudence de Miltas.

Mais quant aux abeilles qui parurent ſur les vaiſſeaux & dont un eſſaim alla ſe poſer ſur la pouppe de celuy de Dion.] C'eſt une choſe aſſés ſinguliere & bien remarquable, un eſſaim d'abeilles qui venoit à paroiſtre tout d'un coup, eſtoit regardé comme un tres-mauvais augure. Cette ſuperſtition ne regnoit pas ſeulement parmi les Grecs, elle regnoit auſſi parmi les Romains, comme nous le voyons dans Ciceron, qui dans ſon Oraiſon *de Haruſpicum reſponſis*, eſcrit: *ſi examen apum ludis in ſcenam veniſſet, haruſpices accendos ex Etruria putaremus. videmus univerſi repente examina tanta ſervorum immiſſa in populum Rom. ſaptum atque inclusum, & non commovemur? Atque in apum fortaſſe examine nos ex Etruſcorum ſcriptis haruſpices ut a ſervitio caveremus monerent, &c. Si un eſſaim d'abeilles eſtoit venu tout d'un coup dans la ſcene pendant que nous celebrons les jeux, nous croirions qu'il faudroit faire venir d'Etrurie les haruſpices. Aujourd'huy nous voyons tous de nos propres yeux tant d'eſſaims d'eſclaves fondre ſur le peuple Romain clos & couvert dans ſon theatre, & nous n'en ſommes point émeus? Peut-eſtre que ſur cet eſſaim d'abeilles ces haruſpices, aprés avoir conſulté leurs livres Toſcans, nous advertiroient de nous garder de l'eſclavage, &c. Voyés la vie du Brutus.*

Et leur dit qu'il craignoit que ſes actions, qui certainement ſe-

gnoit que ſes actions, qui certainement ſeroient grandes & glorieuſes, ne fuſſent de peu de durée, & qu'aprés avoir jetté un grand eſclat, elles ne vinſſent promptement à ſe faner & à ſe fleſtrir. *Abeilles de mauvais augure.*

On dit que les Dieux envoyerent auſſi à Denys des ſignes & des prodiges. Un aigle enleva à un de ſes Gardes ſa pique, & l'ayant portée fort haut en l'air, il la laiſſa tomber dans la mer. Les eaux de la mer, qui baigne les murailles de la Citadelle, furent douces pendant un jour entier, & cela parut à tous ceux qui en burent. Il luy naſquit des cochons qui n'avoient point d'oreilles. Les Devins conſultés ſur cela reſpondirent que c'eſtoit une marque de revolte, & de deſobéïſſance, car les ſujets n'auront plus d'oreille pour les ordres du Tyran. Quant à la douceur des eaux de la mer, ils dirent que c'eſtoit un ſigne que les temps triſtes & faſcheux alloient ſe changer en temps heureux & agreables pour les Syracuſains. Et ſur l'aigle qui enleva la pique, ils dirent que l'aigle eſt le ſerviteur fidelle de Jupiter, & que la pique eſt la marque de la domination & de la puiſſance, & par conſequent que le plus grand & le maiſtre des Dieux meditoit la ruine & la deſtruction de la Tyrannie. Voilà ce que rapporte Theopompe.

Signes que les Dieux envoyent auſſi à Denys.

Pique enlevée en l'air par un aigle.

Les eaux de la mer deviennent douces pendant tout un jour.

Cochons nez ſans oreilles.

Explication ingenieuſe que le Devin donnent de ces ſignes.

roient grandes & glorieuſes, ne fuſſent de peu de durée.] Pourquoy les abeilles prédiſent-elles des actions d'un grand eſclat, mais de peu de durée ? Eſt-ce parce qu'elles ſe nourriſſent de fleurs, & que les fleurs ſont l'emblême de ce qu'il y a de plus agreable & de plus paſſager ?

Digitized by Google

Embarquement de Dion au port de Zacynthe.

Les ſoldats de Dion s'embarquerent ſur deux vaiſſeaux de charge. Ils eſtoient ſuivis d'un troiſiéme vaiſſeau, qui n'eſtoit pas fort grand, & de deux barques à trente rames. Outre les armes dont ils eſtoient couverts, Dion porta encore deux mille boucliers, grande quantité de piques, de javelines, & de toutes ſortes de traits, & il avoit fait de grandes proviſions de vivres, afin qu'ils ne manquaſſent de rien pendant qu'ils ſeroient en mer, car il falloit que pendant toute leur navigation ils fuſſent à la merci de la mer & des vents, parce qu'ils craignoient d'approcher de la terre, & qu'ils eſtoient advertis que Philiſtus à l'ancre ſur les coſtes de la Poüille les attendoit au paſſage.

Dion arrive de Zacynthe, au cap de Pachyne en treize jours.

Ils navigerent douze jours par un vent doux & frais, & le treiziéme jour ils arriverent à Pachyne, qui eſt un cap de Sicile. Dés qu'ils y eurent touché, le Pilote cria qu'on deſcendiſt promptement à terre, parce que s'ils s'eſloignoient de la coſte & qu'ils abandonnaſſent ce cap, ils courroient riſque d'eſtre balottés pluſieurs jours & pluſieurs nuits ſur la haute mer, en attendant le vent de midy dans la ſaiſon de l'eſté où ils eſtoient. Mais Dion, qui craignoit de faire ſa deſcente ſi prés

En attendant le vent de midy dans la ſaiſon de l'eſté où ils eſtoient.] Car il vient de dire que les Eteſies regnoient alors, & c'eſtoient ces vents là qui les avoient portés au cap de Pachyne, & s'ils avoient eſté une fois eſloignés de ce cap, pour regagner la Sicile ils auroient eu beſoin du vent de midy, qu'ils ne pouvoient pas attendre ſi-toſt.

dés

des ennemis, & qui aimoit mieux aborder plus loin, doubla le cap de Pachyne ; il ne l'eut pas pluſtoſt paſſé que voilà un vent de nord qui excite une furieuſe tourmente, & eſloigne ſes vaiſſeaux de la Sicile. En meſme-temps les eſclairs & les tonnerres crevant les nuës, car c'eſtoit alors le lever de l'Arcture, verſent du ciel une tempeſte affreuſe & une pluye ſi violente que les Matelots eſtonnés ne reconnoiſſent plus leur route. Comme ils ne ſçavent où le vent les porte, ils s'apperçoivent tout à coup que leurs vaiſſeaux pouſſés par les flots, vont donner vis-à-vis de la coſte Orientale d'Afrique contre l'Iſle de Cercine à l'endroit où elle eſt la plus dangereuſe à cauſe des pointes & des rochers dont elle eſt bordée. Comme il s'en falloit encore fort peu qu'ils ne fuſſent jettés & briſés contre ces rochers, ils firent de ſi grands efforts avec leurs perches qu'enfin aprés des peines infinies ils eſloignerent de là leurs vaiſſeaux, & voguerent ainſi ſans tenir de route juſqu'à ce que la tempeſte fuſt appaiſée. Alors ayant rencontré un petit baſtiment ils apprirent qu'ils eſtoient à un endroit appellé les Teſtes de la grande Syrte. Comme ils perdoient entierement courage à cauſe de la bonace qui ſurvint, & pendant laquelle ils eſtoient dans une agitation continuelle ſans pouvoir avancer, tout d'un coup la coſte leur envoya quelques ſouffles d'un vent de midy lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & ce changement leur parut ſi extraordinaire qu'ils oſoient à

Dion battu d'une furieuſe tempeſte.

Le lever de l'Arcture vers le commencement de Septembre.

Il eſt trois jours orageux.

Entre Cyrene & Tripoli.

C'eſtoit le ſeul vent qui pouvoit les porter en Sicile.

peine le croire en le ſentant. Ce vent augmentant peu à peu & prenant de la force, ils deſployerent toutes leurs voiles, & aprés avoir fait leurs prieres aux Dieux, ils eſloignerent les coſtes d'Afrique & cinglerent vers la haute mer pour gagner la Sicile. Ils coururent ainſi quatre jours fort legerement, & le cinquiéme ils entrerent dans le Port de Minoa, petite ville de Sicile & de la domination des Carthaginois.

Dion arrive de la grande Syrte à la coſte de Sicile le cinquiéme jour.

Ville ſur la coſte meridionale de Sicile.

Il arriva par hazard que le Commandant, nommé Synalus, Carthaginois, ſe trouva alors dans ſa place. Il eſtoit ami particulier & hoſte de Dion. Mais comme il ignoroit que ce fuſt luy & que ce fuſſent ſes vaiſſeaux, il ſe mit en devoir d'empeſcher ſes ſoldats de deſcendre. Ils deſcendirent pourtant avec leurs armes, mais ſans tuer perſonne. Car Dion le leur avoit défendu à cauſe de l'amitié qu'il avoit contractée avec le Commandant Carthaginois, mais les troupes de la garniſon ayant pris la fuite, ils les ſuivirent de ſi prés qu'ils entrerent avec eux peſle-meſle dans la place & s'en rendirent maiſtres.

Diodore l'appelle Pyralus.

Dion ſe rend maiſtre de Minoa, & la rend au Gouverneur Carthaginois.

Quand les deux Commandants ſe furent entreveus & ſalués, Dion rendit la ville à Synalus ſans y avoir fait aucun dommage, & Synalus logea & nourrit les ſoldats de Dion, & luy aida à faire tous les préparatifs neceſſaires. Mais ce qui les encouragea plus que toutes choſes, ce fut que par un cas d'avanture tres-ſingulier & tres-heureux Denys ſe trouvoit alors abſent, car il n'y avoit que

Denys abſent de Sicile quand Dion y arriva.

peu de jours qu'il s'eſtoit embarqué, & qu'avec quatre vingts vaiſſeaux il avoit pris la route d'Italie. Voilà pourquoy Dion exhortant ſes ſoldats à ſe rafraiſchir & à ſe délaſſer dans cet endroit, aprés avoir ſouffert ſi long-temps dans la penible navigation qu'ils avoient faite, ils refuſerent de luy obeïr ſe haſtant de ravir l'occaſion, & preſſerent Dion de les mener promptement à Syracuſe.

Dion donc laiſſant là toutes les armes qu'il avoit de reſte, & tous ſes bagages, & ayant prié Synalus de les luy envoyer quand il en ſeroit temps, marcha droit à Syracuſe. Dans ſa marche deux cents chevaux d'Agrigente, de ceux qui habitoient le quartier d'Ecnomus, ſe vinrent d'abord joindre à luy. Ceux de la ville de Gela ſuivirent leur exemple, & le bruit de ſa venuë s'eſtant promptement reſpandu dans Syracuſe, Timocrate, qui avoit eſpouſé la femme de Dion, ſœur de Denys, & à qui le Tyran avoit laiſſé le commandement de tous les amis qui luy reſtoient à Syracuſe, luy envoya en toute diligence un courrier en Italie avec des lettres qui luy apprenoient l'arrivée de Dion. En attendant ſon retour il veilloit à empeſcher & à prévenir les troubles & les mouvements qui pouvoient s'élever dans la ville, où tous les eſprits eſtoient portés à la revolte mais ils n'oſoient encore eſclater, & ſe tenoient en repos à cauſe de la crainte où ils eſtoient & de leur deffiance reciproque.

Dion forcé par ſes ſoldats, marche à Syracuſe.

Timocrate envoye un courrier à Denys en Italie pour luy apprendre l'arrivée de Dion.

Cependant il arriva un accident bien extraor-

Accident bien ex-

traordinaire arrivé au courrier de Timocrate.

dinaire au courrier que Timocrate avoit dépeſché, car eſtant abordé en Italie, & ayant traverſé la ville de Rhege, faiſant tout ſon poſſible pour arriver promptement à la ville de Caulonia où eſtoit Denys, il rencontra un homme de ſa connoiſſance, qui portoit une victime qu'on venoit d'immoler, & aprés avoir pris une portion des chairs de cette victime, il continua ſon chemin en toute diligence. Mais quand il eut couru une partie de la nuit, il ſe trouva ſi las & ſi fatigué qu'il fut forcé de s'arreſter pour dormir quelque moment. Il ſe coucha donc comme il eſtoit dans un bois prés du chemin; un loup vint attiré par l'odeur, & prenant les chairs de la victime, qui eſtoient liées à ſa valiſe, il emporta auſſi la valiſe où eſtoient les lettres. Le courrier éveillé, ne trouvant plus ſon paquet, battit tous les environs pour le chercher, & ne l'ayant point trouvé, il prit le parti de n'oſer pas ſe preſenter devant le Tyran ſans ſes lettres, & de s'enfuir ſi loin qu'on ne puſt le déterrer. Denys donc ne put apprendre que tard & par d'autres la guerre qu'il avoit en Sicile.

Ville ſur la coſte meridionale de Sicile.

Comme Dion s'avançoit vers Syracuſe, ceux de Camarine ſe joignirent à luy dans ſa marche,

Il rencontra un homme de ſa connoiſſance, qui portoit une victime qu'on venoit d'immoler.] C'eſtoit un acte de Religion de porter chez ſoy pour ſa famille une partie des victimes qui avoient eſté immolées, & c'en eſtoit un de meſme quand on rencontroit quelqu'un qui remportoit cette partie du ſacrifice d'en prendre auſſi une portion.

Digitized by Google

& tous les jours il luy arrivoit grand nombre de Syracuſains, qui s'eſtant revoltés, s'eſtoient retirés à la campagne. Les Leontins & ceux de la Campanie, qui gardoient le chaſteau d'Epipoles avec Timocrate, ſur un faux advis que Dion leur fit donner qu'il alloit tourner ſes armes contre leurs villes, abandonnerent tout auſſi toſt Timocrate pour aller au ſecours de leurs Citoyens. Cette bonne nouvelle ayant eſté portée à Dion, qui campoit dans un lieu, appellé *Mucrai*, il fit prendre les armes à ſes gens la nuit meſme, & arriva ſur le bord du fleuve d'Anape qui n'eſt qu'à dix ſtades de la ville. Là il fit halte, offrit un ſacrifice ſur la rive du fleuve, & adreſſa ſes prieres au Soleil levant. En meſme-temps les Devins luy prédirent de la part des Dieux la victoire. Tous ceux qui eſtoient preſents, voyant Dion couronné d'un chapeau de fleurs qu'il avoit pris à cauſe du ſacrifice, ſe couronnerent auſſi en meſme-temps comme animés par un ſeul & meſme eſprit. Il n'avoit pas avec luy moins de cinq mille hommes de ceux qui l'avoient joint dans ſa marche, tous mal armés veritablement, car ils n'avoient pour armes que ce qu'ils avoient pû rencontrer, mais par leur courage & par leur bonne volonté ils

La haute ville de Syracuſe.

Ou Acrai, *lieu prés de Syracuſe.*

Deux cents cinquante pas.

Dion fait ſes prieres au Soleil levant.

Car le Tyran avoit oſté les armes à tous les habitants.

Les Leontins & ceux de la Campanie.] Y avoit-il dans la Sicile une contrée appellée la Campanie? Aucun Auteur n'en a parlé. Faut-il entendre la contrée d'Italie qui porte ce nom? Mais quelle apparence que Dion quittaſt la Sicile pour aller porter ſes armes dans la Campanie? Je croy ce mot corrompu, & qu'il faut en ſubſtituer un autre à ſa place.

ſuppleoient au défaut de leurs armes, de ſorte que dés que Dion eut donné l'ordre de marcher ils ſe mirent à courir de toute leur force avec une extrême joye, & avec de grands cris, s'exhortant les uns les autres à aller recouvrer leur liberté.

De tous les Syracuſains qui eſtoient reſtés dans la ville, les plus honneſtes gens & les plus connus, veſtus de belles robes blanches, allerent les recevoir aux portes, & le peuple alla ſe jetter ſur les amis du Tyran, & enlever ceux qu'on appelloit *Proſagogides*, *Rapporteurs*, gens maudits, ennemis des Dieux & des hommes, qui couroient journellement la ville, & ſe meſlant avec les Citoyens, s'ingeroient dans toutes leurs affaires, & rapportoient au Tyran ce qu'ils avoient dit & ce qu'ils avoient penſé. Ceux là furent les premiers punis, on les aſſomma ſur l'heure à coups de baſton. Timocrate n'ayant pû ſe jetter dans la citadelle, prit un cheval, ſortit de la ville, & dans ſa fuite il ſema par tout le trouble & l'effroy, re-

Rapporteurs, gens maudits, & ennemis des Dieux & des hommes.

Rapporteurs aſſommés à coups de baſtons.

Timocrate abandonne la ville & s'enfuit.

Et enlever ceux qu'on appelloit les Proſagogides, Rapporteurs, *gens maudits, ennemis des Dieux & des hommes.*] Je ſçay bon gré à Plutarque de la note infamante qu'il donne icy aux rapporteurs en les appellant *gens maudits & ennemis des Dieux & des hommes.* On ne ſçauroit rien dire de pis & c'eſt ce qu'ils meritent.

Ce qu'ils avoient dit & ce qu'ils avoient penſé.] Plutarque pouvoit adjouſter, *& ſouvent ce qu'ils n'avoient ni penſé ni dit.* Ce traict manque au caractere du rapporteur, qui ne rapporte pas ſeulement ce qu'il a entendu, mais le plus ſouvent ce qu'il n'a pas entendu, & qu'il a forgé luy-meſme.

Digitized by Google

levant les forces de Dion, & les faiſant beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoient, afin qu'il ne paruſt pas avoir abandonné trop legerement la ville.

Dans ce moment Dion parut à la veuë des murailles. Il marchoit à la teſte de ſes troupes magnifiquement armé, ayant d'un coſté ſon frere Megacles, & de l'autre l'Athenien Callippus, tous deux couronnés de chapeaux de fleurs. Aprés luy marchoient cent ſoldats eſtrangers tres-bien faits, qu'il avoit choiſis pour ſes gardes, les autres ſuivoient en bel ordre de bataille conduits par leurs Capitaines, & par les chefs des bandes. Les Syracuſains les voyoient avec une ſatisfaction merveilleuſe, & les recevoient comme une proceſſion ſacrée, que les Dieux meſmes voyoient avec plaiſir, & qui leur ramenoit la Democratie & la liberté quarante-huit ans aprés qu'elles avoient eſté bannies de leur ville.

Il avoit alors cinquante mille hommes.

La marche de Dion à la teſte de ſon armée, regardée comme une proceſſion ſainte.

Aprés que Dion fut entré par les portes Menitides, il fit ſonner les trompettes pour appaiſer le tumulte & le bruit, & dés qu'on eut fait ſilence, il fit publier par un heraut *que Dion & Megacles, venus pour abolir la Tyrannie, affranchiſſoient les Syracuſains & tous les peuples de Sicile du joug du Tyran.* Et voulant haranguer luy-meſme le peuple, il monta au haut de la ville le long de la ruë appellée Achradine. Par tout où il paſſoit les Syracuſains avoient dreſſé des deux coſtés de la ruë des tables & des coupes, & préparé des victimes,

Publication que Dion fait faire par un heraut.

Digitized by Google

Dion dans sa marche est adoré & invoqué comme un Dieu.

& à mesure qu'il passoit devant leurs maisons, il jettoient sur luy toutes sortes de fruits & de fleurs, & luy adressoient leurs vœux & leurs prieres comme à un Dieu.

Cadran au Soleil à Syracuse.

Au pied de la Citadelle & au dessous du lieu appellé Pentapyle, il y avoit une horloge solaire fort élevée que Denys avoit fait bastir. Dion y monta, harangua de là le peuple respandu tout autour, & l'exhorta à faire tous ses efforts pour recouvrer & pour conserver sa liberté. Les Syracusains, ravis de l'entendre & voulant luy marquer leur reconnoissance & leur affection, l'éleurent luy & son frere Capitaines Generaux avec une autorité souveraine, & de leur consentement & à leur priere mesme ils leur joignirent vingt des Citoyens les plus considerables, dont la moitié estoit de ceux qui ayant esté chassés par le Tyran, estoient revenus avec Dion.

Dion & son frere éleus Capitaines generaux par les Syracusains.

D'abord sur ce que Dion en haranguant le peuple avoit mis sous ses pieds le magnifique bastiment que Denys avoit élevé & dont il avoit

Et luy adressoient leurs vœux & leurs prieres comme à un Dieu.] Que l'on compare l'estat où se trouvoit Dion dans cette grande journée, je ne dis pas avec celuy où se trouvoit alors Denys, dépossedé & vaincu, mais avec celuy où il se trouvoit dans sa plus grande puissance & lorsque tout plioit sous luy, & l'on verra la difference infinie qu'il y a entre un Tyran & un Prince bienfaisant & juste.

Il y avoit une horloge solaire fort élevée que Denys avoit fait bastir.] C'estoit une tour où il y avoit un cadran au soleil. Les Phœniciens furent les premiers qui firent un cadran dans l'Isle de Syros, avant le temps d'Homere. Mais c'estoit un cadran pour les solstices. Trois cents ans aprés Homere Pherecyde en fit un pour marquer les heures, & aprés cela ils furent communs.

orné

orné la ville, cela parut aux Devins un signe tres-eſclatant & d'un heureux préſage, mais auſſi comme cet édifice eſtoit une horloge ſolaire, & que c'eſtoit ſur cette horloge qu'il avoit eſté nommé General des Syracuſains, ces meſmes Devins craignoient que ces grandes actions n'eſprouvaſſent promptement quelque changement de fortune, parce que le ſoleil n'eſt jamais fixe & qu'il tourne tousjours. *Superſtition de ces Devins.*

Enſuite Dion ayant pris le chaſteau d'Epipoles, il délivra tous les Citoyens qui y eſtoient priſonniers & l'environna de bonnes murailles. Sept jours aprés Denys arriva d'Italie, & entra par mer dans le chaſteau. Le meſme jour un grand nombre de chariots apporterent à Dion les armes qu'il avoit laiſſées à Synalus, & d'abord il les diſtribua aux Citoyens, qui n'en avoient point. Tous les autres s'armerent & s'équiperent le mieux qu'ils purent, ſe monſtrant tous pleins d'ardeur & de bonne volonté.

Denys commença par envoyer des Ambaſſadeurs à Dion en particulier pour le tenter. Mais Dion luy ayant declaré qu'il n'avoit qu'à s'adreſſer aux Syracuſains, comme à un peuple libre, Denys leur fit faire par ces Ambaſſadeurs des propoſitions tres-humaines & tres-gracieuſes, leur promettant que les impoſts qu'ils payoient, ſeroient extrêmement moderés & reduits, & que pour eux ils ſeroient exempts de tout ſervice, excepté aux guerres qui ſe feroient de leur conſen- *Denys envoye des Ambaſſadeurs à Dion, qui les renvoye au peuple.* *Propoſitions de ces Ambaſſadeurs.*

tement & par leur advis. Les Syracuſains ſe mocquerent de ces belles promeſſes, & Dion fit reſponſe aux Ambaſſadeurs, *que Denys n'envoyaſt plus parler à eux qu'il n'euſt auparavant dépoſé la Tyrannie, & que quand il l'auroit dépoſée, il luy aideroit à obtenir du peuple tout ce qui ſeroit juſte & raiſonnable, & qu'il taſcheroit encore de rendre ſa condition plus avantageuſe en tout ce qu'il pourroit, ſe ſouvenant tousjours de l'union qui eſtoit entre eux.*

Reſponſe de Dion à ces Ambaſſadeurs.

Denys accepte les conditions que Dion luy offre.

Denys fut content de ces offres, & envoya de nouveaux Ambaſſadeurs pour demander qu'on luy députaſt à la citadelle quelques Syracuſains, avec leſquels il puſt conferer ſur ce qui eſtoit expedient pour les uns & pour les autres, & regler à l'amiable tous les articles du traité. On y envoya ceux que Dion choiſit luy-meſme, & bientoſt il ſe reſpandit un bruit de la citadelle dans toute la ville, que Denys alloit ſe démettre de la Tyrannie, & qu'il y renonçoit plus pour l'amour de luy-meſme que pour l'amour de Dion. Mais ce n'eſtoit qu'une feinte, une tromperie & une ruſe pour ſurprendre les Syracuſains; car les députés, qu'on luy envoya de la ville, ne furent pas pluſtoſt entrés dans la citadelle qu'il les retint priſonniers, & le lendemain à la pointe du jour, il fit boire beaucoup de vin à ſes ſoldats eſtrangers, & les envoya attaquer la muraille dont Dion avoit environné la citadelle.

Perfidie de Denys.

Grand combat à la muraille de la citadelle.

Comme les Syracuſains ne s'attendoient pas à cette attaque, & que de ces barbares, les uns avec

une audace eſtonnante & un bruit horrible abattoient cette muraille, & les autres l'eſpée à la main tomboient de furie ſur eux, il n'y en eut pas un qui oſaſt faire ferme, excepté les ſoldats eſtrangers de Dion. Car ceux-cy n'eurent pas pluſtoſt entendu le bruit qu'ils volerent au ſecours, quoyqu'ils ne ſceuſſent pas bien comment s'y prendre, & qu'ils ne puſſent ni donner, ni entendre les ordres, à cauſe des cris & du tumulte des Syracuſains qui fuyoient, & qui en fuyant ſe meſloient avec eux, & mettoient tous leurs rangs en deſordre. Dion voyant donc que la parole eſtoit inutile, & qu'on ne l'entendoit point, & voulant monſtrer par l'action ce qu'il falloit faire, ſe jetta le premier teſte baiſſée ſur les ennemis. Il y eut autour de luy un combat des plus vifs & des plus terribles; car il n'eſtoit pas moins connu des ennemis que des amis. Ces ſoldats de Denys fondirent ſur luy tous enſemble avec fureur, & en jettant des cris effroyables. L'âge l'avoit desja rendu un peu peſant pour de ſi grands combats, mais par ſa force & par ſon courage, il ſouſtint vigoureuſement ceux qui ſe jettoient ſur luy, & en tailla en pieces une grande partie. Enfin il fut bleſſé à la main d'un coup de pique. Sa cuiraſſe put à peine reſiſter à tous les autres traits, & à tous les coups de main qu'il receut à travers ſon bouclier, tout percé de javelines & de piques qui ſe briſerent contre luy avec tant de roideur, qu'enfin il fut porté par terre. Ses ſoldats l'enleverent

Valeur heroïque de Dion.

Dion porté par terre, & enlevé par ſes ſoldats, laiſſe Timonide à ſa place.

sur l'heure du milieu des ennemis; il leur laissa Timonide pour les commander, & montant à cheval, il courut par toute la ville, arresta la fuite des Syracusains, & ayant pris les soldats estrangers, qu'il avoit laissés pour garder le quartier de l'Achradine, il les mena tous frais & dispos & bien deliberés contre les Barbares desja fatigués, & rebutés de leur entreprise; ils s'estoient flattés que du premier effort ils emporteroient la ville d'emblee, & voyant ensuite contre leur esperance, qu'ils trouvoient en teste des hommes tres-vaillants & tres-aguerris, ils commencerent à reculer vers la citadelle. Dés qu'ils eurent laschè le pied, les Grecs les poursuivirent avec encore plus d'ardeur, & les presserent si vivement qu'ils furent enfin obligés de se renfermer dans leurs murailles, aprés n'avoir tué que soixante-quatorze hommes de Dion, & avoir perdu de leurs gens un tres grand nombre.

Il reparoist à la teste de ses soldats estrangers.

Glorieuse victoire de Dion.

Cette victoire fut esclatante & glorieuse. Les Syracusains pour couronner la valeur de ces soldats estrangers, leur donnerent à chacun cent mines, & ces soldats honorerent Dion d'une couronne d'or. En mesme-temps il vint de la part de Denys des Herauts, qui portoient à Dion des lettres des femmes de sa maison, & de quelques autres. Il y en avoit une avec cette adresse, *à mon Pere*, qui paroissoit estre d'Hipparinus. C'estoit le nom du fils de Dion, quoyque Timée asseure qu'il s'appelloit Areteus, du nom de sa mere Are-

Cinq mille livres. Dion honoré d'une couronne d'or par ses soldats.

Denys envoye des Herauts à Dion avec des lettres des femmes de sa maison.

Lettre de Denys sous le nom d'Hipparinus.

Digitized by Google

te ; mais sur cela il est plus seur d'en croire Timonide, qui estoit ami & compagnon d'armes de Dion. Toutes les autres lettres furent luës en presence des Syracusains. Elles ne contenoient que des prieres & des supplications de ces femmes. Quand on vint à celle qu'on croyoit d'Hipparinus, les Syracusains, par respect pour Dion, ne vouloient pas qu'elle fust décachetée & luë publiquement, mais Dion s'y opiniastra, l'ouvrit & la lut. Il se trouva qu'elle estoit de Denys luy-mesme. Les paroles s'adressoient à Dion, & la substance estoit pour les Syracusains ; car elle estoit tournée en forme de priere & de justification, mais dans le fond c'estoit une calomnie adroite contre Dion pour le rendre suspect ; car il le faisoit souvenir de tout ce qu'il avoit fait autrefois avec tant d'ardeur & de zele pour l'establissement de la Tyrannie. Cela estoit accompagné de menaces terribles contre les personnes qui luy devoient estre les plus cheres, contre sa sœur, sa femme & son fils. Et ces menaces dégeneroient à la fin en supplications tres-basses, meslées de grandes lamentations. Ce qui piqua davantage Dion, c'est qu'il le conjuroit de ne pas abolir la Tyrannie, de la garder pour luy, & de ne pas remettre en liberté des hommes qui le haïssoient, & qui se souvenoient des maux qu'il leur avoit faits, mais de les assujettir, & de donner par là à ses amis & à ses parents une seureté entiere.

Artifice de Denys pour rendre Dion suspect.

Ces lettres ayant eſté luës tout haut devant toute l'aſſemblée, les Syracuſains, au lieu d'admirer & de reverer, comme cela eſtoit juſte, l'impaſſibilité & la grandeur d'ame de Dion, qui pour la juſtice, l'honneſteté & la vertu reſiſtoit aux plus grandes liaiſons de la Nature, & faiſoit taire le ſang, tirerent de là des prétextes de ſoupçons & de craintes, s'imaginant que Dion ſe trouvoit dans une neceſſité preſque indiſpenſable d'eſpargner le Tyran, & commencerent à jetter les yeux ſur d'autres chefs pour les conduire.

Soupçons injuſtes des Syracuſains contre Dion.

Cette ardeur pour le changement augmenta encore quand ils ſceurent qu'Heraclide revenoit. Cet Heraclide eſtoit un des bannis, homme de guerre & fort connu dans les troupes par les commandements conſiderables qu'il avoit eus ſous les Tyrans, mais d'ailleurs homme peu ferme dans ſes reſolutions, inconſtant & leger en tout, & auquel on pouvoit encore moins ſe fier dans les affaires, où il s'agiſſoit de prééminence & d'honneurs. Cet Heraclide ayant eu quelque different avec Dion dans le Peloponeſe, reſolut de faire bande à part, & de marcher avec ſes ſeules forces contre le Tyran.

Heraclide, ſon caractere.

Eſtant arrivé à Syracuſe avec ſept galeres à trois rangs de rames & trois autres vaiſſeaux, il trouva Denys aſſiegé pour la ſeconde fois dans ſon Chaſteau, & les Syracuſains, qui avoient la teſte levée. D'abord il chercha à ſe gliſſer dans les bonnes graces du peuple, & naturellement il avoit

Il cherche à ſe gliſſer dans les bonnes graces du peuple.

Digitized by Google

quelque choſe d'attrayant qui gagnoit la confiance, & qui eſtoit tres-propre à exciter une populace, qui ne demande qu'à eſtre flattée. Il gagna donc & attira à luy tres-facilement cette commune, qui haïſſoit desja la gravité de Dion comme une qualité inſupportable & tres-mal-propre au gouvernement, & qui par la licence, la fierté, & l'audace que ſa victoire venoit de luy inſpirer, prétendoit eſtre traitée comme un Eſtat populaire avant meſme que d'eſtre devenuë un peuple libre. En effect courant d'abord de leur chef à une aſſemblée, ils éleurent Heraclide pour leur Amiral. Dion eſtant ſurvenu, ſe plaignit hautement, & dit que la Charge dont ils venoient de reveſtir Heraclide eſtoit un démembrement de celle qu'ils luy avoient donnée à luy auparavant, & qu'il ne ſeroit donc plus Generaliſſime ſi un autre commandoit ſur mer. Ces remonſtrances obligerent les Syracuſains malgré eux à oſter à Heraclide la Charge dont ils venoient de l'honorer.

Gravité regardée par le peuple, comme une qualité inſupportable, & tres-mal-propre au gouvernement.

Le peuple élit de ſon chef Heraclide Amiral.

Sur les plaintes de Dion, les Syracuſains luy oſtent cette Charge.

Au ſortir de l'aſſemblée Dion manda Heraclide, & aprés luy avoir fait quelques legeres reprimandes ſur ce que contre l'honneſteté, la juſtice, & le bien public il eſtoit entré en lice contre luy pour luy diſputer le premier rang dans un moment ſi dangereux & ſi delicat, qu'un rien eſtoit capable de tout perdre, il convoqua luy-meſme une aſſemblée, & en preſence du peuple il nomma Heraclide Amiral, & conſeilla au peuple de

Generoſité de Dion pour ce meſme Heraclide.

luy donner des gardes comme il en avoit luy-meſme. Heraclide en paroles & dans tout ce qui paroiſſoit au dehors, faiſoit la cour à Dion, confeſſoit les obligations qu'il luy avoit, promettoit une éternelle reconnoiſſance, le ſuivoit par tout en rampant, & executoit ſes ordres; mais ſous main il corrompoit & excitoit le peuple & tous ceux qui aimoient les nouveautés, & par ſes briques & par ſes cabales ſecretes, il précipita Dion dans des troubles où il ne ſçavoit plus que faire ni que devenir. Car s'il conſentoit que Denys ſortiſt de la Citadelle par un traité, d'abord on l'accuſoit de l'eſpargner & de vouloir le ſauver; & ſi, pour ne vouloir pas les faſcher il continuoit le ſiege ſans faire aucune propoſition d'accommodement; ils ne manquoient pas de luy reprocher qu'il eſtoit bien-aiſe de faire durer la guerre, afin de commander plus long-temps, & de tenir tousjours ſes Citoyens en reſpect & en crainte.

Troubles où la malice d'Heraclide précipite Dion.

Soſis, homme celebre par ſa méchanceté.

Il y avoit dans la ville un certain Soſis, homme fort celebre parmi les Syracuſains par ſa méchanceté, par ſa temerité, & par ſon audace, & qui faiſoit conſiſter le comble de la liberté à pouſſer l'inſolence & la licence juſqu'aux derniers excés.

Cet homme dreſſant des pieges à Dion, un jour en pleine aſſemblée du peuple ſe leva & accabla d'injures les Syracuſains de ce qu'ils ne s'appercevoient pas qu'ils ne s'eſtoient délivrés d'une Tyrannie

Tyrannie pleine d'emportement, de temerité, & d'yvreſſe, que pour ſe donner un maiſtre tres-ſobre, & tres-vigilant. Aprés ce debut, où il ſe monſtra l'ennemi declaré de Dion, il ſortit de l'Aſſemblée.

Ce qu'il dit en l'eſmeuë Aſſemblée pour rendre Dion odieux.

Le lendemain on le vit courir tout nud par la ville, la teſte & le viſage tout couverts de ſang comme fuyant des gens qui le pourſuivoient. En cet eſtat il ſe jetta au milieu de la place où le peuple eſtoit aſſemblé, ſe mit à crier que c'eſtoient les ſoldats eſtrangers de Dion qui l'avoient ſi maltraité, & monſtra ſa teſte bleſſée. A ſes cris pluſieurs des habitants s'irriterent & s'éleverent contre Dion diſant qu'il faiſoit des choſes horribles & tyranniques, d'oſter ainſi aux Citoyens la liberté de parler en leur faiſant craindre les plus grands dangers & la mort meſme.

Artifice dont il ſe ſert pour perdre Dion.

Cependant, quoyque cette Aſſemblée fuſt fort turbulente & fort ſeditieuſe, Dion ne laiſſa pas d'y venir pour ſe juſtifier. Il fit voir que ce Soſis eſtoit frere d'un des gardes de Denys, & que c'eſtoit ce garde qui par ſes ſollicitations l'avoit porté à faire tous ſes efforts pour jetter le trouble & la diviſion dans la ville, parce que l'unique voye de ſalut pour Denys, c'eſtoit la diſſenſion des Citoyens & leur deffiance reciproque. En meſme-temps les Chirurgiens appellés pour viſiter la playe de Soſis, trouverent qu'elle n'eſtoit que ſuperficielle & que ce n'eſtoit point l'effect d'un coup violent, car les bleſſures faites avec le tranchant d'une

Dion vient à l'Aſſemblée pour ſe juſtifier, & fait voir tout l'artifice de Denys.

Rapport des Chirurgiens ſur la bleſſure de Soſis.

eſpée, ſont tousjours plus profondes au milieu, au lieu que celle de Soſis eſtoit legere d'un bout à l'autre, & avoit pluſieurs teſtes, ce qui marquoit qu'elle avoit eſté faite à pluſieurs repriſes par le bleſſé meſme que la douleur avoit obligé de s'arreſter pluſieurs fois, & qui avoit continué enſuite juſqu'à ce qu'il ſe fuſt mis tout en ſang. Ce qui confirma ce rapport des Chirurgiens, c'eſt que ſur l'heure meſme quelques gens connus apporterent dans l'Aſſemblée un raſoir, & dirent qu'en marchant par la ruë ils avoient rencontré ce Soſis tout enſanglanté, qui diſoit qu'il fuyoit les ſoldats de Dion qui venoient de le mettre en cet eſtat; qu'ils s'eſtoient mis incontinent à pourſuivre ces ſoldats & qu'ils n'avoient veu perſonne, mais que ſous une roche creuſe, d'où il paroiſſoit que ce Soſis venoit de ſortir, ils avoient trouvé ce raſoir.

Ce rapport des Chirurgiens confirmé.

Les affaires de Soſis alloient desja aſſés mal, mais aprés qu'à toutes ces preuves il en fut ſurvenu de plus fortes encore, celles de ſes propres domeſtiques, qui dépoſerent que ce matin-là meſme avant le jour il eſtoit ſorti de ſa maiſon ſeul tenant ce raſoir dans ſa main, alors tous ceux qui calomnioient Dion ſe deſroberent, & le peuple ayant condamné Soſis à la mort, remit Dion dans ſes bonnes graces. Il ne laiſſa pas d'avoir tousjours ces ſoldats eſtrangers pour ſuſpects, ſur tout

Dépoſition des domeſtiques de Soſis.

Soſis condamné à mort.

Sur tout voyant que la pluſpart des combats contre le Tyran ſe donnoient par mer.] Car par là ces Syracuſains s'imaginerent que les

voyant que la pluſpart des combats contre le Tyran ſe donnoient par mer.

Philiſtus arrive de la Pouille au ſecours de Denys avec pluſieurs galeres.

Mais aprés que Philiſtus fut arrivé de la Pouille au ſecours de Denys avec pluſieurs galeres, comme ces ſoldats eſtrangers n'eſtoient que des troupes peſamment armées pour les combats de terre, alors le peuple crut qu'ils ne ſeroient plus d'aucun ſervice pour cette guerre, & qu'ils ſeroient entierement ſous ſa dépendance, parce qu'ils eſtoient eux des troupes de mer, & les plus forts comme maiſtres de la flotte. Une choſe encore augmenta extrêmement leur fierté, ce fut une bataille navale qu'ils gagnerent contre Philiſtus. Aprés cette victoire ils s'emporterent contre cet ennemi avec beaucoup de cruauté & de barbarie. Il eſt vray qu'Ephorus eſcrit que ce Philiſtus, quand il vit ſa galere priſe, ſe tua luy-meſme. Mais Timonide, qui depuis le commencement juſqu'à la fin ſe trouva à tous les combats avec Dion, eſcrivant au Philoſophe Pſeuſippe tout le détail de cette action, rapporte que Philiſtus fut pris en vie par les Syracuſains, ſa galere ayant eſchoüé contre la coſte; que d'abord ils luy oſterent la cuiraſſe, le mirent tout nud, luy firent mille indignités, quoyqu'il fuſt desja vieux, & qu'aprés luy avoir coupé la teſte, ils livrerent ſon corps à leurs enfants avec ordre de le traiſner le

Les Syracuſains gagnent une bataille navale contre Philiſtus.

Traitement indigne fait a Philiſtus par les Syracuſains.

troupes eſtrangeres, qui n'eſtoient plus d'aucun ſervice, eſperoient l'occaſion de ſe rendre maiſtres de la ville pendant qu'ils ſeroient engagés dans quelque combat ſur mer.

long de l'Achradine, & d'aller le jetter dans les carrieres. Timée, pouſſant encore plus loin l'indignité, dit que ces enfants, prenant ce cadavre par ſa jambe boiteuſe, le traiſnerent par toute la ville, expoſé aux inſultes & aux brocards des Syracuſains, qui voyoient avec plaiſir traiſner par ſa jambe boiteuſe celuy qui avoit dit qu'*il ne falloit pas que Denys fuſt ſi mal aviſé que de s'enfuir de la Tyrannie ſur un cheval fort leger, mais qu'il devoit ſe faire traiſner par la jambe pluſtoſt que de la quitter.*

Mot que Philiſtus avoit dit à Denys.

Cependant Philiſtus rapporta ce mot dit à Denys comme le mot d'un autre, & non pas comme le ſien. Mais Timée, prenant pour prétexte, non ſans quelque ombre de juſtice, le zele & l'empreſſement de Philiſtus pour le maintien de la Tyrannie & ſa fidelité pour le Tyran, a pris plaiſir à remplir ſon hiſtoire de calomnies contre luy. Peut-eſtre ceux qui ſouffrirent alors de l'injuſtice du Tyran ſont-ils pardonnables de s'eſtre emportés juſqu'à un excés de colere qui leur oſta tout ſentiment de leur affreuſe cruauté. Mais des Hiſ-

Prétexte des calomnies dont Timée a rempli ſon hiſtoire contre Philiſtus.

Belle reflexion de Plutarque ſur le devoir de l'Hiſtorien.

Peut-eſtre ceux qui ſouffrirent alors de l'injuſtice du Tyran ſont-ils pardonnables] Cette reflexion de Plutarque eſt tres-ſage. Les cruautés exercées contre un ennemi peuvent eſtre pardonnables à ceux qui ont ſouffert de ſon injuſtice. Mais que des eſcrivains, qui viennent long-temps aprés & qui n'ont rien eu à démeſler avec luy, exercent la meſme cruauté contre ſa memoire en rempliſſant leurs eſcrits de reproches & de railleries ſouvent tres-mal fondées, cela eſt indigne d'un Hiſtorien. Il n'en eſt pas moins indigne, d'en faire de grands éloges par un eſprit de parti. Il faut tenir le milieu, ſe ſervir de ſa raiſon & rendre juſtice à tout le monde.

Digitized by Google

toriens, qui long-temps aprés viennent à escrire tout ce qu'il a fait & dit, qu'il n'a jamais offensés & qui doivent tousiours prendre la raison pour guide dans leurs escrits, en verité le soin mesme de leur reputation devroit les empescher de luy reprocher outrageusement & avec d'indignes railleries des malheurs dans lesquels le plus honneste homme du monde peut estre précipité par un revers de Fortune. D'un autre coste Ephorus n'est pas non plus fort sage de faire ces grands éloges de Philistus. Car bien qu'il soit le plus habile & le plus adroit des escrivains pour donner des prétextes honnestes & de bons motifs aux actions les plus injustes, & des explications favorables aux mœurs les plus dépravées, & pour trouver des discours ornés de beaux sentiments & de figures tres-pathetiques, cependant quelques efforts qu'il fasse il ne pourra jamais effacer de ses escrits l'idée qu'il donne de luy-mesme, qu'il a tousjours esté le plus grand partisan de la Tyrannie, & l'homme du monde qui a le plus admiré & recherché la pompe, le luxe, la puissance, les richesses, & l'alliance des Tyrans. Mais celuy qui ne s'attache ni à louer les actions de Philistus, ni à luy reprocher ses malheurs, tient le juste milieu que l'Histoire demande, & remplit le devoir de l'Historien.

Timée blasmé par Plutarque sur les emportements contre Philistus.

Ephorus blasmé de mesme sur les grands eloges qu'il a faits de Philistus.

Caractere de l'Historien Ephorus.

Le juste milieu que l'Histoire demande.

Aprés la mort de Philistus Denys envoya offrir à Dion de luy remettre la Citadelle, les armes, & ses troupes, avec tout l'argent necessaire pour

Offres que Denys envoye faire à Dion.

Digitized by Google

les soudoyer pendant cinq mois, si par un traité on vouloit luy permettre de se retirer en Italie pour y passer le reste de ses jours, & d'y jouir des revenus de la contrée appellée *Gyate*, dans le territoire de Syracuse, qui estoit tres-fertile, tres-riche, & d'une grande estenduë, car elle s'estendoit depuis la coste de la mer jusqu'au milieu des terres. Dion rejetta cette offre & fit response qu'il devoit s'adresser aux Syracusains; mais les Syracusains, qui esperoient de prendre Denys en vie, chasserent les Ambassadeurs.

Response de Dion.

Denys remet la Citadelle à son fils Apollocrate, & prend la fuite.

Denys déchu de cette esperance, remit la Citadelle entre les mains de son fils aisné Apollocrate, & ayant observé le moment d'un vent favorable, il embarqua sur ses vaisseaux tout ce qu'il avoit de plus cher & de plus precieux, tant pour les personnes que pour les richesses, fit voile & desroba son despart à Heraclide, Amiral des Syracusains. Celuy-cy se voyant fort blasmé & fort tourmenté par ses Citoyens à cause de cette negligence, s'advisa, pour les appaiser, de leur destacher un des Orateurs, appellé Hippon, qui estoit son cousteau pendant, qui appella le peuple à un partage des terres, luy disant que le commencement de la liberté, c'estoit l'égalité, comme la pauvreté estoit le commencement de la servitude. Heraclide appuyant de son costé tout ce que disoit Hippon, & excitant une revolte contre Dion, qui s'y opposoit, fit tant qu'il porta les Syracusains à ordonner ce partage, à retrancher

Heraclide blasmé, comment appaise le peuple.

Hippon Orateur des Syracusains.

L'égalité, le commencement de la liberté.

La pauvreté, le commencement de la servitude.

Digitized by Google

la paye à ſes ſoldats eſtrangers, & à créer de nouveaux Capitaines, en ſe délivrant pour une bonne fois de la ſeverité trop dure & trop inſupportable de Dion. Les Syracuſains donc, voulant ſe relever tout d'un coup de la Tyrannie comme d'une maladie tres-longue & tres-perilleuſe, & ſe gouverner avant le temps comme peuple libre, ſe tromperent infiniment dans les meſures qu'ils prirent, & eſloignerent les bonnes intentions de Dion, qui comme un habile Medecin vouloit encore les contenir dans une diete exacte & ſage.

Les Syracuſains qui commençoient à ſecouer le joug du Tyran, comparés à des convaleſcents.

L'Aſſemblée eſtant donc convoquée pour l'élection des nouveaux Officiers, on eſtoit alors au milieu de l'Eſté, tout d'un coup il ſurvint des tonnerres extraordinaires, & des ſignes du ciel les plus ſiniſtres, qui durerent quinze jours ſans aucune diſcontinuation. Ces prodiges eſtonnerent le peuple, & le plongerent dans une frayeur religieuſe qui l'empeſcha d'élire ces Officiers. Mais quelques jours aprés le temps s'eſtant raſſeuré, les Orateurs voulurent profiter de ce calme & faire l'élection. Pendant qu'ils y procedoient, il y eut un bœuf, qui traiſnoit une charrette, & qui, quoyqu'accouſtumé à la foule & au bruit, entra ce

Signes du ciel pendant quinze jours.

Prodige d'un bœuf qui ſecoüe le joug, entre dans le theatre & fait de grands deſordres.

Qui comme un habile Medecin vouloit les contenir dans une diete exacte & ſage.] Plutarque compare les Syracuſains, qui, avant que d'eſtre libres, vouloient uſer d'une pleine & entiere liberté, à des convaleſcents qui, avant que d'eſtre entierement reſtablis, veulent vivre comme dans une ſanté parfaite, & rien n'eſt plus juſte que cette comparaiſon.

Digitized by Google

jour-là en fureur, on ne sçait comment, contre celuy qui le conduisoit, & secouant le joug, courut de toute sa force, & entra dans le theatre où il escarta & dissipa tout le peuple qui se mit à fuir en grand desordre. Au sortir du theatre il courut dans les ruës sautant, bondissant, & renversant tout ce qu'il trouva sur son passage dans tout le quartier de la ville que les ennemis occuperent depuis.

Malgré cette avanture les Syracusains élisent vingt cinq nouveaux Officiers.

Les Syracusains se mocquant de cette avanture, élurent ving-cinq nouveaux Officiers, du nombre desquels fut Heraclide. En mesme temps ils envoyerent secretement solliciter les soldats estrangers d'abandonner Dion, & de se ranger de leur costé, promettant de leur donner part dans le Gouvernement de la ville comme aux Citoyens naturels. Ces soldats n'escouterent point ces offres, au contraire mettant Dion au milieu d'eux avec une fidelité & une affection dont il y a peu d'exemples, & luy faisant un rempart de leurs corps, & de leurs armes, ils le menoient hors de la ville sans faire le moindre mal à personne, mais accablant de grands reproches d'ingratitude & de perfidie tous ceux qu'ils rencontroient sur leur chemin. Les Syracusains, qui mesprisoient leur petit nombre, qui prenoient pour une marque de leur crainte de ce qu'ils ne les attaquoient pas les premiers, & qui d'ailleurs se voyoient les plus forts, commencerent à les charger, ne doutant point qu'ils ne les deffissent tous dans la ville, & qu'ils

Ils envoyent solliciter les soldats estrangers d'abandonner Dion.

Fidelité merveilleuse de ces soldats estrangers pour Dion.

Les Syracusains chargent les soldats de Dion dans la ville.

Digitized by Google

qu'ils ne les paſſaſſent tous au fil de l'eſpée juſqu'au dernier.

Horrible neceſſité où Dion ſe trouve réduit.

Dion ſe trouvant reduit à cette horrible neceſſité, & expoſé à cette rigueur de la Fortune, qu'il falloit ou combattre contre ſes Citoyens, ou mourir avec ſes troupes, tendoit les mains aux Syracuſains & les prioit le plus affectueuſement qu'il luy eſtoit poſſible, en leur monſtrant la citadelle pleine d'ennemis, qui paroiſſoient ſur les murailles, & qui voyoient tout ce qui ſe paſſoit. Enfin voyant qu'il eſtoit impoſſible d'arreſter l'impetuoſité de ce peuple, & que la ville eſtoit battuë & agitée par les ſouffles orageux des Orateurs, comme un vaiſſeau eſt agité ſur la vaſte mer par un vent de tempeſte, il commanda à ſes ſoldats de marcher ſerrés ſans faire la moindre charge. Ces ſoldats obéïrent, ſe contentant de faire bruire leurs armes, & de pouſſer de grands cris, comme s'ils alloient ſe jetter ſur les Syracuſains. Ceux-cy furent ſi effrayés de ce faux-ſemblant, qu'il n'en reſta pas un ſeul & qu'ils s'enfuirent tous par toutes les ruës ſans que perſonne les pourſuiviſt, car d'abord Dion obligea ſes ſoldats à preſſer leur marche & les mena dans les terres des Leontins.

Ménagement de Dion pour ce peuple ingrat.

Les Syracuſains prennent la fuite au ſeul bruit des armes de ces ſoldats eſtrangers.

Les Officiers des Syracuſains, devenus l'objet des brocards & des riſées de toutes les femmes de la ville, & voulant reparer leur honneur, firent reprendre les armes à leurs troupes, ſe remirent à pourſuivre Dion, & l'ayant atteint au paſſage

Ils ſe remettent à pourſuivre Dion, & prennent encore la fuite.

d'une riviere, ils firent approcher leur cavalerie pour eſcarmoucher. Mais quand ils virent que Dion ne ſupportoit plus leurs inſultes avec ſa douceur ordinaire, & avec cette bonté de pere, qu'ils avoient eſprouvée tant de fois, & qu'emporté par la colere, il faiſoit tourner teſte à ſes ſoldats & les mettoit en bataille, ils eurent peur, & s'abandonnant à une fuite plus honteuſe encore que la premiere, ils regagnerent la ville avec peu de perte.

Bon traitement que les Leontins font à Dion & à ſes ſoldats.

Les Leontins receurent Dion avec de grands honneurs. Ils firent auſſi des largeſſes à ſes ſoldats & les declarerent Citoyens. Peu de jours aprés, ils envoyerent des Ambaſſadeurs aux Syracuſains, leur demander juſtice pour ces troupes qu'ils avoient ſi maltraitées, & les Syracuſains en envoyerent de leur coſté aux Leontins pour accuſer Dion.

Les Syracuſains & Dion, jugés dans une aſſemblée des Leontins.

Tous les Alliés s'eſtant aſſemblés dans la ville des Leontins, la choſe miſe en déliberation, on donna le tort aux Syracuſains, mais ceux-cy ne

On donne le tort aux Syracuſains.

voulurent pas s'en tenir à ce qui avoit eſté jugé

Ils firent auſſi des largeſſes à ſes ſoldats.] Il y a dans le Grec τῶν ξένων ἀπλέμβανον μισθὸς. *Ils recueillirent ſes ſolats en leur faiſant, &c.* mais Henry Eſtienne croyoit qu'il falloit lire ἀπολάμβανον, & j'ay ſuivi cette leçon, d'autant plus que cette façon de parler eſt familiere à Plutarque qui ſe ſert ſouvent du mot ἀπολαμβάνειν pour dire, comme Heſychius l'a expliqué, δειπνίζειν, φιλοξενεῖσθαι, *Cœna excipere, comiter tractare.* C'eſt ainſi qu'il a dit dans la vie de Ceſar, δῶρον ἀπολάμβανον θαλάττιον & δίαιτα ; dans celle d'Antoine πολλοῖς ἀπολάμβανε φιλοτιμίαις & δῶρα, & dans celle de Pericles δωρεαῖς χρημάτων τὸν πολλὸν ἀπολάμβανε. C'eſt icy la meſme choſe.

par les Alliés ; car ils eſtoient desja devenus inſolents & ſuperbes, parce qu'ils n'avoient plus perſonne qui les tinſt en bride, & qu'ils ne ſe ſervoient que de Commandants, qui eſtoient eux-meſmes eſclaves du peuple, & qui le craignoient.

Nypſius arrive à Syracuſe avec un ſecours pour le Tyran.

Il arriva cependant à Syracuſe des galeres de Denys, qui ſous les ordres de Nypſius de Naples apportoient du bled & de l'argent aux aſſiegés. Il y eut là un grand combat naval, où les Syracuſains remporterent la victoire, & prirent quatre galeres du Tyran. Enflés de cet avantage, ils en abuſerent inſolemment, & à cauſe de

Il eſt battu par les Syracuſains.

Il arriva cependant à Syracuſe des galeres de Denys, qui ſous les ordres de Nypſius de Naples apportoient du bled & de l'argent aux aſſiegés.] Diodore raconte cecy d'une maniere plus agreable & plus merveilleuſe, car il eſcrit que Denys envoya à Syracuſe Nypſius de Naples, qui eſtoit un General plein de prudence & de valeur, & qu'il envoya avec luy des vaiſſeaux de charge tout remplis de bled & d'autres proviſions. La famine eſtoit alors ſi grande dans la citadelle que les ſoldats de Denys, aprés avoir beaucoup ſouffert, ſe reſolurent enfin à rendre aux Syracuſains la citadelle. Ils envoyerent la nuit faire cette propoſition, & ils devoient ſe rendre le lendemain matin: mais au point du jour, comme ils alloient executer le traité, Nypſius parut avec ſes galeres, & aborda prés d'Arethuſe. L'abondance ſuccedant tout d'un coup à la diſette, Nypſius mit à terre ſes troupes, & convoqua une aſſemblée, & parlant aux ſoldats conformément au temps, il les diſpoſa à s'expoſer à toutes ſortes de dangers, ainſi la citadelle fut le point d'eſtre livrée, fut ſauvée contre toute eſperance. Pendant ce temps-là les Syracuſains montent à la haſte ſur leurs galeres, & vont attaquer ces ſoldats qui eſtoient empreſſés à faire leurs proviſions. Il y eut là un grand combat, où les Syracuſains furent vainqueurs. Ils coulerent à fond quelques galeres, en prirent quelques autres, & pourſuivirent le reſte juſqu'à terre, &c. Tous les mouvements, qui operent des ſurpriſes, ſont precieux dans l'hiſtoire, comme dans la poëſie, & doivent eſtre conſervés avec grand ſoin, car ils font un tres-grand plaiſir.

l'anarchie où ils vivoient, ils tournerent toute leur joye à faire des festins pleins de dissolution, & des assemblées folles & licentieuses, & negligerent si absolument tout ce qui estoit necessaire pour leur seureté, que lorsqu'ils croyoient estre desja maistres de la citadelle, ils perdirent leur ville. Car Nypsius, voyant qu'il n'y avoit rien de sain dans aucun quartier de la ville, & que la folie & la desbauche regnoient par tout, que le peuple depuis le matin jusques bien avant dans la nuit, ne faisoit que boire, yvrogner & danser au son des flustes, & que les Officiers se divertissoient eux-mesmes à ces assemblées desordonnées, ou n'osoient donner leurs ordres & faire violence à un peuple eschauffé par le vin, il se servit habilement d'une occasion si favorable. Il alla attaquer la muraille, qui environnoit le chasteau, & s'en estant rendu maistre, & l'ayant abattuë en plusieurs endroits, il lascha ses soldats dans la ville qu'il leur abandonna au pillage, leur ordonnant de faire contre tous ceux qu'ils rencontreroient tout ce qu'ils voudroient, ou qu'ils pourroient.

Les Syracusains s'abandonnent à la debauche, & perdent leur ville.

Nypsius profite de ce desordre.

Il se rend maistre de la ville & l'abandonne au pillage.

Les Syracusains s'apperceurent promptement de la faute qu'ils avoient faite, & du danger où ils estoient, mais ils ne purent y donner ordre & y remedier que fort lentement & avec beaucoup de peine, tant ils estoient estourdis & estonnés, car c'estoit un vray sac de ville : là les hommes estoient esgorgés ; icy on abattoit les

Digitized by Google

murailles; d'un autre coſté on emmenoit les femmes & les enfants, & on les faiſoit entrer dans la citadelle, malgré leurs larmes & leurs cris, & par tout les Officiers deſeſperoient d'apporter aucun ordre à leurs affaires, & ne pouvoient ſe ſervir des Citoyens contre les ennemis qui eſtoient peſle-meſle avec eux dans tous les endroits de la ville.

Les choſes eſtant en cet eſtat, & le danger approchant desja du quartier de l'Achradine, le ſeul homme ſur lequel ils puſſent placer leur derniere eſperance & leur derniere reſſource, ils l'avoient tous également dans l'eſprit, mais perſonne n'oſoit le propoſer, ſi grande eſtoit la honte qu'ils avoient tous de l'ingratitude dont ils avoient payé ſes ſervices, & de la folie qu'ils avoient faite de le chaſſer. Enfin la derniere neceſſité les preſſant, on entendit tout d'un coup une voix qui vint du

Les Syracuſains ſe repentent de leur ingratitude & de leur folie.

Le ſeul homme ſur lequel ils puſſent placer leur derniere eſperance & leur derniere reſſource, ils l'avoient tous également dans l'eſprit.] Amiot a fait icy une faute tres-conſiderable, en diſant du quartier de l'Achradine, ce que Plutarque dit de Dion. Car voicy comme il a traduit. *Et approchant deſja le peril du quartier de l'Achradine où l'on n'avoit encore point touché, & ſur lequel ſeul ſe pouvoit plus appuyer l'eſperance de leur reſſource, il n'y avoit celuy qui ne ſentiſt bien en ſoy-meſme qu'il falloit rappeller Dion.* Cette traduction eſt également contraire, & aux paroles & au ſens. Aux paroles en ce que Plutarque a eſcrit εἰς τὸν, ſur lequel, & non pas εἰς τοῦτον, comme il auroit eſcrit s'il avoit parlé de l'Achradine; περὶς ἀχραδινὴν φθαναζούσης, εἰς τοῦτον, &c. & au ſens en ce que ſi l'Achradine euſt eſté capable de fonder leur derniere eſperance & leur derniere reſſource, les affaires des Syracuſains n'eſtoient donc pas encore deſplorées, & ils n'avoient pas encore un ſi grand beſoin de Dion.

coſté des Alliés, & de la cavalerie, *qu'il falloit rappeller Dion, & faire venir les troupes du Peloponeſe, qui eſtoient dans les terres des Leontins.*

Tous les Syracuſains crient qu'il faut rappeller Dion.

Dés que cette voix eut eſté entenduë, & que quelqu'un eut eu le courage de la laſcher, ce ne fut plus qu'un cri de tous les Syracuſains, qui avec des larmes de joye ſe mirent à prier les Dieux qu'ils vouluſſent le leur ramener, qui temoignoient l'impatience qu'ils avoient de le revoir, & qui rappelloient dans leur memoire ſa force & ſon courage au milieu des plus grands dangers, où non ſeulement il eſtoit tousjours intrepide, mais il leur inſpiroit encore ſon intrepidité, & les portoit à aller teſte baiſſée à l'ennemi ſans aucune crainte. Ils luy envoyerent donc ſur l'heure meſme de la part des Alliés Archonides & Teleſides, & de la part de la cavalerie, cinq hommes de ſon corps avec Hellanicus à leur teſte. Ces députés coururent tout le jour ſur leurs chevaux à bride abattuë, & firent tant de diligence qu'ils arriverent à la ville des Leontins à l'entrée de la nuit. Ils mettent pied à terre, & ſe jettant d'abord aux pieds de Dion tout baignés

Ils envoyent des députés à Dion pour le prier de revenir.

Ils mettent pied à terre, & ſe jettant d'abord aux pieds de Dion tout baignés de larmes, ils luy expoſent l'extrémité où eſtoient les Syracuſains.] Quel moment pour Dion! Cecy reſſemble parfaitement à l'ambaſſade qu'Agamemnon & les autres Princes envoyent à Achille, pour taſcher de flechir ſa colere, & de le porter à venir ſecourir les Grecs reduits à l'extrémité. La verité juſtifie icy par l'Hiſtoire ce qu'Homere eſtale dans ſa fable de plus touchant. L'Hiſtoire meſme va plus loin, comme on va le voir dans la ſuite.

Digitized by Google

de larmes, ils luy exposent l'extrémité où sont les Syracusains. Desja quelques Léontins & plusieurs soldats du Peloponese, qui les avoient veu arriver, s'estoient amassés autour de Dion, & à voir leur empressement & leur posture humiliée, ils se doutoient bien qu'il estoit survenu quelque chose de tres-extraordinaire & de tres-nouveau.

Dés que Dion les eut entendus, il les conduisit à l'assemblée, qui se forma dans le moment, car tout le peuple y accourut avec beaucoup de zele. Les deux principaux députés Archonides & Hellanicus estant introduits, expliquerent en peu de paroles la grandeur de leurs maux, & conjurerent les troupes estrangeres *de venir promptement secourir les Syracusains, & d'oublier les mauvais traitements qu'ils en avoient receus, attendu que ces pauvres malheureux en portoient une peine bien plus grande que celle que les plus maltraités d'entre eux auroient voulu leur imposer.*

Les deux principaux députés expliquent dans l'assemblée la grandeur de leurs maux.

Ces députés ayant fini, un morne silence regna dans tout le theatre où se tenoit l'assemblée. Dion se leva, mais dés qu'il eut commencé à parler, un torrent de larmes luy coupa la parole. Les soldats estrangers luy crioient d'avoir bon courage, & compatissoient à sa douleur. Enfin s'estant un peu remis, il leur parla en ces termes: *Hommes Peloponesiens, & vous, nos Alliés, je vous ay assembles icy, afin que vous déliberiés sur ce qui vous regarde, car pour moy, il ne m'est plus permis de*

Dion veut parler, & il en est empesché quelque temps par ses larmes.

Beau discours de Dion.

Car pour moy, il ne m'est plus permis de déliberer sur ce que je

deliberer ſur ce que je dois faire, puiſque Syracuſe périt. Si je ne puis la ſauver, je vais me perdre avec elle au milieu de ſes feux, & m'enſevelir ſous ſes ruines. Mais pour vous, ſi vous eſtes reſolus de nous ſecourir encore cette fois, nous qui ſommes les plus imprudents & les plus malheureux des hommes, venés relever & ſauver la ville de Syracuſe qui eſt voſtre ouvrage. Que ſi les juſtes ſujets de plainte, que vous avés contre les Syracuſains, vous portent à les abandonner dans l'eſtat où ils ſe trouvent, & à les laiſſer perir, puiſſiés-vous au moins recevoir des Dieux un digne loyer de la vertu, de la fidelité & de l'affection que vous m'avés cy-devant teſmoignées, & ſouvenés-vous tousjours de Dion, qui en premier lieu ne vous a point abandonnés quand vous avés eſté maltraités par ſes Citoyens, & qui enſuite n'a pas abandonné ſes Citoyens quand ils ſont tombés dans l'infortune.

Les ſoldats eſtrangers preſſent Dion de les mener au ſecours de Syracuſe.

Il n'avoit pas encore ceſſé de parler que les ſoldats eſtrangers ſe leverent avec de grands cris, & le preſſerent de les mener & de marcher dans le moment au ſecours de Syracuſe. Les députés des Syracuſains, ravis de joye, les ſaluent, les embraſſent, & leur ſouhaitent à Dion & à eux toutes ſortes de biens & de proſperités de la part

dois faire, puiſque Syracuſe perit.] Voilà comme doit parler un homme de bien. Tout ſon reſſentiment doit ſe taire, quand ſa patrie eſt en peril, & il ne luy eſt pas meſme honneſte de déliberer. Si cette avanture de Dion reſſemble à celle d'Achille, les caracteres ſont bien differents. Mais Homere a voulu peindre un homme colere, emporté, inexorable, & l'Hiſtoire a offert à Plutarque un homme vertueux que la Philoſophie avoit formé, & il le peint par les traits de la vertu la plus ſublime.

des

des Dieux. Quand le tumulte fut appaiſé, Dion ordonna à ſes troupes d'aller ſe préparer au deſpart, & dés qu'elles auroient ſoupé, de ſe rendre avec leurs armes dans ce meſme lieu, parce qu'il eſtoit reſolu de partir cette meſme nuit, & d'aller ſecourir Syracuſe.

Dion ordonne à ſes troupes de ſe preparer au deſpart.

Cependant à Syracuſe les Capitaines de Denys firent pendant tout le jour le plus de maux qu'ils purent à la ville, & dés que la nuit fut venuë ils ſe retirerent dans la Citadelle avec perte de quelques-uns de leurs ſoldats. Ce petit reſpit redonna courage & fit revenir la confiance aux Orateurs ſeditieux des Syracuſains, qui ſe flattant que les ennemis ſe tiendroient en repos aprés ce qu'ils venoient de faire, exhortoient les habitans *à laiſſer là Dion, à ne pas le recevoir s'il venoit à leur ſecours avec ſes troupes eſtrangeres, & à ne pas leur ceder en vertu & en courage, comme s'ils les reconnoiſſoient plus braves & plus gens de bien, mais de ſauver eux-meſmes & par leurs ſeules forces, leur ville & leur liberté.*

Inſolence des Orateurs de Syracuſe, & aveuglement du peuple.

Voilà donc d'abord de nouveaux députés envoyés à Dion de la part des Officiers Generaux pour l'empeſcher de venir. Mais en meſme temps il en partit d'autres de la part de la Cavalerie, de la part des principaux habitants, & de la part de

Nouveaux députés envoyés à Dion pour l'empeſcher de venir.

Autres députés pour le preſſer de haſter ſa marche.

Voilà donc d'abord de nouveaux députés envoyés à Dion de la part des Officiers Generaux pour l'empeſcher de venir.] Quel changement de ſcene! La Poëſie invente-t-elle des ſurpriſes plus imprévueës? Ce n'eſt pas encore là tout.

ſes amis pour le preſſer de haſter ſa marche. Cela fut cauſe qu'il ne marcha que lentement & au petit pas. Quand la nuit fut fort avancée, ceux qui haïſſoient Dion, ſe ſaiſirent des portes de la ville pour l'empeſcher d'y entrer. Dans ce moment Nypſius fit ſortir de la Citadelle ſes ſoldats & plus déterminés & en plus grand nombre, qui d'abord acheverent d'abattre la muraille qui les enfermoit, coururent par toute la ville & la ſaccagerent. C'eſtoit par tout un meurtre horrible, non ſeulement des hommes, mais des femmes & des enfants; peu s'amuſoient au pillage, on ne penſoit qu'à tout ruiner, car Denys, deſeſperant de ſes affaires, & haïſſant mortellement les Syracuſains, vouloit comme enterrer la Tyrannie ſous les ruines de la ville. Pour prévenir le ſecours de Dion, ils eurent recours à la plus prompte des deſolations & des ruines, qui eſt le feu, bruſlant de leurs propres mains avec des torches & des brandons tous les endroits où ils pouvoient atteindre, & lançant ſur les autres des dards enflammés. Les Syracuſains, qui fuyoient pour éviter les flammes, eſtoient attrapés & eſgorgés dans les ruës, & ceux qui, pour éviter l'eſpée meurtriere, ſe

Ceux qui haïſſoient Dion, ſe ſaiſiſſent des portes de la ville, pour l'empeſcher d'y entrer.

Nypſius ſe rend une ſeconde fois maiſtre de la ville, & veut la bruſler.

Le feu, la plus prompte des deſolations.

Horrible eſtat des Syracuſains.

Dans ce moment Nypſius fit ſortir de la Citadelle ſes ſoldats & plus déterminés & en plus grand nombre.] Autre changement. Quelle préparation pour l'entrée de Dion dans Syracuſe, au moment le plus vif! Jamais l'art a-t-il imaginé des ſurpriſes plus variées, & des changements plus ſubits? Dans le moment qu'on ferme les portes à Dion, c'eſt alors qu'on a le plus beſoin de ſon ſecours, & il va eſtre receu comme un Dieu.

Digitized by Google

retiroient dans les maiſons, en eſtoient chaſſés par les flammes. Car il y avoit desja beaucoup de maiſons embraſées & qui tomboient ſur les paſſants. Et ce furent ces flammes meſme qui ouvrirent la ville à Dion en obligeant les Citoyens à s'accorder pour luy en ouvrir les portes. Dion ne ſe haſtoit pas beaucoup depuis qu'il avoit appris que les ennemis s'eſtoient renfermés dans la Citadelle. Mais le matin avant la pointe du jour, il luy vint au devant des cavaliers qui luy apprirent que les ennemis avoient repris la ville pour la ſeconde fois ; un peu plus avant il receut des courriers de ceux qui luy eſtoient oppoſés & qui le preſſoient de haſter ſa marche. Le mal eſtant devenu plus grand, Heraclide luy-meſme luy envoya ſon frere, & enſuite ſon oncle Theodote, pour le conjurer de venir promptement les ſecourir, n'y ayant plus perſonne qui puſt faire teſte à l'ennemi, luy-meſme eſtant bleſſé & la ville preſque entierement ruinée & reduite en cendres.

Dion reçoit pluſieurs courriers qui le preſſent de ſe haſter.

Ces nouvelles furent apportées à Dion comme il eſtoit encore à ſoixante ſtades des portes. D'abord il apprit à ſes ſoldats le preſſant danger où eſtoit la ville, & aprés leur avoir donné ſes or-

Sept mille cinq cents pas.

Heraclide luy-meſme luy envoya ſon frere, & enſuite ſon oncle Theodote.] Voilà ſes ennemis meſmes reduits à luy envoyer courriers ſur courriers. Il faut avouer que ſi la matiere eſt grande & belle, Plutarque y a bien reſpondu par ſon art, & qu'il a bien profité des moments que la Fortune avoit ménagés pour rendre cette Hiſtoire plus ſurprenante & plus merveilleuſe.

Digitized by Google

dres, il marcha non lentement, comme il avoit fait jusques-là, mais le plus diligemment qu'il luy fut possible, recevant courriers sur courriers qui le conjuroient de se hâster. Ses soldats firent en cette occasion une si grande diligence & marquerent tant de bonne volonté, qu'il arriva tres-promptement aux portes de la ville & qu'il entra dans le quartier appellé *Hecatonpedon*. Là il destacha ceux qui estoient legerement armés & les envoya contre les ennemis, afin que les Syracusains en les voyant repriſſent courage; & cependant il mit en bataille son Infanterie pesamment armée avec ceux des Citoyens qui accouroient de tous costés, & venoient se joindre à sa troupe. Il les separa par petits corps auxquels il donna plus de profondeur que de front, & les mit chacun sous differents chefs, afin qu'il pust faire teste en plus d'endroits, & paroiſtre plus fort & plus redoutable.

Dion met ſes troupes en bataille dans la ville, & les ſepare par petits corps.

Aprés avoir tout disposé de cette maniere, & fait ses prieres aux Dieux, il marcha au travers de la ville contre l'ennemi. Par toutes les ruës où il passoit, c'estoit des acclamations, des cris de joye & des clameurs de victoire, meslées de prieres & d'exhortations de tous les Syracusains, qui appelloient Dion leur Sauveur & leur Dieu, & ses soldats, leurs concitoyens & leurs freres. Dans cette grande occasion il n'y eut pas un seul homme de la ville qui s'aimast assés & qui fust assés amoureux de la vie, pour n'estre pas beaucoup plus en

Marche de Dion au travers de la ville.

Il n'y avoit pas un ſeul Syracuſain qui ne fut plus en peine du ſalut de Dion que du ſien propre.

Digitized by Google

peine du salut de Dion, que du sien propre, & pour ne pas plus craindre pour luy que pour tous les autres, le voyant marcher le premier à un si grand peril au travers du sang, du feu, & des morts dont les ruës & les places estoient toutes couvertes.

De l'autre costé la veuë des ennemis n'estoit pas moins terrible, car la rage & le desespoir les animoient, & ils estoient en bataille le long de la muraille qu'ils avoient abattuë, & dont les débris rendoient l'accés tres-difficile & tres-perilleux. Mais ce qui troubloit & effrayoit encore davantage ces soldats de Dion, & qui rendoit leur marche plus penible, c'estoit le danger des feux, car de quelque costé qu'ils tournassent ils marchoient à la lueur des flammes, qui devoroient les maisons, & il falloit qu'ils passassent sur des ruines au milieu des feux, qu'ils s'exposassent à estre escrasés par de grands pans de muraille, par des planchers & par des toits qui crouloient à demi consumés par les flammes, & que s'ouvrant un chemin au travers d'une fumée affreuse meslée de poussiere, ils conservassent leurs rangs.

Grand danger auquel Dion & ses soldats estoient exposés avant que de joindre l'ennemi.

Quand ils eurent joint les ennemis, il n'y en eut qu'un tres-petit nombre des deux costés qui purent en venir aux mains à cause de la petitesse du lieu & de l'inégalité du terrein. Mais enfin les soldats de Dion encouragés & fortifiés par les cris, & par l'ardeur des Syracusains, firent de si grands efforts, que les soldats de Nypsius furent forcés,

Les soldats de Dion forcent enfin les troupes de Nypsius.

La pluſpart ſe ſauverent dans la Citadelle, qui eſtoit fort proche, & ceux qui demeurerent dehors s'eſtant diſſipés, furent taillés en pieces par les troupes eſtrangeres qui les pourſuivirent.

Le temps ne permit pas que l'on gouſtaſt ſur l'heure le fruit & la joye de cette victoire, ni qu'on fiſt les resjouiſſances que meritoit un ſi grand exploit, tous les Syracuſains eſtant allés au ſecours de leurs maiſons, & eſtant occupés toute la nuit à eſteindre le feu, qu'ils n'eſteignirent qu'avec beaucoup de peine.

Les Orateurs ſeditieux ſe ſentant coupables prennent la fuite.

Dés que le jour fut venu, aucun de tous les autres Orateurs ſeditieux n'oſa reſter dans la ville, mais ſe condamnant eux meſmes, ils prirent tous la fuite pour ſe deſrober au chaſtiment qui leur eſtoit deu. Il n'y eut qu'Heraclide & Theodote, qui vinrent ſe remettre entre les mains de Dion, avouant *qu'ils en avoient tres-mal uſé envers luy, & le conjurant d'eſtre meilleur à leur eſgard, qu'ils ne l'avoient eſté au ſien; qu'il eſtoit ſeant & convenable à Dion, qui dans toutes les autres vertus eſtoit au-deſſus de tous les autres hommes, de ſe monſtrer encore ſuperieur en magnanimité & en force pour dompter ſa colere, à des ingrats qui venoient ſe confeſſer vaincus par luy en vertu & en courage dans la choſe meſme qu'ils avoient oſé luy diſputer.* Heraclide & Theodote ayant fait ces ſupplications, les amis de Dion luy conſeilloient de ne pas eſpargner des hommes ſi meſchants & ſi envieux, mais d'abandonner Hera-

Heraclide & Theodote ſe remettent à la diſcretion de Dion.

Diſcours d'Heraclide à Dion.

Digitized by Google

clide aux ſoldats, & d'exterminer du Gouvernement cet eſprit de ſedition & de cabale, qui eſt une maladie veritablement furieuſe, & pire que la Tyrannie. Mais Dion, pour les adoucir, leur diſoit que *les autres Capitaines paſſoient leur vie à s'exercer aux armes, & à apprendre le meſtier de la guerre; que pour luy il avoit paſſé un fort long-temps à l'Académie à apprendre à dompter la colere, l'envie & toute opiniaſtreté, & que la marque de la victoire, que l'on a remportée ſur ſes paſſions, ce n'eſt pas d'eſtre doux & affable à ſes amis & aux gens de bien, mais de ſe monſtrer humain à ceux qui nous ont fait injuſtice, & touſjours preſt à leur pardonner. Qu'il ne cherchoit pas tant à paroiſtre ſuperieur à Heraclide en puiſſance & en prudence, qu'en bonté, juſtice, & humanité, car c'eſt en cela que conſiſte la ſuperiorité veritable & ſolide. Dans les grands ſuccés de la guerre, ſi on n'a perſonne qui pré-*

Eſprit de ſedition & de cabale pire que la Tyrannie.

Ce que Dion dit icy, fait l'éloge de l'Académie.

Il faut eſtre doux & humain à ſes ennemis.

La veritable ſuperiorité conſiſte dans la bonté & l'humanité.

Et d'exterminer du Gouvernement cet eſprit de ſedition & de cabale, qui eſt une maladie veritablement furieuſe, & pire que la Tyrannie.] Plutarque caracteriſe parfaitement icy l'eſprit de ſedition & de cabale. Certainement il n'y a pas de peſte plus dangereuſe pour les Eſtats.

Mais de ſe monſtrer humain à ceux qui nous ont fait injuſtice.] Et voilà ce que la Philoſophie de Platon enſeigne parfaitement, en faiſant voir qu'il ne faut faire de mal à perſonne, pas meſme à ceux qui nous en font. On peut voir ſur cela des maximes admirables dans le Gorgias & dans le Criton.

Car c'eſt en cela que conſiſte la ſuperiorité veritable & ſolide.] Il ſeroit à ſouhaiter que ces hommes fiers qui ſe piquent de rendre avec uſure les injures qu'on leur a faites, eſcoutaſſent cette verité, & qu'ils appriſſent que c'eſt dans l'humanité, dans la bonté & dans la juſtice que conſiſte la veritable ſuperiorité. C'eſt ce qu'a reconnu un grand Empereur, (Marc Antonin) car il a dit que *c'eſt dans la bonté que conſiſte la veritable force.*

Digitized by Google

tende nous en disputer la gloire, ou la partager avec nous, on a seurement la Fortune qui en revendique une partie. Que si Heraclide est un meschant, un perfide, un envieux, faut-il que Dion souille sa vertu par un emportement de colere? Il est vray que les loix humaines declarent la vengeance plus juste & plus permise que l'injustice que l'on commet le premier. Mais si on consulte la Nature, on trouvera qu'elles viennent toutes deux de la mesme foiblesse. Et la meschanceté de l'homme, quoyque difficile à déraciner, n'est pourtant d'ordinaire ni si brutale, ni si indomptable qu'elle ne se corrige & ne s'adouciſse enfin, vaincuë par les bienfaits, sur tout si on l'attaque souvent avec des plaisirs & des graces.

La vengeance vient de foiblesse comme l'injustice.

La meschanceté de l'homme n'est pas indomptable.

Le moyen de la dompter.

Dion en se servant de ces raisonnements, pardonna à Heraclide & le laissa aller. Il se remit ensuite à enfermer la Citadelle d'une nouvelle closture, & ordonna à tous les Syracusains d'aller

Dion environne la Citadelle d'une palissade.

Mais si on consulte la Nature, on trouvera qu'elles viennent toutes deux de la mesme foiblesse.] Cette décision est aussi vraye que profonde. Il y a autant de foiblesse à se venger d'une injure, qu'à la faire le premier. Et c'est la mesme injustice. Aussi Platon a fait voir que d'introduire dans la vie cette maxime qu'il est permis de se venger & de rendre le mal pour le mal, c'est bastir la justice sur des injustices entassées, & ouvrir une source intarissable de crimes & d'iniquités. Ce ne sera plus qu'un débordement d'injures & de vengeances.

Qu'elle ne se corrige & ne s'adouciſſe enfin, vaincuë par les bienfaits, sur tout si on l'attaque souvent avec des plaisirs & des graces.] Ce sentiment est tres-beau, mais malheureusement Dion appliqua mal sa maxime en faisant du bien à Heraclide, car il ne put corriger cette malice inveterée & cet esprit pervers, qui retomba bien-tost dans ses anciennes pratiques. Mais Dion fit encore plus mal de le faire tuer dans la suite, vaincu par ses recheutes dans la revolte & la sedition.

Et ordonna à tous les Syracusains d'aller couper chacun un

couper

couper chacun un pieu & de l'apporter. Et quand la nuit fut venuë il fit travailler ſes ſoldats pendant que les Syracuſains repoſoient. De cette maniere il eut environné le chaſteau d'une bonne paliſſade avant qu'on s'en fuſt apperceu, de ſorte que le lendemain matin, quand on vit la grandeur de l'ouvrage & la promptitude de l'execution, ce fut un ſujet d'admiration pour tout le monde, autant pour ſes ennemis, que pour les Citoyens.

Dion enterre les morts, & delivre les priſonniers.

Sa paliſſade achevée, il enterra les morts, délivra ſes priſonniers qu'on avoit faits, qui n'eſtoient pas moins de deux mille, & convoqua une aſſemblée. Là Heraclide s'eſtant avancé, propoſa d'élire Dion Generaliſſime avec autorité ſouveraine ſur terre & ſur mer. Tous les plus gens de bien & les plus conſiderables receurent favorablement cette propoſition, & vouloient qu'elle paſſaſt, & qu'elle fuſt autoriſée par les voix du peuple, mais la tourbe des mariniers & des artiſans, faſchée de voir ſortir la Charge d'Amiral des mains d'Heraclide, & perſuadée qu'encore qu'il fuſt peu eſtimable en toute autre choſe, il ſeroit au moins plus populaire que Dion & plus ſouſmis

Heraclide propoſe d'élire Dion Generaliſſime ſur terre & ſur mer.

Cette propoſition eſt rejettée par les mariniers, & par les gens de meſtier.

pieu.] ἵνα πάλαυρας πήξειεν. Cet endroit a eſté ſuſpect à quelques Interpretes ſur ce que πήξειε ne ſignifie pas un *pieu*, mais un *foſſé*, & ils liſoient σαυρᾶν, ce qui eſt rendu tres-vrayſemblable par le mot qui ſuit. ἵλαῦν ἀπεσταυρώσαι. Autrefois j'avois cru qu'il falloit ſuppléer & corriger le texte, & que Plutarque avoit eſcrit ἵνα πάλαυρας σιδήρεα πήξειε ἐγγὺς καταβάλλων. *D'aller couper chacun un pieu & de l'apporter au pied du foſſé.*

Leur raiſon.

aux volontés du peuple, s'y oppoſa de tout ſon pouvoir, & Dion ſe relaſcha en cela pour l'amour d'elle, & remit à Heraclide le commandement general ſur mer. Mais il les offenſa d'un autre coſté tres-griévement, car il empeſcha le partage qu'ils vouloient faire des terres & des maiſons, & caſſa & annulla tout ce qui avoit eſté ordonné ſur cette matiere.

Dion remet à Heraclide le commandement ſur mer.

Il empeſche le partage des terres.

Heraclide recommence ſes cabales contre Dion.

De là Heraclide tira un nouveau prétexte de recommencer ſes menées & ſes cabales; pendant le ſejour qu'il fit à Meſſine il paſſoit les jours à pratiquer & à flatter les matelots & les ſoldats qu'il avoit menés avec luy, & à les irriter contre Dion, qu'il accuſoit de vouloir uſurper la Tyrannie, & cependant il traitoit ſous main avec Denys par le moyen d'un Spartiate nommé Pharax. Les plus conſiderables des Syracuſains s'en eſtant doutés, il y eut dans le camp une ſedition qui cauſa dans Syracuſe une ſi grande diſette de vivres que Dion ne ſçavoit que devenir, & qu'il s'entendoit blaſmer de tous ſes amis d'avoir ainſi fortifié & élevé contre luy-meſme un homme auſſi intraitable & auſſi meſchant qu'Heraclide, & entierement corrompu par l'envie & par l'ambition.

Pharax Spartiate, ami de Denys.

Sedition du camp qui cauſe la diſette dans Syracuſe.

Pharax eſtoit campé avec un corps de troupes ſous la ville de Neapolis dans les terres d'Agrigente. Dion ſe mit en campagne à la teſte des Syracuſains, mais il differoit tous les jours de l'attaquer attendant une occaſion plus favorable. Sur cela Heraclide & ſes matelots ſe mirent à crier *que Dion*

Digitized by Google

ne vouloit point terminer cette guerre par une bataille, mais la faire durer pour commander plus long temps. Cela alla si avant qu'il fut forcé de donner la bataille, & il la perdit. Il est vray que la déroute ne fut pas grande, & que le desordre des troupes de Dion vint plus de leur mesintelligence, que de la valeur de leurs ennemis. Dion se preparoit à en venir à un second combat, & il disposoit & rangeoit desja ses troupes, les animant & les encourageant par ses discours. Mais à l'entrée de la nuit on vint l'advertir qu'Heraclide avoit mis à la voile avec toute sa flotte & qu'il alloit à Syracuse, resolu de s'emparer de la ville, & de luy en défendre l'entrée.

Dion forcé de donner la bataille, & il est battu.

Sur le moment il choisit dans sa Cavalerie ce qu'il avoit de meilleur & de plus déterminé, & marcha toute la nuit avec tant de diligence que le lendemain sur la troisiéme heure du jour il arriva aux portes de Syracuse, aprés avoir fait une marche de sept cents stades. Heraclide, voyant que tous les efforts qu'il avoit faits pour le devancer avec sa flotte avoient esté inutiles, & qu'il estoit demeuré derriere, retourna sur ses pas, & errant çà & là sans tenir de route certaine & sans avoir aucun but, il rencontra par hazard Gesyle le Spartiate qui luy dit qu'il estoit envoyé de Lace-

Vingt-huit lieuës.

Gesyle Spartiate s'estoit envoyé de Lacedemone, pour commander les Siciliens.

Aprés avoir fait une marche de sept cents stades.] Sept cents stades font 87500. pas; cela feroit vingt-huit lieuës, à vingt-cinq stades par lieuë, & quand on mettroit quatre mille pas pour une lieuë, ce seroit tousjours prés de vingt-deux lieuës. Je laisse à juger aux gens de guerre, si depuis l'entrée de la nuit jusqu'à neuf heures du matin la Cavalerie peut faire une si longue traite.

Heraclide envoye ordre à Syracuſe de recevoir Geſyle pour General.

demone pour commander en chef les Siciliens dans cette guerre, comme avoit fait autrefois Gylippe. Heraclide le receut donc avec beaucoup de joye, & ſe l'attachant, pour ainſi dire, comme un préſervatif contre Dion, il le monſtra en pompe aux alliés, & envoya un heraut à Syracuſe porter l'ordre *de recevoir ce Spartiate pour Capitaine General des Citoyens.* Dion reſpondit *que Syracuſe avoit aſſés de Generaux, & que ſi les affaires en demandoient neceſſairement un de Sparte, ce ſeroit luy-meſme que cela regarderoit, les Spartiates l'ayant honoré d'un droit de bourgeoiſie.*

Reſponſe de Dion au heraut d'Heraclide.

Geſyle raccommode Heraclide avec Dion.

Sur cette reſponſe Geſyle renonça à la Charge de General, & ayant fait voile vers Syracuſe il alla trouver Dion, & moyenna le raccommodement d'Heraclide avec luy, ſous les ſerments les plus forts & les aſſeurances les plus grandes qu'Heraclide donna de ſa ſoumiſſion & de ſon obéïſſance, ſerments auxquels Geſyle intervint, & qu'il ſcella en jurant luy-meſme qu'il vengeroit Dion & qu'il puniroit Heraclide, ſi jamais il luy arrivoit d'attenter contre Dion & de violer la foy jurée.

Les Syracuſains congedient leurs troupes de mer.

Dés ce moment les Syracuſains congedierent leurs troupes de mer, car outre qu'ils n'en avoient plus beſoin, c'eſtoit un grand ſujet de deſpenſe & une occaſion continuelle aux Commandants d'exciter des ſeditions. Et ils continuerent le ſiege de la Citadelle en rebaſtiſſant la muraille qui avoit eſté abattuë.

Digitized by Google

Comme perſonne ne venoit au ſecours des aſſiegés, que le pain commençoit à leur manquer, & que les ſoldats devenoient mutins, & n'obſervoient plus de diſcipline, le fils de Denys, deſeſperant de ſes affaires, fit une capitulation avec Dion par laquelle il luy remit la Citadelle avec toutes les armes & toutes les autres proviſions de guerre, prit ſa mere & ſes ſœurs, remplit cinq galeres de ſes effects & de ſes gens, & alla trouver ſon pere, car Dion luy donnoit tout moyen de ſe retirer en ſeureté. Il n'y eut perſonne dans toute la ville de Syracuſe qui ne vouluſt repaiſtre ſes yeux de l'agreable ſpectacle de ce deſpart, & ſi quelques-uns y manquoient par hazard, les autres ne manquoient pas de les appeller & de les gronder meſme de ce qu'ils ne venoient pas ſolemniſer un ſi beau jour, & voir le ſoleil levant eſclairer de ſes rayons la liberté de Syracuſe. Car ſi encore aujourd'huy la fuite de Denys paſſe pour un des plus grands & des plus ſignalés exemples de l'inſtabilité de la Fortune, quelle grande joye ne deurent point avoir, & de quels ſentiments de fierté ne deurent pas eſtre animés ceux qui le chaſſerent, & qui avec ſi peu de moyens & de forces ruinerent la plus grande des Tyrannies qui ayent jamais eſté.

Apollocrate, fils de Denys, capitule & remet la Citadelle à Dion.

Il s'embarque avec ſa mere & ſes ſœurs, & va trouver ſon pere.

Apollocrate ayant fait voile, & Dion marchant pour entrer dans la Citadelle, les femmes qui y eſtoient, n'eurent pas la patience de l'attendre, elles ſortirent au devant de luy juſqu'aux

Dion s'avance vers la Citadelle.

Il rencontre à l'entrée ſa ſœur, ſon fils & ſa femme Arete.

portes. Ariſtomaque menoit avec elle le fils de Dion ; & Arete marchoit aprés elle fondant en larmes & ne ſçachant comment elle devoit ſaluer ſon mari & luy parler aprés avoir eſté mariée à un autre. Dion embraſſa d'abord ſa ſœur & enſuite ſon fils. Alors Ariſtomaque luy preſentant Arete, *Dion*, luy dit-elle, *nous avons eſté tousjours malheureuſes pendant que vous avés eſté en exil. Mais aujourd'huy que vous eſtes revenu & que vous avés vaincu, vous avés oſté de deſſus nous cet opprobre de ſervitude, & vous avés diſſipé nos miſeres & nos triſteſſes, tellement que nous oſons lever les yeux, excepté cette pauvre infortunée toute ſeule, que j'ay eu la douleur, miſerable que je ſuis, de voir marier à un autre pendant voſtre vie malgré ſes larmes & ſes ſoupirs. Puis donc que la Fortune vous fait le maiſtre de noſtre deſtinée, comment prenés vous cette dure neceſſité où elle a eſté aſſujettie? Vous ſaluera-t-elle comme ſon oncle? vous embraſſera-t-elle comme ſon mary?* Ariſtomaque ayant ainſi parlé, Dion, le viſage baigné de pleurs, embraſſa tendrement ſa femme, luy remit entre les mains ſon fils, & luy ordonna d'aller dans la maiſon où il habitoit ; parce qu'il avoit rendu aux Syracuſains leur Citadelle.

Beau diſcours d'Ariſtomaque à Dion.

Dion eut la modeſtie de ne pas prendre la Citadelle pour ſon habitation.

Aprés ce grand ſuccés il ne voulut point jouir de ſa fortune preſente avant que d'avoir rendu graces à ſes amis, comblé de preſents les Alliés de Syracuſe, & diſtribué ſur tout aux Citoyens, qu'il connoiſſoit, & aux ſoldats eſtrangers une partie du profit & de l'honneur qu'ils meritoient,

Magnanimité & generoſité de Dion.

Digitized by Google

portant en cela sa generosité & sa magnanimité au-delà de ses forces & de sa puissance, se traitant d'ailleurs luy-mesme fort simplement & fort modestement, & se contentant des choses les plus communes, & qui tomboient les premieres sous sa main. Ce qui le rendoit l'admiration de tout le monde, car on ne pouvoit se lasser d'admirer que lorsque non seulement la Sicile, mais Carthage & la Grece entiere avoient les yeux sur luy, estoient les tesmoins de ses prosperités, & le regardoient comme celuy de tous les Capitaines dont la valeur & la fortune estoient les plus generalement reconnuës & les plus esclatantes, il fust cependant aussi modeste dans ses habits, dans son équipage, & dans sa table, que s'il eust vescu dans l'Académie avec Platon, & non pas avec des gens de guerre, avec des Officiers & des soldats, qui regardent les desbauches, les plaisirs & les voluptés comme des consolations necessaires pour adoucir les fatigues & les travaux qu'ils essuyent, & les dangers auxquels ils sont exposés. Aussi Platon luy escrivoit que *toute la terre entiere n'avoit les yeux attachés que sur luy seul.* Pour luy il n'avoit les siens attachés que sur un seul petit endroit d'une seule ville, sur l'Académie, & il ne reconnoissoit d'au-

Sa simplicité & sa modestie.

Les gens de guerre regardent les plaisirs & les voluptés comme des consolations necessaires à leur estat.

Dion au milieu de sa gloire n'avoit les yeux attachés que sur l'Académie.

Pour luy il n'avoit les siens attachés que sur un seul petit endroit d'une seule ville, sur l'Académie.] Avec quel art Plutarque releve la sagesse de Dion. Pendant que toute la terre a les yeux attachés sur luy, il n'est point touché de cette admiration generale, & n'a les siens attachés que sur l'Académie, sur cette escole de sagesse & de vertu.

tres ſpectateurs, ni d'autres Juges que ſes Philoſophes, qui n'admiroient ni ſes actions, ni ſon courage, ni ſa victoire, mais qui regardoient ſeulement s'il uſeroit avec ſageſſe & avec moderation de ſa fortune, & s'il ſe monſtreroit temperant & modeſte dans de ſi grands ſuccés.

Les ſeules choſes que les Philoſophes Académiciens eſtiment & admirent.

Quant à la gravité & à la fierté dont il eſtoit dans le commerce, & à l'inflexible ſeverité avec laquelle il traitoit le peuple, il ſe piqua de n'en rien relaſcher, quoyque ſes affaires demandaſſent ſouvent quelque ſorte de politeſſe, de douceur & de grace, & que Platon l'en grondaſt ſouvent, & qu'il luy eſcriviſt, comme nous l'avons desja veu, que *la fierté habite avec la ſolitude*. Mais il paroiſt que ſon naturel eſtoit entierement eſloigné des attraits de l'inſinuation & de la perſuaſion, & d'ailleurs il vouloit corriger & ramener les Syracuſains gaſtés & corrompus par ces ſortes de flatteries, car Heraclide ſe remit encore à flatter & à careſſer le peuple. Premierement, Dion l'ayant envoyé appeller au Conſeil, il manda qu'il n'iroit point, & qu'eſtant ſimple particulier, il ſe trouveroit à l'Aſſemblée avec ſes Citoyens quand elle ſeroit convoquée. Enſuite il fit un crime à Dion

Dion ne rabat rien de ſa gravité & de ſa fierté.

Platon grondoit ſouvent Dion de ſa fierté.

Solitude compagne inſeparable de la fierté.

Heraclide recommence ſes pratiques.

Il refuſe d'aller au Conſeil.

Premierement, Dion l'ayant envoyé appeller au Conſeil, il manda qu'il n'iroit point, & qu'eſtant ſimple particulier, il ſe trouveroit à l'Aſſemblée.] Par cette reſponſe Heraclide faiſoit ſa cour au peuple; il refuſe d'aller au Conſeil, parce que ce Conſeil eſtoit la marque de l'Ariſtocratie. Et il dit qu'il ira à l'Aſſemblée, parce que c'eſtoit la marque de la Democratie, qu'Heraclide vouloit reſtablir.

de

de n'avoir pas rasé la Citadelle, & d'avoir empesché le peuple, qui vouloit aller ouvrir le tombeau de Denys, en tirer le cadavre, & le jetter dehors, & d'avoir fait venir de Corinthe des gens qui l'aidassent de leurs conseils & qui gouvernassent avec luy, dédaignant de se servir de ses Citoyens. *Accusations d'Heraclide contre Dion.*

En effect Dion avoit appellé des Corinthiens, dans l'esperance que par leur secours il viendroit plus facilement à bout d'introduire la forme de Gouvernement qu'il avoit imaginée. Car il se proposoit d'empescher absolument cette Democratie pure, qu'il regardoit, non comme un Gouvernement, mais plustost, selon Platon, comme une foire & comme un encan de toutes sortes de Gouvernements, où l'on n'avoit qu'à choisir, & d'establir un Gouvernement composé de celuy de Lacedemone & de celuy de Crete, tous deux meslés de la Royauté & de la Democratie, où l'Aristocratie domineroit tousjours, & décideroit

Democratie pure, une foire de Gouvernements de toute espece.

Gouvernements de Lacedemone & de Crete meslés de Royauté & de Democratie.

Mais plustost, selon Platon, comme une foire & comme un encan de toutes sortes de Gouvernements, où l'on n'avoit qu'à choisir.] Le passage de Platon, que Plutarque a en veuë, est du VIII. Liv. de la Republ. tom. 2. pag. 557. où ce Philosophe fait voir que dans la pure Democratie chacun vit à sa guise avec une entiere licence. Et comme les femmes & les enfants aiment les habits variés de toutes sortes de couleurs, il y a aussi des gens qui trouvent cette sorte de Gouvernement le plus admirable. C'est là qu'il faut chercher une forme de Gouvernement, puisque celuy-là les embrasse tous. En effect quand on arrive dans un Estat Democratique, on peut choisir le Gouvernement qui plaist davantage, comme estant arrivé à une foire & à un encan de Gouvernements. Δοκεῖ οἱ πανταπασιν ἡδυσμένον εἶναι πολίτευμα.

ſur tout des plus grandes affaires. Et il voyoit que le gouvernement des Corinthiens penchoit plus vers l'Oligarchie, & que les affaires principales ne s'y décidoient point par les ſuffrages du peuple, & comme il prévoyoit qu'Heraclide s'oppoſeroit à ſon deſſein, & qu'il le connoiſſoit d'ailleurs homme turbulent, brouillon, leger & ſeditieux, il laſcha la main à ceux qu'il avoit autrefois empeſché de le tuer, & leur permit de le faire. Ils allerent donc dans ſa maiſon où ils le tuerent. Les Syracuſains furent fort affligés de ſa mort; mais comme Dion luy fit des funerailles magnifiques, qu'il ſuivit ſon convoy avec toute ſon armée, & qu'enſuite il harangua le peuple, ils s'appaiſerent & luy pardonnerent ce meurtre, perſuadés, qu'il n'eſtoit pas poſſible que la ville n'euſt eſté continuellement agitée de troubles & de ſeditions tant qu'Heraclide & Dion auroient gouverné enſemble.

Dion conſent au meurtre d'Heraclide.

Il luy fait des funerailles magnifiques.

Il y avoit un compagnon de Dion, nommé Callippus, qui eſtoit d'Athenes, & dont Platon

Callippus Athenien, comment Dion

Il laſcha la main à ceux qu'il avoit autrefois empeſché de le tuer, & leur permit de le faire.] Je ſçay qu'il y a des Politiques, qui ſur le caractere de cet Heraclide, aprés tout ce que Dion avoit fait pour luy, & ſur la ſituation où les affaires eſtoient alors, décideront qu'il eſtoit permis à Dion de le faire tuer & de ſe délivrer enfin d'un obſtacle éternel au bien qu'il vouloit procurer à Syracuſe; mais je ſçay auſſi que c'eſt une politique tres-mondaine & tres-oppoſée à la verité, & qu'il n'eſt jamais permis de tuer ſans aucune forme de juſtice. Il ne faut d'autre juge ſur cette matiere que la conſcience meſme de Dion, que Plutarque va bien-toſt nous repreſenter bourrelée pour ce meurtre.

Digitized by Google

asseure que la connoissance que Dion avoit faite avec luy, n'estoit point venuë de l'estude de la Philosophie, mais qu'elle estoit née du commerce du monde, comme cela est assés ordinaire, pour s'estre rencontré souvent avec luy au theatre, aux sacrifices, pour avoir este initié sous sa conduite aux mysteres, & pour avoir esté des mesmes plaisirs. Ce Callippus avoit fait la guerre avec luy & avoit acquis beaucoup de reputation par son courage, jusques-là que de tous ses amis il fut le premier qui entra l'espée à la main dans Syracuse couronné d'un chapeau de fleurs, & il s'estoit distingué dans tous les combats où il s'estoit trouvé. Mais la guerre ayant emporté les plus considerables & les plus braves des amis de Dion, & Heraclide ayant esté tué, ce Callippus vit que le peuple de Syracuse manquoit de chef, & que les soldats mesmes de Dion jettoient les yeux sur luy pour le mettre à leur teste. Alors devenu le plus scelerat de tous les hommes, & se flattant que la Sicile seroit le prix du meurtre de son hoste & de son ami, & comme quelques-uns l'asseurent, ayant encore receu des ennemis trente talents pour recompense de cette action abominable, il corrompit & aposta contre Dion quelques soldats estrangers; & voicy comment il se prit à ourdir cette trame tres pernicieuse & tres-maligne: Tous les jours il alloit rapporter à Dion des choses que les soldats avoient dites contre luy, soit qu'ils les eussent dites veritablement, ou qu'il

avoit fait connoissance avec luy.

Ce sont les propres termes de Platon dans sa VII. Lettre.

Callippus avoit acquis une grande reputation de courage.

Il entreprend de tuer Dion pour se mettre à sa place.

Trente mille escus.

Les moyens qu'il prit pour executer son dessein.

les euſt inventées luy-meſme. Par ce moyen il gagna tellement la confiance de Dion, & ſe procura une ſi grande licence qu'il pouvoit aller parler ſecretement à qui il vouloit, & dire en liberté tout ce qu'il luy plaiſoit d'imaginer contre Dion, qui luy en donnoit l'ordre luy-meſme, afin qu'aucun de ceux qui eſtoient mal intentionnés & qui avoient pour luy quelque haine ſecrete, ne puſt luy eſtre caché. Il arriva de là d'un coſté que Callippus connut bien-toſt ceux qui avoient mauvaiſe volonté, & qui conſervoient dans le cœur quelque venin, & qu'il luy fut facile de les ameuter; & de l'autre que ſi quelqu'un rejettoit ſes avances, & alloit deſcouvrir à Dion que Callippus avoit voulu le tenter & l'avoit ſollicité contre ſon ſervice, Dion n'en eſtoit ni émeu, ni faſché, dans la penſée que Callippus ne faiſoit en cela qu'executer ſes ordres.

Fantoſme horrible qui ſe preſente à Dion.

Quand cette trahiſon fut desja toute formée & toute preſte à eſclater, il ſe preſenta à Dion un grand fantoſme tres-monſtrueux. Il eſtoit aſſis ſur le ſoir dans un portique de ſa maiſon, enſeveli dans ſes profondes penſées. Tout d'un coup il entendit un bruit ſourd à l'autre bout du portique, & ayant jetté ſes regards de ce coſté-là, car il y avoit encore aſſés de jour, il apperceut une grande femme qui par ſon viſage & par ſes habits reſſembloit parfaitement à une des Furies, telles qu'on les repreſente ſur les theatres, & qui avec un grand balay balayoit toute la maiſon. Eſtonné

Digitized by Google

& effrayé de ce ſpectre, il envoya querir ſes amis, leur raconta la viſion qu'il avoit euë, & les pria de demeurer & de paſſer la nuit avec luy, parce qu'il eſtoit entierement troublé & hors de luy-meſme, & qu'il craignoit que ce fantoſme ne vinſt encore ſe preſenter devant luy quand il ſeroit ſeul; mais cela n'arriva point.

Dion prie ſes amis de paſſer la nuit avec luy, à cauſe de la frayeur que luy avoit cauſé ce ſpectre.

Quelques jours aprés ſon fils, qui entroit desja dans l'âge de l'adoleſcence, pour quelque chagrin & quelque emportement, dont le ſujet eſtoit leger & puerile, ſe précipita du toict la teſte la premiere & ſe tua. Cette calamité de Dion, bien loin d'adoucir & de retenir Callippus, l'obligea à ſe haſter d'executer ſa trahiſon. Il fit courir un bruit parmi les Syracuſains que Dion ſe voyant ſans enfants, avoit reſolu d'appeller le fils de Denys, Apollocrate, pour le faire ſon heritier, parce

Le fils de Dion ſe precipite du toict & ſe tuë.

Calomnie de Callippus contre Dion.

Et les pria de demeurer & de paſſer la nuit avec luy, parce qu'il eſtoit entierement troublé & hors de luy-meſme.] Je ne ſuis pas ſurpris que Dion ait veu un fantoſme, car l'imagination d'un homme atrabilaire, comme Dion, pouvoit fort bien luy preſenter un de ces objets terribles. Mais comment un homme de courage comme luy en eſt-il ſi effrayé, qu'il prie ſes amis de demeurer & de paſſer la nuit avec luy? Ce n'eſt pas faute de courage que Dion retient ſes amis, mais c'eſt qu'il ne veut pas s'expoſer à voir encore cet objet funeſte. Car ces fantoſmes ne ſe preſentent point en ſi bonne compagnie, ils ne paroiſſent à un homme que lorſqu'il eſt ſeul.

Quelques jours aprés ſon fils, qui entroit desja dans l'âge de l'adoleſcence .... ſe précipita du toict la teſte la premiere & ſe tua.] Plutarque rapporte cet accident comme l'explication du ſpectre. Cette Furie, qui balayoit la maiſon, commence à la balayer en précipitant ſon fils dans le tombeau.

Dont le ſujet eſtoit leger & puerile.] Les mots du texte ὑφ' ὧν παιδίου ἀπρεπῆ καθίσας ſont corrompus. Il faut lire comme dans un mſ. ὑφ' ὧν παιδικὼν ἀρχὴν καθίσας.

qu'il eſtoit couſin germain de ſa femme & ſon petit-neveu, fils de la fille de ſa ſœur.

Dion avoit des indices des pratiques de Callippus.

Desja Dion, ſa ſœur & ſa femme commençoient à avoir quelques ſoupçons des pratiques de Callippus, & de tous coſtés il leur en venoit des indices. Mais Dion, comme cela eſt vrayſemblable, faſché de ce qu'il avoit fait contre Heraclide, ayant ſur le cœur ce meurtre, qu'il regardoit comme une tache horrible à ſa vie & à toutes ſes grandes actions, & en eſtant bourrelé, dit qu'il aimoit mieux mourir mille fois, & tendre le cou à quiconque voudroit le tuer, que de vivre obligé tous les jours de ſe précautionner, non ſeulement contre ſes ennemis, mais encore contre ſes amis. Et Callippus, voyant que ces femmes faiſoient une recherche exacte du fait dont on les avoit adverties, & craignant qu'elles ne vinſſent à l'averer, alla les trouver, fondant en larmes, leur proteſtant qu'il n'en eſtoit rien, & leur diſant qu'il eſtoit preſt de leur en donner toutes les aſſeurances qu'elles pourroient deſirer.

Dion bourrelé du meurtre d'Heraclide.

Callippus deſtruit les ſoupçons qu'on avoit contre luy.

Elles luy demanderent qu'il fiſt ce qu'on appelle le grand ſerment. Et voicy quel il eſt: Celuy qui doit aſſeurer quelque choſe par ce ſerment deſcend dans le temple des Déeſſes Theſmophores. Là aprés certains ſacrifices, il met ſur luy la mante de pourpre de la Déeſſe Proſerpine, & tenant une torche allumée il prononce les paroles du ſerment. Callippus ayant fait toute cette ceremonie & preſté ce ſerment redoutable, ſe mocqua ſi

Le grand ſerment, & quel il eſtoit.

De Ceres & de Proſerpine.

Digitized by Google

visiblement de ces Déesses qu'il attendit la feste de celle par laquelle il avoit juré, & qu'il commit ce meurtre le propre jour de Proserpine, non que ce jour adjouste peut estre rien à son crime, car la Déesse n'auroit pas esté moins offensée de son impieté en quelque jour qu'il l'eust commise, & qu'il eust tué Dion, veu mesme qu'il luy avoit servi d'introducteur aux saints mysteres, & qu'il l'avoit initié.

Le jour de feste n'adjouste rien au crime, par rapport à la Divinité.

Circonstance qui aggrave le crime de Callippus.

Il y avoit plusieurs complices de la conjuration, & ce jour-là, comme Dion estoit assis dans une chambre basse où il y avoit plusieurs licts, ayant avec luy bon nombre de ses amis, les conjurés

Non que ce jour adjouste peut-estre rien à son crime, car la Déesse n'auroit pas esté moins offensée.] Amiot a tres mal traduit cet endroit, *non que je pense qu'il eust expressément choisi ce jour là, sçachant tresbien qu'il offensoit & pechoit toujours contre elle en quelque jour qu'ils eust tué son confrere.* Il y a là deux fautes considerables, l'une en ce qu'il contredit ce que Plutarque vient de dire que Callippus attendit la feste de Proserpine pour executer son crime, *il se mocqua si visiblement de ces Déesses qu'il attendit la feste de celle par laquelle il avoit juré.* Et l'autre, en ce qu'il attribuë à ce scelerat des reflexions qui ne luy entrerent nullement dans la pensée & qui sont contraires à ce qu'on vient de lire qu'il se mocquoit de ces Déesses visiblement. Ces paroles sont un jugement que Plutarque fait luy-mesme sur cette act on impie. Le jour au fond n'adjouste rien à un crime, & Dieu en est également offensé en quelque jour qu'on le commette. Cela est tres-vray. Cependant on peut dire que la malice & l'impieté sont plus marquées, & plus consommées dans celuy qui pour commettre un crime, attend un des plus saints jours & qui profane la sainteté des mysteres.

Dion estoit assis dans une chambre basse où il y avoit plusieurs licts.] Je suis persuadé que cette chambre estoit la salle à manger, & que ces licts estoient les licts sur lesquels on mangeoit, car la coustume de manger couché estoit fort ancienne en Grece. Et les Siciliens avoient pu la prendre des Romains.

Digitized by Google

environnerent ſa maiſon ; les uns occuperent les portes, les autres ſe mirent devant les feneſtres, & ceux qui devoient mettre les mains ſur luy & faire le coup, c'eſtoient des ſoldats Zacynthiens, entrerent dans la chambre en ſimple tunique & ſans eſpée. En meſme-temps ceux de dehors tirerent la porte ſur eux, afin que perſonne ne puſt entrer ni ſortir. Ces ſoldats ſe jetterent ſur luy & firent tous leurs efforts pour l'eſtouffer ; n'en pouvant venir à bout, ils demanderent une eſpée. Perſonne du dedans n'oſa ouvrir la porte, quoyque Dion euſt avec luy pluſieurs de ſes amis, mais chacun eſperant que s'il le laiſſoit tuer, il ſauveroit ſa vie, aucun n'oſa le ſecourir. Les meurtriers furent aſſés long-temps à attendre en cet eſtat ſans rien faire ; enfin un certain Lycon de Syracuſe donna par la feneſtre à un de ces Zacynthiens un poignard avec lequel ils eſgorgerent comme une victime Dion, qu'ils tenoient depuis long-temps entre leurs mains, & qui eſtoit dans des tranſes mortelles.

Meurtre executé d'une maniere bien ſinguliere.

Dion tué au milieu de ſes amis, ſans qu'aucun oſe le ſecourir.

Aprés cette ſanglante execution ils mirent en priſon ſa ſœur, & ſa femme, qui eſtoit groſſe. Cette pauvre femme fit miſerablement ſes couches dans cette priſon, & mit au monde un fils, qu'elles reſolurent meſme de nourrir aprés avoir gagné les gardes, qui ne furent pas bien difficiles, parce que Callippus ſe trouvoit desja embarraſſé dans beaucoup d'affaires.

La ſœur & la femme de Dion miſes en priſon, & la femme y accouche d'un fils.

D'abord aprés le meurtre de Dion, Callippus fut

fut quelque temps dans une fortune eſclatante, & tint Syracuſe ſous ſa main. Il eſcrivit meſme à la ville d'Athenes, qui de toutes les villes eſtoit celle, qu'aprés les Dieux immortels il devoit le plus reſpecter & redouter, s'eſtant ſouillé d'un ſi grand crime. Mais ſur cette ville il me ſemble qu'on a parlé fort bien, & fort veritablement quand on a dit *que les gens de bien, qu'elle portoit, l'eſtoient au ſuprême degré, & que les meſchants y eſtoient ſouverainement meſchants*, comme ce meſme terroir porte le plus excellent miel & la ciguë la plus prompte & la plus preſente. Mais Callippus ne fut pas long temps un reproche contre la Fortune & les Dieux, comme s'ils ſouffroient paiſiblement & ſans indignation qu'un homme ſe fuſt élevé à une ſi grande puiſſance par un crime ſi deteſtable & ſi impie, il en porta bien toſt la peine qu'il meritoit, car eſtant parti avec des troupes pour ſe rendre maiſtre de Catane, il perdit Syracuſe. Et ſur cela on rapporte qu'il dit qu'*ayant perdu une groſſe ville, il avoit pris une raſpe à raſper du fromage*. Il alla enſuite attaquer Meſſine où il perdit beaucoup de monde, & particulierement tous les ſoldats Zacynthiens, qui avoient tué Dion. N'y ayant donc dans toute la Sicile aucune ville qui vouluſt le recevoir, mais toutes le haïſſant & le chaſſant comme un

Fortune eſclatante de Callippus pendant quelque temps.

Grand éloge d'Athenes.

A Athenes les bons y ſont ſouverainement bons, & les meſchants ſouverainement meſchants.

Callippus ne fut pas long temps un reproche contre les Dieux.

Callippus prend Catane, & perd Syracuſe.

Mot qu'il dit ſur cela.

Tous les ſoldats Zacynthiens qui avoient tué Dion, periſſent au ſiege de Meſſine.

Qu'ayant perdu une groſſe ville, il avoit pris une raſpe à raſper du fromage.] Cette raſpe s'appelloit τυρὸν, mais les petites gens au lieu de τυρὸν diſoient κοπὸν. Callippus faiſoit donc alluſion à ce mot κοπὸν, qui eſtoit dans la bouche du peuple. C'eſt ce qu'il eſt impoſſible de faire ſentir en noſtre Langue.

scelerat, il se retira à Rhege, où il vescut fort pauvrement ayant beaucoup de peine à nourrir & à entretenir les soldats qu'il avoit menés. Enfin il fut assassiné par Leptines & par Polyperchon, & l'on prétend mesme que ce fut avec le mesme poignard dont on s'estoit servi pour assassiner Dion, car on le reconnut à sa taille, il estoit court comme les dagues de Sparte, & à la beauté de l'ouvrage, car il estoit d'un travail recherché & exquis. Voilà quelle fut la punition que Callippus receut de son horrible crime.

Callippus assassiné par Leptines & par Polyperchon.

Pour Aristomaque & Arete, dés qu'elles furent sorties de prison, Icetes de Syracuse, qui estoit un des amis de Dion, les prit chés luy, & en eut d'abord un tres grand soin avec une fidelité & une generosité qui auroient esté tousjours proposées en exemple s'il avoit perseveré, mais enfin gagné par les ennemis de Dion, il leur fit préparer un vaisseau, & les ayant fait embarquer comme s'il les envoyoit au Peloponese, il donna ordre à ceux qui les menoient, de les tuer sur la route, & de les jetter dans la mer. Il y a des auteurs qui escrivent qu'elles y furent jettées toutes vivantes, & le petit enfant avec elles. Cet Icetes ne fut pas long-temps sans recevoir aussi le chastiment de sa

Fin malheureuse de la sœur & de la femme de Dion par l'infidelité d'Icetes.

Icetes puni par Timoleon.

Cet Icetes ne fut pas long-temps sans recevoir aussi le chastiment de sa noire infidelité.] Cette seule vie nous fournit plusieurs grands exemples de la punition reservée aux crimes. Dion consent au meurtre d'Heraclide, & il est tué luy-mesme bien-tost aprés. Callippus fait assassiner Dion par des soldats Zacynthiens, tous ces soldats perissent à un siege, & Callippus est assassiné à son

noire infidelité, car ayant eſté pris par Timoleon, il fut mis à mort; & les Syracuſains, pour achever la vengeance de Dion, firent encore mourir les deux filles de ce traiſtre, comme nous l'avons eſcrit en détail dans la vie de Timoleon.

Timoleon fait mourir auſſi les deux filles de ce traiſtre.

tour par Leptines & Polyperchon. Icetes fait perir Ariſtomaque & Arete avec ſon petit enfant, & il eſt bien-toſt aprés mis à mort par l'ordre de Timoleon, & les Syracuſains font mourir ſes deux filles, de ſorte que toute la vengeance divine paroiſt là avec tout ſon eſclat. Grande inſtruction pour les hommes qui ont du penchant au crime.

Digitized by Google

Digitized by Google

BRUTUS.

MARCUS BRUTUS, dont nous eſcrivons la vie, deſcendoit de ce Junius Brutus auquel les anciens Romains éleverent dans le Capitole au milieu des ſtatuës des Rois, une ſtatuë de bronze qui tenoit une eſpée nuë à la main, pour marquer qu'il avoit chaſſé de Rome les Tarquins avec beaucoup de vertu & de

Origine de Brutus du coſté paternel.

Auquel les anciens Romains éleverent dans le Capitole au milieu des ſtatuës des Rois.] Les anciens Romains avoient donc dans le Capitole les ſtatuës des Rois. C'eſt-à-dire ſans doute des premiers Rois de Rome, & peut-eſtre d'Albe. Ce paſſage eſt remarquable & ſingulier.

Digitized by Google

Naturel trop dur de Junius Brutus.

courage. Mais ce meſme Junius n'ayant pas eu ſoin d'adoucir par la raiſon ſon naturel trop dur, & l'ayant laiſſé ainſi dans ſa dureté comme le fer des eſpées, qui aprés avoir eſté battu tout ardent eſt trempé dans l'eau froide, & qui par là eſt devenu d'une trempe qui reſiſte à tout, il ſe laiſſa emporter à tuer ſes propres fils par la meſme impetuoſité de colere qui l'avoit excité contre les Tyrans. Au lieu que ce dernier, ayant cultivé ſes mœurs par l'eſtude des lettres, & par la raiſon dans le ſein de la Philoſophie, & ayant aiguiſé ſon naturel, qui eſtoit grave & doux, pour le rendre capable d'executer les plus grandes choſes, paroiſt avoir eſté merveilleuſement diſpoſé & par la nature & par l'éducation à tout ce qu'il y a de beau & d'honneſte. De ſorte que ceux meſme qui le haïſſent le plus à cauſe de ſa conjuration contre Ceſar, s'il y a quelque choſe de grand dans cet exploit, ils l'attribuent à Brutus, & ce qu'il y a de plus odieux & de plus blaſmable, ils le donnent à Caſſius, allié & ami particulier de Brutus, mais qui n'avoit les mœurs, ni ſi ſimples, ni ſi pures.

Marcus Brutus avoit cultivé ſon naturel par l'eſtude des Lettres & de la Philoſophie.

Brutus haï à cauſe du meurtre de Ceſar.

Au lieu que ce dernier, ayant cultivé ſes mœurs par l'eſtude des lettres, & par la raiſon dans le ſein de la Philoſophie.] Mais s'il euſt ſi bien cultivé ſon naturel par la raiſon dans le ſein de la Philoſophie, auroit-il tué Ceſar? action horrible que la Philoſophie ne ſçauroit ni enſeigner, ni approuver.

De ſorte que ceux qui le haïſſent le plus à cauſe de ſa conjuration contre Ceſar.] Plutarque avouë donc que de ſon temps encore il y avoit des gens qui haïſſoient Brutus à cauſe de ſa conjuration contre Ceſar. Je ſuis perſuadé que cette haine a continué depuis, & qu'elle continuera dans tous les ſiecles.

Digitized by Google

Servilie, mere de Brutus, deſcendoit de cet ancien Servilius Ahala, qui voyant que Spurius Melius tendoit à uſurper la Tyrannie, & excitoit des troubles & des ſeditions parmi le peuple, prit un poignard ſous ſon bras, alla à la place, s'approcha de luy comme pour l'entretenir & pour luy parler de quelque affaire, & comme Spurius penchoit la teſte pour l'entendre, il luy plongea ſon poignard dans le ſein, & le tua. Cette origine du coſté maternel eſt certaine, & reconnuë de tout le monde.

Son origine du coſté maternel.

V. Tit. Liv. IV. 14.

Quant à ſon origine du coſté paternel, ceux, qui à cauſe du meurtre de Ceſar ſe ſont declaré ſes ennemis, & ne perdent aucune occaſion de luy donner des marques de leur haine, nient qu'il ſoit deſcendu de cet ancien Brutus, qui chaſſa les Tarquins. Car ils ſouſtiennent qu'aprés que ce Brutus eut fait mourir ſes enfants, ſa race fut entierement eſteinte, & ils diſent qu'il eſtoit Plebeïen, deſcendu d'un Intendant de la maiſon de ce Brutus, & que ce n'eſtoit que depuis peu qu'il eſtoit parvenu aux charges & aux dignités de la

Son origine du coſté paternel conteſté.

S'approcha de luy comme pour l'entretenir.] Tite-Live raconte cette hiſtoire d'une maniere plus vrayſemblable liv. IV. ſect. 14. Et il y a des hiſtoriens qui aſſeurent que Servilius qui eſtoit alors General de la Cavalerie, tua Melius par l'ordre du Dictateur Quintus Cincinnatus. Cela arriva prés de 400. ans avant le meurtre de Ceſar.

Nient qu'il ſoit deſcendu de cet ancien Brutus, qui chaſſa les Tarquins.] De ce nombre eſt Denys d'Halicarnaſſe, & qui ne le fait nullement par aucune haine contre Brutus. Il ſe fonde meſme ſur l'autorité des hiſtoriens les plus exacts. On peut le voir liv. V.

Digitized by Google

Soutenuë par le Philosophe Posidonius, ses preuves.

Republique. Mais le Philosophe Posidonius escrit qu'il n'y eut que deux fils de Brutus, qui estant hommes faits, furent mis à mort, comme l'histoire le rapporte; qu'il en resta un troisiéme en bas âge, & que de cette branche descendoit Brutus. Pour le confirmer il rapporte qu'il y avoit encore de son temps des hommes considerables de cette famille auxquels on trouvoit beaucoup de ressemblance avec les traits du visage de la statuë de cet ancien Brutus. En voilà assés sur cet article.

Ressemblance de ceux de cette famille, avec les statuës de l'ancien Brutus.

Caton, le Philosophe, estoit frere de Servilie, mere de Brutus.

Caton le Philosophe estoit frere de Servilie, mere de Brutus, & ce fut celuy que Brutus tascha le plus d'imiter comme son oncle, qui devint mesme bien-tost son beau-pere, car Brutus espousa sa fille. De tous les Philosophes Grecs il n'y en avoit aucun, pour dire cela en general, dont il ne connust les sentiments & la doctrine, mais il s'attacha particulierement à la Secte de Platon. Il n'eut un grand goust, ni pour la nouvelle, ni pour la moyenne Académie, & s'appliqua entierement à l'ancienne. C'est pourquoy il eut bien tousjours en singuliere estime Antiochus l'Ascalonite, mais il fit son ami particulier & son commensal de son frere Ariston, qui veritablement estoit fort inferieur à beaucoup d'au-

Brutus espousa la fille de Caton son oncle.

Il estoit instruit des sentiments de toutes les Sectes, mais il s'attacha à celle de Platon.

Il fait son ami particulier du Philosophe Ariston, frere d'Antiochus.

Qu'il en resta un troisiéme en bas âge, & que de cette branche descendoit Brutus.] Il falloit bien qu'il y eust quelque sorte de tradition qui parloit de ce troisiéme fils, car autrement Brutus auroit-il prié Pomponius Atticus de faire sa genealogie?

tres.

tres Philoſophes en ſçavoir & en éloquence, mais qui en douceur de mœurs, en ſageſſe, & en bonne conduite le diſputoit aux plus excellents. Et pour Empylus, dont il fait luy-meſme mention dans ſes lettres, & dont ſes amis ont ſouvent parlé comme d'un homme qui vivoit avec luy dans ſa maiſon, c'eſtoit un Orateur celebre qui a laiſſé ſur le meurtre de Ceſar un petit livre intitulé *Brutus*, & qui n'eſt pas un ouvrage meſpriſable.

Empylus Orateur celebre.

Son livre ſur le meurtre de Ceſar.

Brutus eſtoit ſuffiſamment exercé dans la Langue Latine pour haranguer des ſoldats & pour plaider devant le peuple, mais il s'eſtoit particulierement attaché à la Langue Grecque, & on remarque dans ſes Lettres qu'il affectoit ſur tout la briéveté Laconique & ſententieuſe, comme lorſque la guerre eſtant desja commencée il eſcrivit aux habitants de Pergame, *j'entends dire que vous avés donné de l'argent à Dolabella; ſi vous l'avés donné de voſtre bon gré, avoués que vous m'avés fait une grande injuſtice; & ſi c'eſt malgré vous, faites-le voir en m'en donnant volontairement.*

Brutus s'eſtoit particulierement attaché à la Langue Grecque.

Il imitoit la briéveté ſententieuſe des Lacedemoniens.

Quelques-unes de ſes Lettres.

Une autre fois il eſcrivit aux Samiens: *vos déliberations ſont longues, & les effects fort lents, quelle penſés-vous donc qu'en ſera la fin?*

Dans une autre lettre, qu'il leur eſcrivit au ſujet de ceux de Patare, il leur dit: *Les Xanthiens pour avoir refuſé d'uſer de ma clemence, ont fait de leur patrie leur tombeau par un effect de leur deſeſpoir. Et les Patareiens, pour s'eſtre remis à ma diſcretion, ont conſer-*

vé leur liberté, & tous leurs privileges. Choisissés donc ou la sage conduite de ceux de Patare, ou le sort de ceux de Xanthe, cela dépend de vous.

Il accompagna son oncle Caton à l'expedition de Cypre.

Ptolemée Roy de Cypre s'empoisonne.

Estant encore fort jeune il accompagna Caton son oncle à l'expedition de Cypre où on l'envoya contre Ptolemée. Mais ce Prince s'estant fait mourir luy-mesme, Caton, obligé de faire quelque sejour à Rhodes pour des affaires importantes, avoit envoyé un de ses amis, nommé Caninius, pour veiller à la conservation & à la garde des richesses de Cypre, & craignant que ces threfors ne le tentassent, & qu'il ne pust s'empescher d'en destourner quelque partie, il escrivit à Brutus de se rendre incessamment à Cypre de la Bithynie où il estoit resté malade, & où il estoit convalescent. Brutus fit ce voyage à contre-cœur, tant à cause de la honte qu'il avoit pour Caninius, qu'il voyoit indignement traité par Caton, que parce qu'il luy paroissoit que cet employ d'aller regir tous ces biens, n'estoit ni honneste en luy-mesme, ni convenable à un jeune homme comme luy, qui n'avoit encore rien fait, & qui ne s'estoit appliqué qu'à l'estude des Lettres & de la Philosophie. Cependant il s'évertua & s'acquitta de cette commission avec tant de soin & d'exactitude qu'il merita les louanges de Caton. Tous les effects de Ptolemée furent vendus, & il porta à Rome tout l'argent qui en revint.

Brutus envoyé de la Bithynie à Cypre par son oncle pour veiller à la conservation des richesses de cette Isle.

Il regarde cette commission comme indigne de luy.

Il la prit, & la maniere dont il s'en acquitta.

Il porte à Rome tout l'argent des effects du Roy Ptolemée.

Les affaires commencerent à se brouiller dans ce temps-là, Pompée & Cesar ayant pris les armes

Digitized by Google

l'un contre l'autre, & tout l'Empire se trouva divisé. Dans cette conjoncture on ne doutoit pas que Brutus n'embrassast le parti de Cesar, d'autant plus que son pere avoit esté tué par l'ordre de Pompée, mais préferant les interests du public aux siens, & persuadé que les raisons, que Pompée avoit de faire la guerre, estoient meilleures que celles de Cesar, il se joignit à luy. Jusques-là quand il l'avoit rencontré il n'avoit pas daigné luy parler, estimant que c'estoit une abomination que de parler au meurtrier de son pere. Mais alors se soumettant à luy comme au chef de la Republique, il navigea en Sicile en qualité de Lieutenant de Sestius, à qui estoit écheu par sort le Gouvernement de cette Isle. Mais comme il n'y avoit là aucune occasion de faire de grandes actions, & que Pompée & Cesar estoient desja en presence avec leurs armées tout prests à décider de l'Empire par un combat, il alla volontaire en Macedoine pour partager ce danger. Et l'on dit que lorsqu'il arriva au camp, Pompée qui estoit assis dans sa tente, fut si ravi & si agreablement surpris de le voir, qu'il se leva & qu'il courut l'embrasser devant tout le monde comme le personnage le plus considerable qu'il eust dans ses

Il embrasse le parti de Pompée, qui luy parut plus juste, quoyqu'il eust fait tuer son pere.

Lieutenant de Sestius en Sicile.

Il va volontaire en Macedoine pour se trouver à la bataille de Pharsale.

Honneurs que Pompée luy fait à son arrivée.

Mais préferant les interests du public aux siens.] Voilà l'action d'un grand personnage. Il embrassa le parti du meurtrier mesme de son pere, parce qu'il luy parut plus juste que celuy de Cesar, & que c'estoit le chef de la Republique, au lieu que Cesar en estoit l'ennemi. Les veritables hommes d'Estat n'ont d'autre interest que celuy de la patrie.

troupes. A l'armée tous les moments qu'il n'eſtoit point avec Pompée, il les paſſoit avec ſes livres & à l'eſtude des lettre, non ſeulement pendant tout le temps qu'on eſtoit là ſans rien faire, mais le jour meſme qui préceda la grande bataille de Pharſale.

Comment il employoit ſon temps à l'armée.

On eſtoit alors au cœur de l'Eſté, il faiſoit une chaleur eſtouffante, & on eſtoit campé dans des lieux mareſcageux. Les valets, qui portoient la tente de Brutus, n'arriverent que tard, & quoyqu'il ſe fuſt extrêmement fatigué en les attendant, il ne ſe baigna & ne ſe fit frotter d'huile que vers le midy, encore avec peine, & aprés avoir mangé un morceau, pendant que les autres dormoient, ou qu'ils eſtoient occupés de ce qui arriveroit le lendemain, il demeura juſqu'au ſoir expoſé au ſoleil, à eſcrire un abregé qu'il faiſoit de l'hiſtoire de Polybe. On dit que Ceſar ne l'oublia point en cette rencontre, & qu'il recommanda à tous ſes Officiers de ne pas tuer Brutus dans le combat, mais de l'eſpargner, & s'il ſe rendoit volontairement à eux, de le luy amener, & que s'il s'opiniaſtroit à combattre pour s'empeſcher d'eſtre pris, de le laiſſer aller, & de ne luy

La veille de la bataille il fut tout le jour au grand ſoleil à continuer un abregé qu'il faiſoit de Polybe.

Ceſar recommanda à ſes Officiers de ne pas le tuer dans le combat.

A l'armée tous les moments qu'il n'eſtoit point avec Pompée, il les paſſoit avec ſes livres & à l'eſtude des lettres.] Il ſeroit à ſouhaiter que les jeunes Officiers vouluſſent ſuivre cet exemple, & qu'ils paſſaſſent à la lecture des bons livres le temps qu'ils perdent en deſbauches, ou en inutilités. Leur eſprit eſtant enrichi de bonnes choſes, les fourniroit à leur courage dans les occaſions, & chaque campagne paſſée de cette maniere en vaudroit pluſieurs.

Digitized by Google

faire aucune violence. On prétend qu'il en uſa ainſi pour faire plaiſir à Servilie, mere de Brutus. Car eſtant encore fort jeune, il avoit eu quelque commerce de galanterie avec cette Dame, qui eſtoit devenuë éperdument amoureuſe de luy, Et Brutus eſtant venu au monde dans le temps que cette paſſion eſtoit dans ſa force, Ceſar ſe perſuada qu'il eſtoit ſon fils. On rapporte à ce propos qu'un jour qu'on traitoit dans le Senat des grandes & importantes affaires de Catilina, qui avoient penſé renverſer Rome de fond en comble, Caton & Ceſar, qui eſtoient preſents & aſſis l'un prés de l'autre, ſe trouvoient de different advis. Dans ce moment quelqu'un entra & rendit un billet à Ceſar. Ceſar ſe mit à le lire tout bas, & alors Caton, qui ſe deffioit de luy, ſe mit à crier *que Ceſar faiſoit des choſes horribles de recevoir juſques dans le Senat des advis & des lettres des ennemis de la Republique.* Sur cela il s'éleva un grand bruit. En meſ-

Ceſar avoit eſté amoureux de Servilie, mere de Brutus.

Il croyoit que Brutus eſtoit ſon fils.

Plaiſante avanture de Ceſar & de Caton dans le Senat.

Car eſtant encore fort jeune, il avoit eu quelque commerce de galanterie avec cette Dame.] Cet amour n'eſtoit pas caché, car un jour Ceſar luy fit preſent d'une perle qu'il avoit achetée plus de cinq cents mille livres, & pendant les guerres civiles, il luy fit donner pour un morceau de pain, de grandes & belles terres, qui avoient eſté confiſquées, & qu'il faiſoit vendre publiquement, & c'eſt ſur cela que Ciceron dit ce bon mot, car comme on s'eſtonnoit du vil prix pour lequel ces terres avoient eſté abandonnées à Servilie. *Quo melius*, inquit, *emptum ſciatis, Tertia deducta eſt, & afin que vous ſçachiés que le marché a eſté meilleur que vous ne penſés, la troiſiéme a eſté renduë.* Car on diſoit que Servilie livroit à Ceſar ſa fille *Tertia*, c'eſt-à-dire, ſa troiſiéme. La grace de ce mot ne ſçauroit paſſer dans une autre langue, car *deducta eſt*, eſt un terme équivoque qui ſert aux marchés, & à ces commerces infames qu'on n'oſe nommer.

me-temps Ceſar donna à Caton la lettre telle qu'elle eſtoit, Caton la prit, & ayant veu que c'eſtoit une lettre laſcive, que Servilie luy eſcrivoit, il la jetta à Ceſar en luy diſant, *Tien yvrogne*, & continua d'expoſer ſon opinion comme il avoit commencé. C'eſt ainſi que la paſſion de Servilie pour Ceſar eſtoit publique & connuë de tout le monde.

Caton appelle Ceſar yvrogne en plein Senat.

Aprés la deffaite de Pharſale & la fuite de Pompée, ſon camp ayant eſté forcé, Brutus ſe ſauva par une des portes ſans eſtre apperceu, & ſe jetta dans un lieu mareſcageux, plein d'une eau dormante, & tout rempli de roſeaux, où il ſe cacha, & la nuit il ſe ſauva à Lariſſe d'où il eſcrivit à Ceſar, qui fut ravi d'apprendre qu'il eſtoit ſauvé, & qui luy manda de venir le trouver. Quand il fut arrivé, non ſeulement il luy pardonna, mais il le retint auprés de luy, & il n'y eut pas un de ſes Courtiſans à qui il fiſt plus d'honneur & qui fuſt plus avant dans ſes bonnes graces.

Brutus ſe ſauve de la deffaite de Pharſale.

Il eſcrit à Ceſar, qui luy manda de venir le trouver.

Ceſar luy pardonne & le fait ſon favori.

Comme perſonne ne pouvoit luy dire où Pompée pouvoit s'enfuir, & que tout le monde eſtoit en doute, Ceſar marchant ſeul avec Brutus le long d'un chemin, voulut ſçavoir ſur cela ſa penſée, & comme il luy parut par ſes raiſonnements qu'il avoit mieux jugé de la fuite de Pompée que tous les autres, il ſe rendit à ſon opinion, & prit la route d'Egypte. Mais Pompée, qui effectivement s'eſtoit retiré en Egypte comme Brutus l'avoit conjecturé, trouva la mort dans les lieux

Brutus juge mieux que les autres de la route que Pompée avoit priſe.

Digitized by Google

meſmes où il cherchoit un aſyle.

Brutus obtint auſſi grace de Ceſar pour Caſſius, & parla auſſi pour le Roy d'Afrique. Il eſt vray qu'il fut accablé par le grand nombre, & par le poids des charges qui eſtoient contre luy, mais malgré tout cela il ne laiſſa pas par ſon éloquence de luy ſauver une grande partie de ſon Royaume. Et l'on dit que lorſque Brutus plaida cette cauſe devant Ceſar, il n'eut pas pluſtoſt commencé, que Ceſar dit tout haut, *je ne ſçay pas ce que veut ce jeune homme, mais tout ce qu'il veut, il le veut tres-fortement.* En effect ſa gravité ferme & conſtante ne ſe laiſſant jamais aller à rien accorder aux prieres & à la faveur, mais touſjours déterminée par la raiſon, ſe portoit d'un choix libre à tout ce qu'il y avoit de plus honneſte & de plus louable, & quand il avoit une fois pris ſon parti, il employoit tout ce qu'il avoit de vehemence & de force pour y réüſſir, & il ne ſe rebutoit jamais qu'il ne fuſt venu à bout de ſon entrepriſe. Il eſtoit ſi éloigné de ſe laiſſer flatter & amadouer par les prieres in-

Il obtient grace pour Caſſius.

Mot de Ceſar ſur Brutus qui plaidoit devant luy.

Caractere de Brutus.

Et parla auſſi pour le Roy d'Afrique.] On ne lit nulle part que Brutus euſt eſté obligé de plaider pour le Roy d'Afrique. Mais il eſt certain qu'il plaida pour le Roy Dejotarus. Et c'eſt dans cette occaſion-là meſme que Ceſar dit ce bon mot de Brutus; c'eſt Ciceron meſme qui le rapporte dans la 1. Lettre du XIV. liv. à Atticus. *De quo quidem ille ad quem diverti, Cæſarem ſolitum dicere, magni refert hic quid velit; ſed quidquid volt, valde volt. Idque cum animadverteſſe cum pro Dejotaro Nicæa dixerit, valde vehementer cum vijum & libere dicere.* Il faut donc, ou que le paſſage de Plutarque ſoit corrompu, ou que ce ſoit une faute de ſa memoire, comme Victorius & Cruſerius l'ont remarqué.

Digitized by Google

Il trouvoit la honte de refuſer une excuſe tres indigne d'un grand homme.

Mot de Brutus ſur ceux qui avoient honte de refuſer.

Ceſar confie la Gaule Ciſalpine à Brutus.

La maniere dont il s'y conduiſit.

juſtes, & vaincre par l'impudente importunité des demandeurs, ce qu'on honore du nom de honte de refuſer, qu'il trouvoit cette deffaite tres-honteuſe à un grand homme, & qu'il diſoit ordinairement *que ceux, qui n'avoient jamais la force de rien refuſer, luy paroiſſoient avoir mal employé la fleur de leur jeuneſſe.*

Quand Ceſar fut ſur le point de paſſer en Afrique contre Caton & Scipion, il confia à Brutus toute la Gaule en deçà des Alpes pour le bonheur de cette Province. Car au lieu que toutes les autres Provinces, comme ſi elles euſſent eſté pays de conqueſte, ſe virent en proye à l'inſolence & à l'avarice des Gouverneurs à qui on les avoit confiées, Brutus fut au contraire pour celle-là un ſoulagement & une conſolation de tous ſes malheurs paſſés, & tout le bien qu'il y faiſoit, il le rapportoit à Ceſar, afin qu'on luy en euſt toute l'obligation. De ſorte que quand Ceſar revint & qu'il traverſa l'Italie, il n'y eut point de ſpectacle ſi agreable pour luy, que de voir le bon eſtat de ces Villes, & Brutus, qui ne travailloit qu'à luy faire honneur & qu'à augmenter ſa reputation, & qui s'attachoit à luy, & l'accompagnoit avec beaucoup de reſpect & de reconnoiſſance.

Il y avoit à Rome pluſieurs ſortes de Pretures, & il paroiſſoit que celle qui eſtoit de la plus grande dignité, & qu'on appelle *la Preture Urbaine*, ſeroit donnée à Brutus preferablement à Caſſius. Quelques-uns diſent qu'eſtant desja brouillés pour quelque

quelque autre ſujet, mais ſans eſclat, la concurrence pour cette charge les porta d'autant plus facilement à une rupture, quoyqu'ils fuſſent alliés, car Caſſius avoit eſpouſé Junie, ſœur de Brutus. Mais d'autres prétendent que ce débat entre eux fut l'ouvrage de Ceſar, qui en ſecret avoit promis ſon appuy & ſa faveur à l'un & à l'autre. Leur querelle alla ſi avant, & ils ſe piquerent tellement tous deux qu'ils en vinrent à plaider leur cauſe, & à appuyer chacun leur droit. La vertu & la grande reputation de Brutus combattoient contre beaucoup de grands & de beaux exploits que Caſſius avoit faits contre les Parthes. Ceſar, aprés avoir entendu leurs raiſons & conſulté avec ſes amis, dit, *la cauſe de Caſſius eſt plus juſte, mais il faut donner la premiere Préture à Brutus.* Ainſi Caſſius n'eut que la ſeconde, & il ſe loua bien moins de Ceſar pour celle qu'il avoit obtenuë, qu'il ne s'en plaignit pour celle qui luy avoit eſté refuſée.

Brouillerie entre Brutus & Caſſius, aboutit à une rivalité par la concurrence à la Préture.

Caſſius avoit eſpouſé Junie, ſœur de Brutus.

Brutus & Caſſius plaident leur cauſe devant Ceſar.

Ceſar prononce en faveur de Brutus, & luy adjuge la Preture Urbaine.

Brutus en toute autre choſe, comme en celle-là, diſpoſoit à ſon gré de toute la puiſſance de Ceſar, & s'il euſt voulu, il ne tenoit qu'à luy d'eſtre le premier de tous ſes amis, & d'avoir le plus de credit auprés de ce Prince. Mais la brigue de Caſſius l'en deſtournoit & l'attiroit inſenſiblement à elle, non qu'il ſe fuſt réconcilié avec Caſſius depuis le different qu'ils avoient eu, mais c'eſt qu'il entendoit tous les jours ſes amis luy ſouffler aux oreilles, *qu'il ne devoit pas ſe laiſſer adoucir & apprivoiſer par Ceſar, & qu'il devoit au con-*

Brutus diſpoſoit de toute la puiſſance de Ceſar.

Diſcours que ſes amis luy tenoient pour l'eſtranger de Ceſar.

traire fuir ſes careſſes tyranniques & les graces qu'il luy faiſoit, & par leſquelles il cherchoit bien moins à honorer ſa vertu, qu'à lier ſa force & à endormir ſon courage.

Brutus ſuſpect à Ceſar.

Ceſar ne laiſſoit pas d'eſtre dans quelque defiance, & d'entendre tous les jours des rapports, qui le luy rendoient ſuſpect, mais s'il craignoit ſon grand courage, l'autorité que luy donnoient ſa haute reputation & le grand nombre de ſes amis, il ſe confioit d'ailleurs en ſes mœurs tousjours droites & pures. Cependant une marque de ſes ſoupçons, c'eſt qu'un jour qu'on luy rapportoit qu'Antoine & Dolabella remuoient & machinoient quelques nouveautés, il reſpondit, *ce ne ſont pas ces gras & ces poupins là que je crains, mais ces maigres & ces paſles*, voulant parler de Brutus & de Caſſius.

Mot de Ceſar ſur Antoine & Dolabella, & ſur Brutus & Caſſius.

Quelque temps aprés, comme quelques-uns de ſes amis accuſoient Brutus auprés de luy, & qu'ils l'exhortoient à s'en donner de garde, on rapporte que portant ſa main ſur ſon eſtomac, *Eh croyez-vous*, leur dit-il, *que Brutus n'ait pas la patience d'attendre que ce petit corps foible ait fait ſon temps?* teſmoignant par là qu'aprés ſa mort il n'appartenoit qu'à Brutus ſeul de luy ſucceder. En effect il paroiſt qu'il auroit eſté bien ſeurement le premier dans Rome, s'il ſe fuſt contenté d'eſtre encore un peu de temps le ſecond, & s'il euſt laiſſé conſumer peu à peu la grande puiſſance de Ceſar & fanner la gloire de ſes grands exploits. Mais Caſſius, homme bouillant & emporté & qui haïſ-

Autre mot de Ceſar ſur Brutus.

Ceſar penſoit qu'aprés ſa mort Brutus ſeroit eſtre ſeul heritier de ſa puiſſance.

Digitized by Google

ſoit beaucoup plus Ceſar en particulier, qu'il ne haïſſoit le Tyran en public, luy enflamma le courage, & luy fit précipiter ſes deſſeins. Auſſi diſoit-on, *que Brutus haïſſoit la Tyrannie, & que Caſſius haïſſoit le Tyran.* Et il prétendoit avoir contre luy de grands ſujets de plainte; il ſe plaignoit ſur tout que Ceſar luy avoit enlevé ſes lions; car Caſſius devant eſtre Edile, avoit fait ramaſſer & mener à Megare quantité de lions pour les jeux qu'il devoit donner au peuple, & Ceſar les ayant trouvés dans cette place, quand elle fut priſe par Calenus, les retint pour luy. On dit que ces lions firent beaucoup de mal aux Megariens, car dans le moment que la ville fut priſe, ils ouvrirent les loges de ces animaux & leur oſterent leurs chaiſnes, afin qu'ils arreſtaſſent l'impetuoſité des ennemis. Mais ces lions, au lieu d'aller contre les ennemis, ſe jetterent ſur ces pauvres habitants, & comme ils fuyoient çà & là ſans armes, ils les déchirerent, de ſorte que ce ſpectacle fut ſi horrible, qu'il fit pitié meſme à leurs ennemis.

Plaintes de Caſſius contre Ceſar.

Ceſar retint pour luy les lions que Caſſius avoit ramaſſés pour ſes jeux.

Grand deſordre que ces lions laſchés firent dans Megare.

On prétend que ce fut la principale cauſe de la conſpiration que Caſſius trama contre Ceſar. Mais on ſe trompe, car il eſt certain que Caſſius avoit naturellement une haine & une antipathie invincible pour toute la race des Tyrans, comme il le donna à connoiſtre eſtant encore enfant. Un jour qu'il eſtoit allé à l'eſcole, où eſtoit auſſi Fauſtus, fils de Sylla, celuy-cy ſe mit à louer parmi ſes camarades, & à élever la monarchie de

Haine naturelle & antipathie mortelle de Caſſius pour toute la race des Tyrans.

Caſſius eſtant à l'eſcole avec Fauſtus, fils de Sylla, luy donne deux ſoufflets.

son pere. Cassius qui l'entendit, se leva de sa place, & alla luy donner deux soufflets. Les tuteurs & les parents de Faustus vouloient poursuivre Cassius & demander reparation de cette injure, mais Pompée l'empescha, & ayant fait venir les deux enfants devant luy, il leur demanda comment la chose s'estoit passée. Alors Cassius prenant la parole dit : *Allons, Faustus, di devant cet homme, si tu l'oses, ce qui m'a mis en colere contre toy, afin que je te couvre encore la jouë.* Voilà quel estoit Cassius.

Il le menace encore devant Pompée qui vouloit les accommoder.

Brutus estoit excité & aiguillonné tous les jours par les exhortations de ses amis, par des bruits de ville, par des lettres qu'il recevoit, & par des escriteaux que les Citoyens affichoient pour le presser d'executer ce qu'il avoit projetté, car au bas de la statuë de l'ancien Brutus, celuy de ses ancestres qui avoit chassé les Rois, on trouva escrit, *plust à Dieu que tu fusses en vie, Brutus.* Et une autre fois, *où es-tu, Brutus ? Que n'es-tu encore vivant ?* Et le Tribunal mesme, sur lequel Brutus rendoit la justice comme Preteur, se trouvoit tous les matins semé de billets où on avoit escrit, *Brutus, tu dors & tu n'es pas veritablement Brutus.* Et la cause de tous ces escrits seditieux, c'estoient les flatteurs de Cesar, qui outre les honneurs excessifs qu'ils inventoient tous les jours pour luy, alloient la nuit mettre des diadêmes sur ses statuës, dans l'esperance que par là ils porteroient le peuple à luy donner le titre de Roy, au lieu de celuy de Dictateur, dont on l'avoit honoré. Mais

Brutus excité contre Cesar par ses amis par des billets & par des escriteaux.

Les flatteurs de Cesar, la cause de son malheur.

Digitized by Google

il en arriva tout autrement, comme nous l'avons escrit en détail dans la vie de Cesar.

Lorsque Cassius sonda ses amis pour les porter à conjurer contre Cesar, ils promirent tous, pourveu que Brutus fust le chef de la conjuration. Car cet exploit ne demandoit pas tant la force & le courage, qu'il demandoit la reputation d'un homme tel que luy, qui commenceroit le sacrifice, & qui par sa seule presence en asseureroit la justice & la sainteté; que sans cela ils en auroient moins de courage dans l'execution, & aprés l'avoir executé, ils seroient plus exposés aux soupçons & aux reproches, parce que tout le monde penseroit que si l'action eust esté belle & honneste, jamais Brutus n'auroit refusé d'y avoir part.

Belle preuve de la grande opinion qu'on avoit de Brutus.

Cassius, ayant trouvé ces raisons bonnes & valables, alla chercher Brutus, & ce fut la premiere fois qu'il luy parla depuis leur different. Aprés leur reconciliation & les premieres caresses, Cassius demanda à Brutus, *s'il n'avoit pas resolu de se trouver au Senat le jour des Calendes de Mars*, car il avoit entendu dire que ce jour-là les amis de Cesar devoient ouvrir la proposition de le declarer Roy. Brutus ayant respondu *qu'il ne s'y trouveroit point. Eh quoy*, repartit Cassius, *vous ne vous y*

Cassius va trouver Brutus.

Leur conversation.

Qui commenceroit le sacrifice, & qui par sa seule presence en asseureroit la justice & la sainteté.] Rien n'est plus honorable pour Brutus, mais il faut déplorer icy l'illusion de l'esprit humain de croire que le meurtre de Cesar passeroit pour un acte plein de justice & de sainteté, parce que Brutus seroit complice.

trouverés point ? Mais ſi on nous appelle ? Alors, reſpondit Brutus, *mon devoir ſera de ne pas me taire, mais de m'y oppoſer de toutes mes forces & de mourir avant la perte de la liberté.* Caſſius, encouragé par ces paroles, *où eſt donc le Romain*, repartit-il, *qui ſouffrira que vous mouriés ? Ne vous connoiſſez-vous plus vous-meſme, Brutus, & ignorés-vous qui vous eſtes ? Penſés-vous que ces eſcriteaux, dont voſtre Tribunal eſt tapiſſé tous les matins, viennent des Artiſans & d'une vile populace, & qu'ils ne viennent pas pluſtoſt des premiers & des plus gens de bien de nos Citoyens ? Ne vous y trompés point, des autres Preteurs ils en attendent des largeſſes, des jeux & des combats de Gladiateurs ; mais de vous, ils en exigent le payement d'une dette contractée par vos peres, l'abolition de la Tyrannie. Ils ſont tous preſts à tout ſouffrir pour vous, pourveu que vous vous monſtriés tel que vous devés eſtre, & qu'ils eſperent que vous ſerés.* En finiſſant ces mots, il l'embraſſa & le baiſa. Et s'eſtant ſeparés de cette maniere, ils allerent chacun de leur coſté trouver leurs amis.

L'abolition de la Tyrannie, une dette de la maiſon de Brutus.

Il y avoit un certain Q. Ligarius, qui avoit eſté des amis de Pompée, & qui ayant eſté accuſé de-

Mais de vous, ils en exigent le payement d'une dette contractée par vos peres, l'abolition de la Tyrannie.] C'eſt une idée pleine de force. Quelle éloquence il y a à conſiderer l'abolition de la Tyrannie faite par Junius Brutus, comme une dette qu'il avoit laiſſée à ſes deſcendants, qui eſtoient obligés de l'acquitter. Tant qu'il y auroit un Brutus de cette famille, il devoit exterminer les Tyrans. Ce que Caſſius dit icy, ſe doit eſtendre à tout ; les actions de vertu que font les grands hommes ſont autant de dettes qu'ils ont contractées pour leurs deſcendants qui doivent les acquitter en les imitant.

Digitized by Google

vant Ceſar d'avoir ſuivi ſon parti, avoit eſté abſous par Ceſar meſme. Mais eſtant beaucoup moins touché de reconnoiſſance pour ſon abſolution, que plein de reſſentiment pour le danger qu'il avoit couru, il eſtoit dans ſon cœur ennemi mortel de Ceſar, & extrémement attaché à Brutus. Celuy-cy l'eſtant allé voir un jour qu'il eſtoit malade dans ſon lit, *Ah*, *Ligarius*, luy dit-il en entrant, *en quel temps eſtes-vous malade !* A ces mots Ligarius ſe ſouleve, s'appuye ſur le coude, & luy prenant la main, *mais Brutus*, luy dit-il, *ſi vous formés quelque entrepriſe digne de voſtre courage, je me porte bien.*

Ligarius ennemi mortel de Ceſar, & attaché à Brutus.

Brutus va chés luy pour le gagner.

Beau mot de Ligarius à Brutus.

Dés ce moment, ils commencerent à ſonder tous ceux qu'ils connoiſſoient, & auxquels ils avoient le plus de confiance, ils leur communiquoient leur ſecret, & ils choiſiſſoient leurs complices, non ſeulement parmi leurs amis, mais parmi ceux qu'ils connoiſſoient les plus hardis, les plus déterminés, & les plus affermis dans le meſpris de la mort. C'eſt pourquoy ils cacherent leur entrepriſe à Ciceron, quoyque de tous leurs amis, ce fuſt celuy ſur l'affection & ſur la fidelité duquel ils comptoient davantage. Mais ils craignoient que comme naturellement il man-

Les Conjurés cachent leur entrepriſe à Ciceron, & pourquoy.

Mais Brutus, luy dit-il, *ſi vous formés quelque entrepriſe digne de voſtre courage, je me porte bien.*] C'eſt un beau mot, il ſeroit à ſouhaiter qu'il euſt eſté dit pour une occaſion plus louable, plus juſte, & plus digne du courage d'un homme de bien. Mais c'eſt ainſi que doit parler tout homme de guerre. J'en connois qui eſtant tres-malades un jour d'action, ſe ſont pourtant bien portés ce jour-là meſme ; leur courage leur a tenu lieu de ſanté.

Digitized by Google

quoit d'audace, que l'âge luy avoit donné de plus la timide précaution des vieillards, & qu'il estoit accoustumé à vouloir porter par ses raisonnements chaque chose jusqu'au dernier degré de seureté, il n'émoussast la pointe de leur courage, & ne rallentist l'ardeur d'une entrepriſe, qui demandoit une prompte execution. Brutus negligea aussi de s'ouvrir à deux de ses meilleurs amis, à Statilius, Philosophe Epicurien, & à Favonius, l'émule & l'imitateur de Caton. Et la cause de cela fut qu'un jour s'entretenant & philosophant avec eux, il leur avoit jetté, pour les sonder, un propos qu'il avoit fait venir de fort loin, & par un long circuit. Favonius avoit respondu qu'une Guerre civile estoit mille fois pire que la Monarchie la plus injuste; & Statilius, que l'homme prudent & sage n'alloit point s'exposer à des dangers certains, & s'embrouiller d'affaires pour les ignorants & pour les fous. Labeon, qui estoit present, combattit ces deux sentiments avec beaucoup de force. Mais Brutus n'en dit pas davantage, & ne voulut rien décider, comme trouvant encore cette matiere pleine de difficultés & de doutes.

Ciceron avoit alors soixante-trois ans.

Guerre civile mille fois pire que la Monarchie la plus injuste.

L'homme sage ne va point s'exposer à des dangers certains pour les fous.

Le lendemain il descouvrit à Labeon tout leur

Labeon, qui estoit present, combattit ces deux sentiments avec beaucoup de force.] La Philosophie fournit en effect de bonnes raisons pour les combattre. Mais je voudrois bien que Plutarque nous eust rapporté celles que Labeon employa; car il est certain que les maximes de Statilius & de Favonius ne laissent pas d'estre fortes.

dessein.

Digitized by Google

deſſein. Labeon y entra avec beaucoup d'ardeur, & il jugea qu'il eſtoit à propos de s'aſſocier un autre Brutus, ſurnommé Albinus, qui veritablement n'eſtoit pas un homme de main, ni un homme courageux & ferme, mais il eſtoit fortifié d'un grand nombre de Gladiateurs, qu'il nourriſſoit pour en donner des ſpectacles au peuple, & d'ailleurs il eſtoit fort bien auprés de Ceſar. Caſſius & Labeon luy en parlerent; & il ne leur reſpondit rien, mais il alla trouver Brutus en particulier, & ayant ſceu de luy-meſme qu'il eſtoit le chef des Conjurés, alors il s'engagea de bon cœur, & promit de les aider de tout ſon pouvoir; & la pluſpart des autres & tous les meilleurs & les plus conſiderables, ce fut la ſeule reputation de Brutus qui les entraiſna. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que ſans s'eſtre liés par aucun ſerment, ſans avoir ni donné ni receu la foy ſur les autels par des ſacrifices, ils garderent tous ſi bien le ſecret, & celerent ſi religieuſement l'entrepriſe ſans en laiſſer eſchapper au dehors le moindre ſigne, que quoyque les Dieux en advertiſſent par des prédictions, par des viſions, par des prodiges, & par les ſignes des victimes, perſonne n'y adjouſta foy.

Labeon entre dans la conjuration.

Les Conjurés s'aſſocient Brutus Albinus.

Secret extraordinairement gardé dans cette conjuration.

Les Dieux advertiſſent de la conjuration, par des ſignes & des prodiges.

Cependant Brutus, qui voyoit que c'eſtoit uniquement à luy que les plus nobles, les plus vertueux, & les plus magnanimes perſonnages de Rome avoient attaché leur fortune, & qui enviſageoit ſans ceſſe la grandeur du peril auquel

Attention de Brutus à composer son visage, & toutes ses actions.

il les exposoit, tascheit en public de contenir ses pensées en luy-mesme sans en rien faire paroistre au dehors, & de composer si bien son esprit & son visage, qu'on ne pust appercevoir en luy la moindre agitation. Mais quand il estoit rentré chés luy, & sur tout la nuit, il n'estoit plus le mesme, car tantost ses inquietudes l'éveilloient en sursaut, tantost se plongeant dans des raisonnements profonds qui luy développoient les grandes difficultés de son entrepriſe, il s'agitoit sans cesse & se tourmentoit. Sa femme, qui estoit couchée prés de luy, s'apperceut bien-tost qu'il estoit plein d'un trouble extraordinaire, & qu'il rouloit dans sa teste quelque dessein difficile, hazardeux, & dont il avoit de la peine à démesler l'issuë.

Ses inquietudes & son agitation quand il estoit rentré chés luy.

Sa femme Porcie s'en apperçoit.

Cette Dame, nommée Porcie, estoit, comme nous l'avons desja dit, fille de Caton. Brutus, qui estoit son neveu, l'avoit espousée toute jeune encore, quoyqu'elle fust desja veuve de Bibulus, & qu'elle eust de luy un petit enfant qui fut nommé Bibulus comme son pere, & dont on a encore aujourd'huy un petit livre, qui est intitulé, *Memoires de Brutus*, Porcie, qui estoit sçavante dans la Philosophie, fort attachée à son mari, & d'une grandeur de courage accompagnée de prudence & de bon sens, ne voulut point demander à son mari son secret avant que d'avoir fait sur elle-mesme cette espreuve: elle prit un petit couteau, dont les Barbiers se servent pour faire

Porcie veuve de Bibulus.

Son fils Bibulus, Auteur d'un Livre intitulé Memoires de Brutus.

Caractere de Porcie.

Essay qu'elle fait de sa constance.

Digitized by Google

les ongles, & ayant fait ſortir de ſa chambre ſes femmes, elle ſe fit une profonde inciſion à la cuiſſe, de ſorte qu'elle perdit beaucoup de ſang, & que bien-toſt aprés elle tomba dans des douleurs tres-vives & dans une fiévre tres-violente avec de grands friſſons.

Comme Brutus eſtoit dans de grandes alarmes, & ſe tourmentoit beaucoup pour cet accident, Porcie dans le fort de ſa douleur, luy parla en ces termes : *Brutus, je ſuis fille de Caton, & je vous ay eſté donnée, non pour eſtre ſeulement compagne de voſtre lit & de voſtre table, comme les concubines, mais pour partager avec vous vos biens & vos maux. De voſtre coſté, vous ne m'avés jamais donné le moindre ſujet de me plaindre de mon mariage, mais moy quelle preuve & quelle marque puis-je vous donner de mon amour & de ma reconnoiſſance, ſi je ne ſuis capable ni de ſupporter avec vous un accident faſcheux & ſecret, ni d'eſtre voſtre confidente dans un deſſein hazardeux qui demande de la fidelité & de la conſtance? Je ſçay bien qu'en general le naturel des femmes paroiſt trop foible pour porter comme il faut un ſecret. Mais, Brutus, la bonne éducation & le commerce des hommes ſages & vertueux ont quelque pouvoir & quel-*

Diſcours de Porcie à Brutus.

Les femmes ſont pour partager les biens & les maux avec leurs maris.

Le commerce de ſages influë beaucoup ſur les mœurs.

La bonne éducation & le commerce des hommes ſages & vertueux ont quelque pouvoir & quelque influence ſur les mœurs.] Cela eſt indubitable; comme on ſe colore & on ſe haſle quand on eſt long-temps au ſoleil, on prend de meſme quelque teinture de vertu dans le commerce des ſages. C'eſt pourquoy Epictete diſoit, *au lieu de faire la cour à un vieillard riche, fais-la à un homme ſage, ce commerce ne te fera point rougir, & tu ne te retireras jamais d'auprés de luy les mains vuides.* Nouv. Man. Liv. IV. Max. VII.

que influence ſur les mœurs. Et j'ay l'avantage d'eſtre fille de Caton, & femme de Brutus. Cependant je ne me ſuis pas ſi fort repoſée ſur cela que je ne me ſois encore deffiée de moy meſme. Mais preſentement j'en ſuis ſeure, & je ſçay que je ſuis invincible à la douleur. En finiſſant ces mots, elle luy monſtre ſa playe, & luy raconte l'eſſay qu'elle a fait. Brutus, eſtonné & ravi d'admiration, leve les mains au Ciel, & prie les Dieux, *qu'ils luy faſſent la grace de réüſſir ſi bien dans ſon entrepriſe, qu'on le juge digne d'eſtre le mari d'une femme telle que Porcie.* En meſme-temps il la fit panſer, & s'empreſſa à luy donner tous les ſoulagements neceſſaires.

Admiration de Brutus pour la vertu de Porcie, & la priere qu'il fait aux Dieux.

Le jour ayant eſté indiqué pour la tenuë du Senat, comme on eſtoit perſuadé que Ceſar ne manqueroit pas de s'y trouver, on eſtoit desja convenu qu'ils executeroient ce jour-là leur entrepriſe. Car alors ils ſeroient tous enſemble, ſans donner le moindre ſoupçon, & ils auroient avec eux tous les premiers & les plus gens de bien de la ville, qui aprés l'action executée ſaiſiroient avidement la liberté, & ſe joindroient à eux pour la défendre. Il leur paroiſſoit meſme que le lieu leur eſtoit preſenté exprés par la Providence, &

La ſalle de Pompée.

Il leur paroiſſoit meſme que le lieu leur eſtoit preſenté exprés par la Providence.] Que l'eſprit de l'homme eſt incomprehenſible ! Ces Conjurés croyent que la Providence leur preſente exprés, pour le meurtre de Ceſar, la ſalle où eſt la ſtatuë de Pompée, afin qu'il paroiſſe qu'elle venge le meurtre de Pompée ſur Ceſar. Ils croyent donc que Ceſar va eſtre puni d'un meurtre qu'il n'a pas fait, & ils vont en commettre un eux-meſmes. La Providence ne le vengera-t-elle point ?

Digitized by Google

qu'il n'y en avoit pas de plus propre à leur deſſein, car c'eſtoit un des portiques qui ſont autour du theatre, & dans lequel il y a une grande ſalle garnie de ſieges tout à l'entour, au milieu de laquelle eſtoit la ſtatuë de Pompée, que la ville luy avoit élevée, lorſqu'il avoit orné & embelli ce quartier, en y faiſant baſtir ce theatre & ces portiques.

Ple regardée par les Conjurés comme un lieu preſenté par la Providence pour le meurtre de Ceſar.

Ce fut donc dans ce lieu là que le Senat fut convoqué préciſément pour le quinze de Mars, jour que les Romains appellent les *Ides*. De ſorte qu'il ſembloit que quelque Dieu amenoit là Ceſar devant la ſtatuë de Pompée pour venger ſa mort.

Le jour aſſigné eſtant venu, Brutus prit un poignard ſous ſa robe ſans communiquer ſon deſſein à perſonne qu'à ſa femme ſeule, & ſe rendit au Senat. Tous les autres Conjurés s'aſſembloient chés Caſſius pour accompagner à la place ſon fils *Andreus*, qui devoit prendre la robe virile ce jour-là. De là ils entrerent tous enſemble dans le portique de Pompée, où ils attendirent Ceſar, qui devoit arriver bien-toſt. C'eſt-là que quelqu'un, qui auroit ſceu le ſecret de cette terrible journée, auroit admiré la force, la conſtance & la fermeté de ces hommes au milieu du plus grand de

La force, la conſtance & la liberté d'eſprit des Conjurés dans ce terrible moment.

C'eſt-là que quelqu'un, qui auroit ſceu le ſecret de cette terrible journée, auroit admiré la force, la conſtance & la fermeté de ces hommes.] Le tour eſt fort adroit. Il eſt aiſé d'y reconnoiſtre les manieres d'Homere que Plutarque imite ſouvent ſans qu'on y faſſe attention.

tous les dangers ; car plusieurs d'entre eux en qualité de Preteurs estant obligés de donner audience, non seulement escoutoient avec douceur les parties, & entendoient leurs differents, comme s'ils n'avoient eu aucune autre affaire dans la teste, mais encore ils jugeoient tres-exactement & rendoient des sentences tres précises & pleines de raison & de sens, y apportant toute leur application, comme ils auroient pu faire dans le temps le plus libre & le plus tranquille. Il y eut une des parties, qui ayant esté condamnée & ne voulant pas payer, en appella à Cesar, & se mit à faire beaucoup de bruit, & à proteſter contre la sentence. Alors Brutus jettant les yeux sur les assistants, dit tout haut, *Cesar ne m'a jamais empesché & ne m'empeschera jamais de faire ce que les Loix demandent.*

Il parle ainsi pour les Conjurés.

Contre temps capables de déranger les Conjurés.

Cependant il arriva fortuitement bien des choses capables de les déranger & de les troubler. La premiere & la plus dangereuse, c'est que Cesar tarda long-temps à venir, & qu'il n'arriva que le jour estant desja bien avancé, car n'ayant pu avoir les sacrifices favorables, il avoit esté retenu dans sa maison par sa femme, & les Devins luy avoient défendu d'en sortir. La seconde, c'est que quelqu'un s'approcha de Casca, qui estoit un des Conjurés, & le prenant par la main, il luy dit à l'oreille, *tu m'as bien caché ton secret, Casca, mais Brutus m'a tout descouvert.* Comme Casca parut estonné, l'autre se mit à rire, & continuant,

Casca sur le point de descouvrir son secret sur un mot ambigu qu'on luy dit.

eh par quels moyens, luy dit-il, *ſerois-tu devenu en ſi peu de temps aſſés riche pour briguer l'Edilité?* Ces paroles remirent Caſca, qui d'abord trompé par l'ambiguité de ſes paroles, avoit eſté ſur le point de luy deſcouvrir tout le ſecret. Il arriva encore qu'un des Senateurs, nommé Popilius Lenas, ſalua plus affectueuſement que de couſtume Brutus & Caſſius, & s'eſtant approché d'eux, il leur dit tout bas : *Je prie les Dieux que vous acheviés heureuſement ce que vous avés dans la penſée; mais haſtés-vous, car voſtre affaire n'eſt plus ſecrete*, & ces paroles finies il les quitta, leur laiſſant un grand ſoupçon que la conjuration eſtoit deſcouverte.

Mot de Popilius Lenas à Brutus & à Caſſius.

Dans ce moment Brutus vit un homme de ſa maiſon qui accouroit & qui venoit luy apprendre que ſa femme eſtoit mourante, car Porcie éperduë, pleine d'inquietude ſur ce qui pouvoit arriver, & ne pouvant ſupporter le poids de ſes chagrins & de ſes tranſes, avoit toutes les peines du monde à ſe tenir chés elle, & au moindre bruit, au moindre cri qu'elle entendoit, elle treſſailloit de frayeur, & forcenée comme les perſonnes qui ſont ſaiſies de la fureur des Bacchantes, elle ſortoit dehors, interrogeant tous ceux qui venoient de la place, leur demandant *que fait Brutus?* & envoyant meſſages ſur meſſages. Enfin l'affaire traiſnant en longueur à cauſe du retardement de Ceſar, les forces du corps ne purent reſiſter à une ſi longue détreſſe, elles s'affoiblirent & manquerent tout à coup, l'eſprit eſtant accablé

Inquietude & allarme de Porcie.

Digitized by Google

par la violente agitation où la tenoit cette terrible incertitude. Elle n'eut pas le temps de regagner sa chambre, car sa foiblesse l'obligea de s'asseoir prés de la porte de sa maison, & là elle fut surprise d'une grande défaillance & d'un saisissement general qui la priva de tout sentiment; son visage changea entierement, ses yeux s'esteignirent, & elle perdit absolument la voix. Ses femmes, la voyant en cet estat, se mirent à faire des cris & des hurlements horribles, & les voisins estant accourus, dans un moment la Renommée eut respandu par tout le bruit qu'elle estoit morte. Mais ayant bien-tost rouvert les yeux à la lumiere, & estant revenuë de sa pâmoison, ses femmes l'emporterent & la coucherent. Brutus à la nouvelle de sa mort fut fort troublé, comme on peut le croire, cependant il n'abandonna point ce qu'il avoit entrepris pour le bien public, & son affliction ne le porta point à se desrober pour aller chés luy.

Elle tombe en défaillance.

Constance de Brutus sur le bruit de la mort de sa femme.

Desja on annonce que Cesar arrive en litiere. Comme il estoit alarmé des mauvais signes des victimes, qu'il avoit immolées, il avoit resolu de ne décider ce jour-là aucune affaire importante, mais de proroger le Senat sous prétexte de quelque indisposition. Quand il descendit de sa litiere, Popilius Lenas, le mesme qui un peu auparavant avoit dit à Brutus & à Cassius, *qu'il prioit les Dieux qu'ils réüssissent dans leur entrepriſe*, s'empara de luy, & l'entretint fort long-temps.

Cesar arrive au Senat, resolu de le proroger.

Longue conversation de Lenas avec Cesar, suspecte aux Conjurez.

Cesar

Ceſar luy preſta l'oreille fort patiemment & avec beaucoup d'attention. Les Conjurés, car on peut leur donner ce nom, quoyqu'ils n'euſſent point fait de ſerment, n'entendoient pas ce qu'il diſoit, mais le ſoupçon, dont ils eſtoient prévenus ſur ce que Lenas leur avoit dit, leur faiſoit conjecturer que ce long entretien n'eſtoit qu'une declaration détaillée de tout leur complot. Ils en furent tous conſternés, & ſe regardant les uns les autres, ils ſe donnerent comme un ſignal par l'air de leur viſage, qu'il ne falloit pas attendre qu'on vinſt les ſaiſir au corps, mais qu'ils devoient ſe tuer eux-meſmes.

Extrémité où leur deſeſpoir penſe les porter contre eux-meſmes.

Desja Caſſius & quelques autres portoient la main aux poignards qu'ils avoient ſous leurs robes, & eſtoient preſts à les tirer, lorſque Brutus s'apperceut à la contenance de Lenas, qu'il avoit plus l'air d'un homme qui prie avec beaucoup d'inſtance & de ſouſmiſſion, que d'un homme qui accuſe. Il ne dit pourtant rien, parce qu'il y avoit parmi eux beaucoup de gens qui n'eſtoient pas de la conſpiration, mais par la gayeté de ſon viſage il raſſeura Caſſius, & un moment aprés Lenas ayant baiſé la main de Ceſar, ſe retira, faiſant bien voir par là que dans cette longue converſation il n'avoit parlé que pour luy, & de quelques affaires qui le regardoient.

Tout d'un coup Brutus ſe raſſeure & raſſeure Caſſius.

Le Senat eſtant entré dans la ſalle où il eſtoit convoqué, tous les Conjurés entourerent la chaiſe de Ceſar, comme ayant à luy parler, & l'on dit

Les Conjurés entourent la chaiſe de Ceſar avant qu'il ſoit entré.

Caſſius, quoyqu'Epicurien, tourne les yeux ſur la ſtatuë de Pompée, & l'appelle à ſon ſecours.

que Caſſius tournant les yeux ſur la ſtatuë de Pompée, l'appella à ſon ſecours comme ſi elle avoit du ſentiment. Trebonius attira Antoine à la porte, & l'entretint là long-temps pour l'amuſer & le retenir dehors.

Quand Ceſar entra, tout le Senat ſe leva pour luy faire honneur, & dés qu'il fut aſſis tous les Conjurés l'ayant environné, firent avancer Tullius Cimber, comme pour luy demander le rappel de ſon frere qui eſtoit exilé, & ils faiſoient tous ſemblant d'appuyer ſa cauſe en luy touchant les mains, & en luy baiſant l'eſtomach & la teſte. D'abord il voulut rejetter ces careſſes & ces prieres trop importunes, mais voyant qu'ils ne ſe rebutoient pas, il s'éleva contre eux, & voulut les repouſſer par la force. Alors Cimber luy prenant la robe avec ſes deux mains, la retira de deſſus ſes eſpaules, & Caſca, qui eſtoit juſtement derriere luy, tirant ſon poignard, le frappa le premier

Caſca frappe le premier Ceſar.

Trebonius attira Antoine à la porte, & l'entretint là long-temps pour l'amuſer & le retenir dehors.] Dans la vie de Ceſar, il nous a dit qu'Antoine fut retenu dehors par Brutus Albinus; & icy il nous dit que ce fut par Trebonius. Voilà une contradiction bien manifeſte, & qu'il eſt impoſſible de ſauver. Plutarque s'eſt trompé dans la vie de Ceſar, & icy il rentre dans la verité. Tous les Hiſtoriens, qui ont eſcrit ce fait, teſmoignent que ce fut Trebonius qui retint Antoine à la porte. Et Ciceron plus digne encore d'eſtre cru que tous ces Hiſtoriens, le rapporte formellement dans ſa 11. Philippique, lorſqu'adreſſant la parole à Antoine luy-meſme, il luy dit, *Quum interficeretur Cæſar, tum te à Trebonio vidimus ſevocari.* Et dans la Philipp. XIII. *Sceleratum Trebonium? Quo ſcelere niſi quod te idibus Martiis à debita tibi peſte ſeduxit.* Voulant dire qu'Antoine ne meritoit pas moins d'eſtre tué que Ceſar.

Digitized by Google

prés de l'eſpaule, & luy fit une bleſſure qui n'eſtoit pas fort profonde; Ceſar s'eſtant tourné, ſaiſit la poignée du poignard qui l'avoit frappé, & s'eſcria en langage Romain, *ſcelerat de Caſca, que fais-tu?* Et Caſca s'adreſſant à ſon frere, en langage Grec l'appella à ſon ſecours. Ceſar frappé par pluſieurs mains regardoit tout autour pour repouſſer cette foule d'ennemis & pour ſe ſauver. Dans ce moment il apperceut Brutus, qui levoit le poignard ſur luy, alors quittant la main de Caſca, qu'il tenoit encore & ſe couvrant la teſte de ſa robe, il abandonna ſon corps aux coups. Tous les Conjurés ſe jetterent en meſme temps ſur luy, & comme ils le frappoient tous à la fois ſans aucune précaution, ils ſe bleſſerent les uns les autres, juſques-là que Brutus, qui voulut auſſi avoir part au meurtre, receut une grande bleſſure à la main, & que tous les autres furent couverts de ſang.

Ceſar ſaiſit le poignard de Caſca.

Ceſar ceſſe de ſe défendre dés qu'il voit Brutus lever le poignard ſur luy.

Les Conjurés en frappant tous enſemble ſe bleſſent les uns les autres.

Ceſar ayant eſté tué de cette maniere, Brutus s'avança au milieu de la ſalle, & voulut parler pour juſtifier l'action, & pour arreſter & encourager le Senat, mais tous les Senateurs effrayés prirent la fuite en grand deſordre, ſe jettant en foule à la porte, & s'entrepouſſant avec beaucoup de confuſion & de tumulte, ſans que perſonne les preſſaſt, ni les pourſuiviſt, car il avoit eſté reſolu qu'on ne tueroit que Ceſar, & qu'on ne feroit qu'appeller tout le monde à la liberté.

Les Senateurs effrayés prennent la fuite.

Au commencement quand on délibera ſur cette

Les Conjurés estoient d'advis de tuer auſſi Antoine, leurs raiſons.

conjuration, tous les autres furent d'advis qu'avec Ceſar il falloit auſſi tuer Antoine, parce qu'il eſtoit homme inſolent, hautain, ami de la Monarchie, qu'en hantant le ſoldat & ſe familiariſant avec luy il avoit acquis beaucoup de credit & d'autorité dans les troupes, & ſur tout parce qu'eſtant naturellement audacieux & plein d'ambition, il eſtoit encore fortifié par la dignité de Conſul, ſe trouvant alors Collegue de Ceſar. Mais Brutus s'oppoſa à cet advis, ſe fondant premierement ſur la juſtice qui ſeroit violée, & en ſecond lieu leur donnant quelque eſperance de changement du coſte d'Antoine, car il ne deſeſperoit pas qu'ayant naturellement le cœur grand & eſtant ambitieux & avide de gloire, quand il ſe verroit deffait de Ceſar, il ne vouluſt auſſi aider ſa patrie à recouvrer la liberté, enflammé par leur exemple d'une noble émulation pour tout ce qu'il y avoit de plus beau & de plus honneſte. Par ces raiſons Brutus ſauva la vie à Antoine, qui le jour du meurtre, pendant que l'effroy regnoit par tout, ſe déguiſa ſous l'habit d'un homme du peuple, & prit la fuite.

Brutus s'oppoſa ſeul à cet advis, & ſauva la vie à Antoine.

Antoine prend la fuite ſous l'habit d'un homme du peuple.

Brutus & ſes complices ſe retirerent d'abord au Capitole les mains ſanglantes, & monſtrant leurs poignards nuds, & ils appelloient les Citoyens à embraſſer la liberté. D'abord ce ne fut dans toutes les ruës que des cris & des allées & venuës de gens qui au premier bruit de ce meurtre couroient à l'avanture ſans aucun deſſein for-

Digitized by Google

mé, ce qui augmenta encore l'effroy & le tumulte. Mais quand on vit qu'on ne tuoit perſonne, & qu'on ne touchoit pas meſme aux choſes les plus expoſées au pillage, alors les Senateurs & grand nombre d'autres Citoyens reprenant courage, monterent au Capitole, & allerent trouver les Conjurés.

Brutus fait un grand diſcours au peuple accourut au Capitole.

Tout le peuple s'eſtant aſſemblé, Brutus luy fit un grand diſcours pour gagner ſes bonnes graces & pour luy rendre raiſon de ce qu'ils venoient d'executer. Le peuple l'ayant entendu ſe mit à les louer & à leur crier qu'ils deſcendiſſent du Capitole. Encouragés par ces cris, ils deſcendent avec aſſeurance dans la place. Tout le peuple les ſuit en foule; Brutus marche à la teſte, au milieu des plus conſiderables & des plus illuſtres des Citoyens qui l'environnent, l'accompagnant honorablement, & qui le menent du Capitole juſqu'à la Tribune. A cette veuë la populace, quoyque ce fuſt une tourbe de gens ramaſſés & tout preſts à exciter une revolte, craignit & reſpecta la preſence de Brutus, & attendit modeſtement & dans le ſilence ce qui arriveroit.

Les Conjurés deſcendent du Capitole dans la place.

Brutus s'eſtant avancé, tout le monde luy donnoit une paiſible audience, mais ils firent bientoſt voir combien l'action leur avoit déplu, car Cinna ayant commencé à parler & à accuſer Ceſar, ils entrerent dans une furieuſe colere & l'accablerent d'injures, de ſorte que les Conjurés ſe retirerent encore au Capitole, & Brutus, qui

Le peuple fait connoiſtre que le meurtre de Ceſar luy avoit déplu.

craignoit d'y estre assiegé, renvoya les principaux de ceux qui estoient montés avec luy, trouvant qu'il n'estoit pas juste que ceux, qui n'avoient point eu part à l'action, partageassent le danger.

Les Conjurés se retirent encore au Capitole.

Cependant le Senat s'estant assemblé le lendemain dans le Temple de la Terre, & Antoine, Plancus & Ciceron ayant proposé de dresser un Edit de pacification, & d'accorder une amnistie generale, le Senat ordonna, non seulement une seureté & une impunité entiere pour les Conjurés, mais il adjousta que les Consuls donneroient leur advis sur les honneurs qu'on devoit leur decerner. Cela estant arresté & passé, le Senat se leva; Antoine envoya sur l'heure mesme son fils en ostage au Capitole, & Brutus en descendit avec ses compagnons. Dès qu'ils furent ensemble ce ne furent que caresses & embrassades. Antoine donna à souper à Cassius, & Lepidus à Brutus. Tous les autres Conjurés furent menés souper de mesmes chés leurs amis.

Le Senat se rassemble le lendemain dans le Temple de la Terre.

Antoine, Plancus & Ciceron proposent de dresser un Edit de pacification.

Le Senat donne un Edit tres honorable aux Conjurés.

Le lendemain à la pointe du jour le Senat s'estant encore assemblé, fit de grands honneurs à Antoine sur ce qu'il avoit si sagement esteint les premiers feux d'une guerre civile. Ensuite on donna de grandes louanges à Brutus, & enfin on fit la distribution des Provinces. On decerna l'Isle de Crete à Brutus, l'Afrique à Cassius, à Trebonius l'Asie, la Bithynie à Cimber, & on donna à l'autre Brutus la Gaule autour du Po.

Le Senat se rassemble, & fait de grands honneurs à Antoine.

On fait la distribution des Provinces aux Conjurés.

A Brutus Albinus.

Cela fait, il fut question du testament de Cesar

Digitized by Google

& de la maniere dont on devoit faire ſes funerailles. Antoine, qui eſtoit preſent, fut d'advis qu'on devoit lire ſon teſtament en public, & que ſes funerailles devoient ſe faire à la veuë de tout le monde, & eſtre tres-honorables, de peur que ſi on les faiſoit à la deſrobée, & ſans les honneurs qui luy eſtoient deus, cela n'irritaſt le peuple. Mais Caſſius s'y oppoſa de tout ſon pouvoir. Brutus ceda à Antoine, & ſe rangea de ſon parti, en quoy il paroiſt qu'il fit une ſeconde faute. La premiere fut qu'il eſpargna Antoine, & que par là, il conſerva & fortifia contre la ligue un ennemi tres-puiſſant & tres-dangereux, & la ſeconde fut ſur ces funerailles, en ſouffrant qu'on les fiſt comme Antoine l'avoit propoſé, ce qui penſa tout perdre. Car premierement Ceſar ayant donné par ſon teſtament ſoixante & quinze drachmes à chaque Citoyen, & ayant legué au peuple ſes jardins, qu'il avoit au-delà du Tibre, où eſt preſentement le Temple de la Fortune, à la lecture de ces diſpoſitions tous les Citoyens ſentirent pour luy une affection tres-violente & un regret infini de ſa mort. Enſuite le corps ayant eſté porté au milieu de la Place, Antoine, qui fit l'éloge funebre, comme c'eſtoit la couſtume, voyant le peuple fort émeu par ſon diſcours, il le precipita dans un excés de compaſſion, car il prit la robe de Ceſar toute ſanglante, & la déployant aux yeux de la populace, il luy monſtra tous les coups dont elle eſtoit percée, & par là le grand nombre de bleſ-

Differents advis ſur la maniere dont on devoit faire les funerailles de Ceſar.

Deux grandes fautes de Brutus.

Plutarque parle ainſi, par rapport aux veuës de Brutus.

Trente ſept livres dix ſols.

Antoine fait l'Oraiſon funebre de Ceſar, terrible effet de ſon diſcours, & de ces funerailles faites en public.

Digitized by Google

sures que Cesar avoit receuës sur son corps. Alors il n'y eut plus ni ordre ni discipline. Les uns crioient qu'il falloit tuer ces meurtriers, les autres, comme on avoit desja fait contre Clodius le seditieux harangueur du peuple, allerent prendre dans les boutiques, qui estoient autour de la Place, les bancs, les sieges & les tables, & les entassant, ils en éleverent un grand bucher, y placerent le mort & le brusserent au milieu de plusieurs temples & de plusieurs lieux d'asyl enviolables & sacrés. Quand le bucher fut bien allumé, chacun s'en approcha de son costé, & en tira des tisons ardents avec lesquels ils coururent tous à la maison des meurtriers pour y mettre le feu. Mais comme ils s'estoient desja munis & fortifiés contre cette attaque, ils repousserent ce danger.

Bucher fait à Cesar, des bancs, des sieges & des tables des boutiques.

Il y avoit un Poëte, nommé Cinna, qui n'avoit eu aucune part à la Conjuration, & qui au contraire estoit ami de Cesar. Ce Cinna eut la veille ce songe: Il luy sembla que Cesar le prioit à souper, qu'il le refusoit, & que Cesar le pressa tant, & luy fit tant de violence, qu'enfin le prenant par la main il l'emmena & le conduisit dans un lieu vaste & tenebreux, où il le suivit malgré luy & dans un saisissement horrible. Cette vision l'inquieta si fort qu'il en eut la fiévre toute la nuit. Malgré cela le matin, comme on emportoit le corps de Cesar, il eut honte de ne pas se trouver à son convoy, se leva pour y aller, &

Songe du Poëte C. Helvius Cinna.

Digitized by Google

& se messla parmi la foule dans le moment que le peuple estoit le plus emporté & le plus aigri. Dés qu'on le vit, on le prit pour cet autre Cinna qui tout recemment avoit dit mille injures à Cesar en pleine assemblée ; & le peuple se jettant sur luy, le mit en pieces.

L'accomplissement de ce songe, Cinna mis en pieces par le peuple.

Brutus & ses complices, craignant un pareil sort, sur tout aprés le changement d'Antoine, sortirent de la ville & demeurerent quelque temps à Antium pour retourner à Rome dés que la premiere fougue de cet emportement seroit calmée, ce qu'ils esperoient bien-tost d'une multitude, dont tous les mouvements sont tousjours fort prompts, & qui n'a jamais de tenuë. D'ailleurs ils avoient pour eux le Senat qui, quoyqu'il n'eust fait aucune recherche de ceux qui avoient déchiré Cinna, avoit poursuivi & fait prendre ceux qui avec des tisons ardents estoient allés pour brusler leurs maisons. Desja mesme le peuple, faché contre Antoine, qui tranchoit du Monarque, & faisoit toutes choses avec un pouvoir absolu, desiroit Brutus, & s'attendoit qu'il viendroit bien-tost en personne leur donner les jeux qu'il leur devoit en qualité de Preteur. Mais Brutus, ayant esté adverti que plusieurs des soldats veterans, qui avoient servi sous Cesar, & receu de luy des terres & des maisons, luy dressoient des embusches pour le tuer, & qu'ils

Brutus & ses complices sortent de Rome, & s'arrestent pour quelque temps à Antium.

Le Senat ne fit aucune recherche de ceux qui avoient déchiré Cinna.

Les veterans dressent des embusches à Brutus pour venger Cesar.

Dés que la premiere fougue de cet emportement seroit calmée.] Au lieu de ἐκκαυθῆ du texte, il faut lire comme dans un mſ. μαγνθῆ, & dans la ligne ſuivante il faut lire φιγοθύτας, au lieu de φεγοθύτας.

ſe gliſſoient dans la ville par petits pelotons, il n'oſa y retourner. Son abſence n'empeſcha pas que le peuple n'euſt les jeux qu'il luy devoit, rien n'y fut eſpargné, & ils furent d'une tres-grande magnificence, car ayant fait acheter de tous coſtés pluſieurs beſtes eſtranges, il voulut qu'on n'en donnaſt, ni qu'on en reſervaſt aucune, mais qu'elles fuſſent toutes employées à ſes jeux. Il alla meſme en perſonne juſqu'à Naples pour parler à des Comediens, à des farceurs, & autres tels miniſtres du Dieu Bacchus, & pour les engager. Et voulant avoir à quelque prix que ce fuſt, un Comedien, nommé Canutius, qui avoit beaucoup de reputation dans ſon art, il eſcrivit à ſes amis & les pria inſtamment de ne rien oublier pour luy perſuader de venir, car il ne trouvoit pas qu'il fuſt convenable de forcer aucun des Grecs. Il eſcrivit auſſi à Ciceron qu'il falloit abſolument qu'il aſſiſtaſt à ſes jeux, & il l'en preſſoit avec de grandes inſtances.

Brutus abſent donne de magnifiques jeux au peuple.

Les ſoins qu'il ſe donne pour cela.

Canutius Comedien Grec de grande reputation.

Comme les affaires eſtoient en cet eſtat, voicy un nouveau changement par l'arrivée du jeune Ceſar. Il eſtoit fils de la niepce de Jule Ceſar qui l'avoit adopté & declaré ſon heritier par ſon teſtament. Il eſtudioit à Apollonie quand Ceſar fut tué, & il l'attendoit là pour le ſuivre à la guerre qu'il avoit reſolu d'aller faire aux Parthes. Mais dés qu'il eut appris ce meurtre, il partit pour

Arrivée du jeune Ceſar, qui fut appellé Ceſar Auguſte.

Il voulut qu'on n'en donnaſt aucune.] Car ceux qui donnoient les jeux faiſoient quelquefois de ces liberalités, ce qui diminuoit d'autant le plaiſir du peuple.

Digitized by Google

Rome. Et prenant d'abord le nom de Ceſar pour commencer à gagner par là le peuple, & diſtribuant à tous les Citoyens tout l'argent que le defunt luy avoit laiſſé, il excita des factions contre Antoine, & à force d'argent il attira & aſſembla un grand nombre de veterans, qui avoient ſervi ſous Ceſar. Ciceron s'eſtant auſſi declaré pour luy à cauſe de la haine qu'il avoit pour Antoine, Brutus l'en reprit tres-aigrement, & luy eſcrivit pour luy reprocher *qu'il ne redoutoit nullement un maiſtre, mais qu'il craignoit ſeulement un maiſtre qui le haiſſoit, & qu'il ne cherchoit qu'à ſe ménager une ſervitude douce & humaine, en eſcrivant & diſant par tout que le jeune Ceſar eſtoit doux & humain, mais*, adjouſtoit-il, *nos anceſtres n'ont jamais pû ſupporter des maiſtres, quelque doux qu'ils ayent eſté.* Et il l'aſſeuroit *que pour luy juſqu'à ce moment il n'avoit déterminé ni de faire la paix, ni de faire la guerre, mais qu'il eſtoit fortement reſolu de ne ſe rendre jamais eſclave, quelque choſe qui puſt arriver, & qu'il eſtoit fort eſtonné de voir Ciceron craindre une guerre civile, parce qu'elle eſt pleine de dangers, & ne pas craindre une paix honteuſe & indigne, & ne demander d'autre recompenſe pour avoir chaſſé Antoine de la Tyrannie, que d'eſtablir Ceſar Tyran.* Tel eſtoit Brutus dans les premieres lettres qu'il eſcrivoit.

Il diſtribuë à tous les Citoyens l'argent que Ceſar luy avoit laiſſé.

Ciceron ſe declare pour le jeune Ceſar.

Lettre de Brutus à Ciceron.

Les anciens Romains ne pouvoient ſouffrir des maiſtres quelque doux qu'ils fuſſent.

Desja tout le peuple Romain eſtoit partagé, les uns prenoient le parti de Ceſar, & les autres embraſſoient celuy d'Antoine, & les armées eſtoient à l'encan comme ſous un crieur public au plus offrant & dernier encheriſſeur. Brutus deſeſpe-

Le peuple Romain partagé entre Ceſar & Antoine.

Digitized by Google

rant donc de ſes affaires, reſolut de quitter l'Italie, & ayant traverſé par terre toute la Lucanie, il ſe rendit à Elée, qui eſt ſur le bord de la mer. Porcie, devant en partir pour s'en retourner à Rome, taſchoit de cacher la douleur qu'elle avoit de ſe ſeparer de ſon mari, mais un tableau la trahit, quoyqu'elle euſt d'ailleurs beaucoup de courage. Le ſujet de ce tableau eſtoit tiré de l'hiſtoire des Grecs, c'eſtoit l'adieu d'Hector & d'Andromaque, qui recevoit de ſes mains ſon fils Aſtyanax & qui avoit les yeux attachés ſur ce cher mari. Porcie, ayant veu ce tableau, l'image de ſon malheur la frappa, & la fit fondre en larmes. Et comme elle ne pouvoit s'en deſtacher, elle alla pluſieurs fois dans le meſme jour le regarder & ſe raſſaſier de pleurs. Acilius, un des amis de Brutus, la voyant en cet eſtat, ſe mit à prononcer les paroles qu'Andromaque dit à Hector dans Homere, *mon cher Hector vous me tenés lieu de pere, de mere, de freres; toutes mes tendreſſes ſont réünies dans un ſi cher eſpoux.* Et Brutus ſoufriant, *mais je ne ſçaurois*, dit-il, *adreſſer à Porcie les meſmes paroles qu'Hector adreſſe à Andromaque: Retournés chés vous, reprenés vos occupations ordinaires, vos toiles, vos fuſeaux, vos laines, & diſtribués à vos femmes leur ouvrage, car la foibleſſe naturelle de ſon corps l'empeſche bien d'égaler les exploits, dont nous ſommes capables, mais par ſa fermeté & par ſon courage elle ne combattra pas pour ſa patrie moins genereuſement que nous.* C'eſt une particularité que l'on ſçait de Bibulus, fils de Porcie qui la rap-

Ville de la Lucanie ſur la coſte de la mer.

Dans Elée, il y avoit un tableau de l'adieu d'Hector & d'Andromaque.

Porcie eſt frappée de ce tableau qui luy repreſente l'image de ſon malheur.

Dans le VI. liv. de l'Iliade.

Brutus en continuant le paſſage d'Homere, donne un grand éloge à Porcie.

porte dans les memoires qu'il a composés.

Brutus partit d'Elée, & fit voile vers Athenes; le peuple le receut avec toutes les marques d'une veritable affection, & avec des acclamations tres-grandes, & fit en son honneur les plus beaux decrets, & il alla loger chés un de ses anciens hostes. Tous les jours il alloit entendre Theomneste, Philosophe Académicien & Cratippe, qui suivoit la Secte Peripateticienne, & philosophant avec eux il paroissoit estre dans un profond loisir, & n'avoir aucune affaire, & cependant il faisoit tous ses préparatifs pour la guerre sans donner le moindre soupçon. Il envoya en Macedoine Herostrate pour pratiquer ceux qui commandoient les troupes dans ce pays-là, & prit avec luy tous les jeunes gens qui estoient venus de Rome pour estudier à Athenes, du nombre desquels estoit le fils de Ciceron, qu'il loüe extraordinairement disant que *soit qu'il veillast ou qu'il dormist, c'estoit une chose admirable de voir combien il estoit fier, & ennemi des Tyrans.*

Brutus va à Athenes, où il est honorablement receu.

Il alloit tous les jours entendre les Philosophes.

Il faisoit secretement tous ses préparatifs pour la guerre.

Il emmene avec luy tous les jeunes Romains qui estudioient à Athenes.

Eloge que Brutus fait au fils de Ciceron.

Dés qu'il eut commencé à s'entremettre des affaires à visage descouvert, il receut advis que quelques vaisseaux Romains chargés de richesses venoient d'Asie, & que le Capitaine, qui les commandoit, tres-honneste homme & son ami particulier, leur faisoit tenir la route d'Athenes; il alla au devant & le rencontra prés de la ville de Caryste sur la coste de l'Eubée. Là s'estant abouché avec luy, il luy persuada de luy remettre

Brutus persuade à un Capitaine de luy remettre les

vaisseaux qu'il ramenoit d'Asie chargés de richesses.

ſes vaiſſeaux, & les ayant receus il le traita magnifiquement à ſouper, car meſme il ſe rencontra par hazard que c'eſtoit la feſte de Brutus, le propre jour de ſa naiſſance.

Quand ils furent à table & qu'ils eurent commencé à boire, on fit d'abord des libations en l'honneur de la victoire de Brutus & de la liberté des Romains, & Brutus voulant engager & fortifier encore plus ſes convives, demanda une plus grande coupe, & l'ayant priſe pleine de vin, il prononça ſans aucun ſujet apparent ce vers que Patrocle dit à Hector en mourant, *mais le fils de Latone, ſecondé par mon cruel deſtin, m'a oſté la vie.* Les hiſtoriens adjouſtent à cette particularité qu'à la journée de Philippes quand il ſortit de ſa tente pour le dernier combat, il donna à ſes ſoldats pour mot *Apollon.* C'eſt pourquoy ils prétendent que ce vers, qu'il prononça, fut un préſage du malheur qui luy arriva à cette bataille.

Brutus prononce à table un vers d'Homere, qui fut le préſage de ſon malheur.

Dans le XVI. liv. de l'Iliade.

Quelques jours aprés ce repas Antiſtius luy délivra cinq cents mille drachmes de l'argent

Deux cents cinquante mille livres.

Prononça ſans aucun ſujet apparent ce vers que Patrocle dit à Hector en mourant.] Plutarque veut dire que Brutus avoit prononcé ce vers tout d'un coup ſans l'avoir amené par aucune choſe précedente qui le fondaſt. Mais il ne faut pas s'imaginer que Brutus prononçaſt ce vers ſans ſujet & ſans aucune veuë. On beuvoit à la liberté des Romains, cette liberté eſtoit le fruit de la mort de Ceſar, & comme Brutus avoit l'idée toute occupée de cette mort, il dit ce vers d'Homere pour faire entendre qu'en commettant ce meurtre il avoit preſté ſa main à Apollon & à la cruelle deſtinée de ce Prince, que c'eſtoient les Dieux & le deſtin qui l'avoient tué. Mais ce vers, qu'il appliquoit à la mort de Ceſar, devint par l'évenement le préſage de la ſienne.

Digitized by Google

qu'il conduiſoit en Italie. Tous les ſoldats qui reſtoient de l'armée de Pompée, & qui eſtoient encore errants dans la Theſſalie, ſe rendirent de tres-bon cœur auprés de luy. Il enleva à Cinna cinq cents chevaux qu'il menoit à Dolabella en Aſie, & s'eſtant rendu par mer à la ville de Demetriade, d'où on enlevoit pour Antoine une grande quantité d'armes, que Jule Ceſar avoit fait faire pour la guerre contre les Parthes, il s'en rendit maiſtre. Hortenſius, Préteur de la Macedoine, luy ayant remis ſon Gouvernement, & tous les Rois, Princes & Potentats des environs s'eſtant ligués avec luy & luy ayant donné toutes leurs forces, il eut nouvelles que Caïus Antonius, frere d'Antoine, eſtoit parti d'Italie, & venoit à Epidamne & à Apollonie, pour joindre les troupes que Gabinius y tenoit aſſemblées. Mais Brutus, voulant le prévenir & luy enlever ces troupes avant ſon arrivée, fit d'abord prendre les armes à ceux qu'il avoit avec luy, & marcha par des lieux raboteux & difficiles pendant une neige affreuſe, & fit tant de diligence, qu'il laiſſa fort loin derriere luy ſes ſommiers, qui portoient ſes vivres. Eſtant arrivé devant les murailles d'Epidamne, le travail & le froid, qu'il avoit endurés, luy cauſerent une maladie, qu'on appelle *Boulimie*, & qui arrive aſſés ordinairement aux hommes & aux beſtes qui ont beaucoup fatigué, ſur tout dans un temps de neige, ſoit que la chaleur naturelle renfermée au dedans

Brutus enleve à Cinna cinq cents chevaux.

Il ſe rend maiſtre des armes que Ceſar avoit fait faire à Demetriad pour la guerre des Parthes.

Hortenſius luy remet la Macedoine.

Pluſieurs Rois & Princes ſe liguent avec luy.

Il marche par un temps de neige pour enlever les troupes que Gabinius commandoit à Epidamne.

Il tombe dans la maladie appellée Boulimie.

Digitized by Google

La cauſe de cette maladie.

par le froid du dehors, & par la condenſité des pores, conſume tres-promptement toute la nourriture, ou que la vapeur ſubtile & perçante de la neige fonduë penetrant le corps en chaſſe la chaleur naturelle, qu'elle diſſipe au dehors. Car il ſemble que c'eſt cette chaleur eſteinte par le froid qu'elle rencontre en ſortant ſur la ſuperficie du corps, qui fait les ſueurs qui arrivent dans cette maladie. Mais c'eſt de quoy nous avons eſcrit plus amplement dans un autre Traité.

Dans le VI. liv. des propos de table, queſt. VIII.

Brutus eſtant donc tombé dans une grande défaillance, & perſonne dans ſon camp n'ayant pas la moindre choſe à luy donner à manger, ſes gens furent obligés de recourir à leurs ennemis, & s'eſtant approchés des portes, ils demanderent aux gardes un peu de pain. Ces gardes, ayant appris l'accident arrivé à Brutus, allerent eux-meſmes luy porter à manger & à boire. En reconnoiſſance de cette generoſité Brutus, devenu maiſtre de la ville, traita avec beaucoup d'humanité, non ſeulement ces gardes, mais encore tous les autres pour l'amour d'eux.

Les gens de Brutus ont recours aux ennemis pour avoir dequoy luy donner à manger.

Reconnoiſſance & humanité de Brutus.

Caïus Antonius ſe jette dans Apollonie, & eſt obligé d'en ſortir.

Caïus Antonius s'eſtant jetté dans Apollonie, manda à toutes les troupes, qui eſtoient aux environs, de l'y venir trouver. Mais quand il vit qu'au contraire elles alloient ſe rendre à Brutus, & que ceux d'Apollonie meſme eſtoient fort portés pour luy, il abandonna la ville, & ſe retira à Buthrote, aprés avoir perdu en chemin trois cohortes qui furent taillées en pieces par Brutus.

Il ſe retire à Buthrote, & perd en chemin trois cohortes que Brutus taille en pieces.

Digitized by Google

Brutus. Enſuite il voulut forcer quelques poſtes que les troupes de Brutus avoient occupés autour de Billis, & ayant engagé un grand combat avec le jeune Ciceron, il fut battu; car Brutus ſe ſervoit du fils de Ciceron comme d'un grand Capitaine, & eut des ſuccés conſiderables par ſon moyen.

Il eſt encore battu par le fils de Ciceron.

A quelques jours de là Brutus ayant ſurpris Caïus Antonius dans des lieux pleins de marais, & fort éloigné de ſa retraite, il ne voulut pas qu'on le chargeaſt, mais il l'enveloppa avec ſa Cavalerie, & ordonna à ſes gens d'eſpargner des troupes, qui ſeroient bien-toſt pour eux, ce qui arriva, car elles ſe rendirent avec leur General, de ſorte que Brutus avoit desja ſous ſes ordres un aſſés bon corps d'armée. Il retint donc long-temps auprés de luy Caïus Antonius, le laiſſant jouir de tous ſes honneurs, car il luy laiſſa meſme les enſeignes de ſa dignité de Commandant, quoyque pluſieurs, & Ciceron meſme, luy eſcriviſſent de Rome, & le preſſaſſent de le faire mourir. Mais voyant enfin qu'il commençoit à pratiquer ſourdement les Capitaines, & qu'il ne cherchoit qu'à faire quelque remuëment, il le mit dans une de ſes galeres, où il le fit garder fort eſtroitement. Les ſoldats, qu'il avoit corrompus, s'eſtant retirés à Apollonie, eſcrivirent à Brutus qu'il n'avoit qu'à y venir, & qu'ils rentreroient dans leur devoir; mais Brutus leur manda *que ce n'eſtoit pas la couſtume de leurs anceſtres que le General*

Brutus force Caïus Antonius à ſe rendre à luy avec ſes troupes.

Honneur que Brutus luy fait.

On eſcrit de Rome à Brutus pour le preſſer de faire mourir Caïus Antonius.

Il ſe contente de le mettre en priſon dans une de ſes galeres.

Reſponſe de Brutus à des ſoldats rebelles qui l'appel-

loient pour rentrer dans le devoir.

allaſt trouver les ſoldats rebelles; qu'il falloit que ces ſoldats ſe rendiſſent auprés de leur General, & que par leurs ſouſmiſſions ils deſarmaſſent ſa colere. Ils ſe rendirent donc auprés de luy, eurent recours aux prieres, & il leur pardonna.

Changement qui eſtoit arrivé à Rome depuis le départ de Brutus.

Comme il eſtoit ſur le point de paſſer en Aſie, il receut les nouvelles du changement qui eſtoit arrivé à Rome. Le jeune Ceſar eſtoit ſouſtenu & fortifié contre Antoine par le Senat. Mais ayant chaſſé Antoine de l'Italie, il eſtoit devenu formidable, car il demandoit le Conſulat contre les loix, & entretenoit de grandes armées, dont la ville n'avoit aucun beſoin. Et comme il voyoit que le Senat ſupportoit avec peine ſon agrandiſſement, qu'il jettoit desja les yeux ſur Brutus, & qu'il luy decernoit de nouveaux Gouvernements, & luy confirmoit ceux qu'il avoit desja, il avoit commencé à craindre luy-meſme, & avoit envoyé offrir à Antoine ſon amitié, & ayant comme inveſti Rome avec ſes troupes, il s'eſtoit fait donner le Conſulat, n'eſtant encore qu'à peine dans ſon adoleſcence, car il n'eſtoit que dans ſa vingtiéme année, comme il l'eſcrit luy-meſme dans ſes Commentaires. En meſme-temps il avoit appellé en Juſtice Brutus & ſes complices pour avoir tué le premier & le plus grand perſonnage de Rome, & celuy qui eſtoit dans les plus grandes dignités, & cela ſans aucune forme de juſtice, & il avoit chargé Lucius Cornificius de l'accuſation de Brutus, & Agrippa de celle de Caſſius.

Le jeune Ceſar ſe fait donner le Conſulat à l'âge de xx. ans.

Ses Commentaires.

Il appelle en Juſtice Brutus, & ſes complices pour le meurtre de Ceſar.

Digitized by Google

Et comme les accusés n'avoient pas comparu, ils avoient esté condamnés par contumace, les Juges ayant esté forcés de donner leurs suffrages sans autre délay. On dit aussi que lorsque le Heraut avoit appellé Brutus à haute voix de dessus la Tribune, selon la coustume, l'adjournant à comparoistre devant ses Juges, le peuple avoit gemi manifestement, que les gens de bien avoient baissé la teste sans oser dire un seul mot, & qu'on avoit vû Publius Silicius verser des larmes, ce qui dans la suite le fit comprendre parmi les proscripts. Aprés quoy Cesar, Lepidus & Antoine s'estant raccommodes & ayant fait entre eux cette fameuse ligue si connuë sous le nom de Triumvirat, ils avoient partagé les Provinces, & fait cette horrible proscription de deux cents Citoyens, dont ils mirent la teste à prix. Ciceron fut du nombre de ceux qui perirent en cette occasion.

Les accusés sont condamnés par contumace.

Dion l'appelle Silicius Coronas.

Triumvirat de Cesar, Lepidus & Antoine.

Ces nouvelles ayant donc esté portées en Macedoine, Brutus, forcé d'imiter cette barbarie, escrivit à Hortensius de faire mourir Caïus Antonius pour venger la mort de Ciceron, & celle de l'autre Brutus, dont l'un estoit son ami, & l'autre son proche parent. Cela fut cause que dans la suite Antoine, ayant fait prisonnier Hortensius à la bataille de Philippes, l'esgorgea sur le tombeau de son frere. Et Brutus dit publiquement, *qu'il avoit plus de honte de ce qui avoit causé la mort de Ciceron, qu'il n'avoit de douleur de sa*

Brutus escrit à Hortensius de faire mourir C. Antonius par repreſailles.

Antoine esgorge Hortensius sur le tombeau de son frere.

Beau mot de Brutus.

Et Brutus dit publiquement qu'il avoit plus de honte de ce qui avoit causé la mort de Ciceron, qu'il n'avoit de douleur de sa

ron, qu'il n'avoit de douleur de ſa mort meſme, & qu'il ne pouvoit s'empeſcher de blaſmer ſes amis de Rome de ce qu'ils ſe rendoient eſclaves plus par leur faute que par celle des Tyrans, & qu'ils avoient la laſcheté de voir & de ſouffrir des choſes dont le ſeul recit auroit deu leur eſtre inſupportable & leur faire horreur.

Brutus donne ordre qu'on aſſemble une flotte ſur la coſte de Bithynie.

Quand il fut paſſé en Aſie avec ſon armée, qui eſtoit desja fort nombreuſe & en tres-bon eſtat, il donna ordre qu'on aſſemblaſt une grande flotte ſur la coſte de Bithynie & au Port de Cyzique, & cependant il alla par terre, calmant les villes & donnant audience aux Princes & aux Gouverneurs. Il eſcrivit en meſme-temps à Caſſius pour le deſtourner du voyage d'Egypte, & pour le faire venir en Syrie, car il luy manda *que ce n'eſtoit point pour ſe donner l'Empire à eux-meſmes, mais pour mettre leur patrie en liberté, qu'ils avoient aſſemblé de ſi grandes forces; qu'ils ne devoient donc point aller errants & vagabonds par le monde, mais que ſe ſouvenant tousjours de leur but, & l'ayant tousjours en veuë, ils devoient ne ſe point trop eſloigner de l'Italie, & s'en rapprocher au contraire, & ſe haſter d'y retourner pour ſecourir leurs Citoyens.*

Il eſcrit à Caſſius pour le deſtourner du voyage d'Egypte.

mort meſme.] Car la mort de Ciceron, ſur tout à l'âge de LXIV. ans, eſtoit un accident ordinaire dont on pouvoit & on devoit ſe conſoler; mais il n'y avoit rien de plus honteux ni de plus déplorable que cette ligue horrible qui l'avoit cauſée, & ſous laquelle tout l'Empire avoit eu la baſſeſſe de plier. Voilà ce qui devoit faire gemir un veritable Romain.

Et qu'ils avoient la laſcheté de voir & deu ſouffrir des choſes dont le ſeul recit auroit de leur eſtre inſupportable.] Il y a beaucoup de force dans ce trait. Quelle laſcheté n'eſt-ce point de voir & de ſouffrir ce qu'on ne devoit pas meſme pouvoir entendre.

Digitized by Google

Cassius se rendit à ces remonstrances, & partit pour l'aller trouver. Brutus alla au devant de luy & ils se rencontrerent prés de Smyrne. C'estoit la premiere fois qu'ils s'estoient veus depuis qu'ils s'estoient separés au Pirée, l'un pour aller en Macedoine, & l'autre pour venir en Syrie. Ce fut une extrême satisfaction pour eux & un grand sujet de confiance, de voir les troupes qu'ils avoient l'un & l'autre; car au lieu qu'ils estoient partis d'Italie, comme les bannis les plus malheureux & les plus délaissés, sans argent, sans armes, sans le moindre vaisseau équipé, ni un seul soldat, ni une seule ville à leur devotion, peu de temps aprés ils se trouvoient ensemble tres-bien fournis de vaisseaux, d'Infanterie, de Cavalerie, & d'argent, & en estat de faire teste à leurs ennemis & de leur disputer l'Empire.

Brutus & Cassius se joignent prés de Smyrne.

L'heureux changement qui estoit arrivé dans leurs affaires.

Cassius vouloit bien faire autant d'honneur à Brutus, qu'il en recevoit de luy, mais Brutus le prévenoit presque tousjours, allant le plus souvent le premier chés luy, d'autant plus mesme que Cassius estoit le plus âgé, & que la foiblesse de son temperament ne luy permettoit pas de supporter les fatigues. Cassius estoit regardé comme un Capitaine tres-habile dans le mestier de la guerre, mais il avoit la reputation d'estre violent & emporté, & d'aimer mieux gouverner par la crainte; du reste il passoit pour grand railleur quand il estoit avec ses amis, & pour homme qui s'abandonnoit un peu trop à la plaisanterie.

Honneur que Brutus faisoit à Cassius.

Caractere de Cassius.

Mais on convient que Brutus estoit fort aimé du peuple pour sa vertu, adoré de ses amis, admiré de tous les gens de bien, & qu'il n'estoit haï de personne, non pas mesme de ses ennemis, car il estoit singulierement doux & humain, d'une magnanimité extraordinaire, ne se laissant jamais vaincre ni par la colere, ni par la volupté, ni par l'avarice, & conservant tousjours son jugement ferme, droit & inflexible sur tout ce qui estoit honneste & juste. Et ce qui contribua le plus à luy acquerir l'affection & l'estime de tout le monde, c'estoit la foy que l'on avoit à la pureté & à la droiture de ses intentions; au lieu qu'il n'y avoit personne qui osast se flatter que Pompée, ce grand Pompée, s'il eust vaincu Cesar, eust voulu soumettre aux loix sa puissance, & l'on estoit au contraire tres-persuadé qu'il retiendroit l'autorité souveraine sous le nom de Consul, ou de Dictateur, ou de quelque autre Magistrature plus douce, dont il amuseroit & consoleroit le peuple. Et pour Cassius, cet homme violent & colere, & qui souvent se laissoit emporter hors des voyes de la justice par son interest, on estoit bien convaincu qu'il faisoit la guerre, qu'il couroit le monde, & qu'il s'exposoit à toutes sortes de dangers bien plus pour s'elever à quelque grande puissance, que pour procurer la liberté à ses Citoyens.

Brutus n'estoit pas haï de ses ennemis mesmes.

Caractere de Brutus.

Ce qu'on estoit persuadé que feroit Pompée, s'il eust vaincu Cesar.

Veuës de Cassius dans tous les mouvements qu'il se donnoit.

Celles de Cinna, de Marius & de Carbon.

Que si nous remontons plus haut, les Cinnas, les Marius, les Carbons, en se proposant leur pa-

trie meſme pour le prix & le fruit de leurs travaux & de leurs victoires, n'ont-ils pas en quelque façon combattu pour s'en rendre les maiſtres & les Tyrans? Au lieu qu'à Brutus, jamais ſes ennemis meſmes ne luy ont reproché des veuës ſi intereſſées & ſi injuſtes. Au contraire Antoine luy donna cette grande louange devant une infinité de teſmoins, *qu'il eſtoit le ſeul des Conjurés qui euſt conſpiré contre Ceſar par le ſeul attrait de la beauté & de la grandeur de cette action, & que tous les autres y avoient eſté excités par la haine particuliere qu'ils avoient pour luy & par l'envie qu'ils luy portoient.* De là vient que Brutus dans tout ce qu'il eſcrit, paroiſt manifeſtement avoir moins de confiance dans ſes nombreuſes troupes, que dans ſa vertu, car eſtant desja à la veille du danger auquel il alloit s'expoſer, il eſcrit à Atticus *que ſes affaires eſtoient au comble de la Fortune, car ou il affranchiroit les Romains par ſa victoire, ou il ſe délivreroit de la ſervitude par ſa mort; que toutes les autres choſes eſtoient en bon eſtat pour eux, & dans une aſſiette ferme & aſſeurée, mais qu'il y avoit encore une ſeule choſe tres-incertaine, & dont ils ne pouvoient s'aſſeurer, c'eſt s'ils vivroient ou s'ils mourroient libres.* Il dit qu'*Antoine portoit la*

Celles de Brutus bien plus nobles.

Grande louange qu'Antoine donne à Brutus.

Lettre que Brutus eſcrit à Atticus la veille de la bataille de Philippes.

Il dit qu'Antoine portoit la peine dauë à ſa folie.] Il n'eſt pas eſtonnant que Brutus, qui en tuant Ceſar croyoit avoir fait la plus grande, la plus juſte, & la plus belle action du monde, blaſmaſt Antoine d'avoir pluſtoſt ſuivi le parti du jeune Ceſar, que celuy des meurtriers de Jule. Mais Antoine pourroit trouver des défenſeurs, qui ne manqueroient pas de raiſons pour ſouſtenir que le parti qu'il avoit pris eſtoit le plus honneſte & le plus louable.

Digitized by Google

peine deuë à ſa folie en ce que pouvant ſe mettre au nombre des Brutus, des Caſſius, & des Catons, & partager leur gloire, il avoit mieux aimé ſe joindre à Octave, & ne tenir que le ſecond rang, & que s'il n'eſtoit pas vaincu avec luy dans la bataille, qui s'alloit donner, il luy feroit bien-toſt la guerre. En quoy il paroiſt qu'il prophetiſa de loin ce que l'évenement juſtifia dans la ſuite.

Prophetie de Brutus qu'Antoine feroit bien-toſt la guerre à Ceſar.

Pendant le ſouper, qu'ils firent à Smyrne, Brutus demanda à Caſſius une partie des grandes ſommes qu'il avoit ramaſſées, luy alleguant que toutes celles, qu'il avoit euës de ſon coſté, il les avoit deſpenſées à baſtir & à équiper cette nombreuſe flotte, qui reduiroit toute la mer Mediterranée en leur pouvoir. Mais les amis de Caſſius l'empeſchoient de donner cet argent: *Il n'eſt pas juſte*, luy diſoient-ils, *que ce que vous avés conſervé de vos eſpargnes, & ce que vous avés levé ſur les peuples en vous expoſant à leur haine, vous le donniés à Brutus, afin qu'il s'en ſerve à gagner le peuple & à faire des largeſſes aux ſoldats.* Malgré tout cela Caſſius luy en donna la troiſiéme partie, aprés quoy s'eſtant ſeparés encore pour aller executer chacun les choſes dont ils eſtoient chargés, Caſſius ſe rendit maiſtre de Rhodes, & uſa durement & fierement de ſa fortune, quoyqu'en en-

Brutus demande à Caſſius une partie des ſommes qu'il avoit ramaſſées.

Les amis de Caſſius veulent l'empeſcher de donner cet argent, & luy rendre Brutus ſuſpect.

Caſſius luy en donne la troiſiéme partie.

Caſſius ſe rend maiſtre de Rhodes, & la traite durement.

Et ne tenir que le ſecond rang.] Mais quel rang auroit-il tenu s'il ſe fuſt joint aux autres ? Caſſius auroit-il ſouffert qu'il euſt eſté le premier ? On va voir dans un moment que Brutus & Caſſius ſeront ſur le point de ſe brouiller pour quelques ſommes que le premier demandoit à l'autre.

trant

trant dans la ville, comme les habitants l'appelloient leur maiſtre & leur Roy, il leur euſt reſpondu avec modeſtie, *Je ne ſuis ni Roy, ni maiſtre; je ſuis le meurtrier de celuy qui vouloit ſe rendre noſtre maiſtre & noſtre Roy.*

Reſponſe de Caſſius aux Rhodiens qui l'appelloient leur maiſtre & leur Roy.

Brutus demanda aux Lyciens de l'argent & des troupes. Mais l'Orateur Naucrate obligea les villes à ſe revolter, & les habitants du pays occuperent quelques montagnes pour fermer les paſſages. Brutus envoya contre eux un deſtachement de Cavalerie, qui les ayant ſurpris à table pendant leur diſner, en paſſerent ſix cents au fil de l'eſpée, aprés quoy s'eſtant rendu maiſtre de pluſieurs chaſteaux & petites villes, il relaſcha ſans rançon tous ceux qu'il fit priſonniers, dans l'eſperance que cette action de douceur luy attireroit l'affection des peuples. Mais ils eſtoient fort opiniaſtres, le dommage qu'ils ſouffroient dans leurs terres les irritoit, & ils meſpriſoient ces marques de douceur & d'humanité, qui n'empeſchoient pas leurs pertes. Enfin il alla mettre le ſiege devant la ville de Xanthe, où tous les plus braves de la Lycie s'eſtoient enfermés.

Les Lyciens ſe revoltent contre Brutus, à cauſe des ſommes & des troupes qu'il leur demandoit.

Action de douceur de Brutus, treſs inutile.

Il va mettre le ſiege devant la ville de Xanthe, capitale de la Lycie.

Pendant le ſiege quelques-uns de la Garniſon, profitant de la riviere, qui baignoit leurs murailles, taſchoient de ſe ſauver en nageant entre deux eaux. Mais on les prenoit avec des filets que les aſſiegeants tendirent tout au travers du courant & au haut deſquels eſtoient attachées des ſonnettes, qui advertiſſoient dés le moment qu'il y avoit

Filets avec des ſonnettes tendus au travers du fleuve Xanthus, pour empeſcher les Lyciens de ſe ſauver.

quelqu'un de pris. Une nuit les Xanthiens firent une ſortie & mirent le feu à quelques machines dont on battoit leurs murailles ; ils furent repouſſés dés qu'ils eurent eſté apperceus. Mais un vent impetueux ayant porté les flammes juſques ſur les creneaux des murailles, les maiſons voiſines eſtoient en danger de s'embraſer. Alors Brutus, craignant pour la ville, commanda à ſes troupes de courir à ſon ſecours & d'eſteindre le feu. En meſme-temps un ſubit deſeſpoir & une rage plus forte que tout le diſcours de la raiſon, & que l'on ne ſçauroit comparer qu'à un violent deſir de la mort, s'emparerent des Xanthiens. Tout à coup on vit libres & eſclaves avec leurs femmes & leurs enfants, tout âge & tout ſexe, border leurs murailles, & tirer de là ſur ceux qui travailloient à eſteindre le feu, & portant eux meſmes des braſſées de roſeaux & de bois, & de tout ce qu'ils pouvoient trouver de plus combuſtible, ils les jettoient au milieu de l'embraſement pour l'eſtendre dans toute la ville en luy fourniſſant touſjours une nouvelle matiere pour le nourrir & pour l'irriter. Quand la flamme ſe fut reſpanduë par tout, & qu'ayant embraſé tous les quartiers de la ville, elle eut commencé à eſclater tres-vivement & à elever ſes tourbillons, Brutus, ſaiſi de compaſſion, ſe monſtroit par tout à cheval ſous les murailles, tres-diſpoſé à les ſecourir, & tendant les mains aux Xanthiens, il les conjuroit d'eſpargner & de ſauver leur ville. Mais perſonne

Brutus veut ſecourir la ville qui s'embraſoit.

Deſeſpoir & rage des Xanthiens.

Ils tirent ſur leurs ennemis qui travailloient à les ſauver & à eſteindre le feu.

Brutus à cheval s'approche des murailles & conjure les Xanthiens d'avoir pitié de leur ville.

Digitized by Google

ne l'escoutoit, au contraire ils cherchoient tous à perir, non seulement les hommes & les femmes, mais encore les petits enfants, dont les uns criant & heurlant, se jettoient au milieu des flammes, les autres se précipitoient du haut des murailles; on en voyoit qui se presentoient aux espées de leurs peres & qui monstrant leur gorge nuë, les pressoient de frapper.

Les enfants des Xanthiens imitent le desespoir de leurs peres.

Quand la ville fut presque toute consumée, on apperceut une femme qui ayant son enfant mort à son cou se pendoit elle-mesme, & qui avec une torche allumée qu'elle tenoit à la main, mettoit le feu à sa maison. Brutus n'eut pas la force de voir un spectacle si tragique & si horrible, il se mit à pleurer quand on luy en fit le rapport, & fit publier à son de trompe un prix pour tout soldat qui auroit pû sauver un Lycien. On dit qu'il n'y en eut que cent cinquante qui ne purent éviter d'estre sauvés. Ainsi donc les Lyciens aprés plusieurs années, rempliſſant comme une fatale revolution de ruine totale, renouvellerent par leur audace desesperée la fortune de leurs ancestres, qui dans les temps des guerres contre les Perses ayant embrasé de mesme leur ville, s'etoient fait tous perir.

Action horrible d'une femme de Xanthe.

Brutus propose un prix à tout soldat qui aura sauvé un Lycien.

Fatale revolution de ruine.

Les Lyciens avoient desja bruſlé leur ville pendant les guerres contre les Perses.

Aprés ce grand exemple, Brutus voyant la ville de Patare se fortifier contre luy, & se preparer à une vigoureuse défense, balançoit à l'attaquer, & ne sçavoit s'il devoit l'entreprendre, car il craignoit le mesme desespoir. Mais ayant

heureuſement fait quelques-unes de leurs femmes priſonnieres, & les ayant renvoyées ſans rançon, ces femmes dirent à leurs peres & à leurs maris, qui eſtoient des plus conſiderables, combien Brutus eſtoit honneſte, temperant & juſte, & firent tant qu'elles leur perſuaderent de ceder & de luy livrer leur ville. Dés ce moment toutes les autres villes ſe rendirent & ſe ſouſmirent à luy, & le trouverent doux, gracieux & humain, au delà de leurs eſperances. Car au lieu que Caſſius, qui environ dans le meſme temps s'eſtoit rendu maiſtre de Rhodes, avoit ordonné à tous les habitants de luy apporter tout leur or & tout leur argent, dont il fit juſqu'à huit mille talents, & avoit condamné de plus la ville à une amende de cinq cents autres talents, Brutus n'exigea que cent cinquante talents des Lyciens, & ſans cauſer aucun autre dommage à leur pays, il en partit pour aller en Ionie.

Ce que ſont la douceur & l'humanité de Brutus.

Dureté de Caſſius pour les Rhodiens.

Vingt-quatre millions.

Cinq cents mille eſcus.

Moderation de Brutus qui n'exige des Lyciens que cent cinquante mille eſcus.

Là il fit beaucoup d'actions dignes de memoire, ſoit pour recompenſer, ſoit pour punir ceux qui l'avoient merité. Je n'en raconteray icy qu'une ſeule, celle dont il fut luy-meſme le plus touché, & qui plut davantage aux plus gens de bien de Rome. Le grand Pompée ayant eſté deffait par Ceſar à la bataille de Pharſale, & ayant perdu ce grand Empire, qu'il luy diſputoit, s'en eſtoit fui en Egypte, & eſtoit abordé prés de la ville de Peluſe. Les Tuteurs & les Miniſtres du Roy Ptolemée, encore enfant, avoient aſſemblé un

Il avoit alors quinze ou ſeize ans.

Digitized by Google

conſeil, pour déliberer avec leurs amis ſur le parti qu'on devoit prendre dans une conjoncture ſi delicate, & les advis eſtoient fort partagés. Les uns opinoient à recevoir Pompée, & les autres à le chaſſer d'Egypte. Mais un certain Theodote de Chio, qui eſtoit auprés du jeune Prince, pour luy enſeigner la Rhetorique, & qui alors avoit l'honneur d'eſtre admis aux conſeils, faute de meilleurs conſeillers, fit voir que les uns & les autres commettoient une grande faute, tant ceux qui vouloient qu'on receuſt Pompée, que ceux qui vouloient qu'on le chaſſaſt; que dans la ſituation où l'on ſe trouvoit il n'y avoit qu'une ſeule choſe d'utile, c'eſtoit de le recevoir & de le tuer; & finit ſon diſcours par ce mot, *un mort ne mord point.* Le conſeil ſe rendit à cet advis, de ſorte que Pompée, le grand Pompée devint un exemple ſingulier des avantures les plus incroyables & les moins attenduës; ſa mort fut l'ouvrage de la rhetorique & de l'éloquence de Theodote; & ce Sophiſte le diſoit luy-meſme, en ſe glorifiant comme d'un grand exploit.

Theodote de Chio, Rhteteur, qui enſeignoit la Rhetorique au Roy Ptolemée.

Proverbe, un mort ne mord point, *ſon origine.*

Un malheureux Sophiſte décide du ſort du grand Pompée.

Quelque temps aprés Ceſar eſtant arrivé à Alexandrie, tous ces meſchants conſeillers furent punis comme ils le meritoient, & perirent malheureuſement. Theodote ſeul obtint encore

Theodote obtint encore de la Fortune quelque petit terme, pour aller mener une vie honteuſe, miſerable & vagabonde, ſans feu ni lieu.] Comme ſi la Fortune avoit voulu promener en divers lieux ce monſtre pour faire voir cet exemple de malediction, Theodote fut vagabond cinq ou ſix ans.

de la Fortune quelque petit terme, pour aller mener une vie honteuſe, miſerable & vagabonde, ſans feu ni lieu. Mais enfin il ne put eſchapper à Brutus, qui parcouroit l'Aſie; on le mena devant luy, & puni du dernier ſupplice, il acquit un plus grand renom par ſa mort, qu'il n'avoit fait par toute ſa vie.

Brutus fait mourir Theodote.

Brutus envoya prier Caſſius de le venir trouver à Sardis, & eſtant adverti de ſon arrivée, il alla au devant de luy avec ſes amis. Toute l'armée en bataille les ſalua l'un & l'autre du titre d'*Imperator*; mais comme cela arrive d'ordinaire dans les grandes affaires entre deux hommes, qui ont chacun grand nombre d'amis & de partiſans & tant de Capitaines & de gens de guerre ſous leurs ordres, ils eurent tous deux beaucoup de plaintes & de reproches à ſe faire reciproquement. C'eſt pourquoy dés qu'ils furent arrivés à Sardis, avant que de rien reſoudre, ils s'enfermerent tous deux ſeuls dans une chambre, fermerent les portes ſur eux, & là ſans autres teſmoins ils commencerent à eſtaler leurs ſujets de plainte. Enſuite ils en vinrent à des reproches ſanglants & à des accuſations violentes, & enfin la douleur & le dépit leur arrachant des larmes, ils ſe porterent à ſe dire des choſes tres-outrageantes avec beaucoup d'emportement. Leurs amis, qui les entendoient par dehors, eſtonnés de la violence de leur colere & de ce haut ton, qu'ils avoient pris, craignirent qu'ils ne ſe portaſſent à des extrémités en-

Plaintes reciproques de Brutus & de Caſſius.

Ils s'enferment tous deux dans une chambre à Sardis.

Ils s'emportent l'un contre l'autre.

core plus grandes, mais il leur estoit défendu d'entrer. Dans ce moment Marcus Favonius, qui avoit esté grand zelateur de Caton pendant sa vie, & qui avoit embrassé la Philosophie, moins par le choix de sa raison, que par une impetuosité naturelle & par une passion de forcené, se mit en devoir d'entrer. Les domestiques voulurent l'en empescher, mais c'estoit une affaire tres-difficile que de retenir Favonius à quelque chose qu'il se portast, car il estoit violent en tout & haut à la main. Il ne tenoit aucun compte de sa dignité de Senateur, & il la ravaloit souvent par une liberté de parler, qui tenoit du Cynique, mais la plus-part des gens ne faisoient que rire & se divertir de ses injures & de ses mots à contre-temps. Poussant donc la porte malgré ceux qui la gardoient il entra, & contre-faisant sa voix, il prononça les vers que Nestor dit dans Homere à Agamemnon & à Achille pour appaiser leur dissension : *mais croyez-moy tous deux, car vous estes plus jeunes, & j'ay frequenté autrefois des hommes qui valoient mieux que vous, & qui suivoient mes conseils.* Cassius ne fit que rire de cette extravagance, mais Brutus, plus serieux, le prit par les espaules & le chassa, l'appellant *franc chien*, & *faux cynique*. Cependant ils ne pousserent pas plus loin leur contestation & se separerent. Cassius donna ce jour-là mesme un grand souper où Brutus se trouva, & y amena ses amis qu'il avoit priés. Ils ne furent pas plustost à table que Favonius y vint aprés s'estre baigné.

Philosophie souvent embrassée moins par raison que par humeur.

Caractere de Favonius.

dans le 1. liv. de l'Iliade.

Injures que Brutus dit à Favonius.

Brutus le voyant entrer ſe mit à crier, qu'il ne l'avoit pas invité, & commanda qu'on luy donnaſt une place ſur le lit du haut bout. Mais luy ſe fourrant par force au lit du milieu, il s'y plaça. Le repas fut aſſaiſonné de plaiſanteries qui ne furent pas deſagreables, & les propos de Philoſophie n'en furent pas bannis.

Brutus juge un Preteur accuſé de concuſſion & le note d'infamie.

Le lendemain Brutus jugea le procés d'un homme qui avoit commandé les Armées en qualité de Preteur, & qu'il avoit luy-meſme employé. C'eſtoit Lucius Pella, accuſé par les Sardiens de vols, pilleries, & concuſſions, & il le nota d'infamie. Ce jugement affligea extrêmement Caſſius, qui quelques jours auparavant ayant à juger deux de ſes amis accuſés des meſmes crimes, s'eſtoit contenté de leur faire en particulier quelques reprimandes, les avoit renvoyés & avoit continué de s'en ſervir. C'eſt pourquoy il ſe plaignoit de Brutus, & l'accuſoit d'eſtre trop ſeverement attaché à la Loy & à la Juſtice, dans un temps qui demandoit plus de politique & plus d'humanité. Brutus luy reſpondit, *qu'il devoit ſe ſouvenir des Ides de Mars, jour auquel ils avoient tué Ceſar, qui ne pilloit ni ne tourmentoit luy-meſme per-*

Ce jugement déplut à Caſſius, & pourquoy.

Caſſius accuſe Brutus d'eſtre trop attaché à la Juſtice.

Belle remonſtrance de Brutus à Caſſius ſur ſa trop grande indulgence.

Et commanda qu'on luy donnaſt une place ſur le lit du haut bout.] Il y avoit trois lits autour de la table, le plus honorable eſtoit celuy du milieu, celuy du haut bout eſtoit aprés, & celuy du bas bout eſtoit le moindre. Brutus veut qu'on place Favonius au lit du haut bout, comme un homme de dignité, car il eſtoit Senateur. Mais il ſe fourre au beau milieu comme à la place la plus honorable. Ces differents rangs de lits ont eſté expliqués dans les remarques ſur la ſat. VIII. du II. liv. d'Horace.

ſonne,

ſonne, mais qui preſtoit ſon appuy à ceux qui le faiſoient ſous ſon autorité, c'eſt pourquoy, adjouſtoit-il, *s'il y a un prétexte honneſte de negliger la Juſtice, il valloit bien mieux ſouffrir les malverſations des amis de Ceſar, que de fermer les yeux ſur celles des noſtres, car en ſupportant les premiers, nous ne pouvions eſtre taxés que de diſſimulation & de peu de courage, au lieu qu'en ſouffrant les autres, nous paſſons pour complices de leur iniquité, & nous avons encore noſtre part aux peines & aux dangers auxquels ils s'expoſent.* Voi à quelle eſtoit la vertu dont Brutus faiſoit profeſſion.

Pourquoy il vaut mieux ſupporter les malverſations des amis d'autrui, que celles de nos amis.

Quand ils furent ſur le point de quitter l'Aſie, on dit qu'il arriva à Brutus un grand & merveilleux prodige. C'eſtoit naturellement un homme tres-vigilant, & qui ne donnoit au ſommeil qu'une tres-petite partie de la nuit, tant à cauſe de ſa grande temperance & de la ſobrieté avec laquelle il vivoit, que des travaux auxquels il s'eſtoit accouſtumé. Jamais il ne dormoit le jour, & la nuit il ne repoſoit que lorſque tout le monde eſtoit couché, & qu'il ne trouvoit rien à faire, ni perſonne avec qui parler. Et alors ayant la guerre ſur les bras, & ſe trouvant chargé de toutes les affaires, il avoit touſjours l'eſprit occupé de ce

Brutus dormoit fort peu.

Car en ſupportant les premiers.] J'ay taſché de rendre clairement le ſens de ce paſſage, mais je dois advertir qu'il eſt corrompu dans le texte & qu'il faut reſtablir la leçon d'un mſ. où on lit, ἐκείνους μὲν ἀναιρήσας, τὸν δ' ἀδικίας δίκην, &c.

Et qui ne donnoit au ſommeil qu'une tres-petite partie de la nuit.] Par ce préambule Plutarque nous diſpoſe fort à croire que c'eſt ce défaut de ſommeil qui enfanta le fantoſme que Brutus crut voir. Car une teſte eſchauffée par de longues veilles voit ce que les autres ne voyent point.

qui pouvoit arriver. C'eſt pourquoy, aprés avoir un peu ſommeillé d'abord aprés ſon ſouper, il paſſoit le reſte de la nuit à dépeſcher les affaires les plus preſſées. Et s'il luy arrivoit quelquefois d'avoir achevé de meilleure heure, & d'avoir quelque peu de temps de reſte, il l'employoit à lire quelque livre juſqu'à la troiſiéme garde où les Centurions, les Tribuns, & tous les autres Officiers avoient accouſtumé de ſe rendre auprés de luy pour recevoir ſes ordres. Comme il eſtoit donc ſur le point de partir avec toute ſon armée, une nuit qui eſtoit tres-obſcure, ſa tente n'eſtant eſclairée que par une petite lampe, qui ne rendoit qu'une lumiere tres-foible, & toute ſon armée eſtant enſevelie dans le ſilence & dans le ſommeil, il eſtoit plongé dans une meditation profonde, roulant dans ſa teſte mille differents penſers; tout d'un coup il luy ſembla qu'il entendoit quelqu'un entrer dans ſa tente. Il jetta les yeux ſur l'entrée, & vit une figure horrible, un corps eſtrange & monſtrueux qui s'approcha de luy, & qui ſe tint debout prés de ſon lit ſans luy dire une ſeule parole. Il eut l'aſſeurance de luy demander, *Qui es-tu donc? Es-tu un homme? Es-tu quelque Dieu? Que viens-tu faire dans ma tente, & que veux-tu?* Le fantoſme luy reſpondit, *Brutus, je ſuis ton mauvais Genie, & tu me verras bien-toſt dans les plaines de Philippes. Eh bien*, repartit Brutus ſans ſe troubler, *nous t'y verrons.* Aprés quoy le fantoſme ayant diſparu, Brutus appella ſes domeſti-

Comment il paſſoit les nuits.

Vers les trois heures du matin.

Fantoſme qui s'apparoiſt à Brutus.

Brutus luy demande qui il eſt.

Reſponſe du Fantoſme.

Reſponſe de Brutus.

ques, qui luy dirent qu'ils n'avoient rien entendu ni rien veu. Il se remit à veiller, & à penser â ses affaires, & dés que le jour fut venu, il alla trouver Cassius, & luy raconta la vision qu'il avoit euë. Alors Cassius, qui suivoit les sentiments d'Epicure, & qui avoit accoustumé de disputer sur cela avec Brutus, se mit à luy dire, *Brutus, nous tenons nous autres, dans nostre Philosophie, que nous ne sentons, ni ne voyons veritablement tout ce que nous croyons voir & sentir. Car nos sens, faciles à recevoir toutes sortes d'impressions, sont fort trompeurs, & nostre imagination est tres-prompte & tres propre à les affecter, & à leur imprimer successivement toutes sortes de sentiments & d'idées, sans aucun sujet apparent, ou pour mieux dire sur un neant qui n'a nulle existence; ils sont comme une cire molle tousjours preste à recevoir toutes les figures & les images qu'on veut y imprimer, & nostre ame ayant en elle-mesme, & ce qui fait l'impression & ce qui la reçoit, peut facilement sans autre secours que d'elle-mesme, se changer & se diversifier en toutes sortes de figures & de formes. C'est ce que tesmoignent assés les differentes formes de nos songes pendant nostre sommeil; car nostre faculté imaginative les excite sur un commencement tres-petit & tres-leger, & leur fait prendre toutes sortes de passions, & les figures de fantosmes les plus estranges & les plus hideuses. Car cette faculté imaginative a cela de sa nature qu'elle est tousjours en mouvement, & ce mouvement n'est autre chose que l'imagination mesme & la pensée. Et il y a encore cela de plus en vous, c'est que vostre corps attenué & es-*

Cassius estoit Epicurien.

Discours qu'il fait à Brutus pour luy remettre l'esprit sur le fantosme qu'il avoit veu.

Nos sens sont comme une cire molle.

chauffé par le travail, eſchauffe auſſi voſtre imagination, la ſubtiliſe & la pervertit. Or il n'eſt nullement croyable qu'il y ait des Demons ou Genies, & quand il y en auroit, il ſeroit ridicule de croire qu'ils prendroient la figure & la voix des hommes, & que leur vertu & leur puiſſance s'eſtendroient juſqu'à nous. Je ſouhaiterois de tout mon cœur qu'il y en euſt, afin que nous ne miſſions pas ſeulement noſtre confiance dans cette grande quantité d'armes & de chevaux, & dans cette nombreuſe flotte, mais que nous nous appuyaſſions encore ſur le ſecours des Dieux, qui ne manqueroient pas d'aſſiſter les chefs de la plus belle & de la plus ſainte de toutes les entrepriſes.

Faux principe de Caſſius.

Caſſius appelle la conjuration contre Ceſar, la plus ſainte des entrepriſes.

Par de tels diſcours, Caſſius taſchoit de calmer & de remettre l'eſprit de Brutus.

Prodige de deux aigles qui accompagnent les enſeignes de Brutus.

Comme les ſoldats commençoient à ſe mettre en marche, des aigles, fondant enſemble du haut

Or il n'eſt nullement croyable qu'il y ait des Demons ou Genies.] Ce diſcours de Caſſius eſt meſlé de vray & de faux. Il eſt vray que noſtre imagination eſchauffée peut nous ſeduire & nous preſenter des objets faux, que nous voyons comme s'ils eſtoient veritables & réels; mais Caſſius pouſſe trop loin ſon principe en diſant qu'il n'eſt nullement croyable qu'il y ait des eſprits. Car il eſt indubitable qu'il y en a, qui peuvent ſe preſenter à nous, nous parler, nous exciter, nous prédire les choſes futures. Mais il en eſt des apparitions des eſprits comme des ſonges. Il y en a de faux, & il y en a de vrais. Il y en a que noſtre imagination forge, & d'autres que Dieu envoye.

Je ſouhaiterois de tout mon cœur qu'il y en euſt.] Cela eſt fort adroit pour achever de diſſiper les horreurs de Brutus. Il a voulu luy inſinuer qu'il eſt faux qu'il y ait des demons, des eſprits, & enſuite il luy fait voir qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il y en euſt, car s'il y en avoit, ils ne viendroient pas leur prédire des maux, mais des biens, & au lieu de leur eſtre contraires, ils leur ſeroient favorables. Ainſi, qu'il y ait des demons, ou qu'il n'y en ait point, le fantoſme de Brutus eſt faux, & ce n'eſt qu'une illuſion de la faculté imaginative de ſon ame,

Digitized by Google

des nuës, ſe rabbattirent ſur les premieres enſeignes & accompagnerent l'armée, tousjours nourries par les ſoldats juſqu'à la ville de Philippes, où elles s'envolerent & diſparurent la veille du combat.

Brutus & Caſſius ſubjuguent tout le pays, juſqu'à la mer.

Brutus avoit desja reduit ſous ſon obéïſſance la pluſpart des peuples des environs, & s'il reſtoit quelque ville ou quelque Prince à ſubjuguer, Caſſius & luy acheverent alors de les reduire, & aſſujettirent tout le pays juſqu'à la mer vis-à-vis de Thaſos.

Iſle de la mer Egée.

Montagne prés de Philippes.

Norbanus chaſſé d'un poſte avantageux.

Là ayant ſurpris Norbanus campé dans les deſtroits prés d'un lieu appellé Symbolon, ils l'envelopperent & le forcerent d'abandonner ce poſte qui eſtoit fort avantageux; il s'en fallut meſme fort peu qu'ils ne luy enlevaſſent toute ſon armée, Ceſar n'ayant pu le ſuivre à cauſe d'une maladie qui l'obligea à demeurer derriere; mais Antoine vint fort à propos à ſon ſecours, ayant fait une diligence ſi eſtonnante que Brutus meſme ne pouvoit la croire. Ceſar n'arriva que dix jours aprés. Ils camperent donc là, Caſſius vis-à-vis d'Antoine, & Brutus vis à-vis de Ceſar. Tout l'eſpace, qui eſtoit entre les deux armées, les Romains l'appel-

Poſition des deux armées dans la plaine de Philippes.

Ils camperent donc là, Caſſius vis-à-vis d'Antoine, & Brutus vis-à-vis de Ceſar.] Il eſt aiſé de voir que le texte eſt corrompu en cet endroit par la faute des copiſtes, qui ont mis Caſſius pour Brutus, & Brutus pour Caſſius. Plutarque luy-meſme dans la vie d'Antoine met Antoine oppoſé à Caſſius, & Brutus oppoſé à Ceſar. Il faut donc lire dans le texte ὁ στρατοπέδευσεν Ἀντώνιος Κάσσιος, Βροῦτος δὲ Καίσαρος.

lent *la plaine de Philippes*. Jamais on n'avoit veu deux ſi groſſes & ſi nombreuſes armées de Romains campées l'une contre l'autre, & preſtes à ſe charger. Celle de Brutus eſtoit beaucoup inferieure en nombre à celle de Ceſar, mais elle brilloit bien davantage par la magnificence de tout ſon équipage & par l'eſclat de ſon armure, car la pluſpart des armes des ſoldats eſtoient d'or, ou d'argent, qu'on leur avoit fourni ſans meſure, quoyque dans tout le reſte Brutus euſt accouſtumé les Capitaines à ſuivre la ſageſſe & la modeſtie, & à fuir toute ſuperfluité; mais il eſtoit perſuadé que la richeſſe des armes, que les ſoldats ont touſjours entre leurs mains, & dont ils ſe

L'armée de Brutus moins nombreuſe que celle de Ceſar, mais plus magnifique.

Les armes de la pluſpart des ſoldats de Brutus eſtoient d'or, ou d'argent.

Brutus croyoit que la magnificence des armes augmente le courage des ſoldats.

Perſuadé que la richeſſe des armes, que les ſoldats ont touſjours entre leurs mains, releve encore le courage des hommes qui ont quelque ambition.] C'eſtoit auſſi le ſentiment de Ceſar: *Habebatque tam cultos (milites) ut argento & auro politis armis ornaret; ſimul & ad ſpeciem, & quo tenaciores eorum in prælio eſſent metu damni.* Sueton. Jul. Cæſ 67. c'eſtoit encore celuy de Sertorius, dont Plutarque dit *que ce qui luy acquit les bonnes graces des Eſpagnols, c'eſt qu'il leur donnoit avec profuſion de l'or & de l'argent pour dorer leurs caſques & enrichir leurs bouclers.* Mais ce n'eſtoit pas le ſentiment de Mithridate, dont Plutarque dans la vie de Lucullus dit *qu'inſtruit par ſes malheurs de l'inutilité d'une armée magnifique, il bannit toutes ces armes dorees & enrichies de pierreries, qu'il commença à regarder comme la richeſſe du vainqueur, & non comme la force de ceux qui les portent.* Ce n'eſtoit pas non plus le ſentiment de ces Romains dont Tite-Live dit qu'ils avoient appris de leurs Capitaines, *Horridum militem eſſe debere, non calatum auro argentoque, ſed ferro & animis fretum. Quippe illa prædam verius quam arma eſſe. Nitentia ante rem, deformia inter ſanguinem & vulnera. Virtutem eſſe militis decus, & omnia illa victoriam ſequi, & ditem hoſtem quamvis pauperis victoris præmium eſſe. liv.* IX. 40. Si ces armes d'or rendent quelquefois les avares plus aſpres au combat,

Digitized by Google

couvrent, releve encore le courage des hommes qui ont quelque ambition, & rend plus aſpres au combat les avares, & les force à défendre juſqu'à la derniere goutte de leur ſang des armes qu'ils gardent comme leur unique bien.

Ceſar purifie ſon armée dans ſon camp contre la couſtume des Romains.

Ceſar fit dans ſon camp un ſacrifice pour purifier ſon armée, & fit diſtribuer une petite meſure de bled, & cinq drachmes par teſte à chaque ſoldat, pour le ſacrifice. Mais Brutus, pour inſulter à cette diſette ou à cette meſquinerie, fit ce ſacrifice de purification hors de ſes retranchements en pleine campagne, comme c'eſt la couſtume des Romains, & diſtribuant enſuite quantité de victimes par compagnies & cinquante drachmes à chaque ſoldat, il augmenta par là conſiderablement l'affection & la bonne volonté de toute l'armée.

Brutus purifie la ſienne hors de ſes retranchements.

Vingt-cinq livres.

Signes funeſtes arrivés à Caſſius avant la bataille.

Pendant cette ceremonie, il arriva à Caſſius un ſigne qui luy parut funeſte. Car le

comme Brutus le penſoit, elles peuvent les diſpoſer auſſi à prendre pluſtoſt la fuite pour ſauver leur bien, & rendre meſme les ennemis plus aſpres & plus opiniaſtres pour les gagner. Et cela me fait ſouvenir du mot d'un grand Capitaine qui diſoit, *miles non timet niſi veſtitus.* C'eſt à nos Generaux à décider entre des autorités ſi reſpectables. Pour moy, ſi j'oſe dire icy mon advis, je crois qu'il faut que des troupes ayent de bons habits & de bonnes armes, & que l'on doit laiſſer l'or & la parure aux femmes & aux troupes des barbares. Et c'eſtoit le ſentiment d'Homere qui dans le ſecond liv. de l'Iliade remarque qu'un Officier des alliés des Troyens alloit au combat chargé d'or comme une jeune fille.

Ὡς δ' χρυσὸν ἔχων πόλεμον δ' ἴεν ἀνδρὶ κόνηι.

Et cet or ne luy ſervit qu'à eſtre la proye d'Ajax qui le tua. Dans le texte au lieu de ἄπαρ κτήματα, il faut lire comme dans un mſ. ἄπαρ κτημάτων.

Licteur qui portoit devant luy les faiſceaux, luy donnant la couronne, qu'il devoit mettre ſur ſa teſte, pour ſacrifier, la luy preſenta à l'envers, & l'on dit qu'un peu auparavant dans une proceſſion la victoire d'or de Caſſius, qui eſtoit portée en pompe, tomba à terre, celuy qui la portoit ayant bronché. De plus quantité d'oiſeaux carnaciers paroiſſoient tous les jours dans le camp, & l'on vit pluſieurs eſſaims d'abeilles qui s'eſtoient aſſemblées au dedans du camp dans un certain lieu que les Devins firent enfermer, & qu'ils mirent hors de l'enceinte des retranchements, pour expier ce préſage, & pour eſloigner la crainte ſuperſtitieuſe, qui avoit desja eſbranlé Caſſius mal-

L'victoire d'or portée en pompe à la teſte des troupes.

Abeilles, de mauvais augure.

Selon la couſtume pour advertir que c'eſtoit un lieu ſacré.

Caſſius eſbranlé

Et l'on dit qu'un peu auparavant dans une proceſſion la victoire d'or de Caſſius, qui eſtoit portée en pompe, tomba à terre.] Dion, qui a rapporté tous ces prodiges dans le liv. XLVII. dit ſeulement *qu'un ſoldat, qui portoit une victoire, comme les ſoldats en portent d'ordinaire, tomba en marchant.* Il ne dit point que cette victoire fuſt d'or, ni que ce fuſt la victoire de Caſſius. Plutarque paroiſt mieux inſtruit que Dion.

Et l'on vit pluſieurs eſſaims d'abeilles.] Nous avons vu desja dans la vie de Dion que les abeilles eſtoient regardées comme de mauvais augure, & je crois en avoir donné la raiſon. V. les pag. 486. & 487. de ce meſme tome.

Et pour eſloigner la crainte ſuperſtitieuſe, qui avoit desja eſbranſlé Caſſius malgré la doctrine d'Epicure dont il eſtoit entesté.] Voicy de ces faux Philoſophes qui ſe démentent dans les occaſions. Quand on eſt dans un faux ſyſtême, il eſt preſque impoſſible qu'on ne ſoit esbranſlé par les accidents qui le combattent, car quand meſme ces accidents ſeroient faux & vains, il ſuffit qu'il y en ait de veritables de meſme nature, noſtre ame, qui a en elle les ſemences du vray & qui eſt née pour la verité, eſt émeuë de ces accidents tout faux qu'ils ſont, & les prenant pour vrais, elle les rapporte à leur ſource, & ainſi elle ſort de ce faux ſyſtême qu'elle avoit ſuivi.

gré

gré la doctrine d'Epicure dont il estoit enteſté, & entierement ſouſmis & captivé l'eſprit de toutes les troupes. C'eſt pourquoy Caſſius n'eſtoit nullement d'advis de hazarder alors la bataille, mais il vouloit qu'on traiſnaſt la guerre en longueur, d'autant plus qu'ils avoient plus d'argent que l'ennemi, & qu'ils luy eſtoient inferieurs en armes & en troupes.

par ces propos, malgré la doctrine d'Epicure, dont il faiſoit profeſſion.

Caſſius eſt d'advis de differer la bataille, ſes raiſons.

Brutus au contraire avoit tousjours cherché & cherchoit encore plus que jamais à en venir à une bataille déciſive, afin de rendre pluſtoſt la liberté à ſa patrie, ou de délivrer au moins de tant de maux tout le monde desja eſpuiſé par les deſpenſes infinies qu'il falloit faire pour entretenir ces nombreuſes armées, & accablé de toutes les autres miſeres que la guerre entraiſne neceſſairement.

Brutus, au contraire, veut qu'on la donne, & pourquoy.

D'ailleurs comme il voyoit que dans toutes les eſcarmouches, & dans tous les partis ſes gens eſtoient tousjours les plus forts, & battoient les ennemis, cela luy élevoit le courage. De plus il y avoit une grande deſertion dans ſon armée; tous les jours quantité de deſerteurs alloient ſe rendre à Ceſar, & il y en avoit un plus grand nombre encore qu'on ſoupçonnoit de n'attendre que l'occaſion pour ſuivre leur exemple. C'eſt ce qui fit changer pluſieurs des amis de Caſſius, &

Grande deſertion dans l'armée de Brutus.

Et accablé de toutes les autres miſeres que la guerre entraiſne neceſſairement.] J'ay dit en general ce que le texte explique en particulier ἐν πράτταις ἐν πεζομάχιαις. Mais ce dernier mot eſt corrompu, il faut lire comme dans un mſ. ἐν πεζομαγίαις.

qui les obligea de ſe ranger dans le conſeil à l'advis de Brutus. Il n'y eut qu'un ſeul des amis de ce dernier qui s'oppoſa à ſon ſentiment, ce fut Atellius. Il opina qu'il falloit gagner l'hyver. Brutus luy demanda *quel avantage eſperes-tu donc tirer d'attendre encore une année? Quel avantage?* repartit Atelius, *quand il n'y en auroit point d'autre, j'auray tousjours celuy d'avoir veſcu un an de plus.* Cette reſponſe faſcha Caſſius & déplut extrêmement à tous les Officiers qui aſſiſtoient à ce conſeil, & il fut reſolu que l'on donneroit la bataille le lendemain.

Atellius, le ſeul des amis de Brutus qui s'oppoſe à ſon advis.

Brutus ſoupa ce ſoir-là gayement, plein de grandes & belles eſperances, s'entretint pendant tout le ſouper de diſcours de Philoſophie; & aprés le ſouper il repoſa un peu de temps. Mais Caſſius, ſelon le rapport de Meſſala, ſoupa en ſon particulier avec un petit nombre d'amis qu'il avoit amenés avec luy, & pendant tout le repas il fut ſombre, penſif & taciturne, quoyque ce ne fuſt pas ſon naturel. Aprés le ſouper il prit la main de Meſſala, & la ſerrant par maniere de careſſe, comme il avoit accouſtumé, il luy dit en langage Grec, *Meſſala, je vous prends à teſmoin qu'il m'arrive la meſme choſe qu'au grand Pompée; je ſuis forcé malgré moy de mettre au haZard d'une bataille la liberté de ma patrie, & de la jouer comme à un ſeul coup de dé. Veritablement nous avons bon courage &*

Brutus ſoupe gayement en public la veille de la bataille.

Caſſius ſoupe en particulier, & eſt ſombre & penſif.

Ce que Caſſius dit à Meſſala aprés ſouper.

Qu'il m'arrive la meſme choſe de πεφθαι, il faut lire comme *qu'au grand Pompée.*] Au lieu dans un mſ. πέφυκε.

Digitized by Google

grand ſujet d'eſperer quand nous conſiderons les faveurs de la Fortune, de laquelle nous aurions grand tort de nous deffier, quand meſme nous ſuivrions de mauvais conſeils. Meſſala adjouſte qu'en finiſſant ces dernieres paroles, il l'embraſſa, & luy dit adieu, & que luy Meſſala le pria à ſouper pour le lendemain qui eſtoit le jour de ſa naiſſance.

Le lendemain à la pointe du jour on expoſa dans le camp de Brutus & dans celuy de Caſſius le ſignal de la bataille, qui eſtoit une cotte d'armes de pourpre, & les deux Chefs parlerent enſemble au milieu des deux camps. Caſſius adreſſa le premier la parole à Brutus, & luy dit, *Brutus, puiſſions-nous remporter la victoire & paſſer enſemble le reſte de nos jours en repos & en proſperité, mais comme les plus grandes affaires des hommes ſont tousjours les plus incertaines, & que ſi la bataille vient à tourner autrement que nous n'eſperons, il nous ſera peut-eſtre impoſſible de nous revoir, dites-moy, qu'avez-vous reſolu ſur la fuite, ou ſur la mort?*

Brutus & Caſſius parlent enſemble entre les deux camps le jour de la bataille.

Diſcours de Caſſius à Brutus.

Brutus luy reſpondit, *Caſſius, pendant que j'eſtois encore jeune, & ſans experience des choſes du monde,*

Reſponſe de Brutus.

Qu'en finiſſant ces dernieres paroles.] Il faut lire comme dans un mſ. τοῦτα εἰπόντα. Car c'eſt Caſſius qui en finiſſant embraſſe Meſſala.

Et que luy Meſſala le pria à ſouper pour le lendemain qui eſtoit le jour de ſa naiſſance.] Le Grec eſt un peu obſcur. Car on ne voit pas bien ſi le lendemain eſt le jour de la naiſſance de Caſſius, ou celuy de la naiſſance de Meſſala. J'ay ſuivi le dernier ſens. Caſſius ſombre & penſif, comme il eſtoit, ne penſoit gueres à prier à ſouper pour le lendemain. Ce fut Meſſala qui le pria & qui le pria pour le jour de ſa feſte. Car c'eſtoit la couſtume de prier ſes amis le jour de ſa naiſſance.

Brutus croyoit qu'il n'eſtoit ni pieux, ni digne de l'homme de ſe tuer ſoy-meſme.

Il change de ſentiment ſans raiſon.

je m'aviſay, je ne ſçay comment, de compoſer un traité de Philoſophie, où je blaſmois fort Caton de s'eſtre tué luy-meſme, comme n'eſtant ni pieux, ni digne d'un homme de ſe ſouſtraire à l'ordre des Dieux, & de ne pas recevoir courageuſement tout ce qu'ils envoyent, mais de reculer & de fuir. Preſentement l'eſtat de noſtre fortune me force de changer d'advis, & ſi Dieu ne donne pas à cette journée une iſſuë heureuſe pour nous, je ſuis reſolu de ne plus tenter d'autres eſperances, & de ne plus mettre d'autre équipage de guerre ſur pied, mais de me délivrer de tant de miſeres & d'embarras, en me louant de la Fortune & tres-content d'elle. Le jour des Ides de Mars je donnay ma vie à ma patrie, & c'eſt par ce don que j'en ay mené depuis une autre toute libre & tres-glorieuſe. A ces mots Caſſius ſe prit à ſouſrire, & embraſſant Brutus, *avec ces ſentimens ſi nobles*, luy dit-il, *allons*

Je m'aviſay, je ne ſçay comment, de compoſer un traité de Philoſophie, où je blaſmois fort Caton de s'eſtre tué luy-meſme.] C'eſt la bonne & ſaine doctrine, que Brutus avoit appriſe dans l'eſcole de l'Académie, & il l'avoit ſuivie parce qu'elle eſt conforme à toutes les lumieres de la raiſon & aux regles de la verité meſme. On va voir les belles raiſons qu'il donne de ſon changement.

Preſentement l'eſtat de noſtre fortune me force de changer d'advis.] Mais pourquoy ce changement le force-t-il de changer ? La verité dépend-elle des viciſſitudes de la Fortune ? Et ce qui eſt vray aujourd'huy, deviendra-t-il faux demain parce que mes affaires auront changé, & que la Fortune ne me ſera plus favorable ? Quel pitoyable raiſonnement !

C'eſt par ce don que j'en ay fait que j'en ay mené une autre toute libre.] Car c'eſtoit en expoſant ſa vie qu'il s'eſtoit délivré ce jour-là du joug de celuy qu'il appelloit Tyran. Le beau ſens que cela preſente ne permet pas de douter qu'il ne faille corriger le texte où il s'eſt gliſſé une faute conſiderable, ἀλλ' ὦ ἔχων ἔσωσα δ' ἐκεῖνον, & qu'il ne faille lire comme dans un mſ. ἄλλ' ὦ ἔχων ἔσωσα δ' ἐκεῖνον, &c.

Digitized by Google

donc aux ennemis, car ou nous remporterons la victoire, ou nous ne craindrons plus les vainqueurs.

Aprés cet entretien ils se mirent à parler de l'ordonnance de la bataille en presence de leurs amis. Brutus demanda à Cassius le commandement de l'aile droite, que tout le monde croyoit plustost deu à Cassius à cause de son âge & de la grande experience. Cependant Cassius le luy accorda & ordonna de plus que Messala, qui estoit à la teste de la plus bravê & la plus aguerrie de toutes leurs legions, combattist à cette aile. Sur le moment Brutus fit sortir de ses retranchements sa Cavalerie magnifiquement parée, & mit en bataille son Infanterie.

Brutus demande à Cassius le commandement de l'aile droite, & l'obtient.

Les soldats d'Antoine travailloient à tirer de grandes tranchées depuis les marais, où ils estoient campés, au travers de la plaine pour couper à Cassius le chemin de la mer, pendant que Cesar ne faisoit de son costé aucun mouvement, ou pour mieux dire son armée; car pour luy, une maladie, dont il avoit esté attaqué, l'avoit obligé de s'esloigner. Ses troupes ne s'attendoient pas que les ennemis en viendroient à une bataille, elles croyoient seulement qu'ils feroient quelques charges sur les travailleurs, & qu'à coups de traits ils tascheroient de les troubler & de les mettre en desordre, & sans prendre garde à ceux qui estoient campés devant elles, & qui s'esbransloient pour venir les attaquer, elles s'estonnoient du grand bruit qu'on faisoit autour des tranchées, & qui

Cesar Auguste obligé par une maladie de s'esloigner de son camp avant la bataille.

venoit jusques dans leur camp sans qu'elles pussent démesler ce que ce pouvoit estre.

Brutus envoye par des billets le mot de la bataille, ce mot estoit Liberté.

Cependant Brutus avoit envoyé à tous les Capitaines de petits billets où estoit escrit le mot de la bataille, & luy à cheval parcourant tous les rangs, il exhortoit ses troupes. Il y en eut bien peu qui eussent la patience d'entendre le mot qu'il avoit donné, & la plupart sans l'attendre, fondirent impetueusement sur l'ennemi avec de grands cris. Le desordre de cette marche précipitée causa une grande inégalité & un grand vuide entre les legions qui se trouverent par là separées & esloignées les unes des autres. Celle de Messala la premiere, & ensuite les plus prochaines passerent au-delà de l'aile gauche de Cesar, & sans faire autre chose qu'escorner les derniers rangs & renverser quelques soldats qu'elles trouverent sur leur chemin, elles tirerent outre & donnerent dans le camp de Cesar, qui, comme il l'escrit luy-mesme dans ses Memoires, ne venoit que de se faire transporter ailleurs sur une vision qu'un de ses amis nommé Marcus Artorius avoit euë la nuit en songe, & qui ordonnoit que Cesar se retiraſt & sortist promptement du camp. Cela le fit passer pour mort, car sa litiere, qui heureusement se trouva vuide, fut percée d'une infinité de traits & de piques. Il se fit un grand meurtre dans le camp; tous ceux qui furent pris, furent tués, & l'on passa au fil de l'espée deux mille Macedoniens, qui estoient venus depuis peu

Son aile s'espranse avec trop de précipitation.

Desordre que cause cette marche précipitée.

Memoires de Cesar Auguste.

Vision qu'eut Marcus Artorius Medecin d'Auguste.

Grand meurtre que Brutus fait dans le camp d'Auguste.

Digitized by Google

au ſecours de Ceſar. Ceux qui ne coulerent pas le long de cette aile gauche, mais qui l'attaquerent de front, la renverſerent facilement à cauſe du deſordre où la perte de ſon camp l'avoit jettée, taillerent en pieces trois legions, & entraiſnés par l'impetuoſité de la victoire, ils ſe jetterent dans le camp peſle-meſle avec les fuyards, & Brutus eſtoit avec eux.

Aile gauche d'Auguſte renverſée & deffaite.

Mais ce que les vainqueurs, eſblouis de ce grand ſuccés, ne remarquerent point, l'occaſion le fit remarquer aux vaincus, elle leur fit voir l'aile gauche des ennemis, que commandoit Caſſius, toute nuë & ſeparée de ſon aile droite, qui s'eſtoit trop eſcartée à la pourſuite des vaincus. Donnant donc teſte baiſſée ſur ces troupes, dont le flanc eſtoit deſcouvert, ils firent de tres-grands efforts; ils ne purent pourtant jamais rompre le corps de bataille qui les receut avec beaucoup de valeur, mais ils renverſerent l'aile gauche, tant à cauſe du deſordre qui s'y eſtoit mis, qu'à cauſe de l'ignorance où elle eſtoit de ce qui ſe paſſoit à ſon aile droite, & la pourſuivant chaudement, ils entrerent dans le camp, qu'ils pillerent ſans qu'aucun des deux Generaux y fuſt preſent. Car Antoine, dit-on, ſe deſrobant à la fureur de la premiere charge, s'eſtoit retiré dans le marais, & Ceſar s'eſtoit fait

Les vaincus remarquent la faute qu'avoient faite les vainqueurs, & en profitent.

Le camp de Caſſius pillé par l'aile droite d'Auguſte commandée par Antoine qui s'eſtoit retiré.

L'occaſion le fit remarquer aux vaincus.] Il s'eſt gliſſé dans le texte une faute tres-ridicule : ἐδίωκεν τοῖς ἱππεῦσιν ὁ Καῖσαρ. *Ceſar le fit remarquer aux vaincus.* Ceſar ne peut eſtre icy. Plutarque avoit eſcrit ὁ καιρός, *l'occaſion le fit remarquer*, &c. Et il eſt ainſi dans un ms.

transporter ailleurs, & ne paroiſſoit nulle part. Il y eut meſme des ſoldats qui ſe preſenterent à Brutus, diſant qu'ils l'avoient tué, luy monſtrant leurs eſpées ſanglantes, & pour plus grande confirmation, ils luy ſpecifioient comment il eſtoit fait & l'âge qu'il pouvoit avoir.

Des ſoldats ſe preſentent à Brutus & ſe vantent d'avoir tué Auguſte.

Desja le corps de bataille de Brutus avoit paſſé ſur le ventre avec un grand meurtre à ceux qui luy eſtoient oppoſés, & il paroiſſoit abſolument que Brutus avoit vaincu de ſon coſté pendant que Caſſius eſtoit vaincu du ſien. Et la ſeule choſe qui ruina toutes leurs affaires, ce fut que Brutus ne daigna pas aller au ſecours de Caſſius, qu'il croyoit vainqueur, & que Caſſius n'attendit pas Brutus, qu'il croyoit deffait & tué. Car Meſſala donne pour une preuve de leur victoire, qu'ils prirent trois aigles, & pluſieurs autres enſeignes aux ennemis, & que les ennemis ne leur en prirent pas une ſeule. Mais Brutus en s'en retournant aprés avoir pillé le camp de Ceſar fut tout eſtonné de ne plus voir le pavillon de Caſſius dreſſé comme de couſtume, car c'eſtoit un pavillon fort élevé & qui paroiſſoit de loin, & de ne plus voir les autres tentes debout, car la pluſpart avoient eſté abattuës & miſes en pieces dés que les ennemis furent entrés dans le camp. Mais ceux qui croyoient avoir meilleure veuë que les autres, l'aſſeuroient qu'ils voyoient beaucoup d'armes

Brutus bat de ſon coſté, & Caſſius eſt battu du ſien.

Grande faute de l'un & de l'autre.

Marques de la victoire de l'aile droite de Brutus.

Qu'ils voyoient beaucoup d'armes eſtincelantes.] Il manque au texte un mot qui eſt ſuppléé par les mſſ. πολλὰ μὲν ὅπλα κεῖσθαι λαμπρὰ.

eſtincelantes,

eſtincelantes, & beaucoup de boucliers d'argent qui alloient & venoient dans le camp de Caſſius, & qu'à en juger par le nombre de ces troupes & par leur armure, il ne paroiſſoit pas que ce fuſſent celles qu'on avoit laiſſées pour le garder; que cependant on ne voyoit point au delà un auſſi grand nombre de corps morts qu'il y en devroit avoir vrayſemblablement, ſi tant de legions avoient eſté deffaites.

Cela commença à donner à Brutus quelque ſoupçon du malheur qui eſtoit arrivé, & ayant laiſſé une garde ſuffiſante dans le camp des ennemis, il rappella tous ceux qui s'eſtoient débandés à la pourſuite des fuyards, & les rallia pour marcher au ſecours de Caſſius. Et voicy comme les choſes s'eſtoient paſſées de ſon coſté: Dés qu'il vit les troupes de Brutus ſe deſtacher pour fondre ſur l'ennemi, ſans attendre ni le mot, ni l'ordre de charger, cela luy déplut extrêmement, & ce qui le faſcha encore davantage, ce fut de voir qu'ils ne furent pas pluſtoſt maiſtres du camp, qu'ils coururent au pillage & negligerent d'aſſeurer leur victoire & d'envelopper les ennemis. Cela luy fit perdre un temps conſiderable, car en s'amuſant & differant ainſi, ce retardement plus que la diligence, & l'habileté des Generaux à qui ils avoient affaire, fit qu'il ſe trouva luy-meſme enveloppé par l'aile droite de Ceſar. En meſme-temps toute ſa Cavalerie ſe débanda & prit la fuite vers la mer. Voyant ſon Infanterie

Ce qui s'eſtoit paſſé du coſté de Caſſius.

Fautes de l'aile droite que commandoit Brutus.

L'aile gauche que commandoit Caſſius, enveloppée par l'aile droite d'Auguſte commandée par Antoine.

suivre cet exemple, il fit tous ses efforts pour la retenir & pour la rallier, & prenant une enseigne à l'Officier qui la portoit, il la planta à terre à ses pieds; mais avec cela il ne put encore empescher ses gardes mesmes de l'abandonner. De sorte que forcé de quitter la partie, il se retira avec peu de gens sur une éminence d'où l'on descouvroit tout ce qui se passoit dans la plaine; mais pour luy il ne vit rien, à peine voyoit-il le pillage de son camp, car il avoit la veuë foible. Mais ceux qui estoient avec luy, virent quelque cavalerie s'avancer, c'estoit celle que Brutus envoyoit à son secours, & Cassius la prit pour la cavalerie des ennemis, qui le poursuivoit. Il ne laissa pas d'envoyer un de ceux qui estoient avec luy, nommé Titinnius, pour la reconnoistre. Dés que Titinnius se fut approché de cette cavalerie, elle le reconnut pour ami, & pour un fidelle serviteur de Cassius, & ses amis les plus familiers descendant en mesme-temps de cheval avec de grands cris de joye, se mirent à le caresser & à l'embrasser. Les autres l'entourerent tout à cheval avec des chants de victoire & un grand bruit de leurs armes dont ils faisoient retentir toute la plaine pour marquer l'excés de leur joye. Par là ils firent un tres-grand mal, car Cassius, qui ne démesloit pas bien tous ces mouvements, crut veritablement

Cassius abandonné par sa Cavalerie & par son Infanterie, est forcé de se retirer.

Il avoit la veuë foible.

Erreur de Cassius qui fut cause de sa mort.

Titinnius ami fidelle de Cassius.

Virent quelque cavalerie s'avancer.] Le texte est corrompu, un ms. le restablit fort bien de cette maniere : εἰ δ' ἐκ μέσου ἀυτὸν ἱππεῖς ἐδίωκον πολλοὶ σφενδαύνηται.

que c'eſtoient les ennemis qui enveloppoient Titinnius pour le prendre. Au deſeſpoir de cette veuë, il dit ces paroles, *le trop grand attachement que j'ay eu pour la vie, m'a fait attendre juſqu'à voir un de mes amis enlevé à mes yeux par les ennemis pour l'amour de moy*, & ſe retira dans une tente qui eſtoit deſerte, y traiſnant avec luy un de ſes affranchis, nommé Pindare, qu'il avoit tousjours gardé auprés de luy pour une telle neceſſité depuis la deffaite de Craſſus par les Parthes. Il eſtoit eſchappé à cette deffaite, mais alors ſe couvrant la teſte de ſa robe, il luy tendit ſa gorge toute nuë & luy commanda de frapper & de luy trancher la teſte, car on la trouva ſeparée du corps. Et aprés ce coup on ne vit plus paroiſtre Pindare, ce qui donna lieu à quelques-uns de ſoupçonner qu'il l'avoit tué ſans ſon commandement. Quelques momens aprés on reconnut & on vit arriver cette cavalerie, & Titinnius avec une couronne, qu'ils luy avoient miſe ſur la teſte, prenoit le devant pour venir trouver Caſſius. Mais quand il approcha de ſa tente, & qu'aux cris, aux pleurs & aux lamentations de ſes amis, qui ſe deſeſperoient, il connut le malheur qui eſtoit arrivé à ſon General, & ce qui l'avoit trompé, il tira ſon eſpée, & aprés s'eſtre dit mille injures, & s'eſtre reproché ſa lenteur & ſon retardement il ſe la paſſa au travers du corps, & ſe tua.

Caſſius ſe reproche d'avoir differé trop long temps ſa mort.

Pindare un des affranchis de Caſſius.

Caſſius avoit eſté avec Craſſus à la guerre contre les Parthes.

Il ſe fait tuer par Pindare.

Titinnius trouvant Caſſius mort ſe tuë lui-meſme.

Brutus, informé de la deffaite de Caſſius, s'avançoit en diligence, & il n'apprit ſa mort que

quand il fut prés de ſon Camp. Il entra dans ſa tente, pleura ſur ſon corps, l'appella *le dernier des Romains*, comme n'eſtant pas poſſible que Rome portaſt deſormais un homme d'un ſi grand courage, le fit enſevelir, & l'envoya dans l'Iſle de Thaſos, de peur que s'il faiſoit ſes funerailles dans le camp, cela n'y cauſaſt quelque deſordre. Aprés quoy il aſſembla ſes troupes, les conſola, & voyant qu'on avoit pillé tous leurs bagages les plus neceſſaires, il leur promit à chacun deux mille drachmes pour ce qu'ils avoient perdu. A cette promeſſe ils reprirent courage, admirerent l'excés de ſa liberalité, & quand il ſe retira, ils l'accompagnerent avec de grandes acclamations, l'exaltant comme le ſeul des quatre Generaux qui n'avoit pas eſté vaincu. Et dans la verité l'effect fit voir clairement que ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'il avoit eſperé de vaincre. Car avec le peu de legions qui luy reſtoient, il renverſa tout ce qui ſe trouva devant luy. Que s'il les avoit eu toutes ſous ſa main, qu'il euſt pu s'en ſervir, & que la plus grande partie de ſon aile n'euſt pas paſſé au delà des ennemis pour aller piller leur camp, il eſt tres-vrayſemblable qu'il les auroit tous battus, & qu'il n'y auroit pas eu un ſeul de leurs corps, qui ſe fuſt ſauvé de la deffaite generale.

Brutus pleure ſur le corps de Caſſius. Le grand éloge qu'il luy donne.

Il l'envoye dans l'Iſle de Thaſos pour ſes funerailles.

Mille livres.

Brutus le ſeul des quatre Generaux qui n'euſt pas eſté vaincu dans cette journée.

Perte du coſté de Brutus.

Il mourut de ſon coſté dans ce combat huit mille hommes, en comptant les valets des ſoldats,

En comptant les valets des ſoldats, que Brutus appelloit Bryges.] Brutus appelloit *Bryges* les valets des ſoldats. Bryges pour

que Brutus appelloit *Bryges*. Et du coſté des ennemis, Meſſala croit qu'il y en eut plus de deux fois autant de tués ſur la place. Cette grande perte les avoit entierement découragés, mais un eſclave de Caſſius, nommé Demetrius, arriva le ſoir meſme dans la tente d'Antoine avec la robe & l'eſpée du mort dont il s'eſtoit ſaiſi. Cette veuë les raſſeura tellement, que dés le lendemain à la pointe du jour ils parurent en bataille. Mais Brutus voyoit ſes deux camps dans un branſle fort dangereux, & comme dans une eſpece d'orage, car le ſien, tout rempli de priſonniers, avoit beſoin d'une bonne & ſeure garde, & celuy de Caſſius ſupportoit avec peine le changement de General. D'ailleurs une ſecrete envie & une haine ſourde s'eſtoient emparées de ceux qui avoient eſté battus, & les aigriſſoient eſtrangement contre leurs camarades qui avoient battu. C'eſt pourquoy il ſe contenta de tenir ſes troupes ſous les armes, & n'accepta point le combat. De tous les priſonniers il fit mettre à part les eſclaves, qui par leurs allées & venuës parmi ſes ſoldats luy eſtoient ſuſpects, & commanda qu'on les paſſaſt au fil de l'eſpée, & pour tous les hommes libres, il en renvoya une grande partie, diſant *qu'ils avoient eſté desja pris par les ennemis, & qu'avec eux ils ſeroient*

Brutus appelloit les valets Bryges. *Perte du coſté d'Auguſte.*

Demetrius, un des eſclaves de Caſſius, porte à Antoine la robe & l'eſpée de ſon maiſtre.

Auguſte & Antoine ſe preparoient en bataille le lendemain.

Brutus refuſe le combat, ſes raiſons.

Jalouſie qui s'éleva dans l'armée de Brutus.

Brutus fait paſſer au fil de l'eſpée tous les eſclaves priſonniers.

Beau mot de Brutus ſur les priſon-

Phryges, *Phrygiens*, parce que c'eſtoit ordinairement de ces nations barbares que venoient ces valets, qui ſuivoient les troupes; βρύγας, dit Heſychius, οἱ μὲν θεράποντας, οἱ δὲ Βεσσοὺς.

Qu'ils avoient eſté desja pris par les ennemis.] On n'eſtoit

niers qu'il renvoie.

prisonniers & esclaves, au lieu qu'avec luy ils seroient libres & Citoyens. Et comme il voyoit que plusieurs de ses amis & de ses Officiers en haïssoient mortellement quelques-uns, & ne pouvoient leur pardonner, il les cacha pour les desrober à leur furie, & les renvoya secretement.

Bonté & humanité de Brutus.

Volumnius mime, & Saculion bouffon, parmi les prisonniers.

Parmi les prisonniers il y avoit un Volumnius mime de profession, & un Saculion bouffon de son mestier. Brutus n'en faisoit aucun compte, mais ses amis les amenerent devant luy, leur reprochant que tout prisonniers qu'ils estoient, ils ne s'empeschoient pas de railler & de brocarder avec insolence. Comme Brutus, qui avoit bien d'autres choses dans la teste, ne disoit pas un seul mot, Messala Corvinus fut d'advis qu'aprés les avoir fait fouetter en plein theatre, on les renvoyast tout nuds aux Generaux des Ennemis, pour leur faire honte de ce qu'à l'armée mesme ils avoient besoin de tels convives & de tels amis pour rire & se divertir à table.

Advis de Messala sur ce qu'on devoit faire de ces deux prisonniers.

Quelques-uns de ceux qui estoient presents, se mirent à rire de cet avis de Messala; mais Casca, celuy qui avoit donné le premier coup à Cesar, dit, *En verité cela est fort mal de faire ainsi les*

Reprimande tres.

pas entré dans la finesse de ce mot de Brutus. Il regarde les Romains, qui avoient suivi le parti d'Auguste & d'Antoine, comme des gens qui par cet engagement s'estoient rendu esclaves, & qui ne meritoient que d'estre avec ces maistres qu'ils avoient choisis, avec lesquels ils croupissoient dans une honteuse servitude, au lieu qu'avec luy ils seroient libres & Citoyens, car la liberté & l'estat de veritable Citoyen ne se trouvoient que dans le parti de Brutus. C'est un trait de satire des plus piquants.

Digitized by Google

funerailles de Caſſius en riant & en plaiſantant. C'eſt à vous, Brutus, adjouſta-t-il, *de faire voir quel ſouvenir vous conſervés de voſtre Collegue, en puniſſant, ou en ſauvant ces plaiſants-cy, qui ne manqueront pas de ſe mocquer de luy, & de prendre ſa mort meſme pour le ſujet de leurs bouffonneries.* A cela Brutus veritablement en colere, luy reſpondit, *Pourquoy me demandés-vous donc mon advis, Caſca, & que ne faites-vous ce que bon vous ſemble ?* Alors prenant cette reſponſe pour un conſentement contre ces malheureux, ils les emmenerent & les firent mourir.

ſerieuſe que Caſca fait à Brutus.

Reſponſe de Brutus.

Le mime & le boiffon, mis à mort par l'ordre de Caſca.

Enſuite Brutus fit aux ſoldats la diſtribution de deniers qu'il leur avoit fait eſperer. Et aprés les avoir un peu grondés de ce que ſans attendre ni le mot, ni l'ordre de donner, ils s'eſtoient haſtés de charger l'ennemi avec beaucoup de deſordre, il leur promit que ſi à la ſeconde bataille ils faiſoient bien leur devoir, il leur abandonneroit au pillage deux grandes villes, Theſſalonique & Lacedemone. Et voilà dans toute la vie de Brutus le ſeul reproche qu'on puiſſe luy faire, & dont il eſt impoſſible de le juſtifier. Car ſi dans la ſuite

Brutus diſtribuë aux ſoldats l'argent qu'il leur avoit promis.

Il leur promet le pillage de Theſſalonique & de Lacedemone, s'ils font bien leur devoir.

Beau jugement

Ils les emmenerent & les firent mourir.] Ce fut l'effect de l'humeur tetrique de Caſca. Cela paroiſt indigne. Voilà deux victimes bien honorables pour le bucher de Caſſius, qu'un bouffon & un mime. Ils ne meritoient que le meſpris.

Car ſi dans la ſuite Antoine & Ceſar ont payé à leurs ſoldats un plus horrible prix de leur victoire, en chaſſant.] Il n'y a rien de plus horrible que cette action de Ceſar & d'Antoine, qui chaſſerent des villes & des maiſons les anciens habitants pour les donner à leurs troupes. Virgile ne conſerva ſon bien que par la faveur des protecteurs qu'il eut auprés d'Auguſte.

Digitized by Google

de Plutarque sur cette promesse.

Horrible injustice d'Auguste & d'Antoine.

Ce que le peuple même exigeoit de Brutus, à cause de sa grande vertu.

Cassius accusé de toutes les violences de Brutus.

Plutarque cherche à pallier la faute & l'injustice de Brutus.

Antoine & Cesar ont payé à leurs soldats un plus horrible prix de leur victoire, en chassant de presque toute l'Italie ses anciens habitants pour s'en rendre eux-mesmes les maistres, & pour se mettre en possession des villes qui ne leur appartenoient point, on sçait qu'ils ne se proposoient d'autre fin dans cette guerre que de vaincre & de dominer. Au lieu que la grande opinion qu'on avoit de la vertu de Brutus, faisoit que le peuple mesme ne luy permettoit ni de vaincre, ni de se sauver que par les voyes de l'honnesteté & de la justice, sur tout aprés la mort de Cassius qu'on accusoit d'estre celuy qui poussoit Brutus à toutes les violences qui luy eschappoient. Mais comme sur la mer quand le gouvernail d'un vaisseau vient à estre brisé par la tempeste, les matelots taschent d'ajuster & de clouer à la place quelque piece de bois, le moins mal qu'il leur est possible & seulement pour obéïr à la necessité, & pour s'en servir à leur grand besoin, de mesme Brutus, qui avoit à conduire une si grande armée, & à manier des affaires si grandes & si hazardeuses, & qui n'avoit point de General pareil à luy & d'un aussi grand poids, estoit forcé de se servir de ceux qu'il avoit, & de faire & dire beaucoup de choses, selon qu'ils le trouvoient à propos. Ce

Au lieu que la grande opinion qu'on avoit de la vertu de Brutus, faisoit que le peuple mesme ne luy permettoit.] Quel éloge pour Brutus, & combien cela le releve-t-il au dessus de Cesar & d'Antoine! Mais quel malheur pour luy d'avoir terni l'eclat de cette vertu par une promesse si indigne!

qu'il

qu'il jugeoit alors de plus neceſſaire & de plus preſſé, c'eſtoit de faire tout ce qui pouvoit rendre les ſoldats de Caſſius plus ſouples & plus ſouſmis, car ils eſtoient devenus intraitables, fiers & hautains dans le camp, à cauſe de l'Anarchie où ils vivoient depuis la mort de leur General, & laſches & timides contre l'ennemi à cauſe de leur deffaite.

Les ſoldats de Caſſius devenus intraitables aprés ſa mort.

Mais Antoine & Ceſar n'eſtoient pas en meilleurs termes, car ils ſe trouvoient dans une grande diſette de vivres, & parce qu'ils campoient dans un fond, ils s'attendoient à un hyver fort rude & fort mal-ſain. En effect ils eſtoient renfermés dans des marais, & aprés la bataille, les pluyes d'automne eſtant venuës avoient rempli les tentes de fange, & l'eau s'eſtoit enſuite gelée à l'arrivée du froid. Comme ils eſtoient en cet eſtat, ils receurent encore nouvelles d'un grand eſchec arrivé ſur mer à leurs troupes. Car les navires de Brutus eſtoient tombés ſur un grand renfort qu'on amenoit d'Italie à Ceſar, & l'avoient deffait, de maniere qu'il ne s'en eſtoit ſauvé qu'une bien petite partie, & ceux qui s'eſtoient ſauvés, furent ſi preſſés de la famine qu'ils mangerent juſqu'aux cordages & aux voiles de leurs vaiſſeaux.

Mauvaiſe ſituation d'Auguſte & d'Antoine aprés la bataille.

Troupes qu'on amenoit à Auguſte par mer, battuës par la flotte de Brutus.

Voiles & cordages mangés dans une famine.

Sur ces nouvelles, ils ſe haſterent d'en venir à une bataille déciſive avant que Brutus puſt eſtre informé du bonheur qui luy eſtoit arrivé. Car ce combat de mer s'eſtoit donné juſtement le meſme

Malheur de Brutus d'avoir ignoré le grand succés que sa flotte avoit eu.

jour que la bataille de terre, mais le hazard, pluſtoſt que la pareſſe ou la mauvaiſe volonté des Officiers, fit que Brutus ignora ce grand ſuccés, & ne l'apprit que vingt jours aprés. S'il l'euſt ſceu pluſtoſt, il n'en ſeroit pas venu à une ſeconde bataille, ayant toutes les proviſions neceſſaires à ſon armée pour un long temps, & eſtant campé dans un lieu commode, de ſorte que ſon camp n'avoit rien à craindre ni de l'hyver, ni des ennemis. D'ailleurs comme il ſe voyoit entierement maiſtre de la mer, & que de ſon coſté il avoit remporté la victoire par terre, cela relevoit ſes eſperances & luy enfloit extrêmement le courage. Mais il ſemble que les affaires de l'Empire Romain n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir eſtre regies par pluſieurs maiſtres, & demandoient neceſſairement un ſouverain Monarque qui les gouvernaſt. C'eſt pourquoy Dieu voulant oſter du

Les affaires des Romains demandoient à eſtre regies par un ſeul.

Mais il ſemble que les affaires de l'Empire Romain n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir eſtre regies par pluſieurs maiſtres.] Car l'Empire ne pouvoit plus ſe ſouſtenir ; il falloit neceſſairement qu'il ne fuſt regi que par un ſeul. Pendant qu'il y auroit eu pluſieurs prétendants ou à l'Empire, ou à la Royauté, c'eſtoit une ſource continuelle de guerres civiles, & il n'y avoit rien de plus incompatible qu'un Monarque & Brutus. Il falloit donc que Brutus mouruſt. Tout ce que nous voyons icy prouve merveilleuſement la verité du ſentiment de Platon, que de tous les Gouvernements le plus parfait c'eſt la Monarchie. Mais il faut que le Monarque ſoit ſouſmis à la loy & qu'il ſe regarde comme le lieutenant de Dieu, de qui il a receu les loix & le ſceptre; s'il ſe ſouſtrait à cette autorité, il dégenere en Tyran & il gouverne ſes peuples avec un ſceptre de fer, qui n'eſt pas celuy que Dieu luy avoit donné. Dans le texte au lieu de μοναρχῶν il faut lire μοναρχῷ, ou comme dans un mſ. μοναρχίας.

Digitized by Google

monde le seul homme qui pouvoit faire obstacle à celuy qui estoit appellé à cette Monarchie, empescha que Brutus ne fust adverti de cette grande victoire, & dans le moment presque qu'il alloit en estre informé. Car comme il se preparoit à donner cette seconde bataille, un deserteur des Ennemis, nommé Clodius, vint la veille dans son camp pour luy apprendre que Cesar & Antoine ayant eu le vent de la deffaite de leur flotte, se hastoient d'en venir à un second combat avant qu'il pust en avoir l'advis. Mais il ne fut point cru ; on ne daigna pas mesme le mener à Brutus, & on le mespriſa comme un homme qui ne sçavoit rien de certain, ou qui venoit donner des nouvelles agreables, qu'il avoit forgées pour plaire & pour estre mieux receu.

Soin de la Providence qui vouloit donner un seul maistre aux Romains.

Un deserteur de l'armée d'Auguste vient pour advertir Brutus du gain du combat naval, & on l'en empesche.

On asseure que cette mesme nuit le fantosme que Brutus avoit desja veu, se presenta à luy sous la mesme forme, & qu'aprés avoir esté quelque moment en sa presence sans luy dire une seule parole, il disparut. Mais Publius Volumnius, homme fort versé dans la Philosophie, & qui depuis le commencement de la guerre avoit tousjours accompagné Brutus, ne parle nullement de ce prodige, il dit seulement que la premiere aigle se trouva toute couverte d'abeilles, qu'il y eut un des Chefs des bandes, dont le bras sua une huile de roses, & qu'on eut beau le frotter & tascher de l'essuyer, jamais on n'en put venir à bout, & qu'avant le combat, deux aigles fondant l'une sur

Seconde apparition du fantosme de Brutus.

Publius Volumnius avoit fait une relation de la bataille de Philippes. Prodiges qu'il rapportoit dans sa relation.

Aigle toute couverte d'abeilles.

Le bras d'un Officier sué de l'huile de roses.

Combat de deux

aiglés au milieu des deux armées.

l'autre avec furie, combattirent long-temps au milieu des deux armées ; que toute la plaine estoit dans un grand silence, les troupes des deux partis estant tres-attentives à ce combat, & qu'enfin l'aigle, qui estoit du costé de Brutus, ceda & prit la fuite. On parle aussi beaucoup d'un certain Ethiopien, qui le matin au point du jour, comme on ouvrit les portes du camp, rencontra l'Enseigne qui portoit l'aigle, & fut mis en pieces par les soldats effrayés de l'augure qu'ils tirerent de cette rencontre.

L'aigle du costé de Brutus battuë.

Ethiopien rencontré au point du jour par les troupes de Brutus, & tué sur le champ.

Quand Brutus eut fait sortir son armée de ses retranchements, & qu'il l'eut rangée en bataille vis-à-vis de celle des ennemis, il fut assés long-temps sans donner le signal de la charge. Car comme il visitoit tous les rangs, il luy tomba dans l'esprit quelques soupçons, & on vint mesme luy faire des rapports fascheux contre quelques-unes de ses Compagnies. D'ailleurs il voyoit que sa Cavalerie estoit peu disposée à commencer le combat, & qu'elle attendoit ce que feroit l'Infanterie. Ensuite un de ses Capitaines, reconnu pour un excellent Officier, & fort estimé pour sa valeur, passant tout à coup à cheval prés de luy, alla à sa veuë se rendre aux ennemis ; on l'appelloit Camulat.

Seconde bataille de Brutus contre Auguste & Antoine.

Mauvaise volonté des troupes de Brutus.

Camulat Officier de l'armée de Brutus passe aux ennemis à sa veuë.

Que toute la plaine estoit dans un grand silence, les troupes des deux partis estant tres-attentives à ce combat.] Cela est tres-vraysemblable, la superstition pour les augures occupant generalement tous les esprits. Ce prodige ressemble bien à ceux que nous voyons dans Homere, & il pourroit bien estre que ces historiens auroient voulu donner à l'Histoire les ornements de la Poësie.

Digitized by Google

Brutus en fut tres-faſché, & partie par colere, partie de peur d'un changement plus grand & d'une defection generale, il marcha d'abord à l'ennemi, le ſoleil penchant vers la neuviéme heure du jour. Il enfonça de ſon coſté tout ce qui ſe preſenta devant luy, & pourſuivit vivement l'aile gauche des ennemis qui plia. Sa Cavalerie donna auſſi avec l'Infanterie dés que l'ennemi fut mis en deſordre, mais ſon aile gauche, quand les Officiers voulurent la faire marcher, craignant d'eſtre enveloppée, car elle eſtoit beaucoup plus foible que la droite des ennemis, eſtendit ſes rangs & laiſſa au milieu un aſſés grand intervalle, de ſorte qu'affoiblie par ce moyen, elle ne put reſiſter à l'effort des ennemis, & fut la premiere à prendre la fuite. Ceux qui l'avoient renverſée, allerent ſans perdre temps envelopper Brutus, qui faiſoit tout le devoir de grand Capitaine, & de brave ſoldat, & qui dans ce grand danger executoit & de la teſte & de la main tout ce qui pouvoit luy aſſeurer la victoire. Mais ce qui luy avoit procuré le gain de la premiere bataille, fut ce qui luy fit

Brutus à la teſte de ſon aile droite, enfonce l'aile gauche d'Auguſte.

Mauvaiſe manœuvre de ſon aile gauche.

Elle prend la fuite.

Brutus enveloppé par l'aile droite des ennemis qui avoit battu ſa gauche. Valeur heroïque de Brutus.

Mais ce qui luy avoit procuré le gain de la premiere bataille, fut ce qui luy fit perdre la ſeconde.] Voicy un évenement bien rare & bien ſingulier, que le meſme ſuccés qui a fait gagner une premiere bataille, en faſſe perdre une ſeconde. C'eſt ce qui arriva à Brutus. Il gagna le premier combat, parce qu'il enfonça les troupes d'Auguſte qui eſtoient devant luy, & qu'il tailla en pieces trois legions. Et il perdit le ſecond parce qu'il renverſa avec la meſme vigueur les troupes qui luy eſtoient oppoſées. D'où vint donc cette difference qui produiſit ce dernier eſchec? Plutarque ne paroiſt pas s'eſtre expliqué aſſés nettement,

perdre la ſeconde. Car à cette premiere journée tout ce qu'il y eut d'ennemis rompus, furent tués ſur la place, & à cette ſeconde, où Brutus enfonça tout ce qui eſtoit devant luy, de toutes les troupes de Caſſius qui furent renverſées à ſon aile gauche, il n'y eut que tres-peu de gens tués, & ceux qui ſe ſauverent eſtant tout effrayés encore de leur premiere deffaite, remplirent le reſte de l'armée de trouble, & y reſpandirent le découragement. Là fut tué le fils de Caton combattant vaillamment parmi les plus braves & les plus genereux de la jeuneſſe Romaine. Quoyqu'il fuſt

ſon idée n'eſt pas aſſés développée, & il eſt difficile de la ſuivre d'abord. Dans cette obſcurité j'ay conſulté un des plus grands genies de noſtre ſiecle & qui a fait une eſtude particuliere de Plutarque. Comme ce paſſage luy eſtoit desja connu, il m'a fait l'honneur de me reſpondre que Plutarque vouloit faire entendre que la perte de la ſeconde bataille vint de ce que Brutus ayant enfoncé encore les ennemis, & ſon ardeur l'ayant trop eſloigné de ſon aile gauche où eſtoient les troupes de Caſſius, qui avoient eſté battuës au premier combat, cette aile fut renverſée avec peu de perte, & que ceux qui eſchapperent de ce peril, effrayés encore de leur premiere deffaite, jetterent dans le reſte de l'armée le deſordre & la terreur. Si cette aile gauche avoit eſté toute taillée en pieces, Brutus auroit encore pu gagner le combat, car ayant desja renverſé l'aile gauche des ennemis, il ſeroit revenu contre l'aile droite victorieuſe qui n'auroit pu le ſouſtenir. J'ay adjouſté une ligne dans la traduction pour rendre la choſe plus intelligible.

Eſtant tout effrayés encore de leur premiere deffaite.] C'eſt ainſi à mon advis qu'on doit expliquer le mot du texte τῷ φοβῷ τῆς πρώτης μάχης ἔτι. Ces troupes ſe ſouvenoient de leur deffaite à la premiere bataille, & des troupes qui ont eſté desja battuës depuis peu & qui viennent de prendre la fuite, ſont bien plus effrayées encore que les autres. Ce φόβος ne me paroiſt pas pouvoir eſtre expliqué de leur deffaite à ce dernier combat.

Digitized by Google

vivement preſſé & tout recru, il ne prit point la fuite, & ne recula point, mais combattant tousjours, & faiſant de terribles coups de main en ſe nommant par ſon nom & par celuy de ſon pere, il fut enfin porté par terre & tomba ſur un monceau de morts qu'il avoit abattus autour de luy. Tout ce qu'il y avoit de plus braves gens furent auſſi tués en s'expoſant aux plus grands dangers pour Brutus.

Le fils de Caton tué en faiſant des prodiges de valeur.

Il y avoit dans l'armée un certain Lucilius, qui eſtoit des amis particuliers de Brutus. Ce Lucilius voyant quelques Cavaliers Barbares des plus ardents à la pourſuite, ne faire aucun compte de tous ceux qu'ils rencontroient, & pouſſer tousjours contre Brutus, il reſolut de s'oppoſer à eux & de les arreſter au peril de ſa vie. Demeurant donc un peu derriere il cria luy-meſme qu'il eſtoit Brutus, & il fut cru ſur ce qu'il pria qu'on le menaſt à Antoine parce qu'il craignoit Ceſar, & qu'il ne ſe fioit qu'à Antoine. Ces Cavaliers, ravis de cette bonne rencontre, & croyant avoir eu la plus heureuſe fortune du monde, emmenerent cet homme qu'il eſtoit desja nuit, aprés avoir envoyé devant quelques-uns d'entre eux pour annoncer cette bonne nouvelle à Antoine. Ils ne luy eurent pas pluſtoſt parlé, que tranſporté de joye il alla au devant de ceux qui le menoient. Tous ceux qui avoient ouï dire qu'on amenoit Brutus en vie, accoururent de tous coſtés & le ſuivirent, les uns plaignant ſon infortune, & les autres trouvant in-

Action genereuſe de Lucilius pour ſauver Brutus, en danger d'eſtre pris.

Il eſt pris pour Brutus, & mené à Antoine.

On accourt de tous coſté pour voir Brutus priſonnier.

digne de ſa gloire & de ſa reputation d'avoir mieux aimé devenir la proye des Barbares que de mourir glorieuſement.

Quand ils furent aſſés prés, Antoine s'arreſta pour penſer comment il devoit recevoir Brutus. Dans ce moment Lucilius s'avança, & adreſſant la parole à Antoine, il luy dit avec une genereuſe hardieſſe : *Antoine, perſonne n'a pris Brutus, & je puis vous aſſeurer que nul de ſes ennemis ne le prendra vivant, à Dieu ne plaiſe que la Fortune ait tant de pouvoir ſur la vertu. Mais quelque part qu'on le trouve, mort ou vif, on le trouvera tousjours dans un eſtat digne de luy. Pour moy, j'ay abuſé vos Cavaliers en leur diſant que j'eſtois Brutus, & je viens icy tout preſt à ſouffrir les tourments les plus horribles, je ne demande aucun quartier.*

Diſcours hardi de Lucilius à Antoine.

Lucilius ayant prononcé ces paroles d'un ton ferme, & tout le monde eſtant dans un grand eſtonnement, Antoine tourna les yeux ſur ceux qui l'avoient amené & leur dit, *mes compagnons, vous eſtes ſans doute bien faſchés de cette meſpriſe, & pleins de reſſentiment contre cet homme qui vous a trompés. Mais ſçachés que vous avés fait une meilleure capture que celle que vous pourſuiviés. Car vous cherchiés à prendre un ennemi, & vous nous avés amené un ami. Pour moy, je vous jure que ſi vous m'aviés amené Brutus en vie, je ne ſçay pas encore de quelle maniere j'en aurois uſé. Puiſſay-je tousjours rencontrer pluſtoſt des amis comme celuy-cy, que des ennemis.* En finiſſant ces mots il embraſſa Lucilius, le remit entre les mains d'un de ſes amis, & dans

Ce qu'Antoine dit ſur cela en s'adreſſant à ſes compagnons.

dans la ſuite il ſe ſervit tousjours de luy & le trouva tres-attaché & tres-fidelle à ſon ſervice.

Brutus ayant traverſé une riviere dont les bords eſtoient fort eſcarpés & couverts de grands arbres, ne fit pas beaucoup de chemin, car il eſtoit desja nuit ; il s'arreſta dans un endroit creux, s'aſſit ſur une grande roche, n'ayant avec luy qu'un petit nombre de ſes amis & de ſes principaux Officiers, & là regardant d'abord le ciel, qui eſtoit fort eſtoilé, il prononça deux vers Grecs. Volumnius en a rapporté un qui dit : *Grand Jupiter, que l'auteur de tous ces maux ne ſe deſrobe point à voſtre veuë*, & il dit que l'autre luy eſtoit eſchappé. Enſuite il nomma par leur nom tous ceux de ſes amis qui avoient eſté tués à ſes yeux, & ſe mit à ſouſpirer, mais il ſouſpira ſur tout au ſouvenir de Flavius & de Labeon. Ce dernier eſtoit ſon Lieutenant, & Flavius eſtoit Capitaine des Ouvriers.

Brutus prononce un vers de la Medée d'Euripide.

Dans ce moment quelqu'un de ſa compagnie eut ſoif, & voyant que Brutus avoit ſoif auſſi, il prit un caſque & courut à la riviere pour y puiſer de l'eau. En meſme-temps on entendit du bruit de l'autre coſté de la riviere, & Volumnius ſe deſtacha avec Dardanus, Eſcuyer de Brutus, pour voir ce que c'eſtoit. Ils retournerent bien-toſt aprés, & demanderent s'il y avoit encore de l'eau pour boire. Alors Brutus, riant avec beaucoup de douceur, reſpondit à Volumnius, *Elle eſt toute buë, mais on vous en apportera bien-toſt d'autre*, & envoya le meſme qui y avoit desja eſté. Il fut en

Dardanus Eſcuyer de Brutus.

grand danger d'eſtre pris, & ne ſe ſauva qu'avec beaucoup de peine & encore bien bleſſé. Comme Brutus conjecturoit qu'il n'avoit pas perdu beaucoup de ſes gens à la bataille, Statylius ſe preſenta à luy, & luy promit qu'il paſſeroit au travers des ennemis, car il n'eſtoit pas poſſible de s'eſclaircir autrement de ce qui ſe paſſoit dans ſon camp, & que s'il trouvoit les choſes en bon eſtat, il éleveroit en l'air un flambeau allumé & reviendroit à luy la nuit meſme. En effect Statylius arriva heureuſement dans le camp, & le flambeau fut élevé. Mais comme il tardoit trop à revenir, Brutus dit, *ſi Statylius eſtoit encore en vie, il ſeroit desja revenu*; mais il arriva par malheur qu'en revenant il tomba entre les mains des ennemis, qui le tuerent.

Statylius offre à Brutus de paſſer au travers de l'armée des ennemis pour aller voir ce qui ſe paſſoit dans ſon camp.

Il y va & éleve le ſignal dont on eſtoit convenu.

En revenant il tombe entre les mains des ennemis & eſt tué.

La nuit eſtant desja fort avancée, il ſe pencha, aſſis comme il eſtoit, vers ſon domeſtique Clitus, & luy parla à l'oreille. Clitus ne luy reſpondit pas une parole, & ſe mit à pleurer. Alors Brutus, tirant à luy ſon Eſcuyer Dardanus, luy dit auſſi quelque choſe en particulier. Enfin il s'adreſſa à Volumnius, & luy parlant en langage Grec, il le fit reſſouvenir des eſtudes & des exercices qu'ils avoient faits enſemble pour ſe former à la vertu, & le conjura de luy aider à prendre ſon eſpée & à ſe l'enfoncer dans le corps. Volumnius rejetta fort loin cette priere, & tous les autres en firent de meſme. Dans ce moment quelqu'un dit tout haut qu'on ne devoit pas demeurer là plus longtemps, & qu'il falloit s'enfuir: *Ouy ſans doute il faut*

Brutus aprés avoir parlé à l'oreille à Clitus & à Dardanus, prie Volumnius de l'aider à ſe tuer.

Volumnius rejette ſa priere.

Digitized by Google

s'enfuir, respondit brusquement Brutus en se levant, *mais c'est avec les mains, & non point avec les pieds*, & leur tendant à tous la main avec un visage gay, il leur dit *qu'il sentoit une satisfaction inexprimable de ce qu'aucun de ses amis ne luy avoit manqué & ne s'estoit démenti à son esgard, & qu'il n'avoit qu'à se plaindre de la Fortune pour sa patrie ; qu'il s'estimoit plus heureux que ceux qui avoient vaincu, non seulement par rapport au passé, mais encore pour le present, en ce qu'il laissoit aprés luy une reputation de vertu que les vainqueurs ne pourroient jamais laisser avec toutes leurs armes & toutes leurs richesses, car jamais* adjousta-t-il, *ils ne pourront empescher qu'on ne dise d'eux qu'ils ont esté des meschants & des injustes, qui ont vaincu des gens de bien pour usurper une domination, qui ne leur estoit nullement deuë.*

S'enfuir avec les mains, & non avec les pieds.

Discours que Brutus tient à ses amis un moment avant que de se tuer.

Aprés leur avoir parlé ainsi, il les conjura & les pressa de se sauver, & se retira un peu à l'escart avec deux ou trois de ses amis particuliers dont estoit Straton, qui avoit lié avec luy un estroit commerce par le moyen de la Rhetorique qu'il enseignoit. Brutus s'approcha de luy le plus prés qu'il put, & prenant son espée nuë avec ses deux mains, & l'appuyant à terre sur la poignée, il se jetta dessus & tomba mort. Il y en a qui disent que ce ne fut pas Brutus luy-mesme qui tint l'espée, mais que Straton vaincu par ses instantes prieres la luy tendit en destournant la veuë, & que Brutus se jettant dessus de grande roideur, se la passa au travers du corps, & expira sur l'heure.

Straton, Rheteur, ami particulier de Brutus.

Brutus se tuë.

Quelque temps aprés Meſſala, l'ami & le compagnon de Brutus, ayant fait ſa paix avec Ceſar, luy preſenta ce Straton un jour qu'il n'avoit pas de grandes affaires, & la larme à l'œil il luy dit, *Ceſar, voici l'homme qui a rendu à mon Brutus le dernier ſervice.* Ceſar luy fit un tres-bon accueil, & l'eut touſjours avec luy dans toutes ſes campagnes, & à la bataille d'Actium, où il luy rendit autant de ſervice & avec autant de fidelité & de courage qu'aucun des Grecs qu'il euſt auprés de luy. Sur ce meſme Meſſala on rapporte qu'un jour que Ceſar le louoit de ce qu'aprés avoir eſté ſon plus grand ennemi à la bataille de Philippes pour l'amour de Brutus, il s'eſtoit monſtré tres-affectionné à ſon ſervice à celle d'Actium, où il ne s'eſtoit nullement eſpargné, il luy reſpondit, *Ceſar, toute ma vie j'ay cherché à eſtre du parti le meilleur & le plus juſte.*

Meſſala preſente Straton à Auguſte qui le retint auprés de luy.

Straton le ſervit avec fidelité & courage à la bataille d'Actium.

Reſponſe ingenieuſe de Meſſala à Auguſte.

Antoine ayant trouvé le corps de Brutus, commanda qu'on l'enveloppaſt dans une de ſes plus riches cottes d'armes, & quelque temps aprés ayant ſceu qu'on l'avoit volée, il fit mourir le voleur, & envoya les cendres de Brutus à ſa mere Servilie. Et quant à Porcie ſa femme, Nicolas le

Antoine fait envelopper le corps de Brutus de la plus riche cotte d'armes.

Il envoye ſes cendres à ſa mere Servilie.

Ceſar, toute ma vie j'ay cherché à eſtre du parti le meilleur & le plus juſte.] Cette reſponſe eſt pleine de hardieſſe. Car par là Meſſala dit à Ceſar que le parti de Brutus eſtoit le meilleur & le plus juſte, & que par conſequent il ne l'auroit jamais quitté pendant que Brutus auroit veſcu. Mais il luy dit auſſi en meſme-temps que Brutus mort le parti de Ceſar eſtoit meilleur & plus juſte que celuy d'Antoine, & qu'il l'avoit embraſſé par cette raiſon, & luy avoit eſté fidelle.

Nicolas le Philoſophe.] C'eſt

Philosophe & Valere Maxime escrivent qu'elle fit dessein de mourir ; & que comme ses amis l'empeschoient d'executer sa resolution, & estoient tousjours à la garder, elle prit un jour dans le feu des charbons ardents qu'elle avala en fermant la bouche, & s'estouffa de cette maniere. Cependant il court une lettre de Brutus qui escrivoit à ses amis pour se plaindre d'eux, & pour leur faire des reproches de ce qu'ils avoient abandonné sa femme Porcie, & qu'ils avoient souffert qu'elle prist la resolution de mourir pour se délivrer d'une longue & fascheuse maladie. Il paroist donc par là que le Philosophe Nicolas a confondu les temps. Car cette lettre, si elle est veritablement de Brutus, fait assés connoistre la maladie de Porcie, l'amour qu'elle avoit pour son mari, & la maniere dont elle mourut.

Porcie se fait mourir en avalant des charbons ardents.

Lettre de Brutus sur la mort de sa femme.

Nicolas Damascene Philosophe Peripateticien, grand ami d'Auguste. Il avoit fait une histoire universelle en 140. livres.

Car cette lettre, si elle est veritablement de Brutus, fait assés connoistre la maladie de Porcie.] Il veut dire qu'il paroissoit par cette lettre que Porcie estoit morte avant son mari, & que par consequent l'histoire de ces charbons est une fable. Mais d'un autre costé si cette lettre estoit vraye, comment Nicolas Damascene auroit-il osé escrire que Porcie estoit morte aprés Brutus & de cette estrange maniere, lorsqu'on avoit entre les mains cette lettre de Brutus qui se plaignoit de sa mort? Il faut necessairement ou que la lettre de Brutus fust supposée, ou que Nicolas Damascene ne l'eust pas veuë. Il y a plus d'apparence à la supposition.

Digitized by Google

LA COMPARAISON de Dion & de Brutus.

CEs grands perſonnages ayant eu tous deux de grandes & belles qualités, dont la premiere & la principale fut de s'eſtre rendu tres-grands par des commencements tres-petits, Dion a de ce coſté-là un grand avantage, car il n'eut ni concurrent ni compagnon pour l'exciter & l'aider, comme Brutus eut Caſſius, qui veritablement du coſté de la reputation & de la vertu ne luy eſtoit pas comparable, mais qui dans les affaires de la guerre par ſon audace, par ſa grande habileté, & par ſa valeur, ne contribua pas moins que luy à ſes grands exploits. Quelques-uns meſme luy attribuent le commencement de la grande entrepriſe, & diſent qu'il fut l'auteur & le chef de la conſpiration contre Ceſar dans le temps que Brutus n'y penſoit point & ſe tenoit en repos, au lieu que Dion non ſeulement fournit du ſien les armes, les navires & les troupes, mais ce fut luy encore qui pratiqua & gagna par luy-meſme les amis & les aides qui contribuerent à l'execution de tout ce qu'il entreprit. Et il ne fit pas non plus

Premier avantage de Dion ſur Brutus. Il n'eut perſonne qui l'aidaſt.

Caſſius n'eſtoit pas comparable à Brutus en vertu.

Caſſius auteur de la grande entrepriſe.

Dion a de ce coſté-là un grand avantage, car il n'eut ni concurrent ni compagnon pour l'exciter & l'aider, comme Brutus eut Caſſius.] Il eſt hors de doute que celuy qui tire tout de luy-meſme eſt préferable à celuy qui a de l'aide & du ſecours.

Dans le temps que Brutus n'y penſoit point & ſe tenoit en repos.] Dans le texte au lieu de ἀπειμένῳ Βρούτῳ γένεσθαι il faut lire comme dans un mſ. ἀφειμένῳ Βρούτῳ γένεσ.

Et il ne fit pas non plus comme Brutus.] Ce ſecond avantage n'eſt pas peu conſiderable,

Digitized by Google

comme Brutus qui tira des affaires & de la guerre meſme toutes ſes richeſſes & ſa puiſſance, car au contraire il fournit à la guerre ſon propre bien & tout ſon argent pour la liberté de ſes Citoyens en deſpenſant à cet uſage tout ce qu'il avoit pour s'entretenir dans ſon exil.

Second avantage de Dion ſur Brutus. Celuy-cy tire tout ſon bien de la guerre, & Dion fournit à la guerre tout le ſien.

Il y a plus encore, Brutus & Caſſius voyant qu'il n'eſtoit pas ſeur pour eux de demeurer en repos aprés qu'ils furent ſortis de Rome, mais qu'ils eſtoient condamnés à mort & pourſuivis, ils furent forcés de recourir à la guerre comme à leur ſeul aſyle, de ſe faire un rempart de leurs armes, & de s'expoſer aux plus grands dangers, plus pour eux-meſmes, que pour leurs Citoyens. Il n'en eſt pas de meſme de Dion, il vivoit dans ſon exil plus ſeurement & plus doucement que le Tyran qui l'avoit chaſſé, & ce fut dans ce temps-là meſme qu'il alla ſe jetter volontairement au milieu du plus grand peril pour ſauver la Sicile.

Troiſiéme avantage de Dion ſur Brutus. Celuy-cy fut forcé de recourir à la guerre pour ſe ſauver, & Dion n'y eut recours que pour ſauver les autres.

car celuy qui tire de la guerre toutes ſes richeſſes & toute ſa puiſſance, eſt cenſé ne la faire que pour ſon utilité, au lieu que celuy qui y deſpenſe ſon bien, paſſe pour avoir des veuës plus grandes & plus nobles, & eſt du moins plus genereux.

Il y a plus encore, Brutus & Caſſius voyant qu'il n'eſtoit pas ſeur pour eux.] Ce troiſiéme avantage de Dion ſur Brutus eſt plus conſiderable que les deux autres, car il vint d'une grandeur d'ame au deſſus de tout. Brutus condamné à mort eſt forcé d'avoir recours à la guerre comme à ſon ſeul aſyle, il ne pouvoit ſe ſauver que par là, au lieu que c'eſt par une magnanimité toute pure que Dion entreprend la guerre contre Denys, c'eſt uniquement pour ſauver la Sicile. Or tout ce qu'on fait pour l'amour des autres eſt touſjours plus grand que ce qu'on fait pour ſoy.

Digitized by Google

Quatriéme avantage de Dion, le fruit de sa victoire.

D'ailleurs ce n'estoit pas la mesme chose pour les Romains d'estre délivrés de Cesar, que pour les Syracusains d'estre deffaits de Denys. Car Denys ne nioit pas qu'il ne fust Tyran, & il remplit de maux infinis toute la Sicile, au lieu que la domination de Cesar, pendant qu'il travailloit à l'establir, fit à la verité dans ses commencements beaucoup de maux & de peines à ceux qui voulurent s'y opposer, mais aprés qu'il eut tout vaincu, & qu'on s'y fut soumis, il parut veritablement que ce n'estoit qu'un nom & une apparence de domination, plustost qu'une souveraineté veritable, car on n'en vit jamais partir aucun acte cruel & tyrannique, au contraire il fit voir que les affaires demandant un Monarque pour les gouverner, Dieu l'avoit donné à l'Empire comme un Medecin tres-doux, seul capable de le restablir. C'est pourquoy aussi Jule Cesar n'eut

La domination d'Auguste cause d'abord beaucoup de maux, mais les suites en furent heureuses.

Auguste donné par la Providence à l'Empire, comme un Medecin doux, seul capable de le restablir.

D'ailleurs ce n'estoit pas la mesme chose pour les Romains d'estre délivrés de Cesar, que pour les Syracusains d'estre deffaits de Denys.] On juge des actions des hommes par les effects qu'elles produisent, & qui ont esté le but où on a visé. De ce costé-là Dion l'emporte de beaucoup sur Brutus. Car que vouloient faire Brutus & Dion? Brutus vouloit délivrer les Romains d'un Roy, & Dion vouloit délivrer la Sicile d'un Tyran. Or ces deux biens sont fort inégaux, ou pour mieux dire Brutus auroit fait un grand mal aux Romains en empeschant le jeune Cesar d'estre Roy. Et Dion fit le plus grand de tous les biens à la Sicile en la délivrant de Denys. Brutus est donc de ce costé-là fort inferieur à Dion.

C'est pourquoy aussi Jule Cesar n'eut pas esté plustost tué que le peuple Romain le regretta.] Marque certaine que le peuple Romain estoit desja accoustumé au pouvoir d'un seul. Au lieu que le reproche qu'on fit à Dion marque la haine que les Siciliens conservoient pour le Tyran.

pas

pas eſté pluſtoſt tué que le peuple Romain le regretta, & ne voulut jamais pardonner à ſes meurtriers, au lieu que Dion fut ſur tout accuſé devant ſes Citoyens d'avoir laiſſé eſchapper Denys du Chaſteau de Syracuſe, & de n'avoir pas voulu ouvrir le tombeau de ſon pere le vieux Denys.

Cinquiéme avantage de Dion, ſes exploits de guerre.

Que ſi l'on examine leurs exploits de guerre, Dion paroiſt un General tres parfait & auquel on ne trouve rien à reprendre. Car il conduiſoit tousjours tres-ſagement & tres-heureuſement toutes les affaires qu'il avoit projettées luy-meſme, & par ſa grande habileté il reſtabliſſoit toutes celles que les autres avoient gaſtées & ruinées par leur faute. Au lieu que Brutus ne paroiſt pas avoir fait ſagement, d'avoir donné la ſeconde bataille où il s'agiſſoit de tout, & quand il l'eut perduë, il ne trouva en luy aucune reſſource pour ſe relever, mais au contraire il perdit courage, abandonna toutes ſes eſperances, & n'eut pas, comme Pompée, l'audace de combattre contre la Fortune, quoyqu'il duſt encore beaucoup attendre des armes, & que par ſa flotte il fuſt abſolument maiſtre de la mer.

Deux grandes fautes que commit Brutus.

Que ſi l'on examine leurs exploits de guerre, Dion paroiſt un general tres-parfait.] Du coſté de la valeur Dion ne pouvoit avoir aucun avantage ſur Brutus, mais il en avoit un fort grand du coſté de la prudence, & des reſſources, ce qui fait un General parfait. Brutus eſt repris icy avec raiſon de deux grandes fautes. La premiere d'avoir donné la ſeconde bataille où il s'agiſſoit de tout, lorſque ſes ennemis alloient eſtre deffaits par la diſette & par la mauvaiſe ſituation où ils eſtoient; & la ſeconde, aprés l'avoir perduë, de n'avoir trouvé en luy aucune reſſource contre ce malheur, lorſqu'il avoit encore une armée, & qu'il eſtoit maiſtre de la mer.

Le plus grand & le plus juſte reproche que l'on fait à Brutus, qui donne un grand avantage à Dion.

Le plus grand & le plus juſte reproche que l'on fait à Brutus, c'eſt qu'ayant eu la vie ſauve par la bonté de Ceſar, qu'ayant obtenu de luy la liberté de tous ceux qui avoient eſté faits priſonniers avec luy, & pour leſquels il demanda grace, qu'eſtant regardé comme ſon meilleur ami, & en eſtant honoré & diſtingué pardeſſus tous les autres, il l'ait aſſaſſiné de ſa propre main. Voilà un reproche qu'on ne ſçauroit faire à Dion. Au contraire eſtant ami & allié de Denys, il eut touſjours ſoin de ſes affaires, & luy aida à les reſtablir. Mais aprés que Denys l'eut chaſſé de ſa patrie, qu'il luy eut fait une injuſtice atroce en donnant ſa femme à un autre, & qu'il luy eut pris tout ſon bien, alors ſeulement il entra ouvertement contre luy dans une guerre legitime & juſte.

Ce reproche tourne à l'avantage de Brutus, & comment.

Mais dans cela meſme, ſi l'on tourne la medaille, on trouve que l'avantage eſt du coſté de

Le plus grand & le plus juſte reproche que l'on fait à Brutus.] Ce reproche eſt tres-bien fondé, car il n'y a rien de plus horrible pour Brutus que d'avoir aſſaſſiné ſon bienfaicteur, celuy de qui il tenoit la liberté & la vie, & toutes ſortes d'honneurs & de diſtinctions. Voilà de ce coſté-là un grand avantage pour Dion, qui ne fit la guerre à Denys qu'aprés avoir eſté chaſſé. & avoir receu de luy toutes ſortes d'injuſtices, & de mauvais traitements. Mais ce reproche-là meſme va tourner à l'avantage de Brutus, ſi Plutarque en eſt cru.

Mais dans cela meſme, ſi l'on tourne la medaille, on trouve que l'avantage eſt du coſté de Brutus.] De ce reproche qu'on fait à Brutus Plutarque en tire des raiſons qui paroiſſent plauſibles pour luy donner un tres-grand avantage ſur Dion. En effect il n'y a rien de plus heroïque que de ſacrifier au bien public les plus grandes de toutes les obligations, & de s'expoſer au plus grand de tous les dangers pour venger les injures publiques. Au lieu qu'il n'y a rien de grand dans celuy qui n'eſcoute que ſon reſſentiment pour venger ſes injures particulieres,

Digitized by Google

Brutus. Car ce qui fait la principale louange de ces deux perſonnages, c'eſt la haine contre les Tyrans, & l'execration de leur meſchanceté. Or cette haine ſe trouve pure dans Brutus & ſans aucun meſlange d'intereſt, car n'ayant en ſon particulier aucun ſujet de ſe plaindre de Ceſar, il s'expoſa à ce grand danger pour la ſeule liberté de ſa patrie. Au lieu que Dion, s'il n'euſt eſté maltraité de Denys, jamais il ne luy auroit fait la guerre, comme cela paroiſt clairement par les lettres de Platon, où l'on voit que Dion ne ſe retira

Premier avantage de Brutus ſur Dion, la haine des Tyrans tres-pure & ſans intereſt.

Cette haine intereſſée dans Dion.

D'ailleurs Brutus & Caſſius regardoient le meurtre de Ceſar comme la plus juſte & la plus ſainte de toutes les actions. Or il n'y a rien de plus grand que de rompre tous les liens & de faire taire tous les ſentiments les plus legitimes pour faire une action juſte & ſainte. Mais il faut bien prouver que le meurtre de Ceſar l'eſtoit. Et c'eſt ce que l'on ne ſçauroit jamais faire, & jamais la bonne morale ne le ſouffrira. Toutes les raiſons que Plutarque donne icy en faveur de Brutus eſtoient fort bonnes dans les eſcoles pour exercer des Rheteurs, mais elles ne valent rien données pour des verités conſtantes & indubitables & pour la regle de nos jugements. Les juges équitables préfereront touſjours infiniment l'exploit de Dion à celuy de Brutus.

C'eſt la haine contre les Tyrans, & l'execration de leur meſchanceté.] Voilà de grands mots, des mots horribles, mais où eſtoit cette execrable meſchanceté de Ceſar?

Car n'ayant en ſon particulier aucun ſujet de ſe plaindre de Ceſar.] Bien loin qu'il euſt aucun ſujet particulier de s'en plaindre, il en avoit beaucoup & de tres-grands de s'en louer, & c'eſt ce qui aggrave horriblement ſon crime.

Il s'expoſa à ce grand danger pour la ſeule liberté de ſa patrie.] Il s'y expoſa pour ſuivre les mouvements impetueux de ſa bile noire. Et il fit en deux ans plus de mal à l'Empire, que Ceſar ne luy en auroit pu faire en cent.

Au lieu que Dion, s'il n'euſt eſté maltraité de Denys, jamais il ne luy auroit fait la guerre.] C'eſt une conjecture de Plutarque qui n'eſt pas bien ſeure. Il eſt certain que Dion auroit fait tous ſes efforts pour ramener Denys par la ſeule force de ſes raiſons, mais il n'eſt pas certain qu'enfin, ſi la meſchanceté du Tyran fuſt montée à ſon comble, Dion n'euſt pas pris les armes contre luy.

pas volontairement pour revenir contre Denys & pour le deſtruire, mais qu'il le deſtruiſit parce que le Tyran l'avoit chaſſé de ſa Cour.

Second avantage de Brutus, la veuë du bien public.

Davantage la ſeule veuë du bien public fit que Brutus devint ami de Pompée, de ſon ennemi qu'il eſtoit, & qu'au contraire, d'ami qu'il eſtoit de Ceſar, il devint ſon ennemi, comme n'ayant d'autre regle pour ſa haine & pour ſon amitié, que la juſtice ſeule. Et Dion fit beaucoup de choſes en faveur de Denys, pendant que Denys eut de la confiance en luy; mais dés qu'il commença à s'en deffier & à marquer pour luy quelque eſloignement, il luy fit la guerre. C'eſt pourquoy tous ſes amis ne furent pas perſuadés qu'aprés avoir chaſ-

La juſtice, la ſeule regle de la haine & de l'amitié de Brutus.

Et qu'au contraire, d'ami qu'il eſtoit de Ceſar, il devint ſon ennemi.] Ce paſſage eſt fort beau & fort conſiderable, mais il eſt défectueux & mal ponctué dans toutes les éditions; il y manque deux mots qu'il faut neceſſairement ſuppléer. Il y a dans les imprimés ἵνα Βροῦτον μὲν ἐκ Πομπηίου φίλον πίστον, ἐχθρὸν ὄντα ἐκ πολέμου Καίσαρα, τὸ κοινῇ συμφέρον. Il n'y a perſonne qui en liſant cela ne ſente qu'il y manque quelque choſe. Il faut neceſſairement ſuppléer ces deux mots φίλον ὄντα, & lire & ponctuer tout le paſſage de cette maniere: ἵνα Βροῦτον μὲν ἐκ Πομπηίου φίλον ὑπὸ πίστιν ἐχθρὸν ὄντα ἐκ πολέμου φίλον ὄντα Καίσαρα, τὸ κοινῇ συμφέρον.

Comme n'ayant d'autre regle pour ſa haine & pour ſon amitié, que la juſtice ſeule.] Ouy, mais une juſtice priſe à ſa guiſe, & non pas la juſtice veritable & reéle, qui n'eſt que la ſouſmiſſion & l'obéïſſance entiere à la loy, ſeule regle de la verité.

Et Dion fit beaucoup de choſes en faveur de Denys, pendant que Denys eut de la confiance en luy.] Dion fit beaucoup de choſes en faveur de Denys, mais il ne fit rien que de juſte, & il eſperoit tirer de ſa confiance ce grand fruit qu'il le rameneroit à la juſtice, qu'il dompteroit en luy cette Charybde, ce monſtre de tyrannie, & qu'il le diſpoſeroit à eſtre un bon Roy. Mais aprés qu'il eut eſté chaſſé, & qu'il eut receu de ce Tyran tous les mauvais traitements, alors voyant qu'il n'y avoit plus rien de bon à eſperer, il ne l'aſſaſſina point, il prit contre luy les armes. La juſtice n'a jamais eſté violée en rien dans le procedé de Dion.

Digitized by Google

ſé Denys, il n'euſt pas intention de ſe ſaiſir de la Tyrannie en leurrant ſes Citoyens par un nom plus doux & plus humain que celuy de Tyran. Mais pour Brutus, on entendoit ſes Ennemis meſmes dire par tout que de tous ceux qui avoient conſpiré contre Ceſar, il eſtoit le ſeul qui ne ſe fuſt propoſé d'autre but depuis le commencement juſqu'à la fin, que de rendre aux Romains leur Gouvernement tel qu'ils l'avoient receu de leurs peres.

Dion ſoubçonné d'avoir voulu s'emparer de la Tyrannie.

Troiſiéme avantage de Brutus, le but qu'il ſe propoſa.

Outre tout cela le combat que Dion eut à donner contre Denys, eſtoit bien different de celuy que Brutus eut à ſouſtenir contre Ceſar. Car de tous ceux qui connoiſſoient Denys, il n'y en avoit pas un ſeul qui ne le meſpriſaſt comme un homme qui paſſoit ſa vie dans la deſbauche du vin & des femmes, & à jouer aux dez. Au lieu que de forger ſeulement dans ſa teſte le deſſein de ruiner Ceſar, & de ne pas redouter la grande experience, le grand ſens, la puiſſance & la fortune de cet homme, dont le ſeul nom faiſoit trembler les Rois des Parthes & des Indes, & les empeſchoit de dormir, c'eſt le chef-d'œuvre d'une ame tres-

Quatriéme avantage de Brutus, la qualité de l'ennemi.

Il n'euſt pas intention de ſe ſaiſir de la Tyrannie.] Mais c'eſt un ſoupçon auquel la conduite de Dion n'a jamais donné la moindre ombre de fondement.

Au lieu que de forger ſeulement dans ſa teſte le deſſein de ruiner Ceſar.] Je ne dis pas que ce deſſein ne fuſt grand & ne demandaſt un grand courage. Mais Plutarque ne compte-t-il pour rien le deſſein audacieux de Dion, qui avec huit cents hommes & ſur deux vaiſſeaux de charge, va attaquer à force ouverte la puiſſance formidable d'un Tyran qui avoit quatre cents galeres, cent mille hommes de pied, dix mille chevaux, des forteresſes, des alliés & de richeſſes immenſes?

élevée & incapable de rien rabattre de ſon courage & de ſa fierté par aucun motif de crainte. Auſſi dés que l'un parut en Sicile, il y eut pluſieurs milliers d'hommes qui ſe joignirent à luy contre Denys; au lieu que la gloire de Ceſar aprés ſa mort meſme ſouſtint & reſtablit la fortune chancelante de ſes amis, & ſon nom ſeul éleva ſi haut celuy qui le prit aprés luy, que de jeune enfant qu'il eſtoit, ſans aucuns moyens & ſans aucune reſſource par luy-meſme, il devint d'abord le premier des Romains, qui ſe l'attacherent comme un remede, & un antidote contre la haine & la trop grande puiſſance d'Antoine.

La gloire de Ceſar aprés ſa mort meſme ſouſtint ſon parti.

Objection contre Brutus.

Reſponſe à cette objection.

Que ſi quelqu'un veut nous oppoſer que Dion ne chaſſa Denys qu'à force de grands combats, & que Brutus tua Ceſar tout nud, & dans le moment qu'il eſtoit ſeul & ſans gardes, je reſponds que cela meſme eſt un acte qui marque toute la pru-

Que ſi quelqu'un veut nous oppoſer que Dion ne chaſſa Denys qu'à force de grands combats, & que Brutus tua Ceſar tout nud, & dans le moment qu'il eſtoit ſeul & ſans gardes.] C'eſt ce qu'on oppoſera ſans doute, & qu'on ne ceſſera jamais d'oppoſer. Car il y a bien de la difference entre chaſſer un Tyran à force d'armes & le vaincre dans de grands combats, & l'aſſaſſiner en le ſurprenant nud & ſans gardes, & en tombant ſur luy avec une foule de conjurés qu'on a eu l'adreſſe d'ameuter contre luy.

Je reſponds que cela meſme eſt un acte qui marque toute la prudence & toute l'habileté du plus grand Capitaine.] Mais je ne ſçay ſi c'eſt bien reſpondre. J'oſeray dire que je n'en croy rien. Cela marque de l'adreſſe, de la prudence, de l'intrepidité, mais il ne marque point la prudence & l'habileté du plus grand Capitaine. N'a-t-on pas veu des actions toutes ſemblables executées par des hommes qui ne paſſoient pas pour de grands Capitaines? Que dis-je, n'a-t-on pas veu une action encore plus hardie, executée par un monſtre ſeul que l'enfer avoit vomi? Ce meurtre de Ceſar ne doit point eſtre imputé au courage, mais à l'humeur atrabilaire de Brutus

Digitized by Google

dence & toute l'habileté du plus grand Capitaine d'avoir surpris nud, seul & sans gardes un homme si redoutable & si puissant. Car il n'alla pas l'attaquer tout d'un coup, ni seul, ni avec peu de monde, mais il projetta son entreprise de longue main, & la concerta avec un grand nombre de complices qu'il y fit entrer, & dont aucun ne luy manqua. De sorte qu'il faut necessairement ou qu'il eust eu la prudence de les choisir tous gens de bien, ou qu'en leur faisant l'honneur de les choisir, il les eust rendu tels par son exemple. Au lieu que Dion se confia à des meschants, soit qu'il eust mal choisi, ou que de bons il les eust rendu meschants par sa negligence. Et ni l'un ni l'autre ne conviennent à un homme sage & prudent; aussi Platon le gronde-t-il dans ses Lettres d'avoir choisi de tels amis, qui enfin l'assassinerent.

Mais cela est estranger à l'action.

Brutus ne choisit que des amis fidelles, & Dion se confia à des meschants.

Mais cela ne rend son action, ni moins belle, ni moins glorieuse.

Choix des amis, effet de la sagesse & de la prudence.

D'ailleurs quand Dion eut esté tué, personne ne se presenta pour venger sa mort, au lieu que Brutus receut de ses ennemis mesme les devoirs de la sepulture, car Antoine le fit enterrer ho-

& de Cassius. Il se trouve deux hommes capables d'assassiner Cesar, & il ne s'en est point trouvé qui ayent eu le courage de tuer ni Marius ni Sylla, deux monstres horribles qui faisoient gemir les Romains sous la plus cruelle des Tyrannies.

D'ailleurs quand Dion eut esté tué, personne ne se presenta pour venger sa mort.] Mais la Sicile ne venga-t-elle pas sa mort en refusant de recevoir son meurtrier Callippus, & en le chassant de par tout comme un scelerat indigne de trouver un asyle? Leptines & Polyperchon ne la vengerent-ils pas en assassinant ce monstre? Timoleon ne la vengea-t-il pas en faisant mourir l'infidelle Icetes? Enfin les Dieux ne la vengerent-ils pas en faisant perir presque aussitost tous les soldats Zacynthiens qui avoient aidé Callippus? Voilà des honneurs plus grands que les honneurs de la sepulture qu'Antoine rendit à Brutus, & que ceux que Cesar luy conserva.

Digitized by Google

Auguſte conſerva à Brutus mort tous les honneurs qu'on luy avoit faits.

Statuë de Brutus dans une place de Milan.

norablement, & Ceſar luy conſerva tous les honneurs qu'on luy avoit faits pendant ſa vie, juſques-là qu'on voyoit ſa ſtatuë de bronze élevée publiquement dans Milan, ville des Gaules en deçà des Alpes. Quelque temps aprés Ceſar luy-meſme traverſant Milan, & voyant cette ſtatuë, qui eſtoit parfaitement reſſemblante, & d'un travail exquis, paſſa outre, enſuite il s'arreſta un peu de temps, & en preſence de ceux qui l'accompagnoient, & qui l'entendirent, il appella les Officiers & les Magiſtrats, & leur dit, *qu'il avoit ſurpris leur ville manquant au traité qu'elle avoit fait avec luy, & qu'elle recelоit un de ſes ennemis dans ſes murailles.* D'abord tous ces Officiers & ces Magiſtrats, comme on peut penſer, nierent le fait, & ne ſçachant de qui il vouloit parler, ils ſe regardoient les uns les autres dans un eſtonnement qu'on ne peut exprimer. Ceſar ſe tournant du coſté de la ſtatuë, & la leur monſtrant, leur dit avec un front ſevere, *Eh n'eſt-ce pas là mon ennemi que vous avés placé au milieu de voſtre ville?* A ces mots ces Officiers, encore plus eſtonnés, garderent le ſilence, ne ſçachant que reſpondre. Alors Ceſar ſe prit à rire, loua les Gaulois de ce qu'ils eſtoient fidelles à leurs amis dans leurs malheurs meſme, & commanda que la ſtatuë demeuraſt où elle eſtoit.

Plaiſanterie d'Auguſte faite aux Milanois.

Auguſte ordonne que la ſtatuë de Brutus ſoit conſervée dans Milan.

Juſques-là qu'on voyoit ſa Statuë de bronze élevée publiquement dans Milan.] Mais Milan pouvoit fort bien conſerver cette ſtatuë de Brutus à cauſe de ſa grande beauté.

Fin du Tome ſeptiéme.

MAG 2015692

Digitized by Google

Digitized by Google

LEGATO
R. Cl
Bo
Digitized by Google

Digitized by Google